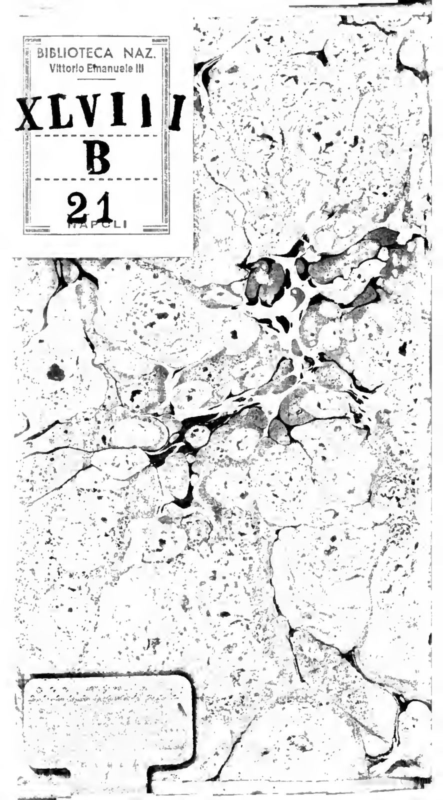
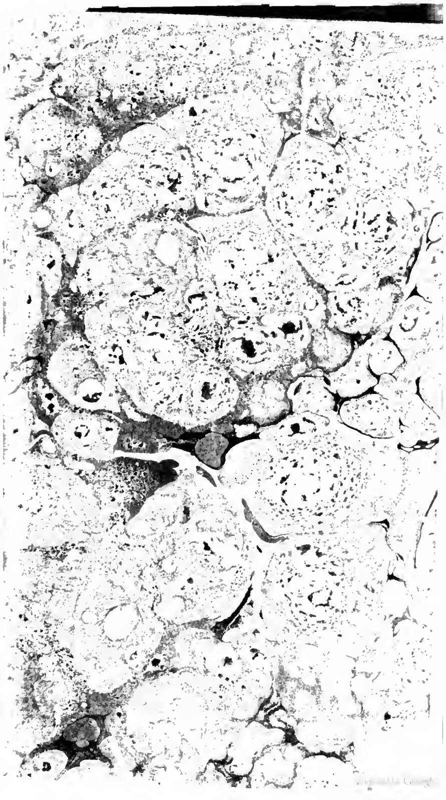
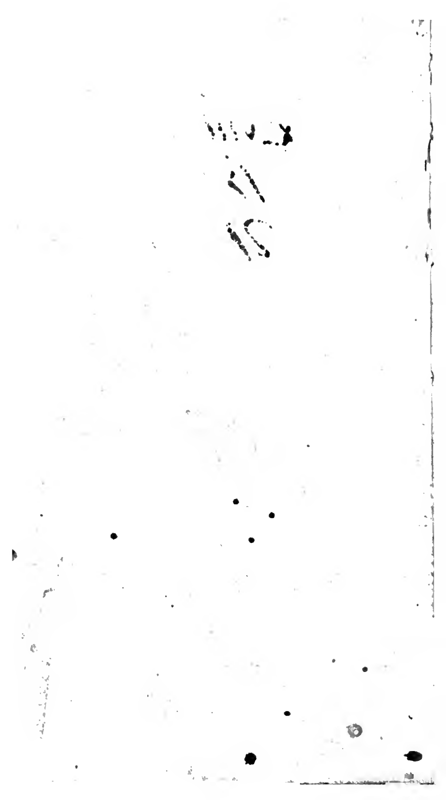
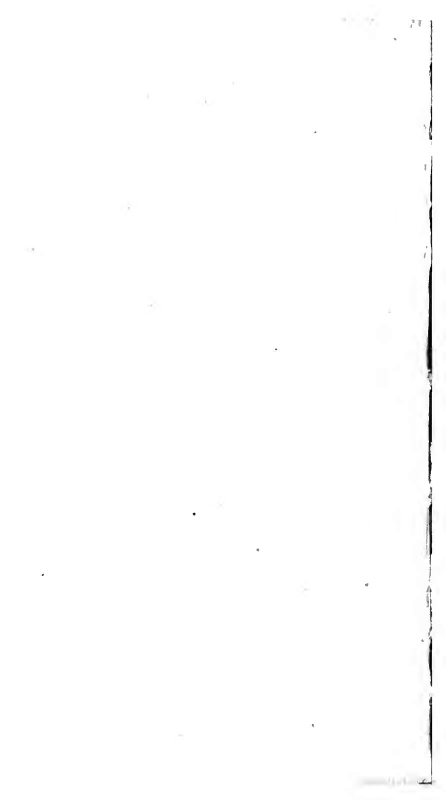



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVIII
B
21
NAPOLI







ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE,

TOME PREMIER.



ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE,

CONTENANT

Les événemens considérables de chaque siécle ;

AVEC DES REFLEXIONS.

TOME PREMIER.

Qui renferme les trois premiers siécles avec la plus grande partie du quatriéme.

Nouvelle Edition révue par l'Auteur.





A COLOGNE.

Aux dépens de la Compagnie.

M. DCC. LII.



AVERTISSEMENT.

RIen ne paroît plus propre à ſoutenir les Fidéles au milieu des ſcandales ſans nombre dont ils ſont environnés, que de leur mettre devant les yeux toute la ſuite de la conduite de Dieu ſur ſon Egliſe, depuis ſon établiſſement juſqu'à notre tems. Ils apprendront par-là à diſcerner au milieu de l'Egliſe les biens d'avec les maux, les régles d'avec les abus, ce que Jeſus-Chriſt a mis dans ſon champ, d'avec ce que l'ennemis y a ſurſemé. Ils ne ſeront point ébranlés ni affoiblis dans leur Foi, quand ils feront attention à l'enchaînement des maux & aux dégrés par leſquels les infidélités que l'on remarque dans un ſiécle, deviennent ordinairement la tige des nouveaux déſordres qui paroiſſent dans la génération qui ſuit.

Cette fécondité malheureuſe de péchés & d'abus, eſt un des plus grands objets de l'Hiſtoire de l'Egliſe, & en l'étudiant avec ſoin, il ne faut pas moins obſerver la perpétuelle durée des miſéricordes de Dieu ſur ſon Peuple, qui par divers ſecours, ſoutient dans chaque ſiécle ſes Elus contre les entrepriſes de Satan, & rend ſon Egliſe victorieuſe des plus terribles efforts des portes de l'enfer.

Tel eſt donc en général mon deſſein, dans l'Ouvrage que je donne au public, de ſuivre les deux grands objets dont je viens de parler, & dont l'un peut être appellé un

myſtere de ſalut, comme l'autre un myſtere d'iniquité.

Pour venir maintenant à une explication plus detaillée du plan que j'ai ſuivi, jobſerverai :

1. Que dans cette multitude d'événemens que préſente chaque ſiécle, j'ai cru devoir rappeller les faits aux divers chefs auſquels ils ont rapport, traitant chacun de ces chefs dans des Articles particuliers, afin de garder un ordre qui faſſe plus d'impreſſion ſur l'eſprit du Lecteur.

2. Je fais une principale attention aux grands traits de l'Hiſtoire, qui font mieux ſentir *l'état extérieur & intérieur* de l'égliſe. Par *l'état extérieur*, j'entends tout ce qui eſt viſible dans l'égliſe, les Nations qui la compoſent, les Paſteurs qui la gouvernent, les pertes extérieures qu'elle ſouffre, les nouveaux Païs où elle pénétre, la police qui s'y exerce, la diſcipline qui s'y obſerve, les cérémonies qui s'y pratiquent. Par *l'état intérieur*, j'entends les dons intérieurs que le Saint-Eſprit répand dans les ames, par leſquels il les fait vivre, c'eſt-à-dire, les vertus chrétiennes, & particulierement la charité, qui eſt l'ame & la racine de toutes les vertus. Ainſi, conſidérer l'*intérieur* de l'égliſe, c'eſt faire attention à l'état où eſt la vraie piété, & examiner ſi elle eſt commune, abondante, forte ; ou ſi elle devient plus rare & plus foible. Par-là on connoît le bon ou le mauvais état de l'égliſe dans les différens ſiécles, le dégré de ſanté ou de maladie qu'éprouve le Corps myſtique. Car comme tout ce qui eſt dans l'égliſe a pour but de conduire les

hommes au salut, & de former des Justes, quand elle en a dans son sein une grande multitude, son état est heureux : au lieu que ses maux augmentent, à mesure que la vraie piété se resserre ou s'affoiblit, & que le nombre des vrais Fidéles devient plus petit, & moins rempli dans plusieurs, de cette vive charité que l'on admire dans d'autres âges du Christianisme.

3. J'expose les points de doctrine enseignés par les Apôtres, & après eux développés par les saints Peres, qui, étant suscités de Dieu en différens tems, forment la chaîne de la Tradition. On ne sera pas fâché de trouver dans un abrégé comme celui-ci, quelques étincelles de l'abondante lumiere qui se trouve dans les Ouvrages de ces saints Docteurs ; & le peu que je rapporterai de leurs Ecrits, fera sentir le bonheur qu'il y a à aller soi-même entendre ces hommes si admirables, à l'école desquels on est heureux de pouvoir se former.

4. Je fais connoître autant que le peut permettre un Abrégé, les martyrs qui ont scellé de leur sang le témoignage qu'ils ont rendu à Jesus-Christ. Je donne aussi une idée de la vie des illustres Solitaires, qui, après les Martyrs, nous présentent le spectacle le plus ravissant, & le plus capable de toucher un cœur chrétien.

5. Je tâche de tracer le caractere de chaque Hérésie, son origine, ses progrès, & (si l'on peut parler ainsi) ses finesses & ses ruses ; enfin les moiens qu'elle a emploiés pour se soutenir, & se procurer souvent la protection des Princes. Je fais voir en même-tems les combats de cette suite de Dé-

fenſeurs de la vérité, qui dans chaque ſiécle ont fait la guerre & l'erreur, & ont tout ſouffert, plutôt que d'abandonner les intérêts de la Vérité.

6. En parlant des différens ſchiſmes qui ont déchiré l'Egliſe, je me ſuis attaché à découvrir les ſemences de ces funeſtes diviſions; j'ai ſoin de ſuivre ſur-tout le grand ſchiſme des Grecs, dont les effets ont été ſi terribles & ſi durables.

7. Comme les grands Hommes qui ont paru en différens tems, ont eu chacun leur fonction, &, pour ainſi dire, leur grace particuliere, j'ai cru devoir faire leur portrait, & montrer aux Fidéles les divers caractéres de ces Héros du Chriſtianiſme. Si je me ſuis étendu ſur ce ſujet, au-delà de ce qu'un ſimple Abrégé ſembloit permettre, j'eſpere qu'on excuſera mon zéle, & qu'on approuvera le déſir que j'ai eu de faire connoître aux Fidéles, ces Hommes que l'Egliſe honore comme ſes Peres, & pour qui nous ne pouvons avoir trop de reſpect & de vénération.

8. Enfin, j'expoſe en peu de mots les grands événemens, qui étant étrangers en un ſens à la Religion, ſont néanmoins viſiblement dirigés de Dieu par rapport à elle; comme la ſuite des Empereurs Romains & les principales affaires de l'Empire; la chûte de la puiſſance Romaine; l'hiſtoire des Roiaumes qui ſe formerent de ſes débris, & en particulier ce qui eſt arrivé de plus remarquable dans notre France.

On ſent bien par le plan que je viens d'expoſer, que je ſuis très-éloigné de donner un ſimple ſquelette d'Hiſtoire. C'eſt

un inconvénient qui n'eſt que trop ordinaire aux Abréviateurs. Mais dans la juſte défiance où je ſuis de mes propres lumieres, j'emprunte très-ſouvent celles des autres. M. Fleuri & ſon Continuateur ſont les principales ſources où j'ai puiſé. J'ai auſſi fait uſage de M. de Tillemont, de D. Ceillier, de M. Dupin, de M. Baillet, & de quelques autres illuſtres Auteurs; trop heureux ſi je pouvois ne rien dire de moi-même, & me borner à tirer tout le ſuc d'une multitude d'excellens Livres, que le commun des Fidéles n'eſt point à portée d'acheter, & encore moins de lire avec ſoin.

Cette déclaration ſi préciſe que je fais ici, de m'être approprié l'Hiſtoire de M. Fleuri, & celle de ſon Continuateur, & généralement ce qui m'a paru propre à rendre utile cet Abrégé, tiendra lieu de citations, dont on m'a conſeillé de ne point charger un Ouvrage de la nature de celui-ci. Il auroit fallu citer trop ſouvent, ſurtout M. Fleuri & ſon Continuateur.

En commençant cet Ouvrage, je croiois qu'il ne ſeroit compoſé que de cinq ou ſix volumes. Mais malgré tous les efforts que j'ai faits pour être précis, il m'a été impoſſible de me renfermer dans des bornes ſi étroites. D'ailleurs des perſonnes éclairées ont jugé que l'Ouvrage ſeroit plus utile, s'il étoit plus rempli de faits, & ſi l'hiſtoire étoit moins abrégée. C'eſt ce qui m'a engagé à m'étendre davantage ſur les ſiécles qui ſont plus voiſins du nôtre, & à m'écarter de mon premier plan. J'eſpere au reſte qu'on ne ſe trouvera pas ſurchargé,

d'avoir en neuf volumes l'Hiſtoire des ſeize ſiécles, que M. Fleuri & ſon continuateur ont miſe en trente-ſix.

J'ai cru qu'on ſeroit bien aiſe de trouver à la tête de chaque ſiécle, une Table Chronologique, qui, montrant la ſuite des principaux événemens, avec leurs dattes, pût préſenter d'un ſeul coup d'œil l'enchaînement de toute l'Hiſtoire.

Qu'il me ſoit permis de témoigner ici au Public ma juſte reconnoiſſance, pour l'accueil favorable qu'il a bien voulu faire à cet Ouvrage. Il eſt infiniment conſolant pour moi, de voir que ſon ſuffrage ait été confirmé à Rome par le Révérend Pere Tournon qui, conſulté ſur cet Abrégé par Notre Saint Pere le Pape Benoît XIV, a rendu avantageux des trois premiers volumes. Chacun ſent de quel poids eſt le ſuffrage de ce ſavant Dominicain, à qui le Saint Pere donne cette louange ſi honorable & ſi bien fondée : *Qu'il eſt autant que perſonne en état d'en juger très-ſainement.*



TABLE DES ARTICLES

du premier Volume.

PREMIER SIE'CLE.

DEUXIE'ME SIE'CLE.

TROISIE'ME SIE'CLE.

QUATRIE'ME SIECLE.

TABLE CHRONOLOGIQUE.

Pour le premier Siécle.

33. JEfus-Chrift monte au Ciel. Les Apôtres attendent le Saint-Efprit.
Saint Matthias eft élû Apôtre.
Defcente du Saint-Efprit. Etabliffement de l'Eglife. Election des fept premiers Diacres. Martyre de Saint Etienne.
Saint Jacques le mineur établi par les Apôtres Evêques de Jérufalem.

34. Perfécution contre l'Eglife de Jérufalem.
Calomnies répandues par les Juifs contre les Fidéles.
Converfion des Samaritains.
Converfion de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Converfion de Saint Paul.

35. Converfion du Centenier Corneille.

36. Saint Pierre fonde l'Eglife d'Antioche.
Difperfion des Apôtres par toute la terre.
Saint Matthieu écrit fon Evangile.

37. Mort de l'Empereur Tibere, qui avoit fuccédé immédiatement à Augufte. Caius, furnommé Caligula, Empereur.

40. La vengeance Divine commence à éclater fur les Juifs.

41. Mort de Caligula. Claude Empereur.

42. Saint Pierre établit fon Siége à Rome.

43. Les Difciples de Jefus-Chrift commencent à être appellés Chrétiens. Saint Pierre retourne à Jérufalem.

44. Martyre de Saint Jacques le Majeur.
Prifon de Saint Pierre, qui eft délivré par un Ange.

Saint Paul & Saint Barnabé font faits Apôtres des Gentils à Antioche.

45. Premiere Epître de Saint Pierre. Evangile de Saint Marc.

51. Concile de Jérusalem.

52. Les deux Epîtres aux Thessaloniens.

53. Apollonius de Tyane paroît avec éclat. Evangile de Saint Luc.

54. Héréfie de Cerinthe.
Mort de l'Empereur Claude. Néron lui fuccede.

55. Epître aux Galates.

56. Premiere Epître aux Corinthiens.

57. Seconde Epître aux Corinthiens.

58. Epître aux Romains.

60. Saint Marc fonde l'églife d'Alexandrie.
Epître de Saint Jacques le mineur.

61. Saint Paul à Rome. Il écrit à Philémon.

62. Martyre de Saint Jacques. Les Apôtres établiffent en fa place Saint Siméon, pour Evêque de Jérufalem.
Epîtres aux Philippiens & aux Coloffiens.

63. Epître aux Hébreux.
Saint Luc écrit le Livre des Actes.

64. Epître à Timothée & à Tite.
Perfécution de Néron.

65. Seconde Epître de Saint Pierre.
Saint Pierre & Saint Paul font mis en prifon à Rome. Saint Paul fe juftifie devant Néron.
Epître aux Ephefiens.

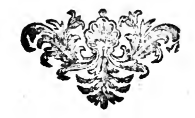
66. Simon le Magicien féduit beaucoup de monde.
Martyre de Saint Pierre & de Saint Paul à Rome fous Néron.
Saint Lin Pape. Révolte des Juifs. Com-

mencement de la guerre. Les Chrétiens quitterent Jerusalem, & se retirerent à Pella.
Saint Jean vient en Asie combattre les hérétiques Ebion, Cerinthe & Ménandre.
67. Jérusalem réduite aux dernieres extrêmités. Fureur des Zélateurs. Effets terribles de la colere de Dieu sur les Juifs.
68. Martyre de Saint Marc à Alexandrie. Martyre de Saint Evode premier Evêque d'Antioche après les Apôtres. Saint Ignace lui succéde.
69. Mort de Néron. Galba Empereur. Il est tué après un regne de sept mois. Othon élu en sa place, puis Vespasien.
70. Tite prend Jérusalem. Le Temple brûlé malgré lui.
78. Mort du Pape Saint Lin. Saint Clet ou Anaclet lui succéde.
79. Mort de l'Empereur Vespasien. Tite son fils regne après lui.
81. Mort de Tite. Domitien Empereur.
91. Saint Anaclet Pape meurt, & a pour successeur Saint Clément.
94. Quintilien écrit sa Rhétotique. L'Historien Joseph écrit aussi.
95. Persécution de Domitien. Saint Jean l'Evangéliste est plongé à Rome dans l'huile bouillante, puis rélégué en l'Isle de Pathmos où il écrit son Apocalypse.
Domitien fait mourir Flavius Clément son cousin, au sortir de son Consulat, parce qu'il étoit Chrétien, bannit la femme & la niéce de Flavius.
96. Mort de Domitien. Nerva Empereur. Nerva rappelle les exilés.
97. Mort d'Apollonius de Tyane.
Epître du Pape S. Clément aux Corin-

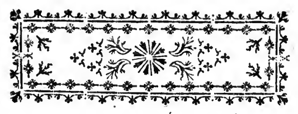
thiens. Martyre de S. Thimothée à Ephese.
Saint Jean revient à Ephese, ou il écrit son Evangile & ses Epîtres. Il convertit un chef de voleurs.

98. Mort de Nerva.
99. Trajan succéde à Nerva.
100. Mort de Saint Jean.

Fin de la Table Chronologique du premier Siécle.



ABRE'GE'



ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE.

PREMIER SIÉCLE.

ARTICLE I.

Etablissement de l'Eglise. Prédication des Apôtres. Succès merveilleux de leurs travaux.

An. de J.C. 33.

I. Retraite des Disciples à Jérusalem. Election de S. Matthias.

APrès que Notre-Seigneur Jesus-Christ fut monté au Ciel, ses Disciples retournerent à Jérusalem, & se renfermerent dans une maison, pour y attendre la descente du Saint-Esprit. Ils étoient dans une chambre haute au nombre d'environ six-vingts, persévérant tous en union d'esprit dans la priere, avec Marie Mere de Jesus & ses Freres, c'est-à-dire, ses cousins-germains. Alors Pierre s'étant levé

au milieu de l'assemblée, proposa d'élire un Apôtre, pour remplir la place de Judas le traître ; & de le choisir entre ceux qui avoient été en leur compagnie pendant tout le tems que le Seigneur Jesus avoit vêcu parmi eux, depuis le Baptême de Jean, jusqu'à ce jour qu'ils l'avoient vû monter au Ciel. Ils en présenterent deux, Joseph Barsabas surnommé Juste, & Matthias. Aiant prié Dieu de faire connoître celui des deux qu'il choisissoit, ils tirerent au sort, & le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze Apôtres.

II. Descente du Saint-Esprit

Le jour de la Pentecôte étant venu, comme tous les Disciples étoient dans le même lieu, à l'heure de Tierce, c'est-à-dire, à neuf heure du matin, le Saint-Esprit descendit sur eux en forme de langues de feu, & ils commencerent à parler diverses langues, en publiant les merveilles de Dieu. Le peuple qui étoit venu à Jérusalem de tout côté pour la Fête, accourut en foule autour d'eux. Il y avoit des Juifs de tous les Pays. Car depuis la captivité de Babylone, il étoit resté des Juifs dans tout l'Orient ; & l'Empire des Perses aiant été ruiné par Alexandre-le-Grand, les Juifs s'étoient étendus dans toute la domination des Rois Macédoniens ses successeurs. Les uns étoient Juifs de naissance, les autres Prosélites, c'est-à-dire, Gentils convertis à la Religion Judaïque. Les uns étoient habitans de Jérusalem, car ils venoient s'y établir de toutes les Provinces ; les autres s'y trouvoient seulement en passant, assemblés à l'occasion de la Fête ; ils y étoient venus cette année en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, persuadés que le Messie alloit paroître. Car il étoit certain suivant les Prophéties, particuliérement, de Daniel,

que son tems étoit accompli, & cette créance étoit répandue par tout l'Orient.

III. Prédication de S. Pierre. Conversion de trois mille Juifs. Eglise de Jérusalem.

Ce peuple mêlé de tant de nations, fut fort surpris d'entendre les Apôtres, tous Galiléens, parler les langues qui étoient naturelles à chacun d'eux. Saint Pierre leur dit : Ceux-ci ne sont pas ivres comme vous le pensez ; mais ils sont remplis du Saint-Esprit, suivant la Prophétie de Joël. Ensuite il leur prêcha Jesus de Nazareth qu'ils avoient crucifié, leur déclarant qu'il étoit le Seigneur & le Christ, & les exhortant à se faire tous baptiser en son nom, pour recevoir la rémission de leurs péchés & le don du Saint-Esprit. Trois mille se convertirent, furent baptisés, & se joignirent aux Disciples. Ils persévéroient dans la doctrine des Apôtres, écoutant sans cesse leurs instructions. Ils étoient tous les jours ensemble dans le Temple à prier. Ils faisoient dans les maisons la fraction du pain, ce qui doit s'entendre de l'Eucharistie, qu'ils ne pouvoient célébrer qu'avec les Fidéles baptisés, & ils prenoient ensemble leur nourriture avec joie & simplicité de cœur. Tous les Fidéles mettoient leurs biens en commun, vendoient leurs héritages & distribuoient à chacun ce qui lui étoit nécessaire.

IV. Miracles des Apôtres. Leur courage. Progrès de l'église de Jérusalem.

Dieu faisoit par les Apôtres un grand nombre de miracles, qui remplissoient d'étonnement tout le peuple. Saint Pierre & Saint Jean monterent un jour au Temple à l'heure de la priere de None, c'est-à-dire, à trois heures après midi, qui étoit le tems du sacrifice du soir. Il y avoit à la porte un boiteux, âgé de plus de quarante ans, qui n'avoit jamais marché. Comme il leur demanda l'aumône, Saint Pierre lui dit : je n'ai ni or ni argent ; mais ce

que j'ai, je vous le donne : au nom de Jesus-Christ Nazaréen, levez-vous & marchez. Le boiteux fut guéri au même instant & entra dans le Temple marchant & sautant. Tout le peuple accourut à ce miracle, & S. Pierre en prit encore occasion de leur prêcher Jesus-Christ. Il y eut cinq mille hommes qui se convertirent.

Les Sacrificateurs & le Capitaine du Temple, c'est-à-dire celui qui commandoit les Lévites portiers qui y faisoient la garde jour & nuit, arreterent les deux Apôtres & les mirent en prison. Le lendemain le Sanhédrin s'assembla. C'etoit le Conseil souverain des Juifs, composé du Grand Prêtre, des chefs de chaque famille sacerdotale, des Docteurs Lévites & des Anciens de toutes les Tribus. Ils étoient en tout soixante & onze, & ne jugeoient que les affaires les plus importantes. Quand ils eurent tous pris leur séance, qui étoit en demi cercle, le Président dans le fond, les Apôtres furent amenés au milieu de l'assemblée. On leur demanda en quel nom, & par quelle puissance ils avoient fait cette action. Alors Pierre rempli du Saint-Esprit, répondit hardiment : Nous vous déclarons à vous & à tout le peuple d'Israël, que ç'a été au nom de Notre-Seigneur Jesus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, & que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cet homme a été guéri, comme vous le voiez maintenant. Tous ceux qui étoient dans le Conseil admirerent la fermeté de Pierre & de Jean, sachant que c'étoient des hommes du commun & sans Lettres : & ne pouvant contredire ce miracle, ils se contenterent de leur défendre d'enseigner au nom de Jesus, & d'en parler à personne. Mais Saint Pierre & Saint Jean leur répondirent : Jugez vous-mêmes s'il est juste

d'obéir aux hommes plûtôt qu'à Dieu ; pour nous, nous ne pouvons nous empêcher d'annoncer ce que nous avons vu & entendu. Après une réponse si ferme, les Apôtres furent renvoiés, & ils vinrent trouver les Fidéles, qui, aiant appris d'eux ce qui s'étoit passé, en rendirent graces à Dieu, lui demandant la force de prêcher en son nom & la grace d'opérer des miracles, pour soutenir la vérité de sa divine parole. Après cette priere, le lieu où ils étoient assemblés fut ébranlé, & ils furent tous remplis du Saint-Esprit. Toute la multitude des Fidéles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame ; personne n'avoit rien en propre, mais tous leurs biens étoient communs, en sorte qu'il n'y avoit point de pauvres parmi eux : car ceux qui avoient des terres ou des maisons, les vendoient & en metroient le prix aux pieds des Apôtres.

V. Punition d'Ananie & Saphire. Miracles éclatans des Apôtres.

Joseph que les Apôtres surnommerent Barnabé, c'est-à-dire enfant de consolation, qui étoit Lévite & originaire de l'Isle de Chypre, vendit aussi un fonds de terre qu'il avoit, & en apporta le prix aux Apôtres. Alors un des Disciples nommé Ananie, de concert avec Saphire sa femme, aiant aussi vendu un fonds de terre, retint une partie du prix, & mit le reste aux pieds des Apôtres. Saint Pierre lui dit : Ananie, comment Satan a-t-il séduit votre cœur, jusqu'à vous faire mentir au Saint-Esprit, & détourner une partie du prix de votre champ ? A ces paroles Ananie tomba & rendit l'ame. Sa femme vint trois heures après, & Saint Pierre lui aiant demandé combien ils avoient vendu leur terre, elle répondit comme son mari. Alors Saint Pierre lui dit : Vous avez donc concerté tous deux de tenter l'Esprit de Dieu ? Ceux qui viennent d'enterrer

votre mari, vous porteront aussi en terre : au même instant elle tomba à ses pieds, & elle expira. Cet événement répandit la terreur dans toute l'église, & parmi tous ceux qui en entendirent parler.

Le peuple n'osoit se joindre aux Fidéles, mais il les louoit & les honoroit, & leur nombre croissoit tous les jours. Les Apôtres faisoient une infinité de miracles ; on exposoit les malades sur des lits le long des rues, afin que l'ombre de S. Pierre portât sur eux quand il passeroit ; on apportoit aussi des villes voisines les malades & ceux qui étoient tourmentés par des esprits impurs, & ils étoient tous guéris.

VI. Leur zéle & leur intrépidité. Nouveau succès de leurs travaux.

Peu de tems après, le souverain Pontife avec ceux de son parti, qui étoient de la secte des Sadducéens, firent encore mettre les Apôtres en prison, mais un Ange les délivra. Le Sanhédrin assemblé les aiant envoié chercher, on ne les trouva point dans la prison, quoiqu'elle fût bien fermée ; & ce fut dans le Temple qu'on les trouva enseignant le peuple. On les emmena dans le Conseil ; & le Pontife leur reprochant leur désobéissance, les Apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. Les Juifs en fureur vouloient les faire mourir ; mais un Docteur vénérable nommé Gamaliel de la secte des Phariſiens, leur conseilla de les laisser, disant : Si cette entreprise vient des hommes, elle se détruira ; si au contraire elle vient de Dieu, vous ne pourrez la détruire, & vous seriez même en danger de combattre contre Dieu. Ils suivirent son avis ; mais en renvoiant les Apôtres, ils les firent fouetter, & leur défendirent de nouveau de parler au nom de Jesus. Les Apôtres s'en allerent pleins de joie, d'avoir été jugés dignes de

souffrir cet affront pour le nom du Seigneur. Ils ne cessoient d'enseigner tous les jours dans le Temple & par les maisons. Le nombre des Disciples croissoit, & il y avoit même un grand nombre de Prêtres Juifs qui s'attachoient aux Apôtres, & embrassoient la Foi.

VII. Election des sept Diacres. S. Jacques premier Evêque de Jérusalem.

Entre tant de Fidéles étoient plusieurs Hellenistes, c'est-à-dire, des Juifs qui étant nés entre les Grecs, ne parloient point la langue Syriaque, comme ceux de Palestine, mais seulement la langue Grecque. Ceux-ci se plaignirent que dans la distribution des aumônes leurs veuves étoient négligées. Sur cela les Apôtres assemblerent la multitude des Disciples, & leur dirent: Il n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole, pour servir aux tables; choisissez d'entre vous sept hommes d'une probité réconnue, pleins du Saint-Esprit & de sagesse, que nous établissions pour cette œuvre; pour nous, nous nous appliquerons à la priere & au ministere de la parole. Ils choisirent Etienne avec six autres, & les présenterent aux Apôtres, qui prierent & leur imposerent les mains. Ce furent-là les premiers Diacres. Ils avoient soin de la nourriture des pauvres, & de la distribution de ce qui étoit nécessaire à chacun pour sa subsistance, dans cette église où tous les biens étoient communs; ils servoient aussi à la Table sacrée, & même ils prêchoient l'Evangile en certaines occasions.

Alors, comme l'on croit, l'Apôtre S. Jacques surnommé le Juste, fut établi premier Evêque de Jérusalem. On le nommoit encore le frere du Seigneur, parce qu'il étoit parent de Jesus-Christ, fils d'Alphée & de Marie sœur de la Sainte Vierge. On le trouvoit à genoux dans le Temple, demandant pardon pour le

peuple ; ce qu'il faiſoit ſi continuellement, que la peau de ſes genoux s'étoit endurcie comme celle d'un chameau. L'excellence de ſa vertu le faiſoit nommer en Syriaque, Ophlia, la fortereſſe de Dieu. Il gouverna l'Egliſe de Jéruſalem vingt-neuf ans.

VIII.
Martyre de S. Etienne.

Saint Etienne le premier des Diacres, étant plein de grace & de force faiſoit de grands miracles, & prêchoit l'Evangile avec un zéle merveilleux. Quelques Juifs des Provinces s'éleverent contre lui : mais comme ils ne pouvoient lui réſiſter dans la diſpute, ils ſuſciterent de faux témoins qui accuſerent Etienne d'avoir blaſphémé contre Moyſe & contre Dieu, d'avoir dit que Jeſus de Nazareth détruiroit le lieu Saint, & changeroit les Traditions de la Loi. Etienne fut donc pris & amené dans le Conſeil, où il rendit compte de ſa doctrine, montrant par l'hiſtoire du Peuple de Dieu depuis Abraham, & par les témoignages des Prophétes, que la Religion n'étoit point attachée à la Judée ni au Temple ; que les Juifs avoient toujours rejetté ceux que Dieu leur avoit envoiés, & lui avoient toujours réſiſté. Ce diſcours les mit en fureur. Ils le traînerent hors de la ville, & le lapiderent comme blaſphémateur. Un des plus animés contre lui étoit un jeune homme de Cilicie nommé Saul : il gardoit les manteaux des témoins, qui, ſuivant la Loi, jettoient les premieres pierres contre celui qu'on lapidoit. Saint Etienne en mourant ſe mit à genoux, & cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché : & aiant dit ces paroles il s'endormit dans le Seigneur. Telle fut la fin glorieuſe du premier Martyr, c'eſt-à-dire, ſelon la ſignification grecque de ce mot, du premier témoin, qui eut le bonheur de ver-

ter son sang pour le témoignage rendu à Jesus-Christ & à sa doctrine.

An. de J.C.

Des hommes religieux & pleins de la crainte de Dieu l'ensevelirent, & firent un grand deuil sur lui, montrant par une action aussi généreuse, qu'ils le regardoient comme injustement condamné : car ceux qui l'étoient avec justice, étoient privés des divers honneurs qui accompagnoient la sépulture.

34.

Cependant il y eut une grande persécution contre l'église qui étoit à Jérusalem, & tous les Fidéles se disperserent dans la Judée & la Samarie, excepté les Apôtres. Plusieurs furent emprisonnés à Jérusalem, d'autres condamnés & exécutés à mort, & Saul dit contre eux son avis comme les autres. En vertu du pouvoir que les Princes des Prêtres lui avoient donné, il entroit dans les maisons, arrêtoit ceux qu'il trouvoit, hommes & femmes, & les mettoit en prison. Les Fidéles dispersés à cette occasion ne s'étendirent pas seulement dans la Palestine, mais dans la Phénicie, dans l'Isle de Chypre & jusqu'à Antioche ; & ce fut comme une semence précieuse répandue pour faire fructifier la Foi dans le monde ; car ils prêchoient par-tout l'Evangile, ne l'annonçant pourtant encore qu'aux seuls Juifs. Un Disciple nommé Anani alla pour lors à Damas & y assembla une église.

IX. Persécution contre l'église de Jérusalem.

Calomnies des Juifs.

Les Juifs ne se contenterent pas de persécuter les Disciples de Jesus-Christ ; ils travaillerent à les rendre odieux à tout le monde. Ils choisirent des hommes qu'ils envoyerent de tous côtés, pour publier qu'il s'étoit élevé une nouvelle secte, qui avoit pour chef Jesus de Galilée, qui avoit appris à ses Disciples une doctrine impie & sacrilége. L'impression que

ces calomnies des Juifs avoient faite dans le monde, duroit encore deux cens ans après.

X. Conversion des Samaritains, & de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie.

Saint Philippe, le second des Diacres, vint à Samarie & y prêcha Jesus-Christ. Car quoique les Samaritains fussent regardés par les Juifs comme hérétiques, on ne les comptoit point entre les Gentils. Ils avoient la Circoncision, & faisoient profession d'adorer le vrai Dieu, suivant la Loi de Moyse. Les Samaritains écouterent Philippe, voiant les grands miracles qu'il faisoit; plusieurs furent baptisés & la ville fut remplie de joie. Les Apôtres qui étoient à Jérusalem aiant appris que Samarie avoit reçu l'Evangile, y envoierent Saint Pierre & Saint Jean; qui, étant arrivés, prierent pour eux & leur imposerent les mains, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit; car il n'étoient encore que baptisés.

En retournant à Jérusalem, ils annoncerent l'Evangile dans tout le païs des Samaritains. Mais le Diacre Philippe reçut ordre de Dieu par un Ange d'aller vers le chemin de Gaza. Il y trouva un Eunuque Trésorier de Candace Reine d'Ethiopie, qui s'en retournoit de Jérusalem où il étoit venu adorer Dieu. Philippe s'approcha de lui; & prenant occasion d'un passage du Prophête Isaïe que l'Eunuque lisoit sans l'entendre, il l'instruisit de la Foi de Jesus-Christ; & l'aiant persuadé, il le baptisa. L'Eunuque continua son chemin plein de joie, & étant arrivé en Ethiopie, il y prêcha l'Evangile. Cependant l'Esprit de Dieu enleva Philippe, & il se trouva à Azot, d'où il passa jusqu'à Césarée, prêchant l'Evangile dans toutes les villes.

XI. Conversion de S. Paul.

Saul continuoit de persécuter les disciples de Jesus-Christ, ne respirant que les menaces

& le sang. Il demanda donc des lettres au Souverain Pontife pour les Synagogues de Damas, afin que s'il trouvoit des Disciples, il les amenât prisonniers à Jérusalem. Comme il approchoit de Damas, tout d'un coup en plein midi il fut environné d'une lumiere venant du Ciel, & plus éclatante que celle du Soleil. Ebloui de cette vive clarté, il tomba par terre avec ceux qui l'accompagnoient. Alors il entendit une voix qui lui dit: Saül, Saul, pourquoi me persécutez-vous? Saul répondit: Qui êtes-vous, Seigneur? La voix lui dit: Je suis Jesus que vous persécutez. Saul dit en tremblant: Seigneur que voulez-vous que je fasse? Levez-vous, dit le Seigneur, entrez dans la ville, & on vous dira ce que vous devez faire. Je vous ai établi ministre de ce que je vous ferai connoître: je vous envoie pour éclairer les Nations, & les délivrer de la puissance de Satan. Saul s'etant relevé, n'y voioit point. On le mena par la main à Damas; & Ananie par ordre du Seigneur venant le trouver, lui imposa les mains & lui dit: Le Seigneur Jesus qui vous a apparu dans le chemin, m'a envoié afin que vous recouvriez la vue & soiez rempli du Saint-Esprit. Aussi-tôt il tomba des yeux de Saul comme des écailles, & il regarda Ananie qui lui dit: Le Dieu de nos Peres vous a destiné pour voir le Juste, c'est-à-dire, Jesus-Christ, & apprendre sa volonté de sa bouche. Car vous rendrez témoignage de lui à tous les hommes. Levez-vous, recevez le baptême, & lavez vos péchés par l'invocation de son Nom. Saul fut donc baptisé, & commença aussi-tôt à prêcher dans les Synagogues, que Jesus étoit le fils de Dieu, & à confondre les Juifs. Tous admiroient son changement.

XII. Converſion du Centenier Corneille, an. 35.

Pendant que Saint Pierre étoit à Joppé, où il avoit reſſuſcité une femme du nombre des Diſciples nommé Tabithe, & converti pluſieurs Juifs, il eut ordre dans une viſion de ſuivre des hommes qui le cherchoient. En même tems arriverent trois hommes envoiés par un Romain nommé Corneille, Centurion d'une Cohorte qui demeuroit à Céſarée. Il craignoit Dieu, faiſoit de grandes aumônes & étoit toujours en prieres. Un Ange lui avoit ordonné d'envoier chercher Simon Pierre à Joppé où il demeuroit chez un Corroieur. Saint Pierre ſuivit les gens de Corneille; qui, de ſon côté, l'attendoit avec ſes parens & ſes amis aſſemblés. Saint Pierre demanda pourquoi on l'avoit fait venir. Corneille raconta ſa viſion, & Saint Pierre les inſtruiſit du Myſtere de Jeſus-Chriſt. Il parloit encore, quand le Saint-Eſprit tomba ſur tous ceux qui l'écoutoient, enſorte qu'ils parloient diverſes langues & glorifioient Dieu. Les Fidéles circoncis qui étoient venus avec Saint Pierre, furent ſurpris de voir la grace du Saint-Eſprit répandue ſur les Gentils, & Saint Pierre dit: Peut-on refuſer le Baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Eſprit comme nous? Il les fit donc baptiſer, & tels furent les commencemens de la converſion des Gentils. Saint Pierre étant retourné à Jéruſalem, les Fidéles circoncis eurent avec lui quelques conteſtations ſur ce ſujet, lui demandant pourquoi il étoit entré chez des incirconcis & avoit mangé avec eux. Saint Pierre leur raconta tout ce qui s'étoit paſſé, & les Fidéles glorifierent Dieu, diſant avec étonnement: Dieu a donc auſſi accordé aux Gentils la pénitence pour la vie éternelle?

Le nombre des Diſciples de Jeſus-Chriſt

croissant toujours, les Juifs endurcis exciterent Herode Agrippa à persécuter l'église & à attaqquer les Apôtres. Il fit mourir par le glaive Jacques fils de Zébdée frere de Jean; & voiant que cela plaisoit aux Juifs, il fit encore conduire Pierre en prison. Cependant l'église adressoit sans cesse ses prieres à Dieu, pour la conservation d'un Pasteur qui lui étoit si cher. La nuit du jour qu'il devoit être exécuté, comme Pierre dormoit chargé de deux chaînes entre deux soldats, un Ange le vint éveiller, & lui dit : Levez-vous promptement. Alors les chaînes tomberent, les portes s'ouvrirent, & étant sorti avec l'Ange, il alla trouver les fidéles & leur raconta comment le Seigneur l'avoit délivré. On croit que peu après cette prison, Saint Pierre vint à Rome & y établit son siége, après l'avoir tenu sept ans à Antioche, où les fidéles avoient commencé à être appellés Chrétiens. Il avoit aussi prêché aux Juifs dispersés dans le Pont, dans la Galatie, la Cappadoce, l'Asie & la Bithynie. D'un autre côté, il envoia quelques-uns de ses Disciples, pour fonder diverses églises en Italie & en Occident. Les autres Apôtres se disperserent par tout le monde, pour y porter la bonne & admirable nouvelle du salut.

XIII. Persécution. Progrès de l'Evangile.

Saint Paul associé à Saint Barnabé pour l'œuvre de la conversion des Gentils, alla d'abord à Seleucie, puis à Salamine en Chypre. La plus grande partie de l'Isle reçut l'Evangile, & il y convertit Sergius Paulus qui en étoit Gouverneur. Il traversa la Pisidie, la Pamphylie, la Licaonie où l'on croit qu'il annonça la Foi à Sainte Thecle la premiere des Martyres. Il établissoit des Prêtres en chaque église, afin de ne pas laisser sans Pasteurs les bre-

XIV. Mission de S. Paul chez les Gentils.

bis qu'il formoit par la prédication. A ſon retour du Concile de Jérusalem, dont nous parlerons en traitant de la diſcipline, il fit la viſite de toutes les égliſes, & ſe réjouit de voir le progrès de l'Evangile. Dieu ſe ſervit de ſa ſeparation d'avec Saint Barnabé, pour faire annoncer l'Evangile en plus de lieux. Saint Paul parcourut la Phrigie, la Galatie, la Myſie, & vint à Troade ville d'Aſie ſur la mer, d'où une viſion le fit aller en Macédoine. Sa prédication étoit toujours ſuivie de la converſion des peuples. Toute l'Aſie mineure, à l'exception de la province particuliere d'Aſie, reçut l'Evangile. Il établit une égliſe à Philippes où il avoit converti le géolier de ſa priſon avec ſa famille. Après avoir fait une ample moiſſon ſur ſa route, il s'arréta à Theſſalonique Capitale de la Macédoine. Il y fonda une égliſe dont la ferveur ſervit de modéle à toutes les autres. De-là il paſſa en Achaïe & prêcha à Athènes, où il fit au milieu de l'Aréopage un célébre diſcours, qui fut ſuivi de la converſion de Saint Denis & de pluſieurs autres. En Galatie & en Phrigie il fut reçu comme un Ange de Dieu.

XV. Succés merveilleux des travaux des Apôtres

Enfin les converſions furent ſi fréquentes dans ces commencemens de l'égliſe, & la ſemence de l'Evangile fut répandue en tant de lieux, qu'avant la fin du premier ſiécle on voioit des Chrétiens dans la plus grande partie de l'Empire Romain. Au commencement du ſecond, nous en trouverons beaucoup en Perſe & en Ethiopie. Il y a lieu de croire que les Apôtres ou leurs premiers Diſciples commencerent à porter dans ces régions éloignées la lumiere de l'Evangile. Saint Jean paſſa dans l'Aſie mineure, & demeura particuliérement à

Ephese, aiant avec lui la Sainte Vierge. Il gouverna plusieurs églises dans cette Province, & alla même jusques chez les Parthes. Dans le même tems, Saint Paul répandoit la divine semence dans la capitale de l'Empire. Il demeura deux ans entiers dans un logis qu'il avoit loué, & il recevoit ceux qui venoient le visiter, prêchant le Roiaume de Dieu avec une grande liberté & sans que personne s'y opposât. Il trouva le moien de pénétrer jusques dans le Palais de Néron, où il convertit plusieurs personnes. L'église de Rome étoit nombreuse, lorsque Saint Pierre & Saint Paul furent martyrisés. Saint Lin gouverna cette église après eux, puis Saint Clet ou Anaclet, Saint Clément, Saint Evariste, & Saint Alexandre. La persécution les empêchoit d'avoir un long Pontificat. Parmi ceux qui avoient embrassé le Christianisme, il y eut des personnes distinguées, dont le plus illustre fut Flavius Clément cousin-germain de l'Empereur Domitien, qui avoit destiné ses deux enfans pour être ses successeurs, Flavius étoit à peine sorti du Consulat, lorsqu'il eut la gloire de répandre son sang pour Jesus-Christ, & sa femme avec sa niéce furent exilées pour lui avoir rendu témoignage.



ARTICLE II.

Réflexions sur les principaux faits rapportés dans l'Article précédent.

I.

I. Réflexions sur l'état où étoit l'œuvre du sauveur apres son Afcenfion.

LE fruit que porta la prédication de Notre-Seigneur Jesus-Christ pendant sa vie mortelle, fut très-borné. Personne ne se seroit attendu que le grand éclat avec lequel ce divin Sauveur avoit paru au milieu de la Judée, précédé de Jean-Baptiste son saint Précurseur, dût se terminer à ce que S. Luc rapporte dans le premier chapitre du Livre des Actes. Six-vingts personnes renfermées à Jérusalem dans une maison : les chefs de ce petit troupeau, foibles, timides, & hors d'état d'entreprendre une aussi grande chose que la conquête de l'Univers ; d'autres Disciples répandus dans les différentes parties de la Judée, où Jesus-Christ avoit annoncé l'Evangile & fait des miracles : c'est à quoi se réduisoit l'œuvre du Messie avant la descente du Saint-Esprit. Et néanmoins que de merveilles n'avoient pas été opérées? Le Fils de Dieu s'étoit incarné, & avoit conversé parmi les hommes. Il avoit prouvé sa mission par une infinité de miracles, qui portoient tous le caractere d'une puissance divine, & d'une charité compatissante pour les hommes. Il avoit fait voir que tout ce que les Prophêtes avoient prédit du Messie, s'accomplissoit en sa personne. Il avoit enseigné la morale la plus pure & la doctrine la plus sublime. Il avoit donné l'exemple de toutes les vertus, & avoit prouvé son amour pour les hommes, jusqu'à mourir

sur la croix pour les réconcilier avec Dieu son Pere. Il avoit consommé ses Misteres, institué son Sacrifice, fondé son Sacerdoce, établi les Sacremens. Mais il lui restoit encore à répandre sur ses Disciples l'Esprit Saint qu'il leur avoit promis. Il n'avoit point encore été donné, dit S. Jean, parce que Jesus n'avoit point encore été glorifié. Il falloit que le Saint-Esprit ne fût donné avec cette largesse, qu'après que Jesus-Christ seroit monté au Ciel, afin que l'on comprît mieux que c'étoit lui qui l'envoioit de la droite de son Pere, comme le fruit de sa passion & de sa mort. C'étoit cet Esprit sanctificateur & tout-puissant, qui, en leur inspirant la charité, devoit les changer en des hommes tout nouveaux. Sans ce don inestimable, tout ce que Jesus-Christ avoit fait pour les hommes, les auroit laissés dans une entiere indigence.

II.

II. **Réflexions sur la descente du Saint-Esprit.**

L'œuvre de Jesus-Christ change de face le jour de la Pentecôte. Le Saint-Esprit en descendant sur les Apôtres & les Disciples, remplit leur esprit des plus vives lumieres, embrase leur cœur de la plus ardente charité, & leur inspire une force, un zéle & un courage qui les met en état de former un aussi grand dessein, que celui d'amener à Jesus-Christ toutes les Nations de la terre. Ce don inéffable étoit accompagné de signes extérieurs, bien propres à en représenter les effets. Le bruit éclatant que l'on entendit, marquoit le grand changement que la Religion Chrétienne devoit causer dans le monde. Le vent violent & impétueux, étoit un signe fort naturel de l'efficace toute-puissante de l'opération de l'Esprit-Saint, qui, quand il lui plaît, emporte tout

d'un coup un cœur, l'enleve, l'entraîne où il veut, & le fait agir selon son bon plaisir, comme il fit alors à l'égard des Disciples.

Le feu que l'on vit au dehors, étoit un signe frappant du feu sacré de la charité, dont le Saint-Esprit venoit embraser le cœur des hommes, & qui devoit être l'ame de la Religion qu'il établissoit. Il descendit en forme de langues, pour montrer qu'il communiquoit aux Disciples le don des langues qu'on parloit par toute la terre, ce don étant un lien nécessaire du commerce que la prédication de l'Evangile les obligeoit d'entrenir avec tous les peuples. Dieu voulant autrefois punir les hommes à la construction de la tour de Babel, confondit leur langage; & cette confusion des langues fut un châtiment terrible, & un obstacle à la conservation de la Religion; parce que ne pouvant presque plus avoir de commerce entre eux, dès qu'une famille oublioit une vérité, il étoit bien difficile qu'une autre la lui rappellât. Dieu voulant donc rassembler les hommes en un seul corps, les instruire de toute verité, les réunir dans la même Religion, & se servir pour les rappeller à lui, de la prédication de quelques-uns d'entre eux, commença par lever l'obstacle extérieur de la prédication, en communiquant le don des langues à ceux qui devoient être les Ministres de ce grand ouvrage. Mais il ne suffisoit pas que les Apôtres parlassent, ni qu'ils se fissent entendre, pour convertir le monde; il falloit que leurs paroles fussent toutes de feu, qu'elles fussent vives, pénétrantes, propres à éclairer les hommes, à les persuader, à les toucher, à les embraser du feu de l'amour de Dieu; & c'est ce qui étoit figuré par le feu des langues.

III.

III. Reflexions sur l'établissement de l'eglise.

La descente du Saint-Esprit qui vient créer un monde nouveau, rendre populaire la justice & la piété, qui depuis le péché d'Adam, avoient été presque bannie de la terre, est le plus grand événement qui soit jamais arrivé. Il tient à tout; il est la raison & le centre de tout. C'est le chef-d'œuvre de Dieu en comparaison duquel la création du monde visible est peu de chose. Les Apôtres étant pleins du Saint-Esprit, ne penserent plus qu'à porter par-tout, en commençant par Jérusalem, le feu dont ils étoient ambrasés. Saint Pierre en deux prédications convertit huit mille Juifs, qui, pleurant leurs péchés, furent lavés dans le sang qu'ils avoient versé. Après cette premiere moisson, le nombre des Disciples ne fit que croître. Les mauvais traitemens par lesquels les Juifs comptoient étouffer l'Evangile, ne servirent qu'à le faire annoncer en plus de lieux. La persécution excitée après la mort de Saint Etienne, fut aussi très-avantagieuse à l'église. Car les fidéles aiant été obligés de quitter Jérusalem, répandirent dans toute la Judée la semence de la divine parole. Saint Augustin compare ces saints fugitifs poursuivis par leurs propres freres, à des flambeaux qui s'allument davantage, à mesure que l'on fait plus d'efforts pour les éteindre.

IV.

IV. Sur la conversion des Gentils.

Il est inutile de remarquer l'ordre que Dieu suivit dans la dispensation de son Evangile. Ce fut d'abord aux Juifs qu'il fut annoncé; puis aux Samaritains, & après eux aux Gentils. Saint Pierre apprit par une céleste vision,

qu'ils étoient appelés à la connoissance de Dieu. Saint Paul qui en devoit être le Docteur, fut converti par un miracle inoui jusqu'alors, qui, en un instant, le rendit du plus cruel persécuteur des fidéles, le plus zélé prédicateur de la Foi. Dieu voulant se servir de lui pour éclairer les Nations, fit en sa faveur en petit, ce qu'il alloit faire en grand pour tous les peuples. L'abîme de ténébres & de péché d'où Jesus-Christ le tira, étoit une image sensible de l'état où étoient les Gentils & de la gratuité de leur vocation. L'éclat avec lequel parut dans la conversion de Saul, la toute-puissance de Dieu sur le cœur de l'homme, représentoit sensiblement la grandeur du miracle, qui alloit faire passer tant de Nations assises dans l'ombre de la mort, à l'admirable lumiere de l'Evangile. Dieu disposa tout pour cette grande merveille, soit du côté de Saint Pierre, soit du côté de Corneille. Le Saint-Esprit se communiqua à cet Officier & à toute sa famille; & Saint Pierre en fut très-surpris, de même que les fidéles circoncis qui l'accompagnoient. Alors il ne put s'empêcher de les faire baptiser au nom de Jesus-Christ.

Les fidéles circoncis qui étoient venus avec Pierre, furent très-étonnés de ce que la grace du Saint-Esprit se répandoit aussi sur les Gentils. Cet étonnement de S. Pierre & des fidéles causa d'abord baucoup de surprise, quand on considére combien la conversion des Gentils étoit clairement prédite dans les Saintes Ecritures. Saint Pierre fut obligé de se justifier devant les fidéles circoncis de Jérusalem, en leur exposant la suite de ce qui s'étoit passé. Puisque Dieu, ajoûta-t-il, a fait aux Gentils

la même grace qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étois-je moi, pour m'oppoſer à Dieu? Alors les fidéles rendant gloire à Dieu, dirent : Dieu a donc auſſi accordé la pénitence aux Gentils pour leur donner la vie! Les fidéles étoient ſans doute étonnés, ſur-tout de ce que Dieu convertiſſoit les Gentils ſans leur faire embraſſer le Judaïſme, & ſans les obliger à la Circoncision. Peut-on s'empêcher d'admirer que Dieu n'ait appris que par l'événement ce ſecret aux premiers fidéles & à Saint Pierre lui-même? Pouvoit-il nous montrer d'une maniere plus ſenſible, qu'il diſtribue ſes dons avec une ſouveraine liberté, & que l'on peut avoir une piété très-éminente & des lumieres très-ſublimes, ſans connoître la ſuite des deſſeins de Dieu, & la maniere dont il doit exécuter ſon œuvre?

D'ailleurs, Dieu ne rendant point ſes ſerviteurs attentifs à la grande reſſource de la converſion des Gentils, mettoit leur foi à une rude épreuve, les laiſſant un certain tems dans l'etat le plus violent, auquel ils ne voioient aucune iſſue. Pour concevoir la grandeur d'une telle épreuve, & pour bien ſentir combien étoit étonnante la ſituation des fidéles de Jéruſalem, il eſt bon de conſidérer tout ce qu'ils avoient à ſouffrir de la part du corps de la Nation, & combien tout ce qu'ils voioient, étoit capable d'affoiblir une foi moins ferme que la leur. Le ſouverain Pontife & les Princes des Prêtres emploioient leur autorité à perſécuter l'égliſe de Judée. Les phariſiens avoient contre elle un zéle incroiable & pareil à celui que Saul avoit avant ſa converſion; les fidéles étoient chaſſés de toutes les villes & des Synagogues & pourſuivis par-tout. Les Sadducéens

nepouvoient souffrir la pureté de leurs mœurs, & la sainteté de la morale évangélique. Le peuple s'endurcissoit de plus en plus, résistoit aux miracles les plus éclatans, à la vie si admirable des Disciples de Jesus-Christ, & à tout ce qui auroit dû les toucher. Que deviendra donc l'église ? Quelle apparence de voir jamais la fin d'un état si violent ? Comment se soutenir dans des extrémités si étonnantes, & au milieu des maux ausquels on n'apperçoit point de remédes ? Quelle consolation Dieu ne lui donna-t-il point, en lui découvrant tout d'un coup une ressource aussi grande que celle de la vocation des Gentils ! Avec quelle joie les fidéles remarquerent-ils dans toutes les écritures, cette merveille à laquelle ils n'avoient point fait attention, & qui néanmoins étoit si proportionnée à l'état où ils se trouvoient ?

V

V. Etat extérieur de l'église.

L'on ne sçauroit considérer avec trop de soin tout ce qui regarde le culte extérieur que Jesus-Christ est venu substituer à celui de la Synagogue. Ce divin Sauveur a voulu faire trois substitutions. La premiere de culte à culte : un nouveau Sacerdoce a fait disparoître celui d'Aaron ; un nouveau Sacrifice a aboli tous les anciens ; des Sacremens en petit nombre, mais pleins d'efficace, ont succédé à tous les Sacremens Judaïques, qui n'avoient point la force de purifier les souillures de la mauvaise conscience. La seconde substitution est d'esprit à esprit ; l'esprit d'amour & de liberté a été communiqué, & a chassé l'esprit de crainte & de servitude. Enfin la troisiéme substitution est de peuple à peuple ; les Gentils ont été appellés

& les Juifs rejettés. Ces trois ſubſtitutions ne ſe ſont point faites dans le même tems : elles ont même été ſéparées : ce qui nous apprend que l'une n'eſt pas l'autre, & qu'ainſi la ſubſtitution d'un peuple à un autre peut ſe faire, l'égliſe étant fondée, & le culte que Jeſus-Chriſt a établi étant toujours le même.

Rien n'étoit plus ſimple ni moins capable de frapper les ſens que le culte extérieur que les premiers chrétiens rendoient à Dieu. Les maiſons particulieres ſervoient de Temples. Les Apôtres & les Prêtres étoient habillés comme le commun du peuple. L'Euchariſtie, qui eſt le centre de la Religion & ce qu'elle a de plus auguſte, ne paroiſſoit pas aux ſens diſtingués du pain ordinaire, ſe conſacroit ſur une table commune, & ordinairement au milieu des répas de charité. Les Sacremens s'adminiſtroient avec la plus parfaite ſimplicité. Qui n'admirera que Dieu ait voulu ſe former les adorateurs les plus parfaits, lorſque le culte extérieur étoit ſi ſimple ; qu'il ait répandu ſur ſon égliſe l'eſprit de ſainteté avec le plus d'abondance, & l'ait enrichie de ſes dons les plus précieux au-dedans, tandis qu'elle n'avoit rien au-dehors qui parût proportionné à la qualité auguſte d'épouſe du ſouverain Roi, & qu'elle étoit dénuée de l'éclat qu'elle devoit avoir dans les ſiécles poſtérieurs ? Y a-t-il rien qui montre plus évidemment que l'extérieur de la Religion, quelque beau & majeſtueux qu'il puiſſe être, n'eſt qu'une écorce qui cache une ſéve d'un prix infini, que Dieu communique avec plus ou moins d'abondance, ſelon ſon bon plaiſir & indépendamment des objets ſenſibles ? Dieu ſe montroit alors à ſon peuple comme un Roi plein de bonté, qui, dépouillant tout l'appareil extérieur de la ma-

jesté Roiale, faisant disparoître l'éclat ordinaire qui l'environne, & supprimant toutes les marques de sa grandeur, se plaît à converser familiérement avec ses intimes amis, à leur ouvrir son cœur dans le secret, & à leur témoigner librement toute la tendresse de son amour.

V I.

V I. Etat intérieur de l'église.

Quand la piété est commune & abondante, quand les Pasteurs & les brebis sont animés d'une ardente charité, & que la multitude des Fidéles est sérieusement occupée de la grande affaire du salut, l'église est heureuse, & son état intérieur est excellent. C'est celui où nous la voions après la descente du Saint-Esprit. En effet la justice fut communiquée à l'église de Jérusalem avec une plénitude admirable. Les caracteres dominans de cette église, sont la charité, l'union & la simplicité de cœur, qui consiste à n'avoir en vuë que Dieu, l'amour des souffrances, le détachement de toutes les choses de la terre, la joie d'être juste, & la confiance de l'être jusqu'à la mort & de posséder la vie éternelle. Les mêmes caracteres paroissent à proportion chez les Gentils convertis. Etre chrétien & être saint, c'étoit ordinairement la même chose : les Apôtres le supposoient, en donnant le nom de saints à tous les fidéles. Ils leur tenoient un langage fort différent de celui qu'avoit tenu Jean-Baptiste.

Lorsque le Saint Précurseur parut auprès du Jourdain, avec quelle force reprocha-t-il leurs iniquités, à ceux qui venoient recevoir ses instructions & son baptême? Race de viperes, leur dit-il à tous sans distinction, qui vous a appris à fuir la colere qui doit tomber sur vous?

A

A qui cet homme incomparable adreſſoit-il ces foudroiantes paroles? C'étoit au Peuple de Dieu, ſeul dépoſitaire de la vraie Religion, des Ecritures & des Promeſſes: c'étoit à ceux de ce peuple qui paſſoient pour les plus religieux, & qui s'empreſſoient à profiter des prédications du Saint Précurſeur. C'étoit aux Phariſiens mêmes, qui étoient les plus exacts & les plus ſcrupuleux obſervateurs de la Loi. S. Jean les avertit de ne point s'appuier ſur la qualité d'enfans d'Abraham dont ils ſe glorifioient, parce qu'il étoit facile à Dieu de faire naître des pierres mêmes, des enfans à ce Saint Patriarche; il leur fait en même temps les menaces les plus terribles & les exhorte à faire pénitence, s'ils veulent éviter les malheurs qui ſont prêts à tomber ſur eux.

Que les Apôtres tiennent un langage bien different aux Fidéles qu'ils inſtruiſent! Ils les appellent Saints, élus, bien-aimés; ils les invitent à ſe réjouir ſans ceſſe à tréſſaillir de joie: ils les félicitent des œuvres de leur foi, des travaux de leur charité, de la fermeté de leur eſpérance en Jeſus-Chriſt. Ils leur donnent les titres les plus auguſtes, & font d'eux les plus magnifiques éloges. Ces titres en effet convenoient exactement à la plûpart des Fidéles, depuis que le Saint-Eſprit en avoit fait des hommes tout nouveaux, en leur communiquant une juſtice abondante. Quel ſpectacle de voir ſur la terre une grande multitude de perſonnes de tout âge, de tout ſexe & de toute condition, mépriſer tout ce qui eſt viſible & temporel, pour ne s'attacher qu'aux biens inviſibles & éternels? Quelle merveille de voir tant de milliers d'hommes doux, humbles de cœur, pleins de joie au milieu des plus mau-

vais traitemens, n'aimant rien de tout ce qui est l'objet des passions des autres hommes! Les dons extraordinaires étoient très-communs. Le Ciel paroissoit dans un commerce continuel avec la terre. Les visions étoient fréquentes; le don de prophétie communiqué avec profusion; les miracles si multipliés, que l'ombre seule de Saint Pierre guérissoit les malades.

On peut aussi remarquer par la punition terrible & éclatante d'Ananie & de Saphire, combien les Chrétiens étoient Saints. La punition ou l'impunité des méchans dans l'Eglise, montre son bon ou son mauvais état. Un défaut de sincérité, qui nous paroîtroit peu de chose est puni de mort; & c'est Saint Pierre qui prononce la sentence. Les plus grands crimes hors de l'Eglise sont impunis, tandis que Dieu exerce un châtiment rigoureux sur deux personnes qui croient en Jesus-Christ; mais qui ont usé de dissimulation. C'est qu'il est juste qu'on demande beaucoup à ceux qui ont reçu beaucoup.

ARTICLE III.

Ecrits des Apôtres.

I.

1. De quelle maniere les Apôtres instruisoient les hommes.

LEs Apôtres voulant répandre dans le monde la Doctrine qu'ils avoient reçue de Jesus-Christ, proportionnoient leurs Instructions aux dispositions & aux besoins de ceux qui les écoutoient. Jesus-Christ les a instruits de toute vérité; ils possédent le dépôt sacré des vérités

qu'ils doivent laisser à l'Eglise, qui les conservera jusqu'à la consommation des siécles. Tout dogme dont la croïance ne remonte pas jusqu'aux Apôtres, est par-là même réprouvé. Ils instruisoient tous les points, selon que l'occasion s'en présentoit. Mais ils insistoient particuliérement sur certains articles, quand le besoin des Eglises le demandoit. Les Saints Peres ont suivi le même Plan ; & notre dessein est de remarquer ce développement des vérités, qui naît des circonstances particulieres, où se sont trouvés les grands hommes qui forment le canal de la Tradition.

La premiere chose qui est importante d'observer, c'est la maniere dont les Apôtres enseignoient les hommes, & les faisoient entrer dans le Christianisme. Ils avoient à instruire deux sortes de personnes, les Juifs qui étoient en possession de la vraie Religion & des divines Ecritures, & les Nations assises dans les ténébres & dans l'ombre de la mort. Pour avoir une juste idée de ces deux manieres d'instruire, & sentir la nécessité où étoient les Apôtres d'emploier l'une ou l'autre, selon qu'ils avoient à catéchiser des Juifs ou des Gentils, il faut remonter aux temps antérieurs.

Avant la confusion des langues, tous les hommes connoissoient leur religion, l'unité de Dieu, la création du monde, l'état d'innocence, la chûte des hommes, la promesse du Rédempteur, & l'immortalité de l'ame. Les hommes s'étant dispersés, & n'aiant plus de commerce les uns avec les autres, ne tarderent pas à oublier les vérités de la Religion, quoiqu'ils eussent dû n'avoir rien tant à cœur que de les conserver. Dieu les abandonna à leurs ténébres, & les laissa marcher dans leurs voies. Il se réserva un

Peuple, à qui il confia le dépôt précieux, que tous les autres laissoient perdre. Après un grand nombre de siécles, Dieu envoia les Apôtres, pour apprendre aux Nations les vérités qu'elles avoient oubliées. C'est ce que fit Saint Paul à Athènes au milieu de l'Aréopage. Le Christianisme ne venoit qu'en second ; il falloit commencer par instruire de plusieurs vérités capitales, que les Juifs connoissoient. Aussi n'en parloit-on pas à ceux-ci. Saint Pierre, par exemple, le jour de la pentecôte, ne parla ni de l'unité de Dieu, ni de l'immortalité de l'ame. Il suffisoit de faire connoître aux Juifs l'œuvre qui venoit de s'opérer parmi eux, & de leur découvrir la nature & la source de la véritable justice. Cette instruction, sans laquelle tout le reste étoit inutile, rendoit la Religion vraiment intéressante à l'homme. Les Apôtres pour convaincre les Juifs emploioient l'autorité des Ecritures & des Prophéties ; & l'usage qu'ils en faisoient, montre combien les Juifs en étoient instruits.

II.

II. Evangiles de S. Matth. de S. Marc, & de S. Luc. Actes des Apôtres.

Les Apôtres ne se déterminerent à écrire, que lorsque les besoins des Eglises, ou l'utilité & les Instances des Fidéles les y engagerent. S. Matthieu aiant prêché quelque temps dans la Judée, les Anciens nous apprennent, qu'étant près d'aller ailleurs annoncer Jesus-Christ, les Fidéles le presserent de leur laisser un écrit qui pût suppléer à son absence. Il le fit & donna à son Ouvrage le nom d'Evangile, qui signifie Heureuse nouvelle. Ce titre convient parfaitement à l'histoire de la vie de Jesus-Christ, parce que ce Livre annonce aux hommes l'heureuse nouvelle, de leur délivrance &

de leur réconciliation avec Dieu. S. Matthieu écrivit son Evangile dans la langue vulgaire des Juifs, qui étoit un dialecte de la Syriaque. S. Marc & S. Luc écrivirent le leur en grec, qui étoit la langue de tout l'Orient, & que les femmes même entendoient à Rome. Le Livre des Actes commence où finit l'Evangile, c'est-à-dire, à l'Ascension de Jesus-Christ. Il est appellé Actes des Apôtres, parce que Saint Luc qui en est l'auteur, y raconte l'établissement & le progrès de la Religion Chrétienne par la prédication des Apôtres, & particulierement de S. Pierre & de S. Paul.

III.

III. Epitres de S. Paul aux Thessaloniciens.

Les Apôtres dans leurs Epîtres s'attachoient à développer certaines vérités, qui éprouvoient quelque contradiction, ou dont l'on tiroit de fausses conséquences. Ils insistoient sur plusieurs maximes de morale, dont les circonstances présentes rendoient la prédication plus nécessaire. Les Fidéles de Thessalonique se trouvant exposés à de violentes épreuves de la part de leurs concitoiens, Saint Paul leur écrivit pour les consoler, les encourager, & leur remettre devant les yeux des vérités capables de les soutenir, & de modérer leur tristesse & leur accablement.

IV. Epitres aux Corinthiens

Plusieurs abus s'étoient glissés dans l'Eglise de Corinthe. Quelques-uns des Fidéles accoutumés aux disputes des Philosophes divisés en plusieurs sectes, portoient ce goût de parti dans le Christianisme : leurs assemblées n'étoient point assez réglées : quelques-uns tiroient vanité des dons surnaturels, qui étoient très-communs. Un d'entre eux avoit commis un inceste, S. Paul adresse à cette Eglise une

premiere lettre où il s'éleve avec force contre ces maux & ces abus. L'inceſtueux eſt livré à Satan qui le tourmente en ſa chair. L'excommunication étoit ordinairement ſuivie de quelque châtiment viſible. Il les humilie tous à cette occaſion, blâme fortement leurs diviſions, leur fait ſentir avec quelle ſainteté on doit approcher de l'Euchariſtie, & quel crime c'eſt que de la recevoir indignement. Il établit des regles par rapport aux dons ſurnaturels, & à l'ordre qui doit regner dans leurs aſſemblées. Il met au dernier rang le don des langues que les Corinthiens eſtimoient trop, & fait voir l'inutilité des dons les plus ſublimes, ſans la charité, dont il releve la néceſſité, & dont il fait connoître les caracteres.

L'Apôtre aiant appris le bon effet qu'avoit produit ſa premiere lettre, & le deſir qu'avoient les Corinthiens de le contenter, leur écrivit une ſeconde lettre pour les conſoler, rétablir l'inceſtueux qui avoit été excommunié, & relever ſon miniſtere que de faux Apôtres tâchoient de dégrader, en rendant ſa perſonne mépriſable.

IV.

V. Epitres Dogmatiques aux Galates & aux Romains.

Ce fut auſſi la néceſſité de pourvoir aux beſoins des Egliſes de Galatie & de Rome, qui engagea S. Paul à traiter des points purement dogmatiques, & à réſoudre une des plus importantes queſtions, dont puiſſent être occupés des hommes raiſonnables. Cette queſtion ſe réduit proprement à ſavoir comment on peut acquérir la juſtice, & par elle arriver à la vie éternelle. Pluſieurs autres vérités étoient connues des Phariſiens, & des plus ſages d'entres les Philoſophes du Paganiſme. Les uns &

les autres reconnoiſſoient, par exemple, qu'il y a un Dieu à qui il faut s'efforcer de plaire; que l'ame eſt immortelle, & qu'elle ſera éternellement heureuſe ou malheureuſe, ſelon les œuvres bonnes ou mauvaiſes qu'elle aura faites en cette vie. S. Paul n'inſiſte point ſur ces vérités, & il ne s'attache point à les prouver, parce qu'elles étoient avouées. Mais ce qui reſte à ſçavoir après ces premiers degrés de lumiere, n'eſt pas moins important, & eſt beaucoup plus profond qu'il ne paroît l'être d'abord. L'homme doit être juſte. On en convient. Mais comment parvenir à la juſtice? Par quel ſecret réuſſira-t-on à acquérir ce tréſor? Voilà le point où les penſées humaines ſe diviſent. Il n'y a pas, diſent les Philoſophes, d'autre moien à mettre en uſage, que d'écouter la Raiſon & de ſuivre ce qu'elle preſcrit. Non, diſent les Phariſiens, la Raiſon toute ſeule ne conduit perſonne à la juſtice, mais on y parvient en obſervant les œuvres & les cérémonies de la Loi.

Au milieu de cette diverſité de ſentimens, le grand Apôtre ſurvient; & préſentant le flambleau de la Doctrine Evangélique, il ſoutient qu'aucune de ces voies n'a conduit & ne conduira jamais perſonne à la juſtice. Il en annonce donc une autre qui eſt de croire en Jeſus-Chriſt & de mettre en lui toute ſa confiance, comme en celui qui donne la bonne volonté, la fidélité à la Loi, les œuvres ſaintes, & généralement tous les mérites qui doivent être couronnés dans l'éternité. La lumiere de ceux qui ſe diſoient ſages parmi les Paiens, ne les a point empêchés de ſe plonger dans les plus honteux déréglemens. Le Décalogue propoſé aux Juifs ne les a point préſervé des pré-

varications, dont ils se sont toujours rendus coupables. Il n'y a de justes que ceux que Jesus-Christ rend tels par sa grace; & c'est en se fiant à sa souveraine & toute puissante bonté, que l'on reçoit le don inestimable d'une piété sincere & d'une justice véritable, qui aille jusqu'à reformer le cœur, en répandant en lui le grand don de la charité. Telles sont les vérités importantes que S. Paul développe dans les Epîtres aux Galates & aux Romains. Dans celle aux Galates, l'Apôtre prouve particulierement l'inutilité de la Loi Cérémoniale. Dans l'Epître aux Romains, il considére d'une maniere plus étendue l'insuffisance de la Raison & de la Loi pour sanctifier l'homme, & il montre que la justice annoncée par les Prophétes & révélée dans l'Evangile, ne vient ni des connoissances naturelles, ni des œuvres que l'homme peut produire par ses propres forces, mais de Dieu seul par la foi en Jesus-Christ.

VI. Epitre aux Colossiens.

S. Epaphras avoit fondé l'Eglise de Colosses, & avoit appris à S. Paul quelle étoit la charité de ces Fidéles. L'homme ennemi sema sur ce bon grain, l'ivraie d'une Philosophie trompeuse & d'une fausse humilité. Des séducteurs tâchoient de persuader aux Colossiens, que nous ne devons pas nous approcher de Dieu par Jesus-Christ, parce qu'il est trop élevé au-dessus de nous, mais par les Anges. Ce fut ce qui engagea l'Apôtre à leur écrire une lettre, où après avoir relevé la grandeur de Jesus-Christ, & l'avoir représenté comme le réconciliateur des hommes avec Dieu, & le Chef de l'Eglise qui répand dans tous ses membres l'esprit & la vie, il les avertit de ne se point laisser tromper par ceux qui s'efforçoient de les séduire.

V.

VII. Epître aux Hébreux.

L'état dans lequel étoient les Fidéles de Jérusalem & de Palestine porta S. Paul à leur écrire. Ces Fidéles avoient besoin d'être précautionnés contre la violence & la séduction ; car ces deux épreuves étoient réunies contre leur Foi. Rien n'égaloit la persécution qu'ils avoient à souffrir de la part des Juifs leurs propres freres. On sçait que S. Paul fut obligé de se mettre à couvert de leur fureur, en appellant à Néron. Ce fut pour fortifier les Hébreux contre cette persécution domestique, que l'Apôtre composa cette excellente lettre, où nous voions joints à la considération la plus sublime des mysteres de Jesus-Christ, les motifs les plus puissans de consolation. Comme le culte de la Synagogue étoit toujours très-brillant, & que les ménaces de Jesus-Christ contre elle n'avoient point encore leur effet, un fidéle se trouvoit continuellement attristé, par le paralléle qui se présentoit naturellement entre un culte pompeux, accompagné d'une multitude de cérémonies majestueuses, & le culte Chrétien réduit à une grande simplicité, & qui ne donnoit rien aux sens. S. Paul entreprend donc de fortifier les Hébreux contre cette tentation, en faisant voir l'excellence du Sacerdoce de Jesus-Christ au-dessus de l'ancien ; celui-ci n'étant qu'une ombre, & ne pouvant procurer la réalité des biens dont le Pontife du Testament nouveau est l'unique distributeur. La Religion des Juifs étoit particuliérement vénérable, en ce que les Anges en avoient été les ministres & Moyse le Médiateur. Mais Saint Paul oppose Médiateur à Médiateur, Législateur à Législateur, Sacerdoce à Sacerdoce, Sacrifice à Sa-

crifice ; & à chaque trait de ce parallele, il montre invinciblement combien le Christianisme avec toute sa simplicité, est supérieur au ministere & au culte légal, malgré le magnifique appareil qui l'environne. Il démontre dans cette Epître, comme il avoit fait dans celles aux Romains & aux Galates, que la vraie justice ne vient point de la Loi, & que c'est Jesus-Christ seul qui la donne, avec une puissance absolue & une liberté souveraine.

VIII. Epitre aux Ephésiens.

Saint Paul appréhendant que les Fidéles Gentils ne fussent point assez occupés de la grande miséricorde que Dieu leur avoit faite, en les appellant à la Foi, s'appliquoit sans cesse à combattre les faux ministres de l'Evangile, qui, à l'exemple des Pharisiens, étoient très opposés aux vérités de la grace. L'Apôtre écrivit donc aux Ephésiens une lettre où il leur montre, que la justification est le fruit de la mort de Jesus-Christ. Il insiste sur le précieux dogme de la prédestination gratuite, & il dévéloppe avec une lumiere toute divine l'économie du grand mystere de la vocation des Gentils. Dans les derniers chapitres, Saint Paul donne aux Fidéles d'excellens préceptes, pour vivre saintement dans toutes sortes de conditions.

IX. Epitres à Timothée.

Quelques faux Apôtres troubloient les Fidéles d'Ephése, en voulant répandre parmi eux des erreurs. Saint Paul craignant que Timothée qui en étoit Evêque, n'eût pas assez d'expérience pour réprimer ces faux docteurs, lui écrivit une lettre Macédoine, pour l'instruire de la maniere dont il devoit se conduire. Il l'avertit de s'opposer à ceux qui causoient des dissentions entre les Fidéles par des vaines disputes également éloignées de la charité &

de la ſimplicité du Chriſtianiſme. L'Apôtre marque enſuite à Timothée les vertus de ceux qu'il doit choiſir pour le miniſtere ſacré. Il lui preſcrit auſſi la maniere dont il doit ſe conduire, à l'égard des perſonnes de différent âge & de différente condition. Il lui donne enſuite quelques avis perſonnels, comme d'être doux envers tous, & principalement à l'égard des perſonnes âgées, & de vivre avec tant de gravité, de prudence & de circonſpection, que perſonne n'ait lieu de mépriſer ſa jeuneſſe. Il lui recommande ſur-tout de s'appliquer à la lecture & l'inſtruction, & de garder dans toute ſa pureté le dépôt de la ſaine Doctrine.

La ſeconde Epître à Timothée fut écrite de Rome, lorſque S. Paul y étoit captif & ſur le point de ſouffrir le martyre. Il y exhorte ſon diſciple à rallumer la grace de Dieu qu'il avoit reçue dans ſon ordination, à éviter les vaines queſtions, à reprendre avec douceur ceux qui réſiſtent à la vérité dans l'eſpérance que Dieu les convertira par ſa grace. Il lui prédit que dans les derniers temps, il s'élevera de faux docteurs, ſujets à toutes ſortes de vices, qui auront une apparence de piété tandis qu'ils en ruineront la vérité & l'eſprit. Demeurez ferme, dit-il, dans les choſes que vous avez appriſes, & rempliſſez tous les devoirs de votre miniſtere

X. Epitres à Tite & à Philémon.

Outre Timothée, Saint Paul avoit eu pluſieurs Diſciples; un entre autres nommé Tite, Gentil de naiſſance, qu'il avoit ſans doute converti à la Foi, puiſqu'il l'appelle ſon fils. Il avoit beaucoup de confiance en ce cher diſciple, qui l'accompagnoit ſouvent dans ſes voiages. Aiant annoncé la Foi dans l'Iſle de Candie ou de Crête, il n'eut pas le loiſir d'y

demeurer aussi long-temps qu'il auroit été nécessaire, pour affermir les églises & ordonner des Evêques & des Prêtres. Il y laissa Tite, l'ordonna Evêque, & le chargea de suppléer à ce qu'il n'avoit pu faire lui même. Il lui écrivit de Macedoine, & lui donna les mêmes instructions, que celles qu'il avoit données à Timothée dans la premiere Epître qu'il lui adressa.

Philémon à qui Saint Paul écrivit aussi, étoit un Fidéle de la ville de Colosses. Un de ses esclaves appellé Onésime, l'aiant volé, s'enfuit & alla à Rome. Il y trouva S. Paul, qui l'instruisit, le baptisa, & le renvoia à son maître avec cette lettre de recommandation, pleine d'une éloquence divine, & toute brulante du feu de la charité.

VI.

XI. Epitre de S. Jacques.

Saint Jacques surnommé le Mineur, proche parent de Jesus-Christ & Evêque de Jérusalem, aiant appris que quelques personnes abusoient de la doctrine de Saint Paul, pour croire les bonnes œuvres inutiles, en établit la nécessité. Il soutient que la Justice, quand elle est véritable, renferme essentiellement la volonté d'accomplir les commandemens, & que les serviteurs de Dieu sont toujours féconds en bonnes œuvres, comme cela est évident par l'exemple de tous les Saints, qui dans les divers temps ont été remarquables par leur vertu.

XII. Epitres de S. pierre & de S. Jude.

Le but de la seconde Epître de S. Pierre, & de celle de S. Jude, est de porter les Fidéles à avoir horreur des faux Apôtres & des Hérétiques, dont nous marquerons ailleurs les erreurs.

Saint Pierre en avoit écrit une premiere adressée principalement aux Juifs de différentes

Provinces de l'Asie, qui avoient été convertis à la Foi. Saint Pierre dans cette premiere Epître, leur fait connoître la sainteté de leur vocation, & la nécessité de tout souffrir plutôt que de perdre la Foi. Il parle aussi aux Gentils convertis, & il donne aux uns & aux autres d'excellentes regles de morale.

XIII. Evangile de S. Jean. Ses Epîtres

Les Evêques d'Asie & les Fidéles des Provinces voisines, prierent S. Jean, qui restoit le dernier des Apôtres, de rendre par écrit un témoignage autentique à la Divinité de Jesus-Christ, que les Hérétiques attaquoient. Il le fit après un jeûne & des prieres publiques, & l'on croit qu'il prononça les premieres paroles de son Evangile au sortir d'une profonde révélation. Comme les autres Evangélistes avoient assez parlé de l'humanité de Jesus-Christ, Saint Jean s'appliqua particuliérement à établir la vérité de la nature divine du Fils, qui lui est commune avec son Pere. Cet Apôtre demeuroit à Ephése, d'où il avoit une inspection générale sur toutes les Eglises d'Asie. On croit qu'il écrivit ses Epîtres à peu-près dans le même temps que son Evangile. Il combat dans la premiere différens Hérétiques, dont les uns nioient la divinité de Jesus-Christ, les autres son humanité, d'autres la nécessité des bonnes œuvres. Cette lettre est pleine d'une lumiere & d'une onction admirable. Les deux autres sont adressées à des personnes particulieres, dont le Saint Apôtre loue la piété, & qu'il exhorte à s'éloigner de ceux qui troubloient l'Eglise par leurs erreurs.

VII.

XIV. Apocalypse.

Saint Jean avoit un peu auparavant composé son Apocalypse, qui mérite une attention

ſinguliere. Ce n'eſt pas ſans deſſein que Dieu ne fit écrire cette Prophétie, qu'après la deſtruction de Jéruſalem. L'on auroit pu ſans cela être tenté de l'appliquer à ce grand événement, au lieu qu'on eſt ſacré de croire, qu'elle doit avoir ſon principal accompliſſement dans des temps poſtérieurs. Monſieur Boſſuet en ſuivant un premier ſens, applique à Rome paienne la grande cataſtrophe de ce livre, où l'on voit le jugement éclatant que Dieu exerce ſur Babylone. Mais ce premier ſens n'exclut pas les autres qui, de l'aveu de tous les Interprêtes, regardent les malheurs qui doivent affliger l'Egliſe, les pertes qu'elle doit faire, & les épreuves extraordinaires auſquelles elle doit être expoſée.

Dieu, avant que de révéler à Saint Jean les progrès du myſtere d'iniquité, & l'enchaînement que doivent avoir les ſcandales dans les ſiécles à venir, lui fait part du jugement qu'il porte des différentes Egliſes qu'il avoit lui-même fondées, & dont la ferveur étoit encore ſi grande. Dieu trouve des défauts dans quelques-unes, & ſes yeux perçans découvrent des tâches conſidérables dans des objets que nous aurions cru parfaits. Rien n'eſt plus capable de nous donner une grande idée de la Sainteté de Dieu, que les premiers chapitres de l'Apocalypſe; & on ne peut lire ſans une Sainte fraieur ce que le juſte Juge déclare au ſujet de quelques Evêques dont le zéle n'étoit ni aſſez grand ni aſſez pur.

VIII.

X V.
Réflexions ſur les Ecrits des Apôtres.

Il y a des perſonnes qui ſont ſurpriſes, de ce que nous avons ſi peu d'Ecrits des Apôtres & de leur premiers Diſciples. On ſouhaiteroit

qu'ils eussent expliqué en détail les cérémonies du culte extérieur, la discipline de l'Eglise, les dogmes de la Religion; & qu'ils nous eussent laissé des Mémoires des principales circonstances de leurs Missions. Mais nous devons adorer avec un profond respect la conduite de la sagesse incarnée, sans nous plaindre de ce qu'il lui a plû de nous refuser. C'est sans doute pour de très-solides raisons que Jesus-Christ lui même n'a rien écrit, & que ses Apôtres ont laissé si peu d'Ouvrages. Il y en a sept dont nous ne sçavons presque que les noms. Mais ce que les Actes nous racontent de Saint Pierre & de Saint Paul, suffit pour nous faire juger des autres. Nous y voions comment ils prêchoient aux Juifs, aux Gentils, aux ignorans, aux sçavans: leurs miracles, leurs souffrances, leurs vertus. Quand nous sçaurions le même détail de Saint Barthelemi ou de Saint Thomas, nous n'en tirerions pas d'autres instructions. Notre curiosité seulement seroit plus satisfaite. Mais c'est une des passions que l'Evangile nous apprend à mortifier. Au contraire le silence des Apôtres est d'une grande instruction pour nous. Rien ne prouve mieux qu'ils ne cherchoient point leur propre gloire, que le peu de soin qu'ils ont pris, de conserver dans la mémoire des hommes les grandes choses qu'ils ont faites. Il suffisoit pour la gloire de Dieu & l'instruction de la postérité, qu'une partie de leurs actions fut connue. L'oubli qui ensevelit le reste, est plus avantageux aux Apôtres que toutes les Histoires, puisqu'il ne laisse pas d'être constant, qu'ils avoient converti des peuples innombrables. Tant d'Eglises que nous verrons dès le siécle suivant, ne s'étoient pas formées toutes seules; & ce n'est

M Fleuri.

pas au hazard qu'elles conservoient toutes la même doctrine & la même discipline. La meilleure preuve de la sagesse des Architectes & du travail des ouvriers, est la grandeur & la solidité des édifices.

ARTICLE IV.

Discipline établie par les Apôtres. Quelques particularités de leur vie.

I.

I. Election de S. Matthias.

PEndant que les Disciples se préparoient à recevoir le Saint-Esprit, ils firent l'élection d'un Apôtre pour remplir la place que Judas avoit laissée vacante. Nous voions dans cette élection, un parfait modéle de la maniere dont se doit faire le choix des Ministres du Seigneur. Les sollicitations & les brigues n'ont point lieu. Aucun de l'Assemblée ne se présente pour remplir cette place. L'élection se fait dans un esprit d'ordre & de paix. On n'a devant les yeux que la gloire de Dieu & l'avantage de l'Eglise. Enfin les vues humaines n'entrent pour rien dans une affaire si importante & si sainte. L'on propose deux hommes qui paroissent également dignes de l'Apostolat. Qui n'auroit cru que dans la nécessité de choisir, les Apôtres auroient donné quelque chose à leur goût & à leurs lumieres ? Mais c'est ce qu'ils s'interdisent absolument. Ils veulent que Dieu décide, persuadés qu'il n'appartient qu'à celui qui connoît le fond des cœurs, de choisir & d'appeller ses Ministres. C'est pour-

quoi, après l'avoir prié avec foi de faire connoître ſa volonté, ils emploient le ſort où Dieu fait tout, ſans rien laiſſer aux penſées & à l'induſtrie des hommes.

Quelle leçon pour tous les ſiécles ! Combien eſt-il à ſouhaiter qu'on ne l'oublie jamais! Dans les beaux jours de l'Egliſe, on ne perdra pas de vue cet admirable modéle. Les Paſteurs ſeront appellés d'enhaut comme S. Matthias. La vocation divine ſe déclarera par le choix des autres Paſteurs, & par le conſentement des peuples. On les choiſira pour leur ſeul mérite, & malgré eux. La charité ſeule & l'obéiſſance leur feront accepter le miniſtere, dont il ne leur reviendra que du travail & du péril.

II.

II. Concile de Jéruſalem.

Pendant que Saint Paul & Saint Barnabé étoient à Antioche, quelques faux freres y vinrent de Judée & y exciterent un trouble conſidérable, diſant que les Fidéles ne pouvoient être ſauvés ſans la circonciſion. Saint Paul & Saint Barnabé s'y oppoſoient, ſoutenant que Jeſus-Chriſt étoit venu affranchir les hommes de cette ſervitude, & que ſa grace ne ſerviroit de rien à ceux qui regarderoient la circonciſion comme néceſſaire. On réſolut qu'ils iroient à Jéruſalem conſulter les Apôtres & les Prêtres ſur cette queſtion. Etant arrivés, ils furent reçus par toute l'Egliſe. Saint Paul avoit entrepris ce voiage par une révélation divine. Il conféra avec les Freres, & en particulier avec les Apôtres qui y étoient, c'eſt-à-dire, avec Saint Pierre, Saint Jacques & Saint Jean, que l'on regardoit comme les colomnes de l'Egliſe. Il compara avec leur doctrine celle qu'il prêchoit aux Gentils, & qu'il n'avoit appris

d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ. Tout se trouva conforme de part & d'autre. Mais quelques Fidéles de la secte des Pharisiens, soutenoient que l'on devoit circoncire les Gentils, & les obliger à observer la Loi de Moyse.

Les Apôtres & les Prêtres s'assemblerent pour examiner cette affaire; & c'est le premier Concile qui s'est tenu dans l'Eglise. Il y avoit cinq Apôtres, Saint Pierre, Saint Jean, Saint Jacques, Saint Paul, & Saint Barnabé. Après que l'on eut bien agité la question, Saint Pierre prit la parole & dit: Mes Freres, vous sçavez que depuis long-temps, Dieu m'a choisi pour faire entendre l'Evangile aux Gentils par ma bouche: & lui qui connoît les cœurs a rendu témoignage à leur foi, leur donnant le Saint-Esprit comme à nous sans distinction. Il parloit de la conversion de Corneille. Pourquoi donc tentez-vous Dieu, en imposant aux Disciples un joug que ni nos Peres ni nous n'avons pu porter? Nous espérons être sauvés par la grace de Notre Seigneur Jesus-Christ aussi-bien qu'eux. Saint Pierre aiant ainsi parlé, toute la multitude se tut; & ils écoutoient Saint Barnabé & Saint Paul, qui racontoient les miracles que Dieu avoit faits par eux chez les Gentils. Saint Jacques prit ensuite la parole, & confirma l'avis de Saint Pierre par les témoignages des Prophétes touchant la vocation des Gentils. C'est pourquoi, dit-il, je juge que l'on ne doit point inquiéter les Gentils convertis, mais leur écrire seulement qu'ils s'abstiennent de la souillure des idoles, de la fornication, des viandes suffoquées & du sang. Alors les Apôtres, les Prêtres & toute l'Eglise, conclurent d'envoier à Antioche avec Paul & Barna-

bé, deux hommes choisis & des premiers d'entre les Freres, Judas surnommé Barsabas, & Silas, & les chargerent d'une lettre qui contenoit la décision du Concile. Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous, de ne vous imposer d'autre charge, que de vous abstenir des viandes immolées aux idôles, du sang des bêtes suffoquées, & de la fornication.

Les Apôtres dans ce premier Concile, ont donné l'exemple que l'Eglise a suivi dans les Conciles généraux, pour terminer les questions de Foi & de Discipline. Y ayant une division considérable entre les Fidéles, on envoia consulter l'Eglise de Jérusalem, où la prédication de l'Evangile avoit commencé, & où Saint Pierre étoit alors. Les Apôtres & les Prêtres s'assemblent en aussi grand nombre qu'il est possible. On délibere à loisir, chacun dit son avis, on décide ; Saint Pierre préside à l'assemblée, il en fait l'ouverture, il propose la question & dit le premier son avis. Mais il n'est pas seul juge : Saint Jacques juge aussi & le dit expressément. La décision est fondée sur les Saintes Ecritures, & formée par le commun consentement. On la rédige par écrit, non comme un jugement humain, mais comme un oracle ; & on dit avec confiance : Il a semblé bon au Saint-Esprit & à nous. On envoie cette décision aux Eglises particulieres, non pour être examinée, mais pour être reçue & executée avec une entiere soumission.

Les Gentils furent dispensés des observances légales que l'on jugea inutiles, mais que la prudence empêcha d'interdire aux Juifs, parce qu'au bout d'un certain temps, elles devoient tomber d'elles-mêmes.

III.

III. Quelques Points particuliers de Discipline.

Les Apôtres donnerent la main à Saint Paul & à Saint Barnabé, reconnoissant que Dieu avoit confié à Saint Paul la prédication de l'Evangile pour les Gentils, comme à Saint Pierre pour les Juifs. Ils leur recommanderent les pauvres de Judée; & Saint Paul prit à cœur cette bonne œuvre, & exhorta les Eglises des Gentils à faire une quête pour les Fidéles persécutés, qui étoient dans la situation la plus fâcheuse, & réduits aux dernieres extrémités de la part de leurs freres endurcis.

Peu de temps apres le Concile de Jérusalem, Saint Pierre étant à Antioche usa de dissimulation, se séparant des Gentils de peur de blesser les Juifs qui étoient venus de Jérusalem. Saint Paul lui résista en face, & Saint Pierre se rendit à ses raisons. En quoi on ne peut assez admirer le courage de Saint Paul & l'humilité de Saint Pierre.

Saint Paul vouloit que les Fidéles n'eussent point de procès; mais que s'il s'élevoit entre eux quelque différend, ils le fissent juger par les Chrétiens, dont il disoit que les moins capables suffisoient pour juger de si petits intérêts.

Les ordinations étoient précédées du jeûne & de la priere, & se faisoient par l'imposition des mains. Les Apôtres regardoient comme un de leurs plus grands devoirs, le discernement de ceux que Dieu appelloit au Sacerdoce. Saint Paul ordonnoit que l'on choisît les Chefs de famille les plus réglés, & exigeoit qu'ils fussent en bonne réputation même chez les Paiens. Il défendoit à Timothée d'imposer légérement les mains à personne, de recevoir

aucune accuſation contre un Prêtre, qu'il n'y eût deux ou trois témoins, & déſiroit que l'on donnât double rétribution à ceux qui étoient occupés du miniſtere de la parole. Ce ſont-là, dit M. Fleuri, les fondemens de la diſcipline eccléſiaſtique.

Les Saintes Aſſemblées des Fidéles ſe tenoient le Dimanche dans quelque ſalle d'une maiſon particuliere, & il étoit défendu de manquer d'y aſſiſter. On y liſoit les Saintes Ecritures. Les Apôtres ou les Prêtres inſtruiſoient & exhortoient le peuple : ſouvent auſſi c'étoit des Prophêtes inſpirés. On y conſacroit l'Euchariſtie & on la diſtribuoit aux Fidéles, qui faiſoient tous enſemble un repas de viandes communes, qu'on nommoit Agape, c'eſt-à-dire, repas de charité.

Saint Paul preſcrivoit comme un devoir important, que l'on fît des prieres pour les Empereurs & les Magiſtrats. Il recommandoit aux Evêques de conſerver avec un grand ſoin le dépôt de la doctrine, de le confier à des hommes fidéles & capables de le tranſmettre à d'autres. C'eſt la meilleure maniere de perpétuer une doctrine, en ne la confiant pas ſeulement à des Ecrits qui ne s'expliquent pas toujours aſſez ; mais encore en l'enſeignant à des hommes choiſis dont on connoiſſe la fidélité pour ne point altérer la doctrine, & la capacité & le zéle pour la tranſmettre à d'autres. L'on peut à cette occaſion, remarquer les différens moiens que Dieu a établis, pour conſerver les vérités de la Religion. Elles furent d'abord confiées à tous les hommes qui les laiſſerent perdre ; enſuite à un ſeul peuple qui les oublia. Dieu choiſit une Tribu de ce peuple, & la chargea ſpécialement de ce qui regarde la Religion, la

diſpenſant de tout autre ſoin ; & cette Tribu laiſſa obſcurcir pluſieurs vérités eſſentielles, tant eſt grande depuis le péché la pente de l'homme pour le menſonge. Enfin Jeſus-Chriſt étant venu apprendre aux hommes toute vérité, en confia le ſacré dépôt à des hommes qu'il choiſit, à qui il recommanda de n'appeller à un ſi auguſte & ſi ſaint miniſtere, que ceux en qui ils verroient des marques non équivoques de la vocation de Dieu.

IV.

Nous n'avons pas cru devoir donner des extraits des Epîtres des Apôtres, ni rapporter tous les faits qui ſont écrits dans le livre des Actes. Le Lecteur aimera beaucoup mieux les puiſer dans la ſource ſacrée qui les contient. C'eſt pour cela que nous nous ſommes bornés à préſenter en peu de mots les principaux faits, ſur leſquels il paroiſſoit utile de faire quelques réflexions, & à donner une idée générale des Ecrits des Apôtres, & de la diſcipline qu'ils ont établie. Nous rapporterons ici quelques particularités de leur vie, qui ne ſe trouvent pas dans le texte ſacré, mais qui ſont fondées ſur une tradition très-reſpectable, & autoriſées par les Critiques les plus judicieux.

IV. Quelques particularités de la vie des Apôtres. Le Symbole des Apôtres. Leur diſperſion.

On croit que ce fut vers l'an 42, que les Apôtres ſe diſperſerent pour prêcher l'Evangile par tout le monde. Avant que de ſe ſéparer ils compoſerent le Symbole, c'eſt-à-dire, l'abrégé de la Foi, qui diſtinguoit les Fidéles des Juifs & des Hérétiques. C'étoit comme la marque à laquelle on reconnoiſſoit les troupes de Jeſus-Chriſt. On ne l'enſeigna d'abord que de vive voix ; & pendant pluſieurs ſiécles on ne permit point de l'écrire. C'eſt ce qui fait que la

formule en étoit différente dans les différentes églises. Cette diversité venoit de ce qu'on y avoit ajouté quelques mots dans certaines églises, à cause des hérésies que l'on y avoit à combattre. Celui dont nous nous servons aujourd'hui, est plus ample que n'étoit celui de l'église de Rome, comme on le voit par les copies qui en sont venues jusques à nous.

Les Apôtres prêcherent en divers païs, suivant les divers mouvemens du Saint-Esprit qui les conduisoit. Saint André, comme l'on croit, fut envoié chez les Scytes, d'où il passa en Gréce & en Epire. Saint Philippe travailla dans la haute Asie, & souffrit le martyre à Hiéraple en Phrysie. Saint Thomas alla chez les Parthes & jusqu'aux Indes. Saint Barthélemi passa dans la grande Arménie; il prêcha dans la partie de l'Inde la plus proche de nous, & y porta l'Evangile de Saint Matthieu. Les autres Apôtres se servirent de cet Evangile, & Saint Jacques parent de Notre Seigneur l'expliquoit à Jérusalem. Saint Matthieu prêcha en Ethiopie, & il observoit une rigoureuse abstinence. Saint Simon le Cananéen annonça l'Evangile en Mésopotamie & en Perse. Saint Jude ou Thadée travailla aussi en Mésopotamie, en Arabie & en Idumée. Saint Matthias alla en Ethiopie. C'est ce que l'on sçait de plus certain de la Mission des Apôtres. On rapporte de Saint Matthias cette parole, qu'il faut combattre contre sa chair & la dompter entiérement, en ne lui accordant rien de ce que demandent les désirs déréglés de la concupiscence, & qu'il faut au contraire fortifier & faire croître l'ame par la foi & par la connoissance de la vérité.

Festus Gouverneur de Judée étant mort, Néron envoia Albin en sa place. Pendant que

VI. Martyre de

S. Jacques le Mineur.

celui-ci étoit en chemin, le Grand-Prêtre Ananus voulant profiter de cet intervalle pour empêcher le progrès de l'Evangile, assembla un grand Conseil où Saint Jacques fut amené. Ils firent d'abord semblant de vouloir le consulter au sujet de Jesus-Christ. Le peuple vous prend pour le Messie, lui dirent-ils; c'est à vous à le délivrer de cette erreur, puisque tout le monde est prêt de croire tout ce que vous direz. L'histoire ne rapporte pas ce que Saint Jacques répondit; mais Hegesippe auteur du deuxiéme siécle, dit qu'on le fit monter sur la terrasse du Temple, afin qu'il fût entendu de tout le monde. Après qu'il y fût monté, les Scribes & les Pharisiens commencerent à lui crier: O Juste, que nous devons tous croire, puisque le peuple s'égare en suivant Jesus crucifié, dites-nous ce qu'il faut croire. Saint Jacques répondit à haute voix: Jesus, le Fils de l'Homme dont vous parlez, est maintenant assis à la droite de la Majesté souveraine comme Fils de Dieu, & doit venir sur les nuées du Ciel. Mais les Scribes & les Pharisiens dirent entre eux: Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus. Il faut précipiter cet homme. Etant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du Temple, en disant: Il faut le lapider. Saint Jacques ne mourut pas aussitôt: mais se mettant à genouil, il pria Dieu pour ceux qui le faisoient mourir. Comme ils lui jettoient des pierres, un des Prêtres de la famille des Récabites, s'écria; Que faites-vous? le juste prie pour vous. Mais il se trouva-là un Foulon, qui prit son maillet à fouler les draps, & lui en donna sur la tête. Ce fut ainsi que ce Saint Apôtre acheva son martyre, l'an 62 de Jesus-Christ, après avoir gourverné l'Eglise

l'Eglise de Jérusalem vingt-neuf ans. Il fut enterrré au même lieu près du Temple, & l'on y dressa une colomne.

VI. Martyre de S. Pierre & de S. paul.

On dit que les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul étoient gardés dans la prison de Mamertin, qui étoit au pied du Capitole & s'étendoit sous terre; qu'ils y demeurerent neuf mois, que deux de leurs gardes étonnés, de leurs miracles se convertirent, & que Saint pierre les baptisa avec quarante-sept autres personnes qui se trouverent dans la prison. Les Fidéles exciterent les Apôtres à se retirer. Saint Pierre sortit; mais étant arrivé à la porte de la ville, Jesus-Christ lui apparut, témoignant vouloir y entrer. Où allez vous, Seigneur? lui dit Pierre: Jesus-Christ lui répondit: Je vais à Rome pour y être crucifié une seconde fois. S. Pierre dit en lui-même: Jesus-Christ ne peut plus mourir; c'est donc en ma personne qu'il doit être crucifié; & il retourna sur ses pas. Neron étoit alors en Achaïe; & ce furent les Gouverneurs de Rome qui condamnerent à mort les Apôtres, & les firent exécuter en un même jour, qui fut, comme l'on croit, le 29 de Juin de l'an 67 de Jesus-Christ. Saint Paul comme Citoien Romain, eut la tête tranchée: Saint Pierre fut crucifié comme Juif & personne vile. On dit que Saint Paul allant au supplice convertit trois soldats, qui souffrirent le martyre peu de temps après. Il fut mené à trois milles de Rome, au lieu nommé les Eaux Salviennes, où l'on voit encore trois fontaines, que l'on dit être sorties alors par miracle. Ce fut là qu'il fut exécuté: mais Lucine Dame Romaine l'ensevelit en sa Terre sur le chemin d'Ostie. Saint Pierre fut conduit au-delà du Tibre au quartier que les Juifs habitoient, &

crucifié au haut du Mont Janicule. On vouloit le crucifier à l'ordinaire ; mais il dit qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son Maître, & il voulut être attaché la tête en bas. Son corps fut enseveli au Vatican dans la voie triomphale près d'un temple d'Apollon. On croit que les Saints Apôtres furent fouettés avant que d'être exécutés, & l'on montre encore à Rome des colomnes où l'on dit qu'on les attacha. On assure qu'aujourd'hui les chefs des deux Apôtres sont à Saint Jean de Latran dans deux bustes d'argent faits sous le Pape Urbain V & fort enrichis par Charles V Roi de France.

XII. Eglise d'Alexandrie fondée par S. Marc.

Les Fidéles avoient eu soin de faire peindre les portraits des Apôtres, suivant la coutume qu'ils avoient étant encore paiens, de garder les images de leurs bienfaiteurs. On voioit deux cens cinquante ans après de ces portraits de Saint Pierre & de Saint Paul & de Jesus-Christ même. Saint Paul avoit la tête chauve, le nez aquilin & étoit de petite taille. La femme de Saint Pierre avoit souffert le martyre avant lui.

Saint Marc fut envoié par Saint Pierre en Egypte l'an 49, & fonda l'église d'Alexandrie. Cette ville passoit pour la premiere du monde après Rome, & surpassoit même celle-ci pour le commerce, à cause de la commodité de son port, à l'une des embouchures du Nil. Les marchandises précieuses des Indes y venoient par la mer Rouge; & Alexandrie les communiquoit à toute la mer Méditerranée. Cette Ville étoit très-riche, très-peuplée, & il y venoit des étrangers de tous les païs. Elle paroissoit comme le centre de l'Idolâtrie. Saint Marc néanmoins y assembla une église très-nombreuse. Le désir de mener une vie plus

parfaite, porta plusieurs Chrétiens d'Alexandrie à se retirer à la campagne aux environs de la ville. Ils prioient, méditoient l'Ecriture-Sainte, travailloient de leurs mains, & ne prenoient leur nourriture qu'après le soleil couché. Saint Marc aiant fondé & gouverné cette église, & plusieurs autres en Egypte & dans les païs voisins, fut pris à Alexandrie le Dimanche 24 d'Avril de l'an 68 de Jesus-Christ & souffrit le martyre le lendemain. A sa place fut élu Evêque d'Alexandrie, Anien homme d'une sainteté merveilleuse, qui gouverna cette église pendant vingt-deux ans. Son successeur fut Abilius qui tint le Siége d'Alexandrie treize ans.

VIII. Dernieres actions de S. Jean.

Sur la fin du régne de Domitien, l'Apôtre Saint Jean étant à Rome fut mis dans une cuve d'huile bouillante, près de la Porte Latine; mais il ne souffrit aucun mal. Il fut ensuite relégué dans l'Isle de Patmos, qui est une des Sporades dans l'Archipel, d'environ dix lieues de tour. Ce fut là qu'il écrivit son Apocalypse. Après la mort de Domitien, l'Empereur Nerva rappella les exilés. Saint Jean sortit donc de l'Isle de Patmos & retourna à Ephése, où il passa le reste de sa vie, gouvernant de-là toutes les églises d'Asie. Il alloit dans les lieux voisins, selon qu'il en étoit prié, soit pour établir des Evêques, soit pour choisir des clercs, suivant que le Saint-Esprit lui montroit ceux qui en étoient dignes, soit enfin pour régler les affaires des églises. Etant donc un jour allé à une ville peu éloignée d'Ephése, après avoir consolé les freres, il jetta les yeux sur un jeune homme bien fait & d'un esprit vif. Il le prit en affection; & s'adressant à l'Evêque il lui dit: Prenez grand soin de ce jeune homme;

je vous le recommande en préſence de l'Egliſe & de Jeſus-Chriſt. L'Evéque s'en chargea ; & l'Apôtre le lui aiant encore recommandé très-fortement, retourna à Ephéſe. L'Evêque prit le jeune homme chez lui, le forma avec beaucoup d'application, & enfin le baptiſa. Croiant enſuite que le Sacrement ſuffiroit pour le conſerver dans la pieté, il commença à moins veiller ſur ſa conduite & à lui donner plus de liberté. Le jeune homme étant devenu trop tôt ſon maître, ſe laiſſa inſenſiblement entraîner dans la compagnie des jeunes libertins. D'abord ils l'attirerent par des repas ; enſuite ils l'emmenerent avec eux la nuit pour dépouiller les paſſans, & pour commettre toutes ſortes de crimes. Peu à peu il s'accoutuma à ces déſordres ; & comme il avoit beaucoup d'eſprit, il s'enfonça dans l'abîme plus qu'aucun autre. Quand une fois il ſe fut égaré, le déſeſpoir d'obtenir de Dieu miſéricorde, le précipita dans les plus grands excès. Avec ces mémes jeunes gens il forma une compagnie de voleurs dont il fut le chef.

Quelques années après, Saint Jean fut appellé pour quelque beſoin des Egliſes. Après y avoir terminé les affaires, il demanda compte à l'Evêque du dépôt qu'il lui avoit confié. L'Evêque fut ſurpris, croiant d'abord qu'on lui demandoit un dépôt d'argent. C'eſt le jeune homme que je demande, dit l'Apôtre, c'eſt l'ame de notre frere. Alors le vieillard baiſſant les yeux & verſant des larmes, dit : Il eſt mort. Comment, reprit S. Jean, & de quelle mort ? Il eſt mort à Dieu, dit l'Evêque. Il eſt devenu un méchant, un miſérable, un voleur. Il occupe la montagne avec une troupe de ſcélérats comme lui. L'Apôtre déchira ſa robe & pouſſa

un grand cri en diſant : J'ai laiſſé un bon gardien à l'ame de notre frere ! Que l'on me donne tout à l'heure un cheval & un guide. Il partit promptement de l'égliſe dans l'état où il étoit. Lorſqu'il fut arrivé au poſte que tenoient les voleurs, leur ſentinelle l'arrêta. Le Saint vieillard, ſans ſe détourner, dit à haute voix: Menez-moi à votre chef. Le Capitaine l'attendoit tout armé ; mais quand il reconnut l'Apôtre, la honte lui fit prendre la fuite. Saint Jean le ſuivoit à toute bride malgré ſon grand âge, & crioit : Mon fils, pourquoi fuiez-vous votre pere, un vieillard foible & ſans armes ? Aiez pitiez de moi, mon fils, ne craignez rien, il y a encore eſpérance de vous ſauver. Je rendrai compte pour vous à Jeſus-Chriſt ; & s'il eſt néceſſaire, je donnerai volontiers ma vie pour vous, comme il a donné la ſienne pour nous. Arrêtez : croiez que Jeſus-Chriſt m'a envoié ici. A ces mots, le jeune homme s'arrêta regardant à terre, & enſuite il jetta ſes armes, trembla & pleura amerement. Quand l'Apôtre l'eut joint, le jeune homme l'embraſſa baigné de larmes, cachant ſeulement ſa main droite. Le Saint vieillard lui inſpira de la confiance en Jeſus-Chriſt, ſe mit à genoux & pria pour lui. Il lui baiſa la main droite, comme lavée par ſes larmes, & le ramena à l'égliſe. Il prioit ſans ceſſe pour lui, jeûnoit avec lui continuellement, & il ne partit point de ce lieu-là ; qu'il ne l'eût rendu à l'Egliſe, comme un grand exemple de pénitence.

IX. Mort de ce Saint Apôtre.

Dieu laiſſa vivre Saint Jean juſqu'à une extrême vieilleſſe. Alors ſes diſciples étoient obligés de le porter à l'aſſemblé des fidéles. Comme il n'avoit plus la force de parler longtemps de ſuite, il ne faiſoit à chaque aſſemblée

que répéter ces paroles : Mes chers enfans, aimez-vous les uns les autres. Enfin ses disciples s'ennuiant de cette répétion , lui dirent : Maître , pourquoi nous dites-vous toujours la même chose ? Il répondit : parce que c'est le commandement du Seigneur , & pourvû qu'on l'observe , il suffit. Il étoit alors à Ephése , où il demeura jusques au régne de Trajan qui succéda à Nerva. Ce fut en cette ville qu'il mourut vers l'an 100. Il fut enterré dans un lieu ou l'on bâtit dans la suite une église. Elle étoit hors de la ville sur une terre : pour la Cathédrale , elle fut dédiée en l'honneur de la Sainte Vierge qui étoit morte en cette ville. On voit encore aujourd'hui parmi les ruines d'Ephése une Eglise de S. Jean , mais changée en mosquée pour les Turcs qui habitent ce village. Pendant plusieurs siécles après la paix de l'Eglise , on venoit prendre de tous côtés de la poussiere qui étoit sur le tombeau de Saint Jean ; à mesure qu'on en prenoit , il en revenoit de nouvelle , & elle sembloit croître tous les jours , comme si on l'eût poussée du dedans. Elle guérissoit toute sorte de maladies. Saint Augustin parle de cette merveille qu'il avoit apprise de personnes dignes de foi.

V.

X. S. Clément pape.

Les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul aiant fondé & édifié l'église de Rome , donnerent à Saint Lin la charge de la gouverner. A Saint Lin succéda Saint Clet ou Anaclet , & Saint Clet succéda Saint Clément, dont parle Saint Paul dans l'Epître aux Philippiens. Il avoit vû les Apôtres & conversé avec eux : leurs préceptes & leurs exemples étoient toujours devant ses yeux. De son temps il arriva une gran-

de division dans l'église de Corinthe, jusques-là que des laïques s'éleverent contre les Prêtres & en firent déposer quelques-uns, dont la conduite étoit irréprochable. L'église de Corinthe ainsi affligée écrivit à l'église Romaine. Mais on ne pût leur répondre si-tôt de Rome, à cause des troubles qui agiterent tout l'Empire après la mort de Néron. La guerre civile étant finie, & le commerce étant rétabli avec les Provinces, Saint Clément déja Pape ou peut-être seulement encore Prêtre, fit réponse à l'église de Corinthe par une lettre qui fut lue long-temps publiquement dans cette Eglise. L'on dit qu'il gouverna près de dix ans l'église de Rome, qu'ensuite il céda la Chaire Pontificale pour éviter un schisme, & qu'il ne mourut que l'an 100 de Jesus-Christ. On le compte entre les plus illustres Martyrs. Sa grande réputation lui a fait attribuer tous les Ecrits, que l'on estimoit les plus anciens, après les Ecritures Canoniques, & qui n'avoient point d'auteur certain, comme les Canons des Apôtres & les Constitutions Apostoliques, qui sont un recueil de toute la Discipline de l'Eglise, au moins pour l'Orient, écrit au plus tard dans le troisiéme siécle. On lui a aussi attribué plusieurs Ecrits apocryphes, qui sont recueillis sous le nom de Clémentines.

VI.

XI. Etat intérieur de l'Eglise dans le premier siécle.

La division qui donna lieu à la Lettre de S. Clément, & les abus qui s'étoient glissés dans l'église de Corinthe, les plaintes que fait Notre Seigneur dans l'Apocalipse de quelques Evêques d'Asie, font voir que les Chrétiens Gentils étoient au-dessous de l'Eglise de Jérusalem. Un arbre sauvage étoit moins disposé à

recevoir une grande abondance de séve, que les branches naturelles. Mais en remarquant ce déchet, il faut en considérer le dégré. Les Chrétiens des différentes églises des Gentils étoient au-dessous des Fidéles de Jérusalem; mais c'étoient néanmoins de grands Saints & des hommes d'une très-sublime vertu. L'éloge que le Pape Saint Clément fait de l'église de Corinthe, montre combien cette église l'une des plus foibles, étoit fervente. Les églises de Macédoine & celle d'Alexandrie étoient admirables. La grace du martyre étoit commune, les miracles fréquens comme à Jérusalem. Les premiers Pasteurs avoient un zéle merveilleux pour étendre le Roiaume de Jesus-Christ, & pour prémunir les Fidéles contre les faux Apôtres & leurs disciples.

Tel est le premier âge de l'Eglise, où elle jouissoit de toute la vigueur de la jeunesse & de la force de l'Esprit-Saint dont elle étoit remplie. A mesure que les siécles s'écouleront, l'on remarquerá divers affoiblissemens dans ses forces spirituelles, jusqu'à ce qu'enfin l'on en vienne à ces derniers temps, que l'on peut regarder comme étant en un certain sens, les années de la vieillesse, selon l'expression de Saint Grégoire le Grand. *Ecclesia*, dit ce Saint Pape, *quasi quodam senio debilitata.*

ARTICLE V.
Etat de la Judée. Punition éclatante des Juifs.

LEs Juifs s'endurcissoient & combloient la mesure de leurs iniquités, tandis que l'Eglise croissoit & se multiplioit dans l'Empire

Romain. Les Chrétiens leur avoient enlevé leurs richeſſes ſpirituelles, les Ecritures, la gloire d'être le peuple de Dieu. Les Romains ne tarderent pas à leur enlever les temporelles. Les malédictions marquées dans le Pſeaume 108 vont donc avoir leur effet, la prédiction de Jeſus-Chriſt renouvellée par Saint Pierre & Saint Paul va s'accomplir. Tout l'univers ſera témoin de la vengeance terrible que Dieu exercera ſur ſon peuple. Ne paſſons pas légérement ſur un ſi grand événement, & conſidérons-en avec attention les principales circonſtances.

I. Prelude des jugemens de Dieu ſur les Juifs.

Dès l'an 40 de Jeſus-Chriſt, on vit comme le prélude des châtimens dont Dieu alloit accabler ce peuple malheureux & réprouvé. A Jamnia ville maritime de Paleſtine près de Joppé, il y avoit des étrangers mêlés avec les Juifs. Aiant appris que l'Empereur Caligula avoit la folle paſſion de ſe faire adorer comme un Dieu, ils dreſſerent en ſon honneur un autel de terre, pour faire de la peine au Juifs. Auſſi-tôt les Juifs renverſerent cet autel comme une profanation de la Terre-Sainte. Leurs ennemis s'en plaignirent à Capiton receveur des impôts, qui en écrivit à l'Empereur, exagérant la choſe, tant pour prévenir les accuſations qu'il craignoit à cauſe de ſes concuſſions, que pour en prendre occaſion de piller les Juifs de nouveau. L'Empereur aiant reçu cet avis, le communiqua à ſes domeſtiques les plus familiers, qui s'appliquerent à lui inſpirer de la haine contre les Juifs. Caligula pouſſé par ces confidens, ordonna qu'au lieu de l'autel de terre abbatu à Jamnia, on mit dans le temple de Jéruſalem un coloſſe doré, & que pour eſcorter la ſtatue & la faire conſacrer, le Gouverneur de Syrie fit venir en Judée la moitié

de l'armée, qui gardoit les passages de l'Euphrate contre les irruptions des Rois d'Orient. Ce Gouverneur étoit Pétrone qui s'étoit distingué dans l'art militaire. Pour exécuter cet ordre, il assembla le plus qu'il pût de troupes auxiliaires, avec deux Légions Romaines, & vint prendre son quartier d'hiver à Ptolémaïde, ville maritime entre Tyr & Césarée. Plusieurs milliers de Juifs vinrent l'y trouver, & le supplierent de ne les forcer à rien de contraire à leurs loix; ou s'il avoit absolument résolu d'ériger la statue, de les faire mourir auparavant. Pétrone en colere leur dit: Si j'étois l'Empereur, & si j'agissois de mon propre mouvement, vous auriez raison de me parler ainsi; mais j'ai un ordre de César, à qui on ne désobéit pas impunément. Les Juifs répondirent: comme vous êtes déterminé à ne point négliger les ordres de l'Empereur, nous sommes aussi résolus de ne point violer notre Loi. Nous nous appuions sur la puissance de notre Dieu, & nous ne serons point assez malheureux, pour nous exposer à tomber dans sa disgrace par la crainte de la mort. Vous voiez bien vous-même qu'il doit être préféré à Caligula.

II. Zéle étonnant des Juifs pour empêcher la profanation du Temple.

Pétrone aiant compris par ce discours, qu'il seroit difficile de leur faire changer de sentimens, & d'ériger la statue sans répandre beaucoup de sang, alla de Ptolémaïde à Tibériade sur le lac de Galilée, pour observer les Juifs de plus près. Cependant il faisoit travailler à la statue à Sidon, où il avoit fait venir les plus habiles ouvriers. Les Juifs vinrent encore le trouver en grand nombre à Tibériade, & le supplierent de ne les pas réduire au désespoir, en profanant leur ville par une statue. Pétrone

leur dit : Ferez-vous donc la guerre à César sans considérer sa puissance & votre foiblesse ? Les Juifs répondirent : Non, nous ne lui ferons pas la guerre ; mais nous mourrons plutôt que de violer nos loix ; & se couchant sur le visage, ils découvroient leur col, pour montrer qu'ils étoient disposés à se laisser égorger. Cela dura quarante jours pendant le temps des semailles, & ils négligeoient leurs travaux. Alors Aristobule frere du Roi Agrippa & plusieurs autres des premiers de la nation, exhorterent Pétrone à ne pas réduire ce peuple au désespoir. Il suivit donc leur conseil, retira ses troupes de Ptolémaïde, & retourna à Antioche, d'où il écrivit à l'Empereur, que s'il ne vouloit pas perdre le pays & les habitans, il ne falloit pas presser l'exécution de ses ordres ; qu'il falloit du temps aux ouvriers pour achever la statue, parce que l'on vouloit faire un ouvrage immortel, & qui ne cédât en rien aux originaux les plus parfaits ; que si on mettoit les Juifs au désespoir, il étoit à craindre qu'ils n'abandonnassent la culture des terres, & ne brulassent eux-mêmes leurs arbres & leurs moissons. Il y avoit une raison particuliere de conserver les fruits de cette année, parce que l'Empereur devoit venir à Alexandrie par la Syrie. Caligula ne gouta point cette lettre, & se mit en colere contre Pétrone, mais il usa de dissimulation, parce qu'il craignoit les Gouverneurs des grandes Provinces. Il écrivit donc à Pétrone, louant sa prudence, mais lui ordonnant toujours que son plus grand soin fut de faire poser promptement la statue.

III. Les Juifs maltraités à Alexandrie.

Vers le même temps le peuple d'Alexandrie demanda que l'on mit des idoles dans les Synagogues des Juifs, se servant du nom de l'Em-

pereur, pour couvrir cette entreprise séditieuse. Flaccus qui étoit Gouverneur d'Egypte le permit. Ainsi on leur ôta leurs Synagogues : quelques-unes furent abbatues ou brulées : on mit dans les autres des statues de l'Empereur Caligula qui avoit la folie de se faire adorer comme un Dieu. Flaccus publia ensuite une ordonnance par laquelle il déclara les Juifs étrangers, quoiqu'ils eussent le droit de citoiens, & qu'ils fussent en si grand nombre, qu'on en comptoit près d'un million dans Alexandrie & le reste de l'Egypte. Enfin il permit à tout le monde de traiter les Juifs comme des captifs pris en guerre. Alexandrie étoit divisée en cinq quartiers, qui portoient le nom des premieres lettres de l'alphabeth. Il y en avoit deux particuliérement attribués aux Juifs. On les réduisit à une petite partie d'un seul quartier. Plusieurs n'y pouvant trouver place, étoient réduits à errer sur le bord de la mer, dépouillés de tout. Cependant les Gentils pilloient les maisons de tous les Juifs, enfonçoient leurs boutiques, enlevoient les marchandises, & les partagoient en plein marché ; ensorte que les Juifs ne pouvoient plus exercer leur commerce ni leurs métiers. Les Gentils firent plus ; ils en tuerent & en brûlerent un grand nombre, & traînerent leurs corps par la ville. Flaccus fit foüetter cruellement plusieurs de leurs Sénateurs, & sous prétexte de désarmer la nation, il fit faire dans les maisons des visites rigoureuses, & en fit tirer plusieurs femmes que l'on tourmentoit, quand elles refusoient de manger de la chair de porc. C'est ainsi que la vengeance divine commençoit à éclater contre les Juifs. Ces cruautés servoient de divertissement public, pour la fête de l'Empereur : & les Ale-

xandrins prétendoient lui faire leur cour en traitant ainſi les Juifs qui ne vouloient pas le reconnoître pour un Dieu, quoiqu'ils lui euſſent rendus tous les honneurs que leur Loi permettoit de rendre à un homme. On lui envoioit des Rélations de ce qui s'étoit paſſé chaque jour, à l'occaſion des Synagoges, & l'Empereur ne lut jamais avec tant de plaiſir aucun poëme ni aucune hiſtoire. Cela n'empêcha pas que la même année il ne fit arrêter Flaccus, contre lequel il étoit irrité depuis long-temps. Il l'envoia en exil, & le fit mourir peu de temps après.

IV. Leur Députes ſont mal reçus de l'Empereur.

Cependant les Juifs d'Aléxandrie envoierent des députés à Rome, pour ſe plaindre des mauvais traitemens qu'ils avoient ſoufferts. Les députés étoient cinq & avoient pour chef Philon, ſçavant même dans les livres des Grecs & dans leur Philoſophie. Etant arrivés à Rome, ils ſe préſenterent à l'Empereur dans le champ de Mars. Il leur témoigna beaucoup de bonté, mais Philon qui avoit de l'expérience, ſe défioit de ces belles apparences. Ils allerent à Pouzole à la ſuite de ce Prince, qui viſitoit les belles maiſons de cette côte. Comme ils attendoient ſon audience, un Juif s'approcha d'eux, hors d'haleine, les yeux égarés & baignés de larmes. Il les tira à part & leur dit : Sçavez-vous les nouvelles ? Et comme il voulut continuer, les pleurs lui couperent la parole juſqu'à trois fois. Les députés effraiés le preſſerent de s'expliquer. Nous n'avons plus de Temple, leur dit-il, Caligula fait dreſſer une ſtatue coloſſale dans le ſanctuaire, ſous le nom de Jupiter. A cette nouvelle les députés demeurerent ſans mouvement & ſans parole. Dans le même temps le Roi Agrippa qui

étoit à Rome, & ne ſçavoit pas l'ordre que l'Empereur avoit donné à Petrone, de faire poſer une ſtatue dans le Temple de Jéruſalem, vint pour lui faire ſa cour. Il vit que Caligula étoit en colere & paroiſſoit indiſpoſé contre lui, & il ne ſçavoit que penſer. L'Empereur lui dit : Agrippa, je veux vous tirer d'inquiétude. Vos bons & fidéles ſujets, qui ſont les ſeuls de tout le genre-humain, qui ne me regardent pas comme un Dieu, ſemblent par leur déſobéiſſance courir à leur perte. J'ai ordonné que l'on conſacrât dans leur Temple une ſtatue de Jupiter, & ils oſent réſiſter à mes ordres. Il alloit continuer; mais Agrippa après avoir changé pluſieurs fois de couleur, commença à trembler depuis la tête juſqu'aux pieds ; & il ſeroit tombé, ſi on ne l'eût ſoutenu. On l'emporta à ſon logis privé de ſentiment. Mais l'Empereur n'en fut que plus irrité contre les Juifs. Car, diſoit-il, ſi Agrippa mon ami, qui m'a tant d'obligation, eſt ſi attaché à ſa Religion, qu'il ne peut entendre une parole qui la choque, ſans tomber en foibleſſe, que dois-je attendre des autres que rien ne retient ? Agrippa demeura ſans connoiſſance tout ce jour & le jour ſuivant juſqu'au ſoir. Enfin étant revenu à lui, il écrivit à l'Empereur une grande lettre pour le conjurer de laiſſer aux Juifs la liberté de leur Religion. L'Empereur eut égard à cette lettre ; mais il ſe repentit bien-tôt de cette bonté. Laiſſant donc la ſtatue de Sidon, il fit faire à Rome un autre coloſſe de bronze doré, pour le faire tranſporter ſécrétement par mer, & le faire poſer tout d'un coup dans le Temple de Jéruſalem, avant que perſonne s'en apperçût.

Il donna enfin audience aux députés des Juifs

d'Aléxandrie. Ce fut près de Rome, comme il se faisoit montrer les maisons qui dépendoient des jardins de Mecenas & de Lamia. Au premier abord les Juifs se prosternerent, l'apellant Empereur & Auguste. Ce Prince leur dit d'un air insultant: Etes-vous ces ennemis des dieux, qui êtes les seuls à ne me pas reconnoître pour un dieu, & à me préférer votre dieu sans nom? Levant en même-temps les mains au ciel, il ajouta une parole que Philon n'a osé rapporter, tant elle étoit impie. Les ennemis des Juifs étoient ravis, & donnoient à l'Empereur les titres de tous les dieux. Ce Prince visitoit les appartemens du haut en bas, regardant les salles & les chambres, marquant ce qui lui déplaisoit & ce qu'il vouloit changer. Les députés montoient & descendoient après lui, étant poussés & outragés de tout le monde. Après avoir donné quelques ordres pour ses bâtimens, il leur demanda d'un air sérieux, pourquoi ils ne mangeoient point de porc. Il s'éleva un grand éclat de rire, comme s'il eût dit un bon mot. Les Juifs répondirent que chaque nation avoit ses coutumes, & que leurs adversaires s'abstenoient aussi de certaines viandes. Il leur dit ensuite avec quelque émotion: Je voudrois bien sçavoir sur quoi vous fondez ce droit de cité que vous prétendez avoir. Ils commencerent à parler, mais comme il vit que leurs raisons n'étoient pas méprisables; avant qu'ils pussent achever, il s'enfonça en courant dans une grande salle, & commença d'y mettre des vitres aux fenêtres. Ensuite il vint leur demander ce qu'ils disoient. Ils faisoient un précis de leur discours, lorsqu'il se mit à courir dans une autre salle, où il faisoit placer des ta-

bleaux originaux. Enfin témoignant avoir pitié d'eux, il dit : Ces gens ne me paroissent pas aussi méchans que malheureux, de ne se pouvoir persuader que je participe à la nature divine. Il s'en alla & leur ordonna de se retirer. Philon pour consoler les autres députés, leur disoit : Prenons courage ; puisque l'Empereur nous témoigne tant de colere par ses paroles, Dieu nous défendra par les effets. Mais ce n'étoit-là que le commencement des malheurs dont Dieu devoit accabler cette nation maudite, qui avoit mis à mort le Messie.

V. La vengeance divine commence à éclater de toutes parts contre les Juifs.

Dans ce même temps, les Juifs étoient maltraités aussi chez les Parthes, en Mésopotamie & vers Babylone, & ils y furent tués en plus grand nombre qu'en aucune occasion dont on eût encore entendu parler. Il y avoit quantité de Juifs à Nisibe & à Naharda sur l'Euphrate, deux villes fortes où se mettoit en dépôt tout l'argent que les Juifs du païs envoioient à Jérusalem. Deux Juifs de Naharda, Asinée & Anilée freres, s'étant mis à piller avec une troupe de volontaires, se rendirent si redoutables, que leur réputation alla jusqu'à Artaban Roi des Parthes : il donna à Asinée le gouvernement de la Province de Babylone, dont il jouit quinze ans avec un pouvoir absolu dans toute la Mésopotamie. Son frere Anilée succéda à sa puissance, mais il ne la sçut pas conserver, & s'étant rendu odieux, les Babyloniens le tuerent & défirent toutes les troupes. Alors ils firent éclater leur haine ancienne contre les Juifs, se jetterent sur eux & en tuerent plus de cinquante mille. Les amis & les voisins en sauverent par pitié quelques-uns, qui se retirerent à Ctesiphon ville Grecque voisine de Seleucie, croiant y être plus en

ſûreté, par le reſpect du Roi des Parthes qui avoit coutume d'y paſſer l'hyver. Cependant tous les Juifs des environs étoient dans des allarmes continuelles, parce que les Syriens conſpiroient à leur ruine avec les Seleuciens. C'eſt l'état où ſe trouvoient les Juifs dans cette partie de l'Orient; & la vengeance divine commençoit à éclater contre eux de toutes parts.

La mort de Caligula fit reprendre courage aux Juifs; mais à peine commençoient-ils à reſpirer, qu'ils ſe révolterent contre les Romains. A la fête de Pâques, Cumanus qui étoit gouverneur de Judée criagnant quelque tumulte, mit une cohorte ſous les armes dans les galeries du Temple comme les Gouverneurs précédens avoient accoutumé de faire aux jours ſolemnels. Un ſoldat aiant fait quelques inſolences, les Juifs crierent que ce n'étoit pas eux que l'on inſultoit, mais Dieu même. Quelques-uns s'en prirent à Cumanus & lui dirent des injures. Les plus emportés jetterent des pierres aux ſoldats. Cumanus n'aiant pu les appaiſer, fit venir toutes ſes troupes en armes dans la citadelle Antonia, qui commendoit le Temple. La populace effraiée s'enfuit, & ils ſe preſſerent tellement dans les iſſues du Temple qui étoient étroites, qu'un grand nombre fut étouffé. On en compte juſqu'à vingt mille qui périrent en cette occaſion; la fête fut changée en deuil, on quitta les ſacrifices & les prieres, pour s'abandonner aux larmes & aux gémiſſemens.

VI. La Judée pleine d'imposteurs & de voleurs.

Peu de temps après, un impoſteur venu d'Egypte à Jéruſalem, & faiſant le Prophête, perſuada aux peuple de le ſuivre au Mont des Olives, à un quart de lieue de la ville, où ils devoient en voir tomber les murailles à ſon

commandement. Félix qui venoit de succéder à Cumanus dans le gouvernement de Judée, l'aiant appris, marcha avec des troupes contre ce peuple que l'Egyptien avoit séduit. Il y en eut quatre cens de tués & deux cens de pris. Dans le même temps s'éleverent plusieurs autres imposteurs, qui attirerent dans le désert le peuple crédule, promettant de leur faire voir de grands miracles. Félix en dissipa plusieurs. Il fit aussi crucifier des voleurs qui étoient en grand nombre dans la Judée. Ce fut le même Félix qui introduisit les Sicaires en Judée. Il haïssoit le souverain Pontife Jonathas, qui l'avertissoit souvent de ses fautes, voiant qu'elles retomboient sur lui, parce que c'étoit Jonathas qui l'avoit demandé à l'Empereur pour gouverner la Judée. Félix voulant se défaire de Jonathas, promit de l'argent à un homme qui paroissoit le plus fidéle ami du Souverain Pontife. Celui-ci emploia pour ce dessein quelques-uns de ces voleurs dont le païs étoit plein. Ils vinrent à Jérusalem avec des poignards cachés sous leurs habits, & tuerent Jonathas. Ce crime étant demeuré impuni, ils y prirent goût. Ainsi à toutes les fêtes il se trouvoit de ces voleurs qui se mêloient dans la foule, & commettoient des meurtres, sans pouvoir être reconnus, & personne n'étoit en sûreté même dans le Temple. Ces voleurs qui étoient appellés Sicaires, étant répandus par tout le païs, excitoient le peuple à la révolte, & pilloient les maisons de ceux qui demeuroient soumis aux Romains. A Jérusalem on ne voioit aussi que des séditions.

VII. Lamentation de Jesus

Quatre ans avant le commencement de la guerre, qui se termina à la ruine de Jérusalem, les Juifs en virent un terrible présage. Un

nommé Jesus fils d'Ananus, homme du peu-ple & de la campagne, vint à la fête des Tabernacles, & commença tout d'un coup à crier dans le Temple : Voix de l'Orient : voix de l'Occident : voix des quatre vents : voix contre Jérusalem & contre le Temple : voix contre tout ce peuple. Il crioit ainsi jour & nuit par toutes les ruës de la ville. Quelques-uns des principaux, choqués de ce discours, le prirent & le maltraiterent. Il ne dit rien pour se justifier & ne se plaignit point de ce qu'on le maltraitoit ainsi : mais il continua toujours de crier comme auparavant. Les Magistrats croiant qu'il y avoit quelque chose de divin, le menerent à Albin Gouverneur pour les Romains, qui le fit foüetter & déchirer jusqu'aux os. Mais il ne fit point de prieres & ne versa point de larmes. Seulement à chaque coup il répondoit d'une voix foible & lamentable. Ah, ah, Jérusalem ! Albin lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, pourquoi il parloit ainsi : mais il ne répondoit rien, & continuoit toujours sa lamentation sur la ville. Enfin Albin le laissa aller comme un insensé. Il continua cette vie pendant sept ans & cinq mois. On ne le vit parler à personne, ni se plaindre de ceux qui le maltraitoient tous les jours, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Son unique réponse à tout, étoit sa triste lamentation. Il crioit principalement les jours de fête : il ne se lassoit point de crier, & sa voix n'en devenoit point plus foible. Quand la ville fut assiégée, il marchoit autour des murailles, en criant : Malheur à la ville, au Temple & au peuple. Enfin il ajouta : Malheur à moi-même, & à l'instant il fut tué d'un coup de pierre lancée

Jesus fils d'Ananus.

d'une machine. Mais ceci n'arriva que quatre ans après. Ne diroit-on pas, dit M. Bossuet, que la vengeance divine s'étoit rendue comme visible en cet homme, qui ne subsistoit que pour prononcer ses arrêts, qu'elle l'avoit rempli de sa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ses cris, & qu'elle l'en avoit rendu non-seulement le Prophète & le témoin, mais encore la victime par sa mort, afin de rendre les menaces de Dieu plus sensibles & plus présentes ?

VIII. Prodiges en Judée. Les Juifs commencent à se révolter contre les Romains.

Il arriva vers le même temps à Jérusalem plusieurs prodiges, qui furent regardés comme des signes des malheurs qui devoient suivre bien-tôt. L'an onziéme de Néron & la soixante-cinquiéme de Jesus-Christ, au mois d'Avril qui étoit la fète des Azymes, à neuf heures de nuit, il parut autour de l'autel & du Temple une si grande lumiere, qu'il sembloit qu'il fût grand jour : ce qui dura une demi-heure. La porte orientale du Temple, qui étoit d'airain, & si pesante, que vingt hommes avoient peine à la fermer, qui avoit des barres garnies de fer & des verrouils qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pietre, cette porte se trouva ouverte d'elle-même, à six heures de nuit. Les gardes du Temple coururent en avertir le Capitaine : il y vint, & eut peine à la faire refermer. Peu de jouts après la fête, le vingt & un de Mai, avant le coucher du soleil, on vit en l'air par tout le païs, des chariots & des troupes armées, traverser les rues & environner la ville. A la fète de la Pentecôte, les Sacrificateurs étant entrés dans le Temple pour leurs fonctions, entendirent tout d'un coup une voix qui disoit : Sortons d'ici. L'année suivante soixante-si-

xiéme, à la même fête des Azymes, Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie vint d'Antioche à Jéruſalem, fit le dénombrement du peuple & le marqua à l'Empereur, afin qu'il vît que la nation des Juifs n'étoit pas mépriſable comme il penſoit. Pour cet effet les Sacrificateurs compterent les victimes que l'on immoloit le jour de Pâques, depuis trois heures après midi juſqu'à cinq, & ils en trouverent deux cens cinquante-cinq mille ſix cens. C'étoit l'Agneau Paſchal; & pour le manger ils s'aſſemloient au nombre de dix perſonnes au moins, & quelquefois juſqu'à vingt. A dix perſonnes ſeulement pour chaque victime, c'étoit deux millions cinq cens cinquante-ſix mille perſonnes purifiées. En cette occaſion il en vint au-devant de Ceſtius environ trois millions, le priant de les ſecourir & de leur ôter Florus: mais ils en gagnerent rien; & Florus devenant de jour en jour plus inſupportable, ils ſe révolterent enfin ouvertement & entreprirent la guerre qui commença au mois de Mai de la ſoixante-ſixiéme année de Jeſus-Chriſt.

IX. Factions à Jeruſalem.

Le Roi Agrippa fit ce qu'il put pour ramener les Juifs à la raiſon, en leur repréſentant la puiſſance Romaine, & les ſuites de la guerre où ils s'engageoient; mais il leur parla en vain, & il fut contraint de ſortir de Jéruſalem. Quelques-uns des plus ſéditieux ſurprirent la forteresse de Maſſada, & tuerent tous les Romains qu'ils y trouverent. A Jéruſalem, Eléazar fils du Pontife Ananias, jeune homme hardi & alors Capitaine du Temple, perſuada aux Sacrificateurs de ne plus recevoir de victime que des Juifs, & de n'en plus offrir pour l'Empereur & pour les Romains, comme ils avoient accoutumé. Les principaux de la ville qui ai-

moient le repos, voiant les conséquences de cet attentat, envoierent des députés à Césarée pour en avertir Florus, & d'autres au Roi Agrippa, afin qu'ils arrêtassent la sédition dans son commencement. Florus qui ne demandoit que le désordre, pour se mettre à couvert des accusations légitimes qu'il eût eu à craindre dans la paix, n'envoia point les troupes qu'on lui demandoit. Agrippa qui avoit déja essaïé inutilement de ramener par la raison le peuple de Jérusalem, y envoia trois mille hommes de cavalerie qui étant favorisés par les Pontifes, les principaux citoiens & tous ceux qui vouloient le repos, se rendirent maîtres de la ville haute, contre les séditieux qui tenoient le Temple & la ville basse. Ces deux partis se battirent pendant sept jours. Le jour que l'on portoit le bois au Temple, plusieurs Sicaires y entrerent avec les autres, forcerent les troupes d'Agrippa, les chasserent de la ville haute, & les réduisirent au palais haut d'Hérode. Ils brulerent ensuite le palais des Asmonéens qui étoit alors celui d'Agrippa, la maison du Pontife Ananias & les archives. En brûlant les actes publics qui contenoient les obligations des particuliers, ils espéroient attirer à leur parti les gens obérés. Le quinziéme d'Août ils assiégerent la forteresse Antonia & la prirent en trois jours. Ils tuérent tous les soldats Romains qui y étoient, & la brûlerent. Le chef de ces séditieux étoit Manahem. Il alla à Massada, pilla le magasin d'armes qu'Hérode y avoit fait & en arma ses troupes. Peu de temps après il attaqua le haut Palais, prit la partie que l'on appelloit le camp, la brûla & demeura ainsi le maître. Mais Eléazar Capitaine du Temple se jetta sur lui, lorsqu'il faisoit sa

priere dans le Temple en habit roial. Il fut pris & exécuté à mort après plusieurs tourmens, avec les principaux chefs de son parti. Le peuple croioit avoir appaisé la sédition : mais Eléazar travailloit pour lui-même. Il attaqua les Romains, qui après la prise du palais, s'étoient retirés dans les tours. Ils se rendirent, mais les séditieux les tuerent tous contre la parole donnée, quoiqu'ils fussent désarmés & que ce fût le jour du Sabbat.

X. Les Juifs massacrés en divers lieux. Leur fureur.

Le même jour & à la même heure les Gentils s'éleverent contre les Juifs à Césarée en Palestine, où ces derniers désordres avoient commencé. Ils tuerent plus de vingt mille Juifs, en sorte qu'il n'en resta plus à Césarée : car Florus fit prendre ceux que l'on avoit épargnés & les envoia enchaînés dans les ports. A ce massacre de Césarée, toute la nation des Juifs entra en fureur. Ils se partagerent & ravagerent les bourgs des Syriens, & les villes voisines. Ils ruinoient les unes & brûloient les autres. Plusieurs villages furent pillés autour de ces villes, & une infinité d'hommes furent pris & tués. Les Syriens de leur côté n'épargnerent pas plus les Juifs. Ils prenoient ceux qui étoient dans les villes & les égorgeoient, joignant à leur ancienne haine la nécessité de les prévenir, pour se mettre en sûreté. Ainsi chaque ville étoit divisée comme en deux armées, & toute la Syrie dans une confusion terrible. Les plus modérés étoient excités au massacre par le pillage. Car c'étoit un honneur d'entasser dans sa maison plus de dépouilles. On voioit les villes pleines de corps morts, les vieillards jettés sur les enfans, les femmes exposées sans sépulture. A Scythopolis les Juifs s'armerent même contre leurs propres freres.

Les habitans les obligerent de s'enfermer dans un petit bois, où ils les égorgerent au nombre de plus de treize mille. Un nommé Simon qui avoit paru le plus zélé contre sa nation, voiant ce triste événement, voulut se punir lui-même de ce qu'il y avoit contribué. Il s'écria: Je n'ai que ce que je mérite: mais je ne dois périr que de ma main. Alors il regarda toute sa famille avec des yeux égarés. Il prit son pere par ses cheveux blancs, & le perça de son épée, ensuite sa mere qui ne résista pas, sa femme & ses enfans, qui alloient presque au-devant des coups. Enfin il éleva le bras, comme pour mieux faire remarquer cette détestable action, & s'enfonça dans le sein son épée jusqu'à la garde. Telle étoit la fureur des Juifs. L'exemple de Scythopolis anima les autres villes. On tua deux mille cinq cens Juifs à Ascalon, deux mille à Ptolémaïs. A Tyr on en tua plusieurs, & on mit presque tous les autres aux fers. A Alexandrie le massacre fut grand. Le Gouverneur dont ils avoient méprisé les avis, lâcha sur eux tous les soldats qui étoient à Alexandrie, & leur donna ordre non-seulement de les tuer, mais de piller leurs biens & de brûler leurs maisons. Les Juifs se défendirent autant qu'ils purent, avec ce qu'ils avoient de gens les mieux armés. Mais enfin ils plierent, & les Romains les tuerent sur la place & dans leurs maisons, sans distinction d'âge ni de sexe, en sorte que tout le quartier nâgeoit dans le sang, & que les corps entassés montoient jusqu'au nombre de cinquante mille. Le Gouverneur par pitié conserva le reste. Les soldats Romains accoutumés à l'obéissance, se retirerent aussi-tôt, mais il fut bien difficile d'arracher le peuple d'Alexandrie

d'Alexandrie d'autour de ces corps morts, tant il haïssoit les Juifs.

XI. Guerre de Judée sous Cestius Gallus.

Cestius Gallus Gouverneur de Syrie voiant par-tout les Juifs en armes, crut ne pouvoir plus demeurer en repos. Il partit d'Antioche avec la douziéme légion, les troupes Auxiliaires des Rois Antiochus & Agrippa & quelques autres. Agrippa l'accompagnoit en personne; & comme il connoissoit mieux le païs il servoit de guide. Joppé fut prise & brûlée, & on y tua tous les Juifs au nombre de huit mille quatre cens. Toute la Galilée se rendit. Quelques séditieux résisterent, & on en tua plus de mille. Cestius s'avança vers Jérusalem, où tout le peuple étoit assemblé pour la fête des Tabernacles. Ils prirent les armes, sortirent en foule de la ville, vinrent avec de grands cris contre les Romains, enfoncerent leurs bataillons, & mirent en péril toute l'armée de Cestius. Mais ensuite ils eurent peur du bel ordre de l'armée des Romains, abandonnerent les parties extérieures de la ville, & se retirerent dans la ville intérieure & dans le Temple.

Cestius brûla les deux parties de Jérusalem que l'on nommoit Bezetha & la ville neuve, & campa devant le palais roial, pour attaquer la ville haute. S'il eût voulu à l'heure même donner l'assaut, il auroit dès-lors pris la ville & fini la guerre. Mais la plûpart de ceux qui commandoient la cavalerie, étant gagnés par l'argent de Florus gouverneur de Judée, l'en détournerent. Le sixiéme jour il fit donner un assaut au Temple: les soldats Romains étoient prêts à sapper la muraille & à brûler les portes, les séditieux perdoient courage, & le peuple alloit recevoir Cestius comme son bienfaiteur; mais Cestius ne s'apperçut pas de ces

avantages, & se retira contre toute raison. Les séditieux battirent les Romains en queue, & les poursuivirent pendant plusieurs jours. Toute l'armée de Cestius y pensa périr. Les Juifs prirent son bagage, sur-tout les traits & les machines qu'il avoit fait apporter pour le siége, qui leur servirent bien depuis pour défendre Jérusalem contre les Romains mêmes. La nouvelle de cette défaite des Romains étant venue à Damas, les habitans enfermerent tous les Juifs de leur ville dans le Gymnase, & les égorgerent tous en même temps au nombre de dix mille.

Après la défaite de Cestius, plusieurs des plus considérables d'entre les Juifs se sauverent de Jérusalem, comme on se sauve d'un vaisseau qui coule à fond; & il est vraisemblable que les Chrétiens furent de ce nombre. Ils se retirerent dans la petite ville de Pella située dans les montagnes, près du désert vers la Syrie. Les Juifs de Jérusalem encouragés par leur victoire, donnerent le commandement général à Joseph fils de Gorjon & à Ananus. Ils envoierent aussi des Gouverneurs dans toutes les Provinces, entre autres Joseph Sacrificateur fils de Matthias. Ils lui donnerent le commandement de la Galilée, où il eut beaucoup à souffrir de la part des Juifs séditieux. C'est ce Joseph qui a écrit l'histoire de cette guerre. A Jérusalem, Ananus faisoit les préparatifs nécessaires pour la défendre. Il réparoit les murailles, & faisoit forger des armes par toute la ville. Il essaia, mais en vain, de faire entendre raison à ceux qui se nommoient Zélateurs. Il envoia des troupes pour prendre un nommé Simon, qui pilloit le païs & se vouloit faire chef de parti. Mais Simon se sau-

ra à Massada avec les séditieux, qui de-là faisoient des courses par toute la Judée & l'Idumée.

IIX. Guerre de Judée sous Vespasien.

Cestius donna avis du mauvais état de la Judée à Néron qui étoit alors en Achaïe. Il fut allarmé de cette guerre, & en attribua à Cestius le mauvais succès. Pour le réparer, il donna le commandement des troupes à Vespasien, qui envoia son fils Tite à Alexandrie, pour y prendre deux légions & les conduire en Judée, se mettant lui-même en chemin, pour y aller par terre. C'est ce qui se passa en cette guerre pendant l'année 66 de Jesus-Christ. Vespasien arriva à Antioche au commencement de l'année suivante, & y trouva le Roi Agrippa, qui l'attendoit avec ses troupes. De-là Vespasien se rendit à Ptolémaïde, où les habitans de Séphoris en Galilée, vinrent l'assurer de leur fidélité, & il leur donna garnison. Tite son fils qui avoit pris le chemin d'Alexandrie, vint le trouver à Ptolémaïde, & lui amena les deux légions d'Egypte. Toute l'armée Romaine se trouva composée de soixante mille hommes, en comptant les troupes auxiliaires. Vespasien entra d'abord en Galilée, & prit d'emblée Gadare qu'il brûla. Il vint ensuite devant Jotapat; Josephe l'historien y commandoit, & la défendit vigoureusement. Mais enfin après quarante jours de siége, elle fut prise, ruinée & brûlée le premier de Panemus ou de Juillet. Il y eut quarante mille hommes de tués. Josephe fut pris dans une caverne, où il étoit caché, & il se rendit volontairement aux Romains, malgré les Juifs cachés avec lui, qui se tuerent les uns les autres. Vespasien lui donna la vie & le tint prisonnier. Les Juifs avoient ré-

paré Joppé ruinée par Ceſtius : Veſpaſien la prit ſans combat & la ruina de nouveau. Enſuite il envoia aſſiéger Tibériade & Tarichée. Tibériade ſe rendit d'abord, & le Roi Agrippa obtint qu'elle ne ſeroit ni ruinée ni pillée. Tarichée qui ſouffrit le ſiége, fut priſe & ruinée, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne réſiſtoit plus aux Romains dans la Galilée, excepté quelques places fortes qui en peu de temps furent ſoumiſes.

XIII. Diviſions entre les Juifs. Les Zélateurs appelent les Iduméens.

Les Juifs étoient diviſés par tout le païs, non ſeulement en chaque ville, mais en chaque maiſon. Les uns vouloient la paix, les autres la guerre ; & comme ceux-ci étoient les plus jeunes & les plus hardis, ils l'emportoient ſur ceux qui avoient plus de ſageſſe & d'expérience. Ils prenoient les armes, & pilloient d'abord leurs voiſins : ſe joignant enſuite aux troupes, ils ravageoient tout le païs, en ſorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Enfin las de piller le plat païs, les chefs de ces partis ſe raſſemblerent de tous côtés, & vinrent fondre à Jéruſalem, où il n'y avoit point de maître. Ces ſéditieux ne ſe contentoient pas d'y voler impunément ; ils tuoient, & en plein jour & les perſonnes les plus conſidérables. Ils arrêterent Antipas garde des tréſors publics, & pluſieurs autres des plus nobles & des plus puiſſans de la ville, & les égorgerent dans la priſon ſans forme de procès, les accuſant fauſſemenent d'avoir voulu livrer la ville aux Romains. Ils profiterent des diviſions qui étoient entre les plus puiſſans, pour les animer les uns contre les autres. Le peuple néanmoins s'éleva contre eux, pouſſé par Ananus le plus vieux & le plus ſage des Pontifes ; mais les ſéditieux ſe ſaiſirent du Temple & s'y fortifie-

rent. Pour étonner ensuite le peuple & montrer leur puissance, ils voulurent choisir les Pontifes par le sort, prétendant que c'étoit l'ancien usage. Le sort tomba sur un nommé Phanias, homme rustique & ignorant, qu'ils revêtirent des habits sacrés, comme un personnage de théâtre. Le peuple ne put souffrir cet attentat, & voulut se délivrer de la tyrannie des Zélateurs. Car les séditieux s'étoient donnés ce beau nom, prétendant n'agir que par le zéle de la Religion.

Les plus considérables citoiens & les Pontifes les plus estimés, animoient le peuple dans les assemblées & dans les entretiens particuliers, leur représentant que les Zélateurs profanoient indignement le Temple ; & que s'il falloit avoir des maîtres, il valoit mieux obéir aux Romains avec le reste du monde, qu'à une poignée de scélérats. On les attaqua donc dans le Temple qui fut souillé de leur sang. Se sentant pressés, ils abandonnerent l'enceinte extérieure, se retirerent dans l'intérieure & en fermerent les portes. Ananus n'osa forcer les portes sacrées, ni faire entrer dans le Lieu Saint, le peuple qui n'étoit pas purifié. Les chefs des Zélateurs étoient Eléazar fils de Simon, & Zacharie fils de Phalec, tous deux de la race sacerdotale. Ils crurent ne pouvoir mieux faire que d'appeller les Iduméens, nation inquiéte & violente, & toujours prête à marcher au combat : ils vinrent au nombre de vingt mille. Ils trouverent les portes fermées ; mais à la faveur d'un grand orage qui survint la nuit, les Zélateurs les firent entrer sécrétement dans la ville & dans le Temple. Donnant ensuite avec eux sur les gardes endormis & sur le reste du peuple, ils rempli-

rent de ſang tout le dehors du Temple ; & le jour venu, on compta juſqu'à huit mille cinq cens morts.

Les Iduméens non contens de ce maſſacre, ſe jetterent dans la ville, pillerent les maiſons & tuerent ceux qu'ils rencontrerent : mais ils s'attacherent principalement aux Sacrificateurs. Ils tuerent Ananus & Jeſus, inſulterent à leurs cadavres, & les laiſſerent ſans ſépulture. La mort d'Ananus fut regardée comme le commencement de la priſe de Jéruſalem. Les Zélateurs & les Iduméens maſſacrerent enſuite une infinité de perſonnes d'entre le peuple, ſelon qu'ils les rencontroient. Pour les plus jeunes & les plus nobles, ils les mettoient en priſon, eſpérant les attirer à eux ; & quand ils déſeſpéroient de les gagner, ils les faiſoient mourir, après les avoir cruellement tourmentés. Ils en firent périr ainſi douze mille ; à peine oſoit-on la nuit jetter avec les mains un peu de pouſſieres ſur ces corps. La fraieur du peuple étoit telle, qu'il retenoit même ſes gémiſſemens & ſes larmes, juſqu'à ce qu'il ſe vît bien enfermé : encore regardoit-on alors de tous côtés ſi perſonne n'écoutoit. Les Iduméens voiant les horribles excès des Zélateurs, ſe repentirent d'être venus, ſurtout quand ils ſurent que la trahiſon dont les Zélateurs avoient accuſé les principaux citoiens, étoit une pure ſuppoſition. Ils délivrerent deux mille de ceux que les Zélateurs tenoient en priſon, & enſuite ſortirent de Jéruſalem, & ſe retirerent chez eux.

XIV. Fureur des Zélateurs.

La retraite des Iduméens laiſſant les Zélateurs plus libres, les rendit plus furieux. Ils tuerent les plus nobles & les plus braves du parti contraire. Il n'y avoit perſonne contre

qui ils ne trouvassent quelque prétexte pour le perdre. L'un les avoit autrefois choqués avant la guerre ; l'autre étoit trop fier & ne s'approchoit pas d'eux, un autre s'en approchoit avec trop de familiarité ; celui qui les ménageoit vouloit les trahir ; & le châtiment de tous sans distinction étoit la mort. Plusieurs pour se tirer de leurs mains s'alloient rendre à Vespasien ; mais ils firent garder les portes & les chemins. Le plus grand crime étoit de vouloir passer chez les Romains ; & ceux qui en étoient seulement soupçonnés, étoient tués, s'ils ne rachetoient leur vie. On défendoit de leur donner la sépulture, & les chemins étoient couverts de corps morts. Ces malheureux Zélateurs fouloient aux pieds toutes les loix divines & humaines, & se mocquoient des choses saintes & sur-tout de Prophéties qu'ils accomplissoient sans le sçavoir.

Ils se diviserent entre eux, & ils étoient en garde les uns contre les autres. D'un autre côté les Sicaires ou Assassins s'étoient emparé de Massada château très-fort près de Jérusalem. Voiant les Romains en repos, ils en sortirent la nuit de Pâques, & pillerent les villages d'alentour. Ainsi tout le païs étoit plein de brigandages. Vespasien en étoit bien averti, mais il vouloit laisser les Juifs s'affoiblir eux-mêmes, tandis que ses troupes se reposoient. La guerre civile qui suivit la mort de Néron, donna lieu à la retraite de Vespasien qui fut reconnu Empereur. Les Juifs ne profiterent point de son absence, & leurs divisions croissoient toujours. Un nommé Simon, jeune homme hardi & vigoureux, aiant appris la mort du Pontife Ananus, sortit de Massada où il s'étoit rétiré chez les Sicaires, & gagna les

montagnes de Judée. Il y forma des troupes en peu de temps, & devint assez puissant pour ravager toute l'Idumée & la Judée, jettant partout la terreur par ses cruautés. Il vint enfin camper aux portes de Jérusalem. Ainsi elle étoit pressée des deux côtés; au dedans par les Zelateurs Galiléens, qu'un nommé Jean commandoit; au dehors par Simon & son armée. Les Galiléens étoient les pires. Ils fouilloient dans les maisons des riches, tuoient les hommes, insultoient aux femmes; & quand ils s'étoient remplis de butin., ils contrefaisoient eux-mêmes les femmes, par l'habit, le fard & les actions les plus infâmes. Toute la ville sembloit n'êrre qu'un lieu de débauche : & ces efféminés n'en étoient pas mains cruels.

Des Iduméens qui étoient dans les troupes de Jean se brouillerent avec lui : ils l'attaquerent, tuerent plusieurs de ses Zélateurs, prirent & brûlerent un Palais où il se retiroit, & les pousserent dans le Temple avec les siens. Alors ils craignirent, & les citoiens aussi, que Jean dans son désespoir, ne mît pendant la nuit le feu à la ville : & ils résolurent d'un commun accord, d'appeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le Temple : mais les Zélateurs se défandirent vigoureusement. Il y avoit trois factions à Jérusalem. Simon tenoit la ville haute, c'est-à-dire la montagne de Sion, & une partie de la ville basse : ils logeoient dans la tour de Phazaël. Les Zélateurs étoient divisés en deux partis. Eléazar fils de Simon qui les avoit commandés le premier, ne pouvoit souffrir que Jean se fût rendu le maître par sa hardiesse & par ses artifices : il sépara donc de lui une partie des Zélateurs, & se retrancha dans l'intérieur du Temple. Il étoit

plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu. Jean tenoit les dehors du Temple, avec les galeries, & une partie de la ville baſſe. Il avoit à ſe défendre des deux côtés ; au dehors, contre Simon & le peuple de Jéruſalem ; au-dedans, contre Eléazar & les Zélateurs retranchés. Dans leurs différentes attaques, ils brûlerent la plûpart des dehors du Temple, & gâterent le bled & les autres vivres, qui leur euſſent bien ſervi, lorſqu'ils furent aſſiégés par les Romains. Au milieu de ce déſordre on offroit encore des ſacrifices. Eléazar & ſes gens laiſſoient entrer ceux qui venoient ſacrifier, après les avoir fouillés ; & comme Jean l'attaquoit ſouvent avec des traits & des pierres lancées par des machines, il arrivoit quelquefois, que les Sacrificateurs, ou ceux pour qui ils offroient, étoient tués ou bleſſés, enſorte que le Temple étoit plein de ſang & de corps morts. Eléazar & ſes gens ſubſiſtoient des oblations qui étoient en reſerve dans le Temple & ne faiſoient point difficulté d'en manger ſans être purifiés, & même d'en prendre avec excès, & de s'enivrer ſouvent. Telle étoit la pieté de ces Zélateurs.

XV. Tite vient aſſiéger Jéruſalem.

Tite vint d'Alexandrie à Céſarée, où il aſſembla ſon armée compoſée de quatre Légions, & des troupes auxiliaires des Rois voiſins. Enſuite il marcha à Jéruſalem, & campa à un quart de lieue de la ville. C'étoit un peu avant la Pâque : ainſi une multitude innombrable s'y trouva renfermée & conſuma en peu de temps ce qu'il y avoit de vivres. La peſte s'y mit, & enſuite la famine. Le jour des Azymes, qui étoit le quatorziéme d'Avril, l'an ſoixante & dix de Jeſus-Chriſt, Eléazar qui tenoit le dedans du Temple, ouvrit les portes

au peuple qui vouloit adorer Dieu. Jean chef de l'autre partie des Zélateurs profita de l'occasion, & fit entrer avec le peuple un grand nombre de ses gens, qui n'étoient point purifiés & avoient des armes cachées. Etant entrés, ils les firent paroître, tuerent plusieurs des Zélateurs d'Eléazar, & se rendirent maîtres du dedans du Temple. Ainsi toute la faction des Zélateurs revint au parti de Jean. Ils étoient huit mille quatre cens : & le parti de Simon, qui tenoit la ville, étoit de dix mille Juifs, & cinq mille Iduméens. Ces deux partis, quoique divisés entre eux, se réunissoient contre les Romains. Tite s'approcha de la ville, & y entra par une brêche le troisieme de Mai. Il se trouva maître de toute la partie septentrionale, jusques à la vallée de Cédron. Mais de ce côté-là Jérusalem avoit trois murailles. Cinq jours après, Tite fit encore une brêche à la seconde enceinte, gagna la ville neuve, & vint à la troisiéme muraille & à la tour Antonia. Il y demeura du temps : car les Juifs firent sur lui des sorties, & brûlerent ses machines. Il tenta toutes les voies de la douceur, & fit parler aux assiégés par Josephe l'historien, mais inutilement. Il ne put toucher les factieux. Quelques-uns du peuple s'enfuirent, & Tite leur permit d'aller où ils voudroient. Mais Jean & Simon faisoient garder les portes, ensorte qu'il n'étoit guéres plus facile aux Juifs de sortir de Jérusalem, qu'aux Romains d'y entrer.

XVI. Famine horrible à Jérusalem.

La famine étoit déja grande au dedans. On ne voioit plus de bled ; & les factieux se jettoient dans les maisons pour les fouiller. S'ils y en trouvoient, ils maltraitoient pour ne l'avoir point découvert : s'ils n'en trouvoient pas, ils tourmentoient sous prétexte qu'on l'avoit

trop bien caché. Ils jugeoient à l'inspection des personnes, que ceux qui se soutenoient encore, avoient des vivres en abondance. Plusieurs vendoient en secret leurs héritages pour une mesure de froment, & les pauvres pour de l'orge. Ensuite s'enfermant dans le plus secret de leurs maisons, les uns mangeoient le grain tout crû, les autres en faisoient du pain, selon qu'ils étoient plus ou moins pressé de la faim & de la peur. On ne voioit nulle part de tables dressées : ils tiroient de dessus le feu la viande à demi crue, & se l'arrachoient les uns aux autres. Car le plus fort l'emportoit, & la faim avoit effacé la honte. La femme ôtoit le pain de la bouche de son mari, le fils de celle de son pere ; & ce qui est plus étrange, la mere l'ôtoit même à son enfant, qui périssoit entre ses bras. Ils ne pouvoient se cacher aux séditieux. Une porte fermée signifioit qu'il y avoit des vivres. Ils l'enfonçoient, & leur ôtoient presque les morceaux, en les prenant à la gorge. On frappoit les vieillards, qui défendoient leur pain : on prenoit aux cheveux les femmes, qui cachoient ce qu'elles tenoient à leurs mains. On enlevoit les enfans avec le pain qu'ils tenoient, & on les brisoit contre terre. Leur plus grande rage étoient contre ceux qui les avoient prévenus, en avalant les morceaux avant leur entrée. Les tourmens qu'ils emploioient étoient également cruels & honteux, & ne tendoient souvent qu'à découvrir un pain ou une poignée de farine. Ce n'est pas que ces factieux fussent pressés de la faim ; c'étoit afin d'amasser des provisions pour plusieurs jours. Ils arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies la nuit hors de la ville au péril de leur vie, sans leur en vouloir laisser

une partie qu'ils leur demandoient au nom de Dieu. On croioit encore leur faire grace en ne les tuant pas. A l'égard des plus riches, ils les accusoient de trahison, ou de désertion, & les faisoient mourir. Simon renvoioit à Jean ceux qu'il avoit pillés, & Jean en renvoioit à Simon. Le seul crime qu'ils connoissoient, étoit l'injustice de ne pas partager entre eux le butin. Ils maudissoient leur nation, & témoignoient moins de haine contre les étrangers.

XVII. Rigueur terrible des jugemens que Dieu exerce sur les juifs. Circonstances effroiables de leur punition.

Cependant il y avoit de ces séditieux armés, que la faim contraignoit comme les autres, à sortir pour chercher des herbes. Tite commanda de la cavalerie pour les observer; & avec eux on prenoit aussi des gens du peuple, qui n'osoient se rendre sans combat, de peur que les séditieux ne s'en vengeassent sur leurs femmes & leurs enfans. Tite faisoit crucifier sans distinction ceux qui étoient ainsi pris les armes à la main. On en crucifioit jusqu'à cinq cens par jour, & quelquefois plus, ensorte que l'on manquoit de croix & de place pour les dresser. Les soldats par mocquerie les clouoient en différentes postures. Mais les séditieux se servoient de ce spectacle pour animer le peuple; & traînant sur la muraille les parens & les amis des patiens, ils leur montroient combien il faisoit bon de se rendre aux Romains. Il y en eut que Tite leur renvoia les mains coupées, mais rien ne pouvoit ni les effraier, ni les adoucir. Pour achever de les affamer, Tite résolut de les enfermer entierement, & fit bâtir par ses troupes tout au tour de la ville une muraille de deux lieues de circuit, & soutenue de treize petits forts, où l'on faisoit garde nuit & jour. Ce grand ouvrage fut achevé en trois jours. Jérusalem étant ainsi fermée, la famine

emportoit les familles toutes entieres. Les maisons étoient pleines de femmes & d'enfans morts, les rues de vieillards. On voioit dans les places de jeunes gens enflés se traîner comme des phantômes, & ensuite tomber tout d'un coup. Ils n'avoient plus ni la force ni le courage d'enterrer les morts. Plusieurs mouroient en enterrant les autres ; plusieurs se mettoient dans leurs sépulcres pour y attendre la mort. On ne voioit plus de larmes, on n'entendoit plus de cris : toute la ville étoit dans un profond silence, & comme dans une funeste nuit. Les séditieux ouvroient les maisons pour piller les morts ; & après les avoir dépouillés, ils s'en alloient en riant. Ils essaioient la pointe de leurs épées sur ces cadavres, & quelquefois même sur ceux qui respiroient encore ; mais si quelqu'un les prioient de l'achever ils refusoient de le faire. Les mourans tournoienr les yeux vers le Temple, comme pour se plaindre à Dieu de ce qu'il laissoit encore subsister ces scélérats. Au commencement ils faisoient enterrer les morts aux dépens du trésor public, pour n'en être pas infectés : ensuite n'y pouvant suffire, ils les jettoient de la muraille dans les fossés. Tite les voiant remplis de ces cadavres, & frappé de l'odeur qui en sortoit, soupira, & levant les mains, il prit Dieu à témoin que ce n'étoit pas son ouvrage ; & pour mettre fin à ces miseres, il fit continuer ses travaux.

Ceux qui pouvoient s'échapper pour passer aux Romains étoient enflés comme des hydropiques, & crevoient bien-tôt de la nourriture qu'ils prenoient tout d'un coup avec excès. Un de ces transfuges fut surpris par des Syriens, comme il ramassoit des piéces d'or dans ses excrémens. Car il y avoit une grande quan-

tité d'or dans la ville, & ils l'avoient avalé, pour le dérober aux recherches des Séditieux. Le bruit s'étant répandu dans le camp que ces transfuges étoient pleins d'or, les Arabes & les Syriens leurs ouvroient le ventre & le cherchoient dans les entrailles. En une nuit on en trouva deux mille ainsi éventrés. Tite l'ayant apprit, déclara qu'il puniroit de mort quiconque seroit convaincu de cette barbarie. Malgré cette défense, les Syriens & les Arabes continuerent d'éventrer beaucoup de Juifs, en se cachant des Romains; mais la plûpart ne trouverent rien, & commirent inutilement cette cruauté.

Mannée un des transfuges, raconta à Tite que par une seule porte dont il avoit la garde, on avoit enlevé cent quinze mille huit cens quatre-vingts corps, depuis le quatorze Avril où le siége avoit commencé, jusques au premier de Juillet; & cela des pauvres seulement que l'on enterroit aux dépens du public, ce qui l'obligeoit à les compter pour payer les porteurs. Les parens enterroient les autres. D'autres transfuges dirent que l'on avoit jetté par les portes six cens mille corps de pauvres. Le reste ne pouvoit se compter. Et comme il n'étoit plus possible d'enlever les pauvres, on les entassoit dans les plus grandes maisons, que l'on fermoit quand elles étoient pleines. Ces transfuges ajoutoient que la mesure de bled se vendoit un talent qui est au moins deux mille livres; & comme on ne pouvoit plus aller au-dehors cueillir des herbes, il y en avoit qui fouilloient jusques dans les égoûts où ils cherchoient de vielle fiente de bœuf, & mangeoient ce qu'auparavant ils n'auroient pu regarder. Les Romains étoient touchés du seul

récit de ces miseres: mais les Juifs factieux n'étoient pas touchés de les voir. Leur fureur en devenoit plus grande, & ils marchoient sans horreur sur les monceaux de cadavres dont la ville étoit pleine, pour aller au combat contre des étrangers, avec des mains ensanglantées du meurtre de leurs citoiens. Ce n'étoit plus l'espérance de vaincre, mais le désespoir de se sauver, qui leur donnoit du courage. Les Romains firent de nouvelles plateformes avec bien de la peine, à cause de la rareté du bois, qu'il falloit chercher jusques à près de quatre lieues, & ils en dépouillerent tout le pays: ensorte que les environs de Jerusalem, dont la vuë étoit auparavant très-agréable, furent entiérement défigurés & méconnoissables. Enfin après des combats furieux, Tite prit la forteresse Antonia, la ruina, & vint jusques au Temple le 17 de Juillet jour auquel le Tamid ou Sacrifice perpétuel avoit cessé faute d'hommes pour l'offrir: ce qui affligeoit extrêmement le peuple. Tite essaïa encore, soit par Josephe, soit par lui-même, d'obliger les séditieux à se rendre, sans forcer le lieu Saint, mais ce fut inutilement. Il se rendit maître des deux galeries extérieures du Temple, qui le fermoient au Septentrion & à l'Occident. Les Juifs avoient déja brûlé une partie de ces galeries & les Romains acheverent.

XVIII. Jerusalem réduite à une misere affreuse.

Cepandant la famine croissoit toujours dans la ville. Sur la moindre apparence de nourriture dans une maison, c'étoit une guerre, & les personnes les plus cheres en venoient aux mains. Les voleurs couroient comme des chiens enragés, frappoient aux portes, & rentroient dans les mêmes maisons deux ou trois fois dans une heure. On mettoit tout sous la dent,

même ce qui ne feroit pas à l'usage des bêtes les plus immondes. Ils ne laisserent ni leurs ceintures ni les courroies de leurs scandales, ni les cuirs de leurs boucliers. On mangeoit des restes de vieux foins : on en ramassoit jusques au moindres brins, dont une petite quantité se vendoit au poids, quatre dragmes Attiques : on estime la dragme, environ huit sols de notre monnoie. Une femme nommée Marie, fille d'Eléazar d'au de-là du Jourdin, distinguée par ses richesses & par sa naissance, se trouva comme les autres, enfermée dans la ville. Les séditieux lui prirent tout ce qu'elle avoit apporté, & enfin le reste de ses joïaux, & jusques à la nourriture qu'elle pouvoit trouver de jour en jour. Outrée de douleur, elle les chargeoit d'injures & de malédictions, faisant son possible pour les obliger à la tuer. Enfin pressée de la faim & du désespoir, elle prit son enfant qu'elle nourrissoit de son lait; & le regardant avec des yeux égarés, elle dit: Malheureux enfant, pour qui est-ce que je te réserve? Est-ce pour mourir de faim, ou pour devenir esclave des Romains, ou pour tomber entre les mains de ces séditieux qui sont encore pires? Elle le tue, le rôtit, en mange la moitié, & cache le reste. Aussi-tôt les séditieux accoururent, attirés par l'odeur de la viande; & tirant leurs épées, menaçoient la femme de l'égorger sur le champ, si elle ne la leur montroit. Je vous en ai gardé une bonne part, dit-elle, & leur découvrit ce qui restoit de son enfant. Ils furent saisis d'horreur; & la regardant fixement, ils demeuroient immobiles & hors d'eux-mêmes. Elle continua. C'est mon enfant, c'est moi qui l'ai tué : vous en pouvez bien manger après moi. Vous n'êtes pas plus

délicats qu'une femme, ni plus tendre qu'une mere. Ils sortirent de la maison en tremblant; & le bruit de cette abomination se répandit bien-tôt par toute la ville. Chacun en eut horreur, comme si lui-même l'eût commise, & envia la condition de ceux qui étoient morts avant que de voir un tel désastre. Les Romains eurent peine à le croire; quelques-uns en eurent pitié: la plûpart en furent plus animés contre cette malheureuse nation. Tite protesta encore devant Dieu, que c'étoit eux qui avoient voulu la guerre & qui avoient refusé la paix & l'amnistie qu'il leur offroit. Ainsi fut accomplie la menace que Dieu avoit faite par Moyse à tout son peuple en général, & la prophétie particuliere de Jesus-Christ aux femmes de Jérusalem : qu'un jour viendroit où l'on estimeroit heureux les ventres stériles, & les mammelles qui n'auroient point alaité.

XIX. Jérusalem prise. Le Temple brûlé.

Le huitiéme d'Août les Romains attaquerent la seconde enceinte du Temple : ils ne purent en abbatre les murs avec leurs beliers, ni enlever les seuils des portes, à cause de la grandeur des pierres & de la force de leurs liaisons; ils ne purent non plus escalader les galeries, à cause de la résistance des Juifs. Tite fut donc contraint de faire mettre le feu aux portes de la seconde enceinte du Temple. Le feu gagna les galeries qui brûlerent le reste de ce jour-là & toute la nuit suivante. Tite & ses capitaines vouloient conserver le corps du Temple : mais le dixiéme d'Août, les Juifs qui le gardoient ayant fait une sortie sur les Romains qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de la seconde enceinte, furent repoussés dans le corps du Temple. Alors un soldat Romain, sans attendre l'ordre, mais poussé com-

me d'un mouvement surnaturel, prit un tison à ce feu, & excité par un autre soldat, le jetta dans une des fenêtres dorées des cabinets qui tenoient au Temple du côté du Septentrion. Le feu prit aussi-tôt : Tite y accourut lui-même. Mais le tumulte étoit tel, qu'il ne put se faire obéir : le feu pénétra au-dedans même du Temple, & le consuma entiérement, quelques efforts que fît Tite pour le faire éteindre. Ainsi fut accomplie la Prophétie de Jesus-Christ, qu'il n'y resteroit pas pierre sur pierre. Ce second Temple fut brûlé le même jour du même mois, que le premier avoit été brûlé par Nabuchodonosor. Tout ce qui s'y trouva fut massacré sans distinction d'âge, de sexe, de condition ; l'autel étoit environné de corps morts entassés : le pavé ne paroissoit point, tant il étoit couvert de sang & de carnage. Il n'y eut que les séditieux qui s'échapperent l'épée à la main, & gagnerent le mont de Sion. Entre le peuple qui périt dans le Temple, Il y avoit six mille personnes, hommes, femmes, enfans, qu'un faux Prophéte avoit abusés, & y avoit fait monter de la ville, en disant que Dieu l'ordonnoit, & qu'ils y recevroient de sa part des signes de salut. Il y avoit plusieurs imposteurs semblables, dont les tyrans se servoient pour retenir le peuple, & l'empêcher de se rendre aux Romains.

Le Temple étant brûlé, les Romains planterent leurs enseignes devant la porte Orientale, & sacrifierent à la place même, aux idôles dont ces enseignes étoient chargées. Tite irrité de l'insolence des séditieux qui refusoient de se rendre à discrétion, fit brûler toute la ville basse, & attaqua la ville haute. Les Romains y entrerent le huitiéme de Septembre de

cette même année 70 de Jesus-Christ, & y mirent tout à feu & à sang. Tite acheva de faire abbattre ce qui restoit du Temple & de la ville, & y fit passer la charue. Il réserva seulement une partie de la muraille à l'Occident, avec trois tours, afin que leur beauté fît voir à la postérité quelques restes de cette malheureuse ville, autrefois si magnifique. Le butin fut si grand, que l'or diminua en Syrie de la moitié de son prix. On trouva dans les égoûts souterrains environ deux milles corps de Juifs morts de faim ou de maladie, ou qui s'étoient tués les uns les autres, plutôt que de se rendre aux Romains. Les deux tyrans Jean & Simon qui s'y étoient cachés, se rendirent à la fin & furent gardés pour le triomphe. On compte jusqu'à onze cens mille Juifs morts pendant ce siége, & quatre-vingt-dix-sept mille vendus ; mais à peine vouloit on les acheter. Tite refusa des couronnes, que les nations voisines lui offroient pour honorer sa victoire. Il dit que ce n'étoit point son ouvrage, & qu'il n'avoit fait que prêter ses mains à la vengeance de Dieu irrité contre les Juifs. Pour garder les ruines de Jérusalem, il y laissa une légion, & avec deux autres il retourna à Césarée, où il assembla tous les captifs & tout le butin, & y demeura le reste de l'année 70 attendant le temps propre pour se mettre en mer & passer en Italie. Quand il fut arrivé à Rome, il triompha de la Judée avec Vespasien son pere. En ce triomphe furent menés Jean & Simon chefs des séditieux avec sept cens Juifs des mieux faits. Simon, comme chef des ennemis, fut éxécuté à mort selon la coutume. On porta dans ce même triomphe la Table, le Chandelier d'or à sept branches, & ce que l'on

avoit conservé des vaisseaux sacrés du Temple ; principalement le livre de la Loi qui fut gardé dans le Palais, avec les rideaux de pourpre du Sanctuaire. On voit encore à Rome l'arc qui fut bâti pour ce triomphe, où paroissent en bas-relief de marbre le Chandelier & la Table. On voit aussi dans les cabinets des curieux des médailles de Vespasien & de Tite, où est représentée une femme assise au pied d'une palme, couverte d'un grand manteau, la tête penchée & appuiée sur sa main, avec cette inscription : La Judée captive. Le nombre des Juifs qui périrent pendant cette guerre en diverses occasions, en y comprenant les onze cens mille du siége, monte à treize cens trente-sept mille quatre cens quatre-vingt dix, sans ceux que l'on n'a pas comptés. Cette histoire de la guerre des Juifs a été écrite en grec par Joseph e, qui aiant été pris par l'Empereur & mis en liberté, prit le nom de Flavius comme son affranchi : car Flavius étoit le nom de famille de Vespasien. Josephe fut témoin oculaire de presque tout ce qui se passa en cette guerre ; & étant demeuré Juif, il n'est point suspect d'avoir voulu montrer l'accomplissement des prophéties de Jesus-Christ.

XX. Réflexions sur ce grand & terrible événement.

On ne peut s'empêcher d'être effraié en lisant dans Josephe ce qui s'est passé en cette guerre, & sur-tout les horribles inhumanités des Zélateurs, qui étoient entre les mains de la justice divine les zélés exécuteurs de sa vengeance. On ne sçavoit pas, dit M. Duguet, d'où venoit leur nom, ni pourquoi une race impie, sanguinaire, ennemie de Dieu, du Temple, de sa patrie, de la nature même & de tout sentiment humain, osoit prendre cette qualité. Mais dans les décrets de Dieu, c'étoit eux plû-

tôt qne les Romains, qui avoient un zéle proportionné aux crimes de Jérusalem, & à la punition qu'elle méritoit. Sans ces harpies, tout eût été en paix au dedans; & c'eût été une consolation pour les plus misérables, de ne l'être que par nécessité. D'autres villes ont eu à endurer les rigueurs d'un siége, ou de la famine, ou de la peste; mais il est inouï qu'une partie des citoiens ait réduit les autres à une misere inexprimable, en leur enlevant jusqu'au dernier morceau de pain, en tourmentant les vieillards, les femmes & les enfans par des supplices horribles, en se nourrissant avec joie du spectacle de leurs miseres, en se faisant cependant à eux-mêmes une guerre implacable, n'étant unis que pour le mal; étant au désespoir eux-mêmes, & y réduisant les autres; ne sçachant ce qu'ils vouloient; fermés à tous les bons conseils; obstinés à leur perte, & déterminés à y entraîner leur patrie, leur nation, leur Religion même, dont ils se disoient les zélés défenseurs. Cet exemple est unique & le sera toujours; mais cet exemple unique étoit nécessaire pour vérifier la prédiction de Jesus-Christ, & pour rendre la punition de Jérusalem semblable en ce point au crime qu'elle avoit commis en crucifiant son Dieu, & qui ne peut avoir d'exemple, ni dans le passé, ni dans l'avenir. Mais ce qui marque plus clairement la vengeance divine, est le nombre de ceux qui furent crucifiés par les Romains, aux yeux de leurs propres freres pendant la durée du siége, & la maniere cruelle & barbare dont les transfuges mêmes furent traités dans le camp des Romains, où ils avoient espéré de trouver quelque rafraîchissement & quelque sûreté. Toutes les cruautés, dit Josephe,

qu'on peut exercer en crucifiant des criminels, & tous les outrages qui peuvent accompagner cet affreux supplice, furent mis en usage par les soldats à qui la colere & la haine inspiroient encore le désir d'insulter à ces misérables. Joséphe qui ne connoissoit pas le secret de Dieu, ajoute, que Dieu qui avoit condamné tout ce malheureux peuple à périr, avoit converti tout ce qui auroit dû le sauver, en de nouveaux périls & en de nouveaux supplices pour lui. Qui ne voit pas avec saisissement & avec fraieur, dans cette multitude de Juifs crucifiés à la vuë de Jérusalem, fouettés cruellement avant que d'être attachés à la croix, & insultés par toutes sortes d'outrages pendant ce supplice; qui ne reconnoît pas, dis-je, dans un tel châtiment la juste punition de la fureur avec laquelle les Juifs avoient fait souffrir les mêmes supplices & les mêmes indignités au Messie? Qui n'y remarquera encore la peine que méritoient les railleries impies qu'ils avoient faites de sa douceur & de sa patience?

ARTICLE VI.

Empereurs Romains. Persécutions. Philosophes.

I.

1. Tibere, Caligula, Claude, Neron, Empereurs.

AUguste avoit succédé à Jules-César, & Tibere à Auguste. Le commencement de notre histoire concourt avec la fin du Regne de Tibere qui mourut l'an 37 de Jesus-Christ, 790 de la fondation de Rome, après avoir régné vingt-deux ans & demi, & en avoir vécu

ſoixante & dix-ſept. Cet Empereur avoit été frappé de la lecture des actes que Pilate lui avoit envoiés de la mort de Jeſus-Chriſt, & il avoit défendu que l'on inquiétât ſes Diſciples. Tibere laiſſa l'Empire à Caius fils de Germanicus ſon neveu, âgé de vingt-quatre ans. On l'avoit nommé Caligula, du nom d'une chauſſure militaire. Une de ſes premieres actions, fut de donner la couronne de Judée à Agrippa fils d'Ariſtobule & petits-fils du vieil Hérode, & d'envoier en exil dans les Gaules Hérode Antipas, qui avoit fait mourir Saint Jean-Baptiſte, & traité Jeſus-Chriſt avec mépris. Il fut relégué à Lyon & Pilate à Vienne, & ils périrent tous deux miſérablement la même année. Caligula s'étant rendu inſupportable par ſes cruautés & ſes extravagances, fut tué la quatriéme année de ſon régne, & ſa mémoire condamnée comme celle d'un tyran. A ſa place fut reconnu Empereur ſon oncle Tibérius Claudius Druſus Germanicus âgé de 50 ans qui en régna treize : il favoriſa Agrippa & ſon frere Hérode, à qui il donna le Roiaume de Calcide en Syrie ; mais Agrippa ne jouit pas long-temps de ſa faveur. Il avoit fait mourir Saint Jacques fils de Zébédée, empriſonner Saint Pierre, & avoit porté l'orgueil juſqu'à l'impiété : un Ange le frappa dans les entrailles, & il mourut rongé de vers. Claude fut empoiſonné par ſa femme Agrippine, & Néron ſon fils adoptif & ſon gendre lui ſuccéda à l'âge de 17 ans. On doit remarquer ſur Hérode Antipas, Pilate, Agrippa, Caligula, comment Dieu punit dès cette vie les ennemis de ſon œuvre, & la proportion qu'il met entre leur châtiment & leur crime.

II.

II. perſecutions.

Plus les Chrétiens ſe multiplioient, plus le démon faiſoit d'efforts pour arrêter ce progrès. Il arma contre l'Egliſe naiſſante toutes les puiſſances de la terre. Dieu qui a tout fait pour l'établiſſement & pour la perfection de ſon Egliſe, permit au démon de tourner contre elle toute la puiſſance des hommes, afin de l'affermir par les efforts mêmes qu'ils feroient pour la détruire. Car rien n'étoit plus propre à établir les Fidéles dans le mépris de toutes les choſes de la terre & dans le déſir des biens du Ciel, ce qui eſt le but & la fin du Chriſtianiſme, que le danger où ils ſe voioient ſans ceſſe de perdre tout ce qu'on peut aimer dans la vie, & la vie même; & rien ne pouvoit mieux faire voir à tous ceux qui ne vouloient pas s'aveugler eux-mêmes, que le Chriſtianiſme n'étoit pas l'ouvrage des hommes, mais de la toute-puiſſance de Dieu, que de voir tout l'univers armé contre lui pendant trois cens ans, ſans le pouvoir vaincre. Après les loix impériales faites pour déclarer qu'on ne vouloit plus qu'il y eût de Chrétiens, le Sénat, les Magiſtrats, tous les Ordres de l'Empire & toutes les villes ſe ſouleverent contre eux. Mais ce fut en vain que les Princes & les Nations firent éclater leur rage contre Dieu, contre ſon Chriſt & contre ſes ſerviteurs. Comme tous les Rois de la Paleſtine, qui s'étoient raſſemblés contre Joſué, n'avoient trouvé dans cette guerre que leur confuſion & leur ruine, de même, dit Origene, les Princes & les peuples ſoulevés contre celui dont Joſué étoit la figure, ne purent empêcher par tous leurs efforts que la Religion Chrétienne ne s'étendit toujours

toujours de plus en plus. Il arrivoit aux Chrétiens ce qui étoit arrivé au peuple d'Israël en Egypte, plus on les opprimoit, plus on voioit augmenter leur nombre & leur force.

III. Causes des persécutions

De la part des hommes, ces persécutions avoient ordinairement trois principales causes. Premierement, les Princes, même les plus sages, avoient peine à souffrir une Religion qui s'élevoit malgré eux dans toutes les parties de leur Empire. Secondement, on la rendoit odieuse par beaucoup de crimes que l'on accusoit les Chrétiens de commettre dans le secret. Enfin ceux qui aimoienr la corruption effroiable qui régnoit alors dans presque tous les hommes, haïssoient la vie pure que menoient les Chrétiens.

III.

IV. Persécution de Néron.

L'on met pour la premiere persécution celle de Néron, non que l'Eglise n'eût eu déja beaucoup à souffrir avant cet Empereur, mais parce qu'il emploia le premier l'épée impériale contre les Chrétiens. Ceux qui sçavent quel étoit ce Prince, sur-tout dans ses dernieres années, comprennent sans peine qu'une Religion aussi sainte que celle de Jesus-Christ, ne pouvoit qu'être odieuse à un Prince aussi déréglé & aussi cruel. La dixiéme année de son régne, soixante-quatriéme de Jesus-Christ, le feu prit à Rome par des boutiques du grand Cirque, & dura pendant six jours. De quatorze régions ou quartiers qui composoient la ville il n'en resta que quatre d'entiers : trois furent entiérement ruinés: dans les sept autres, il demeura quelques restes de maisons brûlées. Néron étoit alors à Antium : il passa pour constant que c'étoit lui qui avoit fait brûler Rome, pour avoir le

plaisir de voir un beau feu, de la rebâtir ensuite plus magnifique, & de lui donner son nom. Pendant le fort de l'incendie, il prit un habit de théâtre, & monta sur un lieu élevé, d'où il pouvoit voir le feu, & en cet état il chanta la prise de Troie. Il donna néanmoins du soulagement au peuple affligé de cette accident; il leur ouvrit des lieux de retraite, leur fit dresser des cabanes, fournir des meubles, & donna du bled à bon marché. Il fit consulter les livres des Sybilles, faire des sacrifices, & diverses cérémonies pour appaiser les dieux. Mais tout cela ne suffisoit pas pour faire cesser les bruits fâcheux qui couroient. Néron voulut donc donner un objet à la haine publique; & accusa de cet incendie les Chrétiens qui étoient odieux, comme faisant profession d'une superstition nouvelle, & qui les engageoit à des maléfices; car on les accusoit confusément de plusieurs crimes, sans examiner la vérité.

On en prit donc d'abord quelques-uns qui se confessoient Chrétiens, ensuite une grande multitude, que l'on fit mourir, comme convaincus, non de ce crime d'incendie, mais d'être odieux au genre humain. On les couvroit de peaux de bêtes, pour les faire déchirer par des chiens: on les attachoit à des croix, ou à des pieux qui leur perçoient la gorge pour les faire tenir droits. On les revêtoit de tuniques trempées de poix, ou d'autres matieres combustibles; puis on y mettoit le feu: en sorte que les patiens servoient comme de torches pour éclairer pendant la nuit. Néron en fit un spectacle dans son jardin, où lui-même conduisoit des chariots à la lueur de ces flambeaux si funestes. Quoique le peuple Romain crût les Chrétiens criminels, & dignes

des derniers supplices, il en avoit pitié, les regardant comme immolés à la cruauté d'un seul homme, plûtôt qu'à l'utilité publique. Ce fut la premiere persécution des Empereurs contre les Chrétiens, qui se glorifioient d'avoir commencé à être condamnés par Néron ennemi de tout bien.

IV.

V. Réflexion sur la maniere dont Tacite & Suetone parlent du Christianisme, & sur Quintilien.

L'on ne sçauroit assez remarquer la maniere dont Tacite & Suétone parlent du Christianisme. Ils s'imaginoient que ce n'étoit qu'une superstition nouvelle, mélée de magie; & ils mettoient la fureur avec laquelle Néron persécutoit les Chrétiens au nombre des bonnes qualités de ce Prince. Ils ne blâmoient que le motif qu'il avoit de satisfaire sa cruauté. Ces grands Génies qui avoient tant de soin de chercher la vérité dans l'histoire & dans des choses indifférentes ne se mettoient pas en peine d'approfondir un point qu'il étoit si important pour eux de sçavoir. Tant il est vrai que tous les talens humains, sans la Foi, ne servent de rien à l'homme, & augmentent ses maux en nourrissant son orgueil; & qu'on peut être, je ne dis pas seulement, habile Académicien, mais même Historien sensé, excellent Critique, sans découvrir & discerner des vérités dont les plus simples peuvent sentir l'importance. On peut appliquer cette même réflexion à Quintilien, qui avoit un si bon goût pour l'éloquence dont les livres sont pleins d'excellentes maximes sur l'éducation des enfans, sur le soin que les peres & les meres doivent prendre pour les préserver des dangers du monde, & conserver en eux les bonnes mœurs. Ce grand Orateur, cet homme si plein de probité, qui fleurissoit à

la fin du premier siécle, étoit témoin du progrès du Christianisme, & ne voioit pas la vive lumiere qu'il répandoit dans le monde. Combien de tels exemples prouvent-ils la nécessité & la souveraine gratuité du précieux don de la Foi!

V.

IV. Fin misérable de Néron.

L'an 68 de Jesus-Christ, les Gaulois se revolterent contre Néron sous la conduite de Jules Vindex. Ce Prince étoit à Naples quand il en apprit la nouvelle, le même jour qu'il avoit fait tuer sa mere quelques années auparavant. D'abord il n'en parut pas fort allarmé : car il se fioit à des prédictions qui lui promettoit la domination de l'Orient, & en particulier de Jérusalem. Mais c'étoit des prophéties touchant le Régne du Messie, qu'il s'appliquoit à lui-même. Néron se consoloit encore par l'espérance, que s'il devenoit simple particulier, son art de musicien le feroit subsister : Car il croioit y exceller, & c'étoit sa folie. Mais quand il sçut que l'Espagne, & Galba qui y commandoit, s'élevoient aussi contre lui, il perdit courage; ensorte qu'il demeura long-temps sans voix & sans mouvement. Etant ensuite retourné à Rome, il lui vint des nouvelles plus fâcheuses, & enfin il se vit abandonné par ses propres gardes. Néron désesperant alors de ses affaires, & voulant au moins sauver sa vie, s'enfuit de Rome, couvert d'un méchant habit, avec quatre de ses affranchis, dont l'un avoit une maison à quatre mille de Rome. Là il résolut de se tuer : & aiant appris que le Sénat l'avoit déclaré ennemis de l'Etat; comme il entendit approcher des cavaliers qui le cherchoient, il s'égorgea avec beaucoup de peine, & avec le

secours de ceux qui l'accompagnoient, & se déroba ainsi au supplice. Il étoit dans sa trente-deuxiéme année, & en avoit régné treize. Il mourut le neuvieme de Juin, l'an de Jesus-Christ 68, à pareil jour qu'il avoit fait mourir sa femme Octavia, fille de l'Empereur Claude. C'est ainsi que Dieu dès cette vie, vengea sur ce Prince le sang de tant de Chrétiens qu'il avoit répandu.

VII. Galba Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva Empereurs. Ce qui arrive de plus remarquable sous leur régne.

On reconnut pour Empereur Galba, qui étoit âgé de soixante & douze ans. Il ne régna que sept mois. Car s'étant rendu odieux aux soldats par son avarice, ils le tuerent à Rome, au commencement de l'an 69, & proclamerent Empereur à sa place Othon, qui avoit été favori de Néron, & depuis Gouverneur de Lusitanie. Mais en même-temps, l'armée de la basse Germanie reconnut pour Empereur Vitellius, qui la commandoit. Il vint en Italie; Othon soutint d'abord la guerre: mais enfin il se tua, n'aïant régné que trois mois. Il étoit âgé de trente-huit ans. Vespasien étoit à Césarée, & se préparoit à marcher contre Jérusalem, quand il apprit la mort de Néron. Cette nouvelle lui fit suspendre la guerre. Il envoia son fils Tite à Galba, pour recevoir ses ordres; mais Tite revint bientôt à Césarée, apportant à son pere la nouvelle de la mort de Galba, qu'il avoit apprise en Achaïe. Vespasien voiant l'Empire ébranlé, voulut attendre l'événement de ces troubles, avant que de continuer la guerre contre des étrangers.

Mais quand on eut appris à Césarée la mort d'Othon & l'élection de Vitellius, l'armée Romaine donna l'Empire à Vespasien lui-méme, & le força de l'accepter. Il envoia son fils

Tite à Alexandrie, pour attirer à son parti Tibere Alexandre Préfet d'Egite, & les deux légions qui y étoient, ce qu'il obtint aussitôt. Toute la Syrie lui fit serment de fidélité. Les Rois voisins le reconnurent, aussi-bien que toute l'Asie & l'Achaïe. En Mésie Antoine grand capitaine se déclara aussi pour Vespasien. Il mena en Italie une légion contre Vitellius, battit ses troupes, vint à Rome, où il se joignit avec Mucien, & au milieu de la ville ils défirent l'armée de Vitellius, qui après avoir souffert mille indignités, fut tué & jetté dans le Tibre, l'an de Jesus-Christ 69, après avoir regné huit mois, & avoir vécu cinquante-six ans. Les paiens attribuerent à Vespasien des miracles, qui leur firent croire qu'il y avoit dans son élection quelque chose de divin. Tout l'Orient étoit imbu d'une ancienne opinion, fondée sur les Oracles des Livres sacrés, qu'en ce temps, des conquérans sortis de Judée soumetetoient toute la terre. C'étoit en effet le Régne spirituel de Jesus-Christ, & la prédication des Apôtres. Mais les Juifs se l'appliquoient à eux mêmes; & c'est ce qui les rendoit opiniâtres dans leur révolte. Car ils espéroient non-seulement de se délivrer de la domination des Romains, mais de se rendre les maîtres du monde. Les païens appliquoient ces prophéties à Vespasien, & il y eut des Juifs qui reconnurent Vespasien pour le Messie, tout idolâtre qu'il étoit. Peut-être fut-ce par ce motif, & pour accomplir les prophéties, qui disoient que le Messie seroit un Prince de paix, que Vespasien fit dans la suite bâtir à Rome le magnifique Temple de la paix, dont on voit encore les ruines, & des inscriptions qui le consacrent à la paix éternelle. Vespasien passa

en Italie sur la fin de l'année 69 de Jesus-Christ, où il fut reconnu Empereur du consentement de tout le monde, & régna paisiblement dix ans. Dieu voulut se servir de lui & de Tite son fils, pour exercer ses jugemens sur les Juifs. Les meilleurs Princes servoient à ce ministere, tandis que ceux qui persécutoient les Chrétiens étoient ordinairement cruels & déréglés.

On rapporte au temps de Vespasien la fin de Saint Appollinaire premier Evêque de Ravenne qui mourut en paix, après avoir été tourmenté plusieurs fois. Ce n'est pas qu'il y eût de persécution ouverte sous Vespasien : mais les Magistrats trouvoient toujours assez de prétexte de tourmenter les Chrétiens, comme séditieux ou sacriléges.

Vespasien mourut l'an 79 de Jesus-Christ âgé de soixante & neuf ans. Se voiant dangereusement malade, il dit : Je pense que je deviens dieu, se mocquant de la cérémonie qu'il voioit bien que l'on feroit après sa mort, pour le mettre au nombre des dieux. Tite son fils aîné lui succéda. Il étoit si bien faisant, qu'un soir en soupant, comme il se souvint de n'avoir accordé ce jour-là aucune grace à personne, il dit : Mes amis, j'ai perdu ma journée. Mais il ne regna que deux ans, & mourut âgé de quarante & un an. Il y eut à Rome sous son Régne un grand embrasement qui dura trois jours, & une peste extraordinaire. Tout l'Empire regretta un si bon Prince, & s'affligea de la courte durée de son Régne. Mais les Chrétiens avoient besoin d'être éprouvés, & c'étoit par l'effusion de leur sang qu'ils devoient se multiplier. Or il n'étoit pas conforme au dessein de Dieu, de faire servir à un ministere si

odieux, Vespasien & Tite, à qui il avoit donné des qualités humaines fort estimables, pour les rendre propres à l'œuvre à laquelle il les avoit destinés, qui étoit la punition des Juifs.

Tite eut pour successeur son frere Domitien qui ne céda guère à Néron en cruauté & en impudicité. Il fit d'abord quelques réglemens utiles, & renouvella les loix contre les adultéres. Il chassa les Philosophes, non-seulement de Rome, mais de toute l'Italie. Sous son Régne, Agricola soumit à l'Empire toute l'Isle d'Angleterre, dont sa flote avoit fait le tour. Mais les Sarmates & les Suéves eurent vers le même temps en Pannonie de grands avantages sur les Romains.

VI.

VIII. Persecution de Domitien.

L'Empereur Domitien sur la fin de son Régne persécuta les Chrétiens. Il publia par tout l'Empire, des Edits pour renverser, s'il eut pu, l'Eglise de Jesus-Christ déja très-fermement établie. Dieu avoit averti ses serviteurs de cette grande tribulation, avant qu'elle arrivât, afin qu'ils s'y préparassent par un renouvellement de ferveur. Il y avoit plusieurs maux dont Dieu vouloit délivrer son Eglise par ce moien. On peut juger de la violence de cette persécution, par la maniere dont Domitien traita ses plus proches parens, comme Flavius Clement son cousin-germain. Flavius avoit deux enfans encore petits, que l'Empereur avoit destinés pour être ses successeurs à l'Empire, & il avoit changé leurs noms en ceux de Domitien & Vespasien. Flavius étoit Chrétien, & la vie paisible & retirée qu'il menoit, comme la plûpart des Chrétiens, le faisoit passer pour un homme incapable d'aucune

grande entteprise. Lui, & sa femme Domitille qui étoit de la même famille, & parente de l'Empereur futent accusés d'impiété & de Judaïsme. Clement fut mis à mott, étant à peine sorti du Consulat. Domitille fut seulement réléguée dans une isle. Une niéce du Consul Clément, nommée aussi Domitille, fut réléguée comme sa tante, mais dans un autte isle. Nérée & Achille ses Eunuques l'y suivirent: ils souffrirent plusieurs tourmens, & eurent enfin la tête tranchée. Domitille la niéce demeura dans l'isle Pontia, logée en des cellules, que l'on voioit encore trois cens ans après.

Dans le temps de cette persécution, Domitien sçachant qu'il y avoit des Chrétiens Juifs d'origine, de la race de David, & parens de Jesus qui avoit été reconnu pour Messie & pour Roi, craignit qu'ils ne fissent quelque entreprise contre l'Etat. C'étoient les petits-fils de Saint Jude proche parent de Jesus-Christ selon la chair, qui furent menés à l'Empereur par un soldat. Domitien leur demanda quelles étoient leurs richesses. Ils répondirent, qu'ils avoient à eux-deux, neuf mille deniers, c'est-à-dire, environ trois mille quatte cens livres de notre monoie, & qu'ils n'avoient pas ce bien en argent, mais en terres dont ils paioient les tributs, & qu'ils cultivoient de leurs mains pour subsister. En même temps ils montrerent leurs mains endurcies par le travail. L'Empereur leur demanda ce que c'étoit que le Royaume de Jesus-Christ, en quel lieu & en quel temps il devoit régner. Ils répondirent que son Roiaume n'étoit pas de ce monde, qu'il paroîtroit à la fin du monde, quand il viendroit avec majesté juger les vivans & les morts. Domitien les méprisant comme des

personnes viles, les renvoya en liberté, sans leur faire aucun mal. Il donna même un ordre pour faire cesser la persécution, du moins en Judée. Ces deux Confesseurs gouvernerent depuis quelques Eglises, & vécurent jusqu'au temps de Trajan.

IX. Fin misérable de Domitien.

L'Empereur Domitien s'étoit déja rendu très-odieux par ses cruautés, mais la mort du Consul Clément hâta sa perte. Celui qui entreprit de le tuer, fut un nommé Etienne intendant de Domitille, accusé d'avoir détourné de l'argent. Il avoit exprès depuis quelques jours le bras gauche en écharpe, & un peu avant l'action, il prit une canne creuse qui cachoit une épée. Aiant ensuite fait dire à l'Empereur qu'il avoit un avis important à lui donner, il lui présenta un mémoire comme d'une conjuration qu'il découvroit ; & tandis que l'Empereur lisoit, il le perça ; d'autres aussi-tôt l'acheverent. Ainsi mourut Domitien la quarante-cinquiéme année de son âge & la quinziéme de son régne. Dieu vouloit le punir, & laisser un peu respirer son Eglise, comme il arriva sous Nerva qui fut élevé à l'Empire, & qui fut un excellent Prince. Il rappella les exilés & soulagea les Chrétiens ; mais il ne régna guère qu'un an, pendant lequel l'Eglise qui étoit en paix s'étendit & forma sa discipline. L'on sçait, par exemple, combien fut utile à toutes les Eglises d'Asie, le retour de Saint Jean, qui profita de l'Edit de l'Empereur Nerva, pour venir ranimer la ferveur de ces Eglises.

VII.

Le démon ne se contenta pas d'emploier la violence contre l'Eglise, il voulut aussi em-

ploier la ſéduction. C'eſt pour cela qu'il ſuſcita Apollonius de Tyane, qui fit dans l'Empire Romain un perſonnage fort remarquable. L'eſprit ſéducteur voulut oppoſer ce Philoſophe à Saint Paul; ſa méthode ordinaire étant de contrefaire les œuvres de Dieu. Tandis donc que ce grand Apôtre travailloit avec un merveilleux ſuccès à détruire l'idolâtrie en Aſie & en Grece, Appollonius faiſoit tous ſes efforts pour la ſoutenir. Cet homme, que les paiens ont oppoſé à Jeſus-Chriſt même dans leurs Ecrits, avoit toutes les qualités humaines capables d'attirer la multitude, qui ne juge des choſes que par l'impreſſion qu'elles font ſur les ſens. Il étoit né à Tyane en Cappadoce, d'une famille ancienne & noble, & de parens riches; il avoit un grand eſprit, une excellente mémoire, parloit très-bien grec, étoit parfaitement bien fait, & d'une phyſionomie qui charmoit tout le monde. Il avoit fort cultivé les ſciences, ne ſe nourriſſoit que de légumes, & s'abſtenoit du vin, comme capable de troubler la ſérénité de l'ame. Il vivoit dans un temple, après avoir diſtribué ſon bien à ceux qui en avoient beſoin. Il renonça au mariage, & garda le ſilence pendant pluſieurs années. Il fit enſuite pluſieurs voiages, appaiſant des ſéditions, & inſtruiſant les hommes avec une ſorte d'autorité n'emploiant qu'un diſcours ſimple, des ſentences courtes & ſolides, des expreſſions propres & énergiques. Je ne cherche pas comme les autres Philoſophes, diſoit-il; le Sage doit parler comme un Légiſlateur, qui ordonne aux autres ce dont il eſt perſuadé lui-même.

X. Apollonius de Tyane. Perſonnage que fait ce philoſophe.

En pluſieurs villes tout le monde le ſuivoit; les artiſans même quittoient leur métiers. Les Oracles les plus célébres chantoient ſes louan-

ges. Les villes lui envoioient des députations ; pour lui demander conseil sur la régle de leur vie. Il exhortoit les hommes à quitter tout, pour s'appliquer à la philosophie & à une vie sérieuse. Il se mêla de faire quelques prophéties, & affectoit de chasser les démons, qui entroient volontiers & sortoient, à la parole d'un homme dont ils dirigeoient toutes les démarches, espérant par-là obscurcir les miracles des Chrétiens qui les chassoient tous les jours. Apollonius s'élévoit fortement contre les désordres du Paganisme, & vouloit qu'on menât une vie conforme aux régles de la morale la plus épurée. Le demon voioit quelle impression faisoit sur les hommes la vie des Chrétiens, & combien les excès des paiens étoient capables de décrier l'idolatrie, & d'en découvrir l'absurdité. Il n'est donc pas étonnant de voir cet esprit séducteur dresser de nouvelles batteries, & travailler à former des Philosophes dont la conduite extérieure fut irréprochable.

Apollonius fit un grand voiage pour converser avec les Brachmanes des Indes, & voir en passant les Mages des Perses. A Ninive un nommé Damis s'attacha à lui & le suivit partout écrivant toutes ses paroles & les moindres particularités de ses actions. Mais il ne nous reste de ces rélations que ce qu'en a recueilli le sophiste Philostrate qui vivoit deux cens ans après ; & il suffit de lire cette histoire, pour voir combien elle est fabuleuse. Il fit quelques prodiges à Ephese, & entreprit de délivrer cette ville de la peste. Il s'élevoit en même temps avec force contre les désordres qui y régnoient. Car Ephése étoit plongée dans les délices ; elle retentissoit du bruit des

flutes & des tambours. Le luxe & l'oisiveté y produisoient toute sorte de débauches. A Smyrne, trouvant les citoyens curieux des belles connoissances, il les y encouragea, & les exhorta à s'estimer plus eux-mêmes que leur ville dont ils étoient presque idolâtres. Elle passoit pour la plus agréable & la plus magnifique qui fut dans le monde, tant par sa situation sur le bord de la mer, que par la beauté de ses bâtimens, les galleries, les peintures & l'or dont elle étoit ornée. Alexandre-le-Grand l'avoit bâtie telle qu'elle étoit alors. Etant à Athénes, il parla fortement contre les bacchanales, & se plaignit de ce qu'au lieu des spectacles reglés, ce n'étoit par toute la ville que danses, les uns étant habillés en nymphes, les autres en bacchantes, en représentant les poësies d'Orphée. Il les rappelloit au courage & à la vertu de leurs ancêtres. Il condamna aussi les spectacles des gladiateurs qui se donnoient à Athénes. Il visita tous les Temples de la Gréce, qui étoient fameux par des oracles, & tous les lieux où se faisoient les combats consacrés aux dieux. Etant à l'Isthme de Corinthe, il dit: cette langue de terre sera coupée, ou plûtôt ne le sera pas. Ce qui fut pris pour une prédiction de l'entreprise de Néron, qui commença à la faire couper, & n'acheva point. Mais il étoit difficile qu'une telle prophétie ne s'accomplit. Enfin Apollonius vint à Rome, après avoir parcouru toute la Gréce.

Il y travailla à inspirer du zéle pour le culte des dieux. Il parla en même-temps avec beaucoup de liberté contre les horribles abus des bains. Il y eut une éclipse de soleil, & il tonna en même-temps. Apollonius dit en regardant le ciel: Quelque chose de grand arrivera

& n'arrivera pas. Car c'est ainsi qu'il Prophétisoit pour le plus sûr. Le troisieme jour après, comme Néron mangeoit, la foudre tomba sur la table, & fit tomber la coupe qu'il tenoit déja près de sa bouche. On crut qu'Apollonius avoit voulu dire, qu'il s'en faudroit peu que l'Empereur ne fut frappé. Il étoit connu de l'Empereur Vespasien qui l'honoroit comme un homme divin, & lui demandoit des conseils. Mais dans la suite la liberté avec laquelle il parla contre la tyrannie de Domitien, lui attira une persécution, qu'il affecta de soutenir avec beaucoup de constance & de courage. Il mourut l'an 97 de Jesus-Christ. Les auteurs ne conviennent ni de son âge, ni de la maniere dont il mourut. On lui dressa des statues & on lui rendit des honneurs divins; mais on ne voioit nulle part son tombeau, Après le grand bruit qu'il avoit fait pendant sa vie, il ne laissa ni disciples, ni sectateurs après sa mort; & cette réputation si éclatante qu'il eut parmi les peuples, n'eut aucun effet solide : sa mémoire fut honorée pendant quelque temps; mais elle s'évanoüit bien-tôt avec les ténébres de l'Idolâtrie.

VIII.

XI. Simon le Magicien.

Le démon avoit produit un autre héros en la personne de Simon le Magicien. Ce séducteur étoit né à Gitthon dans la Province de Samarie. Il trompa long-temps le peuple par ses prestiges; ensorte que tout le monde l'écoutoit & le nommoit la grande vertu de Dieu. Simon étonné des grands miracles que faisoit à Samarie S. Philippe le second des Diacres, se fit baptiser avec ceux des Samaritains qui s'étoient convertis. Ensuite voiant que par l'im-

poſition des mains des Apôtres on recevoit le Saint-Eſprit, qui ſe rendoit alors ſenſible par toute ſorte de merveilles ; afin d'obtenir ce pouvoir il offrit de l'argent à Saint Pierre qui lui dit : Que ton argent périſſe avec toi, puiſque tu crois pouvoir acheter le don de Dieu ; & il l'exhorta à faire pénitence. Mais Simon ne ſe convertit point ; au contraire, il abuſa du nom de Jeſus-Chriſt pour faire une ſecte particuliere : il fut le plus grand adverſaire des Apôtres & le premier auteur d'héréſie. Pour s'attirer plus de Sectateurs, il enſeigna à ſes diſciples d'être indifférens pour l'idôlatrie ; c'étoit le moien de les délivrer du péril de la mort, auquel les Chrétiens s'expoſoient. Les Prêtres de cette ſecte s'appliquoient à la magie, aux enchantemens & à l'explication des ſonges. Cette ſecte ne fut point perſécutée, & néanmoins elle ne paroiſſoit plus en aucun lieu du monde deux cens ans après. Simon aiant perdu ſon crédit en Paleſtine, alla en différens lieux, tâchant de répandre pat-tout des nuages contre l'œuvre de Jeſus-Chriſt. Il couroit de Province en Province ; & d'Aſie il paſſa à Rome, où il fit un grand nombre de prodiges, qu'il y fut honoré comme un dieu. On lui érigea une ſtatue dans l'Iſle du Tibre avec cette inſcription : A Simon dieu Saint. Ce ſéducteur promit à l'Empereur Néron, qui étoit très paſſionné pour la magie, de voler & de monter au ciel ; & en effet il s'éleva étant porté par les démons ; mais Saint Pierre & Saint Paul ſe mirent à genoux, & prierent enſemble, invoquant le nom de Jeſus-Chriſt. Les démons épouvantés abandonnerent Simon, qui tomba, & demeura étendu les jambes briſées. On l'emporta dans un autre lieu, où ne

pouvant souffrir la honte & les douleurs, il se précepita du haut d'un lieu fort élevé. Ainsi périt cet imposteur par la vertu des Apôtres.

.IX

XII. Zéle des philosophes pour l'idolatrie.

Quoique les prestiges de Simon, & les beaux discours d'Apollonius, n'eussent pas tout le succès que le démon en attendoit, ils ne laissoient pas de lui réussir à l'égard de plusieurs; aussi continua-t-il dans le cours du premier siécle, d'envoier ses Apôtres par tout l'Empire Romain. Plusieurs Philosophes couroient le monde, & s'arrêtoient dans les grandes villes, pour discourir & haranguer le peuple, sous prétexte de rétablir les bonnes mœurs; mais en les attachant de plus en plus à leurs anciennes superstitions. Ces Philosophes, pour la plûpart, joignoient à une grande science beaucoup de politesse. Leurs manieres étoient douces & leur vie austere; car ils se piquoient de mépriser les plaisirs & la douleur. Ils étoient quelquefois persécutés; & le commerce qu'ils avoient avec le démon étoit cause qu'ils opéroient quelques prodiges. C'étoit, comme l'on voit, des traits de ressemblance avec les Chrétiens, que l'esprit séducteur ne leur donnoit pas sans dessein.

Nos Philosophes modernes ont-ils des dehors plus beaux & plus frappans? Effacent-ils par leur mérite, celui d'Apollonius de Tyane & des autres Philosophes, qui travailloient à la fin du premier siécle à réformer les vices des Paiens? Leur morale est-elle plus pure, & leur conduite plus réguliere? Que ces vains & orgueilleux disciples de la Raison, rougissent d'avoir eu pour maîtres & pour peres, les plus zélés partisans de l'idolâtrie.

Fin du premier Siécle.

TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le ſecond Siécle.

100. Mort du Pape S. Clément. S. Evariſte lui ſuccéde.

Trajan commence à perſécuter les Chrétiens.

103. Naiſſance de Saint Juſtin.

104. Lettre de Pline à Trajan au ſujet des Chrétiens. Réponſe de l'Empereur.

106. S. Ignace écrit à pluſieurs égliſes.

107. Son Martire à Rome.

S. Polycarpe recueille les Lettres de Saint Ignace pour les Philippiens, & leur écrit.

Martyre de Saint Siméon Evêque de Jéruſalem.

109. S. Alexandre ſuccéde à S. Evariſte dans le Siége de Rome.

115. Les Juifs ſe révoltent dans toute l'Egypte & dans la Lybie, où ils maſſacrent plus de deux cens mille hommes.

Antioche eſt ruinée par un tremblement de terre.

117. Mort de Trajan. Adrien Empereur.

119. S. Alexandre Pape meurt. S. Sixte I lui ſuccéde.

Les hérétiques Gnoſtiſques, Saturnin, Carpocrate, & pluſieurs autres s'efforcent de corrompre les Fidéles.

125. L'Egliſe eſt perſécutée ſous Adrien.

Martyre de Sainte Symphoroſe & de ſes fils.

126 On répand des calomnies contre les Chrétiens.

Saint Quadrat & Saint Ariſtide préſenterent pour eux des Apologies à l'Empereur.

128 Mort du Pape Saint Sixte. S. Teleſphore lui ſuccéde.

132. Converſion de S. Juſtin.

134. Révolte des Juifs. Leur derniere ruïne. Ælia bâtie en la place de Jéruſalem.

137. Aquila traduit la Bible en grec vers ce temps-ci.

138. Mort de l'Empereur Adrien. Antonin lui ſuccéde.

139. Le Pape Saint Teleſphore eſt martyriſé, & a pour ſucceſſeur S. Hygin.

142. Mort du Pape Saint Hygin. S. Pie lui ſuccéde.

143. Valentin forme ſa ſecte.

144. L'héréſie de Marcion fait du progrès.

150. Saint Juſtin adreſſe ſa premiere Apologie à Antonin. Il confere avec Triphon Juif.

L'héréſie de Marcion ſe répand partout.

S. Papias Evêque d'Hiéraple meurt vers ce temps-ci.

152. Antonin défend de maltraiter les Céiens.

157. Mort du Pape Saint Pie. S. Anicet lui ſuccéde.

S. Polycarpe vient à Rome, où il confere avec Saint Anicet au ſujet de la Pâque.

S. Hegeſipe vient auſſi à Rome.

161. Mort d'Antonin. Marc Aurele Empereur. Il s'aſſocie Lucius Verus.

Perſécution ſous Marc-Aurele.

164. Martyre de Sainte Félicité & de ses fils.

166. Grande peste en Orient qui se répand par-tout & dure plusieurs années.

166. Martyre de Saint Polycarpe.

Martyre de Saint Ptolomée & de Saint Lucius.

167. S. Justin écrit sa seconde Apologie. Il souffre le martyre.

168. Mort du Pape Saint Anicet. S. Soter lui succéde.

169. Symmaque Samaritain publie sa version de l'Ecriture.

170. S. Meliton Evêque de Sardes adresse à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens.

171. Tatien répand son hérésie.

L'hérésie de Montan s'éleve en Phrygie.

174. Miracle de la Légion fulminante.

176. Le Pape Saint Soter meurt. Il a pour successeur Saint Eleuthere.

177. Saint Pothin premier Evêque de Lyon & un grand nombre d'autres Chrétiens souffrent le martyre dans les Gaules.

Lettre des églises de Vienne & de Lyon.

Apologie d'Athenagore, de Miltiade, de Saint Apollinaire d'Hiéraple pour les Chrétiens.

S. Irenée succéde à Saint Pothin dans le siége de Lyon.

178. Martyre de Saint Epipode & de Saint Alexandre. On croit que Sainte Cecile souffrit vers ce temps-ci le martyre en Sicile.

Lucius Roi d'Angleterre députe au Pape Eleuthére, témoignant vouloir se faire Chrétien.

179. Saint Pantene gouverne l'Ecole d'Alexandrie.

Martyre de Saint Marcel de Châlon, de Saint Benigne de Dijon, de Saint Symphorien d'Autun.

Le Philoſophe Celſe écrit contre les Chrétiens.

180. Mort de Marc-Aurele. Commode Empereur.

Les Chrétiens ſont perſécutés en Aſie.

181. On tient des Conciles contre les Montaniſtes.

S. Théophile Evêque d'Antioche écrit ſes livres à Autolyque.

Mort d'Hegeſippe.

185. Naiſſance d'Origene.

Théodotion publie ſa verſion de l'Ecriture.

18[illegible]. Martyre de Saint Apollone, Sénateur Romain.

187. Rome & l'Italie ſont affligées d'une peſte qui dure pluſieurs années.

S. Irenée écrit ſon grand Ouvrage contre les Hérétiques.

189. S. Clément ſuccéde dans l'Ecole d'Alexandrie à S. Pantene, qui va prêcher la foi dans les Inde[illegible].

192. Saint Eleuthere [illegible] meurt. S. Victor lui ſuccéde.

Mort de l'Empereur Commode.

193. Pertinax eſt déclaré Empereur; après ſa mort, Julien achete l'Empire qui paſſe à Severe.

Concile de Rome contre des Hérétiques.

195. S. Narciſſe Evêque de Jéruſalem fleuriſſoit en ce temps-ci.

196. Diſpute touchant la fête de Pâques,

qui fait tenir divers Conciles à Rome, à Lyon, en Paleſtine, dans l'Oſroéne, dans le Pont en Aſie.

197. Perſécution à Rome.

Tertulien compoſe ſes premiers Ecrits.

200. Perſécution en Afrique. Martyre de S. Sperat & de ſes Compagnons appellés Scillitains.

Fin de la Table Chronologique du ſecond Siécle.



SECOND SIÉCLE.

ARTICLE I.

Saint Ignace. Saint Polycarpe.

I.

I. S. Ignace est fait Evêque d'Antioche. Sa conduite.

SAint Ignace surnommé Théophore, c'est-à-dire, porte Dieu, avoit vû les Apôtres, & avoit été en particulier le disciple de Saint Pierre & de Saint Jean. Ce fut par l'imposition de leurs mains qu'il reçut la grace de l'Episcopat, & le gouvernement de l'église d'Antioche, après la mort de Saint Evode qui avoit succédé immédiatement à Saint Pierre. Ce Saint Pasteur se conduisit en toutes choses comme un homme Apostolique. Dans les persécutions qui s'éleverent sous le régne de Domitien; il s'opposa comme un bon pilote à ces différentes tempêtes, ausquelles il résista par la priere & par le jeûne. Il soutenoit les foibles par ses instructions assidues, & par la force de l'Esprit de Dieu dont il étoit rempli. Lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, il bénissoit Dieu du calme dont elle jouissoit; mais il s'attristoit de ce qu'il n'avoit pas été jugé digne de souffrir pour Jesus-Christ. Il disoit qu'une mort sanglante pouvoit seule le mettre en etat d'entrer dans la familiarité du Dieu qu'il adoroit. Pendant le peu d'années que la paix de l'Eglise dura, il éclaira comme une lampe divine les peuples

confiées à ses soins, & leur expliqua les Ecritures Sacrées. Quoiqu'il fût très-éclairé sur les choses spirituelles, il ne s'en estimoit pas davantage, & il ne croioit pas mériter même le titre de disciple de Jesus-Christ.

II. Sa confession devant l'Empereur.

Il obtint enfin la couronne qui étoit l'objet de ses désirs. Car l'Empereur Trajan allant faire la guerre aux Parthes, passa par Antioche, & Saint Ignace fut conduit devant lui. Est-ce vous, dit l'Empereur, qui comme un mauvais démon, violez mes ordres, & persuadez aux autres de se perdre malheureusement? Ignace répondit : Personne n'appella jamais Théophore mauvais démon : que si vous me nommez ainsi, parce que je suis insupportable aux démons, je me glorifierai de ce nom. Et quel est ce Théophore, lui répliqua Trajan? C'est celui, répondit Ignace, qui porte Jesus-Christ dans son cœur. Il ajouta que ce Jesus-Christ étoit le Fils unique de Dieu, & le grand Roi, dont la faveur peut seule nous rendre heureux. Trajan fatigué par les reparties vives & pressantes d'Ignace, le condamna à être lié, & conduit par des soldats à la grande Rome, pour y être dévoré par les bêtes, & y servir de spectacle au peuple. Alors le Saint Evêque s'écria plein de joie : Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu m'honorer de ce témoignage d'un parfait amour pour vous, en permettant que je sois lié de chaînes, comme Paul votre Apôtre. Puis il pria pour l'Eglise, & la recommanda à Dieu avec larmes, & fut aussi-tôt enlevé par des soldats pour être mené à Rome. D'Antioche il fut conduit à Séleucie, où il s'embarqua pour faire son voiage, étant gardé nuit & jour par dix soldats, qu'il appelle des Léopards à cause de leur cruauté.

Il est envoié à Rome.

Quelque resserré qu'il fût par ses gardes, il ne laissoit pas de fortifier par ses saintes remontrances, les églises des villes par où il passoit. Il leur recommandoit sur-tout de se précautionner contre les hérétiques, & de s'attacher inviolablement à la tradition des Apôtres. Les Fidéles accouroient de toutes parts au-devant de lui, afin de pourvoir abondamment à ses besoins. Les églises d'Asie lui députoient par honneur des Evêques, des prêtres, & des diacres, espérant recevoir quelque fruit de la plénitude de sa grace, & de la vertu de sa bénédiction. Ignace arriva à Smyrne après beaucoup de fatigues, se hâta d'aller voir Saint Polycarpe, l'entretint de discours spirituels, & lui témoigna combien il se glorifioit de ses chaînes. Il supplia toute l'église en commun, & Saint Polycarpe en particulier, de joindre leurs vœux aux siens, afin que la cruauté des bêtes le fît bien-tôt disparoître aux yeux des hommes, pour ne plus paroître qu'aux yeux de Jesus-Christ. Plusieurs Evêques accompagnés de prêtres, de diacres & de fidéles rendirent visite à Saint Ignace pendant qu'il étoit à Smyrne, & il écrivit à leurs églises des lettres pleines de lumiere & d'onction, où il joignoit aux remerciemens des secours qu'on lui avoit envoiés, tout ce que la piété chrétienne peut inspirer de plus édifiant. Mais un motif encore plus pressant le porta à leur écrire; ce fut le désir de les fortifier dans la foi, & de les exhorter à éviter les erreurs qui commençoient à se répandre, & à garder les traditions des Apôtres.

II.

III. Ses lettres. Leur éloge.

Les Lettres de cet illustre Martyr, sont un des plus précieux monumens de la Foi & de la discipline

diſcipline, de l'Egliſe. Nous rapporterons quelque choſe de celle qu'il écrivit aux Fidéles de Rome, pour les conjurer de ne point emploier leurs ſollicitations, afin de faire changer ſon ſupplice, ou de lui conſerver la vie. On y voit la grandeur de ſa foi & la ſublimité de ſes ſentimens. Cette admirable Lettre eſt pleine d'un feu ſi divin, qu'il eſt difficile de la lire avec quelque ſentiment de piété ſans verſer des larmes. Le ſtyle en eſt très vif & très-animé, & on y remarque par-tout l'ardeur de l'Eſprit Saint qui parloit dans les Martyrs. Il y ſuit plutôt les mouvemens d'une ardente charité, que les régles ordinaires du diſcours, & il ſemble que ſa plume ne puiſſe ſuffire à exprimer la grandeur & l'élévation de ſes penſées. Cependant on y voit une énergie, une force & une beauté d'eſprit qui ravit. Tout y eſt plein de ſens, mais d'un ſens profond qu'il faut méditer pour le bien comprendre. Il s'y montre, comme dans ſes autres Lettres, plein d'amour pour Jeſus-Chriſt, de charité pour ſes freres, de mépris de lui-même, d'attachement à la diſcipline de l'Egliſe, d'averſion pour les ſchiſmes & les diviſions, de zéle pour l'Unité.

IV. Sa Lettre aux Fidéles de Rome.

Le Saint Evêque, après avoir ſalué les Fidéles de Rome avec de magnifiques éloges, & leur avoir témoigné la joie que lui donnoit l'eſpérance de les voir, les conjure dans les termes les plus vifs & les plus touchans, de ne le pas priver de l'effet du plus ardent de ſes déſirs, en empêchant par leur crédit, ou plutôt par leurs prieres auprès de Dieu, qu'il ne lui fût immolé par le martyre.

„ Je crains, leur dit-il, votre charité, & j'appréhende que vous n'aiez pour moi une compaſſion trop tendre. Il vous eſt peut-être

aiſé de m'empêcher de mourir ; mais en vous oppoſant à ma mort , vous vous oppoſerez à mon bonheur. Si vous avez pour moi une charité ſincere, vous me laiſſerez aller jouir de mon Dieu. Je n'aurai jamais une occaſion plus favorable de me réunir à lui, que celle qui ſe préſente , & vous n'en ſçauriez avoir une plus belle d'exercer une bonne œuvre. Vous n'avez pour cela qu'à demeurer en repos : ſi vous ne faites aucune démarche pour m'arracher des mains des bourreaux, j'irai rejoindre mon Dieu. Mais ſi vous vous laiſſez toucher d'une fauſſe compaſſion pour cette miſérable chair , vous me renvoiez au travail , & vous me faites rentrer dans la carriere. Souffrez que je ſois immolé , tandis que l'autel eſt dreſſé ; uniſſez-vous ſeulement à mon ſacrifice , en chantant des cantiques à l'honneur du Pere , & de Jeſus-Chriſt ſon Fils , pendant que je l'offrirai. Vous ne portâtes jamais envie à perſonne : pourriez-vous donc maintenant envier ma félicité ? Obtenez-moi plutôt par vos prieres le courage qui m'eſt néceſſaire , pour réſiſter aux attaques du dedans, & pour repouſſer celles du dehors. C'eſt peu de choſe de paroître Chrétien , ſi on ne l'eſt en effet: ce qui fait le Chrétien , ce ne ſont pas les belles paroles & les favorables apparences , mais c'eſt la grandeur d'ame & la ſolidité de la vertu. J'écris aux Egliſes , que je vais à la mort avec joie , pourvû que vous ne vous y oppoſiez pas. Je vous conjure encore une fois, de n'avoir point pour moi une tendreſſe qui me ſeroit ſi déſavantageuſe.

Permettez-moi de ſervir de nourriture aux lions & aux ours; c'eſt un chemin fort court pour arriver au Ciel. Je ſuis le froment de

Dieu ; il faut que je ſois moulu, pour devenir un pain digne d'être offert à Jeſus-Chriſt. Flattez plûtôt les bêtes qui doivent me déchirer, afin qu'elle me dévorent tout entier & qu'il ne reſte plus rien de moi, qui puiſſe être à charge à perſonne. Quand le monde ne verra plus mon corps, ce ſera alors que je ſerai un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Obtenez du Seigneur que je ſois reçu de lui, comme une victime d'une agréable odeur. En arrivant à Rome, j'eſpere trouver les bêtes prêtes à me mettre en piéces ; puiſſent-elles ne me point faire languir! J'emploierai d'abord les careſſes pour les engager à ne me point épargner ; & ſi ce moyen ne me réuſſit pas, je les irriterai contre moi, afin qu'elles m'ôtent la vie. Pardonnez-moi ces ſentimens ; je ſçai ce qui m'eſt avantageux : je commence à être un véritable diſciple de Jeſus-Chriſt. Rien ne me touche, tout m'eſt indifférent, hors l'eſpérance de poſſéder Dieu. Que le feu me réduiſe en cendres ; qu'une croix me faſſe mourir d'une maniere lente & cruelle ; qu'on lâche ſur moi des tigres furieux, & des lions affamés ; qu'on diſperſe mes os de tous côtés ; qu'on meurtriſſe mes membres ; qu'on broie mon corps ; que tous les démons épuiſent ſur moi leur rage, je ſouffrirai tout avec joie pourvû que je jouiſſe de Jeſus-Chriſt. La poſſeſſion de tous les Roiaumes de la terre ne ſçauroit me rendre heureux ; & il m'eſt infinement plus glorieux de mourir pour Jeſus-Chriſt, que de regner ſur tout le monde.

C'eſt celui qui eſt mort pour nous, que je cherche ; c'eſt celui qui eſt reſſuſcité pour nous, que je veux. Laiſſez-moi la liberté d'imiter les ſouffrances de mon Dieu. Ne m'empêchez pas

de vivre, en voulant m'empêcher de mourir. Laissez-moi courir vers cette pure & divine lumiere. Que celui qui l'a déja dans son cœur, comprenne ce que je désire, & qu'il ait compassion de moi, puisqu'il est instruit des liens qui m'attachent à ce que j'aime. C'est par le désir ardent que j'ai de mourir, que je vous écris; car l'unique objet de mon amour est crucifié, & mon amour pour lui fait aussi que je le suis. Le feu qui m'anime & qui me pousse, ne peut souffrir aucun mélange, aucun tempéramment qui l'affoiblisse; mais celui qui vit & qui me parle en moi, me dit continuellement au fond de mon cœur: Hâtez-vous de venir à mon Pere. Si, étant arrivé auprès de vous, j'avois la foiblesse de faire paroître d'autres sentimens, n'y aiez point d'égard; mais ajoûtez foi à ce que je vous écris maintenant. Je le fais dans une entiere liberté d'esprit, & j'emploie ces derniers momens de ma vie, à vous mander que je ne souhaite rien tant, que de la voir bien-tôt finir. Je n'ai plus de goût pour tout ce que les hommes recherchent: le pain que je veux, est la chair adorable de Jesus-Christ; & le vin que je demande, est son sang précieux, ce vin céleste qui excite dans l'ame le feu vif & immortel d'une charité incorruptible. Je ne tiens plus à la terre, & je ne me regarde plus comme vivant parmi les hommes. Souvenez-vous dans vos prieres de l'Eglise de Syrie, qui, dépourvue de Pasteur, tourne ses espérances vers celui qui est le souverain Pasteur de toutes les Eglises. Que Jesus-Christ daigne en prendre la conduite durant mon absence; je la confie à sa Providence & à votre charité.„

Il faut convenir que ce n'est point là le lan-

gage d'un homme ; mais celui que l'Esprit de Jesus-Christ, qui animoit les Martyrs & embrasoit leurs cœurs du feu de l'amour divin.

III.

VI. Son martyre.

Après que le Saint Martyr eut demeuré quelque temps à Smyrne, il en partit pour continuer son voiage. Il avoit demandé les prieres des Fidéles pour l'église d'Antioche persécutée par Trajan. Dieu exauça les vœux qu'on lui adressa, & rendit la paix à cette Eglise. Saint Ignace en fut comblé de joie, & il écrivit aux Eglises de Philadelphie & de Smyrne, pour les prier d'envoier à l'Eglise de Syrie, lui témoigner quelle étoit leur joie, de ce que Dieu lui avoit rendu la paix. Les Eglises les plus proches avoient déja satisfait à ce devoir : car ces députations se faisoient avec une diligence incroiable, à cause de l'amour ardent que les Fidéles avoient les uns pour les autres. Il semble aujourd'hui, que chaque Eglise fasse un corps séparé des autres, tant les Chrétiens s'intéressent peu aux biens & aux maux les uns des autres. Saint Ignace, acheva son voiage, & les Fidéles de Rome allerent au-devant de lui. Ils étoient pleins de joie, d'avoir le bonheur de s'entretenir avec un homme si admirable ; mais ils étoient accablés de tristesse, de voir qu'on le conduisoit à la mort. Quelques-uns même disoient qu'il falloit gagner le peuple, afin qu'il ne demandât point la mort d'un si Saint Evêque. Saint Ignace le sçut par la lumiere du Saint-Esprit ; & après les avoir salués tous, il les conjura d'avoir une véritable charité pour lui, & de ne point lui envier le bonheur d'alles promptement à Dieu. Ensuite tous les Chrétiens s'étant mis à genoux, il pria pour les

Eglises, afin que la persécution cessât, & que la charité mutuelle se conservât entre les Freres. Aussi-tôt après, il fut conduit à l'amphithéâtre, & fut exposé à deux lions qui le dévorerent en un moment, comme il l'avoit désiré. Il ne resta de son corps que les plus gros ossemens, qui furent recueillis avec respect par les Fidéles, & portés à Antioche comme un trésor d'un prix inestimable.

Ce fut une grande consolation pour les Fidéles de tous les lieux par où passerent ces précieuses Reliques. Elles furent mises dans une châsse, & déposées dans le cimetiere qui étoit près de la porte de Daphné. La mort glorieuse de Saint Ignace arriva l'an 107, le 20 de Décembre, jour auquel les Grecs font sa fête avec beaucoup de solemnité. Ceux qui ont écrit l'histoire de son martyre, la terminent ainsi : Après que nous eumes vû de nos propres yeux ce spectacle, qui nous fit répandre beaucoup de larmes, nous passâmes la nuit dans la maison où nous étions logés, en veilles & en prieres, suppliant à genoux Notre-Seigneur de nous consoler de cette mort, en nous donnant quelque gage assuré de la gloire qui l'avoit suivi. Dans la consternation où nous étions tous, quelques-uns s'étant un peu endormis, virent Saint Ignace qui entroit comme à la hâte & nous embrassoit. D'autres le virent comme prians pour nous, & nous donnant sa bénédiction. Il apparut aussi à quelques-uns tout en sueur, comme une personne qui sort d'un pénible & laborieux combat, & se tenant débout devant le Seigneur avec une grande confiance, & étant comblé d'une gloire ineffable. Aiant été remplis de joie par ces visions, & les aiant conférées ensemble, nous rendîmes gloire à

l'Auteur de tous les biens, & nous nous réjouimes du bonheur qu'il avoit accordé à son serviteur.

Nous vous avons marqué le jour & le temps de sa mort, afin que nous puissions nous assembler tous les ans, pour honorer son martyre au temps où il l'a souffert, dans l'espérance de participer à la victoire de ce généreux athlete de Jesus-Christ, qui a foullé aux pieds le démon, & a dissipé jusqu'à la fin toutes ses embûches, par le secours de Notre-Seigneur Jesus-Christ, par lequel & avec lequel la gloire & la puissance est au Pere avec l'Eprit-Saint, dans tous les siécles. *Amen.*

I V.

VII. S. Polycarpe est fait Evêque de Smyrne.

Saint Polycarpe avoit été condisciple de S. Ignace, dans l'école de Saint Jean, qui l'ordonna Evêque de Smyrne vers la fin du premier siécle. On croit que c'est lui qui est marqué dans l'Apocalypse, sous le nom de l'Ange de l'Eglise de Smyrne. Je sçais, lui dit Jesus-Christ, quelles sont vos œuvres, quelle est votre affliction, & quelle est votre pauvreté, dans laquelle vous êtes riche. Saint Ignace étant chez S. Policarpe son ancien ami, dans son voiage d'Antioche à Rome, Saint Polycarpe baisa avec respect les chaînes du Saint Martyr. Saint Ignace rendit graces à Dieu, de la sagesse & de la grace qu'il avoit répandue sur le troupeau de ce digne Pasteur. Car il trouva les Fidéles de Smyrne enrichis de toutes les vertus, établis dans la perfection d'une foi inébranlable, cloués, pour ainsi dire, à la croix de Jesus-Christ, & affermis dans une charité sincere. Enfin pour derniere marque de son affection, il leur écrivit & à Saint Polycarpe

leur Evêque. Etant arrivé à Philippes en Macédoine, il écrivit une ſeconde fois à Saint Polycarpe, qui reçut en même-temps une lettre des Fidéles de Philippes. Ils le prioient de leur communiquer toutes les Lettres de Saint Ignace qu'il pourroit recouvrer. Il le fit, & accompagna ce recueil ſi précieux, d'une Lettre que nous avons encore, & qui eſt toute remplie de l'eſprit Apoſtolique.

VIII. Son voiage à Rome.

Il y avoit plus de ſoixante ans qu'il gouvernoit ſon Egliſe, lorſqu'il fit le voiage de Rome, vers le milieu du ſecond ſiécle. C'étoit à ce qu'on croit, au ſujet des différens uſages des Egliſes touchant la fête de Pâques. On la célébroit en Aſie le quatorze de la Lune d'après l'Equinoxe, en quelque jour de la ſemaine qu'elle arrivât; au lieu que dans tout l'Occident, on ne la célébroit que le Dimanche d'après. Saint Polycarpe en conféra avec le Pape Saint Anicet. Ils ne purent s'accorder ſur ce point; mais ils convinrent qu'il ne falloit pas pour cela rompre l'unité. Ainſi ils communiquerent enſemble, & Saint Anicet céda même à Saint Polycarpe l'honneur de conſacrer l'Euchariſtie. Le ſéjour de ce Saint à Rome fut très-utile à pluſieurs. Car il ramena à l'unité de l'Egliſe, grand nombre d'hérétiques Marcionites & Valentiniens. Après ſon retour en Aſie, il continua de ſervir l'Egliſe de Jeſus-Chriſt avec le même zéle. L'éclat de ſa vertu le faiſoit regarder comme le chef & le premier des Evêques d'Aſie: & il étoit révéré de tous les fidéles à un tel point, qu'on ne ſouffroit pas qu'il ſe déchauſſât lui-même, chacun s'empreſſant de lui rendre ce ſervice, pour avoir le bonheur de le toucher.

XI. Il envoie de

Cet homme plein de l'eſprit & de la grace des

Apôtres, forma des diſciples avec grand ſoin, & s'en ſervit pour étendre le Roiaume de Jeſus-Chriſt. Sa mémoire doit nous être d'autant plus précieuſe, que ce fut lui qui envoia en France Saint Pothin & Saint Irénée, pour y jetter la ſemence de la Foi. J'ai encore préſent à l'eſprit, dit Saint Irénée, quelle étoit la gravité de ſa démarche, la majeſté de ſon viſage, la pureté de ſa vie, & les Saintes exhortations dont il nourriſſoit ſon peuple. Il me ſemble que je lui entends encore dire, de quelle ſorte il avoit converſé avec Saint Jean, & avec pluſieurs autres qui avoient vû Jeſus-Chriſt; & rapporter les paroles qu'il avoit entendues de leur bouche, & les particularités qu'ils lui avoient appriſes des miracles & de la doctrine de ce divin Sauveur. Son zéle pour la pureté de la Foi étoit tel, que quand on avançoit quelque erreur en ſa préſence, il ſe bouchoit les oreilles, & s'écrioit: Hé! bon Dieu! à quel temps m'avez-vous réſervé? & il s'enfuioit auſſi-tôt de la place où il avoit entendu le blaſphême. Quoique je fuſſe alors fort jeune, ajoûte Saint Irénée, je me ſouviens ſi diſtinctement du bienheureux Polycarpe, que je pourrois même dire le lieu où il étoit aſſis, lorſqu'il prêchoit la parole de Dieu. Par la miſéricorde de Dieu, j'écoutois dès-lors avec une extrême attention les grandes choſes qu'il diſoit, je les gravois, non ſur des tablettes, mais dans le plus profond de mon cœur; & Dieu m'a toujours fait la grace de m'en ſouvenir & de les repaſſer ſouvent dans mon eſprit.

ſes Diſciples dans les Gaules.

X.

Sa conduite pendant la perſécution.

S. Polycarpe gouvernoit l'Egliſe de Smyrne depuis environ ſoixante & dix ans, lorſqu'il fut arrêté, & qu'il verſa ſon ſang pour Jeſus-Chriſt avec pluſieurs fidéles de ſon égliſe.

Quelques-uns furent tellement déchirés à coup de fouet, que l'on voioit le dedans du corps jusques aux veines & aux artéres. Les assistans touchés de compassion les plaignoient tandis que les Martyrs eux-mêmes n'ouvroient pas la bouche pour soupirer. D'autres méprisoient le feu, ou les bêtes ausquelles ils étoient condamnés. On tâchoit de vaincre leur patience, en les couchant sur des coquilles pointues, & leur faisant souffrir divers tourmens. On remarqua entre autres un jeune homme nommé Germanicus, que le proconsul exhortoit à avoir compassion de lui-même, & à considérer son âge. Mais le Martyr sans hésiter attira une bête farouche, & la concraignit à le déchirer. Le peuple infidéle étonné & irrité du courage des Chrétiens, commença à crier: Otez les impies: que l'on cherche Polycarpe. Un Chrétien nommé Quintus, Phrygien, qui étoit venu depuis peu de son pais, eut peur quand il vit les bêtes. Il s'étoit presenté lui-même & en avoit engagé d'autres dans la même imprudence. Mais le proconsul lui fit tant de caresses, qu'il le fit apostasier. On vit par cet exemple qu'il ne falloit pas s'exposer témérairemenr. Saint Polycarpe aiant appris ce qui se passoit, n'en fut point troublé. Il vouloit demeurer dans la ville, mais il céda aux prieres de ses amis, & se retira à la campagne dans une maison peu éloignée de la ville, où il s'enferma avec un petit nombre de personnes.

VI. Il est arrêté.

Toute son occupation jour & nuit étoit de prier pour toutes les Eglises du monde, comme c'étoit sa coutume. Trois jours avant qu'il fût arrêté, il eut en priant une vision où son oreiller lui parut tout en feu; & aussi-tôt il dit

qu'il seroit brûlé vif. Comme on continuoit de le chercher, il passa dans un autre maison de campagne, & aussi-tôt ceux qui le cherchoient arriverent dans celle dont il sortoit. Car il étoit trahi, comme Jesus-Christ, par ceux mêmes de sa famille, qui en furent punis comme Judas. Les archers ne l'aiant point trouvé, prirent deux jeunes hommes, dont l'un cédant aux tourmens, découvrit en quelle maison étoit le Saint Evêque. Ces archers qui étoient armés comme pour prendre un voleur, emmenerent avec eux le jeune homme qui devoit leur montrer la maison, & ils y arriverent un Vendredi au soir fort tard. Saint Polycarpe étoit couché dans une chambre haute. Il auroit pu se retirer dans une autre maison, mais il ne le voulut pas & dit: La volonté de Dieu soit faite. Il descendit & vint parler à ces archers, qui voiant son grand âge & son courage, ne purent s'empêcher de dire : Falloit-il se tant presser, pour prendre ce bon vieillard ? Ils étoient fâchés d'avoir été chargés d'une commission si odieuse. Mais ils auroient été encore plus fâchés de manquer leur fortune, que ces sortes d'expéditions avoient coutume d'assurer. Le Saint Evêque leur fit donner un grand souper ; & aiant obtenu quelque temps pour prier, il pria débout pendant deux heures, tant il étoit rempli de la grace & de l'onction du Saint-Esprit. Dans cette priere il se souvint devant Dieu de tous ceux qu'il connoissoit, grands & petits, & s'intéressa pour les besoins de toute l'Eglise Catholique.

XII. Sa confession

Quand il fut temps de partir, on le mit sur une âne pour le mener à la ville, où il arriva le lendemain qui étoit le Samedi. Il rencontra en chemin Hérode qui étoit Irenarque, & son

pere Nicete, qui le firent monter dans leur chariot. Le mot Irenarque signifie en grec Juge de paix, & l'on donnoit ce nom au Magistrat, qui étoit chargé de maintenir la tranquillité publique dans une ville. Ils tâcherent de lui persuader d'obéir aux ordres de l'Empereur, afin de sauver sa vie. Il fut quelque temps sans leur répondre, mais enfin se voiant pressé, il leur dit simplement : Je ne sçaurois faire ce que vous me conseillez. Alors ils lui dirent des injures, & le firent descendre du chariot avec tant de précipitation, qu'il tomba & se blessa à la cuisse. Comme s'il n'eût rien souffert, il alla gaiement à la place où le peuple étoit assemblé. Quand il y entra, plusieurs Chrétiens qui y étoient présens, entendirent une voix du ciel qui lui disoit: Courage, Polycarpe : Soiez ferme jusqu'à la mort. On le présenta au Proconsul, qui, après lui avoir demandé son nom, l'exhorta à avoir pitié de son âge, à obéir, & lui tint les autres discours ordinaires. Il ajoûta: Rentre en toi-même & dis : Otez les impies : c'étoit l'acclamation ordinaire contre les Chrétiens. Alors le Saint Evêque regardant d'un visage severe toute cette multitude d'impies qui étoient dans la place, étendit la main vers eux, leva les yeux au ciel, & dit en soupirant : Otez les impies : témoignant le desir ardent qu'il avoit de leur conversion. C'étoit aussi une prédiction du jugement effroiable que Dieu devoit exercer contre ceux qui devoient persévérer dans l'impiété. Le Proconsul le pressoit en disant : Maudis le Christ & je te laisserai aller. Saint Polycarpe répondit : Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais fait de mal. Comment pourrois-je dire des blasphêmes contre celui

qui m'a sauvé? Le Proconsul le pressa encore & lui dit : Jure par la fortune des Césars. Si vous ne sçavez pas, dit le Saint Evêque, qui je suis, je le dirai librement, écoutez-le : Je suis Chrétien. Que si vous voulez connoître ce que c'est qu'un Chrétien, marquez-moi un jour, & je vous le ferai connoître. Le Proconsul lui dit : Apprens-le au peuple. Saint Polycarpe répondit : J'ai bien voulu vous parler, parce que nous regardons comme un devoir de rendre aux Princes & aux Magistrats établis de Dieu, l'honneur qui leur est dû, autant que nous le pouvons faire sans blesser notre conscience : mais pour ces gens-là, ils ne méritent pas que je me justifie devant eux. C'est qu'en effet le peuple étoit si furieux, qu'il étoit incapable de profiter de ce que le Saint Evêque auroit pu dire alors, soit pour sa justification, soit pour établir la vérité de la Religion Chrétienne.

Le Proconsul dit : Je t'exposerai aux bêtes, si tu ne changes. Saint Polycarpe répondit : Faites les venir ; car je ne puis changer de bien en mal : mais il m'est avantageux de passer des souffrances à la parfaite justice. Si tu méprises les bêtes, dit le Proconsul, & si tu n'obéis, je te ferai consumer par le feu. Vous me menacez, répondit Saint Polycarpe, d'un feu qui ne brûle que pendant quelque tems : mais vous ne connoissez point le feu éternel qui est réservé aux impies. Au reste, pourquoi différez-vous? Faites ce qu'il vous plaira. Il dit ces paroles & plusieurs autres, ayant le visage plein de grace & de joie, ensorte que le Proconsul en étoit surpris. Il envoya néanmoins son crieur dire trois fois au milieu de l'amphithéâtre ; Polycarpe a confessé qu'il étoit Chré-

tien. Alors les Païens & les Juifs qui étoient à Smyrne, demanderent qu'on l'exposât aux bêtes. C'eſt, s'écrierent-ils, le Docteur de l'Aſie, le Pere des Chrétiens, l'ennemi de nos dieux. C'eſt lui qui a appris à tant de gens à ne point ſacrifier aux dieux, & à ne les point adorer. Comme les jeux étoient finis, & qu'on ne pouvoit plus expoſer aux bêtes le Saint Martyr, on cria qu'il le falloit brûler vif. Le Juge prononça auſſi-tôt la ſentence qui fut promptement exécutée. Tout le peuple courut en foule prendre du bois dans les boutiques & dans les bains. Les Juifs, ſelon leur coutume, s'emploierent avec plus d'ardeur que les autres pour conſtruire le bucher. Tout étant prêt, Saint Polycarpe ôta ſa ceinture, ſe dépouilla de tous ſes habits, & monta ſur le bucher comme ſur un autel, pour y être offert à Dieu & conſumé comme un holocauſte d'agréable odeur. On vouloit l'y clouer, mais il dit: Laiſſez-moi ainſi: Celui qui me donne la force de ſouffrir le feu, me fera demeurer ferme ſur le bucher ſans qu'il ſoit beſoin de vos cloux. Ils ſe contenterent donc de lui lier les mains derriere le dos. Alors regardant le ciel, il dit: Seigneur Dieu tout-puiſſant, Pere de Jeſus-Chriſt votre fils beni & bien-aimé, par qui nous avons reçu la grace de vous connoître; Dieu des Anges & des Puiſſances; Dieu de toutes les créatures, & de toute la nation des Juſtes qui marchent en votre préſence: je vous rends graces de ce que vous m'avez fait arriver à ce jour & à cette heure, où je dois entrer dans la ſociété de vos Martyrs, & boire le calice de votre Chriſt, pour avoir part à la réſurrection éternelle de l'ame & du corps, dans l'incorruptibilité du Saint-Eſprit. Que je

sois aujourd'hui admis en votre présence avec eux comme une victime agréable. Je vous loue, je vous benis, je vous glorifie, par le Pontife éternel Jesus-Christ votre Fils, avec qui gloire soit rendue à vous & au Saint-Esprit, maintenant & dans tous les siécles. *Amen.*

XIII. Son martyre

Quand il eut dit, *Amen*, on alluma le bucher, & il s'éleva une grande flamme. Alors on vit un miracle surprenant : car le feu fit une voute autour du corps du Saint Martyr, & il en sortit une odeur aussi agréable que celle des plus excellens parfums. Il étoit au milieu de ce bucher, semblable à de l'or au milieu du creuset. Les Paiens voiant que son corps ne brûloit point, lui firent donner un coup d'épée. Il en sortit aussi-tôt une si grande quantité de sang, que le feu en fut éteint. Les spectateurs s'étonnoient qu'il y eût tant de différence entre les Chrétiens & les autres hommes. Les Chrétiens souhaitoient d'enlever le corps du Saint Martyr, mais les Juifs s'opposoient à ceux qui vouloient le retirer du brasier; & ils représenterent au Gouverneur qu'il ne falloit point donner la sépulture à Polycarpe, de peur que les Chrétiens ne l'adorassent au lieu du Crucifié.

Cette histoire du martyre de Saint Polycarpe fut écrite par ceux qu'en avoient été témoins. Car les Fidéles de la ville de Philomele dans la grande Phrysie ou la Pisidie, aiant prié ceux de Smyrne de leur en donner la rélation, ils la leur envoierent par un des Freres nommé Marc ; elle étoit en forme de lettre, au nom de l'Eglise de Smyrne, adressée à l'Eglise de Philomele & à toutes les Eglises Catholiques du monde. Après avoir raconté son martyre, & rapporté cette parole des persécuteurs : De peur

qu'ils ne quittent le Crucifié pour adorer celui-ci, ils ajoutent : Ils ne ſçavoient pas que nous ne pourrons jamais quitter Jeſus-Chriſt qui a ſouffert pour le ſalut de tous ceux qui ſont ſauvés par tout le monde, ni en honorer un autre. Car nous l'adorons, parce qu'il eſt le Fils de Dieu ; mais nous regardons les Martyrs comme ſes diſciples & ſes imitateurs ; & nous les honorons avec juſtice, à cauſe de leur attachement inviolable à leur Roi & à leur Maître. Puiſſions-nous entrer en leur ſociété, & être avec eux ſes diſciples. Après avoir dit comment le corps de Saint Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent : Nous retirâmes enſuite ſes oſſemens plus précieux que des pierreries, & que l'or le plus épuré ; & nous les mîmes dans un lieu convenable, où nous eſpérons nous aſſembler tous les ans, pour célébrer avec joie la fête du Martyr du Seigneur, afin que ceux qui viendront dans la ſuite, ſoient animés à ſe préparer au même combat. L'on voit dans ces paroles l'honneur rendu aux Saints dès les premiers ſiécles ; & l'on n'y apprend que leurs fêtes doivent ſervir à nous exciter à imiter leurs vertus. Saint Polycarpe conſomma ſon ſacrifice ſur les deux heures après midi l'an *166* le 23 de Janvier, jour auquel l'Egliſe de Smyrne en faiſoit la fête au milieu du troiſiéme ſiécle, comme on le voit par les Actes de Saint Pione, qui fut pris le jour de cette ſolemnité. L'Egliſe Grecque la fait encore ce jour-là. Il eſt difficile de trouver la raiſon pourquoi nous la faiſons aujourd'hui le *26* de Janvier.

V.

XIV. Sa lettre aux Philippiens.

La Lettre que Saint Polycarpe écrivit aux Philippiens, en leur envoiant le recueil de

celles de Saint Ignace, a été connue & estimée de toute l'Antiquité, jusques-là qu'on la lisoit publiquement dans les églises d'Asie. Dès le commencement de sa Lettre, il les félicite du bonheur qu'ils avoient eu de recevoir Saint Ignace, & les compagnons de son voiage, dont les chaînes, dit-il, sont les diadêmes des Elus de Dieu. Ensuite il releve la piété & la foi des Philippiens, qui, ferme & solide dès les premiers momens qu'on leur avoit annoncé l'Evangile, étoit jusques-là demeurée pure & sans mêlange : ce qui lui donne lieu de les exhorter à la conserver & à la faire croître de plus en plus. Pour leur en faciliter les moiens, il descend dans un détail des devoirs attachés aux différens états, dans lesquels Dieu les a placés. Il veut que les femmes aient un amour sincére pour leurs maris, & qu'elles prennent soin d'instruire leurs enfans dans la crainte de Dieu; que les veuves, ce qu'il faut entendre sur-tout des diaconesses, soient extrêmement réservées à juger des choses de la foi; qu'elles prient sans cesse pour tous, qu'elles soient entiérement éloignées de la médisance, de l'avarice & de tout mal, sçachant qu'elles sont le temple de Dieu qui voit tout ce qui est en nous, & qui découvre jusqu'aux plus secretes pensées du cœur.

Les diacres doivent aussi être irréprochables & retenus en toutes choses, compatissans, ennemis de toute avarice, ardens dans la pratique du bien & marchant selon la vérité de Dieu. Que les jeunes gens soient aussi sans reproche; qu'ils mettent leur premier soin à conserver la pureté & à réprimer leurs désirs; qu'ils soient soumis aux prêtres & aux diacres, comme à Dieu & à Jesus-Christ. Que les vierges con-

ſervent ſans tâche la pureté de leur conſcience. Que les Prêtres ramenent avec tendreſſe ceux qui ſe ſont égarés, qu'ils viſitent les malades, les veuves, les orphelins, les pauvres. Il donne enſuite des inſtructions ſur la vérité & la certitude de l'Incarnation & de la Mort du Sauveur. Il les loue de l'intelligence qu'ils avoient dans les Saintes Ecritures ; il les exhorte à prier pour tous les Saints, pour les Rois, les Princes, les Puiſſances, pour leurs perſécuteurs & les ennemis de la Croix.

On peut encore remarquer dans cette Lettre, que le Saint étoit perſuadé que les Martyrs jouiſſoient du ſouverain bonheur auſſi-tôt après leur mort ; que l'Incarnation du Fils de Dieu, ſa Paſſion, ſa Mort, ſa Réſurrection ont été très-réeles & non apparentes ; qu'en matiere de doctrine, nous devons nous en tenir à ce qui nous a été enſeigné dès le commencement que les Hérétiques expliquoient les Ecritures à leur fantaiſie ; que le moien d'obtenir de Dieu la force de réſiſter à la tentation, c'eſt de jeûner & de prier ; qu'il faut reprendre les pécheurs avec modération ; ne point les regarder comme nos ennemis, mais les recevoir comme des membres qu'on fait rentrer dans leur devoir ; que ce n'eſt point par nos œuvres que nous ſommes ſauvés, mais par la grace & les mérites de Jeſus-Chriſt ; que l'amour des richeſſes eſt le principe & la ſource de tous les maux ; mais que l'amour de Dieu & du prochain, qui doit animer toutes nos actions, eſt le fondement de notre eſpérance.

ARTICLE II.

Plusieurs autres Saints Martyrs.

NOus verrons en parlant des Empereurs ; ce qui donna lieu aux différentes persécutions qui affligerent l'Eglise pendant le second siécle. Nous nous bornerons dans cet article à faire connoître les plus illustres Martyrs, qui scellerent de leur sang le témoignage qu'ils rendirent à Jesus-Christ.

I.

I. S Siméon Evêque de Jerusalem.

Siméon, fils de Cléophas & de Marie, cousin germain de Jesus-Christ, fut compris dans les persécutions particulieres qui furent excitées sous l'Empereur Trajan. Il étoit Evêque de Jérusalem, avoit succédé en ce Siége à l'Apôtre Saint Jacques, & étoit âgé de six vingts ans, quand il fut présenté au Consulaire Attique, Gouverneur de Syrie. Quelques hérétiques le dénoncerent comme étant Chrétien, & de la race de David ; car les Empereurs avoient résolu d'exterminer cette famille, pour ôter aux Juifs toute occasion de révolte ; & ils croioient qu'il n'en restoit plus personne. Siméon fut tourmenté pendant plusieurs jours. Tout le monde & le Consulaire lui-même, ne se laissoient point d'admirer tant de force & de courage dans un vieillard de cet âge. Enfin il fut attaché à la croix, & y mourut l'an 107, après avoir été Evêque de Jérusalem plus de 40 ans. On mit en sa place, Juste, Juif de naissance ; car il restoit encore beaucoup de

Juifs de ceux qui avoient embrassé la foi.

II.

II. Sainte Symphorose & ses fils.

L'Empereut Adrien aiant achevé un Palais qu'il avoit fait bâtir à Tibur près de Rome, voulut le dédier par des cérémonies paiennes, & sacrifia pour faire parler les oracles des idoles. Les démons répondirent : La veuve Symphorose, avec ses sept fils, nous déchire tous les jours en invoquant son Dieu : si elle sacrifie avec ses fils, nous accorderons tout ce que vous demandez. Adrien la fit arrêter avec ses fils, & d'abord il emploia la douceur pour les engager à sacrifier. Symphorose répondit : Mon mari Getulius & son frere Amantius étant vos Tribuns, ont souffert divers tourmens pour le nom de Jesus-Christ, plutôt que de sacrifier aux idoles, & ont vaincu vos démons par leur mort. Ils ont été couverts d'ignominie devant les hommes ; mais ils ont été comblés d'honneur devant les Anges, & maintenant ils jouissent dans le Ciel de la vie éternelle. L'Empereur eut recours aux menaces ; & la voiant inébranlable, il la fit conduire au temple d'Hercule, où on la souffleta, & ensuite on la pendit par les cheveux. Comme elle demeuroit ferme dans sa confession, il la fit jetter dans le fleuve avec une pierre au col. Le lendemain l'Empereur se fit amener ses sept fils tous ensemble ; & les aiant inutilement pressés de sacrifier, il fit planter sept pieux autour du temple d'Hercule : on les étendit avec des poulies & on les fit mourir pat différens supplices.

III.

III. Sainte Fé-

Sous le regne de Marc-Aurele, à qui les

licité & ses fils.

Anciens donnent souvent le nom d'Antonin, il s'éleva à Rome une sédition de la part des Pontifes paiens, & Félicité femme du rang des illustres, fut arrètée avec ses sept fils. C'étoit une veuve d'une grande vertu, qui prioit Dieu sans cesse, & édifioit tout le monde par la sainteté de sa vie: Les Pontifes se plaignirent d'elle à l'Empereur Antonin, & lui dirent que cette veuve attiroit la colere des dieux. Aussi-tôt l'Empereur ordonna à Publius Préfet de Rome, de l'obliger avec ses enfans de sacrifier aux dieux pour les appaiser. Le Préfet emploia pour la gagner les caresses & les ménaces, mais elle demeura ferme. Le lendemain il tint sa séance dans la place de Mars, & la fit amener avec ses fils. Cette femme admirable se tourna vers eux, & leur dit : Jettez les yeux au Ciel, mes enfans, c'est-là où Jesus-Christ nous attend avec ses Saints. Demeurez fidéles dans son amour, & combattez courageusement pour le salut de vos ames. Le Préfet lui fit donner un soufflet, & lui dit : Vous êtes bien hardie de leur donner de tels conseils devant moi, malgré les ordres de l'Empereur. Alors il appella l'un après l'autre les sept enfans, qui aiant confessé généreusement la foi, furent fouettés & mis en prison. Le Préfet rapporta à l'Empereur Antonin le procès-verbal de cet interrogatoire, & l'Empereur les renvoia à divers Juges qui les firent mourir par différens supplices. L'un de ces Juges fit tuer le premier à coups de lanieres garnies de balles de plomb par les bouts. Le second & le troisiéme furent assommés à coups de bâton. Un autre Juge fit précipiter le quatriéme. Les trois autres eurent la tête tranchée, aussi-bien que leur mère.

IV.

I V.
S. Ptolemée & S. Luce.

Il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit extrêmement débauché. Elle avoit aussi elle-même mené une vie fort déréglée. Etant devenue chrétienne, elle ne se contenta pas de se corriger, elle voulut aussi persuader à son mari de quitter ses désordres, & lui parla du feu éternel dont sont menacés ceux qui se dégradent, en s'abandonnant à des passions brutales. Ces remontrances n'aiant fait qu'indisposer son mari, elle vouloit le quitter entiérement, mais ses parens lui conseillerent d'attendre encore quelque temps. Cependant il alla à Alexandrie, où elle apprit que cet homme si corrompu se plongeoit de plus en plus dans toutes sortes d'excès. Elle lui envoia donc un écrit de divorce. Le mari de retour à Rome l'accusa devant l'Empereur d'être chrétienne. La femme de son côté présenta une requête, demandant qu'il lui fût permis de régler ses affaires domestiques, & promettant ensuite de répondre à l'accusation; ce qui lui fut accordé.

Son mari ne pouvant plus la poursuivre, attaqua un Chrétien nommé Ptolemée qui l'avoit instruite de la Religion Chrétienne, l'accusa devant le Préfet de Rome, & persuada au Centurion qui l'avoit arrêté, & qui étoit un de ses amis, de lui demander seulement s'il étoit Chrétien. Ptolemée l'avoua ingénuement, & le Centurion le tint long-temps en prison, en le faisant beaucoup souffrir. Enfin il fut amené au Préfet, qui se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien. Ptolemée le confessa constamment, & le Magistrat le fit mener au supplice. Alors un autre Chrétien nommé Lucius aiant horreur d'une si horrible injustice, dit au

Préfet : Comment pouvez-vous ainſi condamner un homme qui n'eſt convaincu ni d'homicide, ni de vol, ni d'adultére, ni d'aucun autre crime, & n'eſt coupable que d'avoir confeſſé qu'il eſt Chrétien ? Un tel jugement ne convient point aux maximes du pieux Empereur, ni du Philoſophe ſon fils, ni du ſacré Sénat. Le Préfet ſans autre réponſe dit à Lucius : Il me ſemble que tu es auſſi de ce nombre : & Lucius l'aiant avoué, le Magiſtrat commanda qu'il fût auſſi mené au ſupplice. Lucius dit qu'il lui avoit une grande obligation de le délivrer de ſi méchans maîtres, & de l'envoier à Dieu, ce Pere & ce Roi ſi plein de bonté. Il ſurvint un troiſiéme Chrétien qui fut auſſi condamné. Tout cela ſe paſſa à Rome vers l'an *166*.

Nous apprenons cette hiſtoire du témoin le plus autentique que l'on puiſſe déſirer, c'eſt-à-dire, de Saint Juſtin qui en pouvoit avoir été témoin oculaire, & qui la raconte dans ſa ſeconde Apologie.

V.

V. Martyrs des Gaules. Lettre des égliſes de Vienne & de Lyon.

Il s'éleva ſous Marc-Aurele une perſécution violente en pluſieurs villes par des émotions populaires, particuliérement dans les Gaules. On le voit par la lettre que ceux qui en furent témoins oculaires, écrivirent en grec, avec ce titre : Les Serviteurs de Jeſus-Chriſt qui demeurent à Vienne & à Lyon dans les Gaules, aux Freres d'Aſie & de Phrygie, qui ont la même foi, la même eſpérance : paix, grace, & gloire de la part de Jeſus-Chriſt Notre-Seigneur. Ils racontent enſuite le détail de leurs ſouffrances, & ils diſent que la haine des paiens étoit telle contre eux, qu'on les chaſſoit

VI. S Vettius Avocat des chrétiens.

des maisons particulieres, des bains, de la place publique, & qu'on ne vouloit pas qu'aucun d'eux parût en quelque lieu que ce fût. Les plus foibles prirent la fuite, les plus fermes s'exposerent à tout souffrir. D'abord le peuple s'emporta contr'eux, jusqu'à les frapper & leur jetter des pierres. Ensuite on les mena dans la place, où ils furent interrogés publiquement par le Tribun & les Magistrats de la ville; & aiant confessé qu'ils étoient Chrétiens, ils furent mis en prison jusqu'à l'arrivée du Gouverneur qui étoit absent. Quelques jours après, le Gouverneur étant venu, ils lui furent présentés. Mais ce Juge passionné les traita avec tant de rigueur, que Vettius Epagathus, jeune homme d'une rare sagesse, d'une grande innocence de mœurs, & d'un zéle admirable, demanda d'être écouté pour défendre les Chrétiens, & prouver la fausseté de tout ce qu'on débitoit contre eux. Le Gouverneur, au lieu de recevoir sa Requête, se contenta de lui demander s'il étoit Chrétien. Vettius le confessa à haute voix, & fut mis au nombre des martyrs avec le titre d'Avocat des Chrétiens.

L'exemple de ce jeune homme si zélé, inspira du courage à plusieurs; mais il y en eut environ dix qui céderent par foiblesse, étant mal préparés au combat. Leur chûte causa une sensible douleur à ceux qui demeuroient fermes, & affoiblit ceux qui n'étant pas encore pris, assistoient les Martyrs, & ne les quittoient point malgré tout ce qu'il y avoit à souffrir. Tous les Fidéles étoient dans de grandes allarmes, à cause de l'incertitude de la persévérance. Les tourmens ne les effraïoient pas; mais ils envisageoient la fin, & appréhendoient que quelqu'un ne succombât. On faisoit tous les jours une recherche exacte des Chrétiens;

ensorte qu'on arrêta tous les meilleurs sujets des deux Eglises, ceux qui soutenoient les autres. Avec les Chrétiens on prit aussi quelques Paiens qui les servoient. Ces esclaves craignant les tourmens qu'ils voioient souffrir à leur maître, déposerent à la sollicitation des soldats, que les Chrétiens mangeoient des enfans & commettoient des incestes. Ces calomnies que l'on répandoit contre les Chrériens, exciterent contre eux la rage des Paiens d'une maniere si étrange, que ceux qui auparavant conservoient encore avec eux quelque liaison, s'emportoient alors & témoignoient les détester. Ceux que la fureur du peuple, du Gouverneur & des soldats, attaqua le plus violemment, furent Sanctus diacre, natif de Vienne, Maturus Néophyte, Artalus originaire de Pergame, qui avoit toujours été le soutien des Eglises des Gaules, & une fille nommée Blandine, qui étoit esclave. Les Fidéles craignoient qu'elle n'eût pas même la hardiesse de confesser, à cause de la foiblesse de son corps. Cependant elle lassa ceux qui l'un après l'autre lui firent souffrir toute sorte de tourmens, depuis le matin jusqu'au soir. Ils se confessoient vaincus, ne sçachant plus que lui faire : ils étoient même étonnés qu'elle respirât encore. Mais le témoignage qu'elle rendoit à Jesus-Christ la renouvelloit : son rafraîchissement & son repos étoit de dire : *Je suis Chrétienne. Il ne se fait point de mal chez nous.* Ces paroles sembloient la rendre insensible.

VI. S. Sanctus.

Le diacre Sanctus souffrit aussi des tourmens incroiables. Les Paiens espéroient lui faire proférer quelque parole indigne de lui ; mais il eut une telle fermeté, qu'il ne leur dit ni son nom, ni sa nation, ni la ville d'où il étoit, ni

s'il étoit libre ou esclave. A toutes ces questions il répondit en Latin : Je suis Chrétien. On ne put en tirer autre chose. Le Gouverneur & les bourreaux en furent si irrités, que ne sçachant plus que lui faire, ils lui appliquerent sur les endroits du corps les plus sensibles, des lames de cuivre embrasées. Ainsi brûlé, il demeuroit immobile & ferme dans la confession. Son corps n'étoit que plaies & meurtrissures ; de sorte qu'il n'y paroissoit plus de figure humaine. Quelques jours après, les Païens voulurent le remettre à la gêne, croiant le vaincre en rouvrant ses plaies encore enflammées, ou du moins qu'il mourroit dans les tourmens, & épouvanteroit les autres. Mais son corps se redressa & se rétablit à la seconde torture ; il reprit sa premiere forme & l'usage de ses membres, ensorte que c'étoit plutôt le panser que le tourmenter.

VII. Ste. Biblis.

Biblis qui étoit du nombre de ceux qui avoient succombé, fut mise à la question pour lui faire avouer les impiétés dont on accusoit les Chrétiens. Les tourmens la réveillerent comme d'un profond sommeil ; ces douleurs passageres la firent penser aux peines éternelles de l'enfer. Elle se confessa Chrétienne, & fut mise avec les Martyrs. Comment, disoit-elle, mangerions-nous des enfans, nous à qui il n'est pas même permis de manger le sang des bêtes ? Car les Chrétiens observoient encore alors, & plusieurs siécles après, la défense de manger du sang, portée par l'ancienne loi & confirmée par le Concile des Apôtres. Les tourmens se trouvant inutiles, par la vertu de Jesus-Christ qui inspiroit une patience invincible aux Martyrs, on les enferma dans une obscure prison : on leur mit les pieds dans des

entraves de bois, les étendant jusqu'au cinquiéme trou; & on le traita si cruellement, qu'ils sembloient ne pouvoir vivre, quand ils auroient été pansés avec le plus de soin. Ils demeurerent dans la prison, privés de tout secours humain; mais tellement fortifiés par le Seigneur, qu'ils consoloient & encourageoient leurs Freres. D'autres nouvellement pris, & qui n'avoient encore rien souffert, ne pouvoient supporter l'incommodité de la prison, & y mouroient.

VIII. S. Pothin.

On arrêta en même-temps Pothin Evêque de Lyon. Il étoit âgé de plus de 90 ans, foible & infirme; en sorte qu'à peine pouvoit-il respirer. Le zéle & le désir du martyre le fortifioient. Il fut traîné devant le Tribunal. Tout le peuple le maudissoit, comme si c'eût été Jesus-Christ même. Ce vénérable Vieillard rendit témoignage à la vérité; & alors on ne l'épargna plus, & il fut battu cruellement. Ceux qui étoient proche, le frappoient inhumainement des mains & des pieds, sans respecter son âge. Ceux qui étoient loin, lui jettoient ce qu'ils trouvoient dans leurs mains. Tous croioient commettre une grande impiété, s'ils manquoient à lui insulter, pensant venger ainsi leurs dieux. A peine respiroit-il encore, quand il fut jetté dans la prison où il mourut deux jours après.

Dans cette prison étoient avec les Martyrs, ceux qui avoient renoncé Jesus-Christ la premiere fois qu'ils avoient été pris. Car il ne servoit de rien de céder. Ceux qui avoient confessé, étoient enfermés comme Chrétiens. Les autres étoient gardés comme scélérats, s'étant reconnus coupables des crimes dont on chargeoit les Chrétiens; en sorte que les uns

étoient soulagés par le témoignage de leur conscience, par l'espérance des promesses, par l'amour de Jesus-Christ, par la consolation du Saint-Esprit : les autres étoient tourmentés par les remords qu'ils ne pouvoient étouffer. Cette différence paroissoit au dehors. Les uns avoient le visage gai, plein de dignité & de grace, étant plutôt ornés que chargés de leurs chaînes, répandant une bonne odeur qui faisoit croire à quelques-uns qu'ils usoient de parfums : les autres étoient abattus, tristes & défigurés. Les Paiens mêmes leur reprochoient leur lâcheté. Ce spectacle confirmoit les autres Chrétiens.

IX. Martyre de S. Maturus & de S. Sanctus. Souffrances de Ste. Blandine & de S. Attale.

On tira de prison quatre Martyrs pour les exposer aux bêtes en un spectacle. Ce furent Maturus, Sanctus, Blandine, & Attale. Maturus & Sanctus passerent de nouveau par tous les tourmens, comme s'ils n'avoient rien souffert auparavant. Ils furent traînés par les bêtes. On leur fit souffrir tous les supplices que le peuple furieux demandoit par divers cris, & sur-tout la chaise de fer où on les fit rôtir, ensorte que l'odeur incommodoit les spectateurs. Mais la fureur des Paiens ne faisoit qu'augmenter. Enfin ces deux Martyrs furent immolés, aiant tenu lieu dans ce spectacle de tous les divers combats des gladiateurs. Blandine fut attachée à une piéce de bois, pour être dévorée par les bêtes, & ce spectacle en outrageoit les Martyrs, à qui elle représentoit le Sauveur crucifié. On la traitoit ainsi, parce qu'elle étoit esclave. Aucune des bêtes ne lui fit mal ; elle fut détachée & mise en prison. Le peuple demandoit Attale qui étoit fort connu. On lui fit faire le tour de l'amphithéâtre avec un écriteau devant lui, où étoit

en latin : C'est le Chrétien Attale. Les Paiens frémissoient contre lui, mais le Gouverneur aiant appris qu'il étoit citoien Romain, le fit remettre en prison avec les autres ; attendant la réponse de l'Empereur, à qui il avoit écrit à ce sujet.

X. Dispositions admirables des Saints Martyrs.

En cet état les Martyrs firent paroître leur humilité & leur charité. Ils avoient un si ardent désir d'imiter Jesus-Christ, qu'après avoir confessé son nom plusieurs fois, aiant été exposés aux bêtes, brulés, couverts de plaies, ils ne s'attribuoient point le nom de Martyrs, & ne permettoient pas qu'on le leur donnât. Si quelqu'un des Fideles les nommoient Martyrs, ils s'en plaignoient hautement. Ils disoient que Jesus-Christ est le vrai & fidéle Témoin, le premier né d'entre les morts, le chef de la vie divine. En parlant de ceux qui étoient déja sortis du monde ; ceux-là, disoient-ils, sont Martyrs, que Jesus-Christ a daigné recevoir dans la confession de son nom, la scellant ainsi par leur mort ; pour nous, nous ne sommes que de petits confesseurs. Ils prioient les Freres avec larmes de faire pour eux de ferventes prieres, afin qu'ils eussent le bonheur de persévérer jusqu'à la fin. Ils parloient aux Paiens avec une généreuse liberté, montrant la puissance de l'Esprit Saint qui anime les Martyrs. Ils étoient remplis de la crainte de Dieu, & s'humilioient sous sa main toute puissante : excusant tout le monde autant qu'ils pouvoient, n'accusant personne & priant pour ceux qui les maltraitoient. Leur plus grande application, étoit de retirer de la gueule du lion ceux qu'il sembloit avoir engloutis. Ils ne s'élevoient pas au-dessus de ceux qui étoient tombés. Mais ils suppléoient aux

besoins des autres par leur abondance, leur témoignant une tendresse maternelle, & répandant pour eux beaucoup de larmes devant le Pere céleste. Ils demanderent leur résurrection, & elle leur fut accordée. Leur patience & leurs exhortations ranimerent le courage de ceux qui s'étoient laissés abattre.

Parmi les Martyrs il y en avoit un qui étoit accoutumé à mener une vie très-austere, & à ne vivre que de pain & d'eau. Il se nommoit Alcibiade. Il vouloit continuer dans la prison ce genre de vie : mais Attale apprit par révélation, qu'Alcibiade ne faisoit pas bien de ne pas user des créatures de Dieu, & qu'il scandalisoit les autres. Alcibiade se soumit, & mangea de tout avec action de graces. Dieu visitoit les Martyrs par des faveurs extraordinaires, & le Saint-Esprit étoit leur conseil. Ils sçavoient le bruit qui s'étoit répandu en Phrysie, de la fausse prophétie de Montan, qui commandoit des abstinences rigoureuses ; & pour montrer qu'ils condamnoient sa doctrine, ils écrivirent étant en prison plusieurs lettres aux Freres d'Asie & de Phrygie. Ils envoierent aussi une lettre au Pape Eleuthere, le priant de donner la paix aux Eglises ; sans doute au sujet de la question de la Pàque. S. Irenée fut porteur de cette lettre.

Cependant la réponse de l'Empereur vint. Elle portoit que l'on fit mourir ceux qui confesseroient, & que ceux qui nieroient fussent mis en liberté. Le Gouverneur fit donc couper la tête à tous ceux qui étoient citoiens Romains, & les autres furent envoiés aux bêtes. Il interrogea de nouveau ceux qui étoient tombés, croiant n'avoir qu'à les renvoier ; mais contre l'attente des Paiens, ils confesserent la

foi & furent joints à la troupe des Martyrs. Quelques-uns demeurerent dans leur apoftafie ; mais ils n'avoient jamais eu une véritable foi, ni confervé avec foin l'innocence de leur baptême, ni craint véritablement Dieu, & avoient déshonoré la Religion Chrétienne par leur conduite.

XI. S. Alexandre Médecin.

Pendant l'interrogatoire, un Chrétien nommé Alexandre, Phrygien de nation, & Médecin de profeffion, étant près du Tribunal, faifoit des fignes à ceux que l'on interrogeoit, pour les exciter à confeffer Jefus-Chrift, & fe donnoit tant d'action, qu'il reffembloit à une femme en travail. Tout le monde le remarquoit, & étoit indigné de voir que ceux qui avoient nié, confeffoient alors. Ils s'écrierent contre Alexandre, & l'accuferent d'être caufe de ce changement. Le Gouverneur l'interrogea auffi-tôt ; & voiant qu'il étoit Chrétien, il le condamna aux bêtes. Il entra le lendemain dans l'arêne avec Attale ; & aiant beaucoup fouffert dans l'amphithéâtre, ils moururent tous deux d'un coup d'épée. Alexandre ne jetta pas un foupir & ne dit pas un mot, fe contentant de s'entretenir avec Dieu dans fon cœur. Attale étant mis fur la chaife de fer ; comme fon corps brûloit, & que l'odeur de la graiffe s'élevoit, il dit au peuple : Voilà ce que c'eft que de manger des hommes.

XII. Martyre de S. Ponticus, & de Sainte Blandine.

Après eux tous, le dernier jour des gladiateurs, Blandine fut encore amenée, avec un jeune homme d'environ quinze ans nommé Ponticus. On les avoit amenés tous les jours pour voir les fupplices des autres, dans le deffein de les affoiblir : mais ils demeurerent fermes. Le peuple entra en fureur ; & fans avoir égard ni à l'âge de l'un, ni au fexe de l'autre,

ils leur firent souffrir tous les tourmens imaginables. Ils alloient à la mort avec plus de joie, qu'à un festin délicieux. Le jeune Ponticus étant mort ; Blandine, après les fouets, les bêtes & la chaise ardente, fut enfermée dans un filet, & exposée à un taureau qui la secoua long-temps : mais l'espérance qui la soutenoit, & son amour pour Dieu sembloient la rendre insensible. Elle fut égorgée ; & les paiens confessoient qu'ils n'avoient jamais vu une femme tant souffrir.

VI.

XIII. S. Epipode & saint Alexandre.

Dans cette même persécution, on trouve deux Martyrs illustres à Lyon, Epipode & Alexandre. Alexandre étoit Grec de nation ; Epipode natif de Lyon, tous deux nés de parens qui portoient le titre de Clarissimes. Leur amitié s'étoit formée dès l'enfance dans les écoles. Ils s'excitoient dès-lors à la piété, & se préparoient au martyre par la sobriété, la tempérance, la mortification, la chasteté & les œuvres de miséricorde. Ils étoient dans la fleur de leur jeunesse, sans être mariés. La persécution étant allumée, ils cherchoient à se cacher, suivant le précepte de l'Evangile. Ils sortirent de la ville seuls & sécrétement, & se retirerent au bourg de Pierre Encise, où ils se cacherent dans la maison d'une pauvre veuve Chrétienne. Ils furent quelque temps à couvert ; mais enfin on les chercha si bien, qu'on les découvrit ; & comme ils tâchoient de s'enfuir, Epipode perdit un de ses souliers, qui fut trouvé par une femme Chrétienne, & conservé comme un trésor. Quand ils furent pris, on les mit en prison. Trois jours après, ils furent présentés, les mains liées derriere le

dos, devant le Tribunal du Gouverneur. Aiant confeſſé Jeſus-Chriſt, le peuple jetta un grand cri, & le Juge en colere, diſoit : A quoi donc ont ſervi les tourmens de ceux qui ont été exécutés, s'il eſt encore queſtion de Chriſt ?

De peur qu'ils ne s'exhortaſſent l'un l'autre, du moins par ſignes, il les fit ſéparer ; & prenant d'abord Epipode qu'il croioit plus foible, parce qu'il étoit plus jeune, il lui dit : Il ne faut pas que vous périſſiez par votre opiniâtreté. Nous adorons les dieux immortels, que tous les peuples & nos Princes mêmes honorent. Nous les honorons par la joie, les feſtins, la muſique, les jeux & les divertiſſemens. Vous adorez un homme crucifié, à qui on ne peut plaire en jouiſſant de tous ces biens. Il rejette la joie, il aime les jeûnes & la chaſteté ſtérile, & condamne les plaiſirs. Quel bien vous peut faire celui qui n'a pû ſe garantir de la perſécution des plus miſérables ? Quittez l'auſtérité pour jouir des biens de ce monde, avec la joie qui convient ſi fort à votre âge. Epipode répondit : Votre cruelle compaſſion ne me touche pas. Vous ne ſçavez pas que notre Seigneur Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité après avoir été crucifié, lui qui par un myſtere ineffable, étant Dieu & Homme tout enſemble, a ouvert à ſes diſciples le chemin de l'immortalité. Mais pour vous parler ſelon votre portée : Ignorez-vous que l'homme eſt compoſé de corps & d'ame ? Chez nous l'ame commande, & le corps obéit. Les infamies que vous commettez en l'honneur de vos dieux, donnent du plaiſir aux corps & tuent les ames. Nous faiſons la guerre au corps & le mortifions ; mais c'eſt pour faire vivre l'ame & lui conſerver ſon empire. Pour vous, après

vous être plongés dans la volupté comme les bêtes, vous ne trouvez à la fin qu'une triste mort ; au lieu que quand vous nous faites périr, nous entrons dans une vie éternelle. Le Juge irrité de cette réponse, lui fit donner des coups de poing sur la bouche. Epipode aiant les dents tout en sang, disoit : je confesse que Jesus-Christ est Dieu, avec le Pere & le Saint-Esprit : Il est juste que je rende mon ame à celui qui m'a créé & racheté. Le Juge en même temps le fit pendre au chevalet, & deux licteurs vinrent des deux côtés pour le déchirer avec les ongles de fer. Il s'éleva tout d'un coup un cri terrible du peuple, qui demandoit qu'on le lui abandonnât pour le mettre en pièces ; car le Juge n'alloit pas assez vîte à leur gré. Celui-ci craignant qu'ils ne perdissent le respect dû à sa dignité, fit ôter le Martyr, & lui fit sur le champ couper la tête.

Deux jours après, on tira Alexandre de prison, & on le représenta au Gouverneur, qui lui dit : Vous pouvez encore profiter de l'exemple des autres : car nous avons tellement donné la chasse aux Chrétiens, que vous êtes peut-être le seul qui restiez. Alexandre dit : Je rends graces à Dieu, de ce que vous m'encouragez par l'exemple des autres Martyrs. Au reste vous vous trompez : le nom Chrétien ne peut périr. Dieu l'a établi sur des fondemens si solides, qu'il s'étend même par la mort de ceux qui en sont honorés. Je suis Chrétien : Je l'ai toujours été, & je le serai toujours pour la gloire de Dieu. Le Gouverneur le fit étendre les jambes écartées, & frapper par trois bourreaux qui se relevoient l'un l'autre ; ce qui dura très-long-temps, sans que rien affoiblît sa patience. Enfin le Juge le voiant inébranla-

ble, le condamna à mourir en croix. Les exécuteurs le prirent, lui étendirent les bras & l'attacherent. Mais il ne souffrit pas long-temps. Car son corps étoit tellement déchiré, qu'à travers les côtes décharnées, on voioit les parties les plus cachées des entrailles. Ainsi invoquant Jesus-Christ par les derniers efforts d'une voix mourante, il rendit son ame à Dieu. Comme les paiens empêchoient la sépulture des Martyrs, les Chrétiens déroberent les corps de ces deux jeunes hommes si admirables, & les cacherent près de la ville au fond d'une vallée dans un lieu couvert d'arbres & d'eau, qui devint ensuite célébre par la piété des Fidéles & par la multitude des miracles.

VII.

XIV. S. Symphorien.

Dans la même persécution des Gaules sous Marc-Aurele, souffrit à Autun Symphorien fils de Fauste d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptisé par Saint Benigne, & levé des fonts par Saint Andoche. Il étoit dans la fleur de son âge, instruit dans les Lettres & les bonnes mœurs. La ville d'Autun étoit une des plus anciennes & des plus illustres des Gaules, mais aussi des plus superstitieuses. On y adoroit principalement Cibéle, Apollon & Diane. Héraclius, homme Consulaire, faisoit la recherche des Chrétiens. On lui amena Symphorien, comme séditieux, parce qu'il n'avoit pas adoré l'idole de Cybéle, que l'on portoit dans un chariot, suivi d'une grande foule de peuple. Héraclius lui dit : Vous nous avez donc échappé, si vous êtes Chrétien ; car il n'en reste plus guères. Symphorien aiant répondu avec beaucoup de courage & de liberté, Héraclius le fit battre par ses licteurs, & con,

duire en priſon. Aiant appris qu'il étoit de famille noble, il l'exhorta à adorer Cybéle & les autres divinités, & lui fit concevoir les eſpérances les plus flatteuſes ; mais Symphorien montra par ſa réponſe, qu'il mépriſoit les promeſſes du Conſulaire, & encore plus les divinités qu'il lui propoſoit, & déteſta les cruelles & extravagantes ſuperſtitions du culte de Cybéle. Enfin le Juge le condamna à mourir par le glaive. Comme on le menoit hors de la ville pour l'exécuter, ſa mere lui crioit de deſſus la muraille : Mon fils, mon cher fils Symphorien, ſouvenez-vous du Dieu vivant : élevez votre cœur au Ciel, & penſez à celui qui y régne. On ne vous ôte pas aujourd'hui la vie ; on ne fait que vous la changer en une meilleure.

ARTICLE III.

Héréſies. Auteurs Eccléſiaſtiques qui les ont combattues.

Comme nous avons peu de choſes à dire ſur les héréſies qui parurent dans le ſecond ſiécle, nous avons cru devoir renfermer dans ce même article ce qui regarde les Auteurs Eccléſiaſtiques qui ont défendu la vérité. A l'égard des plus illuſtres, qui ſont Saint Juſtin, Saint Irenée & Saint Clément d'Alexandrie, nous en parlerons dans des articles particuliers

I.

I. Héréſies.

Lorſqu'il ne ſe trouva plus ſur la terre aucun des premiers diſciples, qui avoient été in-

ſtruits de la bouche ſacrée de Notre-Seigneur, les héréſies, qui juſques-là s'étoient tenues dans les ténébres, ſe produiſirent plus hardiment. Les bornes qu'on s'eſt preſcrites dans cet Ouvrage ne permettant pas d'entrer dans le détail de toutes celles qui ſe ſont élevées, il ſuffira de faire connoître les principales, & de faire quelques réflexions ſur leurs cauſes, & ſur les vues qu'avoit l'eſprit de menſonge, en tendant aux ames un ſi grand nombre de piéges.

Leurs cauſes.

Les héréſies de Baſilide, Saturnin, Carpocras, celles des Gnoſtiques & des Valentiniens venoient du mélange de la Philoſophie avec la Religion. La plûpart des Philoſophes faiſoient profeſſion de chercher le plaiſir; & la diſſolution des paiens étoit ſi effroiable, que ceux qui, frappés des miracles, vouloient être Chrétiens ſans quitter leur vie ſenſuelle, travailloient à faire un monſtrueux mélange du Chriſtianiſme & du Paganiſme. Ils mêloient la doctrine des idées qu'ils avoient reçue de Platon, avec l'Evangile de Saint Jean, & bâtiſſoient ainſi un ſiſtême de Religion à leur fantaiſie; prenant preſque tous le nom de Gnoſtiques, par lequel ils vouloient faire entendre qu'ils étoient fort éclairés, & fort ſpirituels.

Outre la corruption de la nature, que l'on peut regarder comme la premiere cauſe de ces héréſies, on peut dire encore que la maladie de tous ces Hérétiques, étoit de trouver trop ſimple la doctrine de l'Egliſe Catholique, & de vouloir relever plus haut le Dieu qu'ils reconnoiſſoient pour Souverain. Ils confondoient les idées corporelles avec les ſpirituelles, prenoient en un ſens groſſier les termes métaphoriques de l'Ecriture, & prétendoient prouver

toutes leurs viſions par des explications forcées des Livres Saints. Une antre cauſe de ces héréſies, étoit le déſir de pouvoir éviter le martyre. Quiconque avoit renoncé Jeſus-Chriſt par la crainte des hommes, n'étoit plus regardé comme Chrétien. Or des gens qui vouloient continuer de l'être, ſans ſe voir expoſés à ſouffrir & à mourir, avoient beſoin d'accommoder le Chriſtianiſme à cette diſpoſition. Enfin quand un Chrétien avoit commis un crime, on le regardoit avec horreur; & le dépit qu'il en avoit le portoit à déchirer l'Egliſe.

II.

I. Marcion.

C'eſt ainſi que ſe forma la ſecte de Marcion. Aiant commis un péché d'incontinence, ſon pere qui étoit un ſaint Evêque en fut ſi affligé, qu'il le chaſſa de l'Egliſe. Marcion eut beau demander pardon, il ne put l'obtenir; & ne pouvant ſupporter l'humiliation à laquelle il étoit réduit, il alla à Rome, & s'adreſſa aux anciens Prêtres qui reſtoient encore de ceux que les diſciples des Apôtres avoient formés; mais ils le rejetterent de leur compagnie. L'indignation & le dépit l'emporterent, & il dit ſans détour: Je déchirerai votre Egliſe, & j'y mettrai une diviſion éternelle. Cet Héréſiarque établit quelques principes diamétralement oppoſés à ceux des autres Hérétiques. Comme les excès d'intempérance des Gnoſtiques les décrioient, le démon s'y prit autrement. Marcion établit deux principes, l'un du bien & l'autre du mal, & rejetta l'ancien Teſtament. Ces deux points furent depuis la baſe du Manichéiſme, qui fit de ſi grands maux dans la ſuite. Il condamnoit le mariage, & ne recevoit que ceux qui faiſoient profeſſion de continence. Ses ſectateurs

s'abſtenoient de la chair, n'uſoient que d'eau, même dans le ſacrifice, faiſoient des jeûnes fréquens & s'expoſoient d'eux-mêmes au martyre. Voilà, comme l'on voit, un plan nouveau, & des hommes bien différens de ceux qui ne cherchoient qu'à ſatisfaire la cupidité, & qui s'abandonnoient aux plus groſſieres voluptés. Le démon en multipliant ſi fort les héréſies, eſpéroit gagner plus de monde, comptant qu'un Chrétien qui auroit évité un piége, pourroit tomber & être pris dans un autre. Il réuſſit à l'égard de pluſieurs, & il n'y avoit aucune ſecte qui n'eût plus ou moins de partiſans.

III.

III. Montan.

Celle qui en eut le plus, fut celle de Montan. Il ſemble que le démon, qui avoit en vain attaqué l'Egliſe par le libertinage & les mœurs déréglées des autres Hérétiques, ſe ſoit efforcé de la ſurprendre par l'auſtérité & la ſainteté apparente de Montan. Il avoit fait tracer ſon nouveau plan par Marcion ; mais Montan le perfectionna, & y ajouta des traits infiniment propres à ſéduire. Montan donna entrée à l'eſprit ſéducteur par ſon ambition pour les dignités de l'Egliſe. Il commença à être agité d'une maniere extraordinaire, à parler par enthouſiaſme, & à dire des choſes ſurprenantes. Les dons miraculeux, & entre autres celui de prophétie, étoient encore communs dans l'Egliſe. C'eſt ce qui rendoit l'artifice du démon plus dangereux, à cauſe de la difficulté qu'il y avoit à diſcerner cette fauſſe prophétie de la véritable. Deux femmes riches & nobles furent en même-temps poſſédées de l'eſprit de ſéduction, qui vint à bout de faire admirer ſon œuvre par un grand nombre de perſonnes, à

cauſe des traits beaux en apparence qu'il y méloit. Il ſe tint pluſieurs Conciles contre cette héréſie, & ce ſont les premiers dont on ait connoiſſance depuis celui de Jéruſalem. Les Saints Evêques, après avoir examiné ces nouveaux prophêtes, les rejetterent ſur ce qu'ils parloient dans l'extaſe & ſans liberté. L'on établit contre eux ce principe, que le Saint-Eſprit perfectionne ceux à qui il ſe communique, au lieu de les dégrader; & qu'en faiſant parler les Prophêtes, il ne leur ôte point le libre uſage de la raiſon & des ſens. En peu de temps l'œuvre des Montaniſtes fit du progrès, & ils eurent l'adreſſe de tirer du Pape Victor des lettres d'approbation. On lui ouvrit les yeux, & il les révoqua; après quoi les Montaniſtes furent ſéparés de l'Egliſe, & firent leurs aſſemblées à part.

Le démon, pour attirer plus de monde dans cette prétendue réformation, fit le rigoriſte. Plus les Chrétiens étoient fervens, plus il eſpéroit que cette ruſe lui réuſſiroit. Il s'aviſa donc de ſe donner pour le Saint-Eſprit deſcendu dans Montan, afin de réformer pluſieurs abus, de tirer les Fidéles de l'extrême foibleſſe, & de l'eſpéce d'enfance dans laquelle ils avoient vécu juſqu'alors, afin de leur apprendre à ne pas fuir la perſécution, à obſerver pluſieurs Carêmes, à regarder les ſecondes nôces comme illicites, & à ne pas recevoir à la pénitence ceux qui étoient tombés. Saint Appollinaire d'Hieraple fut le plus zélé adverſaire de cette illuſion; & on regarda avec horreur, des gens qui prétendoient introduire une plus grande perfection que les Apôtres. Nous aurons encore occaſion de parler dans la ſuite de cette héréſie, qui s'étendit loin, & eut plus de partiſans

que toutes les héréſies qui l'avoient précédée.

IV.

IV. Tatien.

Tatien, diſciple de Saint Juſtin, après avoir utilement ſervi l'Egliſe, enſeigna des erreurs qui venoient auſſi d'un excès d'auſtérité. Il condamnoit l'uſage du vin, défendoit le mariage, & donnoit encore dans d'autres excès. C'étoit un homme très-ſçavant, & qui écrivoit fort aiſément. Ses talens joints à l'auſtérité de ſes maximes, donnerent à ſon école beaucoup de réputation. De Méſopotamie elle ſe répandit à Antioche, dans la Cilicie, en quantité de provinces de l'Aſie Mineure, & même en Occident. Il ſe forma encore de nouvelles ſectes, dont il eſt inutile de parler. Le mal de tous ceux qui en ont été les auteurs, étoit de trop raiſonner, & de vouloir ſonder les Myſteres de la Religion.

On publia quelques Ouvrages contre ces différentes héréſies ; & lorſque l'on vit que le mal faiſoit du progrès, comme la fauſſe prophétie de Montan, pluſieurs Evêques s'aſſemblerent, & les Fidéles furent avertis de ſe préſerver de la ſéduction. A l'égard des autres maux moins ſéduiſans, on ſe contenta de beaucoup veiller, pour fermer toute entrée à ces hommes capables de corrompre les Fidéles. Auſſi voions-nous peu d'Egliſes entâmées par toutes ces héréſies. Elles n'emportoient guères que la paille ; & ſi Dieu laiſſoit de temps en temps enlever du froment, & permettoit la chûte de quelque étoile, c'étoit afin de tenir tous les Fidéles dans la crainte & dans l'humilité.

V.

V. Auteurs

Papias paroiſſoit avec éclat dans l'Egliſe au

Ecclésiasti-ques.

Papias.

commencement du second siécle. Il étoit Evêque d'Hieraple en Phrygie, & passoit pour très-sçavant dans l'Ecriture-Sainte. Il avoit été disciple de Saint Jean l'Evangeliste & compagnon de Saint Polycarpe. Il se plaisoit dans la compagnie, non de ceux qui parloient beaucoup, mais de ceux qui lui apprenoient la vérité. Il n'aimoit pas ceux qui débitoient de nouvelles maximes, mais ceux qui lui rapportoient les préceptes & les régles dont la vérité même nous a instruits. Quand il rencontroit quelqu'un qui avoit vu les Apôtres, il leur disoit : Apprenez-moi ce qu'enseignoit André, ou Pierre, ou Thomas. Car, dit Papias, ce que je voiois dans les livres m'étoit moins utile que ce que j'apprenois de vive voix. Cet ancien Auteur avoit écrit cinq livres de l'Exposition des discours du Seigneur. Il y avoit mêlé quelques fables, entre autres celle-ci : qu'après la résurrection des morts, Jesus-Christ regneroit mille ans sur la terre d'une maniere corporelle. Je crois, dit Eusebe, que Papias est tombé dans cette erreur, pour voir mal pris les discours des Apôtres, & avoir mal entendu le sens mystérieux de leurs paraboles, prenant à la lettre des expressions figurées : car, autant que l'on en peut juger par ses Ecrits, il avoit un fort petit esprit. Cependant son antiquité & son amour pour la Tradition, lui avoient acquis une telle autorité, que de grands hommes l'ont suivi dans cette erreur des Millénaires. L'Eglise ne laisse pas de le compter au nombre des Saints.

VI.

VI.

S. Meliton

Méliton étoit d'Asie, & gouvernoit l'Eglise de Sardes en Lydie sous Marc-Aurele. La di-

xieme année du Regne de cet Empereur, il lui adressa une Requête pour les Chrétiens. On persécute, dit-il, les serviteurs de Dieu, & on les poursuit dans toute l'Asie. Les calomniateurs avides du bien d'autrui se servent des ordonnances pour piller les innocens, & voler ouvertement jour & nuit. La seule priere que nous vous faisons, est de prendre connoissance par vous-même, de la cause de ceux que l'on fait passer à vos yeux pour des opiniâtres. Vous jugerez alors s'ils sont dignes de souffrir les supplices & la mort, ou de mener une vie tranquille. Si ce n'est point par votre ordre que l'on exerce contre nous des violences dont les barbares rougiroient, nous vous prions instament d'arrêter ces brigandages populaires. Méliton écrivit plusieurs autres Ouvrages sur la doctrine & sur la morale. On en compte jusqu'à vingt-sept, dont il ne nous reste que quelques fragmens. Il y avoit un recueil de sentences courtes & choisies de l'Ecriture. La lettre qui y servoit de préface, & qu'Eusebe nous a conservée, contient un catalogue de tous les livres de l'ancien Testament, d'où Méliton avoit tiré ses extraits, c'est-à-dire, de tous ceux qui étoient reçus universellement pour canoniques. C'est pourquoi on n'y trouve que les vingt-deux livres qui étoient dans le Canon des Juifs. C'est le premier catalogue des saintes Ecritures, que nous trouvions dans les Auteurs Chrétiens. Méliton omet seulement le livre d'Esther, que les Juifs reçoivent : ainsi quelque soin qu'il eût pris, son catalogue n'est pas entiérement exact. Toutes les Eglises n'étoient pas encore également instruites sur ce sujet, & quelques-unes ne connoissoient pas tous les Livres canoniques. Méliton a fait un traité

Evêque de Sardes.

de la Pâque, dans lequel il soutenoit la pratique de la célébrer le quatorziéme de la lune. Il menoit une vie sainte, avoit un bel esprit, & écrivoit d'une maniere fort élégante. Plusieurs le regardoient comme un prophête.

VII.

VII. s. Claude Apollinaire Evêque. d'Hiéraple.

Dans le même temps, Claude Apollinaire Evêque d'Hiéraple, l'un des plus grands hommes de l'Eglise, adressa aussi bien que Meliton à l'Empereur Marc-Aurele une Apologie pour les Chrétiens. Saint Jérôme l'appelle un Ouvrage excellent. Ce Pere nous apprend que Saint Apollinaire avoit composé cinq livres contre les paiens, & deux sur la vérité. Photius les avoit vus, & il en estime le style aussibien que le fond des choses. Il y en avoit d'autres qui passoient pour très-précieux. Il ne nous reste rien de tous ces Ouvrages. Saint Appollinaire les couronna par ceux qu'il composa contre les Montanistes. Il s'opposa avec zéle à cette fausse prophêtie & la combattit avec force. Il y eut vers le même temps plusieurs autres Auteurs célébres. Philippe Evêque de Gortyne écrivit un bel ouvrage contre Marcion. Modeste refuta aussi la même erreur avec beaucoup de clarté. Musanus écrivit un discours très-solide contre quelques-uns qui avoient quitté l'Eglise, pour embrasser l'hérésie des Encratiques, qui commençoit alors, & dont Tatien étoit l'auteur. Tous ces Ecrivains Ecclésiastiques vivoient sous l'Empereut Marc-Aurele.

VIII.

VIII. S. Denys.

Sous le même Empereur parut aussi dans l'Eglise avec éclat Saint Denys Evêque de Co-

rinthe. Il ne fe contenta pas d'inftruire fon troupeau : il étendit fon zéle fur les autres Eglifes par les Lettres qu'il leur écrivit. Nous en connoiffons huit, qui font très-propres à nous faire connoître l'état où étoit alors l'Eglife. La premiere étoit écrite aux Lacédémoniens, pour les inftruire dans la foi orthodoxe, & les exhorter à la paix & à l'union. Dans la feconde, qui étoit adreffée aux Athéniens, le Saint Evêque tâchoit d'enflammer leur foi, & de les fortifier dans une vie digne de l'Evangile. Il les reprenoit de s'être fort relâchés depuis la mort de leur Evêque Publius, qui avoit fouffert le martyre. Il y rendoit auffi témoignage à la vertu de Quadrat fucceffeur de Publius, qui avoit rétabli cette Eglife, & ranimé leur foi. C'eft dans cette même lettre que nous apprenons que Saint Denys l'Aréopagite a été le premier Evêque d'Athènes. Saint Denys de Corinthe écrivit la troifiéme lettre aux Nicomédiens, pour combattre l'héréfie de Montan, à laquelle il oppofa la régle de la vérité. La derniere des lettres de Saint Denys fut écrite à l'Eglife de Rome, & adreffée au Pape Soter qui la gouvernoit alors, & qui avoit envoié à l'Eglife de Corinthe quelques aumônes, avec une lettre pleine d'inftruction. Saint Denys en remerciant Saint Soter, difoit : Nous avons aujourd'hui célébré le faint jour du Dimanche ; & nous avons lu votre lettre que nous continuerons toujours de lire pour notre édification, auffi-bien que la précédente qui nous a été écrite par Clément. Tel étoit l'ancien ufage de lire ces Lettres dans l'Eglife, après les Saintes Ecritures. Saint Denys fe plaignoit en quelqu'un de fes Ecrits, que l'on avoit corrompu fes Lettres, & il difoit : J'ai écrit plufieurs lettres à la

Evêque de Corinthe.

priere des Freres ; & les apôtres du démon les ont altérés par des retranchemens & des additions : la malédiction les attend. Il ne faut pas s'étonner, ajoûte-t'il, si l'on a entrepris de corrompre les Ecritures du Seigneur, puisque l'on a entrepris de corrompre celles qui en sont si différentes. On ignore si ce Saint Evêque a souffert le martyre.

IX.

IX. Hegesippe.

Hegesippe étoit Juif de naissance. Aiant embrassé la foi Chrétienne, il écrivit en cinq livres l'Histoire Ecclesiastique, depuis la Passion de Jesus-Christ jusqu'à son temps. C'étoit un recueil sincere des Traditions Apostoliques d'un style simple. Car Hegesippe, quoique très-sçavant, imitoit la maniere dont écrivoient les Apôtres, aussi-bien que leur vie. Pendant un voiage qu'il fit pour aller à Rome, il conféra avec plusieurs Evêques, & trouva qu'ils étoient tous attachés à la même doctrine & aux mêmes maximes. Il rendoit témoignage que jusqu'à son temps, il n'y avoit aucun Siége Episcopal, où l'on ne gardât très-exactement ce que le Seigneur avoit lui même prêché. On marque sa mort vers l'an 181. L'Eglise lui donne le titre de Saint. Nous avons perdu ses Ecrits, excepté quelques petits fragmens conservés par Eusebe.

X.

X. S. Théophile Evêque d'Antioche.

Théophile, homme d'un grand esprit, & qui avoit beaucoup d'érudition, fut élevé sur le Siége d'Antioche l'an 168 de Jesus-Christ. Il fut le sixiéme Evêque de cette Eglise depuis S. Pierre. Les hérétiques s'efforçoient alors de ravager l'Eglise. L'hérésie, dit Théophile, perd

tous ceux qui s'approchent d'elle, & traite ceux qui tombent dans ses filets, comme les pirates traitent ceux qu'ils ont surpris sur la mer. Mais, disent les Historiens, les Pasteurs de l'Eglise ne s'endormoient pas. Ils mettoient les loups en fuite, & les chassoient de la bergerie, tantôt par les exhortations qu'ils faisoient aux Fidéles, tantôt par les combats qu'ils livroient aux hérétiques, en les confondant dans des disputes particulieres, ou en réfutant leurs erreurs par des ouvrages publics. L'un des chefs de l'armée Chrétienne dans cette guerre, fut S. Théophile dont nous parlons, que nous a laissé, dit Eusébe, des preuves de son zéle & de sa science dans l'Ecrit contre Marcion, que l'on voioit encore dans le quatriéme siécle. Il écrivit aussi contre Hermogene, autre hérétique qui parut de son temps; & dans cet Ouvrage il citoit des passages de l'Appocalypse de S. Jean. Il composa des Commentaires sur les Proverbes & sur les quatre Evangiles, dont il avoit fait comme une Concorde, & il avoit écrit d'autres Traités courts & élégans pour l'édification de l'Eglise.

Mais de tous les Ouvrages de ce Saint Evêque, il ne nous reste que les trois livres à Autolyque. C'étoit un païen qui avoit de l'esprit; de l'éloquence, beaucoup de lecture, & surtout une grande connoissance de l'Histoire. Sa curiosité le portoit à approfondir toutes choses, & néanmoins il ne daignoit pas même se donner la peine d'examiner sérieusement ce que c'étoit le Christianisme. Il aimoit mieux s'en rapporter à des ignorans & des furieux, & sur leur parole condamner les Chrétiens comme des fous, & même comme coupables de tous les crimes dont leurs ennemis les accu-

ſoient. Sans en ſçavoir davantage, il entreprit d'écrire contre les Chrétiens. Comme ſon Ouvrage étoit d'un ſtyle fort élégant, les eſprits ſuperficiels l'admirerent ; mais ceux qui cherchoient la vérité n'y trouvoient rien de ſolide. Il adreſſoit la parole à Théophile, lui faiſant des reproches de ce qu'il avoit embraſſé la Religion chrétienne. Il diſoit qu'il voudroit voir reſſuſciter un mort, avant que de croire que les hommes doivent reſſuſciter un jour, & il le défioit de lui montrer ſon Dieu. S. Théophile lui répondit par un Ouvrage diviſé en trois livres. Il dit qu'on ne peut voir Dieu que par un cœur entierement purifié, ce qui ne ſera que dans la gloire ; que nous ſommes néanmoins obligés de croire en lui de cette vie par la foi. il fait l'énumération des principaux attributs de Dieu, & ajoute : Comme l'ame de l'homme eſt inviſible, & ſe fait connoître par ſes opérations ; de mêmenous ne pouvons voir Dieu de nos yeux, mais nous le connoiſſons par ſa providence & par ſes Ouvrages. Il y a de la folie de ne pas croire qu'il y a un Dieu, en conſidérant les merveilles de la nature dont lui ſeul peut être l'Auteur.

Théophile montre l'abſurdité de l'idolâtrie, l'ignorance des Philoſophes & des Poëtes au ſujet de la divinité, & leurs contradictions. Il fait voir combien les Prophêtes ſont au-deſſus d'eux. Il rapporte l'hiſtoire de la création ſelon Moyſe, & l'explique fort au long, ſelon le ſens moral. Il reconnoiſſoit le Verbe coéternel au pere. Mais il nomme génération, ſuivant le ſtyle des anciens Théologiens, cette progreſſion, par laquelle il s'eſt manifeſté au-déhors, lorſque le Pere a produit le créatures par lui. Nous trouvons dans cet Ouvrage le mot

mot de Trinité, & c'est la premiere fois que nous le voions emploié, pour marquer la distinction des personnes divines. Il réfute les calomnies des paiens qui accusoient les chrétiens de toute sorte d'abominations. Il y oppose la sainteté de la Loi de Dieu, rapportant le Décalogue, & plusieurs passages des Prophêtes & de l'Evangile, & conclut ainsi : Voiez si ceux qui font profession de suivre une telle doctrine, peuvent se plonger dans les crimes que vous me reprochez. Il nous est même défendu de voir les spectacles des gladiateurs, ni les autres, de peur de salir nos yeux de ce qui s'y voit, & nos oreilles de ce qui s'y chante. Les Chrétiens ont horreur de la seule pensée des actions de vos dieux. Ils s'exercent à la continence & à la tempérance. Chez eux l'injustice est bannie, le péché déraciné. On étudie la justice, on vit selon la loi de Dieu, on pratique la piété, on suit les régles de la sagesse. Enfin il réfute l'objection de ceux qui accusoient les Chrétiens d'avoir embrassé une doctrine nouvelle. Il montre par le témoignage même des auteurs profanes, combien les Grecs étoient ignorans dans les anciennes histoires ; & combien Moyse & les autres Prophêtes étoient anciens, en comparaison de leurs Historiens & de leurs Poëtes. Il rapporte toute la suite de la chronologie depuis Adam jusques à son temps, c'est-à-dire, jusques à Marc-Aurele, à qui il donne dix-neuf ans de regne.

XI.

XI. Miltiade & Rodon.

Miltiade qui a défendu l'Eglise contre les Paiens, les Juifs & les Hérétiques, avoit dans l'Eglise une grande réputation vers le milieu du second siécle, & mourut sous le régne de

Commode. Saint Jérôme dit qu'il écrivit un Ouvrage très-important contre les Montanistes, pour montrer que les véritables Prophétes étoient maîtres d'eux-mêmes en prophétisant. Miltiade a fait aussi deux Livres contre les Juifs, & deux autres contre les Gentils. Il adressa encore aux Empereurs une Apologie pour les Chrétiens. Mais nous n'avons plus aucun de ces Ouvrages. Il y avoit vers le même temps plusieurs autres Auteurs Ecclésiastiques : entre autres Rodon, qui étant originaire d'Asie vint à Rome, & y fut disciple de Tatien. Il écrivit plusieurs Livres, & combattit sur-tout l'hérésie de Marcion. Il rapportoit que de son temps elle étoit divisée en plusieurs sectes, dont il nommoit les auteurs & refutoit les mensonges. Rodon avoit aussi fait un Traité sur l'Ouvrage de six jours.

XII.

XII. Versions de l'Ecriture par Aquila, Symmaque, Théodotion

Outre la traduction des Livres sacrés faite à Aléxandrie par les Septante, ou les soixante & douze Interprêtes, sous Ptolomée Philadelphe, 227 ans avant Jesus-Christ, il s'en fit trois nouvelles versions pendant le second siécle. La premiere est celle d'Aquila originaire du Pont, qui étant paien, se convertit en voiant la vertu & les miracles des Chrétiens de Jérusalem, lorsqu'Adrien fit rebâtir cette ville vers l'an 130, ou 137. Mais aiant conservé de l'attachement à l'Astrologie judiciaire, il fut chassé de l'Eglise ; & de dépit il se fit Juif, apprit avec beaucoup de soin la langue hébraïque, & traduisit la Bible en grec, espérant faire tomber la traduction des Septante. Il affoiblit à dessein les passages qui regardent Jesus-Christ. La seconde version est celle de Symmaque,

qui de Samaritain, étoit devenu ſectateur d'un hérétique nommé Ebion. On croit qu'elle parut vers l'an 169. Enfin la troiſiéme eſt celle de Théodotion, qui la fit, comme l'on croit, vers l'an 185. Il étoit né à Epheſe. Il avoit été diſciple de Tatien: enſuite il ſe fit Marcionite, & Juif. Il entreprit alors de traduire l'Ecriture d'hébreu en grec. L'Egliſe ne mépriſa pas cette verſion, quoiqu'elle vint d'un apoſtat; & on s'en ſervoit ordinairement pout le livre de Daniel.

XIII.

Le Livre du Paſteur dont pluſieurs anciens Peres de l'Egliſe ont parlé avec éloge, a été mépriſé par d'aurres Auteurs reſpectables. Ce Livre n'a été ni connu ni eſtimé parmi les Latins. Il y a tout lieu de croire qu'il a été compoſé contre le Montaniſme, & dans le temps que cette fauſſe prophétie cauſoit de grands troubles dans l'Egliſe, c'eſt-à-dire, vers l'an 142 de Jeſus-Chriſt; & par conſéquent qu'Hermas dont parle l'Apôtre Saint Paul, n'en peut être l'Auteur. Cet Ouvrage a pour objet d'établir la pénitence & la réconciliation des pécheurs, qui ont ſouillé la pureté du Baptême. Il eſt diviſé en trois Livres. Le premier contient des viſions, le ſecond des préceptes, & le troiſiéme des ſimilitudes. Il n'y a rien de remarquable dans tout le premier livre, que la comparaiſon de l'Egliſe avec une tour, dont la ſtructure ne doit être achevée qu'à la fin du monde, & dont les Elus ſont les véritables pierres. Dans le ſecond Livre, il fait l'éloge de la pénitence; & Hermas dit à l'Ange, qu'il a ouï dire à certains Docteurs; qu'il n'y avoit d'autre pénitence que celle qu'on fait au baptê-

XIII. Le livre du paſteur attribué ordinairement à Hermas.

M. Duguet Diſſertat. 1.

me. L'Ange contredit cette erreur, qui étoit la principale des Montanistes, en disant que Dieu par sa miséricorde a laissé aux hommes une seconde pénitence après le baptême; mais que cette pénitence ne doit pas être réïtérée. L'Auteur parle ensuite fort au long contre les faux Prophêtes, leurs artifices, leurs flatteries, leur ambition, leur vanité & leur fausse créance, & paroît faire le portrait de Montan & de ses sectateurs. Il attribue aux faux Prophêtes le caractere de mêler le vrai avec le faux dans ses prédictions.

Le troisiéme Livre de cet Ouvrage est plus beau que les deux autres. L'Ange y exhorte Hermas au mépris du monde, au desir du Ciel, à la priere, aux bonnes œuvres; sur-tout à l'aumône, au jeûne, à la pureté du corps & à la pénitence. Mais dans la cinquiéme similitude, il parle d'une maniere peu exacte du Fils de Dieu & du Saint-Esprit. Dans la huitiéme similitude, qui est pour établir la pénitence après le baptême, il tombe dans un détail languissant & ennuieux, qui fait juger qu'il étoit fort jeune, ou qu'il n'avoit pas l'esprit fort étendu. A juger du style de cet Auteur par la version latine qui nous reste du texte grec, & qui est très-ancienne, il est extrêmement simple, sans figures, sans liaison, sans ornement & toujours en Dialogue. Tout l'Ouvrage est plein de redites; jamais l'Ecriture n'y est citée; & tout au plus il y a quelques endroits qui y font allusion.



ARTICLE IV.

Saint Justin.

II.

I. Calomnies des paiens contre les Chrétiens.

COmme tous les hérétiques dont nous avons parlé au commencement de l'article précédent, prenoient le nom de Chrétiens, les extravagances que la plupart enseignoient, & les abominations qu'ils commettoient, rendoient le Christianisme odieux & méprisable parmi les paiens, qui n'examinoient pas assez pour distinguer les vrais Chrétiens d'avec les faux. De-là vinrent ces calomnies, dont les Juifs furent les principaux auteurs, & qui étoient alors si universellement reçues. Le Sacrifice Eucharistique sur leqnel on gardoit le secret, & dont le fond n'étoit connu que des Fidéles, étoit un des principaux prétextes de ces calomnies. On sçavoit en général, que la victime qu'offroient les Chrétiens n'étoit d'aucun des animaux; que c'étoit quelque chose d'infiniment précieux pour eux; qu'ils mangeoient de sa chair & buvoient de son sang. Là-dessus on faisoit mille contes, ausquels on croioit que le grand secret des Chrétiens donnoit de la réalité. Leur étroite union passoit pour cabale, & la charité tendre qu'ils avoient les uns pour les autres, portoient les paiens à les accuser de toutes les abominations qu'ils commettoient eux-mêmes. Outre ces bruits populaires, ausquels le peuple infidéle ajoûtoit foi, des gens de Lettres attaquerent la Religion Chrétienne par des raisonnemens & par des écrits.

Celse Philosophe Epicurien publia un Li-

Livre du Philosophe Celse.

vre, auquel il donna le titre de Discours de Vérité, où il attaquoit le Judaïsme & le Christianisme. Il se vantoit d'avoir lû tous les livres des Chrétiens & de connoître parfaitement leur Religion. Il traitoit ses adversaires avec le dernier mépris, & prétendoit tirer un grand avantage des divisions des Chrétiens, confondant toutes les sectes séparées de l'Eglise avec l'Eglise même. Cela engagea les Chrétiens à écrire pour leur défense quelques discours, que l'on nommoit en grec Apologies. La premiere fut de Quadrat Evêque d'Athênes, qui la présenta à l'Empereur Adrien. Il ne nous en reste presque rien. La seconde qui est d'Aristide, est entierement perdue. Nous avons parlé de quelques autres dans l'Article précédent. Mais les plus célébres sont celles de Saint Justin qui y mit hardiment son nom, & les adressa à Antonin successeur d'Adrien. Nous allons dire quelque chose de la personne de cet illustre Docteur, avant que de parler de ses Apologies pour les Chrétiens, & de ses autres Ouvrages.

Apologies pour les Chrétiens.

II.

IV. Conversion de s. Justin

Saint Justin nâquit au commencement du second siécle à Naplouse, ville de la Province de Samarie en Palestine. C'est la ville dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture sous le nom de Sichem ou Sichar. Son pere s'appelloit Prisque; & quoiqu'il fut né en Samarie, il étoit Gentil d'origine. On croit qu'il avoit trente ans, lorsqu'il embrassa la Religion Chrétienne. Avant sa conversion, Dieu lui avoit donné pour la vérité un goût naturel, qui le porta à étudier la Philosophie de Platon, qui lui plaisoit plus que toute autre, parce qu'elle dégage l'ame des choses sensibles, & l'éleve à

la considération des choses purement intellectuelles. Dieu lui fit connoître la vérité d'une maniere utile & salutaire, en lui procurant la connoissance d'un vénérable vieillard, qui commença par guérir Justin de l'enflure & de la vanité que la Philosophie lui avoit causée, en lui faisant voir l'égarement des prétendus sages du paganisme, & le mérite réel de ceux à qui la Religion Chrétienne donne ce titre. Dès que Justin eut commencé à étudier les divines Ecritures, il sentit allumer dans son ame un feu qui l'embrasa d'amour pour les Prophétes ; & la lumiere de la vérité lui ouvrant les yeux à mesure qu'il lisoit leurs Ecrits, il se convainquit par lui-même de la vanité du paganisme, & de la vérité de la Religion Chrétienne.

IV. Son zéle.

La constance des Martyrs fut encore un des puissans motifs qui lui firent embrasser le Christianisme. Depuis son baptême, Saint Justin fit tous ses efforts pour mériter de porter le nom de Chrétien : il s'en fit gloire, & ne souhaita rien tant que de paroître tel devant tout le monde, sans craindre ni les violences des persécuteurs, ni les calomnies dont on noircissoit les Chrétiens. Il parcourut l'Egypte & plusieurs Provinces d'Asie, pour y répandre la semence de la divine parole, & attirer les peuples à la connoissance de la véritable Religion. Il tenoit à Rome une espéce d'école, pour instruire de la vérité ceux qui le venoient trouver, & il leur faisoit des conférences. Il acceptoit avec joie, comme il le dit lui-même, toutes les occasions qui se présentoient de conférer avec quelqu'un sur la Religion. Comme il n'étoit élevé à aucun dégré du ministere ecclésiastique, son principal emploi étoit de répondre aux diverses questions que lui proposoient

les Juifs & les Gentils. Car il étoit très-habile dans les ſciences profanes comme dans celles de la Religion. On le voit dans les controverſes qu'il eut avec les Juifs & les Paiens. Il attaquoit ceux-ci par l'autorité de leurs Philoſophes & de leurs Poëtes, & combattoit les Juifs par les Prophêtes.

III.

VI. Ses Ecrits.

On peut regarder S. Juſtin comme le premier des Peres de l'Egliſe, puiſqu'après les Apôtres & leurs diſciples, nous n'avons point d'Auteur auſſi ancien que lui. De tous les ouvrages qu'il a compoſés, il ne nous reſte que ſon Exhortation aux Grecs, ſon diſcours aux Paiens, ſes deux Apologies, ſon Dialogue avec Triphon, une partie de ſon Traité de la Monarchie, ſa Lettre à Diognete. Il en avoit compoſé beaucoup d'autres qui ſont perdus. Les fréquentes conférences que Saint Juſtin avoit avec les Paiens & les Juifs au ſujet de la Religion Chrétienne, l'obligerent à écrire pluſieurs Ouvrages, ſoit pour répondre plus en détail à leurs queſtions, ſoit pour réfuter plus au long les raiſons qui les tenoient attachés à leurs erreurs. Le Dialogue avec Triphon eſt un Traité de controverſe contre les Juifs.

VII. Son Exhortation aux Gentils.

Entre les Ecrits qu'il compoſa contre les Paiens, le plus célébre eſt l'Exhortation aux Gentils. Il écrivit cet Ouvrage peu après ſon baptême, pour faire connoître aux Paiens les raiſons qu'il avoit eues de quitter le culte des faux Dieux, pour n'adorer que le véritable. La premiere raiſon qu'il en donne, c'eſt qu'il n'avoit rien vu dans les cérémonies des Paiens, qui approchât de la ſainteté de celles des Chrétiens. La ſeconde que les Poëtes dont les

Paiens faisoient tant d'estime, n'étoient remplis que de sottises & de choses ridicules. La troisiéme, que dans les assemblées qu'ils faisoient en l'honneur de leurs dieux, tout y favorisoit le luxe, la mollesse, la sensualité. Il finit en exhortant les Paiens à suivre son exemple, à recevoir une doctrine toute divine, qui ne forme pas des Poëtes, des Philosophes, des Orateurs, mais des hommes tout célestes; qui procure l'immortalité, qui divinise en quelque sorte l'homme, qui détache de la terre, éléve au Ciel, qui guérit les passions, & réforme entiérement le cœur. Voilà, ajoûte S. Justin, ce qui m'a fait changer. Venez avec moi: apprenez ce que j'ai appris: & puisque j'ai été ce que vous êtes, ne désespérez pas d'être un jour ce que je suis.

IV.

VIII. Lettre à Diognete.

La Lettre à Diognete, qui paroît être de Saint Justin, renferme plusieurs choses très-utiles & très-importantes pour la Religion Chrétienne. Parlant de la maniere de vivre des Chrétiens, il dit qu'ils n'ont rien au dehors qui les distingue des autres hommes par rapport à la vie civile; que regardant toute la terre comme le lieu de leur demeure, ils vivent par-tout où ils se trouvent, soumis aux loix de l'Etat & aux coûtumes des lieux. Ils aiment tout le monde, & tous les persécuteurs; mais la mort qu'on leur fait souffrir, ne sert qu'à leur donner la vie. Quoique privés des richesses temporelles, ils ne laissent pas de faire du bien; & au milieu de l'indigence, ils sont pleinement contens. Les opprobres font leur gloire; les calomnies dont on tâche de les noircir, servent de témoignage à leur justice, & ils ne répon-

dent aux injures & aux malédictions, que par des paroles pleines de respect & de charité. Vivant en gens de bien, ils sont néanmoins punis comme méchans : d'un côté les Juifs leur font la guerre; de l'autre, les Paiens les persécutent, sans que ni les uns ni les autres puissent rendre aucune raison solide de la haine qu'ils leur portent.

Enfin, pour le dire en un mot, les Chrétiens sont dans le monde ce que l'ame est dans le corps. L'ame est répandue dans toutes les parties du corps; les Chrétiens sont répandus dans toutes les parties du monde. L'ame, quoique dans le Corps, n'est point corporelle; les Chrétiens, quoique dans le monde, ne sont point du monde. L'ame est invisible, les Chrétiens rendent à Dieu un culte invisible. La chair fait à l'esprit une guerre continuelle, parce qu'il l'empêche de s'abandonner à ses plaisirs; & le monde persécute les Chrétiens, parce qu'ils méprisent les plaisirs qu'il leur présente. L'ame, quoiqu'enfermée dans le corps, lui conserve la vie; les Chrétiens quoiqu'enfermés dans le monde comme dans une prison, empêchent qu'il ne périsse. L'ame est immortelle; & les Chrétiens n'attendent que le moment de jouir de l'immortalité dans le Ciel. Les tourmens qu'on leur fait souffrir sur la terre, ne servent qu'à les y multiplier.

V.

VIII. Apologie pour les Chrétiens.

Le plus célèbre des Ecrits de Saint Justin, celui qui a le plus contribué à éterniser sa mémoire dans l'Eglise, est sa grande Apologie qu'il adressa à l'Empereur Antonin, & à ses deux fils adoptifs Marc-Aurele & Commode. Sa générosité & son courage paroissent dans le

titre même. Il y déclare son nom, celui de son pere, de sa ville, de sa Province. Il avoue que parmi les Chrétiens, il pouvoit y en avoir qui abusoient d'un nom si saint, en menant une vie déréglée; c'est pour cela, dit-il, que nous vous supplions de juger sur leurs actions, & non pas sur leur nom, ceux qui vous sont déférés comme Chrétiens; afin que celui qui se trouvera criminel, soit puni comme malfaiteur & non pas comme Chrétien; & que celui qui sera innocent soit absous, quoique Chrétien. Saint Justin fait remarquer aux Empereurs, que si les Chrétiens étoient moins gens de bien, il leur seroit aisé d'éviter les supplices, en niant, quand on les interroge. Mais nous préférons la mort, dit-il, à une vie rachetée par un mensonge; & dans le désir ardent & continuel d'une vie meilleure & éternelle, nous confessons hardiment que nous sommes Chrétiens. Si vous daignez, dit encore le Saint Martyr, examiner nos principes & notre conduite, vous seriez convaincus qu'il n'y a point de gens dans l'Etat, plus propres à conserver la paix & la tranquillité publique que nous, puisqu'un des principaux articles de notre doctrine, est que rien n'est caché aux yeux de Dieu, & qu'il doit nous juger un jour, nous punir ou nous récompenser selon le mérite de nos actions.

IX. S. Justin prouve la Religion Chrétienne, par les mœurs de ceux qui l'embrassent

Saint Justin fait voir ensuite, qu'on avoit tort d'accuser les Chrétiens d'Athéisme. Quel sujet y a t-il de traiter d'impies & de gens sans Dieu, des hommes comme nous, qui reconnoissons premierement pour véritable Dieu, le Dieu éternel auteur de toutes choses; en second lieu son Fils Jesus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce-Pilate au temps de Tibere; &

en troisiéme lieu l'Esprit-Saint, qui a parlé par les Prophêtes? Les Chrétiens ne sont pas insensés d'adorer un homme crucifié : car cet homme est aussi la souveraine Raison, qui change entierement ceux qui s'attachent à lui. Autrefois nous trouvions du plaisir dans des infâmes débauches ; à présent nous n'aimons que la pureté. Nous ne cherchions que les moiens de nous enrichir : maintenant nous mettons nos biens en commun ; ou, si nous les retenons, ce n'est que pour en faire part à ceux qui en ont besoin. L'esprit de vengeance qui regnoit parmi nous, est changé en un esprit d'amour pour nos ennemis mêmes; nous prions pour eux, & nous exerçons à leur égard l'hospitalité. Le Saint Martyr rapporte quelques préceptes de la morale de Jesus-Christ, sur l'amour des ennemis, sur l'obéissance que l'on doit aux Princes, sur la chasteté ; & il montre qu'il condamne jusqu'aux pensées impures, puis il ajoûte : Le succès de cette sainte doctrine est si grand, qu'entre ceux qui dès leur enfance en ont été imbus, il s'en trouve un grand nombre de l'un & de l'autre sexe âgés de soixante ans & au-delà, qui ont passé toute leur vie dans la pureté du célibat, & sans avoir été atteints de la moindre corruption ; & je puis me vanter avec une sainte complaisance, d'en pouvoir montrer de tels dans toutes sortes d'états & de conditions.

Nous n'adorons que Dieu seul, ajoûte le Saint Apologiste ; mais nous sommes disposés à vous obéir avec joie dans tout le reste, vous reconnoissant pour nos Empereurs & les Maîtres du monde, & demandant incessamment à Dieu, qu'avec la souveraine puissance, vous aiez aussi un esprit droit & une conduite sage.

Si vous n'avez aucun égard à nos rémontrances, nous n'y perdrons rien ; persuadés, comme nous le sommes, que chacun souffrira dans les flammes éternelles la peine due à ses crimes, & que Dieu lui demandera compte à proportion de la puissance qu'il lui aura donnée. Saint Justin prouve ici l'immortalité de l'ame, & montre que nos corps, quoique réduits en poussiere, ressusciteront un jour par le commandement de Dieu, & deviendront incorruptibles. Le Saint Docteur répond ensuite aux calomnies dont on chargeoit les Chrétiens, & les réfute avec force. Nous sommes, dit-il, infiniment éloignés des désordres que l'on nous reproche. L'unique fin que nous nous proposons dans le mariage, est d'avoir des enfans, & de nous appliquer à les bien élever ; & si nous ne voulons pas nous marier, nous demeurons dans une continence perpétuelle.

X. Preuve tirée des Prophéties.

Après avoir répondu aux objections des paiens, le Saint Martyr prouve la vérité de la Religion Chrétienne par les prophêties, recueillies & conservées selon l'ordre des siécles ausquels elles ont été écrites. Il insiste sur les prophêties qui regardent la ruine de Jérusalem, la réprobation des Juifs & la vocation des Gentils ; & après avoir montré combien l'accomplissement tout récent d'une prophêtie si remarquable est décisif en faveur de la Religion Chrétienne, il en tire cette conséquence, que l'on ne peut douter raisonnablement que les autres prophêties, & en particulier celles qui annoncent le second avénement du Sauveur, la résurrection & le jugement général de tous les hommes, ne doivent aussi avoir leur accomplissement. Mais, dit-il, il n'en est pas ainsi des fables des poëtes, dont il est impossi-

ble de prouver la vérité, & que l'on montre au contraire n'avoir été inventées que par le démon, pour tromper & séduire les hommes.

XI. Ce qui se passoit dans les assemblées des Chrétiens.

Il restoit encore à Saint Justin, de justifier les Chrétiens sur les repas de chair humaine dont on les accusoit; & c'est sans doute pour réfuter cette calomnie, qu'il expose tout ce qui se faisoit dans leurs assemblées, quoiqu'ordinairement il ne fût pas permis d'en parler devant ceux qui n'étoient pas Chrétiens. Il dit d'abord que sans le Baptême, personne ne peut être sauvé; que l'on obligeoit celui qui devoit recevoir ce Sacrement, à jeûner, à prier, à demander à Dieu la rémission de ses péchés passés; & que les Fidéles jeûnoient & prioient avec lui; qu'on l'amenoit ensuite dans un lieu où y avoit de l'eau, & qu'on le lavoit dans l'eau au nom de Dieu le Pere, de notre Sauveur Jesus-Christ, & du Saint-Esprit. Après cette ablution, continue Saint Justin, nous amenons le nouveau Fidéle au lieu où les Freres sont assemblés, & là nous faisons en commun de très-ferventes prieres, tant pour nous-mêmes & pour le baptisé, que pour tous les hommes en général. Les prieres étant achevées, nous nous saluons par le baiser de paix; puis celui qui préside, aiant reçu le pain & le calice où le est vin mêlé d'eau, il loue le Pere par le nom du Fils & du Saint-Esprit, & lui fait une longue action de graces pour ces dons que nous avons reçus de sa bonté. Le Pasteur aiant achevé les prieres & l'action de graces, tout le peuple fidéle qui est présent s'écrie d'une commune voix, *Amen*; c'est-à-dire, Ainsi soit-il; témoignant par cette acclamation, la part qu'il y prend: ensuite les diacres distribuent à chacun des assistans le pain & le vin

consacrés, & en portent aux absens. Cette nourriture est appellée parmi nous Eucharistie; & il n'est permis d'y participer qu'à ceux qui croient que notre doctrine est véritable, qui ont reçu le baptême, & qui vivent conformément aux préceptes de Jesus-Christ. Car nous ne les prenons pas comme un pain commun & comme un breuvage ordinaire; mais comme la chair & le sang de ce même Jesus-Christ, qui s'est fait homme pour l'amour de nous.

Ceux qui ont du bien assistent ceux qui sont dans le besoin. Le Dimanche, qu'on appelle le jour du soleil, tous ceux qui demeurent à la ville ou à la campagne, s'assemblent en un même lieu. On y lit les Ecrits des Apôtres ou les Livres des Prophêtes, autant que l'on a de temps. La lecture finie, celui qui préside fait un discours, pour exhorter à pratiquer les vérités qu'on a lues. Nous nous levons ensuite tous ensemble, & nous faisons nos prieres; puis on offre, comme j'ai dit, le pain & le vin. Après la célébration, ceux qui sont plus riches donnent librement ce qu'ils veulent, & leur aumône est déposée entre les mains de celui qui préside, lequel emploie cet argent à pourvoir aux besoins de tous les pauvres. Nous nous assemblons le Dimanche, parce que c'est le premier jour auquel Dieu a fait le monde, que Jesus-Christ est ressuscité des morts, & qu'il enseigna toute vérité à ses Disciples. On chantoit dans ces assemblées des hymnes & des cantiques. Saint Justin finit son Apologie en disant aux Empereurs : Si la doctrine que nous venons d'exposer à vos yeux & à votre jugement vous paroît raisonnable, faites en l'estime qu'elle mérite; si au contraire vous la croiez impertinente, méprisez-la; mais ne

condamnez pas à mort pour cela des gens qui n'ont fait aucun mal. Car nous ne craignons point de vous annoncer, que si vous persévérez dans cette injuste conduite à notre égard, vous n'éviterez point le jugement de Dieu. Pour nous, aiant rempli en cela notre devoir, nous continuerons de dire à Dieu, que sa sainte volonté, s'accomplisse en toutes choses.

XII. Seconde Apologie de S. Justin.

On ne voit pas bien clairement que cette belle Apologie ait eu aucun effet. Saint Justin en fit une seconde, qui fut aussi sans succès. Il y répondit à diverses objections des paiens. Ils prétendoient que ce que les Chrétiens disoient des feux éternels, n'étoit que pour épouvanter les méchans, & les obliger à bien vivre. Mais le Saint Docteur répond que s'il n'y a point d'Enfer, il n'y a point aussi de Dieu, il n'y a ni vertu, ni vice; & que les loix ont tort de récompenser les bonnes actions & de punir les mauvaises. Il fait cette remarque importante, que quoique le fameux Socrate ait eu un grand nombre de disciples, aucun d'eux n'avoit voulu mourir pour la doctrine de son maître. Mais il n'en est pas ainsi de Jesus-Christ: les artisans & les gens de la lie du peuple, aussi bien que les Philosophes & les Sçavans, ont soutenu ses maximes jusqu'à la mort.

VI.

XIII. Son martyre & celui de ses Compagnons.

Notre illustre Apollogiste scella de son sang le témoignage éclatant qu'il avoit rendu à la Religion Chrétienne, & sacrifia sa vie à Jesus-Christ, après lui avoir consacré tous ses talens. La conférence qu'il eut avec un misérable philosophe nommé Crescent, lui attira cette gloire & cet honneur. Aiant été arrêté, de même que ceux qui étoient avec lui, on les

conduisit à Rustique Préfet de la ville de Rome. Celui-ci dit à Justin : A quelle sorte de science vous appliquez-vous ? J'ai tâché, répondit Justin, d'acquérir toute sorte de connoissances ; & enfin je me suis attaché à la Religion Chrétienne, quoiqu'elle ne plaise pas à ceux qui sont dans l'aveuglement & dans l'erreur. Quoi, misérable, s'écria Rustique, vous suivez cette doctrine ? Oui, répondit Justin, & avec joie, parce que j'y trouve la vérité. Le Préfet demanda où s'assembloient les Chrétiens. C'est, dit Justin, où l'on veut & où l'on peut. Pensez-vous que nous nous assemblions toujours en un même lieu ? Le Dieu des Chrétiens n'est renfermé dans aucun espace ; mais comme il est invisible, & qu'il remplit le ciel & la terre, les Fidéles l'adorent & le louent en tout lieu. Le Préfet interrogea ensuite ceux qui avoient été pris avec Justin ; & ils répondirent tous qu'ils étoient Chrétiens. Sacrifiez tous ensemble, reprit le Magistrat, & obéissez ; sinon je vous ferai tourmenter sans aucune pitié. Notre unique désir, dit Justin, est de souffrir pour Jesus-Christ. C'est ce qui nous procurera le salut, & qui nous donnera la confiance de paroître au Tribunal terrible du Seigneur, devant lequel tous les hommes comparoîtront, quand il l'ordonnera. Les autres Martyrs dirent la même chose ; & le Préfet prononça cette sentence : Que ceux qui ont refusé de sacrifier aux dieux, & d'obéir à l'Edit de l'Empereur, soient fouettés & décapités, comme les loix l'ordonnent. Les Saints Martyrs remercierent Dieu de cette faveur, & furent conduits au lieu du supplice, où, après avoir été fouettés, ils eurent la tête tranchée vers l'an 167.

Saint Justin étoit parfaitement instruit du fond du Christianisme. Il parle très exactement de nos mysteres ; il avoit reçu le don d'entendre les Ecritures, & ses Ecrits n'en sont qu'un tissu. Cependant il y a quelques défauts dans ses Ouvrages : il croioit ce qu'avoit enseigné Papias sur le régne temporel de Jesus-Christ après le jugement pendant mille ans. Il manquoit de critique, & n'avoit pas des idées bien justes sur la nature des Anges ; mais ces défauts ne doivent rien diminuer du prix des grandes choses que nous avons rapportées de ce Saint Docteur.

VII.

XIV. Athénagore Apologiste de la Religion Chretienne.

Avant que de terminer cet article, nous croions dévoir dire un mot d'Æthénagore, autre célébre Apologiste de la Religion Chrétienne. Ses ouvrages se trouvent parmi ceux de Saint Justin, & son Apologie contient à peu près les mêmes choses que celle du Saint Martyr. L'histoire ne nous apprend presque rien de la vie d'Athénagore. On sçait seulement qu'il étoit d'Athénes, & que de Philosophe païen, il devint un zélé défenseur de la Religion Chrétienne, sous le régne de Marc-Aurele vers l'an 177. Athénagore termine son Apologie, en remontrant aux Empereurs, que personne n'est plus digne de leur attention que les Chrétiens, qui en les servant avec affection, offrent à Dieu leurs prieres pour la prospérité de l'Empire. Le même Auteur a aussi écrit un Traité de la Résurrection des morts, qui est fort estimé. On trouve dans les Ouvrages d'Athénagore beaucoup d'esprit, d'érudition & d'éloquence, & une connoissance profonde des Mysteres les plus relevés de la Religion. Ses raisonnemens

ſont ſoutenus & bien ſuivis, ſur-tout dans l'Apologie pour les Chrétiens.

ARTICLE V.

Saint Irénée.

I. Son éloge.

SAint Irenée nâquit en Orient vers l'an 120 de J. C. Ses parens, qui ſans doute étoient Chrétiens, le mirent encore enfant ſous la conduite de Saint Polycarpe. Ce fut dans une ſi ſainte écôle, qu'il puiſa les lumieres & la ſcience de la Religion, qui le rendirent dans la ſuite un des plus grands hommes de ſon ſiécle, l'ornement de l'Egliſe & la terreur des hérétiques. Plus on étudie la vie & les Ecrits de cet illuſtre Evêque, plus on eſt convaincu de la vérité des éloges qu'en ont fait les Ecrivains les plus éclairés de l'Egliſe. Ils ont loué la ſainteté de ſes mœurs, la conſtance de ſa foi, la vigueur de ſon zéle, la pénétration de ſon eſprit, la pureté de ſa doctrine. Ils ont relevé la profondeur de ſa ſcience, l'étendue de ſes lumieres, la ſolidité de ſes Ecrits, la beauté de ſon ſtyle, la force de ſes raiſonnemens, & ſon talent à diſſiper les illuſions des maîtres d'erreurs.

Il avoit toutes les qualités de l'eſprit & du cœur, que l'on peut déſirer dans un Docteur de l'Egliſe. Dès ſon enfance il avoit un ſoin tout particulier d'étudier tout ce qu'il voioit dans Saint Polycarpe, pour en faire ſon profit ; & il n'a ceſſé depuis de le repaſſer dans ſon cœur, comme il le déclare lui-même. Il avoit cultivé ſon eſprit, non-ſeulement par une étude profonde de la Religion, mais encore par celle des Auteurs profanes. Car la théologie païen-

ne enſeignée par les poëtes & les Philoſophes, étoit alors utile aux défenſeurs de la vérité, pour réfuter les paiens & les combattre par leurs propres armes ; & pour démêler les artifices des hérétiques, qui ſe ſervoient de la philoſophie pour ſéduire. Saint Irénée avoit un eſprit naturellement vif & pénétrant, agréable & élevé, beaucoup de délicateſſe dans l'expreſſion, & d'agrément dans le diſcours.

II. Ses vertus & ſon zéle.

De ſi beaux talens joints à une auſſi excellente éducation que celle qu'il avoit reçue, étoient annoblis par les qualités du cœur les plus eſtimables. Il avoit un grand amour pour la paix & l'unité, & ſi ſon nom ſignifioit pacifique, ſes actions ne le démentoient nullement. Mais cet amour de l'unité & de la paix ne venoit pas de ce qu'il aimoit la tranquillité & le repos au préjudice de la vérité. Il montra aſſez le juſte tempéramment qu'il falloit garder, dans l'affaire de la Pâque, où ſoutenant d'un côté la vérité de la Tradition contre les Aſiatiques, il s'oppoſa de l'autre au Pape Victor, qui vouloit troubler la paix par un zéle indiſcret, & une ſévérité exceſſive. L'ardent amour qu'avoit notre Saint Docteur pour le Teſtament de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, pour le ſacré dépôt, dominoit autant en lui que l'amour de la paix. Il ſemble même que c'eſt ce que les Martyrs de Lyon louerent particuliérement dans ce grand homme : auſſi toute ſa vie paroît n'avoir été occupée qu'à ſoutenir la vérité, en combattant les hérétiques, qu'il réfutoit & par ſes Ecrits & par ſes diſcours de vive voix. Mais autant que ſa charité lui donnoit d'averſion pour les erreurs de ceux qui altéroient la vraie foi, autant lui donnoit-elle d'affection pour leurs perſonnes. Il auroit volontiers donné ſa vie

pour les tirer de l'abîme qu'ils s'étoient eux-mêmes creusé. Nous les aimons, dit ce grand Evêque, plus utilement pour leur salut, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes : & s'ils veulent éprouver les effets de notre tendresse, elle leur sera aussi avantageuse qu'elle est véritable.

Digne successeur du bienheureux Pothin sur le Siége de Lyon, il étoit regardé comme le chef des Eglises des Gaules, plus encore par son mérite personnel que par la dignité de son Siége. En étudiant les vertus de cet admirable Docteur, on sentira la vérité & la justice des éloges que lui ont donné les plus illustres Peres de l'Eglise, & en particulier Saint Augustin, qui le comble de louanges, & va continuellement puiser dans ses Ecrits de quoi combattre les hérétiques.

III. Ses Ecrits. Il combat toutes les hérésies. Necessité de la Tradition.

Saint Irénée s'est chargé de la cause de l'Eglise contre toutes les hérésies. Il en avoit fait une étude sérieuse, & n'avoit oublié aucune de celles qui s'étoient élevées depuis Simon le Magicien jusqu'à Tatien. Après en avoir fait un exact dénombrement, suivant l'ordre des temps, il entréprend de les réfuter toutes. Comme les hérétiques expliquoient à leur fantaisie les paraboles de l'Evangile & toute l'Ecriture, le Saint Docteur commence par poser des principes solides pour l'intelligence des Livres Saints. Il insiste principalement sur la nécessité d'expliquer l'Ecriture d'une maniere qui s'accorde avec la doctrine constante de la Tradition. Quoique l'Ecriture soit la régle immuable de notre foi, néanmoins, dit-il, elle ne renferme pas tout ; & étant obscure en plusieurs endroits, il est nécessaire de recourir à la Tradition, c'est-à-dire, à la doctrine que Jesus-Christ & ses Apôtres nous ont transmise de vive

voix, & qui se conserve & s'enseigne dans les Eglises. Saint Irénée établit aussi cette régle générale, que nous ne devons pas légérement condamner les Actions des Anciens, lorsque l'Ecriture ne les désapprouve pas expressément; mais plûtôt les regarder comme des figures, & rechercher avec soin la vérité qu'elles renferment. C'est ainsi que le Saint Docteur dit avoir appris à expliquer les Ecritures de ceux même qui avoient conversé avec les Apôtres.

IV. Combien les prodiges allegués par les Héréti-ques sont différens des vrais miracles qui sont communs dans l'Eglise.

Les hérétiques s'appuioient encore sur des prodiges. Saint Irénée leur enleve cette seconde ressource, en montrant la différence qu'il y a entre ces prodiges, & les vrais miracles qui étoient fort communs dans l'Eglise. L'énumération qu'il fait des dons extraordinaires & surnaturels, est très-propre à nous faire connoître en quel état étoit alors l'Eglise. Il releve la connoissance des choses futures, les visions, les discours prophétiques, la guérison des malades, la résurrection des morts. On ne peut dire, ajoute-t'il, le nombre des merveilles que l'Eglise opere chaque jour par tout le monde; pour l'utilité des Nations, au nom de Jesus-Christ crucifié sous Ponce-Pilate; & elle le fait sans artifice & sans intérêt, sans invocations superstitieuses, sans enchantement ni aucune mauvaise curiosité.

V. succession des Evêques & particulierement de ceux de Rome.

Après avoir ainsi enlevé aux hérétiques l'autorité de l'Ecriture & des miracles, Saint Irénée prouve la doctrine de l'Eglise Catholique par l'Ecriture & la Tradition, & il établit la vérité de la Tradition par la succession des Evêques. Les Apôtres ont tout sçu, & ont reçu le dépôt entier des vérités; ils choisissoient les plus parfaits, pour les mettre à la tête de chaque Eglise, & leur confioient ce même dépôt

tout entier. Ceux-ci ont fait la même chose. Il seroit trop long de compter les succeſſions de toutes les Egliſes : contentons-nous, dit-il, de marquer la tradition de la plus grande & la plus ancienne Egliſe, connue de tout le monde, fondée & établie à Rome par les Apôtres Saint Pierre & Saint Paul. C'eſt à cette Egliſe, comme à la principale, que tous les Fidéles doivent s'unir. Saint Irénée fait enſuite le dénombrement des Evêques, qui depuis Saint Pierre juſqu'à Eleuthere, ont gouverné l'Egliſe de Rome. Ce que le Saint Docteur dit encore ailleurs de cette Egliſe, montre qu'il étoit très-perſuadé qu'il ne pouvoit jamais être permis de ſe ſéparer de communion d'avec elle. Il donne auſſi de grands éloges aux Egliſes d'Aſie, que les Apôtres avoient fondées, qui toutes, dit-il, ont eu ſoin, comme celle de Rome, de conſerver le pur dépôt de la foi qu'elles avoient reçu des Apôtres, ſoit par écrit, ſoit de vive voix.

IV. Expoſition de la doctrine Chrétienne.

Saint Irénée démontre après cela, qu'il n'y a aucun hérétique qui ne puiſſe être convaincu d'avoir innové, & d'avoir quitté le fil de la Tradition. Avant Valentin il n'y avoit point de Valentiniens, ni de Marcionites avant Marcion. Le fond de la doctrine qu'il établit, eſt qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu le Pere, un ſeul Jeſus-Chriſt, & un ſeul Saint-Eſprit, diſtingué du Pere & du Fils, qui nous donne la grace & le ſecours néceſſaire pour le ſalut ; que le Fils de Dieu eſt véritablement Dieu. Il eſt tout enſemble Dieu & Homme, ſuivant les ſaintes Ecritures, qui marquent ce qui lui convient comme homme paſſible & mépriſé, & comme Dieu puiſſant & glorieux. Il n'eſt point Fils de Joſeph, mais ſeulement de la Vierge Marie. Il a eu une vraie chair tirée d'Adam, comme la

nôtre ; il a souffert réellement & non en apparence : le but de son Incarnation est le salut des hommes, qui ne pouvoient se sauver par eux-mêmes & avoient besoin de son secours. Tous ces articles fondamentaux sont établis par les Ecritures, de même que la vérité du sacrifice Eucharistique, dont il fait voir l'excellence, après avoir prouvé l'inutilité de tous les autres. L'Eglise, dit-il, l'aiant reçu des Apôtres, l'offre à Dieu par tout le monde, selon la prophêtie de Malachie. Cette divine victime fait que nos corps ne sont plus corruptibles, & ont l'espérance de la résurrection. Ceux qui ne croient pas que Jesus-Christ soit le Fils du Créateur, ne peuvent s'assûrer que le pain de l'Eucharistie soit le corps de leur Seigneur, & le calice son sang ; que le pain qui vient de la terre, n'est plus un pain commun par la vertu de l'invocation divine, mais la chair de Jesus-Christ, qui est de même nature que la nôtre, son ame & sa divinité.

Saint Irénée recommande la soumission à l'Eglise & aux Pasteurs. L'attention infinie que l'on avoit de choisir les plus Saints & les plus instruits, portoit les Fidéles à avoir une confiance sans bornes dans leurs Pasteurs ; & l'attachement qu'ils avoient pour eux, les mettoit à couvert de la séduction. L'homme vraiment spirituel, dit le Saint Docteur, juge tous les hérétiques. Dès qu'il entend une chose contraire à ce qu'il a toujours oüi dire dans les assemblées, cette chose est dès-là même réprouvée. Il fait voir quel crime c'est de rompre l'unité, & de déchirer le corps de Jesus-Christ si grand & si glorieux. La seule Eglise Catholique a le privilége d'être par-tout : elle seule posséde l'explication entiere & fidéle des Ecritures : elle

elle seule a la charité, qui est le plus excellent de tous les dons, plus précieux que la science, plus glorieux que la prophêtie. C'est par cette charité que l'Eglise en tout temps & en tout lieu envoie au Pere céleste une multitude de Martyre. Où est l'Eglise, là est l'Esprit de Dieu : ceux qui n'y ont point de part, ne reçoivent point des mammelles de la Mere la nourriture de vie, ni l'eau pure dont le corps de Jesus-Christ est la source.

Saint Irénée enseigne en plusieurs endroits le libre arbitre de l'homme. Il dit que la cause du mal n'est point de la part de Dieu, mais de la créature qui est essentiellement imparfaite & défectueuse. Il établit clairement la doctrine du péché originel, en disant que les hommes ne peuvent être sauvés de l'ancienne plaie du serpent, sinon par la foi en celui qui étant élevé de terre, a tout attiré à lui; que l'impossibilité où étoit l'homme de se tirer du précipice dans lequel il est tombé par le péché, a été la cause de l'Incarnation; que si Jesus-Christ n'avoit pris une chair semblable à la nôtre, nous n'aurions pas été délivrés du péché que nous avons encouru par la prévarication d'Adam; que la loi de Moyse pouvoit bien faire connoître le péché, mais que Jesus-Christ seul étoit capable de le détruire; que le Verbe de Dieu s'est revêtu de la nature humaine, afin que par cette union les hommes devinssent les enfans adoptifs de Dieu. Il parle fort avantageusement du salut d'Adam, & dit qu'aussi-tôt après son péché, il en eut une douleur sincere & parfaite, & qu'il en fit pénitence, mettant toute sa confiance dans les mérites du Libérateur promis. La circoncision qui fut commandée si longtemps après, n'étoit, selon ce Pere, qu'un signe,

& ne servoit de rien pour la justification.

Rien n'est plus précieux que ce corps de vérités solidement établies par Saint Irénée. La nécessité où il s'étoit trouvé de combattre les explications allégoriques sur lesquelles les Hérétiques se fondoient, le fit donner dans un excès contraire, & prendre trop à la lettre les passages de l'Ecriture, qui décrivent la gloire de l'Eglise, & la félicité éternelle sous diverses figures sensibles. Aussi enseigne-t-il, comme Saint Justin, l'erreur des Millenaires qui ne fut condamnée par l'Eglise que long-temps après lui.

Cet illustre Docteur souffrit le martyre dans la persécution de Severe, & avec lui une grande multitude de son peuple.

ARTICLE VI.

Saint Clément d'Alexandrie.

I. Sa vie.

L'On croit que S. Clément étoit originaire d'Alexandrie. Il étoit déja sçavant dans les Belles Lettres & dans la Philosophie de Platon, lorsqu'il ouvrit les yeux à la lumiere de l'Evangile. Depuis ce moment, il ne songea plus qu'à se rendre habile dans les Saintes Ecritures, & dans la doctrine du salut. Il parcourut différens païs, pour voir les plus sçavans hommes d'entre les Chrétiens, & apprendre d'eux la science de l'Eglise & de la Tradition. Il paroît que celui à qui il s'attacha le plus, fut Saint Pantene, que Saint Clément compare à une abeille industrieuse, qui, suçant les fleurs de la prairie des Apôtres & des Prophêtes, produisoit dans les esprits de ses Auditeurs un trésor immortel des plus salutaires connoissances.

Ce fut ſous la conduite de ces grands hommes, que Saint Cléments'inſtruiſit à fond de la vraie Tradition qu'ils avoient immédiatement reçue des Apôtres, qu'il devint illuſtre dans l'Egliſe, & un excellent maître dans la Philoſophie chrétienne.

Saint Pantene gouvernoit l'Ecole d'Alexandrie, qui avoit principalement pour but d'inſtruire les Paiens qui embraſſoient la Religion Chrétienne. C'étoit un homme illuſtre par ſa doctrine. Son zéle le porta à aller prêcher la foi aux Nations Orientales, & même à paſſer juſques dans les Indes. Pantene, après avoir fait de grandes choſes dans ſa miſſion, revint à Alexandrie, où il gouverna juſques à la mort l'Ecole des ſaintes Lettres, enſeignant de vive voix & par écrit. Il forma pluſieurs diſciples, dont le plus illuſtre fut Saint Clement, qui lui ſuccéda en cette fonction. Il paroît que Saint Clément étoit déja Prêtre, avant qu'il fût mis à la tête de cette célébre Ecole. Il eut un grand nombre de diſciples, qui devinrent eux-mêmes d'excellens maîtres, entre autres Origene & S. Alexandre Evêque de Jeruſalem & Martyr. L'Empereur Severe aiant publié un Edit contre les Chrétiens la premiere ou la ſeconde année du troiſiéme ſiécle, Saint Clément qui devoit être fort connu & fort odieux à cauſe de ſon emploi, ſe retira. Pendant ſa retraite, il ſoutint & fortifia une Egliſe dont l'Evêque étoit priſonnier pour la foi. Nous ignorons le temps de la mort de Saint Clément: mais il y a apparence qu'elle arriva vers l'an 212, ou 215. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il étoit regardé comme un des plus grands Docteurs à la fin du ſecond ſiécle.

L'Exhortation aux Paiens eſt le premier des

II. Ses Ecrits. Exhortation aux Paiens.

Ouvrages qu'il composa. Le but qu'il s'y propose, est d'engager les Paiens à abandonner leurs fausses superstitions, & à embrasser la foi. Il commence par leur faire voir le ridicule des fables, qui faisoient la matiere ordinaire de leurs poësies ; & après avoir montré combien ces fictions sont méprisables & indignes d'un esprit solide, il les exhorte à n'écouter que la vérité, qui toute éclatante de lumiere est descendue du Ciel, pour dissiper nos ténébres, détruire le mur de séparation qui nous éloignoit de Dieu, & nous apprendre les voies de la justice. Il les presse charitablement, mais avec force, de se convetir au vrai Dieu, d'expier leurs péchés par une sincere pénitence, & de les laver dans les eaux salutaires du Baptême, de croire en Jesus-Christ, d'embrasser sa doctrine, de suivre ses loix & ses conseils. Il leur représente la rapidité avec laquelle l'Evangile s'est établi dans tout le monde, l'excellence des maximes que Jesus-Christ nous a enseignées, ses miracles, ses souffrances pour racheter les hommes, la gloire éternelle qu'il destine à ceux qui lui seront fidéles.

III. Le Pédagogue.

S. Clément aiant appris à l'homme à connoître le vrai Dieu dans le discours dont nous venous de parler, en composa un autre pour lui apprendre de quelle maniere il doit vivre & régler ses mœurs. C'est pourquoi il donna à ce second Ouvrage, le titre de Pédagogue ou Précepteur. On croit qu'il le fit lorsqu'il étoit chargé à Alexandrie de l'instruction des Catéchumenes. Car ce Livre paroît être fait principalement pour des personnes qu'il falloit guérir de leurs mauvaises habitudes, & préparer à la doctrine de l'Eglise. Tout l'Ouvrage est divisé en trois Livres.

Dans le premier, Saint Clément commence par expliquer ce qu'il entend par son Pédagogue. C'est, selon lui, un maître destiné à former un enfant dans la vertu, & à le faire passer de l'état d'enfance à celui des hommes parfaits. Le maître qu'il nous propose dans ce livre n'est autre que Jesus-Christ. Ceux qu'il soumet à sa discipline sont les nouveaux baptisés. Ce divin Maître réduit tous ses disciples à une heureuse & sainte enfance, qui consiste dans une foi pure, dans la simplicité du cœur, dans l'innocence de la vie, dans l'indifférence pour les biens temporels, dans la douceur des mœurs.

Saint Clément s'attache ensuite à régler la conduite, en entrant dans le détail des actions. Il veut que la nourriture se mesure, non sur le plaisir, mais sur la nécessité; qu'elle soit simple, & n'ait rien de délicieux & de recherché, le rafinement dans la nourriture étant cause des maladies, selon les plus habiles médecins. Il dit que l'eau est la boisson naturelle & la plus commode pour ceux qui se portent bien. Il permet cependant l'usage du vin, & témoigne assez clairement qu'il en buvoit lui-même; mais il veut qu'on en boive peu, & le défend absolument aux jeunes gens; l'ardeur du vin, dit-il, étant incompatible avec le feu d'un âge si bouillant. Pour donner de l'horreur de l'ivrognerie, il en décrit toutes les suites d'une maniere très-naturelle. Il défend tout ce qui sent le luxe dans les meubles & la vaisselle: une lampe, dit-il, achetée chez l'orfévre n'éclaire pas mieux que celle que l'on prend chez le potier. L'on ne doit permettre dans les repas réglés que des cantiques spirituels. Il est permis de faire usage des instrumens, pourvû que ce soit pour chanter les louanges de Dieu.

On ne doit rire que peu & d'une maniere honnête. Pour ce qui est des mauvais plaisans, qui ne travaillent qu'à inventer des contes pour faire rire, il faut les bannir de la République chrétienne : mais il n'interdit point toute parole agréable, & assaisonnée d'un sel qui fait plaisir. Il défend toutes paroles libres & malhonnêtes, & veut même que nous imposions silence à ceux qui auroient la hardiesse d'en dire en notre présence. Il ne permet pas non plus que l'on s'entretienne de bagatelles & de choses frivoles, parce que l'on péche en parlant beaucoup.

Saint Clement donne ensuite plusieurs préceptes de civilité & de politesse dans la conversation & le commerce de la vie. Il apprend avec combien de modestie & de retenue l'on doit se comporter dans les festins, avec quelle précaution il faut éviter les paroles qui peuvent choquer le prochain, l'horreur que l'on doit avoir des compagnies où la pureté court quelque danger, la modération qu'il convient de garder dans les disputes. Il regle après cela la maniére de passer la nuit. Quand le repas est fini, & que l'on a rendu graces à Dieu des biens qu'il nous a donnés pour passer heureusement la journée, on prendra son repos dans des lits qui ne soient ni précieux ni trop mous. On dormira peu, afin d'allonger la vie que le sommeil abrege si fort. Ceux qui ont veillé pendant la nuit, ne doivent point se dédommager pendant le jour. Il traite ensuite à fond la matiere de la chasteté. La fin du mariage est d'avoir des enfans, pour en faire des gens de bien. Les personnes mariées doivent être continuellement attentives à la présence de Dieu, cette lumiere spirituelle qui pénétre les téné-

bres les plus obscures ; & respecter leurs corps qui sont les membres de Jesus-Christ. Il parle après cela des vêtemens, & veut qu'ils soient simples, uniquement pour la nécessité de se couvrir & se garantir de l'incommodité des saisons. Il parle fortement contre la passion qu'ont les femmes à se parer.

Il examine en quoi consiste la véritable beauté, & dit qu'il n'y en a point d'autre que celle qui est intérieure. C'est donc à embellir l'ame qu'il faut mettre tous ses soins, & à la parer des ornemens de la vertu. Mais il est indigne d'une honnête femme de parer son corps avec tant d'art, & cela est encore plus indigne d'un homme. Saint Clément condamne la multitude de domestiques inutiles que l'on voioit dans certaines maisons, les chiens, & d'autres animaux que les femmes nourrissoient au lieu des pauvres. Il fait voir que le véritable riche n'est pas celui qui posséde de grandes richesses, mais celui qui communique son bien à ceux qui en ont besoin ; que les véritables richesses sont la justice, l'équité, la frugalité, la raison : qu'ainsi il n'y a que le Chrétien qui soit vraiment riche, parce que lui seul peut posséder de pareilles richesses. Il condamne tous les jeux de hazard, & les spectacles, qui sont, dit-il, une source de corruption pour les mœurs. Quand on va à l'Eglise, on doit y aller vêtu modestement, d'un pas grave, en gardant le silence, avec une charité sincere, chaste de cœur & de corps, disposé à bien prier. Le dernier chapitre de cet excellent Traité de morale, n'est qu'un recueil de passages tirés de l'Ecriture, qui renferment les maximes & les devoirs de la vie chrétienne pour les différens états de la vie.

IV. Les Stromates.

Saint Clément a composé un autre Ouvrage considérable, auquel il a donné le nom de Stromates, ou Tapisseries. C'est un Tissu des maximes de la philosophie chrétienne, où l'Auteur passe d'une matiere à l'autre sans ordre, & la divise en différens endroits par le mélange d'autres discours. Il avoit dessein en cela de rendre cet ouvrage obscur aux profanes. Nous n'en rapporterons rien, de peur de passer les bornes que nous nous sommes prescrites. Ce que nous avons dit jusqu'ici doit suffire pour donner une grande idée de Saint Clément. Les Sçavans nous assurent que de tous les Ecrits des Anciens, il n'y en a point où l'on trouve plus d'érudition que dans ceux de ce Pere. Ils sont pleins de passages des Auteurs sacrés & profanes, & il y dévelope tout ce qu'il y a de plus profond dans les Livres Saints, de plus curieux dans les sciences humaines. Aussi l'a-t-on regardé dans l'Eglise comme l'un des plus excellens maîtres de la philosophie chrétienne. On ne peut en effet rien de plus solide que son Exhortation aux Gentils, ni rien de plus élégant. Le Pédagogue est un excellent abrégé de la morale chrétienne. Le peu que nous en avons rapporté a dû en donner une idée bien avantageuse. Le Traité qui a pour titre : Quel riche sera sauvé, renferme des choses d'un très-grand prix. Il a fait une Chronologie depuis le commencement du monde, jusqu'à la mort de l'Empereur Commode.

V. Hypotyposes. Défaut que l'on reproche à S. Clément.

Nous n'avons plus un autre Ouvrage qu'avoit fait Saint Clément, & qu'il avoit intitulé; Hypotyposes, c'est-à-dire, Représentations ou Instructions. Eusebe nous apprend que c'étoit proprement une explication abrégée de toute l'Ecriture. Photius nous en donne une

idée très-désavantageuse, mais qui est fort juste, comme on en peut juger par quelques extraits qui nous en restent encore. M. Dupin dit qu'il faut que Saint Clément ait composé ses Hypotyposes avant que d'être bien instruit des vérités de la foi, & d'avoir renoncé à toutes les opinions de Platon, qu'il semble dans cet Ouvrage vouloir accorder avec la doctrine de l'Eglise, comme un Platonicien à demi Chrétien. On peut aussi douter, dit M. de Tillemont, si ce Livre n'a point ressenti, comme beaucoup d'autres, l'infidélité des Hérétiques qui corrompoient les meilleurs Ouvrages. Au reste, nous ne pouvons dissimuler que quelques grands hommes ont reproché à Saint Clément d'avoir fait trop d'usage de la Philosophie. C'est, disent-ils, un défaut qu'il est difficile d'excuser dans un Docteur si voisin des Apôtres, qui nous ont inspiré un goût tout-à-fait différent. Ce qui paroît certain, c'est que l'Ecole d'Alexandrie a toujours trop cultivé la Philosophie de Platon, & que ses Chefs ne se sont dans la suite que trop souvent écartés de la simplicité de la foi, en inventant des systêmes fondés sur la Métaphisique, sous prétexte de pouvoir résoudre les difficultés qui leur étoient proposées par les plus sçavans d'entre les paiens. Nous allons marquer maintenant plusieurs vérités importantes, qui se trouvent établies dans les Ouvrages de Saint Clément.

VI. Doctrine du Saint Docteur sur plusieurs points essentiels.

Ce Saint Docteur enseigne que les Ecrivains Sacrés, tant de l'ancien que du nouveau Testament, n'ont rien écrit que par l'inspiration du Saint-Esprit, soit les choses qu'ils ont apprises de Dieu, soit celles qu'ils sçavoient d'eux-mêmes, & qui étoient connues de tout le monde; que quoique l'Ecriture Sainte soit claire &

intelligible, la vérité ne laisse pas d'y être enveloppée en plusieurs endroits; que la Tradition est l'autre canal par lequel la doctrine de Jesus-Christ nous a été communiquée. Il distingue nettement trois personnes en Dieu, qu'il nomme Trinité. Ces trois personnes sont parfaitement égales en toutes choses. Il enseigne que l'homme a le libre-arbitre; mais qu'il a néanmoins besoin du secours de la grace pour faire le bien, pour avoir de bonnes pensées, pour connoître Dieu; pour surmonter les tentations, pour embrasser la foi, pour vivre dans la continence. On se prépare au baptême par la pénitence, & on y est régénéré par la triple immersion. L'effet de cette régénération est de nous purifier de nos péchés, de dissiper nos ténébres de régler nos mœurs, & de nous remplir de cette sainte & salutaire lumiere, qui nous fait connoître les choses divines. Nous appellons Freres tous ceux qui sont régénérés de cette sorte. Le nouveau baptisé recevoit ensuite le sceau du Seigneur, c'est-à-dire, la Confirmation, que l'on regardoit comme la perfection de la vertu du Chrétien. Le pain & le vin que Melchisedec offrit en sacrifice, étoit la figure de l'Eucharistie. Ceux qui y participent dignement sont sacrifiés selon le corps & l'ame, par la coopération du Verbe & du Saint-Esprit; car l'Eucharistie est la propre chair du Verbe incarné. C'est pourquoi il nous ordonne de nous dépouiller de l'homme charnel & corrompu, pour participer à la nourriture qu'il nous a préparée, afin que la présence du Sauveur que nous renfermons dans nos poitrines, puisse sanctifier notre chair, & purifier toutes nos inclinations & nos désirs. Saint Clément ne pouvoit mieux marquer sa croiance sur la pré-

sence réelle. Il dit que les Chrétiens célébroient les divins Mysteres pendant la nuit, pour y avoir plus d'attention; mais qu'ils ne laissoient pas d'avoir plusieurs heures réglées pendant le jour pour prier, sçavoir Tierce, Sexte, & None. On se tournoit à l'Orient, & la posture ordinaire, en priant, étoit de lever la tête & les mains au Ciel. Ils jeûnoient deux fois la semaine, le mercredi & le vendredi. Enfin le Saint Docteur enseigne clairement que tous les hommes naissent avec le péché originel; & il expose avec beaucoup de lumiere le bienfait de la rédemption, en remontant jusqu'à la chûte du premier homme.

ARTICLE VII.

Empereurs Romains. Derniere ruine des Juifs.

I.

I. Nerva, Trajan, Adrien, Antonin, Marc-Aurele, Commode, Pertinax, Julien, Severe, Empereurs.

NErva qui, comme nous l'avons déja dit, gouvernoit l'Empire à la fin du premier siécle, ne put à cause de son grand âge rétablir les affaires. Il crut donc ne pouvoir rien faire de plus avantageux au bien public, que de se choisir un bon successeur. C'est dans ce dessein qu'il nomma Trajan, qui avoit des qualités très-estimables. L'Empire tranquille au dedans & triomphant au-déhors admiroit un si bon Prince. Il disoit qu'il falloit que ses citoiens le trouvassent tel qu'il eût voulu trouver l'Empereur, s'il eût été simple citoien. Les Historiens relevent beaucoup sa valeur & sa clémence. Il dompta les Daces, étendit ses conquêtes en Orient, donna un Roi aux Par-

thes, & leur fit craindre la puissance Romaine. Sa clémence naturelle ne l'empêcha pas de contribuer aux cruautés que l'on exerça sous son régne contre les Chrétiens. Il se faisoit une gloire d'être plus religieux que les autres Princes, & de maintenir les loix Romaines dans leur vigueur. Tout enflé des victoires qu'il avoit remportées, il croioit ne pouvoir mieux affermir son Empire, qu'en contraignant tous les Chrétiens d'embrasser le culte des fausses divinités, à qui il rapportoit les avantages & les triomphes qu'il ne devoit qu'au vrai Dieu.

II.

II. Lettre de Pline a Trajan au sujet des Chrétiens. Réponse de l'Empereur.

Pline le jeune fut fait Consul l'an 100, & commença son Consulat par le célébre panégyrique de Trajan. Sur la fin de l'an 103, ce Magistrat si éloquent fut envoié pour gouverner le Pont & la Bithynie en qualité de Proconsul. Il prêta son ministere à la persécution que Trajan avoit excitée contre les Chrétiens. Mais la douceur de son naturel lui faisoit trouver excessifs les supplices exercés sur des hommes, qu'il ne trouvoit coupables d'aucun crime. Se trouvant donc embarassé dans l'exécution des ordres de l'Empereur, il lui écrivit une lettre sur ce sujet, & en reçut une réponse, qui font l'une & l'autre beaucoup d'honneur à la Religion chrétienne. Je n'ai jamais assisté, dit Pline dans sa lettre à l'Empereur, à l'instruction & au jugement du procès d'aucun Chrétien : ainsi je ne sçai sur quoi tombe l'information que l'on fait contre eux, ni jusqu'où l'on doit porter leur punition. J'hésite beaucoup sur la différence des âges. Voici la régle que j'ai suivie dans les accusations intentées devant

moi contre les Chrétiens. Ceux qui l'on avoué, je les ai interrogés une seçonde & une troisiéme fois, & je les ai menacés du supplice. Car j'ai cru qu'on devoit du moins punir en eux leur d'ésobéissance, & leur invincible opiniâtreté. On m'a remis entre les mains un mémoire sans nom d'auteur, où l'on accuse différentes personnes d'être Chrétiennes, qui nient de l'être & de l'avoir jamais été. Ils ont en ma présence & dans les termes que je leur prescrivois, invoqué les dieux; & c'est à quoi, dit-on, l'on ne peut jamais forcer ceux qui sont véritablement Chrétiens. J'ai donc cru qu'il les falloit absoudre. D'autres, déférés par un dénonciateur, ont d'abord reconnu qu'ils étoient Chrétiens; & aussi-tôt après ils l'ont nié, déclarant que véritablement ils l'avoient été, mais qu'ils ne l'étoient plus. Tous ces gens-là ont adoré votre Image & les statues des dieux. Tous ont chargé le Christ de malédictions. Ils assuroient que toute leur erreur & leur faute avoient été renfermées dans ces points: Qu'à un jour marqué ils s'assembloient avant le lever du soleil, & chantoient tour à tour des Hymnes à la louange de Christ, comme s'il eût été Dieu; qu'ils s'engageoient par serment, non à quelque crime; mais à ne point commettre de vol ni d'adultere, à ne point manquer à leur promesse, à ne point nier un dépôt. Je n'ai découvert dans leur culte qu'une mauvaise superstition portée à l'excès; & par cette raison, j'ai tout suspendu pour vous demander vos ordres. L'affaire m'a paru digne de vos réflexions, par la multitude de ceux qui sont enveloppés dans ce péril. Car un très-grand nombre de personnes de tout âge, de tout ordre, de tout sexe, sont & seront tous les jours impliquées dans cette accusation.

Ce mal contagieux n'a pas ſeulement infecté les villes ; il a gagné les villages & les campagnes.

On voit dans cette Lettre le caractere d'un politique, qui n'approuvoit pas ce qu'il oſe condamner, & que Dieu abandonne à ſa propre ſageſſe. L'Empereur Trajan lui répondit en ces termes : Vous avez mon très-cher Pline, ſuivi la voie que vous deviez dans l'inſtruction du procès des Chrétiens qui vous ont été déférés : car il n'eſt pas poſſible d'établir une forme certaine & générale dans cette ſorte d'affaire. Il ne faut pas en faire perquiſition : mais s'ils ſont accuſés & convaincus, il faut les punir. Si cependant l'accuſé nie qu'il ſoit Chrétien, & qu'il le prouve par ſa conduite, je veux dire en invoquant les dieux, il faut pardonner à ſon repentir, de quelque ſoupçon qu'il ait été auparavant chargé. Au reſte, dans nul genre de crimes l'on ne doit recevoir des dénonciations qui ne ſoient ſouſcriptes de perſonne : car cela eſt d'un pernicieux exemple, & ne convient point à notre Règne, ni au temps où nous vivons.

III.

III. Divers événemens. Revolte des Juifs. Leur punition.

Il y eut dans l'Empire ſous Trajan pluſieurs événemens remarquables que nous ne croions pas devoir paſſer ſous ſilence. Un tremblement de terre renverſa ſix villes dans l'Aſie & dans la Gréce. Un pareil accident en abîma trois autres dans la Galatie. Trajan fonda pluſieurs villes dans la Meſie & dans la Thrace ; il ſe rendit entiérement maître de l'Arabie-Petrée ; il réduiſit en Provinces Romaines l'Armenie, la Syrie & la Méſopotamie, & donna des Rois à pluſieurs peuples. Il fut preſque accablé à Antioche par le tremblement de terre qui ruina la

ville. Le Panthéon fut brûlé à Rome par le tonnerre la treiziéme année de ſon Regne. Trois ans après, ce Prince dédia à Rome la place & la colonne qui porte ſon nom. Ce fut ſous cet Empereur que Tacite écrivit l'hiſtoire de ſon temps. Enfin ce fut un peu avant la mort de Trajan, que les Juifs ſe révolterent à Alexandrie, dans toute l'Egypte, & dans la Lybie, où ils maſſacrerent plus de deux cens mille hommes. L'année ſuivante qui étoit la dix-neuviéme du Régne de Trajan, ils firent des maux effroiables en Chypre, & y tuerent deux cens quarante mille hommes. L'Empereur fit marcher contre eux des troupes qui taillerent en piéces un très-grand nombre de ces furieux; & les Gouverneurs traitoient avec une extrême rigueur ceux qui vivoient dans leurs Provinces. C'eſt ainſi que ce peuple réprouvé s'attiroit chaque jour de nouveaux malheurs, tandis que l'Egliſe de Jeſus-Chriſt s'étendoit & devenoit de jour en jour plus floriſſante.

L'on voioit les Juifs & les Chrétiens expoſés dans le même temps, & ſouvent dans les mêmes lieux à la perſécution. Les ſouffrances des Juifs empêchoient les Paiens de profiter de la patience des Chrétiens. Quand ceux-ci alléguoient le nombre de leurs Martyrs, les Paiens leur oppoſoient les Juifs dont ils confondoient la cauſe avec celle des Chrétiens : mais ſi l'on eût voulu approfondir, que l'on eût trouvé de différence! Les Juifs étoient opprimés; mais ils le méritoient. Ils prenoient les armes, & ſurpaſſoient même les Paiens en cruauté. Les Chrétiens au contraire ne pouvoient être convaincus d'aucun crime, & ne ſçavoient que ſouffrir. Les Juifs ſe faiſoient connoître à leur

fureur ; les Chrétiens à leur patience & à leur charité.

IV.

IV. Perſecution ſous Adrien. Lettre de cet Empereur à ce ſujet.

Trajan ſe déshonora par l'ivrognerie & l'impudicité. Il mourut en Cilicie la vingtiéme année de ſon Régne, 117 de Jeſus-Chriſt. Il laiſſa pour ſucceſſeur Adrien qu'il adopta pour ſon fils. C'étoit un Prince fort ſuperſtitieux, & attaché à la magie, dont les Chrétiens avoient beaucoup d'horreur. D'ailleurs l'on découvrit ſous ſon Régne les abominations de quelques Hérétiques ; & c'eſt ce qui attira la perſécution violente, qui emporta un grand nombre de Chrétiens. Adrien eut quelque égard aux Apologies de Quadrat Evêque d'Athênes, & d'Ariſtide Philoſophe Chrétien, & aux repréſentations de quelques Gouverneurs. L'un des plus équitables fut Serenius Granianus Proconſul d'Aſie, qui lui avoit fait ſentir que c'étoit une grande injuſtice de donner aux cris de la populace le ſang de tant d'innocens, & de condamner des gens ſur le ſeul nom d'une ſecte. Adrien touché de ſes rémontrances, écrivit à pluſieurs Gouverneurs de Provinces, & entre autres à Minutius Fundanus Proconſul d'Aſie, en ces termes : J'ai reçu la Lettre de l'illuſtre Serenius Granianus à qui vous avez ſuccédé. Je ne ſuis pas d'avis de laiſſer la choſe ſans examen ; afin qu'il n'y ait point de troubles, & que l'on ne donne point occaſion aux calomnies. Si donc ceux qui ſe plaignent des Chrétiens veulent les accuſer devant votre Tribunal, qu'ils prennent cette ſeule voie, & non pas celle des accuſations vagues. Si leurs accuſateurs prouvent dans un Tribunal réglé que les Chrétiens font quelque choſe contre les

Loix, en ce cas jugez selon le mérite de la faute. Mais si quelqu'un les calomnie, aiez soin d'en faire justice. Telle fut la Lettre d'Adrien, qui néanmoins ne fit pas cesser entiérement la persécution; puisqu'il restoit toujours assez d'autres prétextes pour accuser les Chrétiens.

V.

V. Nouvelle révolte des Juifs. Leur entiere defaite sous Adrien. La Judée réduite en solitude. lieux Saints profanés.

Les Juifs prirent occasion des voiages d'Adrien pour se révolter encore, tandis qu'il étoit dans des païs éloignés. Il avoit envoié une colonie à Jérusalem pour la rétablir sur ses ruines, l'avoit nommée Elia, & avoit bâti un Temple de Jupiter à la place du Temple de Dieu. Les Juifs ne pouvoient voir la sainte Cité pleine de Gentils & d'idolâtrie. On leur défendoit même de se circoncire. Ils souffrirent quelque temps par la crainte d'Adrien, quand il se trouva près d'eux; & cependant ils se préparoient à la guerre. Ils firent quantité de cavernes & de conduits souterrains, pour se pouvoir cacher, communiquer, s'assembler sécrétement, & s'enfuir quand ils seroient pressés; & ces chemins couverts avoient de distance en distance des ouvertures; pour donner de l'air & du jour. Les Romains mépriserent quelque temps leurs efforts; mais ensuite ils virent toute la Province en mouvement, & les Juifs qui étoient répandus dans tous les autres païs, conspirer en même temps, & faire de grands maux aux Romains, soit en secret, soit à découvert; ensorte que le mouvement des Juifs ébranloit tout l'Empire. Refus Gouverneur de Judée, aiant reçu des troupes de l'Empereur, se servit de cette occasion du désespoir des Juifs pour les traiter cruellement: il

en fit mourir un nombre infini, sans épargner les femmes ni les enfans, & confisqua leurs terres au profit du peuple Romain. En cette révolte le chef des Juifs étoit Barcoqueba. C'étoit un voleur & un scélérat; mais le nom spécieux qu'il avoit pris, lui attiroit un grand nombre de sectateurs. Car ce nom signifie en Syriaque fils de l'étoile; & il disoit qu'il étoit cette étoile de Jacob prédite par Balaam, qui devoit délivrer les Juifs & soûmettre les Gentils; c'est-à-dire, le Messie. Ce Barcoqueba vouloit obliger les Chrétiens à prendre parti avec les Juifs contre les Romains; & comme ils le refusoient, il les faisoit mourir cruellement dans les tourmens.

L'Empereur voiant que Rufus ne suffisoit pas pour défaire les Juifs, envoia de nouvelles troupes, sous la conduite de Jules-Severe, qu'il fit venir de la Grande-Brétagne. Severe n'osa donner bataille, voiant la multitude & le désespoir des ennemis. Il les prit séparément, avec un grand nombre de troupes & de chefs, leur coupa les vivres, & les enferma; ensorte qu'il les abbatit: & les ruina avec plus de temps, mais avec moins de péril, & que très-peu lui échapperent. Cinquante forteresses considérables, & neuf cens quatre-vingt-cinq bourgades les plus renommées furent détruites. Il y eut cinq cens quatre-vingt mille hommes de tués dans les combats & les courses. Car on ne put compter ceux qui périrent par le feu, la faim & les maladies. Un grand nombre fut vendu, & ceux que l'on ne put vendre, furent transportés eu Egypte. Ainsi la Judée fut réduite en solitude.

Depuis ce temps-là il fut défendu aux Juifs d'entrer à Jérusalem, ni même de la regarder

de loin. La ville, habitée désormais par des Gentils, n'eut plus d'autre nom qu'Elia; & sur la porte qui regardoit Bethléem, on mit un pourceau de marbre, l'animal estimé le plus immonde par les Juifs, mais que les Romains portoient entre leurs enseignes. Et comme les Chrétiens n'étoient pas moins odieux que les Juifs, Adrien fit dresser une Idole de Jupiter, au lieu de la Résurrection de Jesus-Christ, & une de Venus de marbre au Calvaire sur la roche de la croix. A Bethléem il fit planter un bois en l'honneur d'Adonis, & lui dédia la caverne où Jesus-Christ étoit né, & néanmoins ce lieu demeura connu & célébre. On y montroit la caverne & la crêche; & les paiens même sçavoient qu'en cette grotte étoit né Jesus, que les Chrétiens adoroient. Ainsi Dieu voulut que le démon servît à cacher les saints Lieux, jusqu'à ce qu'il lui plût de les manifester à l'Univers.

VI.

VI. Divers événemens à la fin du regne d'Adrien & sous Antonin.

Le Regne d'Adrien fut mêlé de bien & de mal. Ce Prince maintint la discipline militaire, vivant lui même militairement, & avec beaucoup de frugalité. Il soulagea les Provinces, fit fleurir les arts & la Gréce qui en étoit la mere.

Sous Adrien vivoient Plutarque, Epictete, Favorin, Elien, Florus, & plusieurs autres hommes de Lettres. Cet Empereur étoit d'un tempérament si robuste, qu'il fit à pied ses voiages dans toutes les Provinces de l'Empire. Etant dans la Grande Bretagne, il y fit élever un mur de quatre-vingt mille pas entre l'Écosse & l'Angleterre, pour empêcher les courses des Barbares. Il ternit l'éclat de son Regne

par ſes infamies & par ſa cruauté. Il fut attaqué d'un flux de ſang qui ne put jamais être arrêté. Il expira dans les plus vives douleurs, après avoir vécu ſoixante-deux ans, & en avoir régné vingt & un.

Adrien avoit adopté pour ſon fils, Antonin ſurnommé le pieux qui lui ſuccéda. Ce Prince avoit beaucoup d'eſprit & d'éloquence. Il étoit bon politique, ſage & modéré. Dans tous les emplois qu'il avoit eus, il s'étoit acquis l'eſtime & l'amour des peuples. Il avoit pour ſes ſujets la tendreſſe d'un pere, & répétoit ſouvent ces paroles de Scipion l'Africain : qu'il aimoit mieux conſerver un citoien, que de tuer mille ennemis. Il n'y eut preſque point de guerres ſous ſon Régne : & il réprima par ſes Lieutenans les Barbares qui remuoient. Du milieu de Rome & de ſon cabinet, il donnoit des ordres qui étoient exactement ſuivis. Sa douceur naturelle le porta à faire de grandes libéralités. Sous ſon Régne les Egliſes jouirent d'une aſſez grande tranquillité. Cela n'empêcha pas qu'il n'y eût des perſécutions locales, qui venoient de la mauvaiſe volonté de quelques Gouverneurs, ou de l'averſion des païens qui pilloient le bien des Chrétiens, & exerçoient contre eux toutes ſortes de violences ; ſans qui leur fût poſſible de ſe faire rendre juſtice dans aucun Tribunal. Saint Juſtin, qui adreſſa ſa premiere Apologie à Antonin, fait de l'état de l'Egliſe une peinture qui montre combien le temps que nous regardons comme tranquille, étoit néanmoins fâcheux & violent. Il eſt certain que ce bon Empereur donna quelques Edits favorables aux Chrétiens. Pluſieurs Gouverneurs des Provinces lui en aiant écrit, il répondit qu'il ne falloit pas les

inquiéter, tant qu'ils ne formeroient aucune entreprise contre l'Etat. Il écrivit aussi aux villes pour leur défendre de les troubler. La bonne volonté d'Antonin pour les Chrétiens n'arrêta le mal qu'en partie, & l'opposition publique l'emporta sur les dispositions particulieres de cet Empereur. Il mourut après un Régne de vingt-deux ans, & laissa l'Empire à ses deux fils adoptifs Marc-Aurele & Lucius Verus. Ce fut la premiere fois qu'on vit deux Empereurs régner ensemble.

VII.

VII. Persécution sous Marc-Aurele. Autres événemens.

Lucius-Verus avoit peu de mérite & beaucoup de molesse; mais Marc-Aurele avoit de grandes qualités & faisoit profession ouverte de Philosophie, qui étoit ce que les paiens connoissoient de meilleur pour les mœurs. Il avoit une grande douceur pour tout le monde, & pour ceux mêmes qui l'avoient offensé. Il y eut cependant sous son Régne une violente persécution contre l'Eglise. Elle pouvoit venir en partie des Philosophes, trop puissans sous un Prince qui s'appliquoit tout entier à l'étude & à la pratique des régles de leur morale. Crescent Philosophe Cynique déchiroit publiquement les Chrétiens par les faux crimes qu'il leur imputoit. Les Chrétiens répondoient quelquefois avec une extrême force, démasquoient les Philosophes, & les convainquoient d'être des calomniateurs publics. Le seul exemple de la vie du commun des Chrétiens, étoit un sanglant reproche de la vie déréglée de ceux qui prétendoient suivre toutes les régles de la plus exacte morale, & qui la plûpart se livroient aux passions les plus honteuses. Ainsi comment ces Philosophes qu'un Ancien appelle des *Tertullien*

animaux de gloire & d'orgueil, voiant tout le faux brillant de leurs vertus, effacé par l'éminente ſainteté des diſciples d'un homme crucifié, comment, dis-je, n'auroient-ils pas publié contre eux toutes ſortes de calomnies ?

Outre le pouvoir que les Philoſophes avoient ſur l'eſprit de Marc-Aurele, qui ſe faiſoit lui-même honneur de leur être uni, ce Prince avoit été élevé dès l'enfance dans l'eſtime & dans l'exercice des cérémonies Romaines. Il ajoûtoit peu de foi aux événemens que l'on diſoit être miracleux, & vouloit en tout ſuivre la Raiſon pour guide. Ce n'étoit donc plus ſeulement une troupe d'hommes ornés de toutes les qualités humaines, que le démon formoit pour préconiſer, & ſoutenir l'idolâtrie chancelante; ce n'étoit plus ni un Néron ni un Domitien qui déclaroient les Chrétiens dignes de mort. C'étoit un Empereur qui avoit des qualités admirables, & qui réuniſſoit en ſa perſonne tout ce qui peut rendre un Prince eſtimable. Il faut au reſte convenir que la haine des peuples pour la vérité, & les ſoulévemens qu'ils firent en diverſes villes contre les Chrétiens, eurent beaucoup de part à la perſécution de Marc-Aurele. L'hiſtoire des Martyrs de Lyon nous fait voir avec qu'elle animoſité le peuple paien demandoit le ſang des Chrétiens. On tâchoit même de les perdre de réputation dans le public, en faiſant ſouffrir de rudes queſtions à des eſclaves & à des enfans, pour leur faire dire que les Chrétiens commettoient en ſécret toutes ſortes d'abominations & de crimes. On défendoit aux Chrétiens d'écrire pour ſe juſtifier & à tout le monde de lire leurs Apologies. On pilloit leur bien; & c'étoit de tous les mauvais traitemens celui, auquel ils étoient le moins ſenſibles.

Dieu vengea le ſang des Martyrs qu'on répandoit en divers endroits, par la peſte effroiable qui, après avoir commencé en Orient, ſe répandit juſqu'aux extrêmités de l'Occident, & ravagea durant pluſieurs années toutes les Provinces de l'Empire. Ce fléau n'arrêta pas la perſécution de Marc-Aurele ; mais les ſoldats Chretiéns qui étoient en grand nombre dans ſes armées, & qui le ſervoient avec le zéle & la fidélité que tout ſerviteur de Dieu doit aux Puiſſances, l'aiant délivré par un célébre miracle, des Quades peuples de Germanie, qui le tenoient enfermé avec toute l'armée Romaine, Marc-Aurele ne put méconnoître une faveur ſi inſigne ; & quoiqu'il l'attribuât aux dieux de l'Empire, il voulut que les Chrétiens fuſſent traités avec plus de douceur. Il écrivit en leur faveur, non pour les juſtifier ; il ſuppoſoit toujours qu'ils avoient tort: mais ſous prétexte de clémence, il défendit de les accuſer. Les Chrétiens profiterent de cette eſpece de répit, pour ſe multiplier, régler la diſcipline, & fortifier les foibles. Mais cette paix dura peu, & l'Empereur ne réprima point les ſoulevemens des peuples.

Dieu vouloit tenir ſes ſerviteurs en haleine, & ne leur pas donner le temps de s'amollir. Marc-Aurele faiſant la guerre aux Marcomans en Pannonie, tomba malade, & mourut à Vienne ou à Sirmich la vingtiéme année de ſon Regne. Son fils Commode, qui étoit à l'armée, fut reconnu Empereur à l'âge de dixneuf ans. C'étoit un monſtre de cruauté & d'impudicité ; mais Marcia ſa concubine lui inſpira des ſentimens de douceur pour les Chrétiens, qui furent aſſez tranquilles pendant les douze années de ſon Regne. Aiant été empoiſonné

par Marcia qui vouloit faire mourir avec un grand nombre de Sénateurs, l'Empire fut donné à Pertinax vieillard vénérable. Pendant qu'il s'appliquoit à réformer les désordres de l'Empire, il fut tué n'aiant régné que trois mois. Julien voiant que les soldats Prétoriens disposoient de l'Empire en faveur de ceux qui leur donnoient davantage, leur accorda ce qu'ils vouloient, & il fut déclaré Empereur malgré le Sénat & le peuple qui l'avoient toujours haï. Cependant trois Généraux qui commandoient dans les Provinces, furent reconnus Empereurs, chacun par son armée. Severe l'un d'eux l'emporta. Il obligea les soldats Prétoriens d'abandonner Julien qui fut tué, après avoir régné deux mois : & il se délivra de même de ses deux autres concurrens. Comme les Chrétiens n'avoient pris aucune part à toutes les guerres civiles, il leur fut favorable, & résista au peuple qui demandoit leur sang avec fureur. D'ailleurs il avoit été autrefois guéri avec de l'huile par un Chrétien, & il fut si reconnoissant de ce bienfait, qu'il le fit demeurer dans son Palais. Cette paix qui avoit commencé du temps de Commode, & qui continua durant les premieres années de Severe, facilita la tenue des Conciles qui furent en grand nombre dans l'Orient & dans l'Occident sur l'affaire de la Pâque.

VIII.

VIII. S. Narcisse Evêque de Jérusalem.

Au commencement du Régne de Severe, à la fin du second siécle, Narcisse Evêque de Jérusalem avoit dans toute l'Eglise une grande réputation. Il étoit recommandable par sa vertu & par ses miracles. L'huile aiant manqué aux Ministres de l'Eglise, lorsqu'on étoit près de

de célébrer l'office de la veille de Pâque, Narciſſe commanda à ceux qui avoient ſoin des lampes, d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la lui apporter. Après avoir fait ſa priere ſur cette eau, il leur dit de la mettre dans les lampes avec une ferme foi, & Dieu la changea en huile. On conſerva long-temps de cette huile, & l'on en voioit encore du temps d'Euſebe dans le quatriéme ſiécle.

Quelques mauvais Chrétiens ſe ſentant coupables, & ne pouvant ſouffrir la ſévérité & la fermeté de Narciſſe, conſpirerent contre lui & l'accuſerent d'un grand crime. Ils furent trois qui confirmerent leur calomnie par de faux ſermens. Le premier dit: Si je ne dis vrai, je veux périr par le feu; le ſecond: Je veux être conſumé par une fâcheuſe maladie; le troiſiéme: Je veux perdre la vûe. La vertu de Narciſſe & la pureté de ſa vie étoient ſi connues, que perſonne n'ajouta foi à cette calomnie, mais il ne la put ſouffrir. Il ſe déroba donc aux yeux du peuple, & paſſa pluſieurs années à la campagne dans des lieux déſerts & cachés. Cependant ſes calomniateurs furent punis. Le feu prit à la maiſon du premier par une étincelle qui y tomba ſans qu'on pût en trouver la cauſe, & il fut brûlé avec toute ſa famille. Le ſecond périt par une maladie telle qu'il l'avoit demandée, dont il fut infecté depuis les pieds juſqu'à la tête. Le troiſiéme craignant un pareil jugement de Dieu, confeſſa publiquement le crime qu'il avoit commis avec eux, d'avoir accuſé Narciſſe. Il en eut un tel regret, que pleurant continuellement il perdit la vue. Narciſſe ayant diſparu, les Evêques des Egliſes voiſines jugerent à propos d'établir un autre Evêque à Jéruſalem. Dic

fut élu ; mais il mourut peu de temps après. Germanion lui succéda, & Gordie ensuite.

Narcisse reparut enfin comme s'il fût sorti du tombeau. La vénération que l'on avoit toujours eue pour sa vertu, & qui s'étoit encore augmentée par la maniere dont Dieu avoit pris soin de faire connoître son innocence, engagea tous les Freres à le conjurer de reprendre l'administration de son Eglise. Il rentra dans ses fonctions pour quelque temps ; mais son extrême vieillesse l'obligea bien-tôt de s'en décharger sur Saint Alexandre, qui étoit plutôt son successeur que son collegue. Saint Narcisse parvint à l'âge de cent seize ans, & on ignore combien de temps il vécut ensuite.

IX.

IX. Suite des Evêques de Rome.

Nous marquerons ici la suite des Papes qui ont tenu le Saint Siége pendant le second siécle. L'an 100 Saint Evariste succéda à Saint Clément, & gouverna près de neuf ans. Il eut pour successeur Saint Alexandre dont le Pontificat fut de dix ans. Saint Sixte I tint après lui le Saint Siége pendant neuf ans. Saint Telesphore gouverna ensuite un peu plus de dix ans. Saint Telesphore aiant été martyrisé l'an 139, Saint Hygin gouverna pendant trois ans. Saint Pie succéda à Saint Hygin & occupa le Siége de Rome quinze ans. Après sa mort, Saint Anicet le tint onze ans. Il eut pour successeur Saint Soter dont le Pontificat fut de neuf ou dix ans. Saint Eleutere gouverna après lui pendant quinze ans. Il mourut l'an 192, & eut pour successeur Saint Victor qui tint le Saint Siége jusqu'à la seconde année du troisiéme siécle.

ARTICLE VIII.

Réflexion sur l'état de l'Eglise pendant le second siécle.

I.

L'Etat extérieur où nous voions l'Eglise dans le second siécle, montre évidemment que la Religion Chrétienne est un Ouvrage divin. Car une Religion qui ne promettant rien de présent ni de sensible, & ne faisant envisager à ceux qui l'embrassent qu'une vie future, des biens invisibles ; & en ce monde des persécutions, & des périls continuels, ne laisse pas de s'établir par-tout : & cela non-seulement sans aucun secours humain, mais malgré toute la résistance & les efforts des hommes : une telle Religion est un Ouvrage divin. Or nous voions que dès la fin du second siécle tout est plein de Chrétiens, non-seulement de particuliers mais d'Eglises nombreuses conduites par des Pasteurs, & unies par une correspondance mutuelle. Cette démonstration deviendra plus forte encore dans la suite ; mais elle étoit dès-lors invincible. D'où étoient en effet venus tant de miliers de Chrétiens que nous voions par-tout ? N'etoient-ce pas ces mêmes peuples depuis tant de siécles plongés dans l'idolâtrie & dans la débauche ? Qui les avoit ainsi changés tout-à-coup ? Qui leur avoit fait mépriser les coûtumes de leurs peres, quitter des religions qui favorisoient toutes leurs passions, & embrasser une vie si sérieuse & si pénible ? Il falloit

1. Le progrès merveilleux de la Religion Chrétienne prouve sa divinité.

qu'ils eussent été vivement frappés des miracles & des vertus de ceux qui annonçoient cette nouvelle Religion. Il falloit que l'Esprit de Dieu eût puissamment agi sur leur cœur, & qu'il eût créé un monde nouveau, par cette vertu efficace qui sçait tirer les êtres du néant.

II.

II. Etenduë extérieure de l'Eglise.

Pendant tout le cours du second siécle, l'Eglise fit par-tout de grands progrès, comme les faits que nous allons rapporter le prouvent clairement.

La Lettre de Pline à l'Empereur Trajan, est une preuve de l'étonnant progrès qu'avoit déja fait en si peu d'années le Christianisme, puisqu'il alloit jusqu'à faire déserter les temples. Cette même Lettre fournit bien des réflexions sur l'éloge qu'on y trouve de la pureté des mœurs des premiers Chrétiens; sur le nombre innombrable de Fidéles de tout sexe & de toute condition; sur le témoignage autentique que rend un paien à la croiance de la divinité de Jesus-Christ, établie généralement parmi ces Fidéles; sur la contradiction frappante de l'avis de Trajan, puisque si les Chrétiens étoient coupables, il étoit juste de les rechercher avec soin; & s'ils ne l'étoient pas, on commettoit une injustice en les punissant, quoiqu'ils fussent accusés.

Un Roi de la Grande-Bretagne nommé Lucius écrivit à Saint Eleuthere, pour le prier d'envoier des missionnaires dans son Roiaume. Le Pape le fit, & jusqu'au temps de Diocletien, il y eut dans cette Isle des Chrétiens qui conserverent la foi assez paisiblement.

Nous trouverons au commencement du troisiéme siécle de grandes Eglises toute formées

ſans en ſçavoir l'origine. Comment ſeroit arrivé une telle merveille, ſi la foi n'eût pas fait des progrès conſidérables pendant le ſecond?

L'Empereur Marc-Aurele faiſant la guerre contre les Sarmates & d'autres peuples de Germanie, ſe trouva engagé dans un païs enfermé de bois & de montagnes, c'eſt aujourd'hui la Bohême, où les Romains mouroient de chaleur & de ſoif, ſans ſe pouvoir retirer. Les ſoldats Chrétiens qui étoient en fort grand nombre ſe mirent à genoux, & firent à Dieu de ferventes prieres. Tout d'un coup, il tomba une pluie extraordinaire qui fournit aux Romains le moien de ſe déſaltérer, & d'abreuver leurs chevaux; & en même temps il tomba ſur les ennemis une grêle épouvantable mêlée de foudres; ce miracle procura aux Romains une victoire complette. Les ſoldats Chrétiens qui avoient obtenu de Dieu ce miracle, furent nommés la légion fulminante, ou plutôt incorporés à celle qui portoit déja ce nom. On voit encore à Rome un monument de ce miracle dans les bas reliefs de la colomne Antonienne faite en ce même temps. Cet événement qui mérite bien d'être rappellé, montre combien étoit grand le nombre des Chrétiens. Dieu ſe ſervoit des ſoldats Romains, comme de miſſionnaires qui portoient la Religion dans les païs les plus éloignés où l'Empereur les faiſoit aller pour combattre les ennemis de l'Etat.

Saint Irénée aſſure qu'il y avoit dans le ſecond ſiécle, des Chrétiens répandus par tout le monde, dans la Germanie, les Gaules, l'Eſpagne, l'Orient, l'Egypte, & la Lybie &c. Il y avoit certains endroits, où le nombre des

Fidéles étoit petit ; mais c'étoit un levain qui fermentoit chaque Chrétien travaillant avec zéle à gagner à Jesus-Christ son voisin ou son parent, en qui il trouvoit quelque disposition favorable.

L'Ecole d'Alexandrie devenoit de plus en plus célébre. Il s'y formoit d'excellens sujets qui faisoient des missions jusques dans les Indes, où l'on croit que Saint Barthelemi avoit porté la foi : car il y avoit encore plusieurs Evangélistes, qui, imitant le zéle des Apôtres, s'efforçoient de travailler à étendre la Religion.

Tous ces traits sont autant de preuves de ce que nous avons d'abord avancé, que le Christianisme faisoit de continuels progrès pendant le second siécle.

III.

III. Discipline.

A l'égard de la Discipline, l'on voit par les Ecrits du second siécle, que l'on avoit grand soin d'écrire les noms des Evêques ; ce qui fait qu'ils ont été conservés, malgré la fréquente succession que la persécution occasionnoit ; que les Siéges de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jérusalem, sont toujours les premiers ; que quand un homme se présentoit pour être fait Chrétien, on l'examinoit soigneusement, & qu'on ne l'instruisoit des Mysteres, qu'après que l'on avoit bien sondé les motifs de sa conversion, les Pasteurs ne voulant pas charger l'Eglise de gens foibles ; que le Baptême étoit précédé du jeûne & de la priere, & que toute l'Eglise jeûnoit avec ceux qui se préparoient à recevoir ce Sacrement ; que dans les assemblées qui se faisoient le Dimanche, on lisoit les Saintes Ecritures, les Lettres des Eglises, ou de quelque Saint Evêque ; qu'ensuite le Pas-

teur exhortoit & inſtruiſoit les Fidéles ; qu'après la communion & l'action de graces, on faiſoit une quête pour les pauvres que chacun aſſiſtoit ſelon ſon pouvoir.

IV.

IV. Etat intérieur de l'Egliſe.

Conſidérons maintenant quel étoit l'état intérieur de l'Egliſe pendant le ſecond ſiécle.

Nous avons vû à Jéruſalem, à Rome, dans les Gaules, des Martyrs de tout âge & de toute condition. Y avoit-il rien de plus capable d'animer tous les Chrétiens, que de voir des femmes délicates, & de jeunes hommes riches & nobles fouler aux pieds toutes les eſpérances du ſiécle & endurer pour Jeſus-Chriſt les plus cruels tourmens ? Quel plus beau modéle peut-on propoſer aux jeunes gens, que Saint Epipode & Saint Alexandre ? Ils ſe lient enſemble d'amitié dès l'enfance, & le but de leur liaiſon eſt de s'animer l'un l'autre à conſerver leur innocence, à s'avancer dans la piété, & à ſe diſpoſer par les bonnes œuvres à la grace du Martyre. Quelle prudence dans ces deux jeunes hommes ſi admirables ! Ils ſe retirent & ſe cachent quand la perſécution eſt allumée ; & dans leur retraite ils continuent de ſe fortifier, & de ſe préparer au grand témoignage qu'ils devoient rendre à Jeſus-Chriſt. Heureux ceux qui dans un âge encore tendre, ne ſe lient avec d'autres, que pour s'exciter à la vertu ; & qui à l'exemple de ceux que nous admirons, comprennent de bonne heure la vanité des plaiſirs, & le néant des biens que le monde leur préſente !

L'Egliſe perd ſes plus illuſtres Paſteurs ;

mais elle se trouve bien dédommagée par le courage que leur exemple inspire à tous les Chrétiens. Le Martyre enleve la plûpart de ceux qui faisoient sa force : mais leur sang attire sur elle une nouvelle effusion de l'Esprit de Dieu. D'ailleurs bien loin de perdre ceux qu'elle envoie au Ciel par le Martyre, elle les posséde plus sûrement & plus glorieusement ; ce sont de puissans protecteurs, qui, étant délivrés du danger, s'intéressent au salut de leurs freres qui sont encore au milieu du combat.

Nous avons rapporté un assez long extrait de la Lettre des églises de Lyon & de Vienne. Peut-on n'être pas touché de la piété qui y régne, s'empêcher d'admirer les sentimens de ces premiers Fidéles qui nous ont engendré dans la foi ? Leur amour pour l'unité fait qu'ils ne se regardent pas comme isolés, mais comme tenans à tous les Chrétiens. Il écrivent aux églises les plus éloignées, pour leur faire part de leur situation & de leurs souffrances. Ils sont si humbles, qu'après avoir souffert les plus cruels tourmens, ils ne peuvent souffrir qu'on les appelle Martyrs ; & ne se regardent que comme de petits confesseurs. Leur charité les porte à s'abaisser sous ceux qui étoient tombés, afin de les relever par leur douceur & par leurs prieres. Ils sont si pénétrés des vérités de la grace, qu'ils s'occupent sans cesse du bonheur qu'ils ont d'avoir été appellés gratuitement ; & ils s'appuient si peu sur leurs mérites, qu'ils conjurent leurs freres avec larmes de demander pour eux le don inestimable de la persévérance. Que l'on juge de leur zéle par la Sainte sollicitude du Médecin Alexandre, qui, pendant l'interrogatoire de ses freres, étoit dévo-

ré du feu de la charité qu'il ne pouvoit contenir au-dedans de ſoi-même, & qu'il manifeſtoit par des geſtes & des ſignes propres à encourager ceux que l'on interrogeoit. Ils s'intéreſſent tellement aux biens & au maux de l'Egliſe, qu'ils ſemblent oublier leurs ſouffrances perſonnelles, pour s'occuper de l'état de l'Egliſe univerſelle. Ils s'affligent de la diviſion au ſujet de la Pâque, écrivent au Pape pour l'exhorter à procurer la paix; & ſe d'éclarent contre un ſéducteur qui corrompoit la foi des Egliſes.

V.

Suite de l'état intérieur de l'Egliſe dans le ſecond ſiécle.

Jugeons de la force qui étoit dans l'Egliſe, par les traits que nous avons rapportés de Saint Ignace, de Saint Polycarpe, de Saint Juſtin, de Saint Irénée. La connoiſſance plus particuliere que nous avons de ces hommes ſi admirables, nous apprend ce que nous devons penſer de tant d'autres, dont Dieu n'a pas permis que l'hiſtoire parvînt juſqu'à nous. Ils brilloient dans l'Egliſe comme des aſtres éclatans, & communiquoient à tous ceux qui approchoient d'eux, la chaleur de l'Eſprit-Saint dont ils étoient remplis. La Vie & les Ecrits de ces hommes Apoſtoliques ſont infiniment propres à nous donner une idée juſte de la grandeur & de l'excellence de la Religion Chrétienne. Qui peut lire, par exemple, les Lettres de Saint Ignace, ſans être attendri, & ſans admirer juſqu'à quelle perfection Dieu peut élever ſes ſerviteurs? Dans cette décadence générale de toutes choſes, dont nous avons la douleur d'être témoins, & dans la profonde affliction que cauſent à un cœur chrétien les blaſphêmes que tant de libertins & d'impies vomiſ-

ſent contre la Religion, rien n'eſt plus conſolant, ni plus capable de ſoûtenir & de ranimer la foi, que la vûe de tant de merveilles que nous préſente l'âge d'or du Chriſtianiſme. L'énumération que fait Saint Irenée des divers dons ſurnaturels qui étoient très-communs dans l'Egliſe, doit encore ſervir à nous faire connoître l'état de vigueur & de ſanté où étoit l'Egliſe dans le ſecond ſiécle.

VI.

VI. Caractere des prédicateurs des premiers ſiécles.

Déja deux ſiécles s'étoient écoulés, ſans que les Chrétiens euſſent pû gagner la faveur d'aucun Prince, ni avoir la liberté d'annoncer publiquement l'Evangile. Ils regardoient même leur état de captivité & d'oppreſſion, comme un état naturel dont ils ne penſoient pas qu'ils duſſent jamais ſortir. Dans ces premiers âges du Chriſtianiſme, & encore long-temps depuis, on ignoroit le ſecret qu'ont inventé certains miſſionnaires de ces derniers ſiécles, pour ſe concilier la bienveillance des Rois infidéles, & obtenir la permiſſion de prêcher la foi dans leurs Etats. Les Prédicateurs des premiers ſiécles ne ſongoient qu'à gagner des ames à Jeſus-Chriſt, & non à ſe procurer des établiſſemens dans les païs où ils pénétroient. Ils étoient infiniment éloignés d'emploier des moiens humains, & encore moins d'illégitimes, ſous prétexte d'avancer l'œuvre de Dieu. C'étoient des hommes puiſſans en œuvres & en paroles, & non des Rhétheurs, des Aſtronomes, des Mathématiciens, occupés de queſtions amuſantes, & portant aux peuples la connoiſſance des arts & des ſciences humaines, pour s'inſinuer dans leurs eſprits. Loin de cacher la croix pour ménager la délicateſſe des

païens, ces hommes Apostoliques mettoient toute leur confiance dans sa vertu secrete, mais très-efficace. Ils attiroient les infidéles par l'éminente sainteté de leur vie & par l'éclat de leurs miracles, & non par aucune de ces palliations, qui, en ménageant les superstitions anciennes, ne peuvent s'accorder avec la Sainteté du Christianisme.

VII.

VII. L'état de l'Eglise pendant les premiers siécles, est une preuve très-forte de la distinction des deux puissances, de la Séculiere & de l'Ecclésiastique.

Dieu a voulu que son Eglise subsistât longtemps sans aucun appui humain, aiant même contre elle toutes les puissances de la terre, pour nous montrer qu'elle peut s'en passer, & que son autorité & sa puissance essentielle est entiérement indépendante de la puissance Roiale. L'Eglise fondée par Jesus-Christ avoit reçu de lui tous les pouvoirs dont elle avoit besoin pour s'établir & pour s'étendre ; & quoiqu'elle fût persécutée, elle avoit tout ce qui étoit nécessaire pour régler le dedans, & pour faire des conquêtes au-dehors. Ses armes quoique purement spirituelles lui suffisoient pour se soumettre tout l'univers, pour réduire en servitude tout esprit humain, & pour abbatre tout ce qui s'opposoit à l'Evangile & à l'obéissance due à Jesus-Christ. Quand les Empereurs auroient toujours demeuré dans l'incrédulité, & continué d'emploier contre la Religion Chrétienne les mêmes violences dont ils avoient usé, quand même ils en auroient emploié de plus grandes, l'Eglise n'auroit fait que s'accroître au milieu des persécutions, comme elle l'a fait pendant les premiers siécles ; & elle auroit triomphé d'eux & du monde par sa patience & par ses Martyrs, quand même elle n'en auroit jamais triomphé par la soumission des puissan-

Institution d'un Prince, de M. Duguet.

ces de ce fiécle. Il en étoit de même de l'autorité Roiale. Elle avoit dans l'infidélité même tout le pouvoir néceffaire pour fe faire obéir dans les chofes qui dépendoient d'elle. On ne pouvoit lui réfifter, fans réfifter à l'ordre, & à Dieu qui l'avoit établie. Quoique les Princes ne le connuffent pas, & fuffent les ennemis déclarés de fon culte, ils étoient néanmoins fes Miniftres. C'étoit de lui qu'ils avoient reçu l'épée, & c'étoit par fon ordre qu'ils l'emploioient pour la punition du mal & pour la protection du bien ; quoiqu'ils fuffent affez injuftes pour la faire fouvent fervir à des ufages contraires.

Rien ne montre mieux combien les deux Puiffances, l'Eccléfiaftique & la Roiale font indépendantes l'une de l'autre, que l'oppofition qui fut entre elles pendant les premiers fiécles. L'une & l'autre avoient toute leur perfection, toute leur dignité, & tout leur exercice; quoiqu'elles fuffent fi féparées, que l'une paroiffoit ennemie de l'autre, non dans la vérité, mais par d'injuftes préjugés. L'Empire paroiffoit combattre l'Eglife, & il n'avoit garde de lui communiquer fon autorité. L'Eglife trouvoit dans l'Empire des obftacles qu'elle ne pouvoit vaincre que par la patience : elle gémiffoit fous une autorité dont elle refpectoit l'origine comme divine & facrée, mais dont elle éprouvoit fi fouvent l'abus & l'injuftice. L'oppofition fi marquée & fi perfévérante de la puiffance féculiere, n'empêchoit pas les Chrétiens de trouver dans l'Eglife tout ce qui étoit néceffaire à leur falut. On alléguoit contre eux les loix de l'Etat, on pilloit leur bien, on les maltraitoit impunément, parce qu'ils ne pouvoient fe faire rendre juftice dans aucun

Tribunal, mais on ne pouvoit leur enlever la foi; & comme la justice & la piété faisoient tout leur trésor & leurs richesses, les mauvais traitemens & les persécutions, loin de les en priver, ne servoient qu'à les enrichir davantage.

VIII.

VIII. La sainteté des premiers Chrétiens prouve la vérité de la Religion, & confond tous les faux sages qu'une orgueilleuse philosophie produit.

Les Apologistes emploient pour défendre la Religion Chrétienne, une preuve qui montre combien la piété étoit commune, je veux dire, le merveilleux changement qu'éprouvoient ceux qui l'embrassoient. Une Religion qui guérit les passions, qui rend les hommes humbles, chastes, doux, qui les détache des biens de la terre; une telle Religion est certainement divine. Les Empereurs sont forcés aussi-bien que les Juges d'avouer que les Chrétiens étoient tels que leurs Apologistes les représentoient. Il suffisoit en effet de s'entretenir avec eux, ou d'examiner leur conduite, pour remarquer combien leurs vues, leurs pensées, leurs inclinations étoient différentes de celles des autres hommes.

L'Eglise étoit en état, comme le dit Saint Justin, de montrer une multitude de Chrétiens qui, depuis l'enfance jusqu'à l'âge le plus avancé, avoient vécu dans la plus grande innocence. Cette preuve de la vérité de la Religion Chrétienne est à la portée des plus simples. La grace seule de Jesus-Christ peut former des hommes dont la vertu est si éminente, qu'ils paroissent d'une nature différente de celle du reste du genre-humain. Jesus-Christ, dit encore Saint Justin en adressant la parole aux Empereurs, ne change pas seulement ses disciples en des hommes nouveaux,

mais il les consacre, & en quelque sorte les divinise.

La Philosophie peut-elle se vanter d'avoir opéré de semblables merveilles? Les hommes que l'on peut regarder comme ses chefs-d'œuvres, qui, étant remplis d'une haute intelligence, l'ont encore ornée & enrichie, qui ont fortifié la vigueur naturelle de leur esprit par tous les secours de l'industrie & de l'art, ces hommes qui se vantent d'être les fidéles disciples de la raison, & de posséder tout ce que les sciences ont de plus solide & de plus relevé, que sont-ils autre chose que des enfans dignes de leurs peres, dont Saint Paul nous fait un portrait si affreux, mais si naturel, au commencement de son Epître aux Romains? Qu'apperçoit-on dans leur conduite qui puisse les faire regarder comme des hommes extraordinaires? Que voions-nous de si frappant & de si merveilleux dans ces beaux génies, qui osent fronder la Réligion, & soumettre à leur examen ses mysteres? Ce sont des fourbes dans l'article le plus capital, qui est celui de la Religion. Dans le particulier, ils ne croient rien, & en public ils font semblant de tout croire. Ce sont des enfans ou plutôt des insensés, qui ne conçoivent pas des vérités dont la vive & éclatante lumiere frappe l'esprit des plus simples. Ce sont des hommes en qui le libertinage du cœur a précédé celui de l'esprit. Il siéroit bien à ces vains & superbes discoureurs, à ces faux sages livrés à toutes leurs passions, à ces ames de boue, d'oser se mettre en parallele avec ces justes si spirituels & si parfaits, dont le cœur étoit tout céleste, qui regardoient avec un profond mépris les biens de la terre, qui crucifioient sans

ceſſe leur chair & leurs paſſions, qui mépriſoient les tourmens & la mort même, & ſe hâtoient d'aller à Jeſus-Chriſt par une ardente charité, ſource perpétuelle & féconde de toutes ſortes de bonnes œuvres.

Fin du ſecond Siécle.



TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le troisiéme Siécle.

201. TErtullien écrit ſon Apologie pour les Chrétiens : & ſon Livre des Preſcriptions contre les Hérétiques.

202. Mort du Pape Saint Victor. Zephirin lui ſuccede.

L'Empereur Severe publie des Edits contre les Chrétiens.

Perſécution. Martyre de Saint Léonide pere d'Origene, & de beaucoup d'autres à Alexandrie.

Martyre de Saint Irénée & d'un grand nombre de Chrétiens de Lyon.

203. Origene âgé de dix-huit ans gouverne l'Ecole d'Alexandrie.

204. Sainte Potamienne vierge ſouffre le martyre à Alexandrie.

Chûte de Tertullien qui devient Montaniſte vers ce temps-ci.

205. Martyre de Sainte Perpetue, de Sainte Felicité & de leurs Saints compagnons à Carthage.

207. Tertullien écrit ſes Livres contre Marcion.

210. Dialogue de Minucius Felix avocat à Rome.

211. Severe meurt à Yorc en Angleterre. Caracalla ſon fils lui ſuccede.

212. Saint Narciſſe reparoît à Jéruſalem.

216. Caracalla fait un grand carnage à Alexandrie.

217. Mort de Caracalla. Macrin Empereur.
218. Mort du Pape Saint Zephirin. S. Caliste lui succede.
Macrin est tué. Heliogabale est déclaré Empereur.
221. Jule Africain acheve sa Chronologie.
222. Mort d'Heliogabale. Alexandre Empereur.
S. Hippolyte Evêque & Martyr fait son cycle pascal.
223. Martyre du Pape S. Calliste. Il a pour successeur S. Urbain.
226. Artaxerxés rétablit la Monarchie des Perses.
228. Ordination d'Origene.
229. Dion acheve son histoire.
230. Saint Pontien succede au Pape Saint Urbain.
Demetrius Evêque d'Alexandrie, fait condamner Origene dans deux Conciles, & l'excommunie.
Des Conciles d'Afrique ordonnent la rébaptisation des Hérétiques.
S. Firmilien Evêque de Césarée.
231. Saint Denys gouverne l'Ecole d'Alexandrie.
Saint Grégoire Thaumaturge & Saint Athénodore convertis par Origene dont ils se rendent les disciples.
Origene compose ses Hexaples.
234. Les Germains ravagent les Gaules.
235. L'Empereur Alexandre est tué à Maience par ordre de Maximin I qui s'empare de l'Empire.
Perſécution de Maximin contre le clergé. Les Eglises brûlées.
Le Pape Saint Pontien meurt en exil

dans la Sardaigne Saint Antere lui ſuccede & meurt en priſon au bout de 40 jours.

236. Saint Fabien élu Pape.
Origene écrit ſon Livre du Martyre. Il demeure deux ans caché.

237. L'Empereur Maximin eſt tué. Gordien eſt reconnu Empereur avec ſon fils. Révolte contre eux. Le fils eſt tué. Le pere s'étrangle.
Maxime & Balbin ſont nommés Empereurs par le Sénat.
S. Babylas Evêque d'Antioche.

238. Maxime & Balbin ſont tués. Le jeune Gordien eſt fait Empereur.

241. Les François inconnus juſqu'alors pillent les Gaules, & ſont défaits par Aurelien depuis Empereur.

242. Ammone Philoſophe Chrétien fleuriſſoit en ce temps-ci.

244. Philippe fait tuer le jeune Empereur Gordien, & il eſt élu en ſa place.
Grande action de S. Babylas à l'égard de cet Empereur.
Le Philoſophe Plotin vient à Rome où il forme beaucoup de diſciples.
Saint Grégoire Thaumaturge eſt fait Evêque de Néocéſarée.
Converſion de Saint Cyprien à Carthage où il étoit né.

245. Saint Fabien envoie dans les Gaules Saint Denys de Paris, & d'autres Evêques qui en ſont les Apôtres.
Mort de Tertullien vers ce temps-ci.

248 L'an 1000 de Rome eſt célébré par de grandes ſolemnités.
S. Cyprien eſt élu Evêque de Carthage.

Saint Denys eſt fait Evêque d'Alexandrie.

Saint Alexandre le Charbonnier eſt établi Evêque de Comane.

249 Origene écrit contre le Philoſophe Celſe.

Les Paiens ſe ſoulevent à Alexandrie contre les Chrétiens.

Martyre de Sainte Apolline & de pluſieurs autres.

Philippe eſt tué. Dece eſt reconnu Empereur.

250. Perſécution très-violente de Dece contre l'Egliſe.

Martyre du Pape Saint Fabien & de Saint Babylas d'Antioche.

Saint Cyprien, Saint Denys d'Alexandrie, Saint Grégoire Thaumaturge ſe cachent par ordre de Dieu.

Saint Paul premier Ermite ſe retire dans les déſerts âgé de 20 ou 22 ans.

Saint Félix de Nole eſt fait priſonnier & eſt delivré par miracle.

Travaux de Saint Cyprien pour maintenir la diſcipline.

Grande peſte à Alexandrie, qui dure dix ans. Les Chrétiens y ſignalent leur charité.

251. Schiſme de Feliciſſime & de Novat à Carthage.

Martyre de Saint Alexandre de Jéruſalem.

Martyre de Sainte Agathe.

Concile de Carthage auquel préſide Saint Cyprien, pour regler l'affaire des tombés.

Concile de Rome qui approuve les re-

l'Empire par toutes sortes de calamités.

Mort du Pape Saint Etienne. S. Sixte lui succéde.

Il envoie dans les Gaules Saint Peregrin premier Évêque d'Auxerre.

Exil de Saint Cyprien. Il écrit aux Confesseurs condamnés aux mines.

Exil de Saint Denys d'Alexandrie.

258. Epître canonique de Saint Grégoire Thaumaturge.

Martyre du Pape Saint Sixte & de Saint Laurent son Diacre.

Martyre de Saint Saturnin premier Evêque de Toulouse.

Martyre de Saint Cyprien.

259. Histoire de S. Nicephore & de Saprice.

Martyre de Saint Fructueux Evêque de Tarragone.

Saint Denys est élu Pape.

260. L'Empereur Valerien pris par Sapor Roi de Perse qui le fait mourir cruellement. Trente Tyrans se disent Empereurs. Gallien fils de Valerien est reconnu Empereur. Il fait cesser la persécution.

Diverses calamités de l'Empire.

Paul de Samosate Évêque d'Antioche. Il enseigne l'hérésie de Sabellius.

261. Ecrits de Saint Denys d'Alexandrie.

262. Dieu se sert des captifs que les barbares emmenent pour les convertir.

264. Concile d'Antioche où Paul évite la condamnation par ses artifices. S. Denys d'Alexandrie écrit au Concile contre les erreurs de Paul.

Mort de Saint Denys d'Alexandrie.

267. Porphyre disciple de Plotin écrit contre les Chrétiens.

268. Gallien est tué devant Milan avec son fils, & son frere Claude II lui succéde.

269. Second Concile d'Antioche, où Paul de Samosate est déposé.

Mort du Pape Saint Denys. Saint Félix lui succéde.

Mort de Saint Firmilien Evêque de Césarée.

270. Saint Antoine se retire dans le désert.

Manès ou Manichée répand ses erreurs.

Mort de Saint Grégoire Thaumaturge.

L'Empereur Claude II meurt de la peste. Aurelien se rend maître de l'Empire. Il prend le premier le diadéme.

274. Naissance de Constantin.

275. Mort du Pape Saint Felix. Eutychien lui succéde.

Aurelien publie des Edits contre les Chrétiens. Il est tué.

Tacite Empereur, puis Probus.

276. S. Anatole écrit son Livre de la Pâque.

277. Manichée séduit beaucoup de monde. Il est pris en Perse & écorché vif.

282. Probus est tué. Carus est élu Empereur.

283. Mort du Pape Eutychien, Caius lui succéde.

Saint Felix de Nole meurt vers ce temps-ci.

Mort de l'Empereur Carus. Ses deux fils Carin & Numerien sont faits Augustes.

284. Carin & Numerien sont tués. Dioclés est élu Empereur pour l'Orient, peu après Maximien Hercule régne en Occident.

286. Martyre de la Légion Thébéenne.

287. Martyrs dans les Gaules sous le Gouverneur Rictiovare. Saint Denys à Paris,

Saint Quentin, Saint Firmin & beaucoup d'autres.

288. Martyre de Saint Sebaſtien à Rome.
Martyre de Saint Victor.

290. Hierax répand ſon héréſie.

292. Conſtance Clore & Maximien Galere ſont faits Céſars.
L'Empire eſt partagé en quatre.

296. Mort du Pape Saint Caius. Marcellin lui ſuccéde.
Conſtance Clore ſe rend maître de l'Angleterre.

298. Perſécution de Galere.

300. Saint Pierre ſuccéde à Saint Théonas dans le Siége d'Alexandrie.
Mort de Saint Gatien premier Evêque de Tours. Son Siége vaque trente-ſept ans.

Fin de la Table Chronologique du troiſiéme Siécle



TROISIEME SIÉCLE.

ARTICLE I.

Tertullien.

I.

Tertullien eſt le plus ancien de tous les Auteurs Latins qui ſont venus juſqu'à nous ; car Saint Irénée que l'on pourroit regarder comme le premier Pere de l'Egliſe Latine, à cauſe des grands ſervices qu'il lui a rendus, étoit né en Orient & a écrit en grec. Il eſt ſans doute étonnant que nous n'aions aucun Ouvrage des deux premiers ſiécles, dans l'Egliſe Latine, qui dans la ſuite devoit être la ſeule vraie Egliſe.

I. Sa Naiſſance.

Tertullien étoit né à Carthage ville capitale de l'Afrique vers l'an 160. Il étoit fils d'un Centenier des troupes proconſulaires, & c'eſt tout ce que l'on ſçait de ſa famille. Il avoit d'abord été Paien, comme il le témoigne par ces paroles qu'il adreſſe aux Magiſtrats de l'Empire : Nous nous ſommes autrefois mocqués des maximes du Chriſtianiſme, comme vous faites aujourd'hui : nous avons été des vôtres ; car on ne nait pas Chrétien; mais on le devient. Il avoit vécu quelque temps ſans aucune lumiere & ſans connoiſſance du vrai Dieu, & s'étoit abandonné à des crimes d'impureté. Il en fait lui-même l'aveu, & dit qu'il n'étoit au monde que pour faire pénitence. Ses déſordres

l'empêcherent pas de ſe rendre habile dans toutes les ſciences, particuliérement dans la Juriſprudence & dans la connoiſſance des loix Romaines. Il étudia auſſi non-ſeulement la langue latine, mais encore la grecque en laquelle il compoſa quelques Ouvrages.

II. Sa converſion.

La conſtance des Martyrs dans les tourmens les plus cruels, le pouvoir que les Chrétiens avoient de chaſſer les démons, & de faire ceſſer les oracles des faux dieux, enfin la crainte des jugemens de Dieu engagerent Tertullien à quitter ſes erreurs, pour embraſſer la Religion Chrétienne. On ne ſçait, ni le temps, ni les circonſtances de ſa converſion; mais il eſt certain qu'il étoit déja Chrétien, & même depuis quelques années, lorſqu'il compoſa ſon Apologie au commencement du troiſiéme ſiécle. Car on voit par cet Ouvrage qu'il étoit dès-lors très-inſtruit de toute la Religion. Il étoit marié, comme il paroît par les deux Livres qu'il adreſſa à ſa femme. On ne peut douter qu'elle n'ait été Chrétienne, puiſqu'il l'avertit dans un de ces Livres, que ſi Dieu l'appelloit avant elle, & qu'en ce cas elle voulût ſe remarier, elle étoit obligée d'épouſer un Chrétien; Saint Paul ne permettant les ſecondes nôces qu'à cette condition. Il mérita par ſa ſcience & par ſa vertu d'être élevé au ſacerdoce, mais on ignore l'année de ſon ordination. Tertullien étant à Carthage, découvrit l'héréſie que Praxeas ſemoit contre la foi de la Trinité. Praxeas ſe voiant découvert, retracta ſon erreur. Tertullien ne s'attribue pas poſitivement cette victoire ſur l'héréſie. Il dit que cela ſe fit par celui qu'il plût à Dieu d'y emploier. Mais perſonne ne doute qu'il ne ſe ſoit marqué lui-même par cette expreſſion modeſte. C'eſt

l'unique action que nous sçachions de lui pendant qu'il a étoit Catholique.

II.

III. Son caractere. Sa chûte.

Tertullien avoit un génie vif, ardent & subtil. Quoiqu'il parle peu avantageusement de ses études, ses Livres prouvent assez qu'il avoit étudié toutes sortes de sciences. Son élocution est un peu dure; mais elle est souvent accompagnée d'une noblesse, d'une vivacité, & d'une force qu'on ne peut s'empêcher d'admirer. L'on voit qu'il avoit beaucoup lû Saint Justin & Saint Irénée. Il rendit son nom célébre dans toutes les Eglises par les Ouvrages qu'il fit pour l'instruction des Fidéles, pour la défense de la vérité Catholique contre les hérésies, & pour justifier l'Eglise contre les calomnies des paiens. Mais il ne persevera pas jusqu'à la fin. L'envie, dit Saint Jerôme, & les mauvais traitemens des ecclésiastiques de l'Eglise de Rome le précipiterent dans les dogmes de Montan. On croit encore qu'il fut attiré dans ce parti par Procle fameux Montaniste, qui avoit une grande réputation d'éloquence & de vertu. Tertullien avoit aussi une sévérité naturelle qui le portoit toujours à ce qu'il y avoit de plus rigoureux. Ainsi il faut moins s'étonner qu'il ait été séduit par des hérétiques qui se vantoient de mener une vie plus austere, & de garder une continence plus pure que les Catholiques mêmes. Mais outre ces causes extérieures, il faut convenir avec les Anciens, que le principal dessein de Dieu en permettant la chûte d'un si grand homme, a été d'éprouver & comme tenter la foi de l'Eglise; de voir si on s'attachoit aux hommes, ou à la vérité inébranlable & infaillible de la parole de Dieu; il a voulu faire trembler les

perſonnes les plus Saintes & les plus habiles, & les tenir dans une profonde humilité, en abandonnant un homme qui paroiſſoit la plus ferme colomne du Chriſtianiſme ; comme on en jugera par l'idée que nous allons donner de ſes Ouvrages.

III.

IV. Ses Ouvrages de piété.

Quoiqu'il n'y ait preſque aucun de ſes Ecrits où l'on ne rencontre des opinions peu recevables, ou au moins des expreſſions dures & ſingulieres, il paroît néanmoins tant de piété dans ceux qu'il a compoſés étant Chatolique, & tant de force, d'élévation & de beauté d'eſprit dans tous ceux où il défend la vérité, même depuis ſon ſchiſme, que la lecture en peut être utile à tous ceux qui auront aſſez de lumiere pour diſcerner ce qu'il y a de ſolide, d'avec quelques raiſonnemens moins juſtes dont il ſe ſert quelquefois. L'on peut diviſer en trois claſſes les Ouvrages de Tertullien, ceux qu'il a compoſés contre les paiens, ceux dans leſquels il attaque les hérétiques, & enfin ceux qui ſont pour l'inſtruction & l'édification des Fidéles. Ses Ouvrages de piété ſont les Traités du Baptême, de la pénitence, de la priere, de la patience; celui contre les ſpectacles, un autre de l'ornement des femmes. Tertullien a fait tous ces Traités étant encore dans l'Egliſe Catholique. On y voit la piété, le zéle pour l'Egliſe, l'humilité & les autres vertus dont ſon ame étoit alors enrichie.

V. Traité du Baptême.

Dans le Traité du Baptême, il dit que l'on ne doit accorder ce Sacrement qu'avec une extrême précaution, & en examinant ſi celui qui ſe préſente eſt aſſez bien préparé, pour donner lieu d'eſpérer qu'il remplira les engagemens

qu'il y contracte. Il enseigne qu'on doit se disposer à ce Sacrement par de ferventes prieres, par des jeûnes, des veilles & la confession de ses péchés passés ; c'est beaucoup, dit-il, de ne les pas confesser publiquement. Il termine son Traité en priant les Catéchumenes de se souvenir dans leurs prieres du pécheur Tertullien, lorsque sortis du bain sacré qui doit les faire renaître, ils leveront pour la premiere fois les mains dans l'Eglise avec le reste des Fidéles pour implorer les graces du Seigneur.

VI. Livre de la Pénitence.

Dans le Livre de la pénitence, il dit que ce n'est qu'avec peine qu'il parle de ce second reméde ; qu'il seroit à souhaiter que les Chrétiens n'eussent pas besoin de connoître d'autre pénitence que celle qui se fait avant le baptême ; mais Dieu Connoissant la malice du démon, & les efforts continuels qu'il fait pour rentrer dans les droits qu'il avoit sur nous avant le beptême, a voulu faire espérer un pardon par une seconde pénitence, mais pour une fois seulement. Il expose ensuite les exercices & les travaux de cette seconde & unique pénitence. Il ne suffit pas, dit-il, qu'elle soit dans le cœur, il faut qu'elle se manifeste par des actions. C'est ce qu'on appelle d'un mot grec *Exomologese*, qui est un exercice pour abbattre l'homme & l'humilier, qui lui prescrit nne maniere de vie propre à attirer la divine miséricorde, qui régle même son habit & sa nourriture, qui l'oblige à coucher dans le sac & la cendre, à négliger & mortifier son corps, à avoir l'esprit triste & humilié, à ne manger que pour soutenir sa vie, à gémir, à pleurer, à crier jour & nuit vers son Dieu, à se prosterner devant les Prêtres & les amis de Dieu, & à conjurer tous les Freres de nous secourir de leurs prieres.

Dans le Traité de la prierre, Tertullien releve les avantages de l'Oraiſon Dominicale, comme aiant Jeſus-Chriſt même pour auteur, & étant en quelque ſorte l'abrégé de tout l'Evangile. Il explique enſuite chaque demande en particulier. Il avertit qu'il eſt permis ſelon les différentes circonſtances, d'uſer d'autres formules de prieres que l'Oraiſon Dominicale, mais qu'elle doit toujours les préceder, & en être le fondement.

VII. Traité de la priere.

Dans le Livre de la patience, il témoigne de grands ſentimens d'humilité, & dit que c'eſt avec honte qu'il entreprend de parler de cette vertu, de peur que, dit-il, mes actions ne démentent mes paroles. Il prouve la néceſſité de la patience & propoſe pour modéle Jeſus-Chriſt qui a tant ſouffert. Dans le Traité contre les ſpectacles, il montre l'éloignement qu'on doit en avoir, en prouvant qu'ils ſont contraires à la vraie piété, au culte ſincere que nous devons à Dieu, & à la promeſſe ſolemnelle faite dans le baptême, de renoncer au diable, à ſes pompes & à ſes œuvres. Il en appelle aux paiens, qui ne demandoient pas d'autres preuves de la converſion des leurs à la Religion Chrétienne, que de les voir s'abſtenir des ſpectacles. Il rapporte l'exemple d'une femme qui y aiant été, en revint poſſedée du démon. Comme dans l'exorſciſme on reprochoit à l'eſprit immonde d'avoir oſé attaquer une femme Chrétienne, il répondit hardiment: J'ai eu raiſon, je l'ai trouvée chez moi.

VIII. Livre de la patience. Traité contre les ſpectacles.

Tertullien dit dans le Livre de l'ornement des femmes, qu'une femme Chrétienne ne doit ſe glorifier dans ſa chair, que quand elle eſt déchirée pour Jeſus-Chriſt, qu'elle ne peut avoir aucun prétexte de ſe parer, ne pouvant

IX. Livre de l'ornement des femmes.

aller ni aux temples des paiens, ni aux ſpectacles, ni aux fêtes profanes : mais n'aiant à ſortir que pour viſiter quelque Frere malade, aſſiſter au Sacrifice & aux Inſtructions chrétiennes. Si la bienſéance ou l'amitié l'oblige de rendre quelque viſite à des femmes paiennes, elle doit ſe ſervir d'habits encore plus modeſtes, afin qu'il paroiſſe de la différence entre les ſervantes du vrai Dieu & celles du diable. Parlant enſuite de la perſécution préſente : Je ne ſçais, dit-il, ſi les mains accoûtumées aux braſſelets pourront ſouffrir les menottes, ſi une jambe ornée de bandelettes s'accommodera des entraves. Je crains qu'une tête chargée de perles & d'émeraudes ne donne pas de place à l'épée.

X. Les deux livres à ſa femme.

Il paroît que Tertullien étoit encore Catholique, lorſqu'il écrivit les deux Livres à ſa femme. Le but du premier eſt de perſuader à ſa femme de ne point ſe remarier, s'il meurt le premier. Si vous alléguez, dit-il, le déſir d'élever des enfans ; c'eſt un avantage qui nous doit peu toucher, puiſque les Chrétiens qui en ont, deſirent de les envoier au Ciel devant eux dans la vue des dangers auſquels ils ſont expoſés, ne déſirant nous-mêmes que de ſortir de ce ſiécle injuſte pour aller au Seigneur. Dans le ſecond Livre, Tertullien dit, que ſi elle ſe remarie, elle eſt obligée d'épouſer un Chrétien. Il n'eſt point permis, dit-il, à une femme fidéle d'épouſer un infidéle. Combien d'inconveniens naiſſent de ces alliances illicites ? La femme Chrétienne rendra à ſon mari des devoirs de paienne ; car ce ne ſera pas de même que chez les Saints où tout ſe paſſe avec retenue & avec modeſtie, comme ſous les yeux de Dieu. Comment pourra-t-elle ſervir Dieu, aiant à ſes côtés un ſerviteur du démon, char-

gé par son maître de l'en empêcher ? S'il faut jeûner, il donnera à manger le même jour. Souffrira-t-il que sa femme aille de rue en rue visiter les Freres & dans les plus pauvres maisons ; qu'elle se leve pour assister aux prieres de la nuit ? Trouvera-t-il bon qu'elle se glisse dans les prisons pour baiser les chaînes des Martyrs ; qu'elle lave leurs pieds, qu'elle leur offre à boire & à manger, qu'elle soit occupée des absens ? S'il arrive un Frere étranger, comment sera-t-il logé dans une maison dont le chef est paien ? S'il faut donner quelque chose, le grenier, la cave, tout sera fermé. Quand même le mari paien consentiroit à tout, c'est un mal d'être obligée de lui faire confidence des pratiques de la vie chrétienne. Vous cacherez-vous de lui, en faisant le signe de la croix, sur votre lit, sur votre corps, en soufflant pour chasser quelque chose d'immonde, & en vous levant la nuit pour prier? Ne sçaura-t-il point ce que vous prenez en secret avant toute nourriture ; & s'il sait que c'est du pain, ne croira-t'il point qu'il est tel que l'on dit ?

L'on ne doit par porter le même jugement de celle qui a embrassé la foi depuis son mariage. Comme elle n'y demeure, dit Tertullien, que par l'ordre de Dieu, tous les obstacles tournent à son avantage, parce que le Seigneur la soutient de sa grace. D'ailleurs son mari témoin des merveilles que Dieu a opérées en elle & de sa solide vertu, commence lui-même à concevoir de l'estime pour la Religion chrétienne. Tertullien finit en représentant le bonheur d'un mariage chrétien. L'Eglise, dit-il, en fait le traité, l'oblation le confirme, la bénédiction en est le sceau, les Anges le rapportent au Pere céleste qui le ratifie. Deux Fidé-

les portent ensemble le même joug. Ils ne sont qu'une chair & un esprit. Ils prient ensemble, ils se prosternent ensemble, ils s'instruisent & s'exhortent l'un & l'autre. Ils sont ensemble à l'Eglise & à la Table du Seigneur. Dans les persécutions ils ne se cachent rien & s'unissent pour soulager les Freres. Ils visitent librement les malades; ils font l'aumône sans contrainte; ils assistent au Sacrifice sans inquiétude; ils chantent ensemble les pseaumes & les hymnes, ils s'excitent à prier Dieu.

IV.

XI. Livre des prescriptions.

Les différentes sectes d'hérétiques tant anciens que nouveaux qui deshonoroient le nom chrétien de temps de Tertullien, le porterent à écrire son traité des Prescriptions. Ce terme est tiré des Jurisconsultes, & signifie en latin ce qu'en matiere d'affaires nous appellons fins de non-recevoir, par lesquelles on se décharge d'une poursuite sans entrer dans le fond de la question. Cet Ouvrage parut avant que son Auteur eût abandonné la foi de l'Eglise; car il s'y fait gloire d'être en communion avec toutes les Eglises Apostoliques, même avec celle de Rome dont il parle avec de grands éloges. L'eut-il fait après sa chûte, dont la jalousie des clercs de l'Eglise de Rome fut, selon Saint Jerôme, l'origine & l'occasion? D'ailleurs il n'est pas croiable qu'il ait écrit dans le schisme un Ouvrage qui détruit tous les schismes par des raisons si fortes & si puissantes.

XII. Grands principes établis dans cet ouvrage contre tou-

Tertullien avertit d'abord qu'on ne doit pas se scandaliser de la multitude des hérésies, puisqu'elles ont été prédites; mais plutôt travailler de tout son pouvoir à en arrêter le progrès. On ne doit pas non plus être ébranlé de

la chûte des personnes les plus considérables dans l'Eglise, d'un Evêque, d'un Docteur, d'un Martyr même. Eprouvons-nous la foi par les personnes, ou les personnes par la foi? Ne semble-t-il pas avoir prevenus par ces belles paroles le scandale qu'il a lui-même donné? L'hérétique est celui qui par son choix invente une doctrine, ou s'attache à celle qu'un autre a inventée. Pour nous, dit-il, il ne nous est permis ni d'inventer ni d'embrasser les inventions de qui que ce soit. Nous avons pour Auteurs & pour Maîtres les Apôtres, qui n'ont rien enseigné que ce qu'ils avoient appris de Jesus-Christ. Tertullien dit que la philosophie humaine a fourni la matiere des hérésies. Il blâme Aristote qui leur a préparé la dialectique, l'art des disputes, plus propre à ruiner qu'à établir la vérité. C'est cette philosophie trompeuse dont Saint Paul avertit de se garder. Qu'est-ce qu'un Christianisme Stoïcien, Platonicien, Dialecticien? nous n'avons pas besoin de curiosité après Jesus-Christ, ni de recherces après l'Evangile; dès que nous croions à Jesus-Christ, nous ne voulons plus rien croire au-delà.

tes les hérésies.

Les hérétiques ne sont pas recevables à disputer sur l'Ecriture. Il faut voir, dit-il, à qui appartient la possession des Ecritures, pour n'y point admettre celui qui n'y a aucun droit. Les hérétiques ne les reçoivent pas toutes, ou les expliquent à leur gré. Ainsi on ne gagne rien dans la dispute, & les simples peuvent en être ébranlés. Il en faut venir à sçavoir qui sont ceux à qui appartient la foi, de qui & à qui est venue la doctrine qui fait les Chrétiens. Jesus-Christ a confié le sacré dépôt des vérités à douze hommes, qu'il a envoiés par-tout le monde après sa Résurrection. Ils ont fondé des Eglises d'a-

bord en Judée, puis chez les nations : toutes ces Eglises ensemble ne font qu'une même Eglise par la communion, fondée sur l'unité de doctrine : donc on ne doit recevoir que ce que les Apôtres ont enseigné ; & on doit prouver la conformité de sa doctrine avec celle des Apôtres par la foi des Eglises que les Apôtres ont instruites & de vive voix & par leurs Lettres. C'est aux hérétiques à montrer l'origine de leurs Eglises, l'ordre & la succession de leurs Evêques. Les Apôtres n'ont rien ignoré de la doctrine du salut, & n'ont rien caché à leurs disciples. Cette doctrine n'a point été altérée par les Eglises, puisqu'elle est par-tout uniforme. Ce qui a été enseigné le premier est vrai & divin : ce qui a été ajouté depuis est faux & étranger. Il faut que les hérétiques prouvent leur mission, comme les Apôtres, par leurs miracles.

XIII. Conduite & morale des hérétiques.

Après avoir développé ces grands principes qui renversent toutes les hérésies, Tertullien attaque la morale & la conduite des hérétiques. Leurs mœurs, dit-il, ne sont pas plus pures que leur doctrine. On ne voit rien dans leur vie que d'humain, de méprisable, & de terrestre. On ne sçait qui est chez eux Catéchumene ou Fidéle. Ils appellent conduite simple le renversement de toute discipline, & affectation puérile l'attachement que nous y avons. Ils accordent l'absolution à tout le monde saus aucun discernement. Leurs ordinations se font avec légereté & sans examen. Tantôt ils ordonnent des Néophytes, tantôt des personnes encore attachées au siécle & toutes mondaines. Ils se mettent peu en peine de convertir les paiens ; ils n'ont de zéle que pour pervertir ceux qui sont attachés à la vrai foi. Enfin Tertullien rappelle les hérétiques au jugement futur où

nous devons tous assistet devant le Tribunal de Jesus-Chtist, pour y tendre compte de nos actions & de notre foi. Que répondtont alors ceux qui ont cotrompu cette foi qui leur avoit été donnée vierge par Jesus-Christ ?

V.

XIV. Apologetique de Tertullien.

Le plus célébre & le plus important de tous les Ouvrages de Tettullien, est son Apologie pout la Religion chrétienne contre les paiens. L'on peut dire qu'aiant entrepris une chose si grande & si utile, il a traité sa matiere à fond & a potté un coup mortel à l'idolâtrie.

L'Auteur répond aux préjugés injustes des paiens contre les chrétiens.

D'abord il se plaint de ce qu'on condamnoit les Chrétiens sans vouloir les entendre, ni leur petmettre de se justifier, & de se défendte; libetté qu'on ne refusoit pas aux plus criminels. Il est visible par là, dit-il, qu'on n'en veut qu'à notte nom. La confession de notre nom suffit pour nous faire condamner ; elle seule nous expose à la haine publique. La haine de ce nom est si aveugle en la plûpart, qu'ils mêlent quelque reproche contre ce nom en disant du bien de quelqu'un. Un tel, disent-ils, est un honnête homme, c'est dommage qu'il soit Chrétien. Tettullien montre donc premierement que le nom seul ne peut être criminel. Secondement, que celui de Chrétien n'a tien de mauvais dans sa signification. Troisiemement, qu'il est inoui qu'on ait jamais condamné une société d'hommes pour son nom seulement. Venant ensuite à l'objection des paiens, que la Religion Chtétienne étoit défendue par les loix, il fait voir que ces loix étant humaines peuvent cesser d'être utiles, & il en cite plusieurs qu'ils avoient eux-mêmes abtogées ; ajoutant que ce n'est ni l'antiquité des loix, ni

la dignité de leur auteur, qui les rend recommandables, mais la justice seule. Il montre ensuite que les plus sages des Empereurs avoient été les moins severes à l'égard des Chrétiens, & qu'au contraire les plus cruels persécuteurs avoient été ceux dont eux-mêmes condamnoient la mémoire. Les paiens prétendoient avoir droit de persécuter la Religion Chrétienne, parce qu'elle étoit contraire à celle des anciens. Tertullien détruit ce prétexte, & dit que les paiens eux-mêmes n'étoient pas si scrupuleux à l'égard des anciennes loix de l'Etat qui retranchoient les dépenses superflues, les brigues dans la recherche des charges, l'excès du vin, le divorce, les superstitions vaines & deshonnêtes: & il décrit au long le faste & le luxe des Romains de son temps, si peu conformes à la simplicité & à la frugalité de leurs peres.

XV. Il réfute les calomnies des paiens & montre l'absurdité de l'idolâtrie.

Il vient aux calomnies des enfans tués, des repas de chair humaine & des incestes, & montre que non-seulement on n'en avoit point de preuves, mais que ces accusations ne sont pas même vraisemblables; ce qu'il prouve invinciblement. Il dit que la chasteté exacte dont ils faisoient profession les mettoit à couvert de ces désordres, & que pour les éviter plus sûrement, plusieurs vivoient dans la virginité jusqu'à l'extrêmité de la vieillesse, conservant dans cet âge l'innocence de l'enfance. En même-temps il reproche aux paiens avec bien plus de justice les mêmes crimes dont ils accusoient si injustement les Chrétiens. Ensuite il vient aux accusations plus manifestes & dont les Chrétiens ne se défendoient pas, sçavoir de ne point adorer les dieux, & de ne point leur offrir des sacrifices pour les Empereurs. Les paiens traitoient l'un d'impiété, & l'autre de crime de leze-Ma-

jeſté. Tertullien détruit le premier chef, en faiſant voir que les dieux étoient indignes du culte qu'on exigeoit des Chrétiens; que les idoles ne ſont dignes que d'un ſouverain mépris; qu'il falloit qu'eux-mêmes n'en fiſſent pas grand cas, puiſque dans les ſpectacles publics, ils repréſentoient librement les actions les plus honteuſes de leurs divinités; que juſques dans les temples, il ſe commettoit des infamies & des abominations; d'où il conclud qu'il n'eſt pas aiſé de décider de qui les dieux doivent plus ſe plaindre, ou des Paiens ou des Chrétiens.

XVI. Expoſition du culte des Chrétiens. Idée naturelle de Dieu dans tous les hommes.

Les paiens de leur côté diſoient que les Chrétiens adoroient une tête d'âne; quelques-uns ſoutenoient que la croix étoit pour eux une divinité; d'autres enfin croioient que le ſoleil étoit leur dieu, parce que les Chrétiens ſe tournoient à l'Orient pour prier, & qu'ils célébroient le dimanche qui étoit le jour du ſoleil, comme un jour de fête & de réjouiſſance. Tertullien voulant détruire toutes ces calomnies des Paiens, explique ce qui faiſoit l'objet du culte des Chrétiens. Ce que nous adorons, dit-il, eſt un ſeul Dieu, Créateur de l'univers & de tout ce qu'il renferme. C'eſt le comble de l'impiété & de la folie de perſiſter à le méconnoître; lui qu'on ne peut ignorer, ſoit par rapport à ſes ouvrages, ſoit à cauſe du propre témoignage de l'ame, qui malgré la mauvaiſe éducation, les paſſions, & les préjugés d'une fauſſe religion, toutes les fois qu'elle rentre en elle-même le nomme par le nom d'un ſeul Dieu: Grand Dieu! bon Dieu! ce qui plaira à Dieu: Dieu le voit: je le recommande à Dieu: Dieu me le rendra. Témoignage de l'ame naturellement Chrétienne, & en diſant cela, elle ne regarde pas le capitole, mais le Ciel,

XVII. Preuves de la Religion chrétienne.

Pour nous faire connoître ses volontés & se manifester à nous, Dieu nous a donné le secours des Ecritures, & il a envoié des hommes remplis du Saint-Esprit, afin d'annoncer qu'il est le seul Dieu qui doit un jour récompenser ses adorateurs de la vie éternelle, & punir les infidéles d'un feu qui ne finira jamais, après qu'il aura ressuscité tous ceux qui sont morts dès le commencement. Ces hommes inspirés se nomment Prophêtes. Les Juifs lisent publiquement leurs Livres dans leurs synagogues. La preuve de l'autorité de ces Livres est leur antiquité ; car Moyse qui en est le premier Auteur a vêcu long-temps avant qu'il fût question ni de Grecs ni de Romains : ceux mêmes des Prophêtes qui sont venus les derniers, ne sont pas moins anciens que vos premiers Historiens, & vos premiers Législateurs. Une autre preuve est l'accomplissement des prophéties ; d'où vient que nous croions avec la même certitude celles qui ne sont point encore accomplies, parce qu'elles nous viennent de la même source que celles dont nous voions l'accomplissement.

On auroit pu répondre que ces Ecritures appartenoient aux Juifs, & non pas aux Chrétiens, & que ceux-ci ne s'en servoient que comme d'un voile pour couvrir la nouveauté de leur Religion ; c'est pourquoi Tertullien s'applique à montrer que le même Dieu est l'Auteur de la Religion des uns & des autres ; qu'il avoit comblé de faveurs les Juifs à cause de la piété de leurs peres, jusqu'à ce qu'enflés du mérite de ces mêmes ancêtres, ils ont mérité d'être abandonnés de Dieu. Rien ne prouve cet abandon d'une maniere plus sensible que l'état malheureux où ils sont réduits, dispersés, vagabonds, bannis de leur terre, errans dans

tout le monde, sans avoir ni homme, ni Dieu pour Roi, & n'osant pas mettre le pied dans leur païs, même en qualité d'étrangers. Les mêmes Oracles qui leur avoient prédit ces malheurs, leur marquoient en même-temps que Dieu se choisiroit de toutes les nations & de tous les lieux des adorateurs plus Fidéles, à qui il communiqueroit sa grace, à proportion du mérite de celui qui devoit être leur chef & leur maître, c'est-à-dire, de Jesus-Christ Fils de Dieu, ce Messie si long-temps attendu des Juifs, mais que leur aveuglement leur a fait méconnoître. A cette occasion Tertullien explique la nature du Verbe, sa génération, son unité de substance avec le Pere. Il établit clairement sa Divinité, son Incarnation, & rapporte ensuite ses miracles, les persécutions qu'il avoit souffertes de la part des Juifs, sa mort & les merveilles qui l'accompagnerent, & qui parurent si remarquables, même aux paiens, qu'on en inséra la rélation dans les archives de Rome. Il marque ensuite sa Résurrection & son Ascension; puis il ajoûte : Pilate donna avis à Tibere qui régnoit alors de tout ce qui concernoit Jesus-Christ. Les Empereurs auroient cru en lui, s'ils pouvoient être en même-temps Empereurs & Chrétiens.

XVIII. Origine des fausses Religions.

Après avoir établi la vérité du Christianisme, il passe à l'origine des fausses religions, qu'il attribue à la malice & aux artifices des démons. Il explique la nature de ces esprits séducteurs, leur occupation à tenter les hommes, leurs oracles trompeurs, leurs miracles apparens, & la maniere dont ils se font adorer sous le nom des faux dieux. Pour le prouver, il fait ce défi aux paiens : Que l'on m'amene un d'entre vous possédé du démon, le premier

Chrétien le forcera d'avouer ce qu'il eſt ; & ſi ceux qui paſſent pour agités de quelque dieu & qui rendent vos oracles, n'avouent pas au premier Chrétien qui les interrogera, qu'ils ſont des démons qui trompent les hommes, répandez auſſi-tôt le ſang de ce Chrétien.

XIX. Tertullien prouve que les Chrétiens ne ſont point ennemis de l'Etat.

Il paſſe à l'accuſation du crime de leze-Majeſté humaine plus Auguſte chez les Paiens que la divine. Nous reſpectons, dit-il, l'Empereur, mais néanmoins je ne le nommerai pas Dieu, parce que je ne ſçais point mentir, & que je l'honnore trop ſincérement, pour me mocquer de lui. Il n'y a pas moins d'injuſtice à traiter les Chrétiens d'ennemis publics, parce qu'ils célébrent les jours de réjouiſſance plutôt par les ſentimens de leur cœur que par la débauche ; comme ſi c'étoit donner de grands témoignages d'affection, que d'allumer des feux au milieu des rues, d'y dreſſer des tables, de changer la face de la ville en celle d'un cabaret, de faire couler du vin & de courir en troupe pour faire des inſolences. Ce n'eſt pas continue-t-il, dans ces ſortes d'actions que conſiſte la piété, la fidélité, le reſpect dû aux Empereurs, mais plutôt dans l'exercice des bonnes œuvres, que les Chrétiens ſont obligés de faire, autant pour l'Empereur en particulier que pour tout le monde en général.

Il releve leur douceur & leur patience.

Au reſte leur patience dans la perſécution étoit une preuve convainquante de leur fidélité. Souvent le peuple ſans aucun ordre leur jettoit des pierres, ou mettoit le feu à leurs maiſons. Dans la fureur des baccanales, ils n'épargnoient pas même les Chrétiens morts ; ils les tiroient de leurs tombeaux & les mettoient en piéces. Qu'avons-nous fait, dit Tertullien, pour nous venger de tant d'injuſtices ? Une

seule nuit avec des flambeaux pourroit nous procurer une vengeance complette. Si nous voulions vous faire une guerre ouverte, manquerions-nous de force & de troupes ? Nous ne sommes que d'hier, & nous remplissons tout, vos villes, vos isles, vos châteaux, vos bourgades, vos camps, vos tributs, le Palais, le Sénat; nous ne vous laissons que vos temples. Ne serions-nous pas en état de vous faire la guerre, même à forces inégales, nous qui nous laissons tuer si volontiers, si ce n'étoit une de nos maximes de souffrir plutôt la mort que de la donner ? Tertullien ajoûte qu'un moien suffisant aux Chrétiens de se venger, seroit d'abandonner l'Empire pour se retirer en quelque coin du monde, & de laisser leurs ennemis sous la tyrannie du démon, dont ils les délivroient tous les jours sans recevoir aucune récompense.

XX. Ce qui se passoit dans les assemblées des Chrétiens. Leur charité & leur union.

Pour donner une idée de la Religion des Chrétiens, & montrer que leurs assemblées n'étoient rien moins que factieuses, il décrit ce qui s'y passoit. Nous faisons, dit-il, un seul corps, parce que nous avons la même Religion, la même morale, les mêmes espérances. Nous nous assemblons pour prier Dieu, comme si nous voulions le forcer à nous accorder nos demandes; cette violence lui est agréable. Nous le prions pour les Empereurs, pour leurs Ministres, pour les Magistrats, pour l'Etat, pour la tranquillité de l'Empire. Nous choisissons dans les divines Ecritures ce qui convient aux besoins des Fidéles, soit pour les prémunir, soit pour les fortifier; car cette Sainte parole nourrit notre foi, releve notre espérance, enflamme notre charité. Ceux qui président à nos assemblées sont des vieillards d'une vertu éprouvée qui sont parvenus à cet honneur, non

par argent, mais par le bon témoignage de leur vie ; car dans l'Eglise de Dieu, rien ne se fait par argent. S'il y a chez nous quelque espèce de trésor, il ne fait pas honte à la Religion ; ce que l'on y apporte n'étant ni un tribut, ni un prix pour participer à sa sainteté. Chacun y contribue à la fin du mois, ou quand il veut, supposé qu'il veuille & qu'il puisse ; car personne n'est contraint de donner.

Ce qui s'amasse ainsi est comme le dépôt de la charité des Fidéles. Nous ne le dissipons point en festins inutiles, mais nous le faisons servir à la nourriture des pauvres, au soulagement des orphelins, des vieillards, de ceux qui ont fait naufrage, qui travaillent dans les mines, qui sont exilés dans des isles, ou qui souffrent dans les prisons pour la cause de Dieu ; afin que, tandis qu'ils rendent témoignage à sa cause, ils soient soulagés & nourris de la substance de son Eglise. Il est étrange que cette charité qui est entre nous, nous attire tant de reproches. Voiez, disent la plûpart, comme ils s'entre-aiment. Cela les étonne, parce qu'ils se haïssent entre eux. Voiez, disent-ils encore, comme ils sont prêts de mourir les uns pour les autres. Pour eux, ils sont plus disposés à s'entre-tuer; & je crois qu'ils ne trouvent à redire au nom de Freres que nous nous donnons, que parce que chez eux les noms de parenté couvrent quelque désordre. Comme il n'y a entre nous qu'un cœur & qu'un esprit, nous ne faisons pas difficulté de nous communiquer nos biens. Il ne faut donc pas s'étonner si une telle amitié produit des repas communs. Ces repas se nommoient Agapes, d'un mot grec qui veut dire charité. Les pauvres comme les riches y étoient admis. Tout s'y passoit

dans la modestie & l'honnêteté. Avant que de se mettre à table, on faisoit la priere, ensuite chacun prenoit sa réfection en gardant les régles de la plus exacte tempérance. On ne mangeoit point jusqu'à oublier que pendant la nuit on devoit encore vaquer à la priere ; & l'on s'entretenoit comme sçachant qu'on étoit en la présence de Dieu. Le répas finissoit comme il avoit commencé, c'est-à-dire, par la priere ; & on se séparoit avec beaucoup de modestie.

XXI. Injustice visible des Paiens contre les Chrétiens.

Telles étoient les assemblées des Chrétiens, si fort décriées parmi les infidéles. Tertullien se contente de ce récit pour les justifier. Les Paiens méritoient à plus juste titre le nom de factieux, eux, dit-il, qui tous les jours sous le vain prétexte des malheurs publics conjurent contre les Chrétiens. Si le Tibre cause une inondation, si le Nil ne déborde pas, si la pluie manque, s'il arrive un tremblement de terre, une famine, une peste, aussi-tôt on crie : Les Chrétiens aux lions ; comme si avant eux il n'etoit pas arrivé de semblables calamités, & de plus grandes encore. L'innocence, dit-il, dont ils font profession a diminué les iniquités du monde, & ils ont commencé à fléchir par leurs prieres la juste vengeance de Dieu. Dans les nécessités publiques, tandis que vous invoquez inutilement l'assistance de vos dieux, sans rien rétrancher de vos débauches ni de vos plaisirs ; les Chrétiens se mortifient par les jeûnes, par la continence, dans le sac & la cendre. N'est-ce pas le mépris que vous faites du véritable Dieu, qui est cause des malheurs qui vous arrivent ? Mais, me direz-vous, pourquoi donc vous autres Chrétiens éprouvez-vous comme nous les calamités publiques ? C'est, répond Tertullien, que Dieu differe à la

fin du monde le discernement éclatant des bons & des méchans. Cependant il les traite tous également, avec cette différence néanmoins que les maux de cette vie sont pour vous des châtimens, au lieu qu'ils ne sont que des épreuves pour nous, qui ne desirons rien en ce monde que d'en sortir au plutôt. D'ailleurs nous sçavons que ce sont les désordres de votre vie, qui attirent les fléaux dont la terre est affligée ; & si nous nous en ressentons, c'est parce que nous sommes mêlés avec vous. Au reste, c'est pour nous un sujet de joie, parce qu'ils nous remettent devant les yeux la vérité des Saintes Ecritures, fortifient notre foi, & assurent nos espérances.

XXII. Innocence des Chrétiens. Leur vie sans reproche.

On dit encore que nous sommes inutiles au commerce de la vie. Comment le peut-on dire, puisque nous vivons avec vous, que nous usons de la même nourriture, des mêmes habits, des mêmes meubles? Nous ne rejettons rien de ce que Dieu a créé; seulement nous en usons avec beaucoup de modération, rendant graces à celui qui en est l'auteur. Nous navigeons, nous portons les armes, nous cultivons la terre, nous trafiquons avec vous. Nos métiers sont les mêmes ; nous produisons nos ouvrages pour l'utilité publique. Si les revenus des temples diminuent, parce que nous n'y mettons rien, la république y gagne : car nous distribuons plus d'aumônes dans les rues que vous dans vos temples. Si d'ailleurs l'on examine notre fidélité à paier les tributs, on trouvera qu'ils augmentent autant par notre bonne foi, qu'ils diminuent par vos fraudes & par vos fausses déclarations. Tertullien fait voir ensuite qu'il est contre le bien de la république de faire mourir les Chrétiens, d'autant plus que parmi le grand nombre des malfaiteurs que

l'on condamne tous les jours pour leurs crimes, il ne s'en trouve pas un seul qui soit Chrétien. J'en prens à témoins vos Registres, vous qui jugez les criminels, y en a-t-il un seul qui soit Chrétien? Que si dans vos prisons il y en a quelqu'un qui y soit à un autre titre, il n'est plus Chrétien. L'innocence est pour nous une nécessité. Elle est une suite de la sainteté de nos loix & de nos maximes. Elles sont si pures, que vous en reconnoîtriez la divinité, si vous y faisiez attention, au lieu de les confondre avec celles des Philosophes. Si vous nous rendez assez peu de justice pour nous accuser d'être une nouvelle secte de Philosophes, pourquoi donc ne nous traitez-vous pas comme eux? On ne les contraint pas de sacrifier; on les laisse déclamer librement contre les superstitions.

XXIII. Combien les chrétiens sont au dessus des Philosophes. La persécution les fait multiplier.

Cependant qu'ont les Philosophes qui approchent de la grandeur du Christianisme? Leur nom ne suffit pas pour chasser les démons. Leurs opinions sur la Divinité sont pleines d'incertitudes, & leurs mœurs fort déréglées. Il est vrai qu'il s'en trouve quelques-uns parmi nous, qui s'écartent de nos régles; mais dès-là même nous cessons de les tenir pour Chrétiens. Au lieu que chez vous les Philosophes gardent le nom de sages, même au milieu de leurs déréglemens. Vous nous reprochez les fagots de sarment qui servent à nous brûler, & les pieux où l'on nous attache; mais ce sont les ornemens de notre triomphe. Votre cruauté au reste n'y gagne rien. Nous multiplions à mesure que vous nous moissonnez, & le sang des Martyrs est une semence féconde de Chrétiens.

Nous ne voions pas qu'une Apologie si admirable, qui contient des raisons si puissantes, des preuves si fortes, des argumens si invincibles, ait eu alors aucun effet.

VI.

XXIV. Autres Ecrits de Tertullien.

Tertullien écrivit dans le même-temps, c'est-à-dire, l'une des premieres années du troisiéme siécle, les deux Livres aux Gentils, dont la matiere est la même que celle de l'Apologie. Il fit aussi alors son Livre du témoignage de l'Ame. C'est aussi le même sujet que celui de l'Apologie ; car il ne fait qu'y développer ce qu'il avoit dit en peu de mots dans cet ouvrage, du témoignage que l'ame rend naturellement à l'existence d'un seul Dieu. Le dessein en est aussi le même, puisque c'est pour la défense de la Religion Chrétienne.

La plûpart des autres Ouvrages de Tertullien ont été composés depuis sa chûte. On doit distinguer ceux dans lesquels il attaque l'Eglise Catholique, de ceux où il combat les hérétiques par rapport à des vérités sur lesquelles les Montanistes étoient d'accord avec les Catholiques. Ces derniers contiennent des choses très-précieuses. Le Traité contre Marcion, par exemple, mérite d'être regardé comme un trésor de l'ancienne Théologie, aussi-bien que celui contre Praxeas, où Tertullien défend la foi de la Trinité contre cet hérétique, qui après avoir abjuré son erreur, s'y étoit attaché de nouveau. Les écrits de Tertullien contre l'Eglise sont les Livres de la Monogamie, où il condamne les secondes nôces comme illicites ; de la pudicité, où il soutient que ceux qui ont violé les loix de la chasteté ne peuvent jamais être reconciliés ; celui de l'Ame, où il dit des choses ridicules de la nature de l'ame. Dans celui du Manteau, il entreprend de montrer les raisons qu'il a eu de quitter la robe Romaine pour prendre le manteau de Philosophe. Il

y a beaucoup d'erudition dans ce dernier Ouvrage : on n'y voit rien contre l'Eglise ; mais aussi on n'y trouve pas toute la sagesse & la gravité qu'on attend d'un homme de sa réputation. Dans ses Livres de la Couronne & de la Fuite, il enseigne contre le sentiment général des Chrétiens, qu'il n'étoit pas permis aux soldats Chrétiens de porter sur la tête une couronne de laurier, ni de fuir dans la persécution.

XXV. Ses livres de l'Extase, en faveur des Montanistes.

Enfin il écrivit contre l'Eglise six Livres intitulés de l'Extase, dont le sujet est de sçavoir si les véritables Prophêtes conservent toujours la liberté de l'esprit & du jugement, comme les Catholiques le prétendoient contre Montan. Ces six Livres sont perdus aussi-bien que la réponse qu'il fit à Saint Apollone qui les avoit refutés ; mais l'on voit par ses autres Ouvrages faits depuis sa chûte, quel étoit l'état de la controverse entre les Catholiques & les Montanistes. Tertullien prétendoit que Dieu par un effet admirable de sa providence avoit de nouveau envoié le Saint-Esprit, & en avoit rempli ses serviteurs & ses servantes, comme il l'avoit promis par Joël; qu'il avoit préparé ce reméde contre l'incrédulité des hérétiques & l'affoiblissement des Catholiques qu'il appelle Psychiques, c'est-à-dire, charnels. La nouvelle prophétie, disoit-il, doit être préférée à tout : par elle Dieu nous enseigne toute vérité, nous remplit d'ardeur pour les jeûnes & les saintes austérités de la vie chrétienne ; par elle on est animé aux souffrances & au martyre ; on parvient à la perfection & l'on embrasse tout ce que la Religion Chrétienne propose de plus sublime. Les effets du Paraclet sont de donner des regles pour la discipline, de découvrir les sens cachés & profonds des Ecritures, de réfor-

mer notre intelligence, de rendre les hommes meilleurs, de donner un témoignage certain aux dogmes de la foi, attaqués par les Hérétiques, de faire couler en faveur de ceux qui cherchent la vraie doctrine une source d'eaux spirituelles, capable d'étancher leur soif.

Voilà ce que Tertullien disoit de plus éblouissant en faveur des Montanistes. Il falloit que l'esprit séducteur eût été bien adroit à contrefaire des dons aussi excellens que ceux de la prophétie, de la manifestation des consciences, des visions, des discours spirituels, des cantiques inspirés, des interprétations des langues. A toutes ces prétendues merveilles si vantées par Tertullien, les Catholiques répondoient que les vrais Prophêtes ne perdoient pas la raison dans leurs prophéties, & que le Saint-Esprit ne dégradoit point l'homme en le remplissant de ses dons. Or vous convenez que vos Prophêtes sont *in amentia*; qu'ils n'ont en prophétisant ni liberté ni raison. Donc sans autre examen ce ne sont pas de vrais Prophêtes. D'ailleurs, leur disoit-on, vos Prophêtes veulent introduire une plus grande perfection que les Apôtres, & ils avancent plusieurs erreurs. Enfin vos Prophêtes & vos Prophêtesses ont une conduite aussi répréhensible que leur doctrine, & on peut les convaincre de plusieurs crimes.

VII.

XXVI. Réflexion sur Tertullien.

Tertullien se sépara à la fin des Montanistes, & fit des assemblées particulieres. Il y avoit encore de ses sectateurs à Carthage deux cens ans après, & Dieu se servit de Saint Augustin pour les faire rentrer dans l'Eglise Catholique. Nous avons dû être surpris de voir que Tertullien n'eût été élevé qu'à la Prêtrise; car on choisissoit

soit pour l'Episcopat les hommes les plus sçavans & les plus vertueux; & l'on ne peut douter que Tertullien avant sa séparation de l'Eglise n'ait eu ces deux qualités dans un éminent degré. Cependant Dieu ne le permit point, parce que sa chûte auroit été un mal beaucoup plus dangereux, s'il eût été à la tête d'une grande Eglise. Combien ceux qui se sont réjouis de voir briller dans l'Eglise une lumiere si éclatante, ont ils dû être affligés en la voiant subitement éteinte; & combien un tel exemple devoit-il inspirer à toute l'Eglise une salutaire fraieur!

ARTICLE II.

Origene.

I.

I. Diversité de jugemens sur Origene.

ENtre tous les grands hommes des trois premiers siécles, il n'y en a aucun dont le nom ait été aussi célébre que celui d'Origene. Sa rare vertu & son profond sçavoir l'ont rendu l'objet de l'admiration de tout le monde pendant un certain temps; & la persécution qui s'est ensuite élevée contre lui, l'a encore plus fait connoître que l'estime générale qu'on en avoit d'abord conçue. Il a été excommunié pendant sa vie & déposé du Sacerdoce, en même-temps que de grands Saints prenoient sa défense. Il a eu le même sort après sa mort que pendant sa vie. Les plus grands hommes se sont trouvés opposés sur son sujet. Les uns l'ont regardé comme le plus excellent maître qu'ait eu l'Eglise depuis les Apôtres, & les autres l'ont détesté comme le plus dangereux de ses

ennemis. Nous dirons ce que nous pensons de cette dispute, après que nous aurons fait connoître la personne d'Origene & ses Ecrits.

II.

II. Sa vie. Son éducation.

Origene nâquit en Egypte dans la ville d'Alexandrie l'an de Jesus-Christ 185. Il fut formé à la piété dès sa plus tendre enfance par son pere Saint Léonide, qui lui inspira dès-lors le goût de l'Ecriture-Sainte dont il lui faisoit tous les jours réciter quelques endroits. Ce pere vraiment Chrétien travailloit à prévenir les moindres défauts dans lesquels pouvoit tomber son fils. Quand il croioit appercevoir en lui un peu de curiosité, il la réprimoit avec sévérité, quelque Saint qu'en fût l'objet; mais il ne pouvoit s'empêcher d'admirer l'excellence de son naturel, ni se lasser de benir Dieu d'avoir comblé cette enfant de ses plus précieuses faveurs. Souvent lorsqu'il dormoit, ce vertueux pere lui découvroit la poitrine & la baisoit avec respect, comme étant le Temple du Saint-Esprit. Origene étoit encore enfant, lorsqu'il desira si ardemment de souffrir le martyre, qu'il se seroit presenté lui-même, si sa mere ne l'eut retenu par ses prieres & par ses larmes. Quand il sçut que son pere avoit été arrêté & mis en prison, il redoubla ses effors, & sa mere fut contrainte de cacher ses habits, pour le retenir à la maison. Ne pouvant faire autre chose, il écrivit à son pere une lettre très-forte pour l'encourager au martyre: Tenez ferme, lui marquoit-il, & ne vous mettez point en peine de nous. Léonide aiant eu la tête tranchée, ses biens furent confisqués, & sa veuve demeura chargée de sept enfans dans une extrême pauvreté. Origene qui étoit l'aîné n'a-

voit pas dix-sept ans accomplis. Une Dame Chrétienne fort riche le retira dans sa maison; mais elle nourrissoit aussi un hérétique fort éloquent. Origene en sortit pour ne pas exposer sa foi, & enseigna la grammaire, afin de n'être à charge à personne.

III. Ses vertus.

En cet état aiant à peine dix-huit ans, il fut établi chef de l'Ecole d'Alexandrie. Il vendit tout ce qu'il avoit de livres des sciences profanes à une personne qui lui fournissoit six sols par jour, ce qui lui suffit pendant plusieurs années : car sa vie étoit très-dure. Il dormoit sur la terre nue, passoit presque toute la nuit à méditer l'Ecriture-Sainte & à prier, jeûnoit très-souvent; & malgré l'austérité de sa vie, il avoit une douceur qui charmoit tout le monde. Il forma à la piété un très grand nombre de disciples, dont plusieurs rendirent de grands services à l'Eglise, & d'autres eurent la gloire du martyre. Il visitoit les Confesseurs dans les prisons, les accompagnoit pour les encourager dans leur interrogatoire, leur parloit hardiment lorsqu'on les menoit au supplice, & leur donnoit le baiser de paix. Son zéle étoit si grand, qu'on ne pouvoit compter le nombre de conversions dont il étoit le ministre. Aussi étoit-il le principal objet de la fureur des paiens, qui le cherchoient par-tout & l'obligeoient de changer continuellement de demeure, ensorte qu'Alexandrie sembloit n'être pas assez grande pour le cacher. Souvent il fut pris, traîné par la ville & mis à la question.

Son zéle pour la chasteté ne fut pas moins ardent que pour le martyre. Il le poussa même trop loin, prenant à la lettre ce que dit l'Evangile, qu'il y a des eunuques qui se sont rendus tels pour le Roiaume des Cieux. Son amour

pour la pauvreté alloit jusqu'à étonner & affliger ses amis, qui eussent voulu lui communiquer une partie de leurs biens : mais Origene n'y consentit jamais, & fut toujours inflexible sur cet article. Ses mortifications étoient continuelles, malgré les travaux dont il étoit accablé. Son humilité lui faisoit croire qu'il ne faisoit que commencer, pendant que les plus grands hommes le croioient parvenu à la plus haute perfection. Telle étoit la vertu & la piété d'Origene. Nous allons tâcher de donner une idée de la science & des lumieres de ce grand homme.

IV. Son esprit & sa science.

Saint Léonide n'avoit rien négligé pour perfectionner l'esprit de son fils, qui étoit naturellement pénétrant & étendu. Il lui avoit fait apprendre les arts liberaux & les belles-lettres & l'avoit instruit des Saintes Ecritures, dont il vouloit que l'étude allât toujours avant celle des sciences profanes. Origene s'y appliquoit tellement dès son enfance, qu'il ne se contentoit pas du sens litteral & facile, mais qu'il vouloit toujours y trouver des sens cachés & profonds, jusqu'à embarrasser son pere par ses questions. Rien n'est plus capable de nous donner une juste idée de la grandeur de son genie, que l'empressement que l'on eut de le mettre à la tête de l'Ecole d'Alexandrie, lorsqu'il n'étoit âgé que de dix-huit ans, quoique cet emploi ne fût confié ordinairement qu'aux hommes les plus consommés dans la science de l'Eglise. Il eut dès sa jeunesse beaucoup de disciples, parmi lesquels il y avoit des sçavans & des philosophes. Les paiens mêmes venoient l'écouter. Il s'appliquoit tout à la fois à l'étude profonde de la Théologie, à l'explication des Saintes Ecritures, & à l'instruction de ceux

qui le venoient trouver, & qui ne le laiſſoient pas reſpirer, ſe ſuccedant les uns aux autres depuis le matin juſqu'au ſoir. Il fut enſuite obligé de charger quelques-uns de ſes diſciples de donner les premieres inſtructions à ceux qui commençoient, ſe reſervant les plus avancés.

L'extrême deſir qu'il avoit d'entendre l'Ecriture le mieux qu'il lui ſeroit poſſible, lui fit étudier la langue hebraïque à l'âge de 30 ans, quoique les Grecs n'uſſent pas coutume d'apprendre les langues étrangeres. Il n'enſeignoit pas ſeulement la doctrine chrétienne, mais il joignoit auſſi la philoſophie & les Lettres humaines. Ceux en qui il trouvoit plus d'ouverture & de pénétration, il les introduiſoit à la philoſophie, leur enſeignant la géometrie & les autres ſciences préliminaires ; puis il leur montroit les ſectes des philoſophes & leurs différentes opinions, expliquoit & commentoit leurs Ecrits, étant perſuadé que l'on pouvoit faire ſervir ces études à la Religion. La réputation de ſon eſprit & de ſa ſcience étoit ſi grande même chez les paiens, que ſouvent leurs philoſophes le conſultoient, lui dédioient des Livres, faiſoient une mention honorable de lui dans leurs Ecrits.

Avant même qu'il fût Prêtre ; les Evêques l'invitoient à parler & à expliquer les Ecritures dans l'aſſemblée publique des fidéles. Les plus illuſtres Evêques, Saint Heracle d'Alexandrie, Saint Denys ſon ſucceſſeur, Saint Firmilien, Saint Gregoire Thaumaturge le reconnoiſſoient pour leur maître. Il n'y avoit aucune ſorte de ſcience qu'il ne poſſédât ; & chacun admiroit la vaſte étendue de ſon genie, dans lequel le nombre preſque infini de connoiſſances ne répandoit aucune confuſion. Quoiqu'il

fût un sçavant universel, il avoit le talent singulier d'instruire avec une clarté, un ordre, une méthode, une précision qui faisoient comprendre aisément les choses les plus difficiles à ceux qui l'écoutoient; & il parloit avec une grace & une douceur qui inspiroit l'amour des vérités qu'il enseignoit.

Ces traits suffisent pour donner une idée de la personne d'Origene. Ses Ecrits acheveront de nous le faire connoître.

III.

Origene a écrit pour l'instruction des Fidéles, contre les hérétiques, & contre les paiens. Tous ses Ouvrages se rapportent à ces trois objets.

V.
Ses Ouvrages pour l'instruction des Fidéles.

La très-grande partie de ses Ecrits regarde les Fidéles, à l'utilité desquels il consacroit tout son temps & ses talens. Il composa son Exhortation au martyre, pour animer & encourager ceux qui étoient en prison. Il dit que pour rendre un parfait témoignage à la Religion, il faut pendant tout le temps de l'épreuve ne donner aucune prise sur nous au démon par des pensées de doute; souffrir tout de la part des infidéles, les insultes, les risées, le mépris; la compassion qu'ils témoignent de l'erreur & de l'opiniâtreté qu'ils nous attribuent; ne point se laisser dominer par l'affection naturelle pour des enfans & des proches; être détaché de tout, & entierement attaché à Dieu. Il faut combattre contre la honte de se voir traité indignement, sur-tout quand on s'est vû honoré & respecté.

VI.
Ses commentaires sur l'Ecriture Sainte.

L'on a recueilli plus de mille sermons, qui étoient des discours familiers qu'il prononçoit sur le champ, & que des notaires écrivoient pendant qu'il parloit, par l'art des notes qui

s'est perdu. Mais la plûpart de ses Ouvrages sont des Commentaires de l'Ecriture-Sainte. Il est peut-être le premier qui l'ait expliquée toute entiere. Ses explications étoient de trois sortes; des notes abrégées sur les endroits difficiles; des commentaires étendus où il donnoit l'essort à son génie; & des homelies au peuple, où il se bornoit aux explications morales, pour s'accommoder à la portée de ses auditeurs. Il nous reste une grande partie des commentaires & des sermons d'Origene; mais la plûpart ne sont que des traductions fort libres. L'on y voit par-tout un grand fond de doctrine & de piété. Il travailla à une édition de l'Ecriture qu'il fit à six colonnes, & qu'à cause de cela il intitula Hexaples. La premiere contenoit le texte hébreu en lettres hébraïques. La seconde, le même texte en lettres grecques, en faveur de ceux qui entendoient l'hébreu sans le sçavoir lire. La troisieme renfermoit la version d'Aquila. La quatriéme colonne celle de Symmaque. La cinquiéme, celle des Septante, & la sixiéme celle de Theodotion. Il regardoit la version des Septante comme la plus autentique, & celle sur laquelle les autres devoient être corrigées. Les Octaples contenoient de plus deux versions grecques qui avoient été trouvées depuis peu, sans qu'on en connût les auteurs. Origene travailla à rendre l'édition des Septante suffisante pour ceux qui n'étoient point en état de se procurer l'édition à plusieurs colonnes.

Ses Hexaples.

VII. Motifs qui portoient Origene à écrire.

Il a aussi écrit un très-grand nombre de lettres, & d'autres Ouvrages propres à instruire & à édifier les Fidéles. Ce n'étoit point par le désir de parler & d'écrire qu'il composoit tant d'Ouvrages. Il témoigne qu'il ne le faisoit qu'avec répugnance & avec crainte, sçachant

la difficulté qu'il y a d'expliquer les divines Ecritures, soit de vive voix, soit par écrit; & combien il est dangereux de parler beaucoup de Dieu, & encore plus d'en écrire. Ce qui l'en détournoit encore étoit l'exemple des Saints qui avoient vécu jusqu'alors, dont aucun ne s'étoit appliqué à composer un grand nombre d'Ouvrages. Ainsi il seroit demeuré dans le silence, si Ambroise son ami ne l'eut fortement excité à écrire. Il y fut aussi porté par les pressans besoins de l'Eglise, qui étoit attaquée par un grand nombre d'hérétiques, dont quelques-uns avoient composé des commentaires sur l'Evangile, qui, quoique remplis d'erreurs, ne laissoient pas d'être lus de plusieurs Catholiques, parce quils n'en trouvoient pas de meilleurs. Ce fut donc pour leur en donner d'ortodoxes, qu'Origene entreprit les siens, afin qu'ils y pussent désalterer la soif qu'ils avoient de la vérité, sans s'exposer au danger d'être séduits par l'erreur, & de tomber dans les piéges des hérétiques, comme il étoit arrivé à Ambroise.

Mais il étoit si persuadé que tout bien vient de Dieu, & que sans sa divine lumiere il est impossible à l'homme de découvrir les vérités renfermées dans les Saintes Ecritures, qu'il lui demandoit sans cesse, & lui faisoit demander par ses amis la grace de bien chercher la vérité, & celle de ne s'y point appliquer d'une maniere toute humaine; mais de le faire entrer par l'assistance de son Esprit dans la connoissance de ses Mysteres. Il avoit aussi grand soin de lire les Ouvrages de ceux qui avoient travaillé avant lui sur l'Ecriture-Sainte, & profitoit sans scrupule de leurs découvertes.

IV.

Le plus fameux Ecrit d'Origene contre les hérétiques, est le livre des Principes, qu'il intitula ainsi, parce qu'il prétendoit y établir les principes ausquels il faut s'en tenir sur les matieres de la Religion, & qui doivent servir d'introduction à la Théologie. C'est de tous les Ouvrages d'Origene celui où il suit le plus le raisonnement humain & la philosophie de Platon. Nous ne l'avons que de la version de Rufin, qui déclare lui-même y avoir ajoûté ce qu'il lui a plû, & en avoir ôté tout ce qui lui paroissoit contraire à la doctrine de l'Eglise, principalement touchant la Trinité. On ne laisse pas d'y trouver encore des principes pernicieux.

VIII. Son livre des Principes.

Le but d'Origene dans ce Traité, étoit de renverser par les fondemens les hérésies de Valentin, de Marcion & des autres séducteurs, qui, pour trouver la cause du mal, avoient inventé deux principes, & vouloient qu'il y eût des esprits & des hommes de deux natures différentes, les uns essentiellement bons, les autres essentiellement mauvais. Origene établit au contraire qu'il n'y a que Dieu qui soit de sa nature bon & immuable, que toute créature est capable du bien & du mal, & que la cause du mal est l'imperfection de la créature qui use mal de sa liberté. Il pose donc pour fondement le libre-arbitre, qu'il prouve solidement & par la raison & par l'Ecriture. Mais il en pousse les conséquences si loin, qu'il regarde l'inégalité des créatures comme un effet dont la cause primitive est leur propre mérite. Il expose un sistême tout fondé sur Platon, dont le principe fondamental est que toutes les peines sont médicinales. Ainsi, selon lui, il y a une alterna-

tive continuelle de bien & de mal, de félicité & de punition dans les Saints & les démons.

On ne pouvoit pas pouſſer plus loin les conſéquences de la doctrine du libre-arbitre. Il s'en faut bien que les Pélagiens aient été juſques-là. Ils convenoient qu'il y a des bornes qu'il ne faut point paſſer, mais leur malheur étoit de ne les pas connoître. On peut regarder ce Livre des Principes dont nous parlons, comme le germe du Pélagianiſme, & comme un poiſon ſubtil que le demon a répandu dans l'Egliſe d'Orient.

V.

IX. Son ouvrage contre Celſe.

Le ſeul Ecrit que nous aions d'Origene contre les paiens, eſt le célébre Ouvrage contre le Philoſophe Celſe, qui du temps de l'Empereur Adrien avoit publié contre la Religion Chrétienne un Livre qu'il avoit intitulé: Diſcours de vérité, & qui étoit rempli d'injures & de calomnies contre les Chrétiens. Origene n'a fait paroître dans aucun de ſes Ecrits autant de ſcience chrétienne & profane, que dans celui-ci, ni emploié tant de preuves fortes & ſolides. On le regarde comme l'Apologie de la Religion Chrétienne la plus achevée & la mieux écrite que nous aions dans l'antiquité. Le ſtyle en eſt beau, vif & preſſant: les raiſonnemens bien ſuivis & convaincans; & s'il y répete pluſieurs fois les mêmes choſes, c'eſt que les objections de Celſe l'y obligeoient, & qu'il n'en vouloit laiſſer aucun ſans les avoir entierement détruites.

X. Idée générale de cette Apologie de la Reli-

Origene entreprit cette réponſe à la ſollicitation de ſon ami Ambroiſe, & la commence en diſant qu'il auroit peut-être été plus à propos d'imiter Jeſus-Chriſt, qui ne répondoit aux

calomnies de ses ennemis, que par la sainteté de sa vie, & par la grandeur de ses miracles; gardant un profond silence devant ses Juges. Ainsi quoiqu'il soit toujours calomnié, tant qu'il y aura de la malice dans les hommes, il ne se défend que par la vie de ses véritables disciples, dont la vertu solide détruit tous les mensonges. Cette réponse, dit Origene, est inutile pour les véritables Fidéles; Saint Paul ne mettant point les paroles au nombre des épreuves qui peuvent nous séparer de Jesus-Christ. J'écris donc seulement pour les Chrétiens foibles & pour les infidéles. Il ne se contente pas de détruire les objections particulieres de Celse, il établit solidement la Religion Chrétienne, non par des raisonnemens, mais par des faits constans; par les prophéties qui ont promis Jesus-Christ, par ses miracles, & par les mœurs de ses disciples.

gion chré-tienne.

La foi est nécessaire, dit origene, parce que le commun des hommes, n'a ni la capacité ni le loisir d'examiner. Toute la vie humaine roule sur la croiance de certaines maximes communes de conduite; & les philosophes qui se picquent tant de raisonnement, choisissent une secte plutôt qu'une autre sur quelques préjugés souvent legers & téméraires. Il est bien plus raisonnable, puisqu'il faut croire, de suivre l'autorité divine. Le style de l'Ecriture que les paiens méprisent comme trop simple, étoit nécessaire pour le dessein que Dieu avoit de se faire entendre de tous les hommes, au lieu que les Ecrits de Platon & des autres Philosophes ne peuvent servir qu'aux gens d'esprit & aux sçavans. Mais quoique les Chrétiens, s'appliquent à instruire les simples qui n'ont pas besoin de grands raisonnemens, ils négligent

pas la conversion des personnes éclairées, ni les raisonnemens qui leur conviennent.

XI. La Religion Chrétienne prouvée par les prophéties.

A l'égard des prophéties, il est juste d'ajouter foi aux Livres des Juifs, du moins comme à ceux des autres nations. On ne peut douter de l'antiquité des Juifs, si l'on considére les preuves que donne Josephe dans les Livres contre Appion, & Tatien dans son Ouvrage contre les Grecs. Il étoit nécessaire que les Juifs eussent des Prophètes, quand ce n'eût été que pour les détourner de consulter les oracles des païens : autrement la vraie Religion eût paru inferieure aux fausses. Origene rapporte les principales prophèties qui ont prédit clairement la naissance, la passion, la mort & toutes les circonstances de l'avénement de Jesus-Christ; & il observe que depuis qu'il est venu, les Juifs n'ont plus ni prophêties, ni miracles, ni aucune marque de l'assistance divine, comme on en voit chez les Chrétiens. Celse opposoit aux Prophèties les oracles des païens; mais Origene répond que les plus sages d'entr'eux n'y ajoutoient point foi; & que quand il y auroit quelque chose de surnaturel, la conduite de ceux qui les rendoient, & la maniere honteuse dont la Pythonisse étoit inspirée, devoit faire croire que des esprits impurs en étoient les auteurs; au lieu que les Prophêtes de Dieu étoient des hommes d'une éminente Sainteté. L'obscurité paroissoit commune aux uns & aux autres; mais il y a cette différence que les oracles prophanes sont toujours obscurs ou ambigus, au lieu que les Prophêtes parlent clairement dans ce qui devoit être entendu de ceux qui les écoutoient, dans un très-grand nombre de prédictions & dans les exhortations & les instructions morales.

Auſſi a-t-on conſervé leurs diſcours comme infiniment propres à porter à la vertu ceux qui les liroient. Il y a des choſes obſcures, pour exercer ceux qui ont le courage de les étudier ſérieuſement; mais il n'y a preſque rien que l'on ne puiſſe entendre, quand on y donne l'application convenable.

XII. La Religion Chrétienne, prouvée par les Miracles.

Celſe ne nioit pas que Jeſus-Chriſt eût fait des miracles, mais il les attribuoit à la magie, qu'il avoit, diſoit-il, appriſe en Egypte; & comme l'Evangile même parle de faux Prophêtes & de faux miracles, Celſe vouloit confondre les uns avec les autres, & attribuer tout également à l'opération des démons. Origene ſoutient que reconnoiſſant une puiſſance ſupérieure à la nature, s'il y en a une mauvaiſe, il faut qu'il y en ait une bonne encore plus grande; & par conſéquent s'il y a de faux miracles faits par les démons, il y en a de vrais qui n'ont que Dieu pour auteur. Or il y a des moiens ſûrs de les diſcerner, ſçavoir les mœurs de ceux qui les font, leur doctrine, & les effets qu'ils produiſent. Moyſe & les Prophêtes, Jeſus-Chriſt & ſes diſciples n'ont rien enſeigné que de très-digne de Dieu, de très-conforme à la raiſon, de très-utile aux bonnes mœurs & à la ſociété civile. Ils ont pratiqué les premiers ce qu'ils enſeignoient, & l'effet a été grand & durable. Moyſe a formé une nation entiere gouvernée par des loix ſaintes. Jeſus-Chriſt a raſſemblé toutes les nations dans la connoiſſance du vrai Dieu & dans la pratique de toutes les vertus. Les charlatans ne cherchent point à corriger les hommes, étant eux-mêmes très-corrompus; & les miracles des impoſteurs ont eu peu de ſuite. Je ne crois pas, dit Origene, qu'il reſte trente Sectateurs de Simon le Magi-

cien dans tout le monde, quoique jamais ils n'aient été persécutés. Les disciples des autres séducteurs ont été aussi bientôt dissipés.

La Résurrection de Jesus-Christ ne peut être soupçonnée d'aucun artifice. Il est mort en public, sur une croix, devant tout le peuple Juif, avec toutes les autres circonstances de sa mort & de sa sépulture que les Evangélistes ont remarquées. Il ne faut pas demander pourquoi il n'est pas descendu de la croix, ou pourquoi il ne s'est point fait voir à tout le monde après sa Résurrection. Ce n'est point à nous à prescrire à Dieu la maniere dont il doit faire ses miracles. Il suffit que Jesus Christ ait apparu à Pierre comme au premier de ses disciples, ensuite aux douze Apôtres, & à cinq cens Disciples tour à la fois. S'ils ne l'avoient vu ressuscité, & n'avoient été convaincus de sa Divinité, comment leur seroit-il venu dans l'esprit de ne point craindre d'être traités comme lui, de s'exposer aux plus grands périls, & de quitter leur païs pour enseigner par-tout suivant son ordre la doctrine qu'ils avoient reçue de lui ? Il falloit qu'ils eussent vu quelque chose de fort extraordinaire, pour embrasser ses maximes & les faire embrasser au autres, menant pour cet effet une vie errante, s'exposant à toutes sortes de peines & à une mort assurée. On doit croire ceux qui souffrent tout, même les plus cruels supplices plutôt que de blesser la vérité ; qui ont un caractere de sincérité qui paroît dans toutes leurs actions & leurs paroles, & qui les porte à raconter ce qui paroît désavantageux à leur maître & à eux-mêmes.

D'ailleurs les Apôtres n'étoient ni des sages ni des sçavans, mais des hommes du commun,

coupables de pluſieurs péchés, comme Celſe le reprochoit & comme ils le confeſſent eux-mêmes. D'où leur eſt venu cette force, pour perſuader tant de Juifs & de Gentils ? Jeſus-Chriſt eſt donc plus qu'un homme, puiſqu'il a répandu ſa Religion par tout le monde comme il l'avoit prédit, & ſurmonté tout ce qui lui réſiſtoit ; les Empereurs, les Gouverneurs, le Sénat, les Magiſtrats & le peuple. Toute la puiſſance Romaine n'a pu empêcher que la parole de Dieu ſortie d'un coin de la Judée, ne ſe répandit ſur tous les hommes. Les efforts qu'a fait le démon pour détruire le Chriſtianiſme, n'ont ſervi qu'à l'étendre & à l'affermir. Non-ſeulement Jeſus-Chriſt a attiré les ſages, mais les plus déraiſonnables, les plus paſſionnés & les plus difficiles à convertir, & cela en très-peu de temps. Jamais aucune hiſtoire n'a raconté rien de ſemblable d'aucune doctrine.

Il ne faut pas ſeulement conſidérer les merveilles que chaque nation peut citer à ſon avantage : il faut voir l'intention de ceux qui ont fait des miracles, & l'effet qu'ils ont produit. Il n'y a pas la moindre vraiſemblance que les Apôtres, hommes ignorans & groſſiers, aient oſé entreprendre de convertir toute la terre, s'ils ne ſe fuſſent ſentis ſoutenus par une vertu divine : ni que tous les peuples euſſent quitté les anciennes coûtumes de leurs ancêtres, pour embraſſer une doctrine qui en étoit ſi différente, s'ils n'euſſent été changés par une puiſſance extraordinaire & par des œuvres vraiement miraculeuſes.

Il reſtoit encore du temps d'Origene des veſtiges de ce don des miracles, parmi les véri-

des infidéles étoit si grand, que quelques-uns n'étoient occupés qu'à parcourir pour cette bonne œuvre les villes, les bourgs & les villages. De peur qu'on ne les soupçonnât d'intérêt, souvent ils ne recevoient pas même leur subsistance ; ou, si le besoin les y obligeoit, ils se contentoient du nécessaire, quoiqu'on leur voulût donner au-delà. Origene ajoûte: Maintenant que dans la multitude de ceux qui se convertissent, il y a des riches, des personnes constituées en dignité, des femmes nobles, quelqu'un dira peut-être qu'il y a quelque gloire à annoncer notre doctrine. Mais ce soupçon ne pouvoit avoir lieu au commencement, lorsque le danger étoit extrême sur tout pour ceux qui instruisoient. A présent même l'honneur que nous pouvons recevoir de quelques-uns des nôtres, n'égale pas le mépris & les outrages que nous recevons des paiens.

Origene déclare que le zéle des Chrétiens pour la conversion des idolâtres n'empêchoit pas qu'ils n'éprouvassent, autant qu'il leur étoit possible, ceux qui vouloient s'attacher à eux. Ils les préparoient en particulier par des exorcismes, avant que de les recevoir dans l'assemblée : & quand ils les voioient dans une résolution sincere de mener une vie réglée, ils les y faisoient entrer, les distinguant encore en deux ordres, l'un des commençans qui n'avoient pas encore appris le symbole, l'autre de ceux qui paroissoient pleinement déterminés à observer toutes les régles de la morale chrétienne. Il y avoit des personnes préposées pour examiner leur conduite, pour éloigner ceux qui ne se conduisoient pas d'une maniere conforme à la sainteté du Christianisme, & recevoir les autres en travaillant à les faire

avancer chaque jour dans la pratique de la vertu. On ne proposoit pas aux Cathécumenes de croire au hazard, on les instruisoit peu à peu, selon leur portée & le dégré d'ouverture de leur esprit.

Les assemblées des Chrétiens comparées aux assemblées des villes qu'ils habitoient, en étoient autant différentes que la lumiere l'est des ténébres. Car ajoûte Origene, qui ne reconnoîtra que les plus imparfaits d'entre les Fidéles, dont le nombre est petit en comparaison de ceux qui sont parfaits, valent beaucoup mieux que ceux qui composent les assemblées des villes ? L'Eglise qui est, par exemple, à Athénes, se fait connoître par la charité & la paix qui y regnent. Que voit-on au contraire dans l'assemblée des Athéniens, que trouble & sédition ? Quiconque voudra l'examiner sans prévention, s'étonnera que l'on ait entrepris, & que l'on soit venu à bout de former par-tout de ces divines assemblées. De même si l'on compare le Sénat de l'Eglise avec le Sénat de chaque ville, on trouvera que les Sénateurs de l'Eglise sont dignes de gouverner la Cité de Dieu, au lieu que les autres n'ont rien dans leurs mœurs qui les mettent au-dessus du commun des citoiens. Que l'on compare aussi celui qui gouverne la ville avec celui qui préside à l'assemblée des Chrétiens; & l'on verra une différence infinie entre les Evêques les plus imparfaits, & les premiers Magistrats qui ont la principale autorité dans les villes. Les Prêtres étoient le Sénat de l'Eglise dont l'Evêque étoit le chef.

Les maximes des Chrétiens les mettent audessus des autres nations; bien loin que l'on puisse, comme faisoit Celse, les comparer à

des grenouilles, des chauve-souris, des fourmis & des vers plongés dans la boue. Les Paiens adorent des créatures : les Chrétiens s'élevent au-dessus de toutes les choses visibles & créées, & remontent jusqu'à celui de qui tout dépend ; & qui vont jusqu'aux plus secretes pensées. Ils sont disposés, ajoûte Origene, à tout souffrir, plutôt que de manquer à ce qu'ils doivent à Dieu. Ils conservent très-exactement le lien de la société civile, qui est la justice ; ils sont pleins de bonté & de douceur ; ils domptent les inclinations les plus violentes aux plaisirs sensuels dans la vue de plaire à Dieu : au lieu que les Paiens se plongent dans les plus sales voluptés sans en rougir, & prétendent au milieu de leurs dereglemens conserver le caractere d'honnête homme. Les Chrétiens les moins instruits sont infiniment plus éclairés sur l'excellence & l'étendue de la chasteté, que les Philosophes, les vestales & les Pontifes les plus réglés des Paiens. Aucun Chrétien, dit encore Origene, n'est souillé de ces vices ; & s'il s'en trouve quelqu'un qui les ait, il n'est pas du nombre de ceux qui viennent aux assemblées ; & qui participent aux prieres, à moins qu'il ne se cache dans la multitude, ce qui arrive rarement.

En effet on chassoit de l'Eglise ceux qui tomboient dans quelque péché, sur-tout d'impureté. On les pleuroit comme morts à Dieu. On les recevoit s'ils ressuscitoient par la pénitence. Mais on exigeoit de plus longues épreuves que pour le Baptême, & ils n'étoient jamais admis à aucune fonction publique dans l'Eglise. Celse reconnoissoit lui-même qu'il y avoit parmi les Chrétiens de la modestie & de l'humilité. Elle ne consiste pas : dit Orige-

ne, à se rabaisser d'une maniere indécente, à se prosterner, à porter un habit sale, & à se couvrir de poussiere : on ne peut faire consister l'humilité dans cet extérieur, que par une grossiere ignorance. Mais elle consiste à s'abaisser sous la puissante main de Dieu, aiant d'ailleurs des pensées grandes & élevées.

Celse demandoit pourquoi les Juifs & les Chrétiens n'adoroient pas le soleil & les astres. C'est, dit Origene, qu'ils ont appris à s'élever noblement au-dessus de toutes les créatures, & que comprenant comment Dieu est lumiere, ils ne peuvent raisonnablement adorer une si petite étincelle dont Dieu est le Créateur. Ce n'est pas, ajoûte-t-il, que nous méprisions ces grands ouvrages de Dieu ; mais c'est que nous sçavons que celui qui les a créés est infiniment au-dessus d'eux. Celse reprochoit aux Chrétiens qu'ils rendoient à Jesus-Christ le même culte qu'à Dieu. Origene répond par ces paroles de Jesus-Christ : *Mon Pere & moi nous sommes une même chose.* Après avoir pris des précautions contre ceux qui en voudroient inférer l'unité de personne ; il conclut ainsi : Nous adorons donc un seul Dieu, le Pere & le Fils.

VI.

XIV. Reflexions sur Origene.

Nous terminerons cet article par quelques réflexions sur le grand homme qui en est l'objet.

On trouve dans la plûpart des Ecrirs d'Origene des opinions hardies & singulieres, qui n'étant point tirées de la Tradition de l'Eglise, ont été universellement rejettées. Il est vrai qu'il ne les avance que comme des opinions en doutant, & les soumettant au jugement du

Lecteur. Il expoſe d'abord la foi de l'Egliſe Catholique, & ce qu'elle enſeigne univerſellement : il traite le reſte comme des queſtions problématiques, ſur leſquelles il propoſe ſes penſées avec une grande modeſtie. C'eſt ainſi qu'il peut être excuſé ſur les opinions qui ſont conſtamment de lui; car il y en avoit d'autres qu'il déſavouoit abſolument, ſe plaignant que les hérétiques avoient falſifié ſes Ouvrages. Mais enfin ils demeurerent infectés de pluſieurs erreurs, tant de celles qu'il avoit propoſées en doutant, que de celles que les Hérétiques y avoient malicieuſement inſérées : & ces erreurs trouverent pluſieurs Sectateurs ; à cauſe de la grande réputation de la doctrine & de la vertu de l'auteur, & cauſerent dans les ſiécles ſuivans de grands troubles dans l'Egliſe. La ſource des erreurs où il eſt tombé, c'eſt d'avoir voulu accommoder les vérités de la Religion avec les Principes des Platoniciens. Il a cru pouvoir chercher la vérité avec les Philoſophes par la raiſon; & plus ſa raiſon étoit forte & éclairée, moins il a cru être obligé de s'en défier.

Dieu a voulu nous apprendre par un exemple ſi éclatant, que celui qui prétend trouver par la raiſon ce qui eſt infiniment élevé audeſſus de toute la lumiere des hommes, ne manquera pas de s'égarer. Des qualités auſſi grandes que celles qui paroiſſoient dans Origene, demandoient un contrepoids, de peur qu'il ne ſe perdit par l'orgueil; & il l'a trouvé dans les contradictions que ſes ſentimens extraordinaires lui ont attirées. Pour ce qui regarde ſon ſalut, c'eſt un point qu'il vaut mieux laiſſer aux jugemens impénétrables de Dieu.

ARTICLE III.

Saint Cyprien.

I.

I. Son éloge.

SAint Cyprien eſt au-deſſus de toutes les louanges. Perſonne, dit Saint Auguſtin, n'eſt capable de faire ſon éloge; & l'éloquence même de ce grand Evêque & de cet illuſtre Martyr ne ſuffiroit pas pour le louer dignement. Tout ce que nous en pourrions publier, dit Saint Grégoire de Nazianze, n'approcheroit jamais de l'idée que ſon nom ſeul forme dans l'eſprit de ceux qui ont de l'amour & du reſpect pour la ſainteté des premiers ſiécles. L'ardeur de ſon zéle, la grandeur de ſa foi, l'intrépidité de ſon courage, ſa fermeté à maintenir la diſcipline, ſon amour pour la vérité, la paix & l'unité, lui ont fait donner par les plus célébres Docteurs de l'Egliſe les titres les plus glorieux & les plus auguſtes.

II. Belles qualités de ſaint Cyprien.

Saint Cyprien étoit né à Carthage d'une des premieres familles de la ville. Ses parens étoient les premiers entre les Sénateurs. Il eut lui même beaucoup de crédit à Carthage; & comme il étoit fort riche, il ſe fit un grand nombre d'amis & de cliens, qui l'accompagnoient par-tout pour lui faire honneur & pour gagner ſes bonnes graces. Il avoit un génie facile, abondant, agréable, & il avoit en même temps beaucoup de clarté & de netteté dans l'eſprit. Il étudia les belles-lettres avec une grande application, & ſe remplit l'eſprit des ſciences les plus ſolides, ſe rendant habile

non-seulement dans l'éloquencè, mais encore dans la Philosophie & dans toutes sortes de littérature. La maniere dont il cite l'Ecriture Sainte fait juger qu'il sçavoit parfaitement le grec. Il fit de si grands progrès dans l'éloquence, qu'on le choisit pour en donner des leçons publiques à Carthage. Il enseigna la Rhétorique avec éclat, & acquit beaucoup de réputation dans cet emploi.

II.

III. Sa conversion.

Dieu permit, dit Saint Augustin, que Saint Cyprien se chargeat ainsi dans le paganisme des richesses de l'Egypte, afin de le rendre plus capable de défendre la foi de son Eglise. Il n'embrassa la Religion Chrétienne, qu'après avoir long-temps hésité & mûrement délibéré. Le Seigneur se servit pour le convertir d'un saint Prêtre nommé Cecile, qui eut plusieurs conferences avec lui sur l'excellence de la Religion Chrétienne & sur les absurdités du Paganisme. Cyprien fut si reconnoissant de la grace que le Prêtre Cecile lui avoit procurée, qu'il le regarda toujours depuis comme son pere, & qu'il prit son nom avec celui qu'il portoit déja, ensorte qu'on le nommoit Thascius Cecile Cyprien. Ce fut à Carthage qu'il reçut le Baptême l'an 246 de Jesus-Christ. Il est bon de l'entendre lui-même raconter les merveilleux effets que ce Sacrement produisit dans son ame.

Lorsque je languissois, écrit-il à son ami Donat, dans les ténébres d'une nuit profonde, & que flottant sur la mer orageuse du siécle, je ne sçavois que faire, n'aiant point la lumiere de la vérité pour me conduire, je ne pouvois ajoûter foi à ce qu'on me promettoit de la bon-

té de Dieu pour me ſauver. Je ne concevois pas qu'on pût naître encore une fois, enſorte qu'en recevant une nouvelle vie dans les eaux ſacrées du Baptême, on ſe dépouillât de ce qu'on étoit auparavant, & qu'un homme changeât entierement d'eſprit, de cœur & d'inclinations, en conſervant toujours le même corps. Comment, diſois-je, un ſi prodigieux changement eſt-il poſſible? Comment rompre tout d'un coup tant de liens qui attachent aux créatures? Comment détruire des habitudes ſi invétérées & qui ſont devenues comme une ſeconde nature? Comment apprendre la frugalité, quand on eſt accoûtumé à une table abondante & délicate? Comment celui qui a paru revêtu de riches étoffes, ſe rabaiſſera-t-il juſqu'à ſe couvrir d'un habit ſimple & modeſte? Comment vivre ſeul quand on eſt accoûtumé à une foule d'amis & de cliens? Voilà ce que je repaſſois ſouvent en moi-même; car comme mon cœur étoit livré à différentes paſſions dont je croiois ne pouvoir jamais ſurmonter la tyrannie, j'aimois mieux leur obéir, que d'entreprendre de leur livrer de pénibles combats; & déſeſpérant de pouvoir ſortir de mon état; je demeurois dans le vice qui m'étoit comme naturel.

IV. changement merveilleux que le Baptême produit en lui.

Mais, continue Saint Cyprien, quand l'eau ſalutaire de la régénération eut nettoié les ſouillures de ma vie paſſée, que Dieu m'eut éclairé de ſa divine lumiere, quand j'eus reçu un eſprit céleſte & que je fus devenu un nouvel homme, auſſi-tôt tous mes doutes furent diſſipés, toutes mes difficultés s'évanouirent: ce que j'avois trouvé difficile, me parut aiſé. Je compris alors que mon ancienne vie toute charnelle venoit de la terre, & que celle que

le

le Saint-Esprit commençoit à me communiquer tiroit son origine de Dieu. Vous sçavez vous-même, mon cher ami, & vous voiez comme moi ce que ce sacrement qui fait mourir les vices & naître les vertus, a ôté en nous & ce qu'il y a mis. C'est moins une vanité de le publier qu'une juste reconnoissance, lorsqu'au lieu de rien attribuer à la force & à la vertu de l'homme, on donne à Dieu la gloire de tout le bien qui est en lui, & qu'on est intimement convaincu que c'est la grace qui fait que nous ne péchons plus, comme c'étoit notre propre corruption qui faisoit que nous péchions autrefois.

V. Son progrès dans la vertu.

Les Paiens furent fort choqués de la conversion de S. Cyprien, & lui reprocherent qu'aiant un esprit solide & propre à de grandes choses, il se fût avili jusqu'à croire des contes & des fables puériles. Car c'est ainsi que ces insensés & ces aveugles, qui se croioient fort sages & fort éclairés, traitoient les vérités saintes de la Religion Chrétienne. Mais Saint Cyprien ne fut point arrêté par leurs railleries; & la grace qui l'avoit rendu Chrétien, lui donna le courage & la force nécessaires pour s'affermir contre les tentations & les insultes des Infidéles. Pour attirer sur lui une plus grande abondance de bénédictions du Ciel, il vendit ses biens qui étoient considérables, & en distribua le prix aux pauvres aussitôt après sa conversion. Il embrassa la continence parfaite, il prit un habit de Philosophe, & tout son extérieur devint grave & modeste, quoique sans affectation. Au lieu de ces livres profanes qui avoient fait son occupation ordinaire, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte, moins pour la retenir dans sa mémoire que pour en faire la régle

de ses actions. Il disoit que quand Dieu loue quelqu'un, il faut examiner en quoi il s'est rendu agréable à ses yeux, & s'efforcer de faire la même chose. C'est ainsi qu'en se rendant imitateur des hommes les plus excellens, il devint lui-même un parfait modéle de vertu.

VI. Sa lettre à son ami Donat sur le bonheur dont il jouissoit.

Dans ces premiers temps de sa conversion, il écrivit à Donat son ami, qui avoit été baptisé avec lui, une grande lettre sur le mépris du monde, & sur la grace que Dieu leur avoit faite de les tirer de l'état misérable où ils avoient vécu. L'on voit dans cette lettre un homme pénétré du sentiment de son indignité, & tout occupé de la grandeur, de la puissance & de la miséricorde de Dieu. Saint Augustin a remarqué que le style de cette lettre étoit très-fleuri, & fort différent de celui de ses autres Ecrits; la sagesse du Christianisme l'aiant guéri dans la suite de cette vaine éloquence, & lui en aiant fait embrasser une plus grave & plus modeste. Quoique ce Saint ait travaillé à dépouiller son éloquence des beaux ornemens qui la faisoient admirer, elle ne laissa pas d'être encore fort estimée. Saint Cyprien, dit Lactance, a tant de grace pour orner tout ce qu'il dit, tant de netteté pour le faire entendre, tant de force pour le persuader, qu'on ne peut dire en quoi il excelle le plus. La réputation de son éloquence se répandit jusques dans l'Orient; & quoique les Grecs aient un peu de connoissance, & souvent encore moins d'estime des Auteurs Latins, néanmoins Saint Grégoire de Nazianze parle des Ecrits de Saint Cyprien si avantageusement, qu'on ne peut rien ajouter aux éloges qu'il en fait.

III.

VII. Son Episcopat.

La vertu de Cyprien encore néophite, c'est-à-dire nouvellement baptisé, le fit élever à la Prêtrise. On ne se contenta pas même de le voir prêtre; & Donat Evêque de Carthage étant mort fort peu de temp après, tout le peuple fidéle s'empressa à demander Cyprien. A cette nouvelle le saint homme se retira, cédant aux plus anciens un honneur dont il se croioit indigne. Mais on se saisit de lui & on l'obligea de se soumettre. Il fut donc sacré Evêque de Carthage par l'ordre de Dieu, par le jugement unanime des Evêques, & avec le consentement du peuple l'an de Jesus-Christ 248. L'ambition excita néanmoins quelques Prêtres à s'opposer à son éléction, mais leur opposition n'eut aucun lieu. Saint Cyprien leur pardonna avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & les traita comme ses meilleurs amis. On ne sçauroit assez remarquer combien son Episcopat, qui ne dura que dix ans, fut utile à l'Eglise, combien cet incomparable Evêque fit de choses importantes, & combien tout ce qu'il fit étoit proportionné aux besoins de l'Eglise. Pour bien connoître l'Episcopat de Saint Cyprien il faut considérer ce qu'il a fait pour son Eglise particuliere, & pour l'utilité de l'Eglise universelle. C'est sous cette double vue que nous allons l'envisager.

VIII. Ses travaux pour son Eglise particuliere.

L'éminente piété qu'avoit Saint Cyprien avant son Episcopat, parut avec un nouvel éclat dans une dignité qui méritoit d'autant plus, qu'il s'en étoit cru plus indigne. Il paroissoit sur son visage une grande Sainteté, que l'on ne pouvoit regarder sans respect. Sa gravité étoit mêlée de gaieté; ce n'étoit

profita du repos dont l'Egliſe jouiſſoit pendant les deux premieres années de ſon Epiſcopat, pour établir & affermir la diſcipline. Il s'appliquoit avec un zéle infatigable à l'inſtruction de ſon troupeau, qu'il conduiſoit dans les pâturages les plus excellens, & à qui il rompoit continuellement le pain de la divine parole.

IX. Sa retraite.

Ce Saint Paſteur ne ſongeoit qu'à bien conduire ſon Diocèſe, & à y faire fleurir la foi & la piété, lorſque le démon excita dans l'Egliſe une tempête, qui l'obligea de ſe ſéparer pour quelque temps de ſon cher troupeau. Lorſque l'Edit de l'Empereur Dece qui ouvroit la perſécution fut publié à Carthage, Saint Cyprien eût remporté dès lors la couronne du martyre, s'il eut ſuivi les mouvemens de ſon zéle & de ſon courage. Mais Dieu qui vouloit ſe ſervir de lui pour affermir ſon peuple pendant la perſécution, relever pluſieurs de ceux qui eurent le malheur de tomber, & inſtruire toute l'Egliſe par ſes excellens Ecrits, lui commanda dans une révélation de ſe retirer. Cette retraite qui l'éloignoit pour un temps de ſon peuple, lui faiſoit répandre des larmes le jour & la nuit, tant étoit grande l'affection qu'il avoit pour ſes brebis.

Rien n'eſt plus admirable que la ſollicitude avec laquelle il travailloit au bien de ſon Egliſe, ſoit par ſes Lettres, ſoit par le miniſtere de ceux à qui il en avoit confié le ſoin. Sa vigilance s'étendoit à tout; il exhortoit fortement à fléchir la colere de Dieu & à attirer ſa miſéricorde par des prieres fervantes, par les jeûnes, les larmes, & la pénitence. Il pourvoioit à la ſubſiſtance des pauvres. Il félicitoit les Confeſſeurs; il encourageoit tous les Fidé-

les; il reprenoit vigoureusement ceux qui énervoient la discipline, en recevant indiscrétement & réconciliant trop tôt ceux qui étoient tombés dans la persécution. C'est dans cette occasion importante que le Saint Docteur fit paroître une fermeté, un courage, une intrépidité, un zéle pour la discipline, dignes d'un homme Apostolique & d'un des plus grands Evêques que l'Eglise ait jamais eus. Se trouvant dans les conjonctures les plus difficiles, sa sagesse lui faisoit prendre les moiens les plus convenables au bien de l'Eglise, & les plus proportionnés à l'état des affaires. Il avoit la douleur de voir plusieurs Chrétiens tomber dans l'apostasie, des Confesseurs & des Martyrs contribuer à l'affoiblissement de la discipline, des Prêtres déchirer son Eglise par un schisme scandaleux. Ce Pasteur si saint, si charitable & si éclairé remédioit à tous les maux. Il emploioit les remédes les plus propres à guérir les plaies des pécheurs, & retranchoit de la société des Fidéles ceux dont le mal étoit incurable, pour empêcher la contagion. En un mot, dans toute la conduite de ce grand Evêque, l'on remarque une lumiere, une prudence, une magnanimité qui donne de lui la plus haute idée, & qui font sentir combien Saint Augustin & Saint Grégoire de Nazianze ont eu raison de dire qu'il étoit au-dessus de toute louange.

IV.

X. Ses travaux pour le bien de l'Eglise universelle.

Saint Cyprien ne borna pas ses soins à son Eglise particuliere. Il étoit infiniment sensible aux intérêts de l'Eglise universelle: il se réjouissoit de ses biens & il s'affligeoit de ses maux. L'on peut dire qu'il se tenoit à Cartha-

ge comme un Concile perpétuel, à cause des différentes affaires qui y amenoient plusieurs Evêques. Saint Cyprien conferoit avec eux sur toutes les questions qu'on lui proposoit, & il délibéroit de concert avec eux sur ce qui pouvoit intéresser le bien des églises. On venoit de tous côtés à Carthage pour y recevoir la lumiere ; & il semble que cette église ait été pour l'Occident ce que l'Ecole d'Alexandrie étoit pour l'Orient. Saint Cyprien entretenoit un commerce fréquent, non-seulement avec toutes les églises d'Afrique, mais aussi avec celle de Rome, à qui il écrivoit souvent. Aiant appris le martyre du Pape Saint Fabien, il en félicita le Clergé de Rome, & l'exhorta à profiter du grand exemple que ce Saint Pape venoit de donner à son troupeau & à toute l'Eglise. Comme il craignoit que cette église ne fût scandalisée de sa retraite, il lui envoia par écrit les raisons qui l'avoient obligé de prendre ce parti, & fit voir que du lieu de sa retraite il ne cessoit de veiller sur son église, en envoiant en même temps à Rome toutes les Lettres qu'il avoit écrites à son peuple, depuis qu'il s'en étoit éloigné. Saint Cyprien marquoit aussi à ce respectable Clergé, qu'il ne détermineroit rien d'important qu'avec leurs avis, & dans une assemblée d'Evêques.

Pendant qu'il se justifioit à Rome, sa charité vraiment Catholique le portoit à travailler au bien des autres églises. Il envoioit par tout des copies de ses Lettres, & demandoit l'avis des Evêques à qui il écrivoit. Quoiqu'on le regardât comme l'oracle de l'église, & qu'il fût forçé de répondre aux consultations qu'on lui envoioit de toutes parts, il ne cessoit de consulter lui-même, & de solliciter la tenue des

Conciles. Le grand nombre qui s'en tint pendant son Episcopat fut le fruit de son amour pour l'unité, qui lui faisoit désirer de délibérer en commun sur toutes les affaires qui se présentoient. Il travailla à arrêter les progrès du schisme de Novatien, & à faire reconnoitre Saint Corneille pour le véritable Pasteur, après s'être convaincu que son élection avoit été faite selon les régles. Il fit paroître autant de zéle contre le schisme qui déchiroit l'Eglise de Rome, que s'il eût été question de sa propre église. Il étendoit sa sollicitude jusques sur les églises des Gaules. Les Paiens mêmes ressentoient les effets de sa charité qui embrassoit tous les besoins. Par ses puissantes exhortations, les Chrétiens secoururent en toutes manieres ceux qui étoient attaqués de la peste qui désoloit l'Empire; & les Paiens ne trouvoient de ressource que du côté des Chrétiens, qui les secouroient avec le même zéle que leurs propres freres, & qui se glorifioient de mourir ainsi pour leurs persécuteurs.

XI. Sa charité.

Les Barbares de l'Afrique aiant fait des courses dans la Numidie, ravagerent tout le païs, & emmenerent une multitude de captifs. Plusieurs Chrétiens furent de ce nombre, & même des vierges consacrées à Jesus-Christ. Les Evêques des lieux firent ce qu'ils purent pour leur soulagement; mais ne pouvant suffire à tout, ils eurent recours à Saint Cyprien, qui vint à bout de ramasser une somme considérable pour le rachapt des captifs. Le Saint Evêque pria en même temps ses collegues de lui faire sçavoir les besoins des églises éloignées, afin que son peuple & lui eussent le bonheur de les secourir de tout leur pouvoir. Il envoia aussi des sommes considérables aux Evêques,

aux Prêtres & aux Fidéles qui avoient été condamnés aux mines, & il leur écrivit pour les encourager, & leur faire ſentir combien ils étoient heureux de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt. Enfin Saint Cyprien termina ſon Epiſcopat, ſi digne de ſervir de modéle aux premiers Paſteurs des ſiécles ſuivans, par un glorieux martyre.

V.

XII. Sa confeſſion.

L'Empereur Valerien aiant renouvellé la perſécution qui avoit été quelque temps interrompue, Paterne Proconſul d'Afrique fit arrêter Saint Cyprien à Carthage; & l'aiant fait venir devant ſon Tribunal, il lui dit: J'ai ordre des Empereurs Valerien & Gallien de faire dominer par tout la Religion qu'on ſuit dans leur Empire. Qui êtes-vous? Cyprien dit: Je ſuis Chrétien & Evêque. Je ne connois qu'un ſeul vrai Dieu qui a fait le Ciel & la terre, la mer & tout ce qu'ils contiennent. C'eſt ce Dieu que nous ſervons & que nous prions jour & nuit pour nous, pour tous les hommes, & en particulier pour la proſpérité des Empereurs. Le Proconſul dit: Je veux ſçavoir de vous qui ſont les Prêtres qui demeurent dans cette ville. Saint Cyprien répondit: Vos loix condamnent les délateurs, ainſi je ne puis les découvrir. Après quelques autres queſtions, le Proconſul commanda qu'on le menât en exil à Curube. C'étoit une petite ville ſur la mer à dix-ſept lieues de Carthage. L'air y étoit bon; les habitans étoient honnêtes & civils, & les environs fort agréables. Les Fidéles de ce lieu reçurent le Saint Evêque avec reſpect. Dieu le viſita dans ſon exil par une viſion dans laquelle il lui fit connoître le temps & les circonſtances de ſon martyre.

Depuis ce moment, Saint Cyprien se sentit animé d'une force & d'une ardeur toute nouvelle pour le martyre & pour le soulagement de son peuple. Il emploia l'année que dura son exil, à lui procurer toute sorte de secours. Paterne étant mort, le nouveau Proconsul d'Afrique se fit amener le Saint Evêque pour le juger de nouveau. Après quelques délais, il fut conduit dans la maison du Capitaine des Gardes dans un fauxbourg de Carthage. Ses amis eurent la liberté de le voir & de l'entretenir, & tout le peuple y courut. Les Chrétiens appréhendant qu'on ne le fît mourir pendant la nuit, la passerent toute entiere à la porte de la maison où il étoit gardé. Le Proconsul fit venir Saint Cyprien au Sexti, maison de campagne où il prenoit l'air. Un soldat qui avoit été Chrétien, le voiant trempé de sueur, l'exhorta à changer d'habits pour en prendre de plus secs. A quoi bon, dit le Saint Martyr, chercher à soulager des maux qui vont finir? Dès que le Proconsul l'apperçut, il lui demanda si c'étoit lui qui étoit Thasce Cyprien. Oui, c'est moi, répondit-il. Les très-Saints Empereurs vous ordonnent de sacrifier aux dieux, dit le Proconsul. Je n'en ferai rien, répondit Saint Cyprien. Pensez à vous, dit le Juge. Le Saint Evêque répliqua : Dans une affaire si juste il n'y a point à délibérer. Enfin le Proconsul aiant pris l'avis de son Conseil, parla ainsi au Saint Evêque : Il y a long-temps que vous faites profession d'impiété, sans que nos Empereurs aient pu vous ramener à leur Religion sainte ; puisque vous êtes le chef de cette secte pernicieuse, vous servirez d'exemple à ceux que vous avez entraînés avec vous. La discipline des loix sera affermie par votre sang.

Alors prenant la tablette où la sentence étoit écrite, il la lut à haute voix en ces termes : Il est ordonné que Thasce Cyprien sera exécuté par l'épée. Le Saint Evêque répondit : Je rends graces à Dieu.

XIII. Son Martire.

Les Chrétiens qui étoient présens en foule, s'écrierent : Que l'on nous coupe aussi la tête avec lui. Le lieu que l'on avoit choisi pour l'éxécuter, étoit le stade. C'étoit une place à une lieue de la ville, bordée de grands arbres. Quoiqu'elle fût très-spacieuse, elle se trouva néanmoins trop petite pour le monde qui accourut au spectacle, ce qui fut cause que plusieurs furent obligés de monter sur les arbres. Le Saint Pasteur donna jusqu'à la fin des preuves de sa tendre sollicitude pour son troupeau. Aiant sçu que dans la foule il y avoit de jeunes vierges, il ordonna qu'on eût soin d'elles, & qu'on veillât à leur sûreté. Etant arrivé au lieu du supplice, il se prosterna le visage contre terre & fit sa priere. Quand elle fut finie, il ôta ses habits qu'il donna à ses diacres. Il prit ensuite un bandeau pour se couvrir les yeux ; & comme il avoit de la peine à le nouer par derriere, un Prêtre & un Diacre lui rendirent ce dernier Office. Lorsque l'exécuteur parut, Saint Cyprien lui fit donner vingt-cinq écus d'or ; puis il se mit à genoux, & tenant les mains croisées sur la poitrine il attendit le coup qui devoit le faire passer de cette vie à la glorieuse immortalité. Les Fidéles avoient jetté autour du Saint Martyr des mouchoirs & des linges pour recueillir son sang. Cette glorieuse mort arriva le quatorziéme de Septembre de l'an 258. Les Chrétiens transporterent son corps pendant la nuit avec des cierges & des torches, & l'enterrerent avec autant de solemnité qu'il

leur fut possible. Ce Saint est le premier Evêque qui ait répandu son sang pour la foi en Afrique.

VI.

XIV. Martyre de saint Luce & de saint Montan disciples de saint Cyprien.

Quelques mois après, plusieurs de ses disciples eurent la gloire de souffrir aussi le martire. Les principaux étoient Saint Luce & Saint Montan. Nous allons rapporter quelques traits de la Lettre qu'ils écrivirent eux-mêmes aux Fidéles pour les instruire de ce qui leur arrivoit. Elle passe avec raison pour un des plus beaux monumens de l'antiquité Ecclésiastique. Lorsque l'on nous eut arrêtés, nous apprîmes que l'Intendant vouloit nous faire brûler vifs. Mais Dieu qui est le maître des cœurs, touché par les prieres que nous répandîmes avec foi en sa présence, détourna de dessus nous la fureur de ce Magistrat. Il nous fit conduire en prison. L'horrible puanteur & l'obscurité de ce lieu ne nous fit point peur. L'esprit Saint éclaira ces ténébres; la foi fut notre lumiere, & nous y entrâmes avec autant de joie que si nous fussions montés au Ciel. On ne peut ni exprimer ni concevoir comment nous passâmes en ce lieu affreux les jours & les nuits. Mais plus la tentation est grande, plus la puissance de celui qui la fait surmonter, paroît avec éclat. Enfin nous reçûmes quelques jours après du soulagement par la visite de nos freres; & la consolation qu'ils nous donnoient pendant le jour, nous faisoit oublier les peines que nous avions souffertes pendant la nuit. On nous vint prendre pour nous mener à l'Intendant. Nous étions chargés de chaînes de fer, qui étoient pour nous plus précieuses que l'or. On nous fit entrer dans un cabinet où

nous terrassâmes le démon : mais nous fûmes renvoiés en prison & réservés pour un autre combat. Le demon nous y attaqua par la faim & par la soif, & l'on refusa même de l'eau à ceux qui étoient malades. Dieu nous combloit de consolation au milieu de nos souffrances. Nous en trouvons une abondante dans l'union intime qui est entre nous. Nous n'avons tous qu'un même cœur ; & c'est dans cet esprit de charité que nous vivons & que nous prions sans cesse le Seigneur.

Les Martyrs demeurerent plusieurs mois en prison ; où ils souffrirent long-temps la faim & la soif. Deux d'entre eux y moururent, & les autres aiant été présentés au Gouverneur, confesserent hautement le nom de Jesus-Christ & furent livrés aux exécuteurs.

ARTICLE IV.

Ouvrages de Saint Cyprien. Question du Baptême des hérétiques.

I.

I. Estime qu'en ont fait les plus grands docteurs de l'Eglise.

Saint Cyprien puisa la connoissance qu'il avoit de la doctrine de l'Eglise, dans les saintes Ecritures, qu'il ne cessa jamais d'étudier & de méditer depuis sa conversion. L'auteur auquel il s'attacha le plus, après l'Ecriture-sainte, fut Tertullien qu'il pouvoit avoir vu, & qu'il appelloit son maître. Mais quoiqu'il aimât les grandes qualités de ce Docteur, il ne l'a suivi dans aucun de ses excès, & n'a embrassé aucune de ses erreurs.

Rien n'égale les éloges que les plus grandes

lumieres de l'Eglise ont donnés aux Ouvrages de Saint Cyprien. Saint Jerôme déclare qu'il n'en a point voulu marquer le catalogue, parce qu'ils sont aussi connus que le soleil. Il regrette qu'il ne se soit point appliqué à l'explication de l'Ecriture-Sainte qu'il possédoit parfaitement ; mais il reconnoît que les persécutions des paiens ne lui en donnoient pas le loisir, & l'obligeoient d'emploier tout son temps aux besoins de son Eglise, & aux grandes affaires qui l'occuperent continuellement pendant son Episcopat. Saint Augustin regardoit les Ouvrages de Saint Cyprien comme un trésor de lumiere, & se glorifioit d'être le disciple de cet illustre Martyr. Il nous apprend que ses Ouvrages étoient répandus jusques dans les Eglises d'Orient. Saint Jerôme les compare à une source très-pure, dont les eaux salutaires coulent avec une agréable douceur. Ils ressemblent aussi quelquefois à un fleuve rapide, qui rompt tous les obstacles qu'on lui oppose.

Plusieurs autres Saints Docteurs en ont fait de pareils éloges. Ils ont dit que la langue immortelle du grand Cyprien se fait entendre en tout lieu & instruit toutes les Eglises : qu'elle porte par-tout Jesus-Christ ; qu'elle pénétre le fond de l'ame ; qu'elle embrase les cœurs du feu de l'Esprit Saint dont elle est enflammée, & que tant qu'il y aura des hommes & des livres, quiconque aimera Jesus-Christ, lira Saint Cyprien & apprendra de lui la vérité. Le Pape Gelase met ses Ecrits à la tête de ceux des Saints Peres que l'Eglise reçoit avec vénération. Il est fort remarquable qu'ils sont exempts de quelques legers défauts qui sont assez communs dans les Ouvrages des trois premiers siécles. L'on n'y trouve rien sur les

Mysteres de la Trinité & de l'Incarnation qui fasse quelque difficulté, & qui ait besoin d'explication. Aussi n'y a-t-il peut-être aucun Auteur Ecclésiastique, dont les Ecrits soient aussi souvent cités par les Peres des siécles suivans, que ceux de Saint Cyprien. On peut les diviser en deux classes, les Lettres & les Traités.

II.

II. Ses lettres.

Ses Lettres sont au nombre de soixante & dix, dont il y en a quinze à son Clergé & à son peuple, quatre au Clergé de Rome, huit au Pape Saint Corneille, onze à divers Confesseurs, une au Pape Saint Luce, deux au Pape Saint Etienne, les autres à différens particuliers. L'étude de ces Lettres est très-propre à bien faire connoître cet illustre Docteur. Nous donnerons l'extrait de quelques-unes.

Un Evêque avoit consulté le Saint Docteur, pour sçavoir s'il étoit permis de donner la communion à un comédien, qui avoit quitté le théâtre, mais qui continuoit d'instruire de jeunes paiens dans le même métier, parce qu'il n'avoit pas d'autre moien pour vivre. Saint Cyprien répondit qu'il ne convient ni à la majesté de Dieu, ni à la pureté de l'Evangile de souiller la sainteté de l'Eglise, en y souffrant une profession si infâme. Que si, ajoute le Saint Evêque, le comédien ne peut pas faire autre chose pour gagner sa vie, l'Eglise pourra le secourir avec les autres pauvres, pourvû qu'il se contente du plus étroit nécessaire, & qu'il ne prétende pas qu'on lui doive une récompense pour le retirer du péché, puisque c'est son intérêt plutôt que celui de l'Eglise. Que si votre Eglise ne peut suffire aux besoins de ses pauvres, il peut venir à Carthage, & on tâchera de pourvoir à ses besoins.

III. Il encourage & fortifie son troupeau.

Dans la premiere Lettre qu'il écrivit du lieu de sa retraite aux Prêtres & aux Diacres de son Eglise, il leur dit entre autres choses : Puisque je ne puis être présent au milieu de vous, je vous conjure par votre foi & par votre piété de remplir si bien vos fonctions & les miennes, que rien ne manque à l'ordre & à l'exactitude de la discipline. N'épargnez rien pour soulager les Confesseurs qui sont en prison ; & les pauvres qui perséverent dans la foi. Faites en sorte que rien ne leur manque. Que si les Freres s'empressent par l'ardeur de leur charité à visiter les Saints prisonniers, je crois qu'ils doivent user de précautions, & n'y pas aller par troupes, de peur qu'excitant l'indignation des persécuteurs, on ne leur permette plus d'entrer dans les prisons, & qu'en voulant trop avoir, nous ne perdions tout. Il faut donc en user avec discrétion, afin qu'on puisse le faire avec plus de sureté. Il seroit aussi fort à propos que les Prêtres qui offrent le sacrifice dans les prisons des Confesseurs, y allassent tour à tour, afin de se faire moins remarquer. Nous devons en toutes choses nous conduire avec beaucoup de modération, de douceur, & d'humilité ; comme il convient à des serviteurs de Dieu.

IV. Sa lettre à son Clergé au sujet des apostats.

Saint Cyprien eut la consolation d'apprendre que les exhortations produisoient d'excellents fruits à Carthage, que beaucoup de personnes du Clergé & du peuple avoient versé leur sang pour la foi, & qu'un plus grand nombre encore avoit été mis en prison, & n'en étoit sorti qu'après avoir beaucoup souffert. Mais il y en eut aussi, sur-tout parmi ceux qui possédoient des richesses, ou qui étoient en place, qui se présenterent d'eux-mêmes pour

offrir de l'encens aux idoles : d'autres qui confeſſerent d'abord le nom de Jeſus-Chriſt au milieu des tourmens, mais qui n'étant pas aſſez humbles, & n'aiant pas une foi aſſez vive, céderent à la douleur. Ces triſtes nouvelles affligerent extrêmement Saint Cyprien ; & il en écrivit à ſon clergé pour lui en témoigner ſa peine. Je ſuis, dit-il, inconſolable, auſſibien que vous, du malheur de nos freres, qui renverſé par la violence de la perſécution ont entraîné avec eux une partie de nos entrailles & nous ont porté le même coup qu'ils ont reçu. Certes il eſt plus beſoin de larmes que de paroles pour exprimer notre douleur, pour pleurer nos bleſſures, pour déplorer la ruine d'un peuple autrefois ſi nombreux.

Le Saint Evêque écrivit auſſi aux Prêtres & aux diacres de ſon Egliſe, pour les exciter à prier & à s'humilier, afin d'appaiſer la colere de Dieu. Il ne ſuffit pas, dit-il, d'adreſſer à Dieu nos prieres, il faut tâcher de le fléchir par des jeûnes, des larmes, des gémiſſemens, & par tous les auttes moiens capables de nous le rendre propice. C'eſt avec juſtice que Dieu nous punit. Quelques-uns de nos Confeſſeurs qui devoient ſervir d'exemple aux autres, ne ſe conduiſent pas comme il faut. Auſſi Dieu a-t-il permis qu'on nous fit ſouffrir des tourmens ſans fin, qui nous ôtent la conſolation de mourir, & nous privent de la couronne du martyre, ne ceſſant point qu'ils n'aient ſurmonté notre patience.

Pluſieurs de ceux qui étoient tombés furent ſenſibles à la charité de Saint Cyprien, & demanderent la pénitence. C'étoit en effet l'unique moien qui leur reſtoit pour réparer leur faute ; mais comme la plupart n'avoient pas le

cœur véritablement pénitent, il arriva, de-là un autre désordre presque aussi grand que la persécution, & qui obligea encore Saint Cyprien d'écrire fortement pour y remédier. La pénitence étoit longue alors & proportionnée aux crimes qu'il s'agissoit d'expier. On la faisoit publiquement, & elle étoit accompagnée de pratiques très-rigoureuses. Plusieurs effraiés de ces rigueurs salutaires eurent recours aux Confesseurs & aux Martyrs, & en obtinrent par prieres, par importunité ou par surprise des billets de réconciliation. Ces billets n'étoient pas pour dispenser entierement de faire la pénitence canonique, mais pour en abréger le temps : c'est ce qu'on appelloit alors indulgences de l'Eglise. Mais comme on se porte naturellement à étendre les graces & les dispenses, il se glissa un grand abus dans ces billets. On en accorda trop facilement à ceux qui n'étoient pas sincerement convertis, ou qui n'avoient commencé leur pénitence qu'avec beaucoup de tiédeur, ce qui introduisoit dans l'Eglise de faux pénitens & de faux justes.

V. Il s'éleve contre ceux qui énervoient la discipline de la pénitence.

Saint Cyprien averti de ces désordres, écrivit à son clergé une Lettre pleine d'un Saint zéle, dans laquelle il se plaint de ce que quelques-uns par une présomption insupportable s'efforçoient de ternir la gloire des Martyrs en abusant de leurs billets. Il s'éleve avec force contre la facilité avec laquelle on donnoit aux tombés l'absolution, qui suivant l'exactitude des régles, leur étoit souvent refusée jusqu'à la mort. J'ai usé d'une longue patience, dit ce Saint Docteur ; mais je ne puis plus me taire, sans exposer le peuple & nous-mêmes à l'indignation de Dieu ; puisque quelques-uns de

vous trompent nos Freres, & les rendent plus coupables, en accordant contre l'ordre la réconciliation à ceux qui sont tombés. Si les Martyrs par la chaleur de leur zéle demandent quelque chose de plus que la loi ne permet, c'est aux Prêtres & aux Diacres de les en avertir. Saint Cyprien écrivit aussi aux Confesseurs, pour leur remontrer que s'ils ont été fidéles au Seigneur avec tant de courage, ils doivent être aussi les plus zélés observateurs de sa loi & de la discipline de son Eglise.

VI. Lettre du Clergé de Rome à celui de Carthage.

Cette conduite de Saint Cyprien fut soutenue par le Clergé de Rome, qui écrivit à celui de Carthage de tenir ferme contre les importunités des Apostats, & de ne les réconcilier que suivant la rigueur salutaire de l'Evangile. Il est aussi nécessaire, dit le Clergé de Rome, quand on est dans un temps fâcheux, de se tenir ferme à la discipline de l'Eglise, qu'il est important de ne point quitter le gouvernail d'un navire pendant la tempête. Que Dieu garde l'Eglise de Rome de perdre jamais sa vigueur par une facilité prophane, & de relâcher les nerfs de la sévérité, en renversant la majesté de la foi.

La suite fit bien voir combien étoit sage une telle conduite, & qu'il ne faut pas admettre legérement à la reconciliation ceux qui ont une fois perdu la justice par le péché mortel. Car un grand nombre de ceux qui étoient tombés, se révolterent ouvertement contre l'Eglise, soutenus par Félicissime Prêtre de Carthage. Ils leverent l'étendart du Schisme, & exercerent le zéle & la patience du Saint Pasteur.

VII. Lettre ad-

Le Pape Saint Corneille s'étant laissé ébranler par les menaces de Félicissime que Fortu-

mirable de Saint Cyprien au Pape Saint Corneille.

nat Evêque schismatique de Carthage avoit envoié à Rome, Saint Cyprien lui écrivit une Lettre que l'on appelle avec raison le chef-d'œuvre de la magnanimité Episcopale. Que si, dit-il, l'insolence des méchans devient redoutable, & s'ils emportent par leur audace ce qu'ils ne peuvent obtenir par justice, c'en est fait de la vigueur sacerdotale, & de la puissance divine du gouvernement de l'Eglise. Si l'on se laisse abbatre par les menaces des impies, il ne faut plus parler de Religion chrétienne. Car les paiens, les Juifs, les hérétiques & tous ceux dont le démon est maître, nous menacent de même, & nous parlent avec fureur. Il ne faut pas néanmoins céder, ni croire que l'ennemi, quelque pouvoir qu'il ait en ce monde, soit plus grand que Jesus-Christ; mais conserver une foi immobile, & un courage aussi inébranlable qu'un rocher, contre lequel se vient briser tout l'effort des vagues les plus impétueuses. Il ne faut pas, mon très-cher frere, abandonner la discipline de l'Eglise, ni rien perdre de la gravité Episcopale, parce qu'on nous charge d'injures & qu'on tâche de nous épouventer. J'embrasse avec tendresse ceux qui sont vraiment pénitens; mais si quelques-uns croient pouvoir se faire ouvrir la porte de l'Eglise par les menaces & par la terreur, plutôt que par les larmes & l'humiliation, qu'ils sçachent que le camp invincible de Jesus-Christ ne céde point à des menaces. Un Evêque attaché à l'Evangile & gardant les préceptes de Jesus-Christ peut être tué, mais il ne peut être vaincu. Lorsque l'Antechrist viendra, on ne lui cédera pas, parce qu'il menacera de mort ceux qui lui résisteront. Peu nous importe quand & par qui

nous soions tués, puisque nous recevrons de Notre Seigneur le prix de notre mort. Saint Cyprien à la fin de cette Lettre parle ainsi : Il est établi entre nous tous, & avec justice, que chaque coupable soit examiné dans le lieu où le crime a été commis. Une portion du troupeau a été confié à chaque Pasteur, pour la gouverner & en rendre compte au Seigneur. Il ne faut donc pas que ceux qui nous sont soumis aillent ailleurs ; ils doivent plaider ici leur cause. C'est ainsi, dit M. Fleuri, que Saint Cyprien écrivant au Pape même, se plaint d'une appellation à Rome, comme d'un procédé notoirement irrégulier. L'on voit dans la Lettre que nous venons de rapporter, la grandeur du courage du Saint Martir. En voici une où l'on ne peut s'empêcher d'admirer la tendresse de sa charité.

Liv. 7. *n.* 8.

VIII. Sa lettre aux Confesseurs condamnés aux mines.

Aux Evêques, aux Prêtres, aux Diacres, & aux Freres qui travaillent dans les mines, Martyrs de Dieu le Pere tout-puissant, notre Dieu & notre protecteur. Après leur avoir témoigné le plaisir qu'il auroit de les aller voir, s'il pouvoit sortir du lieu de son exil, & les avoir félicité de leur bonheur, il leur dit : Votre fermeté dans la foi est le fruit de votre humilité, de votre zéle à remplir tous vos devoirs, à défendre la vérité, à assister les pauvres, à maintenir la vigueur de la discipline. Les outrages & les mauvais traitemens qu'on vous a fait souffrir, avant que d'être envoiés aux mines, n'ont rien de deshonorant pour des Chrétiens qui mettent toute leur espérance dans le bois de la Croix. (Ils avoient été maltraités à coups de bâton.) Saint Cyprien continue : Vous avez à surmonter dans les montagnes où vous travaillez, la chaleur

& la fatigue; mais vous sçavez que Jesus-Christ est le rafraîchissement & le repos de ceux qui souffrent pour son nom; qu'une peine courte & passagere sera changée en une gloire immortelle. Vous n'avez pas la consolation de célébrer les divins Mysteres, mais votre piété n'y perd rien, puisque vous offrez à Dieu vos corps, comme une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux. Quelle joie pour vous de n'avoir plus que la récompense à attendre! Près de quitter le siécle, vous vous hâtez d'être associés aux Martyrs; & en sortant des ténébres de ce monde, vous passerez au séjour de la lumiere. Le Saint Evêque envoia avec cette Lettre une somme d'argent pour les besoins des Confesseurs & des exilés, qui l'en remercierent par une Lettre qui est d'une grande beauté.

III.

IX. Ses Traités.

Les Traités de Saint Cyprien qui sont venus jusqu'à nous, sont le livre à Donat touchant la grace de Dieu; celui de la vanité des idoles; trois livres des témoignages à Quirinus; le traité de la conduite & de l'habit des Vierges; celui de l'unité de l'Eglise; le livre touchant ceux qui étoient tombés dans la persécution; celui de l'Oraison dominicale; un de la mortalité; l'Exhortation au martyre; l'Ecrit contre Démetrien; celui de l'aumône & des bonnes œuvres; un du bien de la patience, & un autre de l'envie.

X. Traité de l'unité de l'Eglise.

Le livre de l'unité de l'Eglise fut écrit l'an 251. Quoique Saint Cyprien y ait particuliérement en vue Novatien & Félicissime, qui déchiroient tous deux l'Eglise & son propre Diocèse, il y fournit néanmoins des armes

pour combattre toute sorte de Schismatiques. Il montre qu'il n'y a qu'une Chaire qui est le centre de l'unité, que la primauté a été donnée à Pierre, que l'Episcopat est un & indivisible dont chaque Evêque posséde solidairement une portion. L'Eglise de même est une & se répand par sa fécondité en plusieurs personnes. Celui qui se sépare de l'Eglise de Jesus-Christ ne recevra jamais les récompenses de Jesus-Christ; c'est un étranger, c'est un prophane, c'est un ennemi. Si quelqu'un a pu se sauver hors de l'arche de Noé, l'on peut se sauver aussi hors de l'Eglise.

Saint Cyprien ajoûte: il n'y a qu'un Dieu, qu'un seul Jesus-Christ, qu'une seule Eglise. Un corps ne subsiste plus quand il est demembré; quiconque se sépare du tronc, ne peut plus avoir de vie. Que personne ne pense que les bons puissent sortir de l'Eglise; le vent n'emporte point le froment, mais seulement la paille légere. Le Schisme est un crime si énorme, que la mort même ne peut l'expier. Celui qui n'est point dans l'Eglise ne sçauroit être Martyr: il peut être tué, mais il ne peut être couronné. Il y avoit des Confesseurs dans le Schisme; mais, dit le Saint Docteur, la confession du nom de Jesus-Christ ne met point à couvert des tentations du démon. Autrement les Confesseurs ne tomberoient pas dans les péchés d'impureté, où nous avons la douleur d'en voir tomber quelques-uns. Un Confesseur, quel qu'il soit, n'est ni plus saint, ni plus aimé de Dieu que Salomon. Il n'y aura de sauvé que celui qui persévérera jusqu'à la fin. Les Apôtres au reste ne perdirent pas leur foi & leur fermeté, pour avoir été abandonnés par Judas. Ainsi l'infidélité de quelques

Confesseurs ne détruit pas la sainteté de tous les autres. Saint Cyprien rendoit un grand service à l'Eglise, en prouvant son unité par des raisons si fortes & si solides.

IV.

x I. Livre des Tombés.

Le Traité des tombés est le plus bel Ouvrage de l'Antiquité sur la pénitence. Saint Cyprien y enseigne de quelle maniere devoient se relever de leur chûte ceux qui étoient tombés durant la persécution. Il n'épargne ni les reproches pour les humilier, ni les remédes propres à les guérir. L'on y trouve les plus excellens principes, & les maximes les plus salutaires pour conduire les pécheurs à une véritable conversion. Nous voudrions pouvoir rapporter tout entier cet excellent Traité. Rien ne seroit plus propre à inspirer aux Fidéles une juste horreur de la conduite que tient dans l'administration du Sacrement de pénitence une multitude de ministres aveugles, qui portent le relâchement jusqu'aux excès les plus crians. Mais nous ne pouvons marquer ici que quelques traits de cet admirable Ouvrage.

Celui, dit Saint Cyprien, qui flatte le pécheur par des paroles douces & agréables, lui donne occasion de pécher encore, & entretient ses crimes, au lieu d'en arrêter le cours. Mais celui qui reprend & qui instruit son frere, en tenant à son égard une conduite pleine de vigueur & de fermeté, le met dans la voie du salut. Les Ministres du Seigneur ne doivent pas tromper les pécheurs par des complaisances pernicieuses, mais leur procurer des remédes vraiment salutaires. Un Chirurgien qui n'ose toucher à une plaie, & qui par-là laisse former un abcès en con-

conservant l'humeur corrompue au-dedans, donne une grande preuve de son ignorance. Il faut ouvrir la plaie, il faut faire des incisions, & couper tout ce qui est corrompu. Le malade poussera des cris, & fera des plaintes contre celui qui lui fait souffrir tant de douleur ; mais quand il aura été guéri, il sera plein de reconnoissance pour le médecin habile qui ne l'aura point épargné.

XII. Le saint Evêque s'éléve avec force contre les Ministres aveugles qui accordoient trop aisément la réconciliation aux pécheurs.

Je vous parle ainsi, mes chers freres, parce que je vois naître au milieu de nous un nouveau mal qui augmente les ravages que la persécution a causés. Il se glise dans l'Eglise un poison doux & subtil, que l'on cache sous le beau nom de miséricorde & de piété. Il y en a qui ont la hardiesse & la témérité d'accorder trop facilement la paix & la communion aux pécheurs, contre la rigueur de l'Evangile, contre la loi de Dieu & de Jesus-Christ ; paix fausse & trompeuse, pernicieuse à ceux qui la donnent, & inutile à ceux qui la reçoivent. Ils ne travaillent point à inspirer aux hommes la patience qui leur est nécessaire pour guérir, & ne les engagent point à rechercher le véritable reméde de leurs maux dans les travaux de la pénitence, & dans les œuvres de la satisfaction. On bande seulement les plaies des mourans ; & pour les empêcher de sentir de la douleur, on se contente de couvrir une blessure mortelle, qui pénétre jusqu'au fond de leurs entrailles & jusques dans la moëlle de leurs os. Ces pécheurs viennent ravir le corps du Seigneur, sans être touchés de cette parole de l'Apôtre, *quiconque mangera de ce pain & boira de ce calice indignement ; sera coupable du corps & du sang du Seigneur.* On méprise les paroles divines, & on fait violence à son corps & à son

ſang. Avant que leurs crimes ſoient expiés ; avant que leur conſcience ſoit purifiée avant que la colere de Dieu qui eſt irrité contre eux ſoit appaiſée, ils s'imaginent que la réconciliation que quelques-uns ſe vantent par des paroles trompeuſes de leur donner, eſt une véritable paix. Ce n'eſt pas une paix, c'eſt une guerre. Comment peuvent-ils appeller le mal qu'ils font aux pécheurs une faveur ? Comment oſent-ils donner le nom de douceur à leur cruauté ? Ces miniſtres aveugles ſont à ces pécheurs miſérables ce que la grêle eſt aux grains, les mauvaiſes influences de l'air aux arbres, la peſte aux troupeaux, & la tempête aux navires. Cette facilité à accorder la réconciliation aux pécheurs contre les régles ne donne pas la paix, mais la ravit ; elle ne remet pas dans la communion de l'égliſe, mais elle empêche qu'on y rentre pour ſe ſauver. C'eſt une nouvelle perſécution dans laquelle notre ennemi exerce encore ſa fureur contre ceux qui ſont tombés, travaillant à faire enſorte que les regrets ceſſent, que la douleur ſe diſſipe, que le ſouvenir du péché s'évanouiſſe, que les larmes ſe ſéchent, & qu'on ne s'efforce point de fléchir la juſtice divine par une pénitence longue & proportionnée aux péchés que l'on a commis.

XIII. Punitions miraculeuſes.

Ainſi parle Saint Cyprien. Afin de rendre plus ſenſible l'énormité du crime de ceux qui étoient tombés, le Saint Evêque rapporte pluſieurs punitions miraculeuſes dont il avoit une connoiſſance particuliere. L'un d'eux, qui étoit monté au Capitole pour nier la foi, devint muet, dès qu'il eut dit qu'il renonçoit à Jeſus-Chriſt. Une femme étant allée au bain, après avoir commis ce crime, fut ſaiſie du malin eſprit, ſe coupa la langue de ſes dents, &

mourut peu de temps après au milieu de cruelles douleurs. Une autre femme coupable du même crime s'étant présentée pour recevoir l'Eucharistie, le sang de Jesus-Christ demeura entre son gosier & son estomach ; & après plusieurs tremblemens, elle tomba morte sur la place. Une autre aiant ouvert le petit coffre où étoit le corps du Seigneur, il en sortit une flamme qui l'empêcha d'y toucher ; & un homme aiant eu la hardiesse, malgré sa prévarication, de prendre avec les autres sa part du Sacrifice, pour l'emporter en sa maison, ne put ni manger, ni manier le pain du Seigneur, & trouva qu'il n'avoit que de la cendre dans la main. Saint Cyprien après avoir mis devant les yeux de ceux qui étoient tombés, ces châtimens dont Dieu avoit puni quelques-uns d'entre eux, les exhorte à faire de dignes fruits de pénitence, afin que le souverain Pasteur approuve le pardon qui leur sera accordé par les prêtres. Pensez-vous, leur dit-il, pouvoir fléchir si-tôt le Seigneur après l'avoir renoncé si lâchement ? Il faut le prier continuellement, passer les jours & les nuits à pleurer & à soupirer, coucher sur la cendre, se couvrir d'un cilice, s'occuper de toutes sortes de bonnes œuvres, faire des aumônes abondantes.

V.

XIV. Explication de l'Oraison Dominicale.

L'explication de l'Oraison Dominicale est de tous les ouvrages de Saint Cyprien, celui que Saint Augustin estimoit davantage & qu'il citoit le plus souvent. Il y renvoioit tous ses disciples, les assurant qu'ils y trouveroient le contre-poison que Dieu préparoit dès-lors contre le venin de l'hérésie pélagienne. S. Hilaire regardoit ce Traité comme un Ouvrage ache-

vé, & disoit qu'il le dispensoit de traiter la même matiere. Il est divisé en trois parties. Dans la premiere Saint Cyprien fait voir que l'Oraison Dominicale est la plus excellente & la plus efficace de toutes les prieres. La seconde partie contient l'explication de chaque demande de cette admirable priere. En expliquant ces paroles, *que votre volonté soit faite*, nous ne demandons pas, dit-il, que Dieu fasse ce qu'il veut, mais que nous-mêmes puissions faire ce qui lui plaît. Or nous avons besoin pour cela de la grace ; car personne n'est fort par ses propres forces, mais par la bonté & par la miséricorde de Dieu. Ces paroles, *ne nous abandonnez pas à la tentation*, nous font souvenir de notre foiblesse, & nous avertissent de ne nous rien attribuer, & de ne pas croire que, quand nous confessons Jesus-Christ, la gloire nous en soit due. Dans la troisiéme partie, le Saint Docteur examine quelles sont les conditions de la priere. Elle doit être persévérante ; à chaque heure du jour il faut prier, & même pendant la nuit ; il n'y a pas de nuit pour les vrais Chrétiens qui sont lumiere en Jesus-Christ. La priere doit être faite avec beaucoup d'attention, & l'on doit bannir de son esprit toute autre pensée dans un exercice qui demande l'homme tout entier. Enfin nos prieres doivent être soutenues par les bonnes œuvres, & sur-tout par l'aumône.

VI.

XV. Livre touchant la mortalité.

La peste qui ravagea l'Empire sous Gallus, donna lieu à Saint Cyprien de composer son Traité de la mortalité. Il entreprend de consoler ceux d'entre les Fidéles, qui paroissoient ébranlés à la vue de ce terrible fléau de la jus-

tice divine. Il n'arrive ; dit-il, que ce que Jeſus-Chriſt a predit. Craindre la mort, c'eſt manquer de foi & d'eſpérance. Un vrai Chrétien ne doit avoir d'autre déſir que d'aller regner avec Jeſus-Chriſt. Qu'y a-t-il donc dans le monde de ſi capable de nous y arrêter? Qu'y trouve-t-on, qu'une guerre contiuuelle avec le diable qui ne ceſſe de nous livrer des attaques & de nous dreſſer des embuches? Quelle folie d'aimer les miſéres & les afflictions de ce monde, au lieu de nous hâter de poſſéder une joie qui ne pourra plus nous être ravie! L'on a tort de s'étonner de ce que les Chrétiens ne ſont point épargnés dans cette calamité. Nous n'avons point embraſſé la foi pour être exempts de ſouffrir. Nous partageons avec les infidéles tous les accidens de la vie, & nous avons encore des afflictions qui nous ſont propres. Les effroyables ſymptômes de cette terrible maladie ne ſervent qu'à éprouver notre foi. La peſte nous prépare au martyre en nous apprenant à ne point craindre la mort. Mais, diſent quelques-uns, ce qui nous afflige, c'eſt que nous étant diſpoſés au martyre, nous nous voions privés de cette gloire par la mort. Le martyre, répond le Saint Evêque, eſt une grace ; ainſi perſonne ne ſçait s'il l'auroit reçue. De plus, Dieu qui ſonde les cœurs, vous récompenſera de votre réſolution & de votre courage. Il finit par ces paroles: Notre patrie eſt le Ciel ; nos parens ſont ceux qui y regnent ; pourquoi donc ne courons-nous pas voir notre patrie & embraſſer nos freres? Ils nous y attendent, aſſurés de leur ſalut & encore en peine pour le nôtre. Quelle joie pour eux & pour nous de nous voir & de nous embraſſer! Quel avantage d'être éternellement & ſouverainement heu-

reux ! C'eſt là que le chœur glorieux des Apôtre, l'auguſte aſſemblée des Patriarches, la multitude innombrable des Martyrs, la troupe triomphante des Vierges ; hâtons-nous de les aller trouver & d'être bien-tôt avec Jeſus-Chriſt.

VII.

XVI. Livre contre Demetrien & Traité de l'aumône.

Saint Cyprien dans le Livre contre Demetrien, qui étoit le Juge de Carthage pour les infidéles, répond à ce que ce Magiſtrat paien diſoit, que les Chrétiens étoient cauſe des calamités publiques. Le Saint Docteur réfute cette accuſation, & dit au contraire que Dieu afflige l'Empire de tous ces maux, pour venger le ſang innocent des Chrétiens, quoique ceux-ci les reſſentent eux-mêmes. Car, dit-il, les adverſités du monde ne ſont des peines que pour ceux qui mettent leur plaiſir & leur gloire dans les divertiſſemens & les honneurs du ſiécle. Pour nous les calamités ne nous abbatent point, & les pertes ou les maladies ne nous font pas murmurer. Nous vivons plus par l'eſprit que par la chair, & nous ſçavons que ce qui eſt pour vous un ſupplice eſt pour nous une épreuve. Chez vous, dit-il encore aux paiens, on ne voit qu'une impatience accompagnée de plaintes & de murmures ; & chez nous qu'une patience courageuſe, ſainte, toujours tranquille, reconnoiſſante envers Dieu. Perſonne de nous ne cherche ici ni joie, ni proſpérité ; mais il demeure doux, paiſible & ferme contre les révolutions humaines, attendant l'effet des promeſſes divines. Nons avons la force de l'eſpérance, & la fermeté de la foi, l'eſprit élevé au milieu des débris du monde qui tombe en ruine, une vertu à l'épreuve de la perſécution, une patience toujours contente, toujours ſûre de ſon Dieu.

Dans le Traité de l'aumône, Saint Cyprien en fait voir la néceſſité, & réfute les vains prétextes dont les riches ſe ſervent pour ſe diſpenſer de ce devoir. Vous avez, dites-vous, pluſieurs enfans qu'il faut faire ſubſiſter. C'eſt cela même qui doit vous rendre plus charitables & plus tendres envers les pauvres. Car plus vous avez d'enfans, plus vous avez de perſonnes pour qui vous devez prier Dieu, & dont vous devez racheter les péchés par vos aumônes. Vous manquez de foi, en ce que vous ne croiez pas donner à Jeſus-Chriſt en donnant aux pauvres

VIII.

XVII. Queſtion du Baptême des hérétiques.

Nous terminerons cet article par l'examen de la grande queſtion du baptême des hérétiques. Pour avoir une idée juſte de cette célébre diſpute qui fut entre le Evêques catholiques, Saint Cyprien étant à la tête des uns, & le Pape Saint Eſtienne à la tête des autres, il faut expoſer les deux ſentimens, & les raiſons ſur leſquelles ils étoient appuiés.

Sentiment de Saint Cyprien.

Le ſentiment de Saint Cyprien eſt fort clair & fort ſimple. Tout baptême donné hors de l'Egliſe catholique eſt nul, & celui qui l'a reçu doit être baptiſé, lorſqu'il paſſe de l'héréſie dans le ſein de l'Egliſe. Ce n'eſt point rebaptiſer, car il n'y a point eu, dit Saint Cyprien, de baptême auparavant. Ceux qui aiant reçu le baptême dans l'Egliſe, tombent enſuite dans l'héréſie, ne doivent point être baptiſés, parce qu'ils ont reçu le baptême, qu'il n'eſt jamais permis de réitérer. Tel étoit le ſentiment de Saint Cyprien. Il ne prétendoit point avoir pour lui une tradition apoſtolique & perpétuelle. Mais il prouvoit qu'il y avoit long-temps

que la pratique de baptiser ceux qui avoient reçu le baptême des hérétiques, avoit été établie par ses prédécesseurs. L'Afrique n'étoit pas seule dans cet usage ; la Cappadoce & plusieurs autres provinces d'Asie y étoient aussi, prétendant même, ce que ne faisoient pas les Africains, avoir toujours eu cette coûtume, & l'avoir reçue par une tradition immémoriale depuis Jesus-Christ & les Apôtres. Les Provinces de Galatie & de Cilicie suivoient ce même sentiment, de même que les Eglises du Pont.

XVIII. Raisons alleguées par S. Cyprien.

La premiere raison de Saint Cyprien, c'est donc qu'il a trouvé établie en Afrique la coûtume de baptiser ceux qui l'avoient été par les hérétiques ; que la même coûtume étoit dans un grand nombre d'autres Eglises, & que celles de Cappadoce la tenoient des Apôtres. La seconde, c'est que d'anciens Conciles tenus en Asie confirmoient & autorisoient cette coûtume. Une troisiéme raison, c'est que l'affaire aiant été examinée dans plusieurs autres Conciles, le baptême des hérétiques avoit toujours été rejetté. Il y avoit quatre-vingt-cinq Evêques dans le dernier Concile tenu à Carthage, avec des prêtres, des diacres & une grande partie du peuple. De Saints & illustres Evêques étoient de l'avis de Saint Cyprien, entre autres Saint Firmilien Métropolitain des Eglises de Cappadoce, également célébre par sa science & par sa Sainteté, Saint Grégoire Thaumaturge, Saint Denys d'Alexandrie : & plusieurs Eglises, sans se déclarer pour le sentiment de Saint Cyprien, étoient aussi fort éloignées de le condamner. Saint Cyprien n'avoit pas seulement pour lui un grand nombre d'Eglises, & plusieurs Conciles ; il avoit des raisons qui paroissoient très-frappantes. Outre celles que

nous venons de marquer, en voici encore d'autres. Le Pape Etienne soutient qu'il n'y a qu'un baptême ; cela est certain, mais cet unique baptême n'est que dans l'Eglise. Chez les hérétiques on ne reçoit rien, parce qu'il n'y a rien, & qu'il ne sert de rien, selon l'Ecriture, d'être baptisé par un mort. Le baptême n'est pas plus fort que le martyre, qui toutefois ne sert de rien à ceux qui sont tués hors de l'Eglise. On confirme les hérétiques qui reviennent à l'Eglise. Dont on les doit baptiser, les hérétiques ne pouvant pas plus donner le Saint-Esprit par un Sacrement que par un autre. L'effet du baptême est la régénération. Or l'hérésie ne peut engendrer à Dieu des enfans par Jesus-Christ, dont elle n'est point l'épouse. L'Eglise est unique : elle est marquée dans le Cantique par le jardin fermé, la fontaine scellée & le puits d'eaux vives. Comment celui qui est hors de l'Eglise peut-il entrer dans ce jardin, ou boire de l'eau de cette fontaine.

XIX. Raisons alléguées par S. Etienne.

Saint Etienne soutenoit au contraire que le baptême donné par les hérétiques est bon & valide ; & l'on doit croire qu'il ne regardoit comme tel, que celui qui étoit conféré par les hérétiques qui y observoient la même forme que l'Eglise catholique, & qui baptisoient au nom des trois Personnes Divines: car il est bon de remarquer que Saint Cyprien auroit eu raison de rejetter le baptême de certains hérétiques qui en auroient perverti la forme. Saint Etienne avoit pour lui le plus grand nombre des Eglises, & sa grande raison étoit la tradition & l'usage où étoit l'Eglise de ne pas donner le baptême à ceux à qui les hérétiques l'avoient donne. *Nihil innovetur nisi quod traditum est, ut manus illis imponantur in pœnitentiam.* Qu'on

ne renouvelle rien que ce que la tradition nous apprend devoir être renouvellé ; non le baptême, mais l'imposition des mains pour la pénitence. L'efficace du nom de Jesus-Christ est si grande, disoit le Pape Etienne, que des paiens mêmes font quelquefois des miracles en son nom. On doit juger des Sacremens conferés par des hérétiques, comme de ceux qui donnent des Evêques de très-mauvaise vie. Ne peut-il point arriver que des Evêques errent dans la foi, soient ignorans, oublient de dire ce qu'il faut ? (Il est clair, même par ce qui suit, qu'il ne s'agit pas ici de ce qui est essentiel au Sacrement.) Faudra-t-il regarder comme nul un Sacrement, dès que le ministre aura négligé quelque chose qui y a rapport, ou l'aura profané par son indignité ? Reconnoissons la force de la vertu céleste, & de l'opération divine qui supplée, & à l'indignité du ministre, & à l'omission de ce qui n'est pas essentiel. Il est vrai qu'il n'y a chez les hérétiques ni sainteté, ni salut ; mais les Sacremens peuvent subsister & être valides sans rendre saints & conduite au salut. L'hérésie enfante & expose, & l'Eglise éleve ces enfans exposés & les nourrit comme lui appartenans.

Outre ces raisons, en voici encore quelques-unes. Le Baptême est à Jesus-Christ. Il est donné en son nom, & non en celui des hommes. Donc les ministres bons & mauvais, & séparés par des societés différentes donnent le même Baptême, quand ils le donnent au nom de celui qui en est l'auteur. C'est ainsi que le sceau du Prince est le même, quoique les mains qui l'appliquent soient différentes ; & soit que ce soit un étranger qui s'en serve, ou un de ses sujets. D'ailleurs c'est aux prieres & aux gé-

missemens des Saints dans l'unité non-seulement d'un même corps, mais encore d'un même esprit, que Saint Augustin attribue l'effet des Sacremens; parce que Dieu ne regarde que son Fils, & cette portion de son Eglise qui lui est unie en esprit & en vérité. Ainsi quand on est baptisé dans l'Eglise par des mains impures & des ministres indignes, les prieres des Saints rendent ce Baptême efficace. Ces prieres des justes, formées par le Saint-Esprit, composent un seul & perpétuel gémissement de l'Eglise qui est l'unique Epouse comparée à la colombe. Cette Sainte Societé administre les Sacremens par la main des méchans, & peut les administrer aussi par celle des schismatiques & des hérétiques.

IX.

XX. Observations sur cette dispute.

Cette grande question a été décidée au Concile de Nicée, & plus clairement encore dans celui d'Arles; & toute l'Eglise a embrassé le sentiment de Saint Etienne, & rejetté celui de Saint Cyprien, dont la méprise venoit de ce qu'il ne distinguoit pas la validité du Sacrement, de l'effet & de la grace du Sacrement. Ainsi Saint Cyprien persuadé que la grace ne se donne & ne se reçoit pas hors de l'Eglise Catholique, concluoit que le Sacrement ne s'y donnoit pas non plus. Saint Cyprien ne tiroit pas de son sentiment toutes les conséquences que l'on pouvoit en tirer; mais les Donatistes l'ont fait depuis, & y ont même ajoûté une pernicieuse erreur, en exigeant la sainteté du ministre comme nécessaire pour la validité des Sacremens. L'on sent qu'une telle erreur doit remplir l'Eglise de confusion, & anéantir même tout le culte extérieur. Car comment

être assuré qu'un ministre est en état de grace ? C'est ce qui rendoit l'hérésie des Donatistes si pernicieuse ; & l'on ne peut disconvenir que son germe ne fut dans le sentiment de Saint Cyprien, qui étoit infiniment éloigné d'admettre les conséquences qu'ils en ont tirées. L'erreur de Saint Cyprien & des autres Saints Evêques qui pensoient comme lui, n'a pas nui à leur sainteté, dit Saint Augustin, qui, aiant eu à combattre les Donatistes, fut obligé d'examiner à fond cette dispute ; parce qu'ils conserverent toujours de leur part l'unité de l'Eglise & la charité, & qu'ils soutenoient de bonne foi une mauvaise cause, qu'ils croient bonne, & sur laquelle, il n'y avoit point encore de décision reçue par un consentement unanime de toute l'Eglise. Car Saint Augustin ne compte pas pour derniere décision le Décret du Pape Saint Etienne, quoique conforme à la foi & revêtu de toute la force qu'il pouvoit lui donner ; & aucun des Anciens n'a accusé ces Saints d'opiniâtreté, pour n'avoir pas obéi à ce Décret. L'Eglise Romaine a même mis Saint Cyprien dans le Canon de la Messe préférablement à Saint Etienne. Il est bon de remarquer que l'erreur dont nous parlons n'attaquoit aucun des attributs de Dieu, qu'elle n'influoit point dans la piété, & qu'elle étoit sans suites par rapport à toutes les autres vérités. C'étoit néanmoins une erreur, mais Saint Cyprien la soutenoit avec un esprit de paix & une extrême modération ; & il étoit disposé, de même que les Saints Evêques qui pensoient comme lui, à recevoir les éclaircissemens des autres, si on lui en eût donné. Mais comme on se contentoit, dit Saint Augustin, de lui opposer la coutume, sans emploier des raisons proportionnées à un aussi

grand esprit que le sien, cet homme si grave & si judicieux ne crut pas devoir quitter un sentiment appuié sur l'autorité de ses prédecesseurs, & sur des raisons qui, quoique fausses, paroissent très-fortes, & ausquelles on donnoit des réponses qui ne le satisfaisoient point. Elles étoient telles, que Saint Augustin même avoue qu'elles l'auroient persuadé aussi-bien que Saint Cyprien, si l'autorité de l'Eglise universelle qui avoit décidé la question, ne l'eût obligé de l'examiner avec plus de soin.

Saint Augustin fait sur cette erreur de Saint Cyprien de très-belles réflexions. Il est étonné que Dieu n'ait pas éclairé sur ce point un homme qui étoit la plus grande lumiere de son Eglise, & à qui il se communiquoit par de fréquentes révélations. Il admire en cela la souveraine gratuité des dons de Dieu, & il dit que Dieu a voulu faire éclater l'humilité, la douceur, la patience & la charité d'un Saint qui a montré d'autant plus de modération & d'amour pour l'unité, qu'il étoit traité plus durement par Saint Etienne. Le zéle de ce Saint Pape étoit louable ; mais il auroit dû considérer que la vérité qu'il soutenoit n'étoit pas encore assez éclaircie, pour lever toutes les difficultés, ni décidée par l'autorité de toute l'Eglise; qu'ainsi ce n'étoit nullement le cas de l'excommunication, comme le dit très-souvent Saint Augustin.



ARTICLE V.

S. Hippolyte. S. Denis d'Alexandrie. S. Gregoire Thaumaturge.

I.

I. Saint Hippolyte.

SAint Hippolyte le plus célébre des Martyrs qui ont porté le même nom, est un des plus illustres Peres de l'Eglise du troisiéme siécle. Il étoit Evêque : on ne sçait de quelle Eglise. Saint Jérôme s'en étoit informé, mais il ne put le découvrir. C'étoit dans l'Orient, comme il est aisé d'en juger par ses Ouvrages qui sont tous écrits en grec. D'ailleurs il marque dans une de ses Homelies, qu'il avoit Origene au nombre de ses auditeurs. Theodoret, Saint Chrysostome, Saint Jérôme font un grand éloge de Saint Hippolyte, & le regardent comme un très-illustre Docteur, par la bouche duquel le Saint-Esprit même parloit. Nous ne sçavons rien de particulier de son Episcopat. Mais ce qui nous reste de ses Ouvrages suffit pour nous persuader qu'il en emploia tout le temps à l'instruction des Fidéles & à la défense de la vérité contre tous les Hérétiques. Les Anciens lui donnent le titre de Martyr, & personne ne le lui a jamais contesté. Mais nous ignorons le temps & le lieu où il scella de son sang le témoignage qu'il rendit à Jesus-Christ. L'on croit que ce fut vers l'an 250.

II. Ses Ouvrages.

Saint Hippolyte composa un très-grand nombre d'Ouvrages, dont la plûpart étoient des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte. Quelques-uns ont pour objet la discipline Ecclésiastique & d'autres divers points de controverse. Il

avoit auſſi écrit pluſieurs lettres que Saint Alexandre de Jéruſalem recueillit avec les autres de ſes écrits qu'il put trouver. Il y en a peu qui ſoient venu juſqu'à nous. Il nous reſte des Ouvrages de ce Saint Docteur un Livre ſur l'Antechriſt, un Cycle paſcal, une Homélie ſur l'Incarnation & le Baptême de Notre Seineur, pluſieurs fragmens de ſes Commentaires ſur la Genèſe, ſur les Pſeaumes, ſur les Livres Sapientiaux, ſur Iſaïe, ſur Ezéchiel, ſur Daniel; quelques morceaux de ſes Traités contre toutes les héréſies, un Ecrit des dons du Saint-Eſprit & de la Tradition Apoſtolique, & des fragmens de pluſieurs autres Ouvrages. Saint Hippolyte en avoit écrit beaucoup d'autres qui ſont entiérement perdus, & dont il ne nous reſte que les noms. La grande réputation que ce Saint Docteur s'étoit acquiſe par tant d'Ouvrages, engagea quelques Ecrivains des ſiécles poſtérieurs à faire paſſer ſous ſon nom leurs propres Ecrits, afin de leur donner par-là plus de cours & de crédit.

Saint Jérôme & les autres Anciens qui ont travaillé ſur les Auteurs Eccléſiaſtiques, ont parlé de Saint Hippolyte comme d'un homme très-ſçavant, très-éloquent & très-vertueux. Il avoit l'eſprit naturellement élevé, mais doux & éloigné de la ſatyre. Il eſt juſte dans ſes penſées, naturel dans ſes expreſſions, ſolide dans ſes raiſonnemens. En expliquant l'Ecriture Sainte, il s'attache plus au ſens ſpirituel qu'au ſens litteral. Mais ſes allégories ſont belles & ordinairement aſſez juſtes. Il n'eſt pas quelquefois ſi heureux dans l'explication de la lettre, & en général on ne peut pas dire que ſes Ecrits ſoient exempts de défaut. Son diſcours eſt clair, grave & concis; & quoiqu'il n'ait

par tous les agrémens du ſtyle Athénien, il ne laiſſe pas d'être poli, noble, coulant & agréable.

III. S on Cycle Paſcal.

Le plus célébre de tous les Ouvrages de Saint Hippolyte eſt ſon Cycle paſcal. Ce Livre étoit diviſé en deux parties. La premiere que nous n'avons plus, comprenoit une chronologie que ce Saint avoit conduite d'année en année juſqu'au commencement du régne d'Alexandre-Sevére. La ſeconde étoit le Cycle qui étoit de ſeize ans, & qui commençoit à la premiere année du régne du même Empereur. Saint Hippolyte l'avoit inventé pour régler la fête de Pâque. C'eſt le plus ancien Canon paſcal que nous aions. Ce Cycle ne nous étoit plus connu que de nom, lorſqu'on le vit comme renaître vers le milieu du ſeiziéme ſiécle. Comme on fouilloit dans les mazures d'une ancienne Egliſe de Saint Hippolyte près de celle de Saint Laurent hors de Rome, on trouva une ſtatue de marbre aſſiſe dans une chaire, aux deux côtés de laquelle étoient gravés en lettres grecques des Cycles de ſeize ans, qui commençoient à la premiere année d'Alexandre-Sevére, de Jeſus-Chriſt 222. Ces Cycles étant redoublés ſept fois régloient la fête de Pâque pour cent douze ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 333. On trouva à côté de la ſtatue des tables qui contiennent un catalogue des Ouvrages de Saint Hippolyte.* Cette ſtatue eſt dans la bibliothéque du Vatican.

IV. Doctrine de ſaint Hippolyte ſur pluſieurs points très-importans.

Dans le peu d'Ecrits qui nous reſtent de ce Saint Docteur, on trouve beaucoup de choſes très-remarquables & très-utiles touchant la doctrine & la diſcipline des premiers ſiécles de l'Egliſe. L'Ecriture-Sainte, dit ce Pere, eſt un Livre écrit par des perſonnes inſpirées de Dieu. Les Prophêtes n'étoient que comme des

inſtrumens dont Dieu ſe ſervoit pour faire connoître aux hommes ſes volontés. C'eſt dans les Ecritures & non ailleurs, que l'on apprend à connoître & à ſervir Dieu. L'on doit s'appliquer à s'en bien inſtruire, en ſe gardant d'en corrompre le ſens par des interprétations purement arbitraires. Saint Hippolyte cite ordinairement l'Ecriture ſelon la verſion des Septante. Quelquefois néanmoins il a recours aux verſions faites ſur l'hébreu par Aquila & Simmaque.

Outre l'autorité des Livres divins, il reconnoît auſſi celle des Traditions Apoſtoliques. Il s'en ſert contre Noëtus hérétique qui vivoit de ſon temps pour prouver que le Verbe de Dieu eſt deſcendu du Ciel dans le ſein de la bienheureuſe Vierge Marie, qu'il a pris un corps & une ame & tout ce qui eſt de la nature humaine, excepté le péché; qu'il a ſouffert, qu'il eſt mort & reſſuſcité le troiſiéme jour; qu'il eſt aſſis à la droite du Pere, & qu'il viendra juger les vivans & les morts. Il s'exprime d'une maniere très-claire & très-exacte ſur le Myſtere de la Trinité. Il enſeigne qu'il n'y a qu'un Dieu en trois perſonnes. Il emploie le mot de Trinité, & dit que la connoiſſance de cet ineffable Myſtere étoit réſervée aux Chrétiens. Par l'union du Verbe premier né de Dieu avec le premier né d'une Vierge, Jeſus-Chriſt eſt tout enſemble vrai Dieu & vrai Homme ſans aucun changement de l'une ni de l'autre des deux nature. Chacune des deux natures, dit-il encore, a conſervé ſes propriétés. Le Verbe faiſoit des miracles, la chair ſouffroit. Il n'y a cependant qu'une perſonne en Jeſus-Crhiſt, qu'un principe des actions propres aux deux natures.

Le Baptême rend la vie à l'homme, dit S. Hippolyte, le délivre de l'eſclavage du dé-

mon, le fait enfant de Dieu, & lui procure l'immortalité. En recevant ce Sacrement, on renonce au démon, & on fait profession de croire en la divinité de Jesus-Christ. Le jour de Pâques est destiné à le conférer. En recevant l'Eucharistie, nous mangeons, dit-il, la chair divine de Jesus-Christ, & nous bûvons son précieux sang pour la remission de nos péchés. On offre tous les jours sur la Table divine, ajoûte le Saint Martyr, ce corps & ce sang en mémoire du Sacrifice qu'en fit le Sauveur le jour de la divine & mystérieuse Cêne. Il enseigne aussi que la charité de Jesus-Christ est l'ame de l'Eglise & le nœud qui unit ses membres, que les Anges veillent à sa conservation & à sa défense.

II.

V. S. Denys d'Alexandrie. Sa vie

Saint Denys que Saint Athanase appelle le Docteur de l'Eglise Catholique, & à qui Saint Basile & les autres Peres Grecs ont donné par excellence le titre de Grand, étoit d'une naissance illustre, & d'une famille considérable dans le monde par ses dignités & par ses richesses. Mais aiant renoncé aux erreurs du paganisme dont il avoit d'abord fait profession, il foula aux pieds toute la gloire du siécle, & méprisa pour Jesus-Christ tous les applaudissemens que ses belles qualités naturelles, sa naissance, & les charges qu'il exerçoit, lui attiroient de la part des personnes les plus qualifiées. Il fut un des plus célébres disciples d'Origene, & lui succéda dans la fonction de maître de l'Ecole de l'Eglise d'Alexandrie, l'an de Jesus-Christ 231. Il étoit dès-lors honoré du Sacerdoce. Il lisoit les livres des Hérétiques, & il fut par-là en état de les condamner avec plus de certitu-

de. Un de nos Freres qui étoit Prêtre, dit-il, voulut m'en détourner, & m'empêcher de m'engager dans ce bourbier, & je penſois qu'il avoit raiſon, lorſque Dieu me dit dans une viſion en termes fort clairs : Liſez tout ; car vous êtes en état d'uſer de diſcernement & de rejetter ce qui mérite de l'être.

VI. Sa retraite pendant la perſécution.

Saint Heracle étant mort, Saint Denys fut choiſi pour remplir le Siége d'Alexandrie l'an de Jeſus-Chtiſt 248. L'Edit de la perſécution de l'Empereur Dece aiant été publié & affiché à Alexandrie, Sabin Préfet d'Egypte envoia un archer pour arrêter l'Evêque Denys. Le Saint attendit pendant quatre jours cet archer qui le cherchoit par-tout dans les chemins, ſur la riviere, à la campagne & dans tous les endroits où il croioit pouvoir le trouver caché, ne s'imaginant pas qu'étant recherché, il fût reſté dans ſa maiſon. Saint Denys en ſortit enfin par ordre de Dieu, & demeura dans ſa retraite juſqu'à la fin de la perſécution. Mais dans ſon abſence, il n'abandonnoit point ſon peuple. Il faiſoit aller ſécretement à Alexandrie des Prêtres & des Diacres pour ſecourir ſon troupeau, pour aſſiſter les Confeſſeurs qui étoient dans les priſons, & pour enterrer les corps des Martyrs.

VII. Son exil. ſa mort.

Lorſque la perſécution fut appaiſée, Saint Denys travailla à éteindre le ſchiſme de Novarien, & à combattre diverſes erreurs. La perſécution s'étant renouvellée ſous l'Empire de Valerien, Saint Denys confeſſa généreuſement la foi devant le Préfet d'Egypte, qui l'exila dans un lieu éloigné, du côté de la Lybie. Quoique le Saint Evêque fût malade, il partit ſans s'inquiéter comment il ſubſiſteroit dans ſon exil. Il fut ſuivi de pluſieurs Chrétiens d'Alexan-

drie, & il y attira tant de perſonnes de divers endroits de l'Egypte, qu'il y tenoit des aſſemblées nombreuſes. Quoique les habitans de Kephro où il étoit exilé perſécutaſſent d'abord le Saint Confeſſeur & ſes diſciples, juſqu'à leur jetter des pierres, il y en eut en peu de temps un aſſez grand nombre qui quitterent les idoles pour ſe convertir à Dieu. Le Préfet Emilien transfera enſuite les Confeſſeurs de Kephro dans la Maréote, marquant à chacun le village où il devoit demeurer. Ce changement d'exil affligea Saint Denys, à qui l'on avoit dit qu'il n'y avoit point de Chrétiens en ce lieu, qui d'ailleurs étoit expoſé aux courſes des voleurs. Mais les Freres lui repréſenterent que la Maréote étant plus près d'Alexandrie, il auroit la conſolation de voir plus ſouvent ſes amis & de tenir des aſſemblées, tantôt d'une partie de ſon peuple & tantôt d'une autre. La choſe arriva ainſi. Cet exil dura deux ans. Il ne retourna à Alexandrie que quand Gallien eut fait ceſſer la perſécution en 260. Il trouva cette ville affligée par la famine, & par une ſédition ſi violente, qu'il n'y avoit point de commerce d'un quartier de la ville à l'autre. La peſte qui ſurvint mit le comble à tous ces maux. Les Chrétiens ſeuls au milieu de ces calamités jouiſſoient de la paix que leur donnoit la patience. Le Saint Evêque ne pouvant leur rendre en perſonne tous les devoirs d'un Paſteur, fut obligé de leur écrire d'Alexandrie même, comme s'il eût été dans une Province éloignée. Les Evêques s'étant aſſemblé à Antioche, pour juger Paul qui en étoit Evêque & qui enſeignoit le Sabellianiſme, Saint Denys fut invité à y aſſiſter; mais il s'excuſa d'y aller ſur ſon grand âge, & il écrivit aux Peres du Concile

pour rendre témoignage à la vérite contre cette nouvelle hérésie. Il mourut avant la fin du Concile, la dix-septiéme année de son Episcopat 264 de Jesus-Christ.

VIII. ses Ecrits.

L'on a attribué à Saint Denys plusieurs Ouvrages qui ne sont pas de lui. Il seroit à souhaiter qu'on recouvrât ceux qui en sont véritablement, sur-tout ses Lettres, qui, au jugement d'Eusébe, étoient d'une grande utilité pour le bien de l'Eglise. On voit par ce qui nous en reste, & par quelques fragmens de ses autres Ouvrages, qu'il avoit un genie fort élevé, une érudition profonde, une connoissance exacte du dogme & de la discipline de l'Eglise. Il étoit modeste dans les sentimens, persuasif dans ses discours, plein de zéle pour l'honneur de la Religion, pour la pureté de la foi, pour la paix & pour l'unité de l'Eglise.

IX. sa lettre à Novatien.

Novatien s'étant fait ordonner Evêque de Rome du vivant du Pape Saint Corneille, écrivit à diverses Eglises des Lettres par lesquelles il donnoit avis de son élection, disant qu'il avoit été ordonné malgré lui. Saint Denys lui répondit par une lettre fort courte, mais où l'on voit toute la vivacité de son esprit, & le feu de sa charité. Si l'on vous a ordonné malgré vous, comme vous dites, vous nous le prouverez en cédant volontairement. Car il falloit tout souffrir pour ne pas diviser l'Eglise de Dieu. Le martyre que vous auriez enduré pour ne pas faire de schisme vous eut été, selon moi, aussi glorieux & plus encore que de mourir pour ne pas sacrifier aux idoles; puisqu'ici chacun souffre pour sauver son ame, & là pour le salut de toute l'Eglise. Si néanmoins vous persuadez aux Freres de se réunir, le bien que vous ferez effacera votre faute : on ne vous

l'imputera plus. Que si vous n'êtes plus le maître des autres, du moins sauvez votre ame à quelque prix que ce soit.

Saint Denys, pour montrer combien il étoit éloigné des erreurs de Novatien, ordonna que l'on accorderoit l'absolution & la communion à tous ceux qui la demanderoient à la mort, sur-tout s'ils l'avoient demandée, avant que de tomber malade. Il écrivit aussi sur la pénitence à diverses Eglises, des lettres où il marquoit le temps que devoit durer la pénitence pour les différens péchés.

X. ses Ecrits contre Sabellius. son Apologie contre ceux qui l'accusoient de donner atteinte à la divinité du fils de Dieu.

Le zéle que le Saint Docteur avoit pour la pureté de la foi, le porta à écrire contre l'hérésie de Sabellius qui confondoit les trois personnes divines, comme étant trois dénominations d'une seule & unique personne. Saint Denys voulant prouver d'une maniere simple la distinction des trois personnes de la Sainte Trinité, insistoit principalement sur le mystere de l'incarnation & raisonnoit ainsi : Le Fils de Dieu s'est fait homme. On ne peut point dire la même chose du Pere. Par conséquent le Pere est distingué du Fils. Quelques Fidéles bien instruits de la foi, l'accuserent d'avoir dit que le Fils n'est pas consubstantiel au Pere, & le dénoncerent au Pape Saint Denys. Le Pape assembla un Concile qui désapprouva la doctrine attribuée à Saint Denys d'Alexandrie. Le Pape lui écrivit suivant l'avis du Concile, le priant d'éclaircir ce qu'on l'accusoit d'enseigner. En même-temps le Pape écrivit un Traité où il condamnoit également les deux erreurs opposées, celle de Sabellius qui confondoit les Personnes divines, & celle que l'on attribuoit à Saint Denys d'Alexandrie, de soutenir que le Verbe étoit la créature du Pere.

Saint Denys d'Alexandrie répondit aussi-tôt par un Ouvrage divisé en trois Livres, où il expliquoit en quel sens il avoit dit que le Fils n'est pas consubstantiel au Pere. Il l'avoit dit quant à sa nature humaine, mais non pas quant à sa nature divine. Je n'ai trouvé, dit-il, ce mot dans aucun endroit des Ecritures, cependant j'ai dit plusieurs choses qui reviennent à ce sens. Il prouve qu'il a enseigné la doctrine que ce mot signifie, & qu'il a montré que le Fils est un en substance avec le Pere, que le Fils est dans le Pere & le Pere dans le Fils; que le Fils n'est point une créature & n'a pas été fait, si ce n'est selon la nature humaine; qu'il est Fils de Dieu non par adoption, mais par nature. Saint Athanase trouvoit la doctrine de Saint Denys si exacte, qu'il permettoit aux Ariens de parler en tout comme lui.

Saint Denys étoit dans les mêmes sentimens que Saint Cyprien sur la question du Baptême des Hérétiques. Il en écrivit au Pape Saint Etienne & à ses successeurs Saint Sixte & Saint Denys. Mais il garda toujours une aussi grande modération que Saint Cyprien.

XI. Sa conference avec les Millenaires, fort remarquable.

Il écrivit contre l'erreur des Millenaires qui s'étoit fort répandue en Egypte. Il fait voir que les partisans de cette erreur n'avoient point des pensées hautes du regne glorieux de Jesus-Christ & de notre résurrection, & qu'ils sembloient n'attendre dans le Roiaume de Dieu que des choses petites, périssables & semblables à celles de la vie présente. Il rapporte que cette doctrine aiant causé de funestes divisions dans le canton d'Arsinoé, il s'étoit transporté sur les lieux, qu'il y avoit assemblé tous les Prêtres & les Docteurs, & avoit été en conference avec eux pendant trois jours de suite,

depuis le matin jusqu'au soir. On témoigna des deux côtés ne rien désirer autre chose que la vérité. On se proposoit les questions avec douceur & charité. On discutoit les raisons avec beaucoup d'application. On n'éludoit point la force d'une bonne raison par de vaines chicanes. On exposoit tout ce que l'on sçavoit de plus fort en faveur de son sentiment, & on se rendoit à une vérité quand elle avoit été solidement prouvée. Saint Denys vint à bout dans cette dispute vraiment chrétienne, exemple extrêmement rare, de ramener tous ceux qui étoient auparavant dans l'erreur, & qui le remercierent de les avoir détrompés.

XII. Son jugement sur l'Apocalypse.

Comme l'Apocalypse étoit le principal fondement de l'erreur des Millenaires, Saint Denys parle de l'autorité de ce Livre. Il est infiniment éloigné de le rejetter comme avoient fait quelques-uns. Je suis persuadé, dit le Saint Docteur, que l'Apocalypse est aussi admirable, qu'elle est peu connue. Car quoique je n'en entende pas les paroles, je sçais néanmoins qu'elle renferme de grands sens sous leur obscurité & leur profondeur. Je ne me rends point le juge de ces vérités, & je ne les mesure point par la petitesse de mon esprit; mais donnant plus à la foi qu'à la raison, je les crois si élevées au-dessus de moi, qu'il ne m'est pas possible d'y atteindre. Ainsi je ne les estime pas moins, lors même que je ne puis les comprendre; mais au contraire, je les révere d'autant plus que je ne les comprends pas.

XIII. Sa Lettre Canonique.

De tous les Ecrits de Saint Denys d'Alexandrie, le seul qui nous reste entier est la lettre canonique à l'Evêque Basilide, qui l'avoit consulté sur plusieurs points de discipline. La premiere question regarde l'heure à laquelle on pouvoit

pouvoit rompre le jeûne le jour de Pâque. Saint Denys répond que la joie pascale ne doit commencer qu'à la Résurrection de Jesus-Christ, & il prouve que Jesus-Christ est ressuscité avant le jour. Ceux qui ont passé la semaine sans manger, peuvent manger plutôt. Il loue ceux qui ont assez de zéle pour ne point manger jusqu'à la quatriéme veille, qui est six heures du matin. Il conclut ainsi: Vous nous avez fait ces questions, mon cher fils, non par ignorance, mais pour nous faire honneur & entretenir la concorde : & moi j'ai déclaré ma pensée, non pour faire le docteur, mais pour user de la simplicité avec laquelle nous devons conférer ensemble. L'humilité le faisoit parler ainsi; car son autorité étoit très-grande, par la dignité de son Siége, par son âge, par sa qualité de Confesseur, par ses vertus & par sa science.

XIV. Histoire du vieillard Serapion.

Fabien Evêque d'Antioche sembloit disposé à suivre le schisme & la doctrine de Novatien. Saint Denys lui écrivit une Lettre, où après lui avoir dit d'excellentes choses sur la pénitence, il ajoutoit: Je veux vous proposer un exemple qui est arrivé parmi nous. Il y avoit ici un vieillard Fidéle, nommé Serapion, qui, après avoir toujours mené une vie irréprochable, étoit enfin tombé dans la persécution. Il demandoit souvent pardon, & personne ne l'écoutoit. Etant depuis tombé malade, il demeura trois jours de suite sans voix & sans sentiment. Le quatriéme jour s'étant un peu éveillé il appella le fils de sa fille, & lui dit : Eh, mon enfant, jusqu'à quand veut-on me retenir ? De grace qu'on se hâte de m'envoier à Dieu ; faites venir un Prêtre. L'enfant courut. Il étoit nuit, & le Prê-

ſe, s'attacha à celle de mon excellent maître auſſi étroitement que celle de Jonathas à celle de David. Il ne ſongea plus ni à l'étude des loix Romaines, ni à ſa patrie, ni à ſes parens, & ne penſa qu'à faire ſous un tel maître de grands progrès dans la Philoſophie & dans la Théologie.

Cependant la perſécution aiant obligé Origene de ſe cacher, Grégoire ſe retira à Alexandrie. Quoiqu'il n'eût pas encore reçu le Baptême, ſa vie étoit déja ſi pure, qu'il ſembloit reprocher aux jeunes gens de ſon âge le déréglément de la leur. Pour s'en venger, ils dreſſerent à ſon innocence des piéges dont Dieu le délivra. L'Egliſe étant en paix ſous le jeune Gordien, Grégoire retourna à Céſarée où il acheva de s'inſtruire ſous la couduite d'Origege. On croit que ce fut alors qu'il reçut le Baptême. S'étant donc fait un tréſor de toutes ſortes de richeſſes ſpirituelles ſous la diſcipline d'Origene, il retourna dans ſon païs avec ſon frere Athenodore, qui avoit toujours été le compagnon de ſes études & de ſes voiages. Mais avant que de partir, Grégoire voulut témoigner à ſon maître ſa reconnoiſſance, par un diſcours qu'il prononça en ſa préſence & dans une nombreuſe aſſemblée.

XVI. Il eſt fait Evêque de Néoceſarée.

L'embarras des affaires dégoûta bien-tôt Grégoire du ſéjour de Néoceſarée. Il ſe retira donc à la campagne, abandonnant tous ſes biens, ſans ſe reſerver d'autres richeſſes que ſa foi & ſa vertu. A peine commençoit-il à jouir des douceurs de la ſolitude, qu'il fut forcé de recevoir l'ordination pour être Evêque de Néoceſarée. Il eut beau ſe cacher & paſſer d'un lieu dans un autre, il fallut ſe rendre à la vocation divine. Il étoit encore jeune. Ne voulant point

s'engager trop tôt dans l'exercice du ministere, il prit du temps pour s'y préparer par une profonde étude de la Religion. Ce fut pendant ce temps qu'il reçut de Saint Jean l'Evangéliste dans une vision le symbole de la foi, qu'il prêcha depuis à son Eglise. Son Episcopat ne fut qu'une suite de miracles & de conversions. Il s'appliqua à établir la foi, non-seulement dans Néocesarée, mais encore dans les villes voisines; & il donna des Evêques à celles qui en manquoient. Celle de Comane lui envoia des députés pour le prier de venir présider à l'élection qu'on devoit y faire d'un Evêque. Il y alla & passa chez eux quelques jours, les animant à la vertu par ses discours & par ses actions.

XVII. Il éleve à l'Episcopat Saint Alexandre le charbonnier.

Les Magistrats désiroient un Pasteur distingué par des qualités éclatantes, telles qu'ils en voioient dans Saint Grégoire. Pour lui qui ne considéroit que la sainteté, il leur dit qu'ils ne devoient point s'arrêter aux qualités extérieures; qu'un homme pouvoit cacher le plus grand mérite sous l'extérieur le plus méprisable. Quelqu'un voulant tourner ce discours en raillerie, dit: Si vous voulez un homme qui n'ait rien de brillant, vous n'avez qu'à choisir Alexandre le charbonnier. Saint Grégoire demanda qui étoit cet Alexandre. Un des assistans le présenta en riant. Il étoit couvert de haillons sales, & l'on connoissoit son métier à la noirceur de son visage & de ses mains. Alexandre n'étoit point étonné; il ne regardoit personne, & paroissoit content de son état. Saint Grégoire jugea qu'il y avoit en cet homme quelque chose d'extraordinaire. Il le tira à part, & lui demanda qui il étoit. Alexandre lui avoua que ce n'étoit point la nécessité qui l'avoit réduit en cet état, mais le désir de se

cacher en pratiquant la vertu. Je regarde, diſoit-il, cette pouſſiere de charbon comme un maſque qui m'empêche d'être connu. Je ſuis jeune, comme vous voiez, & en un autre état je paroîtrois aſſez bien fait. C'eſt une occaſion de tentation pour un Chrétien, qui regarde la pureté comme ſon tréſor. Ce métier ſert encore à me faire gagner innocemment de quoi ſubſiſter.

Saint Grégoire l'aiant bien examiné, le laiſſa entre les mains de ceux qui l'accompagnoient, leur preſcrivant ce qu'il falloit faire, & retourna dans l'aſſemblée. Il y parla des devoirs d'un Evêque, & les entretint juſqu'à ce qu'on ramenât Alexandre. Ils l'avoient fait baigner & l'avoient revêtu d'habits convenables, enſorte qu'il parut un autre homme & attira les yeux de tout le monde. Ne vous étonnez pas, dit Saint Grégoire, ſi vous étiez trompés en jugeant de cet homme ſelon les ſens. Le démon vouloit rendre inutile ce vaſe d'élection en le tenant caché. Enſuite il ſacra Alexandre ſolemnellement avec les cérémonies accoûtumées, & le pria de parler devant l'aſſemblée. Il s'en acquitta ſi bien, qu'il juſtifia pleinement le jugement de Saint Grégoire. Son diſcours étoit ſolide & plein de ſens, mais peu orné. Un jeune Athénien qui ſe trouva préſent, s'en mocqua, parce qu'il n'avoit pas l'élégance Attique, mais il en fut repris dans une viſion. Alexandre gouverna dignement l'Egliſe de Comane, juſqu'à la perſécution de Dece, où il ſouffrit le martyre par le feu.

XVIII. Sa retraite pendant la perſécution. Sa mort.

Cette même perſécution obligea Saint Grégoire de ſe retirer dans le déſert, d'où il ne ſortit que quand la paix eût été rendue à l'Egliſe. Il avoit auſſi conſeillé à ſon peuple de fuir, ce

qui fut cause qu'aucun des Fidéles de Néocesarée ne tomba. Etant sur une colline avec un Prêtre idolâtre qu'il avoit converti, & que depuis il avoit fait Diacre, il ne cessoit de prier Dieu les mains étendues & regardant le Ciel fixement. Les Paiens aiant couru par toute la montagne & visité toutes les cavernes, revinrent dans le vallon & dirent qu'ils n'avoient vû que deux arbres fort proches l'un de l'autre. L'un d'eux y alla seul, & trouva l'Evêque & son Diacre immobiles en oraison, au même lieu où les autres disoient avoir vû deux arbres. Il se jetta aux pieds de Saint Grégoire, se convertit & devint compagnon de sa fuite.

Peu de temps après, la ville de Néocesarée étant attaquée de la peste qui désoloit toute l'Empire, les habitans eurent recours au Saint Evêque qui les convertit tous, les uns pour les avoir délivrés de la maladie, les autres par la crainte d'y tomber. Se voiant près de mourir, il s'informa s'il restoit encore des infidéles dans toute la ville & le territoire ; & aiant appris qu'il n'en restoit que dix-sept, il remercia Dieu de ce qu'il ne laissoit à son successeur qu'autant d'idolâtres qu'il avoit trouvé de Chrétiens. Le grand nombre de ses miracles le fit appeller par les ennemis même de l'Eglise un autre Moyse.

XIX. Ses Ouvrages.

Saint Jerôme dit que Saint Grégoire a fait paroître dans ses Ouvrages une science profonde, soit de la philosophie humaine, soit des divines Ecritures. Son éloquence, ses vertus & ses miracles l'ont rendu très-célébre dans l'Eglise. Il ne nous reste de ses Ouvrages que son Discours en l'honneur d'Origene, qui est une piéce d'éloquence des plus achevées, où l'on admire également l'art & la science de l'Au-

teur ; & son Symbole qu'il reçut de Saint Jean l'Evangeliste dans une vision, qu'il enseigna toujours dans l'Eglise, & qu'il transmit à ses successeurs comme l'unique héritage qu'il leur laissoit. Saint Grégoire de Nyze semble regarder ce Symbole comme le moien dont Dieu s'étoit servi, pour conserver cette église pure de toutes les hérésies jusqu'à son temps, où elle en gardoit encore l'original écrit de la main de son Evêque. On ne doute pas non plus que la paraphrase sur l'Ecclésiaste qui se trouve parmi les Œuvres de Saint Grégoire Thaumaturge, ne soit véritablement de lui. Enfin, nous avons une Epître canonique qui est unanimement attribuée à ce Saint Evêque.

XX. Son Epître canonique.

Les ravages que firent les Goths dans l'Asie, le Pont, la Trace, & la Macédoine sous le foible gouvernement de Gallien, donnerent occasion à plusieurs Chrétiens de commettre des crimes. Saint Grégoire consulté à ce sujet par un Evêque sur la maniere dont les coupables devoient être punis, lui répondit par cette célébre Lettre, où l'on voit plusieurs dégrés de pénitence distingués dès-lors. Quelques-uns étoient admis aux prieres publiques, mais prosternés. D'autres n'étoient reçus qu'aux instructions. Plusieurs en étoient mêmes exclus. On voit dans cette Epître canonique, comme dans celle de Saint Denys d'Alexandrie, que ces anciens casuistes décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture.

ARTICLE VI.

Perſécutions. Martyrs.

L'Egliſe n'avoit pas été fort agitée pendant les vingt dernieres années du ſecond ſiécle. Mais le démon en diminuant la violence, avoit augmenté la ſéduction. Nous avons parlé des diverſes héréſies par leſquelles il s'efforça de lui enlever une partie de ſes enfans. Au commencement du troiſiéme ſiécle il eut de nouveau recours à la violence, & Dieu permit la perſécution de Severe pour couronner les forts, fortifier les foibles, & purger ſon Egliſe d'un grand nombre de Chrétiens lâches & charnels qui la déshonoroient.

I.

I. Perſécution de Severe.

L'Empereur Severe avoit d'abord été favorable aux Chrétiens. On ne dit point ce qui le fit changer à leur égard; mais il eſt certain que dès la ſeconde année du troiſiéme ſiécle, il défendit par un édit de ſe faire Juif ou Chrétien. La perſécution fut ſi violente, que pluſieurs crurent que la fin du monde approchoit. On n'en eſt pas ſurpris, quand on ſçait que Severe étoit fort cruel & en même-temps très-ferme à exécuter ce qu'il avoit une fois entrepris. Quelques Gouverneurs de Provinces firent enſorte de ne point prendre de part à cette perſécution. L'un fourniſſoit une réponſe aux Chrétiens pour avoir occaſion de les renvoier. Un autre ſe contentoit d'appeller brouillon & étourdi un Chrétien qu'on lui préſentoit, & le renvoioit après l'avoir reprimandé & lui avoir

recommandé d'être sage & tranquille. Quelques-uns témoignerent assez clairement qu'ils n'aimoient pas ces sortes d'affaires. Il s'en trouvoit qui étant avares recevoient de l'argent des églises qui se cotisoient ; & moiennant une somme qu'on leur donnoit, on obtenoit d'eux quelques adoucissemens.

II. Causes de cette persécution.

Le progrès surprenant que faisoit la Religion Chrétienne, fut une des causes de cette persécution. Les Chrétiens étoient en très-grand nombre dans toutes les villes. Les paiens se plaignoient que leurs temples n'avoient plus de revenus. L'excellence de la vertu des Fidéles, les miracles qu'ils faisoient, leur constance au milieu des plus longs & des plus cruels supplices, le témoignage que les démons mêmes étoient contraints de rendre à la divinité du Christianisme, amenoient chaque jour à l'Eglise des personnes de tout âge & de toute condition, qui demandoient à entrer dans son sein. Un si grand progrès de la Religion Chrétienne étoit insupportable aux paiens, qui couvroient cette véritable cause de leur haine sous le prétexte de divers crimes dont on accusoit les Chrétiens.

Une autre cause de la persécution de Severe, fut l'impression que le Christianisme faisoit de plus en plus sur l'esprit des politiques. Pour en bien juger, il faut supposer les hommes tels qu'ils étoient alors. Nous trouvons dans le dialogue de Minucius Felix Avocat à Rome fait en sa présence entre Octavius & Cecilius ses amis, la plûpart des raisons que les paiens les plus sensés alleguoient contre la Religion Chrétienne. Il faut convenir qu'elles devoient beaucoup frapper les hommes qui vivoient dans ces temps-là. Cecilius avoit moins

d'intérêt que les politiques à en être touché ; cependant combien lui paroiſſoient ſolides les réflexions qu'il fit dans ſon diſcours ! Il nous paroît utile d'en rapporter les principaux traits, afin que l'on connoiſſe ce que penſoient alors de la Religion Chrétienne, ceux d'enrre les paiens qui paſſoient pour les plus raiſonnables & les plus modérés.

II.

III. Plaintes des paiens contre les Chrétiens.

On ne peut voir ſans indignation & ſans douleur, dit Cecilius encore paien, que des gens qui n'ont ni teinture des Lettres ni connoiſſance des Arts, oſent décider de la nature ſouveraine, dont tant de ſectes de philoſophes diſputent encore & avec raiſon ; puiſque bien loin de connoître les choſes divines, nous ne nous connoiſſons pas nous-mêmes. Dans l'obſcurité où nous vivons, le meilleur eſt de ſuivre les anciennes traditions ; & ſans vouloir juger les dieux, en croire nos peres & nos ancêtres qui étoient plus près de l'origine du monde. Toutes les nations s'accordent à croire les dieux immortels, quoiqu'on ſçache peu de choſe ſur leur nature & leur origine. N'y a-t-il donc pas de la préſomption & de l'impiété à vouloir détruire une religion ſi ancienne ? Qu'y oppoſe-t-on ? Des gens de la lie du peuple pour la plûpart, des femmes crédules, gens qui font des aſſemblées nocturnes, & dont toute la conduite ſemble ne chercher que les ténébres. Ils mépriſent toutes les choſes de la terre, & leur folie va juſqu'à ne compter pour rien les tourmens & la mort, ſous prétexte d'une prétendue réſurrection qu'ils eſperent. On ne diroit pas d'eux tant de choſes honteuſes, ſi ces bruits n'étoient ſoutenus d'un fond

de vérité. Qu'on en retranche la moitié, il en restera assez pour les faire juger dignes d'être en horreur. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils font profession d'adorer un homme qui a été puni du dernier supplice sur le bois infâme de la croix. Ses partisans sont aussi malheureux que lui; & ce Dieu est si puissant, qu'il laisse ceux qui l'adorent dans la pauvreté & dans la souffrance. Les Chrétiens soutiennent, que ce Dieu qu'ils ne peuvent ni montrer ni voir, est en tout lieu, présent à toutes les actions & aux plus secretes pensées des hommes. Ils menacent du feu le monde entier, & ajoutent à cette extravagance des contes de vieilles; qu'ils renaîtront après avoir été réduits en cendre. Ils se promettent une vie heureuse & éternelle après la mort, & menacent les autres d'une peine éternelle. Ils attribuent à Dieu tout ce que nous faisons, & prétendent que ce n'est pas ceux qui le veulent qui embrassent leur secte, mais ceux qui ont été choisis; ainsi ils font de Dieu un juge injuste qui ne punit pas dans les hommes la volonté. Leur Dieu ne peut ou ne veut pas les secourir: donc il est foible ou injuste. Les Romains sans ce Dieu jouissent de l'Empire du monde, tandis que les Chrétiens pleins de crainte & d'inquiétude s'abstiennent même des plaisirs honnêtes. Pour peu qu'il leur reste de bon sens & de modestie, ils devroient cesser de chercher les secrets du Ciel, & la destinée du monde: c'est assez de regarder à ses pieds sans vouloir discourir des choses divines. Quel orgueil de décider sur des points si difficiles, quand on voit de si grands hommes dans le doute!

IV. Conversion

En remontant au temps dont nous parlons, on sentira qu'un tel discours devoit faire im-

ſurprenante preſſion ſur des gens qui avoient été élevés
de Cecilius dans l'idolâtrie, & qui étoient plongés dans d'épaiſſes ténébres. La réponſe d'Octavius eſt très-ſolide & contient pluſieurs choſes ſemblables à celles que nous avons rapportées dans l'analyſe de l'Apologétique de Tertullien, & dans celle de l'Ouvrage d'Origene contre Celſe. Mais étoit-on en état d'en ſentir alors toute la force ? Et peut-on s'empêcher d'admirer la puiſſance de la grace dans la converſion ſubite de Cecilius ? Nous ſommes, s'écria-t-il, tous deux victorieux, Octave triomphe de moi, & je triomphe de mon erreur. Je me ſoumets à Dieu, & je confeſſe que la Religion de Jeſus-Chriſt que j'embraſſe dès ce moment eſt la ſeule véritable. L'on croit que c'eſt ce Cecilius dont Dieu s'eſt ſervi pour convertir Saint Cyprien. Ces converſions ſi promptes & ſi étonnantes irritoient ceux des païens qui demeuroient dans leur infidélité & dans leurs ténébres. Les Chrétiens qui convertiſſoient ainſi ſur le champ ceux qui avoient été le plus oppoſés, paroiſſoient dangereux ; en ce qu'on croioit qu'ils avoient des ſecrets infaillibles pour perſuader, & s'attacher ceux à qui ils vouloient faire embraſſer leur Religion.

La perſécution de Severe fut générale. Elle commença en Egypte d'où elle s'étendit aux autres Provinces. Il y eut un très-grand nombre de Martyrs à Alexandrie, parce qu'il y alloit des Chrétiens de tous les pais d'alentour pour chercher la lumiere qui ſe trouvoit dans la célébre Ecole de cette ville. Saint Léonide pere d'Origene fut un des premiers qui répandit ſon ſang pour la foi.

III.

En Afrique, la perſécution fut violente, &

commença la premiere année du troisiéme siécle. Le Proconsul Saturnin fut le premier qui emploia le glaive contre les Chrétiens dans cette grande Province de l'Empire. On lui en présenta douze dont le principal étoit Sperat. Le Proconsul leur dit : vous pouvez esperer le pardon, si vous revenez au bon sens en suivant notre Religion. Sperat dit : Nous n'avons fait aucun mal & on ne peut nous convaincre d'aucune injustice. Bien loin d'avoir fait tort à personne, nous avons souffert les mauvais traitemens sans nous plaindre, nous contentant de rendre graces à Dieu. Nous avons prié pour ceux qui nous persécutoient injustement ; en quoi nous obéissons à Jesus Christ qui nous en a fait un précepte. Le Proconsul dit aux autres : ne suivez pas la folie de ce furieux, mais plutôt craignez notre Prince & obéissez à ses ordres. Les hommes & les femmes confesserent qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils mourroient avec joie pour Jesus-Christ. Le Proconsul dit : Quels sont les livres que vous lisez & que vous adorez : Sperat répondit : Les quatre Evangiles de Notre-Seigneur Jesus-Christ, les Epitres de l'Apôtre Saint Paul, & toute l'Ecriture inspirée de Dieu. Le Proconsul dit : Je vous donne trois jours pour penser à vous. Sperat répondit : Je suis Chrétien & tous ceux qui sont avec moi, & nous n'abandonnerons point la foi de notre Seigneur Jesus-Christ : faites ce qu'il vous plaira.

V. Saint Sperat & les autres Martyrs appellés Scillitains.

Le Proconsul voiant leur fermeté prononça leur sentence en ces termes : Sperat, Narzal Cittin, Veturius, Felix, Acyllin, Letantius, Januaria, Généreuse, Vestine, Donate, & Seconde s'étant avoués Chrétiens, & aiant refusé de rendre honneur & respect à l'Empereur,

j'ordonne qu'ils aient la tête tranchée. Sperat & ceux qui étoient avec lui s'écrierent : Nous rendons graces à Dieu, qui nous fait l'honneur aujourd'hui de nous recevoir dans le Ciel ; après avoir souffert la mort pour la confession de son nom. Aiant dit cela, ils furent menés au lieu du supplice, où ils se mirent à genoux tous ensemble ; & aiant encore rendu graces à Jesus-Christ, ils eurent tous la tête tranchée. On les nomma les Martyrs Scillitains ; peut-être parce qu'ils étoient de la ville de Scillite ; & ils furent célébres en Afrique. Ce Proconsul Saturnin perdit la vue peu de temps après.

IV.

VI. Sainte Perpetue & sainte Felicité, & autres saints Martyrs.

On arrêta à Carthage l'an 203 ou 205 quatre jeunes catechumenes, Revocat & Félicité esclaves du même maître, Saturnin & Secondulus, & avec eux Vivia Perpetua noble & bien élevée. Elle avoit son pere & sa mere, & deux freres, dont l'un étoit catechumene. Elle étoit mariée & avoit un fils à la mamelle qu'elle nourrissoit de son lait. Elle étoit âgée d'environ vingt-deux ans. Félicité étoit enceinte. On leur associa Satur qui desiroit de n'être point séparé de ses freres. On les garda quelques jours avant que de les mettre en prison. Perpetue écrivit elle-même l'histoire de son martyre en ces termes : Comme nous étions encore avec les persécuteurs, mon pere vouloit me faire tomber par l'affection qu'il avoit pour moi. Comme il me pressoit, je lui dis : Mon pere, voiez-vous ce vase qui est par terre ? Oui, dit-il. J'ajoutai : Peut on lui donner un autre nom que le sien ? Non répondit-il. Je ne puis non plus me dire autre que je ne suis, c'est-à-dire,

chrétienne. Mon pere indigné de cette parole, se jetta sur moi comme pour m'arracher les yeux; mais il s'en retourna vaincu, & tous les artifices du démon furent inutiles. Aiant été quelques jours sans voir mon pere, j'en rendis graces au Seigneur, & son absence me soulagea.

Ce fut dans ce peu de jours que nous fumes baptisés, & je fus inspirée de ne demander à Dieu au sortir de l'eau que la patience dans les tourmens. Peu de jours après on nous mit en prison. J'en fus affraié, car je n'avois jamais été dans de telles ténébres. O la rude journée! La foule nous causa une extrême chaleur. Je séchois d'inquiétude pour mon enfant. Alors les bienheureux diacres Testinus & Pompone qui nous assistoient, obtinrent pour de l'argent que nous eussions la liberté de sortir; & de passer quelques heures en un lieu plus commode dans la maison pour nous rafraîchir. Nous sortîmes; chacun pensoit à soi: je donnois à têter à mon enfant qui mouroit de faim. Je le recommandois fort à ma mere. Je fortifiois mon frere. J'étois pénétrée de douleur de voir celle que je leur causois, & je passai plusieurs jours dans de grandes inquiétudes. M'étant accoûtumée à garder mon enfant dans la prison, je me trouvai fort soulagée, & la prison devint pour moi un Palais, ensorte que je la préférois à tout autre endroit. Alors mon frere me dit: Ma sœur, je sçais que vous avez grand crédit auprès de Dieu: priez-le de vous faire connoître par quelque vision si ceci finira par le martyre. Comme le Seigneur m'avoit déja accordé beaucoup de faveurs, je répondis hardiment à mon frere que le lendemain je lui en dirois des nouvelles. Je priai Dieu, & voici ce qui me fut montré.

VII. Vision de Sainte Perpetue.

Je vis une échelle d'or très-haute qui s'élévoit de la terre jusqu'au ciel, mais si étroite qu'il ne pouvoit y monter qu'une personne à la fois. Aux deux côtés étoient attachés toutes sortes de ferremens, des épées, des lances, des crocs, des couteaux, ensorte qu'un homme qui eut monté négligemment ou sans regarder en haut, auroit été déchiré. Au bas de l'échelle étoit couché un gros dragon d'une grandeur énorme, qui considéroit ceux qui vouloient monter pour les en détourner en leur faisant peur. Le premier qui monta fut Satur qui n'étoit point avec nous quand nous fûmes arrêtés, & qui se livra depuis volontairement à cause de nous. Lorsqu'il fut arrivé au haut de l'échelle, il se tourna vers moi & me dit : Perpetue, je vous attends, mais prenez garde que ce dragon ne vous morde. Je lui répondis ; Au nom de Notre Seigneur Jesus-Christ il ne me fera point de mal. Le dragon leva doucement sa tête de dessous l'échelle comme s'il eût eu peur de moi ; & étant montée sur le premier échelon, je marchai sur sa tête. Je montai & je vis un jardin immense, & au milieu un grand homme assis habillé en pasteur avec des cheveux blancs. Il tiroit le lait de ses brebis, environné de plusieurs milliers de personnes vêtues de blanc. Il leva la tête, me regarda & me dit : Vous êtes la bien-venue, ma fille, puis il me fit approcher & me donna comme une bouchée de caillé de ce lait qu'il tiroit. Je la reçus en joignant les mains & la mangeai. Tous ceux qui l'environnoient, répondirent : *Amen*. Je m'éveillai à ce bruit, sentant quelque chose de doux dans ma bouche. aussi tôt je racontai cette vision à mon frere. Nous comprîmes que nous devions souffrir, &

nous commençames à n'avoir plus aucune eſpérance dans le ſiécle. Perpétue & ſon frere crurent que cette bouchée précieuſe ſignifioit l'Euchariſtie, que l'on avoit coûtume de donner aux Martyrs pour les préparer au combat. Elle continue ainſi ſon recit.

Peu de jours après, le bruit ſe répandit que nous devions être interrogés. Mon pere vint de la ville à la priſon, accablé de triſteſſe, & me diſoit : ma fille, aiez pitié de mes cheveux blancs, aiez pitié de votre pere. Si je vous ai moi-même élevée juſqu'à cet âge, ſi je vous ai donné plus de marques de tendreſſe qu'à tous vos freres, ne me rendez pas l'opprobre des hommes. Regardez votre mere & votre tante ; regardez votre fils qui ne pourra vivre après vous. Quittez cette fierté & cette obſtination, de peur de nous perdre tous. Mon pere me parloit ainſi en me témoignant toute ſa tendreſſe, me baiſant les mains, ſe jettant à mes pieds, pleurant & ne me nommant plus ſa fille, mais ſa Dame. Je le plaignois, voiant que de toute notre famille, il ſeroit le ſeul qui ne ſe réjouïroit point de mon martyre. Je lui dis pour le conſoler : Sur l'échaffaut, il arrivera ce qu'il plaira à Dieu ; car nous ne ſommes point en notre puiſſance, mais en la ſienne. Il ſe retira fort contriſté.

VIII. Condamnation des ſaints Martyrs.

Le lendemain comme nous dînions, on vint tout d'un coup nous enlever pour être interrogés, & nous arrivâmes à la place. Le bruit s'en repandit auſſi-tôt dans les quartiers voiſins, & il s'amaſſa un peuple infini. Nous montâmes ſur l'échaffaut : les autres furent interrogés & confeſſerent : on vint auſſi à moi, & mon pere parut à l'inſtant avec mon fils, & il me tira de ma place, me conjurant d'avoir pi-

tie de mon enfant. Le Juge me dit : Epargnez la vieillesse de votre pere & l'enfance de votre fils : Sacrifiez pour la prospérité des Empereurs. Je n'en ferai rien, répondis-je. Etes-vous chrétienne, me dit-il ? Je lui répondis : Je suis chretienne. Comme mon pere s'efforçoit de me tirer de dessus l'échafaut, le Juge commanda qu'on l'en chassât ; & il reçut un coup de baguette. Je le sentis comme si j'eusse été frappée moi-même ; tant je fus affligée de voir mon pere mal-traité dans sa vieillesse. Alors le Juge prononça notre sentence, & nous condamna tous à être exposés aux bêtes. Nous retournâmes pleins de joie à la prison. Comme mon enfant avoit coûtume de me têter & de demeurer avec moi dans la prison, j'envoiai aussi-tôt le diacre Pompone pour le demander à mon pere, mais il ne voulut pas le donner, & Dieu permit que l'enfant n'eût plus besoin de têter, & que mon lait ne m'incommodât plus.

Sainte Perpetue raconte sa seconde vision & continue ainsi : Le concierge de la prison nous estimoit beaucoup, voiant qu'il y avoit en nous une vertu divine ; ainsi il laissoit entrer plusieurs personnes pour nous voir & nous procurer une consolation mutuelle. Comme le jour du spectacle approchoit, mon pere vint me trouver accablé de tristesse. Il commença à s'arracher la barbe, à se jetter à mes pieds, à maudire ses années & à dire des choses capables d'émouvoir toutes les créatures. J'avois pitié de sa malheureuse vieillesse.

Sainte Perpetue raconte une troisiéme vision qu'elle eut, & termine ainsi sa rélation. Je m'éveillai & je compris que je ne combattois pas contre les bêtes, mais contre le démon, & je me tins assurée de la victoire. Voilà ce que j'ai

fait juſqu'à la veille du ſpectacle : quelque autre écrira, s'il veut, ce qui s'y paſſera.

Secondule mourut dans la priſon. Félicité étoit groſſe de huit mois ; & voiant le jour du ſpectacle ſi proche, elle étoit très-affligée, craignant que ſon martyre ne fût différé, parce qu'il n'étoit pas permis d'exécuter les femmes groſſes avant leur terme. Elle craignoit de répandre enſuite ſon ſang innocent avec quelques ſcélérats. Les autres Saints Martyrs ſe joignirent tous enſemble & prierent pour elle trois jours avant le ſpectacle. Auſſi-tôt les douleurs la prirent ; & comme l'accouchement eſt naturellement plus difficile dans le huitiéme mois, ſon travail fut penible & elle ſe plaignoit. Un des gardes lui dit : Tu te plains ? que feras-tu, quand tu ſeras expoſée aux bêtes ? Félicité repondit : C'eſt moi qui ſouffre maintenant ce travail, mais au ſpectacle il y en aura un autre en moi qui ſouffrira pour moi, parce que je ſouffrirai pour lui. Elle accoucha d'une fille qu'une femme Chrétienne éleva comme ſon enfant. Le Tribun traitoit les Martyrs plus rudement, craignant qu'ils ne ſortiſſent de priſon par des enchantemens de magie. Perpetue lui dit : Pourquoi ne nous donnez-vous pas du ſoulagement, puiſque nous ſommes les comdannés du très-noble Céſar, deſtinés à combattre à ſa fête ? N'eſt-il pas de votre honneur que nous y paroiſſions bien nourris ? Le Tribun en rougit, & commanda qu'on les traitât plus doucement, enſorte que les Freres eurent la liberté d'entrer dans la priſon & de ſe rafraîchir avec eux. Le Concierge de la priſon étoit déja converti. La veille du ſpectacle on leur donna, ſuivant la coûtume, le dernier repas que l'on appelloit ſouper libre,

& qui ſe faiſoit en public ; mais les Martyrs le convertirent en un Agape modeſte, autant qu'il fut en leur pouvoir. Ils parloient au peuple avec un grand courage, le menaçant du jugement de Dieu, relevant le bonheur de leurs ſouffrances, & témoignant leur compaſſion de la curioſité de ceux qui y accouroient. Satur leur diſoit : Le jour de demain ne vous ſuffit pas pour voir à votre aiſe ceux que vous haiſſez ; aujourd'hui amis, demain ennemis. Mais remarquez bien nos viſages, afin de nous reconnoître au jour du jugement. Les Paiens s'en retournoient épouvantés ; & pluſieurs ſe convertirent.

IX. Dernier combat des Martyrs.

Le jour du combat étant venu, les Martyrs ſortirent de la priſon pour aller à l'amphithéâtre, comme pour aller au Ciel, gais, d'un air content, paroiſſant plus pénétrés de joie, que de crainte. Perpetue ſuivoit d'un pas tranquille, comme une perſonne chérie de Jeſus-Chriſt, baiſſant les yeux pour en dérober aux ſpectateurs la vivacité. Félicité étoit ravie de ſe bien porter de ſa couche, pour combattre les bêtes. Perpetue chantoit comme déja victorieuſe. Saturnin & Satur menaçoient de la colere de Dieu le peuple qui regardoit. Aiant témoigné au Juge qu'il ſeroit jugé à ſon tour, le peuple demanda qu'ils fuſſent fouettés. On les dépouilla, & ils ſe réjouirent de participer à la flagellation du Sauveur. Saturnin & Revocat après avoir été attaqués par un léopard, furent ſecoués par un ours ſur l'échaffaut. Perpetue & Félicité furent dépouillées & miſes dans un filet pour être expoſées à une vache furieuſé. Le peuple en eut pitié voiant l'une ſi délicate, & l'autre qui venoit d'accoucher : on les retira & on les couvrit d'habits flottans. Perpe-

tue fut secouée la premiere & tomba sur le dos. Elle se releva, puis on la reprit & elle renoua ses cheveux épars pour ne point paroître affligée. Voiant Félicité toute brisee, elle lui donna la main & la releva. Elles allerent ainsi vers la porte Sanavivaria, où Perpetue fut reçue par un Catechumene nommé Rustique qui la suivoit. Alors elle s'éveilla comme d'un profond sommeil & regarda autour d'elle en disant : Je ne sçais quand on nous exposera à cette vache. On lui dit ce qui s'étoit passé, & elle ne le crut que lorsqu'elle vit sur son corps & sur son habit des marques de ce qu'elle avoit souffert. Elle fit appeller son frere, & lui dit ainsi qu'à Rustique : Demeurez fermes dans la foi : aimez-vous tous les uns les autres, & ne soiez pas scandalisés de nos souffrances.

Satur à une autre porte exhorta le Geolier qu'il avoit converti & lui dit : Croiez de tout votre cœur. Aucune bête ne m'a encore touché, mais je vais mourir par une seule morsure d'un Léopard. Aussi-tôt il fut présenté à un Léopard, qui d'un seul coup de dent le couvrit de sang. Le peuple s'écria : Il est bien lavé. Satur demanda au soldat geolier l'anneau qu'il avoit au doigt, le trempa dans son sang & le lui rendit pour le garder, & il tomba mort. Ainsi Satur mourut le premier selon la vision de Perpetue. Le peuple demanda qu'on les ramenât au milieu de l'amphithéâtre pour avoir le plaisir de leur voir donner le coup de la mort. Les Martyrs se leverent & y allerent d'eux-mêmes, après s'être donné le baiser de paix. Ils reçurent le dernier coup sans parler, & sans se remuer. Mais Perpetue tomba entre les mains d'un gladiateur mal-à-droit qui la picqua entre les os & la fit crier. La Sainte con-

duiſit elle-même à ſa gorge la main tremblante de ce gladiateur & finit ainſi ſon martyre.

VII.

X. ſainte Potamienne & ſ. Baſilide.

Potamienne vierge d'Alexandrie, dont Saint Antoine ne parloit depuis qu'avec admiration, a été l'une des Martyrs que Jeſus-Chriſt à voulu rendre l'étonnement des perſécuteurs & la conſolation de l'Egliſe, qui apprenoit de plus en plus par de tels exemples qu'elle étoit le pouvoir de la grace, & combien elle étoit ſupérieure à tout ce que la malice des hommes & la fureur des démons pouvoit inventer. Cette vierge étoit d'une rare beauté & eſclave d'un maître fort corrompu. Elle mérita de ſouffrir & de mourir pour conſerver ſa chaſteté & ſa foi. Elle fut condamnée à être plongée dans uné cuve pleine de poix ardente. Comme on ſe mettoit en état de lui ôter ſes habits, elle pria les exécuteurs de ce terrible ſupplice de ne la point dépouiller, mais en échange de cette grace que la pudeur demandoit pour elle, de la plonger lentement dans la cuve, afin que la longueur de ſes ſouffrances fût une preuve de la puiſſance de Jeſus-Chriſt, & de l'amour qu'il lui avoit inſpiré pour lui. Les exécuteurs lui accorderent ce qu'elle demandoit, & ils affecterent une telle lenteur à la plonger dans la cuve, qu'ils firent durer ſon tourment pendant trois heures. Ils prouverent ainſi, contre leur intention, combien la grace & la force de Jeſus-Chriſt élevoient ſes Martyrs au-deſſus des plus longues & des plus cruelles épreuves. Un ſoldat nommé Baſilide qui avoit gardé la Sainte avant ſon martyre, l'avoit traitée avec beaucoup de douceur & d'honnêteté. Il repouſſoit la populace qui s'empreſſoit d'inſulter à Pota-

mienne & de lui dire des paroles insolentes. Elle lui promit qu'aussi-tôt qu'elle seroit sortie de cette vie, elle demanderoit grace pour lui à son Seigneur, & qu'il sentiroit bien-tôt les effets de sa reconnoissance. Peu après, comme on disoit à Basilide de jurer par les faux dieux, il réponditqu'il ne le pouvoit, parce qu'il étoit Chrétien. On croioit qu'il se mocquoit. Comme il assuroit avec fermeté qu'il étoit Chrétien, on le mena au Préfet qui le fit mettre en prison. Les fidéles le visiterent, & apprirent de lui que Potamienne lui avoit apparu & avoit obtenu sa conversion. Les Freres lui donnerent le Baptême, & le lendemain il eut la tête tranchée. Sainte Potamienne apparut en songe à plusieurs autres qui se convertirent à la foi.

VIII.

XI. Persécution de Maximin.

Les Chrétiens furent un peu tranquilles depuis la mort de Severe jusqu'au regne de Maximin. Alexandre que Maximin fit tuer leur avoit été assez favorable, & ce futpour Maximin qui étoit féroce & cruel, une raison de les persécuter. Les calamités qui affligeoient l'Empire furent aussi cause de cette persécution, parceque les Paiens disoient hautement que ces malheurs venoient du peu de zéle que l'on avoit pour étouffer le Christianisme; & c'étoient les plus sensés d'entre eux qui raisonnoient ainsi. Comment auroient-ils profité de ces fléaux dont Dieu punissoit la guerre faite aux Chrétiens, puisqu'ils en tiroient de si étranges conséquences?

Cette persécution étonna d'autant plus les fidéles, qu'elle les surprit, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, après une paix de vingt-quatre ans. Cette longue tranquillité pouvoit fai-

re oublier à la plûpart à quelle condition ils étoient Chrétiens. Ainſi il étoit temps que la tempête ſuccédât à un ſi long calme, ſelon la conduite ordinaire que Dieu tenoit alors ſur ſon Egliſe, entremêlant toujours la perſécution & la paix. Car il vouloit d'un côté que le ſang que pluſieurs fidéles répandoient de temps en temps, en donnant leur vie pour la foi, fît reſſouvenir les autres des devoirs du Chriſtianiſme, & leur inſpirât un généreux mépris de la mort; & de l'autre voulant que l'Egliſe eût le moien de ſe répandre dans toute la terre, & empêcher que les plus foibles ne ſuccombaſſent à cette crainte continuelle de la mort, il arrêtoit, quand il lui plaiſoit, tous les efforts des infidéles, & ôtoit aux Princes, aux Magiſtrats & aux peuples le pouvoir de nuire à ſes ſerviteurs.

XII. Paix rendue à l'Egliſe.

La perſécution de Maximin ne fut pas générale, & la peine de mort n'étoit ordonnée que contre ceux qui enſeignoient & gouvernoient les Fidéles. Elle dura trois ans, autant que le regne de Maximin, & l'on remarque qu'il y eut des Egliſes brûlées, ce qui montre que les Chrétiens avoient des lieux publics pour faire leurs aſſemblées. Après la mort de Maximin, l'Egliſe fut encore aſſez tranquille pendant près de dix ans. Dieu ſe ſervit de cette paix qui lui accordoit, pour la faire multiplier. Les grands Evêques en profiterent pour régler la diſcipline, & répandre par-tout la lumiere; mais inſenſiblement la plûpart des Chrétiens oublioient leur condition naturelle. On commençoit à s'attacher à la terre, & à y chercher des établiſſemens. La peinture qu'Origene & Saint Cyprien font du relâchement qu'avoit cauſé la longue paix dont l'Egliſe

avoit joui, montre combien la perſécution de Dece étoit dans l'ordre.

IX.

XIII. Perſécution de Dece. pluſieurs Martyrs.

Dieu vouloit en permettant cette terrible épreuve, exercer ſur ſon peuple un jugement de miſéricorde & de juſtice, renouveller ſon Egliſe, en chaſſer la paille, ſe venger de la lâcheté des mauvais Chretiens & purifier la vertu des bons. L'Empereur Dece vint à Rome au commencement de ſon régne, publia un Edit ſanglant contre les Chrétiens, & l'envoia à tous les Gouverneurs de Provinces. La perſécution commença avec un effort terrible. Tous les Magiſtrats n'étoient occupés qu'à chercher les Chrétiens pour les punir. Ils joignoient aux menaces un appareil épouvantable de toutes ſortes de ſupplices. Chacun s'étudioit à trouver quelque nouvelle invention. Les uns dénonçoient ceux qu'ils ſavoient être Chrétiens : les autres cherchoient ceux qui étoient cachés. Pluſieurs pourſuivoient les fugitifs ou s'emparoient de leurs biens. Les ſupplices étoient longs, pour ôter l'eſpérance d'une prompte mort, & tourmenter ſans fin, juſqu'à ce que le courage manquât. Voici deux exemples du rafinement de la cruauté. Un Martyr aiant ſouffert les chevalets & les lames ardentes, le Juge le fit frotter de miel par tout le corps, le fit enſuite expoſer à un ſoleil très-ardent, couché à la renverſe, les mains liées derriere le dos, pour être picqué par les mouches. Un autre qui étoit jeune fut mené par ordre du Juge dans un jardin délicieux entre les lis & les roſes, près d'un ruiſſeau qui couloit avec un doux murmure, & ſous des arbres que le vent agitoit légerement. Là on

l'étendit sur un lit de plumes, où on l'attacha avec des liens de soie & on le laissa seul. On fit venir une misérable créature, celle qui paroissoit la plus propre à corrompre le cœur du Saint Martyr. N'aiant pas d'autre moien de résister à la volupté, le jeune Confesseur se coupa la langue avec les dents & la cracha au visage de cette infâme.

XIV. Suite de cette persécution.

Le nombre de ceux qui tomberent dans toute l'Eglise fut très-grand. Les riches sur-tout étoient retenus par leurs biens, & vérifioient la parole du Sauveur, qu'il est difficile à un riche de se sauver. Mais l'Eglise au milieu de sa douleur eut la consolation de voir une multitude de ses enfans demeurer fermes comme des colonnes inébranlables, & souffrir les tourmens les plus longs & les plus cruels avec une patience & un courage admirable. Plusieurs se bannirent d'eux mêmes; d'autres perdirent avec joie tous leurs biens & furent assujettis à une misérable servitude. Un grand nombre de ces Saints fugitifs mourut de faim, de soif & de froid; d'autres périrent par la cruauté des voleurs & des barbares.

XV. Saint Paul premier Ermite.

Entre ceux qui quitterent tout dans la persécution de Dece, pour sauver leur ame, il n'y en a point de plus célébre que Saint Paul Ermite, qui s'etant d'abord retiré dans une maison des champs assez écattée, & ne s'y trouvant pas assez en sûreté, à cause de l'avarice d'un beau frere qui vouloit avoir tout son bien, se retira sur les montagnes & dans les déserts, les plus reculés, où il demeura pendant quatre-vingts-dix ans inconnu à tous les hommes.

XVI. Saint Fabien Pape.

Un des premiers qui souffrit le martyre dans cette persécution, fut le Pape Saint Fabien qui avoit tenu le Saint Siége treize-ans entiers

C'est depuis ce temps que les années du pontificat des Papes commencent à être plus certaines. Pour élire un Evêque à la place de Saint Fabien on attendit que la violence de la persécution fût un peu diminuée ; car une partie du clergé de Rome & des Evêques voisins étoient prisonniers, ou dispersés & cachés. Le clergé prit soin du gouvernement de l'Eglise.

XVII. Saint Alexandre Evêque de Jérusalem.

Saint Alexandre Evêque de Jérusalem vénérable par ses cheveux blancs & par son exrrême vieillesse, fut présenté au tribunal du Gouverneur de Palestine, eut la gloire de confesser le nom de Jesus-Christ pour la seconde fois ; car il l'avoit déja confessée dans la persécution de Severe, quarante ans auparavant ; étant dès lors Evêque. Il fut mis en prison, où il demeura long-temps & mourut dans les fers l'an 251. Il laissa à Jérusalem une bibliothéque considérable de livres Ecclésiastiques qu'il avoit recueillis avec un grand soin.

XVIII. Saint Babylas Evêque d'Antioche. Souffrances d'Origene.

Saint Babylas Evêque d'Antioche après avoir confessé la foi, fut aussi mis dans les chaînes. Il mourut en prison & voulut être enterré avec ses fers. Avec lui moururent trois jeunes enfans qu'il instruisoit. Origene sentit aussi l'effort de la persécution, comme étant le plus célébre docteur des Chrétiens. Il fut mis en prison & chargé de chaînes, aiant au col un carcan de fer & des entraves aux pieds jusqu'au quatriéme trou, ensorte que ses jambes étoient extrêmement écartées. On lui fit souffrir plusieurs autres tourmens & on le menaça souvent du feu : mais on ne le fit pas mourir, dans l'espérance d'en abbattre plusieurs par sa chûte. Il demeura ferme & écrivit pendant ce temps des lettres pour encourager les autres.

X.

XIX. Perſécution de Valerien.

L'Empereur Valerien fut d'abord favorable aux Chétiens, mais à la ſollicitation de Macren, le plus grand politique de ſon temps, il ordonna une perſécution qui fut très-cruelle. Elle emporta à Rome les Papes Saint Etienne & Saint Sixte, à Toulouſe Saint Saturnin premier Evêque de cette ville, à Cathage Saint Cyprien, en Eſpagne Saint Fructueux qui fut brûlé vif avec ſes diacres. On peut auſſi rapporter à cette perſécution les dernieres ſouffrances de Saint Félix de Nole, dont il eſt à propos de raconter ici l'hiſtoire, qui a été écrite par l'illuſtre Saint Paulin.

XX. Saint Félix de Nole. Il eſt élevé au ſacerdoce. Ses ſouffrances pour la foi.

Félix nâquit à Nole en Campagnie de parens Chrétiens; & il ſe conſacra dès ſa jeuneſſe au ſervice de Jeſus-Chriſt. Après avoir exercé avec édification les fonctions de Lecteur & d'Exorciſte dans l'Egliſe de Nole, il fut élevé au Sacerdoce par ſon Evêque Saint Maxime, qui le deſtinoit pour être ſon ſucceſſeur. La foi de ce Saint Prêtre fut miſe à une rude épreuve dans une perſécution qu'on croit être celle de Dece en 250. Saint Maxime, par une humble défiance de ſoi-même & de la foibleſſe de ſon corps caſſé de vieilleſſe, prit la fuite & laiſſa à Félix le ſoin de ſon troupeau. Les perſécuteurs aiant cherché inutilement l'Evêque, tournerent toute leur fureur contre le Prêtre Félix, qu'on regardoit comme le plus ferme appui de la Religion chretienne dans la ville de Nole. Comme il ne voulut ni s'enfuir ni ſe cacher, il fut pris & mené devant le Magiſtrat, qui le fit mettre en priſon. Ses mains & ſon cou furent chargés de chaînes, ſes pieds éten-

dus & enfermés dans des entraves, & on le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés.

XXI. Il est delivré miracu leusement de la prison & va secourir son Evêque.

Cependant le Saint Evêque Maxime qui s'étoit retiré dans des montagnes desertes, étoit près de mourir de faim & de froid, couché sur des épines, exposé aux injures de l'air, accablé de tristesse & d'inquiétude pour le salut de sont troupeau dont il se voioit éloigné. En cet état il ne cessoit de prier jour & nuit : mais sa chair conservoit à peine quelques restes de vie & de chaleur. Dieu le secourut alors d'une maniere miraculeuse. Au milieu de la nuit, un Ange vint dans la prison de Félix, environné d'une grande lumiere, & lui ordonna de la part de Dieu d'aller secourir son Evêque. Félix croioit d'abord que c'étoit un songe. Il répondit à l'Ange que l'état où il étoit ne lui permettoit pas de sortir. L'Ange lui commande de se lever ; aussi-tôt les fers tombent de ses mains & de son cou, il tire ses pieds des entraves, les portes s'ouvrent, il passe au milieu des gardes endormis ; & par des chemins inconnus il arrive au lieu où étoit le Saint vieillard, prêt à rendre le dernier soupir. L'aiant reconnu il l'embrasse ; mais il le trouva froid & sans mouvement : il restoit seulement un peu de respiration. Félix fait ce qu'il peut pour le réchauffer, mais inutilement. Il lui falloit donner de la nourriture, Félix n'avoit rien. Il s'adresse à Dieu, & apperçoit une grappe de raisin que Dieu avoit tout d'un coup fait naître sur des ronces. Il la prend, l'approche du vieillard mourant, & lui desserrant les dents avec peine, il fait couler le jus de la grappe dans sa bouche. Le malade reprit un peu de vigueur : la parole lui revint, il reconnut Fé-

lix ; & l'aiant embraſſé, il le pria de le reporter à ſon troupeau. Félix le charge auſſi-tôt ſur ſes épaules, & le porte chez lui, où il arrive avant le jour. L'Evêque étoit logé fort pauvrement, & avoit pour tous domeſtiques une vieille femme, qui reçut ſon maître avec beaucoup de joie. Félix après avoir reçu la bénédiction du Saint Evêque, s'en retourna dans ſa maiſon où il demeura caché, priant Dieu ſans ceſſe pour la paix de l'Egliſe.

XXII. Il eſt perſécuté de nouveau. Dieu le conſerve par pluſieurs miracles

La perſécution étant un peu rallentie, il ſe fit voir aux Fidéles, & commença à les inſtruire comme auparavant. Les païens ne le purent ſouffrir long-temps. Ils l'allerent chercher dans ſa maiſon ; mais il étoit alors dans la place publique, accompagné de pluſieurs amis, & inſtruiſant les Fidéles. Ils y accoururent l'épée à la main : mais quoiqu'ils l'euſſent devant les yeux, ils ne le reconnurent pas ; enſorte qu'ils demandoient où il étoit. Quelqu'un s'étant apperçu de leur mépriſe, les en avertit. Ils retournerent ſur leurs pas. Le Saint entendant le bruit, ſe cacha promptement dans une mazure qui ſe trouva tout proche. Il alloit être pris : car les perſécuteurs furent avertis qu'il venoit d'y entrer : mais Dieu ferma en un moment l'ouverture de ces ruines par un toile d'araignée. Les perſécuteurs y étant arrivés, crurent qu'on s'étoit voulu mocquer d'eux : ils ſe retirerent & l'allerent chercher ailleurs. Quand la nuit fut venue, Félix paſſa dans un quartier plus éloigné, & ſe cacha dans une vieille citerne, où Dieu le nourrit par un nouveau miracle. Une ſainte femme qui demeuroit dans une maiſon voiſine de la citerne, ſans ſavoir que Félix y fût caché, & ſans connoître ce qu'elle faiſoit, lui

apportoit du pain & d'autres viandes qu'elle avoit préparées pour elle-même. Elle les mettoit sur le bord de la citerne, croiant les mettre dans sa maison, & elle oublioit aussi-tôt ce qu'elle avoit fait.

XXIII. Il refuse l'Episcopat. Son amour pour la pauvreté. sa mort.

Lorsque Dieu eut rendu la paix à l'Eglise, Félix sortit de sa retraite, & fut reçu par les Fidéles de Nole comme un homme venu du Ciel. Après la mort de Saint Maxime, qui arriva à peu près dans ce temps-là, tout le peuple de Nole demandoit Félix pour Pasteur; mais il céda l'honneur de l'Episcopat à un vieillard nommé Quintus, parce qu'il avoit été ordonné Prêtre avant lui, quoique la différence ne fût que de sept jours. Il avoit hérité de son pere de grands biens en maisons & en fonds de terre. Il pouvoit y rentrer après la persécution; & ses amis l'y exhortoient, en lui représentant qu'il seroit en état de secourir les pauvres. Mais Félix méprisoit tellement les richesses qu'il ne voulut pas même entreprendre un juste procès pour les recouvrer. Comme il en connoissoit le danger, il jugea que le parti le plus sûr pour son salut, étoit de vivre & de mourir pauvre. Il prit à loier environ un arpent & demi d'assez mauvaise terre: il y fit un jardin, qu'il cultivoit de ses propres mains, partageant avec les pauvres les légumes qu'il en recüeilloit, & ne se réservant rien pour le lendemain. Quand il avoit deux habits, il donnoit le meilleur aux pauvres; souvent même n'en aiant qu'un, il les en couvroit pour se revêtir de leurs haillons. Il acheva ainsi sa vie dans une heureuse vieillesse. Dieu l'appella à lui quelque-temps avant le regne de Diocletien, c'est-à-dire, avant l'an 284. Il se fit une infinité de miracles à son tombeau.

XI.

XXIV. Martyre de Saint Laurent.

Le Pape Saint Sixte fut pris dans la persécution de Valerien avec quelques-uns de son Clergé, lorsqu'ils célébroient les Saints Mysteres. Comme on le menoit au supplice, Saint Laurent le premier des Diacres de l'Eglise de Rome le suivoit en pleurant, & lui disoit : Où allez-vous, mon pere, sans votre fils ? Vous n'avez pas coûtume d'offrir de sacrifice sans Ministre ; en quoi vous ai-je déplu ? Eprouvez si je suis digne du choix que vous avez fait de moi pour me confier la dispensation du sang de Notre Seigneur Jesus-Christ. Sixte lui répondit : Mon fils, un plus grand combat vous est réservé ; vous me suivrez dans trois jours. Le Pape Saint Sixte eut la tête tranchée. Il avoit tenu le Saint Siége onze mois. C'est lui qui avoit envoié dans les Gaules Saint Peregrin premier Evêque d'Auxerre avec le Diacre Curcodome, Jovien Sous-Diacre & Jovinien Lecteur. C'est aussi lui qui avoit transféré les corps de Saint Pierre & de Saint Paul aux Catacombes, peut-être pour les mettre plus en sûreté.

Cependant le Préfet de Rome croiant que les Chrétiens avoient de grands trésors en réserve, & voulant s'en assurer, se fit amener Saint Laurent. Vous vous plaignez, lui dit-il, que nous vous traitons cruellement : je ne veux point emploier ici de tourmens. Je vous demande fort doucement une chose qui est en votre pouvoir. On dit que dans vos cérémonies les Pontifes offrent les libations avec des vases d'or ; que le sang de la victime est reçu dans des coupes d'argent ; & que pour éclairer vos sacrifices nocturnes vous avez des cierges

dans des chandeliers d'or. On dit que pour fournir à ces offrandes, les Freres vendent souvent leurs héritages. Mettez au jour ces trésors cachés. Le Prince en a besoin pour l'entretien de ses troupes. Saint Laurent répondit sans s'émouvoir : J'avoue que notre Eglise est riche, & l'Empereur n'a pas de si grands trésors. Je vous ferai voir ce qu'elle a de plus précieux; donnez-moi du temps pour mettre tout en ordre. Le Préfet content de cette réponse lui accorda trois jours de délai. Saint Laurent les emploia à rassembler tous les pauvres que l'Eglise nourrissoit, les aveugles, les boiteux, les estropiés, & il les rangea devant l'Eglise. Il alla ensuite trouver le Préfet, & lui dit : Venez voir les trésors de notre Dieu. Vous verrez une grande cour pleine de vases d'or, & des talens entassés sous des galleries. Le Préfet le suit; & voiant cette troupe de pauvres, il se tourne vers Saint Laurent avec des yeux troublés & menaçans : De quoi vous fâchez-vous, lui dit le Saint Diacre? L'or que vous désirez si ardemment n'est qu'un vil métal tiré de la terre & qui est l'occasion de beaucoup de crimes : l'or véritable est la lumiere divine dont ces pauvres sont les disciples. Voilà les trésors que je vous ai promis. Profitez de ces richesses pour Rome, pour l'Empereur & pour vous-même. C'est donc ainsi que tu me joues, dit le Préfet. Je sçais que vous vous picquez vous autres de mépriser la mort : aussi ne te ferai-je pas mourir promptement.

Après que Laurent eut été jetté dans une noire prison, on lui déchira le corps à coups de fouet. Le Juge voiant cette premiere attaque inutile, le fit étendre sur un gril tout rouge

de feu, ſous lequel il fit mettre de la braiſe à demi éteinte. Mais le feu que Jeſus-Chriſt allumoit dans ſon cœur, amortiſſoit par ſon activité le feu extérieur qui brûloit ſon corps. Etant ſaintement enivré du ſang de Jeſus-Chriſt, & étant plein de la force & de la vie qu'il avoit puiſée dans l'Euchariſtie, il devint non-ſeulement invincible dans les tourmens, mais même comme inſenſible; tant il étoit au-deſſus des douleurs par ſa foi & par ſon amour, & tant il étoit transformé en Jeſus-Chriſt dont la puiſſance s'étoit rendu maîtreſſe de l'infirmité de la chair. Son ſupplice lui devint un rafraîchiſſement, ſon viſage parut aux Fidéles environné de lumiere, & ſon corps exhaloit une odeur agréable. Mais les Paiens ne virent point cette lumiere & ne ſentirent point cette odeur. Laurent poſſédoit ſon ame dans une ſi grande paix au milieu des plus cruelles douleurs, qu'il dit tranquillement au Préfet: J'ai été aſſez long-temps ſur ce côté; faites-moi retourner pour rôtir l'autre; & quelques momens après, il ajoûta: Mon corps eſt aſſez cuit, raſſaſſiez vous en ſi vous voulez. Puis regardant au Ciel, il pria Dieu pour la converſion de Rome & rendit l'eſprit. Des Sénateurs convertis par l'exemple de la conſtance du Saint Martyr, emporterent ſon corps ſur leurs épaules. Il fut enterré dans une grotte à Veran près du chemin de Tibur. Il ſe fit auſſi-tôt de grands miracles par ſon interceſſion, & Dieu a ſouvent accordé la même faveur dans la ſuite des ſiécles à ceux qui ont imploré ſa protection.

XII.

XXV. Autres Mar- A Céſarée en Cappadoce un enfant nommé Cyrille montra une conſtance extraordinaire,

Il nommoit toujours Jesus-Christ, & ni les paroles ni les coups ne pouvoient l'empêcher de se dire Chrétien. Son pere le chassa de sa maison, lui refusant tout secours; & plusieurs louoient la conduite du pere. Le Juge irrité contre cet admirable enfant, se le fit amener par ses Officiers, & voulut d'abord lui faire peur. Mais il le trouva intrépide, & n'estimant rien en comparaison de sa foi. Mon enfant, lui dit le Juge, je te pardonne tes fautes. Ton pere te recevra chez lui, tu jouiras de ses biens. Le Bienheureux enfant dit: Je suis ravi de souffrir pour mon Dieu, & d'être chassé de la maison de mon Pere. J'habiterai bien-tôt dans une plus grande & plus agréable. Je ne crains point la mort, pour acquérir une meilleure vie. Comme il parloit ainsi par l'impression d'une vertu divine, on le fit lier publiquement comme pour le mener à la mort, mais le Juge avoit donné ordre qu'on se contentât de l'épouvanter. Quand on lui rapporta que l'enfant n'avoit point versé une seule larme, ni craint le feu où on le menaçoit de le jetter, il le rappella & lui dit: Mon enfant, tu as vu le feu, sois sage pour rentrer dans la maison de ton pere, & jouir de ses biens. Cyrille répondit: Vous m'avez fait grand tort de me rappeller. Votre feu est inutile. J'irai dans une maison infiniment plus grande, & je posséderai un héritage plus excellent. Les assistans pleuroient en l'entendant parler ainsi; mais le Saint enfant leur disoit: Vous devriez vous réjouir & me féliciter de mon bonheur. Vous ne sçavez pas sans doute quelle est mon espérance. Il alla ainsi à la mort, & fut l'admiration de toute la ville de Césarée.

tyrs. saint Cyrille enfant.

XIII.

XXVI. Saint Nicephore. Souffrances du prêtre Saprice.

Il y avoit à Antioche un Prêtre nommé Saprice & un Laïc nommé Nicephore qui s'aimoient comme deux freres. Après avoir vécu long-temps dans cette étroite amitié, ils se diviserent & devinrent si ennemis, qu'ils évitoient même de se voir. Enfin Nicephore rentra en lui-même, & fit prier Saprice de lui pardonner. Celui-ci ne voulant point entendre parler de réconciliation, Nicephore envoia vers lui une seconde & une troisiéme fois, mais il ne put rien obtenir. Il alla donc le trouver lui-même, se jetta à ses pieds, & lui dit : Pardonnez-moi, mon pere, pour l'amour de Jesus-Christ. Mais ce Prêtre endurci ne voulut jamais lui pardonner. Cependant la persécution arriva. Saprice fût pris & présenté au Gouverneur qui lui demanda qui il étoit. Saprice répondit qu'il étoit Chrétien & Prêtre. Le Gouverneur le menaçant de la mort ; Saprice lui dit : Nous autres Chrétiens, nous avons pour Roi Jesus-Christ qui est le seul vrai Dieu Créateur du ciel & de la terre : périssent les idoles qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Le Juge irrité le fit mettre à une longue & rude question. Saprice la soutint avec une constance étonnante, disant à son Juge : Vous avez pouvoir sur ma chair, mais non sur mon ame ; elle ne dépend que de Jesus-Christ son Créateur. Le Gouverneur voiant qu'il ne pouvoit l'abbattre, le condamna à perdre la tête.

XXVII. Son endurcissement. Martyre de Saint Nicephore.

Nicephore aiant appris qu'on le menoit au supplice, courut au-devant de lui & se jetta à ses pieds, en disant : Martyr de Jesus-Christ, pardonnez-moi, si je vous ai offensé. Saprice ne lui répondit pas un mot. Nicephore le con-

jura encore dans un autre rue, mais le Prêtre demeura dans son endurcissement. Les bourreaux qui voioient l'empressement de Nicephore lui disoient ; Nous n'avons jamais vû un si sot homme que toi ? il va perdre la tête, & tu lui demande graces. Nicephore leur répondit : Vous ne sçavez pas ce que je demande à ce Confesseur de Jesus-Christ, Dieu le sçait. Quand Saprice fut arrivé au lieu de l'exécution, Nicephore fit un dernier effort pour fléchir la dureté de son cœur. Mais ce fut toujours inutilement. Dieu l'en punit & le priva de sa grace. Il ne voulut pas même qu'il eût aux yeux des hommes la gloire de mourir pour la foi. Les bourreaux lui dirent de se mettre à genoux pour avoir la tête tranchée. A ce mot il changea tout d'un coup & dit : Ne me frappez point ; je suis prêt d'obéir aux Empereurs & de sacrifier aux dieux. Nicephore entendant ces tristes paroles lui dit : Non, mon frere, ne renoncez pas notre Seigneur Jesus-Christ. Ne perdez pas la couronne que vous avez gagnée par tant de tourmens. Saprice ne l'écouta point. Nicephore le voiant perdu s'ecria : Je suis Chrétien & je crois en Notre Seigneur Jesus-Christ, que celui ci a renoncé : faites moi donc mourir en sa place. Il n'ignoroit pas qu'il étoit contre l'ordre commun de se présenter de soi-même au martyre ; mais le même Esprit qui l'avoit porté à s'humilier devant son ennemi, pour rallumer la charité éteinte dans son cœur, lui fit juger qu'il devoit réparer l'injure que cet infortuné Prêtre venoit de faire à Jesus-Christ, & apprendre aux paiens quelle est la force de sa grace. Le Gouverneur aiant sçu que Nicephore se disoit hardiment Chrétien, ordonna sur le champ qu'on lui coupâ la tête, ce

qui fut exécuté. Nicephore reçut ainsi la récompense de sa foi, de sa charité, de son humilité, & remporta la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne: Exemple terrible, qui montre combien la haine du prochain est un crime énorme aux yeux de Dieu.

XIV.

XXVIII. Saint Maurice & la Légion Thebéenne.

Pendant les dix-huit premieres années du régne de Dioclétien, l'Eglise fut assez tranquille en Orient: mais il y eut plusieurs Martyrs en Occident. Rien n'est plus digne d'admiration que l'illustre témoignage rendu à Jesus-Christ par la légion Thebéenne, toute composée de Chrétiens, quoiqu'elle fût comme les autres de six mille six cens hommes. Mais ce qui est plus surprenant & plus remarquable, c'est que non-seulement tous les officiers & les soldats de cette légion étoient Chrétiens, mais qu'ils étoient des Chrétiens très-parfaits. Ils combattoient, & s'acquittoient des autres devoirs de leur état avec exactitude: & au milieu de la dissipation, inséparable des fonctions militaires, ils menoient une vie recueillie, modeste, humble & pénitente. L'Empereur n'avoit pas de meilleures troupes, parce que ceux qu'une piété solide conduit, sont toujours les plus ardens à remplir leurs devoirs. Les Empereurs les eussent toujours vûs soumis à leurs ordres, s'ils ne leur en eussent jamais donné de contraires à la loi de Jesus-Christ.

Cette légion avoit pour chef un Saint Officier nommé Maurice, dont la foi & la piété égaloient le courage & l'expérience dans la guerre. Il avoit sous lui plusieurs officiers aussi recommandables par leur vertu que par leur valeur, dont les principaux étoient Exupere &

Candide. Les soldats imitoient la vertu de leurs chefs. Tous en un mot savoient allier heureusement les exercices des armes avec la pratique des maximes de l'Evangile. Cette légion aiant été mandée en Italie contre un parti de révoltés nommés Bagaudes, elle obéit & se joignit au reste des troupes. Maurice à la tête de ceux qu'il commandoit passa les Alpes avec l'Empereur, qui lui fit entendre qu'il vouloit se servir de lui & de sa légion pour détruire les Chrétiens qui étoient dans les Gaules. Cette proposition fit horreur à Maurice & à ses soldats. L'Empereur Maximien irrité de leur résistance ordonna que la légion fût décimée, afin que la crainte obligeât les autres à se soumettre. L'ordre de Maximien fut exécuté, sans qu'aucun des soldats ni des officiers qui avoient tous les armes à la main, fit la moindre résistance pour défendre ses compagnons. Ceux que le sort épargnoit, loin de se plaindre du traitement injuste qu'on faisoit aux autres, envioient leur gloire & leur bonheur. Quand l'exécution fut achevée, tous ceux qui restoient protesterent qu'ils souffriroient tout plutôt que de rien faire contre leur foi. On rapporta leur protestation à Maximien, qui entrant en fureur, commanda qu'on les décimât une seconde fois. On en fit donc encore mourir la dixiéme partie suivant le sort, & les autres s'exhortoient à persévérer.

XXIX. Remontrance à l'Empereur.

Ils étoient principalement encouragés par leurs chefs Maurice, Exupere & Candide. Ces hommes généreux qui étoient persuadés que c'étoit vaincre que de mourir pour ne pas offenser Dieu, couroient de rang en rang, animoient leurs soldats à demeurer fermes dans la confession du nom de Jesus-Christ, à l'e-

xemple de ceux qui venoient de les précéder. Cependant ils convinrent tous d'envoier une remontrance à l'Empereur pour lui faire voir l'équité du refus qu'ils faisoient de lui obéir. C'est une piece infiniment glorieuse à la Religion chrétienne. Voici ce qu'elle portoit. Nous sommes vos soldats, Seigneur, mais nous sommes aussi serviteurs de Dieu : nous en faisons gloire & nous le confessons volontiers. Nous vous devons le service de guerre, mais nous devons à Dieu l'innocence. Nous recevons de vous la paie, il nous a donné la vie. Nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu notre Créateur, notre Maître, & le vôtre, quand vous vous obstineriez à refuser de le reconnoître. Si on ne nous demande rien qui l'offense, nous vous obéirons, comme nous avons fait jusqu'à présent : autrement nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains contre quelque ennemi que ce soit, mais nous ne croions pas qu'il soit permis de les tremper dans le sang des innocens. Nous avons fait serment à Dieu avant que de vous le faire, & vous devriez vous défier de nous & de notre fidélité, si nous violions la promesse que nous avons faite d'être soumis à Dieu. Vous nous commandez de chercher des Chrétiens pour les punir : nous voici : nous confessons Dieu le Pere auteur de tout & son Fils Jesus-Christ : nous avons vu égorger nos compagnons sans les plaindre : nous nous sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de souffrir pour leur Dieu & le nôtre. Ni l'injustice avec laquelle on les a traités, ni les menaces qu'on nous a faites n'ont pû nous exciter à la révolte. Nous avons encore les armes à la main, mais nous ne résisterons pas ; car nous

aimons mieux mourir innocens que de vivre coupables.

Cette généreuse remontrance ne fit qu'irriter Maximien. Il eut honte de céder à la force de la vérité, parce qu'elle sortoit de la bouche de ceux qu'il croioit obligés à une obéissance entiere & aveugle. Désespérant donc de les abbatre, il ordonna qu'on les fit mourrir tous. Il fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en piéces. Mais ces hommes pleins de foi, dont la piété avoit arrêté la main lorsqu'ils pouvoient facilement se défendre contre ceux qui les avoient décimés, étoient bien éloignés de faire aucune résistance, à l'approche d'une mort qu'ils regardoient comme le terme de leurs maux & le commencement de leur félicité éternelle. Dès qu'ils virent leurs bourreaux arrivés, ils mirent les armes bas & se laisserent égorger comme des agneaux, sans ouvrir la bouche pour se plaindre.

XXX. Reflexion sur le caractere de ces Martyrs.

Quel spectacle de voir une légion entiere de soldats dans des dispositions si saintes & si sublimes ! Une Religion capable de former des hommes si parfaits ne porte-t-elle point un caractere visible de divinités ? Qu'on lise toutes les histoires, & qu'on nous dise s'il a jamais rien paru de semblable sur la terre. La requête de ces soldats à l'Empereur fait sur tout esprit raisonnable une impression plus vive que tous les discours & toutes les preuves. L'homme par lui-même est incapable de tenir un pareil langage. Il n'y a que l'Esprit de Dieu qui puisse inspirer une si haute sagesse & une prudence si rare, qui fait allier tous les devoirs. Les vrais Chrétiens sçavent souffrir & mourir, mais il ne connoissent aucune occa-

ſion où il leur ſoit permis de prendre les armes contre les Puiſſances établies de Dieu. Que l'on juge par-là de ce qu'on doit penſer de la prétendue réforme de Luther & de Calvin, qui ont été animés auſſi-bien que leurs ſectateurs d'un eſprit tout oppoſé, & qui ont tenu une conduite diamétralement contraire à celle de ces hommes ſi admirables dont nous venons de parler.

X V.

XXXI. Autres Martyrs en Gaule. S. Donatien & ſaint Rogatien.

On peut rapporter pluſieurs Martyrs célébres, aux voiages que Maximien fit dans les Gaules. A Nantes dans la Province qui s'appelloit alors Armorique, ſouffrirent Saint Donatien & Saint Rogatien. C'étoient deux freres illuſtres par leur naiſſance. Donatien étoit le plus jeune : mais ſe convertit le premier ; & aiant reçu le Baptême, il travailloit à la converſion des autres. Rogatien ſon frere aîné en fut touché, & pria Donatien de lui faire recevoir le Baptême avant la perſécution. Mais l'abſence de l'Evêque qui avoit pris la fuite, l'empêcha d'être baptiſé. Cependant Donatien fut déféré au Gouverneur comme détournant les autres du culte des dieux. Il confeſſa la foi conſtamment, & fut mis en priſon les fers aux pieds. Le Gouverneur ſe fit auſſi amener Rogatien, lui parla d'abord avec douceur, & s'efforça de le gagner par ſes promeſſes. Mais le voiant auſſi ferme que ſon frere, il le fit auſſi mettre en priſon. Rogatien s'affligeoit d'avoir été pris, avant que d'avoir reçu la grace du Baptême. Son frere pria pour lui, que ſa foi & ſon ſang qu'il devoit répandre le lendemain, lui tînt lieu de Baptême. Le lendemain le Gouverneur les fit encore

amener à ſon Tribunal ; & les voiant fermes, il les fit pendre au chevalet, où ils furent tourmentés, & enſuite ils eurent la tête tranchée.

XXXII. Pluſieurs autres Martyrs.

Ce fut dans la Province nommée alors Belgique que Maximien fit un plus long ſéjour : ce fut auſſi celle où il y eut plus de Martyrs. A Amiens l'Evêque Saint Firmin : dans la même ville Victoire & Fuſcien avec Gantien leur hôte. A Auguſte Capitole de Vermandois, ville depuis ruinée, Saint Quentin : A Soiſſons, Saint Creſpin & Saint Creſpinien : A Tournai Saint Piat, Prêtre: A Fiſmes près de Reims la Vierge Sainte Macre : A Louvre en Pariſis, Saint Juſt ou Juſtin, qui allant à Amiens avec ſon pere & ſon frere, & n'aiant pas voulu découvrir aux perſécuteurs ceux qui l'accompagnoient, eut la tête tranchée. On compte auſſi pluſieurs Martyrs à Treves ſous Rictiovare Gouverneur de la Gaule Belgique. Dans la Grande Bretagne, on marque entr'autres, Saint Alban, qui aiant reçu chez lui un Clerc qui fuioit la perſécution, ſe livra lui-même pour le ſauver. En Aquitaine Saint Caprais d'Agent ſe cacha par la crainte de la perſécution, mais enſuite il ſe montra & ſouffrit le martyre, excité par l'exemple de Sainte Foi Vierge. Près d'Agde moururent pour la Religion Tibere, Modeſte & Florentin : A Vienne, Ferréole Tribun militaire ; & un de ſes ſoldats nommé Julien eut la gorge coupée à Brioude en Auvergne : A Embrun, Vincent, Oronce & Victor. A Arles, Denés Greffier, encore jeune & catéchumene, entendant lire devant le Tribunal l'ordre pour perſécuter les Chrétiens, & ne pouvant ſe réſoudre à l'écrire, jetta devant les

pieds du Juge les tablettes cirées sur lesquelles il écrivoit, s'enfuit & se cacha. Le Juge le condamna à perdre la tête aussi-tôt qu'on l'auroit trouvé. Cependant le jeune homme fit demander le Baptême à l'Evêque, qui, se défiant peut-être de sa jeunesse, lui fit dire qu'il seroit suffisamment baptisé dans son sang. Enfin Dieu permit qu'il fût découvert. Il voulut encore s'échapper en passant le Rhône à la nage, mais il fut pris de l'autre côté & eut la tête tranchée.

XVI.

XXXIII. S. Victor de Marseille. Son zéle pour la Religion.

Saint Victor de Marseille souffrit le martyre par les ordres de l'Empereur Maximien peu après la légion Thébéenne. C'étoit un Officier si zélé pour la Religion Chrétienne, qu'il alloit pendant la nuit visiter les Fidéles & les encourager au Martyre. Aiant été arrêté, il fut d'abord présenté aux Préfets, qui l'exhorterent à ne pas perdre ses services & la faveur du Prince, pour s'attacher au culte d'un homme mort; car c'est le nom qu'ils donnoient à Jesus-Christ. Il répondit avec une liberté, qui attira les cris & les injures de tous les paiens qui l'environnoient. Mais comme c'étoit un homme d'un rang distingué, les Préfets le renvoierent à la personne de l'Empereur. Il ne montra pas moins de constance à ce Tribunal. L'Empereur irrité commanda qu'on le traînât par toute la Ville. On le lia par les bras & par les pieds, & on le traîna de la sorte exposé aux coups & aux insultes de la populace. Il fut ramené tout couvert de sang au Tribunal des préfets, qui, le croiant abbatu par cet ignominieux supplice, le presserent de nouveau en emploiant les raisons ordinaires des

Paiens. Le Martyr au contraire encouragé par cette premiere victoire, leur répondit en témoignant également sa fidélité pour l'Empereur & son mépris pour les faux dieux, dont il le releva les infâmies, leur opposant la véritable grandeur de Jesus-Christ. Quand il eut long-temps parlé, les Préfets lui dirent : Victor, ne cesseras-tu point de philosopher? choisis en un mot ou d'appaiser les dieux, ou de périr misérablement. Puisque vous me le proposez, dit-il, il faut confirmer mon discours par mon exemple. Je méprise les dieux ; je confesse Jesus-Christ; faites-moi souffrir tout ce qu'il vous plaira. Les Préfets irrités lui firent souffrir un long & cruel supplice.

XXXIV. Il convertit ses gardes.

Le Martyr élevoit les yeux au Ciel, demandant la patience à celui qui peut seul la donner. Jesus-Christ lui apparut tenant sa croix entre les mains, & lui dit : La paix soit avec vous, Victor ; je suis Jesus qui souffre dans mes Saints ; prenez courage ; je vous assiste dans le combat. Ces paroles firent évanouir la douleur & les tourmens. Le Martyr commença à louer Dieu avec un visage qui montroit la joie dont son cœur étoit inondé. Les bourreaux fatigués virent qu'ils n'avançoient rien ; & le Préfet qui assistoit au supplice le fit détacher du chevalet, & enfermer dans une prison très-obscure. Au milieu de la nuit Jesus-Christ lui envoia des Anges. La prison fut ouverte & remplie d'une lumiere plus claire que le jour. Le Martyr chantoit avec les Anges les louanges de Dieu. Trois soldats qui le gardoient voiant cette lumiere se jetterent aux pieds du Saint & demanderent le Baptême. Le Martyr les instruisit autant que le temps le lui permettoit ; & aiant fait venir des Prêtres la

même nuit, il les mena à la mer où ils furent baptisés, & lui-même les tira de l'eau. Leurs noms étoient Alexandre, Longin & Félicien. Le lendemain matin quand on sçut leur conversion, on les prit avec Victor, & on les mena à la place publique, où toute la ville accourut. Les trois Soldats aiant confessé persévéramment Jesus-Christ, l'Empereur leur fit couper la tête.

XXXV. Ses souffrances. Sa mort.

Victor demandoit à Dieu avec larmes qu'il lui fît la grace d'être le compagnon de leur martyre. Il fut encore suspendu & battu cruellement à coups de bâtons & de nerfs de bœuf. On le remit en prison, où il demeura trois jours en prieres, conjurant Dieu de lui accorder la persévérance. L'Empereur se le fit encore amener; & après l'avoir ménacé, il fit apporter un autel de Jupiter, auprès duquel étoit le Sacrificateur. Mets de l'encens, dit-il à Victor, appaise Jupiter & sois notre ami. Le Martyr s'approcha comme pour sacrifier; & prenant l'autel de la main du Sacrificateur, il le renversa par terre d'un coup de pied. L'Empereur lui fit couper le pied sur le champ. Ensuite il le fit mettre sous la meule d'un moulin à bras, que les bourreaux firent tourner, & ils commencerent à l'écraser & à lui briser les os. Mais la machine se rompit; & comme il sembloit respirer encore un peu, on lui coupa la tête. On entendit d'en haut une voix céleste qui dit: Tu as vaincu, Victor, tu as vaincu. L'Empereur fit jetter dans la mer les corps des Martyrs; mais ils vinrent à bord & furent ensevelis par les Chrétiens dans une grotte taillée dans le roc, & il s'y fit ensuite un grand nombre de miracles.

ARTICLE VII.

Schiſmes & Héréſies.

LE démon ne ſe contenta pas d'emploier la violence, pour empêcher le progrès que faiſoit de toutes parts la Religion Chrétienne pendant le troiſiéme ſiécle; il eut auſſi recours à la ſéduction, & il ſuſcita des maîtres d'erreurs dont il ſe ſervit pour enlever à l'Egliſe pluſieurs de ſes enfans par le ſchiſme & par l'héréſie.

I.

I. Schiſme de Novat & de Féliciſſime à Carthage.

Novat Prêtre de Carthage voulant prévenir l'excommunication que ſes crimes avoient méritée, ſe ſépara de Saint Cyprien, & excita pluſieurs autres à le ſuivre. Il s'aſſocia Féliciſſime qui étoit auſſi méchant que lui. Celui-ci s'étoit appliqué à gagner la confiance de pluſieurs Confeſſeurs, & même à flatter les apoſtats qui demandoient avec importunité leur réconciliation. Il forma un parti à la tête duquel il ſe mit avec cinq Prêtres, & il commença à ériger un autel à part. Saint Cyprien l'excommunia auſſi-tôt; & afin d'empêcher le progrès du mal, il demanda les noms de ceux qui ſe joignoient à ces Schiſmatiques, afin de prononcer contre eux la même peine. Quelques uns de ceux qui furent excommuniés avoient été bannis pour la foi, mais n'avoient pas conſervé par l'humilité la gloire de leur confeſſion. Saint Cyprien écrivit en même-temps à ſon peuple de ſe donner de garde de

cette séduction des Schismatiques, comme d'une persécution plus dangereuse que celle des paiens.

Le Prêtre Novat étant allé promptement à Rome, inspira l'esprit de schisme à un autre Prêtre nommé Novatien. En même-temps Novat changea de maximes ; & au lieu qu'en Afrique il avoit travaillé à affoiblir la discipline, en engageant quelques Confesseurs à accorder des indulgences sans régle & sans discrétion, il se plaignit à Rome de ce qu'on les recevoit à la pénitence avec trop de facilité. La faction de Félicissime qui continuoit de favoriser le relâchement de tout son pouvoir, choisit pour Evêque de Carthage Fortunat, qui fut ordonné par cinq Evêques tous coupables de plusieurs crimes. Après cette ordination, les Schismatiques envoierent à Rome pour gagner Saint Corneille. Ils étoient si séduisans & si artificieux, qu'ils vinrent à bout d'affoiblir ce Saint Pape, que Saint Cyprien ranima par la belle lettre dont nous avons donné un extrait. Le grand Evêque de Carthage travailla infatigablement à éteindre ce funeste schisme, & il eut la consolation de le voir finir avec la vie de ses auteurs.

II.

I. I Schisme de Novatien à Rome. Son progrès & son étendue.

Il n'en fut pas ainsi du schisme de Novatien. Ce misérable avoit été philosophe Stoïcien & en grande réputation à cause de son éloquence. Il avoit été possédé du démon. Mais aiant été délivré par le secours des exorcistes, il s'étoit fait catéchumene, jusqu'à ce qu'étant tombé dangereusement malade, il fut baptisé dans son lit par infusion. Etant guéri, il ne reçut point le sceau du Seigneur de la main de l'Evêque,

vêque, c'eft-à-dire, la Confirmation. Il fut néanmoins enfuite ordonné Prêtre, malgré l'oppofition du clergé & de plufieurs laïques, fondée fur ce qu'il n'étoit pas permis d'ordonner ceux qui avoient été baptifés dans le lit. Mais le Pape qui l'aimoit, pria inftamment qu'on usât de difpenfe feulement pour cette fois. Le Pape qui ufa de cette indulgence envers Novatien, doit avoir été Saint Fabien ou quelqu'un de fes derniers prédéceffeurs. Il fut ébloui fans doute par les qualités extérieures de cet homme, fans prévoir qu'il l'armoit de la puiffance de l'Eglife pour combattre l'Eglife même : & cet exemple fait voir que les plus grands Saints doivent trembler, quand ils difpenfent des loix communes de l'Eglife. La perfécution étant venue, Novatien fe tint enfermé dans fa maifon, & ne fe rendit point à la priere des Diacres qui le preffoient de fortir, pour fecourir les Freres qui avoient befoin de fon miniftere. Enfuite il fit le fevere ; & gagné par le fchifmatique Novat, il fe plaignit qu'à Rome on recevoit trop aifément les apoftats à la pénitence. Plufieurs du Clergé de Rome encore prifonniers pour la Foi, furent féduits par ce zéle apparent pour la difcipline.

Novatien publia enfuite diverfes calomnies contre le Pape Saint Corneille, prétendant qu'il avoit pris un billet du Magiftrat pour éviter la perfécution. Il fépara fur ce fondement plufieurs Confeffeurs & plufieurs autres Fideles de la Communion de Corneille, & il fe fit lui-même ordonner Evêque de Rome, quoiqu'il eût juré qu'il ne défiroit point l'Epifcopat. Il enferma trois Evêques fort fimples, les fit manger & boire avec excès, & les engagea à lui impofer les mains, & à le déclarer Evêque

de Rome, comme si le Siége eût été vacant ; ne comptant pour rien l'ordination de Corneille, ni le consentement de tout le clergé & de tout le peuple fidéle qui étoit fort nombreux. Car il y avoit alors à Rome quarante-six Prêtres, sept diacres, sept soûdiacres, quarante-deux acolytes, cinquante-deux tant exorcistes que lecteurs & portiers. Le reste des fidéles étoit innombrable. Un des Evêques qui avoient eu part à la fausse ordination de Novatien revint peu de tems après à l'Eglise, pleurant & confessant son péché ; & Saint Corneille lui accorda la communion à la priere de tout le peuple, mais seulement la communion laïque : car il demeura déposé aussi bien que les deux autres. Au schisme, Novatien joignit l'héréfie, soutenant que l'Eglise ne pouvoit accorder la paix à ceux qui étoient tombés dans la persécution, quelque pénitence qu'ils fissent, & qu'il n'étoit pas permis de communiquer avec eux. Ses disciples se nommoient Cathares, c'est-à-dire purs, & affecterent de porter des habits blancs.

Novatien retenoit ses partisans par un serment terrible. Quand il leur donnoit l'Eucharistie, au lieu de faire répondre *Amen*, comme faisoient les Fidéles, il faisoit dire à ses disciples ces horribles paroles : Je jure sur le corps de Jesus-Christ, que je ne retournerai point à la communion de Corneille. Il envoya après son ordination des députés à diverses Eglises, feignant d'avoir été ordonné malgré lui.

Nous avons vû la réponse que fit à cet hypocrite Saint Denys d'Alexandrie. Novatien exhortoit tous les Evêques à ne point recevoir les apostats à la participation des saints Mysteres, mais de se contenter de les porter à la pé-

nitence & d'en laiſſer le jugement à Dieu. Il croyoit encore ſe rabaiſſer beaucoup & uſer en cela d'une grande indulgence. Ce qui donnoit de l'autorité à ſes lettres, étoit le témoignage des Confeſſeurs qu'il avoit ſéduits, & à qui il faiſoit écrire des lettres pour appuyer les ſiennes. Ces témoignages avantageux que les Confeſſeurs rendoient à Novatien, troublerent preſque toutes les Egliſes. Car on ne croyoit pas pouvoir ſe tromper en ſuivant ceux qui avoient ſouffert pour la foi.

Dieu ouvrit les yeux à ces Confeſſeurs qui réjouirent l'Egliſe par leur retour. Le zéle des grands Evêques qui s'oppoſerent à ce ſchiſme, n'empêcha pas qu'il ne fît des progrès étonnans. La ſecte de Novatien ſubſiſta plus d'un ſiécle, non-ſeulement à Rome où elle avoit pris naiſſance, mais encore à Alexandrie, dans diverſes Provinces de l'Aſie, à Conſtantinople, en Scythie, en Afrique, dans l'Occident. Il paroît même que ce mal gagna en Eſpagne & juſqu'aux extrêmités des Gaules. Ainſi la ſévérité de Novatien pénétra par-tout, tandis que le relâchement de Féliciſſime n'avoit pû s'étendre. Tout le contraire ſeroit arrivé, ſi l'on eût été alors dans les ſiécles de relâchement ; mais l'expérience ne montre que trop, que l'eſprit ſéducteur ſçait proportionner aux divers tems les illuſions qu'il prépare aux hommes.

III.

III. Héréſie de Sabellius.

Quoique l'héréſie qui confond les trois Perſonnes divines & ne reconnoît entre elles aucune diſtinction, ne ſoit guères connue que ſous le nom de Sabellianiſme, elle n'a point néanmoins Sabellius pour premier auteur. Il

l'avoit reçue de Noétius qui la tenoit lui-même de quelques anciens hérétiques, mais qui la développa & en fit l'article capital de sa doctrine.

Noétius ayant été chassé de l'Eglise forma des disciples, dont le plus fameux fut Sabellius, qui enseignoit que n'y ayant en Dieu qu'une nature, il ne devoit y avoir aussi qu'une personne; qu'ainsi les noms de Pere, de Fils & de Saint-Esprit ne sont que de différentes dénominations de la même personne. Sabellius gagna quelques Evêques, & sa doctrine s'étendit fort loin. Il avoit plusieurs sectateurs en Mésopotamie & même à Rome. Saint Denys d'Alexandrie écrivit contre cette hérésie plusieurs lettres, dans lesquelles il relevoit ce qui marque l'unité du Sauveur dans les Evangiles, afin de montrer que ce n'est pas le Pere, mais le Fils qui s'est fait homme pour nous, & par conséquent que le Pere n'est pas le Fils. C'est dans ce point de vue qu'il faut se placer, comme nous l'avons déja dit, pour bien juger de la doctrine de Saint Denys d'Alexandrie. Son but n'étoit pas d'établir la divinité de Jesus-Christ, mais de prouver que ce n'étoit pas Dieu le Pere qui s'étoit fait homme. Nous verrons dans la suite les Ariens profiter de cette hérésie; & elle servira de prétexte à leurs calomnies. Ils accuseront de Sabellianisme tous ceux qui les combattront avec force.

I V.

I.V. Hérésie de Paul de Samosate.

Une partie des erreurs de Paul de Samosate tenoit au Sabellianisme & en étoit comme une suite, & l'autre partie préparoit les voies à l'Arianisme, en ce qu'il ne parloit de Jesus-Christ que d'une maniere fort basse. Il soutenoit donc

comme Sabellius, que le Fils & le Saint-Efprit étoient dans le Pere fans avoir aucune exiftence réelle; & il difoit en même tems que Jefus-Chrift étoit un pur homme, qui, par fes mérites, s'étoit rendu digne de parvenir à la qualité de Fils de Dieu, de lui être réuni & de devenir fon temple. Il enfeignoit que Jefus-Chrift étoit confubftantiel à fon Pere, c'eft-à-dire, qu'il étoit confondu & abforbé en lui, en forte que fon Pere & lui étoient une même perfonne. On tint contre Paul deux Conciles à Antioche. Sa conduite répondoit à fa doctrine, & l'on n'avoit point encore vû un Evêque fi vain & fi ambitieux. Il falloit du courage dans les Evêques de Syrie pour citer un Patriarche fi accrédité & fi intriguant. Il éluda la queftion dans le premier Concile, & fit des promeffes fans effet; mais il fut dépofé dans le troifiéme compofé de foixante-dix Evêques, & d'un grand nombre de Prêtres & de diacres. Ce fut un Prêtre nommé Malchion fort fçavant & grand philofophe, qui convainquit Paul, découvrit fes artifices, & manifefta malgré lui fes fentimens. Si les Evêques euffent été moins attentifs, quel mal n'eut point fait un pafteur du caractere de cet hérétique? D'un autre côté, fi l'on eût été affez ferme d'abord, eut-il été néceffaire de s'affembler plufieurs fois?

Comme Paul étoit fécond en fubtilités & en fophifmes., & qu'il prenoit le mot de confubftantiel dans le fens de Sabellius, les Peres du Concile d'Antioche rejetterent cette expreffion, & parlerent affez fimplement de la divinité du Fils. Tout leur foin fut de montrer que le Fils étoit avant toutes chofes & qu'il n'avoit pas été fait Dieu d'entre les hommes. Les Ariens tireront un grand avantage de la condam-

nation du mot de conſubſtantiel & de la maniere foible dont on parla dans ces Conciles de la divinité du Fils. Si c'étoit un point ſi clair & ſi conſtant, diront-ils, n'en auroit-on rien dit dans des aſſemblées où l'on examinoit ce qui regardoit la perſonne du Fils ? C'eſt ainſi que le démon diſpoſoit de loin ſes attaques pour livrer à l'Egliſe un des plus grands combats qu'elle ait jamais eu à ſoutenir. Paul ne voulant point ſouſcrire à la déciſion du Concile qui l'avoit condamné comme hérétique, & qui l'avoit dépoſé comme chargé encore de pluſieurs crimes, demeuroit à Antioche & ne vouloit point quitter la maiſon qui appartenoit à l'Egliſe. Les Chrétiens s'en plaignirent à l'Empereur Aurelien, qui ordonna que la maiſon fût adjugée à ceux qui ſeroient unis aux Evêques de Rome : tant il étoit notoire, même aux païens que l'union avec l'Egliſe de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. La puiſſance de l'Egliſe eſt toute ſpirituelle & ne peut uſer de contrainte ; mais elle implore à cet égard l'autorité des Souverains dont elle dépend dans l'ordre des choſes temporelles. Les Pauliciens n'ont pas ſubſiſté auſſi long-tems que les Sabelliens ; mais ils ont eu de bien plus terribles ſuites, aiant, comme nous l'avons déja dit, préparé les voies à l'Arianiſme.

V.

V. Héréſie d'Hierax.

Pendant que Saint Antoine qui s'appercevoit que beaucoup de Chrétiens étoient tombés dans le relâchement, penſoit à faire une ſainte réforme, Hierax animé d'un eſprit fort différent en entreprit auſſi une. Il condamnoit le mariage, l'uſage du vin & les richeſſes. Il étoit fort habile, & Saint Antoine ne l'étoit pas. Hierax

vouloit gagner Saint Antoine & ſes ſolitaires, mais il fut confondu par la puiſſance que Dieu accorda à ces hommes merveilleux. Les Hieracites defioient les ſolitaires de répondre à leurs argumens: les ſolitaires reſſuſcitoient les morts, & defioient les Hieracites d'en faire autant. L'eſtime qu'on faiſoit de ſa vie auſtere, qui n'eſt que le corps de la piété & quelquefois un corps ſans ame, entraîna dans ſon héréſie pluſieurs de ceux qui faiſoient profeſſion dans l'Egypte d'une vie plus ſainte & plus parfaite. On voit combien, après avoir évité un piége, il étoit facile de tomber dans uu autre.

VI.

VI. Héréſie des Manichéens

L'héréſie des Manichéens également infâme & ridicule, eſt la plus fameuſe de toutes celles que le démon a oppoſées à l'Egliſe durant les trois premiers ſiécles. Elle a pris ſon origine de la Perſe; & de cette extrêmité de l'Orient, elle s'eſt répandue par toutes les Provinces juſqu'aux extrêmités de l'Occident. Cette ſecte avoit raſſemblé la plûpart des erreurs des anciens hérétiques qui prenoient tous le nom de Gnoſtiques ou Spirituels; & comme chacune de ces anciennes œuvres s'en alloit & ſe diſſipoit, le démon récueillit de leur débris celle-ci qui eut des ſuites épouvantables. Les Manichéens poſoient pour principe fondamental, que le mal eſt une ſubſtance réelle, & non un ſimple défaut par lequel on s'éloigne de ce qui a plus d'être, pour tomber dans ce qui en a moins. Comme il faut donc qu'un effet réel ait une cauſe réelle, & que Dieu ne peut être l'auteur & la cauſe du mal, ils établiſſoient deux natures ou deux principes oppoſés, tous deux ſouverains & indépendans l'un de l'autre.

Ils débitoient sur le combat & l'opposition de ces deux principes souverains tout ce qu'il leur plaisoit, & ils composerent un sistême plein d'absurdités ausquelles ils donnoient les beaux noms de profondeur & de sublimité. Ils rejettoient l'ancien Testament, admettoient dans chaque homme deux ames; l'une bonne, principe du bien; l'autre mauvaise, principe du mal: ainsi point de libre-arbitre, point de tort dans l'homme qui avoit reçu involontairement une mauvaise ame qu'il désavouoit, & qui faisoit le mal sans que la bonne ame en fût chargée. Voilà les articles fondamentaux du Manichéisme, dont le démon faisoit tirer toutes les conséquences qu'il vouloit.

VII. caractere de Manès.

Ce qui est fort remarquable, c'est que Manès où Manichée auteur de cette secte impie, se donna pour un reformateur. Quelle profonde malice dans l'esprit séducteur! Il avoit douze Apôtres qui firent de nouveaux Evangiles & des actes sous le nom des actes des Apôtres. Ils tâchoient d'attirer les hommes à leur secte par des actions & des paroles qui sembloient ne respirer que douceur, que charité, qu'humilite, par l'apparence d'une vie sainte & austere, par un grand nombre de jeûnes, par leur visage pâle, par leurs habits sales & négligés. On voit quel étoit le zéle des Manichéens pour répandre leur doctrine & gagner des sectateurs, par la lettre que leur chef écrivit à un des fidéles nommé Marcel, homme admirable par toutes sortes d'œuvres de justice, mais sur-tout par sa charité & ses aumônes qui étoient si abondantes, qu'on n'avoit encore rien vu de semblable. La lettre de Manès est douce & insinuante. Il y affecte le style des Apôtres, & les expressions de Saint Paul. La conférence publi-

que qu'il eut chez Marcel avec l'Evêque Archélaüs & celles qu'il eut ailleurs, aussi-bien que ses principaux disciples, prouvent la vérité de ce que disent les historiens, que les Manichéens étoient puissans dans la réfutation, & usoient d'un grand art pour engager insensiblement dans leurs erreurs. Ils étoient divisés en deux ordres, les auditeurs & les élus. Les auditeurs pouvoient vivre comme les autres hommes, mais les élus faisoient profession de pauvreté, & d'une abstinence très-rigoureuse. Ils avoient beaucoup d'Evêques, de Prêtres & de Diacres, donnoient le baptême, mais corrompu, & célébroient l'Eucharistie avec un mélange exécrable. Nous aurons occasion dans la suite de parler de cette hérésie, qui s'est fort répandue, & qui a subsisté plus de huit cens ans.

ARTICLE VIII.

Conciles & Discipline.

I.

I. combien il est utile de connoître les Conciles.

IL est d'autant plus important d'avoir quelque connoissance des Conciles, que les décrets & les décisions s'y font, non par un seul Pere, ni par un seul Evêque, mais de l'avis & du consentement de presque tous ceux qui composent l'assemblée. S'il s'agit de la Foi, ils parlent non comme Auteurs particuliers, mais comme Témoins de la tradition des Eglises ausquelles ils président. La promesse que Jesus-Christ a faite à ses Apôtres, que lorsque deux ou trois seroient assemblées en son nom, il seroit au milieu d'eux; & la maturité avec laquelle les Evêques assemblés dressent leurs dé-

cisions, après avoir imploré le secours du Pere des lumieres: méritent que les Fidéles soient plein de vénération pour ces saintes assemblées. On doit regarder les Décrets des Conciles particuliers comme étant d'un grand poids, quoiqu'il n'y ait que ceux des Conciles généraux qui aient le privilége auguste de l'infaillibilité.

II.

II. Motifs qui firent tenir les premiers Conciles.

Après le Concile de Jérusalem, il s'écoula plus d'un siécle sans qu'on en tînt aucun autre dont nous aions connoissance. L'avantage qu'avoient les Chrétiens de toucher aux temps Apostoliques, la vigueur de la discipline, l'abondance de la piété, le zéle des premiers Pasteurs pour instruire, & pour faire chacun sur son troupeau la fonction de sentinelle, suppléoient au defaut de ces assemblées. Mais vers la fin du second siécle, il y eut des Conciles à Rome, dans le Pont, dans les Gaules. Ce fut pour examiner la fausse prophétie de Montan. Les Fidéles d'Asie s'assemblerent souvent & en divers lieux pour remédier à cette séduction qui faisoit du progrès. On ne sçait pas en quelles villes d'Asie se tinrent ces assemblées des Fidéles contre les Montanistes. Les Confesseurs des Eglises de Lyon & de Vienne s'assemblerent aussi pour remédier au même mal. Tertullien vante l'appareil avec lequel les Montanistes tenoient de leur côté leurs assemblées, les commençant par des jeûnes & des stations, & il se mocque des Catholiques, qui au lieu de ces exercices de piété, ne formoient, dit-il, leurs Conciles, que lorsqu'ils se trouvoient plusieurs ensemble pour souper.

Nous sommes un peu mieux instruits de ce

qui se passa dans l'Eglise au sujet de la question qui fut agitée à la fin du second siécle, touchant la fête de Pâques. On assembla à cette occasion plusieurs Conciles en différens lieux, dans la vûe de réunir les esprits & les Eglises dans une pratique uniforme ; & il fut toujours décidé qu'on devoit célébrer la Pâque le Dimanche.

Il y avoit près de cinquante ans que les contestations au sujet de la Pâque étoient assoupies, lorsqu'il s'en éléva de nouvelles, touchant le Baptême des hérétiques. Il y eut sur cette question, comme nous l'avons dit, en parlant de cette célébre dispute, un grand nombre de Conciles en différens temps & en diverses Provinces.

III.

III. Grand concile d'Afrique contre les schismatiques & sur la discipline.

L'an 251, Saint Cyprien étant sorti de sa retraite, assembla un Concile le plus nombreux qu'il pût, pour régler les affaires de l'Eglise. Le schisme de Novatien y fut condamné, & l'on refuta de communiquer avec les députés qu'il avoit envoiés, & qui demandoient instamment que les Evêques & le peuple examinassent les accusations qu'ils offroient de prouver. Les Evêques d'Afrique répondirent qu'il ne convenoit pas à la gravité sacerdotale de souffrir que la réputation de leur confrere Corneille fût encore attaqué, après qu'il avoit été élu, ordonné & approuvé par tant de suffrages, & que dans une si grande assemblée où les Pontifes de Dieu étoient assis & l'autel dressé, on ne devoit point entendre la lecture d'un libelle diffamatoire. On ajoûta qu'un Evêque aiant été une fois établi par le jugement des Evêques & du peuple, c'étoit un

crime d'en ordonner un autre pour le même Siége. Le Concile de Carthage envoia un Prêtre au Pape Saint Corneille pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion.

On examina dans cette même assemblée la cause de Felicissime, & des cinq Prêtres qui l'avoient suivis. Ils furent ouïs condamnés & excommuniés, & le Concile en écrivit à Saint Corneille une lettre synodale souscrite par tous les Evêques. On passa ensuite à l'examen de l'affaire des Apostats. Les Saintes Ecritures y furent long-temps alléguées de part & d'autre, afin de ne rien précipiter dans un affaire aussi importante, & l'on trouva enfin ce tempérament de ne pas ôter absolument aux tombés l'espérance de la réconciliation, de peur que, voiant l'entrée de l'Eglise fermée pour eux, le désespoir ne les rendît pires qu'auparavant, & ne les portât à retourner dans le siécle pour y vivre en paiens, ou à se jetter dans le parti des hérétiques & des schismatiques. D'un autre côté on ne vouloit pas adoucir la sévérité salutaire de la discipline en leur accordant trop facilement la réconciliation. Il fut donc résolu de leur imposer une longue pénitence, de prier pour eux avec larmes le Pere de miséricordes, d'examiner la nature & les circonstances des fautes de chacun en particulier. Ce décret du Concile fut rédigé en plusieurs articles ou canons, que l'on envoia à Rome & aux autres Eglises. Ce sont ces canons que l'on a depuis appellés pénitentiaux, qui régloient la conduite des Evêques à l'égard des pécheurs pénitens, selon les divers dégrés des péchés. Ce célébre Concile paroît avoir duré longtemps ou plutôt avoir été interrompu & repris plusieurs fois.

IV.

IV. Concile de Rome qui confirme celui d'Afrique.

Le Pape Saint Corneille aiant reçu les décrets du Concile d'Afrique, en assembla un à Rome de soixante Evêques & d'un plus grand nombre de Prêtres & de Diacres. On y confirma ce que le Concile de Carthage avoit réglé touchant les apostats, & l'on insista sur le canon qui portoit que les Evêques tombés dans le crime seroient reçus dans l'Eglise après avoir fait pénitence, mais seulement au rang des laïques, sans jamais pouvoir offrir le sacrifice, ni faire aucune fonction sacerdotale.

V.

V. Concile de Carthage, où l'on examine les causes de ceux qui étoient tombés dans la persécution.

L'année suivante 252, Saint Cyprien présida à un nouveau Concile de quarante-deux Evêques. On y examina encore les causes de ceux qui étoient tombés dans la persécution. On traita avec indulgence ceux qui après leur chûte étant demeurés dans l'Eglise, avoient continuellement pleuré leur péché, & imploré la miséricorde divine. Au lieu que dans le Concile précédent il avoit été résolu de ne leur donner la paix que quand ils seroient en danger de mort, on ordonna dans celui-ci de la leur donner au plutôt. La raison de cette indulgence fut l'approche de la persécution dont les Evêques furent avertis par des visions & des révélations. On disoit contre cet adoucissement, que ceux qui après leur chûte souffriroient le martyre, seroient assez purifiés par leur sang, sans avoir besoin d'être réconciliés par l'Evêque; qu'il etoit à craindre que plusieurs ne la demandassent, sans être véritablement disposés à combattre. Mais on répondoit que, pour être mieux préparé au Martyre, il falloit rece-

voir de l'Eglise les larmes spirituelles, & être soutenu par la force de l'Eucharistie ; que ceux qui s'enfuiroient dans les déserts, quittant tout pour demeurer Fidéles à Dieu, ne devoient pas mourir sans la paix de l'Eglise, comme il arriveroit s'ils tomboient malades ou s'ils étoient pris par des voleurs. A l'égard des hypocrites, disoit-on, ils se trompent eux-mêmes ; les Ministres de l'Eglise ne peuvent pas sonder les cœurs & ne doivent juger que sur ce qu'ils voient & entendent : il n'est pas juste que les mauvais nuisent aux bons. On conclut donc que la paix seroit accordée à tout ceux que l'on jugeroit être véritablement pénitens.

VI.

VI. Autre Concile de Cartage.

Dans le troisiéme Concile de Carthage, on examina le sentiment d'un Evêque qui prétendoit que l'on ne pouvoit point baptiser un enfant avant huit jours, selon la loi de la circoncision. Tous les Evêques du Concile déciderent que Dieu n'a point d'égard aux âges ni aux personnes, que la circoncision n'est qu'une image du mystere de Jesus-Christ, & qu'on ne doit exclure personne de la grace de Dieu. Saint Cyprien qui présidoit à ce Concile en écrivit les décisions à l'Evêque dont on avoit condamné le sentiment. Si, dit-il, les plus grands pécheurs ne sont point exclus du Baptême, & peuvent recevoir la rémission de leurs péchés, combien doit-on moins refuser cette grace à un enfant qui vient de naître, & qui n'a point péché, si ce n'est entant qu'il est né d'Adam selon la chair, & que par sa premiere naissance il a contracté la contagion de l'ancienne mort? On doit d'autant moins l'empêcher de recevoir la rémission de ses péchés, que

ce ne sont pas ses péchés propres, mais ceux d'autrui qui lui sont remis. Pouvoit-on enseigner plus clairement la doctrine du péché originel?

Nous avons parlé des deux Conciles d'Antioche contre Paul de Samosate.

VII.

VII. Canons Apostoliques.

Nous avons sous le nom des Apôtres quatre-vingt cinq canons ou réglemens, qui concernent la discipline des trois premiers siécles de l'Eglise. Quoique les Apôtres n'en soient pas auteurs, ils sont néanmoins très-anciens. C'est proprement une collection de divers réglemens de discipline, établis dans plusieurs Conciles particuliers tenus pendant le second & le troisiéme siécle. Cette collection fut faite à la fin du troisiéme siécle, à quelques additions près, qui y ont été glissées dans la suite. Ces canons ont toujours eu beaucoup d'autorité dans l'Eglise d'Orient & même dans celle d'Occident, sur-tout depuis la Traduction latine que Denys le Petit donna des cinquante premiers, vers le commencement du sixiéme siécle. Leur connoissance est utile à tout le monde, & nécessaire à ceux qui veulent s'instruire de l'Ancienne discipline de l'Eglise.

On y voit qu'un Evêque devoit être ordonné par trois ou du moins par deux Evêques, qu'un seul suffisoit pour l'ordination d'un Prêtre & d'un Diacre; qu'il n'étoit pas permis aux Evêques & aux Prêtres d'offrir autre chose pour le sacrifice, que ce qui a été prescrit par le Seigneur, c'est-à-dire, du pain & du vin mêlé d'eau; mais il n'étoit pas défendu aux simples Fidéles de mettre en offrandes sur l'autel des épics nouveaux, des raisins, de l'huile pour éclairer dans l'Eglise, & de l'encens pour brû-

ler pendant le tems de l'oblation ſainte. Ils étoient même obligés de porter les prémices de leurs fruits à l'Evêque & aux Prêtres dans leurs maiſons, afin qu'ils en fiſſent part aux diacres & aux autres clercs. Il eſt défendu aux Evêques, aux Prêtres & aux diacres de ſe mêler d'affaires ſéculieres ſous peine de dépoſition. Il étoit défendu à un Evêque de paſſer d'un Siége à un autre ſans de très-fortes raiſons, & à moins qu'il n'y eût une véritable néceſſité. Un Prêtre ne pouvoit pas non plus quitter ſa Paroiſſe pour en deſſervir une autre ſans le conſentement de ſon Evêque, ſous peine d'être réduit à la communion laïque : & cette loi avoit également lieu contre les diacres & les autres miniſtres de l'Egliſe. Les Bigames étoient exclus des Ordres, lorſqu'ils l'étoient depuis leur Baptême.

Il eſt défendu à un clerc de ſe rendre caution pour qui que ce ſoit. On dépoſoit un Prêtre & un diacre coupable d'un crime d'impureté, de vol ou de parjure. On dépoſoit & on excommunioit tout enſemble ceux qui s'étoient fait ordonner pour de l'argent, & ceux qui les avoient ordonnés. Dans chaque Province il y avoit un Evêque qui tenoit le premier rang parmi les autres & qui en étoit comme le chef. Ils ne devoient rien entreprendre au-delà des affaires de leur diocèſe, ſans l'en avoir averti auparavant, & lui-même ne devoit rien faire qu'avec les Evêques ſes comprovinciaux. Un Evêque ordonné pour une Egliſe étoit obligé d'en prendre ſoin, ſous peine d'être privé de la communion.

Les Evêques étoient obligés de s'aſſembler deux fois chaque année. Ils étoient chargés du ſoin des affaires & de la diſpenſation des biens

de leur Eglise, sans qu'il leur fût permis d'en rien détourner à leur profit ou pour leurs parens, qu'ils pouvoient néanmoins soulager comme les autres pauvres. On punissoit rigoureusement les clercs & les laïques addonnés au vin, aux jeux de hazard & coupables d'usure. Il étoit ordonné de baptiser par trois immersions. On déposoit un Evêque ou un Prêtre qui refusoit d'admettre à la pénitence un pécheur converti. On excommunioit les clercs qui mangeoient dans un cabaret, excepté en voiage. On séparoit de la communion quiconque reprochoit avec mépris à un autre des défauts naturels, comme la surdité ou la difformité de quelque membre; la même peine étoit décernée contre un Evêque ou un Prêtre qui négligeoit d'instruire le clergé ou le peuple commis à ses soins; s'il persistoit dans sa négligence, on le déposoit. Tout homme convaincu de fornication, d'adultere ou de quelque autre crime, ne pouvoit jamais être promu à la cléricature.

Le jeûne du carême, du mercredi & du vendredi est ordonné aux clercs sous peine de déposition, & aux laïques sous peine d'être privés de la communion, excepté dans le cas d'infirmité réelle. Il étoit défendu sous les mêmes peines de tourner à son propre usage, ce qui avoit été consacré à Dieu, comme étoient les ornemens de l'Eglise, soit qu'ils fussent d'or, d'argent ou de lin. On n'élevoit point à l'Episcopat les nouveaux convertis, à moins que la grace n'eût parut en eux avec éclat, n'étant pas raisonnable que celui qui n'a pas été un modéle de vertu soit chargé de la prêcher aux autres. On déposoit aussi un clerc qui manquoit au respect dû aux Rois &

aux Princes; & si un laïque tomboit dans cette faute, on l'excommunioit.

Le dernier de ces Canons contient un catalogue des Livres sacrés tant de l'ancien que du nouveau Testament.

ARTICLE IX.

Empereurs Romains.

I.

I. Régne de Severe.

Nous avons vû que Severe qui s'étoit rendu maître de l'Empire à la fin du second siécle, & qui le gouverna pendant les dix premieres années du troisiéme, étoit favorable aux Chrétiens au commencement de son régne. On ne dit point ce qui changea son esprit à leur égard; mais il est certain qu'il publia des Edits par lesquels il défendoit également de se faire Juif & Chrétien. La persécution fut si violente, comme nous l'avons déja dit, que plusieurs crurent que la fin du monde approchoit.

Pendant que Severe faisoit la guerre aux Barbares dans la Grande-Bretagne, Antonin son fils aîné qui marchoit auprès de lui, tâcha de le tuer : mais aiant manqué son coup, Severe se contenta de lui en faire des réproches, & il mourut de chagrin à Yorc âgé de soixante-cinq ans, après en avoir régné près de dix-huit.

II.

II. Caracalla.

Ses deux fils Antonin & Gete qu'il avoit associés à l'Empire lui succéderent. Ces deux freres ne pouvoient se souffrir; & pendant qu'ils revenoient à Rome, l'un essaya plusieurs fois de faire périr l'autre. Enfin Antonin n'aiant

pû venir à bout de faire empoisonner Gete, le fit tuer à coups d'épée, & il expira dans le sein de sa mere qui fut couverte de son sang. Il fit mourir ensuite tous ceux qui avoient paru aimer Gete, jusqu'à vingt mille personnes, parmi lesquelles il y avoit un grand nombre de Sénateurs. Enfin le peuple Romain dans les jeux du Cirque, s'étant mocqué d'un conducteur de chariot qu'il aimoit, il le prit à injure, & fit venir des troupes qui ravagerent la ville. Antonin se nommoit aussi Bassien, & on lui donna depuis le nom de Caracalla à cause d'une espece de grand manteau dont il fit largesse au peuple.

III. Dieu exerce ses jugemens sur la ville d'Alexandrie.

La sixiéme année de son régne l'an 216 de Jesus-Christ, il alla à Alexandrie. Le peuple de cette grande ville railleur & insolent, s'étoit mocqué de lui, principalement au sujet de la mort de son frere, & il avoit résolu de s'en venger. Mais il dissimuloit & feignoit d'aimer cette ville à cause d'Alexandre son Fondateur qu'il se picquoit d'imiter. Il y entra donc en grande pompe, ensuite il fit assembler toute la jeunesse comme pour une revue, & à un certain signal on les tua tous avec leurs parens & beaucoup d'autres. En même-temps l'armée se saisit des rues & des maisons. On commanda à chaque Citoien de demeurer chez lui, & chaque soldat eut ordre d'égorger son hôte. On ne cessoit de tuer jour & nuit, & plusieurs étrangers même de la suite de l'Empereur furent envelоppés dans ce massacre. Ainsi fut traitée Alexandrie qui avoit répandu le sang de tant de Martyrs durant la persécution de Severe. Caracalla étoit extrêmement curieux & soupçonneux; & sçachant qu'il étoit haï, il fit consulter les Oracles pour sçavoir quelle se-

roit sa fin. Comme il faisoit en Mésopotamie la guerre contre les Parthes, on lui manda de se garder de Macrin l'un des deux Préfets du Prétoire. La lettre tomba entre les mains de Macrin, qui le fit tuer par un Centurion dans le moment qu'il s'étoit arrêté seul pour un besoin naturel. Il avoit vêcu 29 ans, & en avoit régné six. Ce fut sous son Régne qu'on commença à parler des Allemands, ausquels il fit la guerre. Il avoit aussi attaqué les Goths jusqu'alors peu connus des Romains, les Daces & les Sarmates, & il avoit fait faire à Rome de très-beaux bains.

III.

IV. Régne de Macrin & d'Héliogabale.

Macrin fut reconnu Empereur. Mais au lieu d'aller à Rome où il étoit désiré, il demeura à Antioche où il se rendit méprisable aux troupes par une gravité affectée & un luxe excessif. Quoiqu'il ne fût pas homme de guerre, il exerça, sous prétexte de discipline, de grandes cruautés sur les soldats, & au bout de quatorze mois il fut tué avec son fils, & les armées choisirent à sa place le jeune Bassien âgé de quatorze ans, qui attiroit les yeux de tout le monde par sa figure.

Ce jeune Empereur étoit superstitieux à un excès incroiable, & avoit dessein de s'informer de toutes les Religions pour les honorer toutes, sans excepter celle des Juifs & des Chrétiens, il se fit même circoncire : on ne le connoît guères que sous le nom d'Héliogabale à cause d'un gros caillou noir dont il faisoit son dieu favori, & qui étoit l'idole d'un temple fameux d'Emese dédié au Soleil. Toute la vie de ce jeune homme n'étoit que débauche & superstition. A l'âge de quatorze ans il étoit déja le

plus corrompu de tous les hommes, & joignoit à la vie la plus infâme les plus horribles cruautés. S'étant rendu inſupportable à tout le monde, il fut tué avec ſa mere, à l'âge de dix-huit ans, & ſon corps fut traîné dans les rues de Rome & jetté dans le Tibre.

IV.

V. Jule Africain Auteur Eccléſiaſtique.

Ce fut ſous le regne d'Héliogabale qu'écrivit quelques Ouvrages Jule Africain, un des plus ſçavans d'entre les Chrétiens. Il étoit né à Nicople en Paleſtine. C'étoit l'ancienne Emmaüs, dont les Romains, après la ruine de Jéruſalem, avoient fait une ville au lieu d'une ſimple Bourgade. Ils lui avoient donné ce nom en mémoire de leurs victoires ſur les Juifs. Elle avoit été brûlée depuis, & Africain fut député vers l'Empereur Héliogabale pour demander qu'elle fût rétablie, ce qu'il obtint. Il écrivit à Origene une lettre où il lui propoſe les raiſons qui lui faiſoient croire que l'hiſtoire de Suſanne, qui eſt à la fin du Livre de Daniel, eſt ſuppoſée. Sa principale raiſon étoit que cette hiſtoire n'eſt point dans les exemplaires des Juifs. Origene lui répondit qu'il y avoit dans les exemplaires grecs de toutes les Egliſes pluſieurs autres choſes qui ne ſe trouvoient pas chez les Hébreux. Ces différences étoient alors encore plus grandes, avant les travaux d'Origene, & avant la verſion latine de Saint Jerome. Origene prouve qu'il eſt vraiſemblable que les Juifs avoient retranché quelques endroits, & que la différence de nos exemplaires & des leurs vient de ce que les nôtres ont été pris ſur des originaux plus entiers. Au reſte, ajoûte-t-il, je ne refuſe pas d'examiner les exemplaires des Juifs : je l'ai fait au-

tant que personne, afin qu'en disputant avec eux, nous puissions leur citer les passages selon les exemplaires. Outre la lettre à Origene, Africain en avoit écrit une pour accorder les deux Généalogies de Jesus-Christ selon Saint Matthieu & selon Saint Luc. Mais l'Ouvrage qui l'avoit sur-tout rendu célébre, étoit une Chronologie composée pour convaincre les Paiens de l'antiquité de la vraie Religion, & de la nouveauté de leurs histoires & de leurs fables. Cet Ouvrage divisé en cinq Livres contenoit la suite de l'Histoire Universelle depuis la création du Monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Ensuite il parcouroit le reste jusqu'au régne de Macrin. Nous n'avons plus cet Ouvrage que dans la Chronique d'Eusebe.

V.

VI. Régne d'Alexandre.

Le même jour qu'Heliogabale fut tué, on reconnut dans le Sénat pour Empereur son cousin Alexandre qu'il avoit fait César. Il n'avoit que seize ans; mais ses inclinations étoient bonnes, & il avoit été bien élevé par les soins de sa mere Mamée, qui lui avoit même inspiré des sentimens favorables pour les Chrétiens. Alexandre avoit un respect singulier pour Apollonius de Tyane, Jesus-Christ, Abraham & Orphée. Quand il vouloit faire des Gouverneurs de Provinces, il examinoit avec soin les qualités de ceux qu'il devoit nommer, & disoit qu'il vouloit en cela imiter l'exactitude des Chrétiens qui publioient les noms de ceux qu'on devoit élever au Sacerdoce. A son insçu les Magistrats persécutoient ceux d'entre les Chrétiens qui leur étoient les plus odieux; ces persécuteurs étoient sur-tout les Jurisconsultes,

ennemis déclarés des Chrétiens. Car Alexandre voulant réparer les désordres des régnes passés, mit dans ses conseils & dans les plus grandes charges plusieurs Jurisconsultes célébres dont nous voions encore les décisions dans le Digeste. Ces Jurisconsultes attachés aux anciennes loix Romaines, regarderent la Religion Chrétienne comme une nouveauté étrangere, & une source de division & de trouble. L'Empereur Alexandre par le conseil de ses Sages, fit plusieurs beaux réglemens; mais il favorisoit les Astrologues, & étoit lui-même sçavant dans la vaine science des aruspices.

La cinquiéme année de son régne, Artaxerxès Persan aiant vaincu Artaban Roi des Parthes, éteignit cette puissance & rétablit celle des Perses. Il fit ensuite la guerre aux Romains, ensorte que l'Empereur Alexandre fût obligé d'aller en Orient. Sa mere fit venir Origene, qui demeura du temps auprès d'elle. Alexandre aiant appris que les Germains avoient passé le Rhin & le Danube & pilloient les terres des Romains, marcha contre eux & vint à Mayence avec sa mere qui ne le quittoit point. Les soldats ennuiés du gouvernement d'Alexandre, qu'ils trouvoient trop sévére, se révolterent & le tuerent dans sa tente avec sa mere. Ils reconnurent pour Empereur Maximin dont le pere étoit Goth.

VI.

VII. Maximin.

C'étoit un homme haut de plus de huit pieds & d'une force de corps extraordinaire. Il étoit féroce & cruel. Il fit mourir en une fois plus de 4000 personnes accusées d'avoir conjuré contre lui; & comme il y avoit plusieurs Chrétiens parmi les Officiers d'Alexandre, ce fut une se-

casion de persécuter l'Eglise. L'on vit sous son regne un si grand tremblement de terre, que des villes entieres furent abîmées ; & il arriva encore plusieurs autres calamités. Maximin s'étant rendu odieux par ses cruautés & son avarice, l'Afrique se révolta, & força le Proconsul Gordien d'accepter l'Empire.

VIII. Gordien, Puppien, & Balbin.

Gordien avoit 80 ans, & avoit passé sa vie dans les plus grands emplois. Son élection fut approuvée à Rome ; mais le Gouverneur de Numidie ancien ennemi de Gordien, marcha contre lui, tua son fils & obligea le pere de s'étrangler de sa ceinture. Le Sénat n'attendant de Maximin que les dernieres cruautés, élut pour Empereur deux autres personnes considérables par leur âge & leur dignité, Puppien auparavant Préfet de Rome, & Balbin qui avoit été deux fois Consul. Les soldats fatigués de la guerre que Maximin faisoit pour se rétablir, le tuerent en plein midi avec son fils & envoierent leurs têtes à Rome où l'on fit des réjouissances extraordinaires. Après cela les soldats ne pouvant se résoudre à obéïr à des Empereurs choisis par le Sénat, s'éleverent contre eux aux Jeux Capitolins, les traînerent honteusement par la ville, & les tuerent après leur avoir fait souffrir mille indignités.

IX. Gordien. II.

Ils proclamerent Empereur le jeune Gordien qui fut reconnu de tout le monde à l'âge de treize ans. La ville d'Antioche aiant été prise par Sapor Roi de Perse successeur d'Artaxerxès, l'Empereur Gordien marcha contre lui ; mais auparavant il épousa la fille de Misithée, homme très-habile, qu'il fit Préfet du Prétoire ; & se conduisant par ses sages conseils, il rétablit les affaires de l'Etat. Il perdit beaucoup à la mort de Misithée, qu'on croit avoir

été

été empoisonné par Philippe Arabe né à Bostre qu'il nomma depuis Philippopolis. Loin de soutenir le jeune Gordien qui l'avoit élevé à ce dessein, il ne chercha qu'à le ruiner. Il vint à bout de se faire nommer tuteur de l'Empereur, mais il vouloit autre chose ; & profitant de la mauvaise humeur des soldats, il le fit tuer & se fit nommer en sa place. Ce fut sous le Regne de Gordien II, qu'on commença à parler des François inconnus jusqu'alors. Ils vinrent piller les Gaules, mais Aurelien depuis Empereur, les défit près de Mayence.

X. Philippe.

On dit que Philippe étoit Chrétien, & que la veille de Pâque, comme il vouloit entrer dans l'église & participer aux prieres du peuple, l'Evêque lui en défendit l'entrée à cause de ses crimes. C'est à Saint Babylas Evêque d'Antioche que l'on attribue cette grande action. Philippe accepta la pénitence, mais ne l'accomplit pas. Son regne fut troublé par plusieurs révoltes dans les provinces, entre autres en Pannonie, où il envoia Dece homme capable & de grande expérience ; mais les soldats que Dece vouloit corriger, aimerent mieux se procurer l'impunité en le déclarant Empereur lui-même.

VII.

XI. Dece Empereur. Persécution à Alexandrie.

Il s'avança vers l'Italie, & après qu'il eut gagné une bataille, Philippe fut tué par ses soldats à Verone & son fils à Rome. On les mit au nombre des dieux, ce qui montre que leur christianisme n'avoit pas été fort connu. La derniere année du Regne de Philippe, pendant que l'Eglise étoit en paix par tout l'Empire, il y eut à Alexandrie une persécution particuliere. Le peuple infidéle croioit ne

pouvoir faire un plus grand acte de religion, que de tuer des Chrétiens. On prit d'abord un vieillard nommé Matras à qui on voulut faire prononcer des paroles impies : comme on ne put l'y obliger, on le frappa à coups de bâton par tout le corps, on lui picqua le visage & les yeux avec des roseaux pointus, & enfin on le lapida. Les paiens menerent ensuite une femme nommée Quinta à un temple d'idoles, la voulant contraindre à les adorer. Comme elle le refusa avec horreur, ils la lierent par les pieds, la traînerent par toute la ville sur le pavé & la lapiderent. Après cela ils se jetterent dans les maisons des Fidéles, pillerent & enleverent tout, ensorte qu'on croioit voir une ville prise par les ennemis. Les Chrétiens se cachoient souffrant avec joie la perte de leurs biens ; & il n'y en eut qu'un qui renonça la Foi.

XII. Sainte Apolline, & autres Martyrs.

Les paiens prirent entre les autres, Apolline vierge, fort agée & d'une vertu admirable. Ils lui donnerent tant de coups sur les machoires, qu'ils lui firent tomber toutes les dents. Aiant allumé un grand feu, ils la menaçoient de l'y brûler vive, si elle ne prononçoit avec eux des paroles impies. Elle témoigna désirer qu'on lui accorda un peu de temps ; & quand on l'eut laissée libre, elle courut se jetter elle-même dans le feu où elle fut consumée. Quoiqu'il soit contre la loi de Dieu de se procurer la mort, l'Eglise a toujours honoré cette Sainte comme une Martyre, persuadée que son action a été l'effet d'un mouvement extraordinaire de l'Esprit Saint. Dieu dans des cas rares a donné des dispenses à quelques Saints, qui, en cela, ne nous sont point proposés pour modéles. Un autre Chrétien nommé Serapion fut pris dans sa maison, & tourmenté si cruel-

lement, qu'on lui rompit toutes les jointures, & enſuite on le précipita d'une chambre haute. Il n'y avoit ni grande ni petite rue où les Chrétiens puſſent paſſer ni le jour ni la nuit. Partout les infidéles crioient ſans ceſſe, que quiconque ne prononceroit pas les paroles impies ſeroient auſſi-tôt brûlé. Ces violences durerent long temps: mais enfin la guerre civile qui ſurvint tourna la fureur des paiens contre eux-mêmes, & donna un peu de temps aux Chrétiens pour reſpirer.

L'Empereur Dece ſe piquant de réformer les abus & les déſordres introduits ſous le regne de Philippe, fit une cruelle perſécution aux Chrétiens. Un des Fidéles de l'Egliſe de Carthage en fut averti par une viſion, & Dieu en fit auſſi connoître la cauſe, ſçavoir le relâchement des Chrétiens produit par la longue paix dont l'Egliſe avoit joui.

L'Empereur Dece étant occupé ſur la frontiere du Danube à repouſſer les Scythes qui pilloient la Trace, fut engagé avec ſon cheval dans un marais par Gallus qui étoit d'intelligence avec les Barbares. Dece y périt avec ſon fils & on ne trouva pas même ſon corps. Il avoit regné deux ans & en avoit vécu 50. On met ſous Dece le martyre de Saint Pioune Prêtre de Smyrne, de Saint Mappalique en Afrique, de Saint Troade jeune homme de qualité à Néoceſarée, de Saint Polyeucte à Melitene, de Saint Chriſtophe en Lycie, de Sainte Agathe en Sicile, & d'une infinité d'autres.

VIII.

XIII. Suite des Empereurs

Gallus qui n'avoit fait périr Dece que pour régner en ſa place, ſe fit reconnoître Empereur & s'aſſocia ſon fils Voluſien. Ils perſécu-

Romains. Gallus.

terent les Chrétiens à l'occasion d'une peste violente qui s'étendit en plusieurs parties de l'Empire. Gallus étoit un Prince foible, & la molesse de son gouvernement donna lieu à plusieurs incursions de Barbares. Emilien qui commandoit les légions de Pannonie, aiant repoussé leurs Barbares jusques sur leurs terres, & remporté sur eux des avantages fort considérables, ses troupes le déclarerent Empereur. Il conduisit aussi-tôt son armée en Italie contre Gallus, dont l'armée qui étoit plus foible se joignit à celle d'Emilien, après l'avoir tué avec son fils Volusien. Gallus n'avoit regné que dix-huit mois. Cependant Valerien à qui Gallus, sur l'arrivée d'Emilien, avoit ordonné d'amener les légions des Gaules & de Germanie, fut aussi déclaré Empereur. L'armée d'Emilien trouvant qu'il étoit peu propre à regner, le fit mourir, & Valerien fut reconnu Empereur du consentement de tout le monde.

XIV. Valerien.

Il étoit de famille noble, & avoit été chef du Sénat sous Dece. Il favorisa d'abord les Chrétiens : toute sa maison en étoit remplie ; mais il fut détourné de la bonne volonté qu'il avoit pour eux, par un homme en qui tous les biens humains se trouvoient réunis ; c'étoit Macrien, le plus grand personnage qui fut alors dans l'Empire, le plus vaillant capitaine, le plus sage politique, le plus expérimenté dans les affaires, le plus riche. Combiem un tel homme paroissoit-il digne d'admiration ! Cependant qu'étoit-ce aux yeux de Dieu, & au jugement de la vérité ? La persécution excitée par cet homme si vanté de son temps emporta les Papes Saint Etienne & Saint Sixte, Saint Cyprien en Afrique, Saint Laurent à Rome, Saint Fructueux en Espagne, Saint Saturnin & Saint

Denys dans les Gaules, ce qui prouve qu'elle étoit universelle. L'Empereur Valerien avoit déja régné six ans avec son fils Gallien, lorsque voiant les affaires en mauvais état dans l'Orient, il voulut acheter la paix de Sapor Roi de Perse. Sapor refusa de traiter avec d'autres qu'avec l'Empereur même. Valerien alla imprudemment à la conférence, accompagné de peu de ses gens, & il fut pris par Sapor qui le tint en captivité, & qui après l'avoir traité avec la derniere indignité, le fit écorcher.

XV. Gallien. Calamités de l'Empire. Progrès du christianisme.

Gallien fils de Valerien étoit méprisé. C'est pourquoi après la prise de son pere, il s'éleva jusqu'à trente tyrans dans l'Empire; mais Gallien eut le bonheur de les voir se détruire les uns les autres, après quoi il régna seul. Quoiqu'il fût cruel, il ne haïssoit pas néanmoins les Chrétiens. Sous le foible gouvernement de ce Prince, l'Empire fut ravagé par différentes incursions de barbares. Les Goths coururent la Thrace & la Macédoine, & laisserent dans toute la Grece des marques de leur fureur. Les Germains passerent les Alpes & entrerent en Italie jusqu'à Ravenne. Les Allemans se répandirent dans les Gaules. Les Quades & les Sarmates ravagerent la Pannonie. D'autres barbares passerent en Espagne, & les Parthes pénétrerent jusqu'en Syrie. Il y eut des guerres civiles par-tout l'Empire. La peste succédoit à la guerre, & étoit si grande à Rome, qu'en un seul jour elle emportoit souvent jusqu'à cinq mille hommes. Il y eut des tremblemens de terre qui durerent plusieurs jours, avec des ténébres & des mugissemens souterains. La terre s'ouvrit en plusieurs lieux. La mer innonda plusieurs villes.

C'eſt ainſi que Dieu faiſoit éclater ſa vengeance ſur les perſécuteurs de ſon Egliſe, qui croiſſoit même hors de l'Empire à l'occaſion de ces calamités publiques: car pluſieurs d'entre les barbares admirant la ſainteté & les miracles de pluſieurs Evêques qui ſe trouvoient parmi leurs priſonniers, ſe convertiſſoient.

IX.

XVI. Le Philoſophe Plotin & Porphyre.

Dieu voulut montrer combien la Philoſophie étoit foible, même avec la faveur des Princes: tandis que l'Egliſe triomphoit partout malgré eux. Vers le milieu du troiſiéme ſiécle, le Philoſophe Plotin étoit très-célébre. Il avoit étudié à Alexandrie ſous Ammonius avec notre Origene, & avoit été en Orient pour connoître la Philoſophie de tous les peuples. Il faiſoit profeſſion de ſuivre la doctrine de Platon, y joignant ce qu'il y avoit de plus beau chez les Stoïciens & le Peripateticiens. Il poſſédoit parfaitement la Géométrie, la Méchanique, l'Optique, la Muſique. Il étoit ſi modeſte, qu'il n'alloit point aux bains, & ne voulut pas laiſſer tirer ſon portrait. Toute ſon application étoit à conſidérer la nature des idées & des eſprits, comme on le voit par ſes écrits. Il eut un très-grand nombre d'admirateurs, d'amis & de diſciples, même des Senateurs Romains & des Dames de qualité. L'Empereur Gallien & ſa femme Salonine l'honoroient particulierement. Le plus fameux de ſes diſciples étoit Porphyre, qui écrivit beaucoup contre la Religion chrétienne. Il ſembloit qu'une œuvre en apparence ſi belle & en effet ſi accréditée proſpereroit, mais en peu de temps elle ſe diſſipa avec ſes auteurs.

X.

XVII. L'Empire Romain au pillage. Suite des Empereurs.

Pendant le regne de Gallien, l'Empire Romain étoit au pillage. Les barbares y entroient de tous côtés, & ceux qui se trouvoient à la tête des armées pour les repousser, prenoient la plûpart le titre d'Empereur, tandis que Gallien étoit à Rome uniquement occupé de ses plaisirs. Il marcha néanmoins contre les Schytes; & pendant qu'il leur faisoit la guerre, il apprit la révolte d'Aureolus qu'il avoit laissé à Milan pour s'opposer à Posthume, qui, s'étant rendu maître des Gaules, vouloit entrer en Italie. Comme tout le monde étoit indigné de ses débauches & de ses cruautés, son Préfet du prétoite Héraclien résolut de s'en défaire, de concert avec Claude, qui, après l'Empereur avoit le plus d'autorité.

XVIII. Claude II.

Gallien fut tué avec son frere & ses enfans, & Claude fut reconnu Empereur avec de grandes acclamations du Sénat. C'étoit un homme de mérite, & qui s'étoit fort distingué à la guerre & dans les gouvernemens. Claudia sa niéce épousa Eutrope, homme très-noble de la nation des Dardaniens, dont elle eut l'Empereur Constance Chlore. Claude étant mort la troisiéme année de son regne, les soldats élurent Empereur son frere Quintullus; mais il leur devint odieux par sa sévérité; & se voiant abandonné, il se coupa les veines, & mourut après avoir regné vingt jours, laissant l'Empire à Aurelien qui commandoit sous Claude toute la cavalerie, & qui étoit fameux dès le tems de l'Empereur Valerien.

XIX. Aurelien, Tacite, Probus & Carus.

Aurelien avoit beaucoup de sévérité, sur-tout pour les gens de guerre. Il reprit en Orient

ce que les Romains avoient perdu, y fonda des temples, & fit à ceux de Rome de magnifiques présens. Sur la fin de son regne il publia des Edits contre les Chrétiens, mais la mort l'empêcha de les faire exécuter. Il fut tué par plusieurs Officiers à qui un Secrétaire persuada qu'Aurelien vouloit les faire mourir. L'Empire vacqua six mois, les soldats & le Sénat se renvoiant l'un à l'autre l'élection. Enfin le Sénat élut Tacite qui ne regna que six mois, regretté du Sénat & du peuple qui avoient conçu de grandes espérances de ce Prince. Les troupes d'Orient élurent celui que le Sénat désiroit, & que le peuple Romain avoit demandé par ses acclamations ; c'étoit Marcus Aurelius Valerius Probus qui avoit repoussé par de grandes victoires les barbares qui vouloient ravager l'Empire.

Probus aiant regné six ans, fut tué par ses soldats près de Sirmich en Illirie, & ils mirent à sa place Aurelius Carus Préfet du Prétoire, qui fit Cesar ses deux fils Carin & Numerien. Il étoit de Narbonne, regna deux ans & mourut en faisant la guerre aux Perses. L'armée déclara Empereur Dioclés, qui prit le nom de Dioclétien & le surnom de Jovius. S'étant défait de plusieurs compétiteurs, il associa à l'Empire Maximien, & ce regne dura vingt ans ; ce qui ne s'étoit point vû depuis plus d'un siécle.

XX. Dioclétien & Maximien.

Les Empereurs Dioclétien & Maximien furent long-tems favorables aux Chrétiens, & ne firent des Edits contre eux qu'à la fin de leur regne. Nous trouvons cependant des Martyrs dès le commencement : ce qu'il faut attribuer à des occasions particulieres & au caprice des Gouverneurs de Provinces, qui agissoient en vertu des anciens Edits. Maximien

dès le commencement de son regne passa en Gaule pour attaquer la faction des Bagaudes qu'il dissipa. C'est aux voiages de Maximien dans les Gaules, que l'on rapporte un grand nombre de Martyrs de ce pays, comme nous l'avons dit. Dioclétien ne se contenta pas d'avoir associé à l'Empire Maximien avec le titre d'Auguste; mais pour soutenir les guerres dont l'Empire étoit attaqué de toutes parts, il en joignit encore deux autres au second rang & avec le nom de Cesars; sçavoir Constance Chlore & Galere. Dioclétien adopta celui-ci & lui fit épouser sa fille. Maximien adopta Constance & lui fit répudier Helene, dont il avoit déja Constantin qui fut depuis Empereur, pour épouser Theodora sa belle-fille.

XXI. Constance & Galere, Cesars.

Les quatre Princes avoient chacun plus de troupes que l'Empire entier n'en avoit auparavant. Pour les entretenir, ils firent des impositions extraordinaires, ensorte que les terres demeurerent désertes. Ils diviserent les Provinces, & multiplierent les gouvernemens & les officiers. Ainsi les juges manquant d'affaires civiles faisoient plusieurs concussions, & intentoient à des particuliers des procès criminels sous les plus légers prétextes. Dioclétien se fixa en Orient: Maximien eut l'Afrique & l'Italie: Constance Chlore les Gaules & la Grande-Bretagne, & tout ce qui appartenoit aux Romains en de-çà des Alpes. Galere eut l'Illirie & le reste jusqu'au Pont-Euxin.

XI.

Nous allons dire quelque chose de Constance Chlore, qui étoit d'un caractere fort différent des autres, dont nous parlerons au commencement du siécle suivant.

XXII. Caractere de Constance chlore.

Ce Prince étoit petit neveu de l'Empereur Claude II, & il épousa Helene, laquelle étoit d'une naissance obscure. Il avoit un air grave, accompagné de douceur & de modestie. Il étudia peu les Lettres, & se donna tout entier à la guerre où il se signala en plusieurs occasions. Aiant chassé du Pont les Sarmates, Dioclétien lui donna la dignité de Cesar. Constance n'avoit pas les plus riches Provinces de l'Empire, mais il fit voir à ses Collegues, qu'un Prince est bien riche, quand il a l'affection de ses sujets. Il témoigna qu'il avoit besoin d'argent, & qu'il recevroit tout ce qu'on voudroit lui prêter, déclarant qu'il feroit en sorte de rendre tout & de ne rien faire perdre à personne. La confiance que ses sujets avoient en lui les engagea à s'empresser à lui porter toutes leurs richesses; en sorte qu'il se vit bientôt maître de tous les biens, parce qu'il l'étoit de tous les cœurs. Comme il avoit seulement voulu éprouver l'affection de ses sujets, il leur rendit aussitôt tout ce qu'ils lui avoient apporté.

La feinte dont il usa pour exécuter en apparence l'Edit de Dioclétien qui lui avoit été envoié d'Orient, montre aussi que ce Prince avoit de l'esprit & de la pénétration. Il avoit comme les autres Empereurs, un grand nombre de Chrétiens entre les officiers & dans son Palais. Il leur proposa le choix ou de demeurer dans leurs charges s'ils sacrifioient aux idoles, ou s'ils le refusoient, d'être bannis de sa présence, & de perdre ses bonnes graces. Plusieurs préférerent leur intérêt personnel à leur Religion. D'autres demeurerent fermes: mais ils furent tous fort étonnés, quand Constance déclara qu'il tenoit les apostats pour des lâches & des gens intéressés, & que n'espérant

pas qu'ils lui fussent plus fidéles qu'à leur Dieu, il les éloignoit pour jamais de son service. Au contraire ceux qu'il avoit vûs disposés à tout sacrifier plutôt que de manquer de fidélité à Dieu, il les jugea dignes de les retenir auprès de lui, de leur confier la garde de sa personne & de son Etat, & de les compter entre ses meilleurs amis. Après cette action si remarquable, on vit son Palais rempli de fidéles serviteurs de Dieu, tandis que les autres Princes répandoient le sang des Chrétiens dans toutes les provinces dont ils étoient maîtres. L'estime qu'il faisoit de la Religion chrétienne, sans l'embrasser, comme il auroit dû faire pour sauver son ame, reçut du juste Juge une récompense proportionnée. Son regne fut heureux, sa mort paisible, & son fils Constantin devint maître de tout l'Empire.

XII.

XXIII. Suite des Evêques de Rome pendant le cours du troisiéme siécle.

En finissant cet article, il est à propos de marquer la suite des Evêques de Rome.

Le Pape Victor mourut l'an 202, & eut pour successeur Saint Zephirin dont le Pontificat fut d'environ 27 ans. A Saint Zephirin succéda Saint Calliste qui tint le saint Siége près de 5 ans. Aiant été martyrisé à la fin de l'an 223, Saint Urbain fut fait Evêque de Rome & gouverna près de 7 ans. Saint Pontien lui succéda & mourut cinq ans après, rélégué en Sardaigne par Maximien. Saint Antere qui fut élu après lui, ne survécut à son élection que 40 jours. Il eut pour successeur Saint Fabien qui occupa environ 14 ans le saint Siége. Ce fut lui qui envoia dans les Gaules cette célébre mission à la tête de laquelle étoit Saint De-

nis. Saint Fabien souffrit le martyre l'an 250 ; & son Siége vaqua environ seize mois pendant lesquels le Clergé gouverna. Saint Corneille fut ensuite élu Evêque & mourut pour la Foi quinze mois après. Saint Luce qui fut élu en sa place ne gouverna que cinq mois : il mourut aussi pour la Foi, & eut pour successeur Saint Etienne qui souffrit le martyre quatre ans & quatre mois après. Saint Sixte II fut élu en sa place, & versa son sang pour Jesus-Christ onze mois après son élection. Le Saint Siége vaqua près d'un an. Saint Denis y fut élevé & le tint dix ans & près de six mois. Saint Felix gouverna après lui pendant cinq ans moins quelques jours. Saint Eutychien fut ensuite Pape pendant neuf ans, & eut pour successeur Saint Caius qui le fut pendant douze ans & quatre mois. Marcellin vingt-huitiéme Pape occupa le Saint Siége jusqu'à la quatriéme année du quatriéme siécle.

ARTICLE X.

Réflexions sur l'état de l'Eglise pendant le troisiéme siécle.

I.

I. Etat extérieur de l'Eglise. Son étendue.

L'Eglise fit de grands progrès pendant le troisiéme siécle. Elle étoit répandue dans tout l'Empire Romain & même au-delà. On trouvoit des Chrétiens de tout âge & de toute condition depuis l'Angleterre jusqu'à la Perse. Tertullien & Origene parlent de plusieurs peuples barbares qui avoient embrassé la Foi. Les païens se plaignoient que les temples étoient

presque déserts, & que leurs revenus diminuoient chaque jour. Il falloit que le nombre des Chrétiens fût très-grand dans l'Empire, puisque Tertullien disoit hautement dans son Apologie, que s'ils se retiroient dans d'autres païs, ils ne laisseroient aux Romains qu'une affreuse solitude. Ils ne peuploient pas seulement les villes, ils remplissoient aussi les bourgs, la campagne & les Isles. Ils comptoient parmi eux plusieurs de ceux qui étoient dans les premieres dignités. L'on voioit des disciples de Jesus-Christ dans les camps, dans le Sénat, dans le Palais, dans les divers emplois de la vie civile, par-tout en un mot, excepté dans les Temples & dans les Théâtres. Nous avons vû une légion toute entiere, les premiers officiers à la tête, verser son sang pour la Foi. Origene prouvoit la vérité de la Religion Chrétienne par l'accomplissement des Prophéties qui annonçoient la conversion de tous les peuples. L'Eglise, dit-il, est visible & se fait connoître en tout lieu par son éclat: elle est une, quoique répandue dans toutes les parties du Monde, depuis le Levant jusqu'au Couchant.

Tous ces traits montrent quelle étoit l'étendue de l'Eglise, & quel progrès faisoit le Christianisme de jour en jour.

II.

II. Moiens dont Dieu se servoit pour faire entrer les peuples dans l'Eglise

L'excellence de la vertu des Fidéles, qui surpassoit infiniment tout ce que les Philosophes avoient pû s'imaginer de plus parfait, étoit le principal moien dont Dieu se servoit pour opérer dans le monde un changement si merveilleux. L'on étoit sur-tout touché de la constance invincible & de la patience extraordinaire

avec laquelle ils enduroient les plus cruels tourmens. On vouloit savoir d'où venoit une si grande générosité ; en s'en informant on apprenoit ce que c'étoit que le Christianisme ; en l'apprenant, on l'admiroit, on l'aimoit, on l'embrassoit. Ceux qui se sentoient coupables de grands crimes, étoient attirés par l'espérance d'en obtenir le pardon, & de voir en eux le même changement que tant d'autres avoient éprouvés. Ceux qui menoient une vie réglée & qui pratiquoient des œuvres bonnes en elles-mêmes, mais défectueuses dans le principe & dans la fin, se réjouissoient de voir que le bien qu'ils feroient désormais ne seroit pas sans récompense, & qu'ils sentiroient en eux-mêmes ce que goûtoient les Chrétiens au milieu même de leurs souffrances, un saint plaisir, une consolation intime, une paix qui surpassoit tout sentiment, un avant-goût des biens ineffables qu'ils possédoient déja par l'espérance. Origene assûre qu'il s'en convertissoit plus de ces derniers que des autres.

On ne peut douter aussi que plusieurs ne fussent touchés par les miracles que faisoient les Chrétiens. Car ils guérissoient les malades & délivroient de la possession des démons un grand nombre de Paiens, & même des personnes de qualité, & cela sans intérêt & sans vouloir recevoir aucun argent.

Les tourmens que souffroient les possédés servoient aussi à la conversion de beaucoup de personnes, soit de ceux qui les voioient, soit de ceux qui éprouvoient sur eux-mêmes ces effets terribles de la justice divine. Il y en a plusieurs, dit Origene, qui rejettent la parole de la vérité, & qui se mocquent de ce qu'on leur dit pour les instruire. Le démon se jette

sur eux & les fait souffrir. Alors ils ont recours au Seigneur, ils embrassent la foi, & deviennent des hommes tout nouveaux. La grace du Seigneur, continue le même Pere qui étoit témoin de ces merveilles, chasse le demon : l'Esprit Saint vient en sa place. Il remplit cette même ame qui avoit été la retraite de l'esprit impur. La puissance de Dieu y paroît avec beaucoup plus d'efficace que la puissance du démon n'y avoit agi auparavant ; & la grace s'y répand avec d'autant plus d'abondance, qu'il y avoit eu une plus grande abondance de péché. L'Eglise, ajoûte Origene, voit ces miracles de conversion, & elle s'en réjouit dans le Seigneur.

Ce qui convertissoit encore beaucoup de Paiens, c'est que les démons mêmes, quand ils étoient interrogés par les Fidéles, étoient contraints de confesser en présence des Idolâtres toutes les vérités de la Religion Chrétienne : Que le véritable & unique Dieu étoit celui des Chrétiens, que Jesus-Christ étoit Fils de Dieu, qu'il étoit dans le Ciel, & qu'il en descendroit un jour pour juger les hommes : Ainsi les plus grands ennemis de ce divin Sauveur devenoient ses témoins & ses prédicateurs. La toute-puissance de la grace pouvoit-elle paroître avec plus d'éclat : Il falloit que ces déclarations des démons fussent bien communes, puisque, selon Tertullien qui ne craignoit pas d'être démenti, il n'y avoit point de Chrétien qui ne tirât ces déclarations de la bouche des possédés, en emploiant le nom sacré de Jesus-Christ, & les menaces des supplices ausquels sa puissance a condamné les démons. Il offroit même d'en faire l'expérience devant les Tribunaux des Juges, & il prioit

les Magiſtrats de ſouffrir qu'on interrogeât ceux qu'ils prétendoient être inſpirés par leurs dieux, ou leurs dieux eux-mêmes.

Enfin un grand nombre de Paiens venoient à la connoiſſance de Dieu par des viſions & des ſonges dans leſquels il les appelloit à lui. Nous avons vû que le ſoldat Baſilide fut converti par une apparition de Sainte Potamienne. La même choſe arriva à beaucoup d'autres. Je ne doute pas, dit Origene, que Celſe ne ſe mocque de moi, mais ſes railleries ne m'empêcheront pas de dire que beaucoup de perſonnes ont embraſſé le Chriſtianiſme comme malgré eux, leur cœur aiant été tellement changé par quelque eſprit qui leur apparoiſſoit, tantôt pendant le jour, tantôt pendant la nuit, qu'au lieu de l'averſion qu'ils avoient pour notre doctrine, ils l'ont aimée juſqu'à mourir pour elle. Nous avons une connoiſſance certaine d'un grand nombre de ces ſortes de changemens, puiſque nous en avons nous-mêmes été témoins. Il ſeroit inutile de les rapporter en particulier; car nous ne ferions qu'exciter les railleries des infidéles, qui voudroient faire paſſer ces faits conſtans pour des fables & des imaginations; mais ajoûte Origene, je prends Dieu à témoin de la vérité de ce que je dis; il ſçait que je ne veux pas rendre recommandable la doctrine toute céleſte de Jeſus-Chriſt par des hiſtoires fabuleuſes, mais ſeulement par la vérité de faits inconteſtables.

Par ces divers moiens, ſans que les Fidéles allaſſent de maiſon en maiſon pour ſolliciter les hommes à ſe convertir, Dieu même par une puiſſance ſécrete mais très-efficace, les faiſoit courir de leurs maiſons à l'Egliſe, pour demander à être inſtruits. Le Pere Tout-puiſ-

sant, leur dit Origene, vous a soumis à lui par une vertu invisible, & a répandu dans vos cœurs une sainte ardeur qui vous fait venir à la Foi, comme par force & malgré vous, surtout dans ces commencemens où nous vous voions pénétrés de crainte & de tremblement en recevant la doctrine du salut.

III.

III. Mission dans les Gaules. S. Denys fondel'Eglise de Paris

Saint Sulpice Severe qui vivoit dans le IV. & le V. siécle, dit que la Religion a été reçue assez tard dans les Gaules, & qu'elle ne s'y répandit que lentement & peu à peu. Ce n'est que dans le second siécle que la Foi fut embrassée par un nombre assez considérable de personnes, pour faire dire qu'elle y étoit établie. L'Eglise de Lyon est la premiere dont nous aions une connoissance certaine, & nous connoissons ses premiers Evêques, qui sont Saint Pothin & Saint Irenée. La piété & la science de Saint Irenée donna sans doute une nouvelle vigueur à l'Eglise des Gaules. Nous avons vu qu'il y assembla des Conciles; ce qui donne tout lieu de croire qu'il y avoit des Evêques établis en divers lieux. Il dit aussi qu'il y avoit alors des Eglises fondées dans la Germanie & parmi les Celtes. Cependant soit que la persécution de Severe eût emporté un fort grand nombre de Chrétiens, comme on le croit; soit qu'après la mort de Saint Irenée il se trouvât peu de personnes capables de maintenir & d'étendre la Foi, on n'y voioit vers le milieu du troisiéme siécle que peu d'Eglises, & un fort petit nombre de Chrétiens.

Cette triste situation de l'Eglise des Gaules toucha les Saints Evêques des païs voisins, & selon Saint Grégoire de Tours, on y envoia

sept personnes revêtues du caractere Episcopal & plusieurs Ministres inférieurs. Ces sept Evêques sont Saint Gatien de Tours, Saint Trophime d'Arles, Saint Paul de Narbonne, Saint Saturnin de Toulonse, Saint Denys de Paris, Saint Austremoine de Clermont & Saint Martial de Limoges. L'on croit que Saint Denys étoit le chef de cette Mission. Ce qui est certain, c'est que des sept ce fut lui qui porta plus loin la prédication de l'Evangile. Il s'avança jusqu'à Paris, qui étoit alors resserré dans l'isle qu'on nomme aujourd'hui la Cité. Les actes de Saint Denys qui n'ont été écrits que dans le septiéme ou le huitiéme siécle, & plutôt sur ce que l'on en disoit alors, que sur aucun Mémoire que l'on eût conservé de l'antiquité, portent que Saint Denys étant arrivé à Paris, il y convertit beaucoup de personnes par ses prédications & par ses miracles, qu'il y établit un Clergé & qu'il y bâtit même une Eglise. Ces mêmes actes ajoûtent qu'une persécution s'étant élevée contre l'Eglise, les persécuteurs prirent Saint Denys à Paris avec Saint Rustique Prêtre & Saint Eleuthere Diacre; qu'ils confesserent tous trois la Foi qu'ils enseignoient; & qu'après avoir été éprouvés par les fouets & plusieurs autres supplices, ils eurent la tête tranchée.

Outre les sept Evêques envoiés par Saint Fabien, selon une ancienne tradition, & qui travailloient à la fin du troisiéme siécle à répandre la semence de l'Evangile dans les Gaules, nous voions plusieurs autres Evêques fonder des Eglises en diverses Provinces.

IV.

Nous apprenons d'Origene que pendant la

persécution de Maximin, il y eut des Eglises brûlées. C'est le plus ancien témoignage que nous aions sur les lieux publics destinés aux assemblées des Chrétiens. Avant le regne d'Alexandre, les paiens reprochoient aux Chrétiens de n'avoir ni temples, ni autels, & personne ne nioit ce fait. Il semble donc que l'on peut assurer qu'ils n'avoient point d'Eglises publiques. Mais il est naturel de penser qu'ils avoient des lieux fixes destinés aux assemblées des Fidéles, sur-tout dans les grandes villes, comme les Catholiques en ont aujourd'hui dans la Hollande. C'étoient des salles assez spacieuses pour contenir tous les fidéles. Quand on étoit menacé d'une nouvelle persécution, les Chrétiens se partageoient & s'assembloient en différens quartiers d'une ville, prenant toutes les précautions que la prudence leur dictoit, pour ne point attirer l'attention des persécuteurs. Nous ne connoissons point d'Eglise bâtie exprès pour les assemblées des Chrétiens avant celle que Saint Grégoire Thaumaturge fit élever à Néocesarée. Tous les fidéles y contribuerent de leur argent & de leur travail. Peut-être en avoit-on aussi bâti une à Comane, puisque les Magistrats de cette ville avoient embrassé la Religion chrétienne, & que l'Empereur Philippe la favorisoit. Dès le commencement du troisiéme siécle les Chrétiens avoient des cimétieres, où ils enterroient les morts. Ces lieux étoient connus des paiens, & les fidéles avoient coûtume de s'y assembler, quand la persécution n'étoit pas violente.

IV. Lieux où s'assembloient les Chrétiens.

V.

V. Quelque points de discipline.

L'Eglise avoit des revenus dont elle distribuoit chaque mois une partie aux clercs pour les faire subsister. Elle en soulageoit aussi les

points de discipline. vrais pauvres, qui demeuroient fermes dans la foi, & fournissoit aux pauvres artisans de quoi pouvoir exercer leur métier. Il y avoit dans les lieux d'assemblées des troncs, & les fidéles y mettoient ce qu'ils vouloient pour la nourriture des pauvres. Ils fournissoient aussi la matiere du sacrifice. Les pauvres mêmes ne vouloient point être privés de cet honneur, & chacun donnoit la dixme de son revenu. Ce pieux dépôt servoit à entretenir les enfans orphelins, les vieillards qui n'étoient plus en état de travailler, à soulager les malades, à secourir ceux qui avoient fait naufrage, ceux qui travailloient aux mines, qui étoient relégués dans les Isles ou prisonniers pour la cause de Dieu. On ne traitoit pas de la même maniere tous ceux qui étoient dans le besoin. On accordoit à ceux qui avoient été dans l'abondance, plus de soulagement qu'à ceux qui avoient toujours vêcu durement. On donnoit moins à ceux qui pouvoient s'aider en partie. On s'informoit du nombre des enfans, & l'on entroit dans un détail exact des nécessités de chacun.

Les Chrétiens en se mettant à table, en se couchant, dans la plûpart de leurs actions, faisoient sur eux le signe de la croix. Ils commençoient toutes leurs prieres par l'oraison du Seigneur. Ils prioient les mains étendues vers le ciel en forme de croix, les yeux baissés, étant tournés vers l'Orient; tous les ans on célébroit la fête des Martyrs. On prioit pour les morts & on demandoit à Dieu de leur accorder le rafraîchissement & le repos.

Pendant le carême on jeûnoit jusqu'au soir. Les jeûnes du mercredi & du vendredi de chaque semaine étoient moins rigoureux: on les

rompoit à l'heure de None. Les Evêques en ordonnoient à l'approche de la persécution ou pour d'autre besoins. Les fidéles s'en imposoient aussi par une dévotion particuliere. Quelques-uns ajoutoient au jeûne la Kerophagie, c'est-à-dire, le seul usage des fruits secs. D'autres se réduisoient au pain & à l'eau. Mais il n'étoit pas permis de jeûner le Dimanche.

VI.

VI. Etat intérieur de l'Eglise. ses biens. La grace du Martyre très-commune.

Il y eut pendant le troisieme siécle un nombre infini de Martyrs dans toutes les provinces de l'Empire. Les Evêques des plus grands sieges donnerent à tous les fidéles l'exemple d'un courage invincible, en souffrant pour Jesus-Christ les tourmens & la mort. La grace du martyre étoit très commune. Nous avons vû des enfans, des jeunes Dames de qualité, des Officiers souffrir les plus affreux supplices avec les dispositions les plus sublimes. Peut-on, par exemple, lire sans être ravi d'admiration, les actes de Sainte Perpetue?

VII. Miracles fréquens & autres dons surnaturels.

Les dons surnaturels étoient presque aussi communs dans l'Eglise que la grace du martyre. Les miracles étoient fréquens, & Dieu sembloit les prodiguer en faveur de ses serviteurs. Il se communiquoit à eux par des visions & des révélations, & les instruisoit de ses desseins & de ses volontés. Saint Cyprien s'élevoit fortement contre quelques-uns qui refusoient d'ajouter foi à ces dons extraordinaires.

VIII. Zele des chrétiens pour se multiplier.

Le progrès que faisoit l'Evangile étoit une preuve que l'Eglise étoit dans un état très-heureux. Les Pasteurs étoient animés d'un Saint zéle pour la conversion des peuples. Les Evêques qui fondoient de nouvelles églises étoient animés de l'esprit des Apôtres, & arrosoient

de leur sang la semence qu'ils avoient répandue. Nous avons vu les divers moiens dont Dieu se servoit pour faire entrer les paiens dans le sein de l'Eglise. C'étoient autant de principes d'une grande fécondité spirituelle.

Dans les irruptions que les Barbares firent dans l'Empire Romain, ils emmenerent entre autres captifs un grand nombre de fidéles; & plusieurs Saints Evêques. Ces respectables captifs instruisirent les barbares par leurs discours & par leurs exemples. Ils guérissoient les malades, chassoient les démons. Plusieurs de ces barbares les admiroient, les trouvoient sages, & demandoient le Baptême.

IX. Evêques d'un merite extraordinaire. correspondance entre les Eglises.

L'Eglise possédoit pendant le troisiéme siécle un grand nombre d'Evêques éminens par leur science & par leur piété. Quels hommes que Saint Cyprien, Saint Grégoire Thaumaturge, Saint Denys d'Alexandrie, Saint Firmilien & tant d'autres! Il y avoit une correspondance merveilleuse entre les Eglises. Chaque Eglise particuliere s'intéressoit aux biens & aux maux des autres. Celles des Gaules recevoient du secours de celles d'Afrique. Le clergé de Rome animoit & encourageoit celui de Carthage. On ne doit pas au reste s'étonner de voir les Chrétiens sensibles aux maux de leurs freres, puisqu'ils étendoient leur charité jusques sur les paiens.

X. Charité des chrêtiens pour leurs ennemis.

Pendant que la peste ravageoit la ville d'Alexandrie, les Chrétiens oublierent le soin de leur propre vie pour panser les malades & pour les servir. Les paiens abandonnoient leurs parens & leurs amis. Mais les Chrétiens les assistoient pendant leur maladie & leur donnoient la sépulture après leur mort. Cette charité enleva à l'Eglise les plus excellens de ses enfans:

mais ce fut, dit S. Denys d'Alexandrie, pour les faire passer de la terre au Ciel comblés de mérite, & l'Eglise les honora comme Martyrs.

Jugeons du zéle des simples fidéles pour le salut de leurs freres par l'exemple de Saint Victor de Marseille. C'étoit un Officier de guerre fidéle à remplir tous les devoirs d'un bon militaire & d'un véritable Chrétien. Dès que la persécution fut ouverte, il parcouroit toutes les nuits les maisons des particuliers, & alloit même dans les camps animer ceux de sa profession à se montrer en cette occasion vrais soldats de Jesus-Christ. Aiant été pris, il donna l'exemple de la constance à laquelle il avoit exhorté les autres, & souffrir les plus affreux supplices avec une patience qui étonnoit tout le monde. Son zéle pour le salut de ses freres le fit aussi travailler à la conversion de ses gardes qu'il gagna à Jesus-Christ.

XI. Fécondité du zéle des Saints-Missionnaires.

Origene nous assure que le commun des Chrétiens avoit un pareil zéle pour se multiplier, & qu'ils ne négligoient aucun moien pour procurer aux autres la connoissance & l'amour de la vérité qu'ils regardoient comme leur trésor. Il y en avoit un grand nombre qui n'avoient d'autre occupation que d'aller dans les villes, dans les bourgs & dans les villages pour enseigner aux autres la maniere de bien servir Dieu, & souvent ils ne vouloient pas même recevoir de ceux qu'ils convertissoient, les choses les plus nécessaires à la vie. Un zéle si pur & si désinteressé étoit un principe de fécondité, & nous fait connoître combien étoit heureux le temps dont nous parlons.

XII. Pureté de la discipline.

Nous avons vû tenir un grand nombre de Conciles pour remédier au schisme, pour affermir la discipline, & pour concerter ce que

l'on pourroit faire de plus avantageux pour le bien de l'Eglise. Combien ces assemblées d'Evêques, de Prêtres & de Diacres devoient-elles être vénérables, puisque l'on ne choisissoit pour Evêques, comme le dit Origene, que les plus sçavans, les plus saints, les plus éminens en vertu, & que l'on ne conferoit quelquefois que les derniers Ordres à ceux mêmes qui avoient confessé la Foi devant les tyrans.

XIII. Sainteté des Chrétiens, alleguée en preuve de la Religion.

La piété étoit encore si générale & si grande pendant le troisieme siécle, qu'Origene dans sa controverse contre les philosophes paiens, fondoit une des preuves de la vérité de la Religion chrétienne sur la sainteté des mœurs de ceux qui la professoient. La peinture qu'il fait de leurs assemblées nous montre quelles étoient leur gravité, leur modestie, & leurs autres vertus. Les plus reglés & les plus sages des philosophes n'approchent pas, disoit-il encore, des moindres d'entre les Chrétiens dont le nombre est petit en comparaison des parfaits.

VII.

XIV. Commencement de l'œuvre des solitaires. S. Antoine.

C'est pendant le troisiéme siécle que Saint Antoine commença une œuvre qui devoit avoir des suites infiniment avantageuses à l'Eglise. Il étoit né en Egypte de parens nobles & riches, qui avoient eu soin de lui donner une éducation vraiment chétienne. Il ne vouloit point aller aux Ecoles publiques, pour ne point exposer son innocence dans la compagnie des autres enfans. A l'âge de dix-huit ans il vendit tout ce qu'il possédoit, en donna le prix aux pauvres, mit sa sœur entre les mains de quelques filles chrétiennes propres à la bien élever, & se retira dans le désert pour ne s'occuper que de son salut. Il trouvoit dans le travail

vail de ses mains de quoi se nourrir & assister les pauvres. Il prioit continuellement, & il écoutoit avec tant d'attention la lecture des Livres Saints, qu'ensuite sa mémoire lui tenoit lieu de livre. Il y avoit déja en Egypte un grand nombre de solitaires, qu'Antoine visitoit de temps en temps pour profiter de leurs exemples & de leurs discours. Le démon emploia toutes sortes de moiens pour traverser une si sainte œuvre. Il attaqua Antoine en lui représentant les difficultés de la vertu, la foiblesse de son corps, la longueur de la vie. Le Saint Solitaire aiant repoussé cette tentation par sa foi & par ses prieres, fut affligé par des pensées d'impureté, qu'il surmonta en considérant la noblesse de l'ame, la dignité à laquelle Jesus-Christ l'a élevée, les peines de l'enfer. Il redoubla ses austérités, & il y eut dans le monde un nouveau genre de martyre, qui continua lors même que les Empereurs furent devenus Chrétiens. Les combats si étonnans de Saint Antoine contre le démon méritent sans doute une attention singuliere, & nous apprennent quel pouvoir Dieu accorde quelquefois à cet esprit séducteur, qui n'est occupé qu'à s'opposer au salut des Elus. Nous remarquerons dans la suite le progrès merveilleux de l'œuvre dont nous voions maintenant le commencement, & qui fut le principe d'un si grand bien dans l'Eglise.

Tous ces traits, & plusieurs autres que l'on a pu remarquer dans les différens articles qui renferment l'histoire du troisiéme siécle, sont autant de preuves que l'Eglise étoit dans un état excellent : mais tous ces grands biens ne doivent pas nous empêcher de faire attention aux maux, puisque c'est par la comparaison

des uns avec les autres, que l'on peut ſe former une idée juſte de l'état intérieur de l'Egliſe dans chaque ſiécle.

VIII.

XV. Maux de l'Egliſe de differens genres.

Avant que Paul de Samoſate Evêque d'Antioche eut répandu ſa mauvaiſe doctrine, qui obligea les Evêques de Syrie de s'aſſembler contre lui, l'Egliſe avoit la douleur de voir ſur un de ſes premiers Siéges cet Evêque ambitieux & déréglé. C'étoit un mal nouveau de voir le premier Paſteur d'une grande égliſe enſeigner l'erreur & y demeurer fermement attaché. Les autres Paſteurs furent touchés de ce ſcandale. Ils condamnerent la mauvaiſe doctrine & dépoſerent celui qui s'étoit efforcé de l'établir. Dieu bénit leur zéle en ſe ſervant de l'autorité d'un Empereur paien pour éloigner d'Antioche un loup qui ne cherchoit qu'à ravager le troupeau.

Quelques Evêques tomberent dans l'apoſtaſie ou dans le ſchiſme. Quelques autres avoient nombre de domeſtiques, déſignoient un de leurs parens pour ſucceſſeur, étoient convaincus d'avoir recherché l'Epiſcopat, travalloient à devenir riches & ne pratiquoient pas ce qu'ils enſeignoient. Nous avons vû des Prêtres & des Confeſſeurs faire inſolemment la loi à S. Cyprien leur Evêque; un diacre commit un crime avec une prétendue prophéteſſe qui troubloit les Egliſes de Cappadoce, & qui ſe faiſoit écouter de pluſieurs perſonnes.

On ſe plaignoit que quelques-uns des fidéles n'alloient aux aſſemblées qu'aux jours ſolemnels, étoient peu attentifs aux inſtructions, négligeoient l'étude des Livres Saints, oublioient inſenſiblement leur état, & ſongeoient

à s'établir sur la terre. Saint Cyprien fait une vive peinture de l'affoiblissement qu'avoit causé la longue paix dont l'Eglise avoit joui.

A ces maux qui étoient plus grands & plus étendus que ceux que l'on avoit vûs auparavant, Dieu opposa deux remédes. Le premier violent qui fut la persécution de Dece, qui emporta presque toute la paille, & fit sortir de l'Eglise la plûpart des mauvais Chrétiens. Le second fut la piété que Dieu donna avec plus d'abondance à un grand nombre qui se renouvellerent dans l'esprit du Christianisme pour se disposer à recevoir la couronne du martyre. A l'égard de ceux qui n'étoient point préparés, la plûpart furent renversés.

L'Eglise vit aussi avec amertume des Confesseurs tomber dans des péchés d'impureté après avoir souffert pour la Foi. Dieu vouloit apprendre à tous les Chrétiens à se tenir dans l'humilité & à ne point troubler l'ordre de l'Eglise, en s'imaginant que la confession de la Foi donnoit plus d'autorité, au lieu qu'elle ne donnoit d'autre droit aux Martyrs, que d'être plus humbles & plus reconnoissans, comme aiant plus reçu.

L'indiscrétion de quelques Confesseurs donna lieu à deux schismes opposés, qui tendoient l'un & l'autre à anéantir la pénitence: l'un en désespérant les pécheurs, l'autre en leur promettant une paix fausse & trompeuse.

Trois Evêques imposerent les mains à Novatien au milieu d'un repas, après s'être abandonnés à l'intempérance. Quelques autres étoient trop peu instruits sur la matiere du sacrifice, pour lequel ils n'emploioient que de l'eau. D'autres accordoient la réconciliation avec trop de facilité. Quelques vierges igno-

roient l'étendue de leurs obligations. Quel ſcandale ne donna point à l'Egliſe le prêtre Saprice? Mais ce ſcandale fut réparé par Nicephore. Les autres maux reçurent auſſi des remedes proportionnés. De toutes parts on s'éleva contre les abus qui s'introduiſoient. Les Paſteurs élevoient avec force leur voix contre le relâchement, & remédioient de tout leur pouvoir à tous les maux qui venoient à leur connoiſſance.

Le partit que prit Saint Antoine & pluſieurs autres Chrétiens, montre que ceux que la lumiere de l'Eſprit de Dieu éclairoit d'une maniere particuliere, s'appercevoient d'un peu de diminution dans la piété.

La perſécution ſi longue & ſi cruelle de Diocletien, qui commencera avec le quatriéme ſiécle, fut attirée, ſelon Euſebe, par le relâchement & la molleſſe dé pluſieurs Chrétiens qui commençoient à chercher des établiſſemens ſur la terre. Cette perſécution les rappella à leur état naturel, qui conſiſte à n'attendre & à ne déſirer en cette vie que des afflictions & des croix.

IX.

XVI. On ne doit pas confondre les divers âges de l'Egliſe. Idée juſte de ſon état pendant le troiſiéme ſiécle.

Les maux dont nous venons de parler, prouvent que les Chrétiens commençoient à dégénéret de la ferveur & de la perfection des temps Apoſtoliques. Origene & Saint Cyprien ne le diſſimuloient pas. Les plaintes qu'ils en font, portent quelques perſonnes peu judicieuſes à confondre les divers âges de l'Egliſe, & à s'imaginer que parce qu'il y a eu des déſordres dans tous les temps, on peut en conclure que tous les temps ſont à peu près égaux. Mais il ne ſuffit pas de montrer qu'il y a toujours eu

des pécheurs dans l'Eglise, & qu'ils y ont causé plusieurs maux, pour en tirer la conséquence, que les divers âges du Christianisme sont donc à peu près semblables. Les méchans ont paru dès l'origine de la Religion, comme des racines ameres dans le jardin du Seigneur, & comme un levain capable d'aigrir la pâte où ils se mêloient. Mais ce levain a pu être plus ou moins abondant, & ces funestes racines n'ont pas toujours eu une égale fécondité, ni un suc aussi empoisonné & aussi prompt.

Les deux premiers siécles sont l'âge de la plus grande santé & de la plus grande force de l'Eglise. On y regardoit avec justice le commun des fidéles comme des Saints. Les pécheurs étoient en très-petit nombre & corrigés dès qu'ils étoient apperçus. Les Chrétiens s'affoiblirent pendant le troisiéme siécle. Mais nous verrons la paix de l'Eglise donner bien autrement lieu à la multitude des Chrétiens charnels. Le troisiéme siécle tient comme le milieu entre la perfection des temps Apostoliques, & le relâchement marqué & frappant qui suivit la tranquillité procurée par les Princes Chrétiens. Le déchet remarqué vers l'époque des dernieres persécutions, où le nombre des tombés fut grand, étoit suffisant pour donner lieu aux expressions fortes d'un Pasteur aussi zélé que Saint Cyprien & d'un Docteur aussi éclairé qu'Origene. Mais cela n'empêchoit pas qu'il ne fût très-commun de trouver dans les villes & dans les campagnes un très-grand nombre de justes & d'amis de Dieu, & des hommes de toute condition qui regloient leur vie selon les loix de l'Evangile. Une multitude de ces justes eut une foi capable de soutenir les plus cruels tourmens, & remporta

après les plus terribles combats la couronne du martyre. Ne diffimulons donc point les maux dont les Peres gémiffoient dans le troifiéme fiécle ; mais en même-temps ne perdons point de vue les biens infinis qui étoient alors dans l'Eglife, la vigueur dont elle jouïffoit, l'abondance de froment dont le champ du Pere de famille étoit couvert, la vigilance des Pafteurs à cultiver ce froment, la fainteté de la difcipline qui fut confervée malgré les tempêtes dont on étoit agité. Ne confondons pas un temps fi heureux avec d'autres fiécles, dont les triftes caractéres font très-différens de ceux-là.

Fin du troifieme fiécle.



TABLE CHRONOLOGIQUE

Pour le quatrième Siécle.

301 Concile d'Elvire en Eſpagne, célébre par ſes Canons.

303. Perſécution de Dioclétien & de Galere en Orient. Ils écrivent à Maximien Hercule & à Conſtance Chlore qui régnoient en Occident, pour les porter à y publier l'Edit ſanglant qu'ils avoient fait contre les Chrétiens.

304. Martyre de Saint Vincent en Eſpagne, de Saint Sebaſtien & de Sainte Agnès à Rome, de Saint Romain & de Saint Barulas à Antioche, de Saint Phileas & de Saint Philorome en Egypte, de Saint Théodote l'hôtellier en Galatie, de Saint Genès le comédien, des Saints Taraque, Probe & Andronic, de Sainte Julite & de Saint Cyr, & d'une multitude innombrable de Chrétiens de tout âge & de toute condition.

Maladie ſinguliere de Dioclétien. Il tombe en démence.

Mort dn Pape Marcellin.

305. Le Céſar Galere oblige Dioclétien & Maximien Hercule de quitter l'Empire. Galere & Conſtance Chlore ſont faits Auguſtes.

Severe & Maximin ſont faits Céſars.

Concile de Cirthe en Numidie fort remarquable.

Saint Antoine ſort de ſa caverne. Il forme des diſciples.

Victoire de Constantin. Commencement des indictions.

Mort de Dioclétien.

313. Edit de Constantin & de Licinius en faveur des Chrétiens.

Guerre de Maximin. Victoire de Licinius. Mort affreuse de Maximin. Toute la race des persécuteurs périt.

Liberté de l'Eglise.

Eusebe écrit son grand Ouvrage de la Préparation & de la Démonstration de l'Evangile.

Saint Pacôme s'établit à Tabennes, Saint Hilarion en Palestine.

Concile de Rome contre les Donatistes.

314. Mort du Pape Miltiade. Saint Silvestre élu en sa place.

Lactance écrit son Livre de la mort des persécuteurs.

Concile d'Arles où les Donatistes sont condamnés.

Concile d'Ancyre & de Néocesarée célébres par leurs Canons.

315. Constantin examine l'affaire des Donatistes. Il les condamne.

316. Loix de Constantin en faveur de l'Eglise.

Naissance de Saint Martin en Pannonie.

319. Persécution de Licinius.

Commencement de l'Arianisme.

Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie dépose Arius & ses principaux sectateurs dans un Concile nombreux.

Arius gagne Eusebe de Nicomédie & d'autres Evêques.

Conciles de Bithynie & de Palestine pour Arius,

321. Conſtantin ordonne de fêter le Dimanche.

323. Guerre de Licinius, protection divine ſur Conſtantin.

324. Concile tenu à Alexandrie par Oſius. Schiſme des Audiens.

325. Concile général de Nicée.

326. Mort de Saint Alexandre d'Alexandrie. Saint Athanaſe eſt élu en ſa place.

Miſſion de Saint Frumence.

Converſion des Abiſſins & des Ibériens.

Rappel d'Euſebe de Nicomédie.

Les Ariens trompent Conſtantin. Ils dépoſent Saint Euſtathe d'Antioche. Ils calomnient Saint Athanaſe.

Fondation de Conſtantinople.

327. Euſebe de Céſarée publie ſon hiſtoire Eccléſiaſtique.

Invention de la Sainte Croix par Sainte Helene.

328. Mort de Sainte Helene.

329. Naiſſance de Saint Baſile & de Saint Grégoire de Nazianze.

330. Loix de Conſtantin contre les hérétiques. Les Ariens n'y ſont point compris. Chûte des anciennes héréſies. Rappel d'Arius.

334. Mort de Saint Macaire de Jéruſalem.

335. Concile de Tyr dans lequel les Evêques Ariens condamnent Saint Athanaſe.

Concile de Jéruſalem où Arius eſt reçu.

Mort du Pape Saint Silveſtre.

Conſtantin exile S. Athanaſe à Tréves.

336. Marc élu Pape. Il meurt la même année.

Concile de Conſtantinople où les A-

riens prévalent.

Marcel d'Ancyre y eſt dépoſé.

Saint Alexandre de Conſtantinople refuſe de recevoir Arius.

Mort funeſte de cet héréſiarque.

337. L'Empereur Conſtantin écrit à Saint-Antoine. Son Baptême. Sa mort.

Jules élu Pape.

Les trois fils de Conſtantin partagent l'Empire.

Conſtance qui avoit en partage l'Aſie, l'Orient & l'Egypte eſt gagné par les Ariens.

338. Le jeune Conſtantin renvoie Saint Athanaſe dans ſon égliſe.

Mort du jeune Conſtantin qui étoit favorable à la vraie Foi.

339. Saint Athanaſe va à Rome trouver le Pape Jules.

340. Mort d'Euſebe de Céſarée. Naiſſance de Saint Ambroiſe.

Concile de Gangres vers ce temps-ci,

Mort de S. Alexandre de Conſtantinople. S. Paul élu en ſa place. L'Empereur Conſtance le bannit & met Euſebe de Nicomédie ſur le Siége de Conſtantinople.

341. Concile d'Antioche fort nombreux auquel l'Empereur Conſtance aſſiſtoit. Les Ariens y dreſſent une formule de Foi obſcure.

Saint Paul de Conſtantinople eſt rétabli ſur ſon Siége, après la mort d'Euſebe de Nicomédie qui l'avoit uſurpé.

Grégoire Evêque intrus à Alexandrie.

Saint Antoine ſe déclare pour Saint Athanaſe.

Mort de Saint Paul premier ermite.

T vj

Concile de Rome où les Evêques déposés par les Ariens sont justifiés.

L'Empereur Constant qui régnoit en Occident écrit à son frere Constance en faveur des Orthodoxes persécutés.

342. Naissance de Saint Jerôme.

343. Sapor Roi de Perse persécute cruellement les Chrétiens.

Mission de Théophile l'Indien lequel étoit Arien.

346. Concile de Milan.

347. Concile de Sardique. Naissance de S. Chrysostome.

Saint Cyrille de Jérusalem écrit ses Catécheses.

Concile de Philippopolis tenu par les Ariens.

Second Concile de Milan.

348. Premier Concile de Carthage.

349. L'Empereur Constant procure le rappel de Saint Athanase.

Saint Athanase de retour à Alexandrie y fait des biens infinis.

Mort de Saint Maximin de Tréves. Saint Paulin lui succede.

350. Mort de Constant. Magnence, Vetranion, Nepotien usurpent l'Empire. Constance les défait l'année suivante. Mort de Saint Maxime Evêque de Jérusalem. Saint Cyrille lui succede.

Saint Jacques de Nisibe fait de grands miracles. Sa mort.

Saint Ephrem est fait Diacre à Edesse. Il y prêche la pénitence.

Martyre de Saint Paul de Constantinople. Macedonius est fait Evêque de cette ville par les Ariens.

351 Croix lumineuse qui paroît a Jérusalem en plein jour.

Saint Cyrille en avertit Constance.

Saint Hilaire est fait Evêque de Poitiers.

Premier Concile de Sirmium où Photin est déposé. Les Ariens y dressent un formulaire.

L'Empereur Constance entreprend de faire condamner Saint Athanase en Occident.

352. Mort du Pape Jules. Libere lui succede.

Concile de Rome où Saint Athanase est justifié.

353. Concile d'Arles où les Ariens d'Orient prévalent.

Vincent de Capoue Légat du Pape céde à la violence, & tous les autres à son exemple condamnent Saint Athanase, excepté Saint Paulin de Tréves qui est exilé en Phrygie.

Travaux de Saint Athanase. Il écrit ses Apologies.

Naissance de Saint Paulin de Nole.

354. Le Pape Libere improuve ce qui s'étoit fait à Arles. Il s'unit à S. Eusebe de Verceil & à Lucifer de Cagliari pour travailler à ouvrir les yeux à l'Empereur.

Naissance de Saint Augustin à Tagaste le 13 de Novembre.

355. Concile de Milan très-nombreux auquel assiste Constance. Presque tous les Evêques succombent à la violence. Quelques-uns qui refusent de signer la condamnation de Saint Athanase, sont maltraités & exilés.

L'Empereur Constance fait venir à Milan le Pape Libere, qui répond avec beaucoup de sagesse & de courage, & est exilé.

Confession d'Osius. Persécution générale.

Julien depuis Empereur, est fait César.

Intrusion de George sur le Siége d'Alexandrie.

356. Evêques intrus par toute l'Egypte.

Saint Athanase au désert. Il parcourt les Monasteres d'Egypte.

Mort de Saint Antoine.

Apologie de Saint Athanase à l'Empereur Constance.

Souffrances de Saint Eusebe de Verceil.

Concile de Beziers où les Ariens dominent. Saint Hilaire de Poitiers exilé avec Saint Rhodane de Toulouse.

357. Seconde formule de Sirmium tout-à-fait impie.

Chûte du grand Osius. Son repentir. Sa mort.

Chûte du Pape Libere qui signe à Berée la premiere formule de Sirmium, & s'unit avec les Ariens pour être rappellé d'exil.

Lettre de Saint Athanase aux Solitaires.

Saint Cyrille de Jérusalem déposé par Acace.

Saint Phebade d'Agen réfute la seconde formule de Sirmium.

Saint Basile se retire dans le désert où il forme des disciples & compose ses Ascetiques.

358. Concile d'Ancyre où les Semi-Ariens condamnent les purs Ariens & les défenseurs de la vraie Foi.

Saint Paulin de Tréves meurt en exil.

Le Pape Libere rentre à Rome.

359. Troisiéme formule de Sirmium.

Saint Hilaire compose son Traité des Synodes.

Concile de Rimini composé de près de 400 Evêques : beau dans ses commencemens, il finit très-mal. Les Ariens dressent une formule à Nice en Thrace & viennent à bout de la faire signer par presque tous les Evêques.

Concile de Seleucie où les Semi-Ariens dominent.

360. Concile de Constantinople où les Ariens font recevoir la formule de Rimini. Ulfile Evêque des Goths la souscrit.

La signature du formulaire de Rimini remplit l'Eglise de troubles effroiables & fait tomber presque tous les Evêques. *Tillemont tom. 6. p. 836.*

Saint Hilaire écrit son Livre contre l'Empereur Constance.

Saint Martin souffre pour la Foi.

Premier Concile de Paris, dans lequel les Evêques des Gaules reviennent sur leur signature du formulaire de Rimini.

361. Saint Melece est fait Evêque d'Antioche, & banni un mois après son élection.

Saint Athanase compose son Traité de la divinité du Saint-Esprit contre Macédonius & ses sectateurs.

Julien est proclamé Empereur à Paris. Il renonce ouvertement au Christianisme.

Constance reçoit le Baptême d'Euzoïus fameux Arien, & meurt dans l'hérésie.

L'Empereur Julien travaille à rétablir l'idolâtrie. Il rappelle tous les exilés, es-

pérant que les Chrétiens s'affoibliroient par leurs divisions.

362. Les Evêques tombés à Rimini rétractent leur signature.

Julien emploie l'artifice & la violence pour abbattre les Chrétiens.

Les Donatistes font des maux infinis en Afrique.

Martyrs sous Julien. Persécution générale.

George d'Alexandrie est puni d'une maniere éclatante.

Retour de Saint Athanase à Alexandrie. Il assemble un Concile où l'on use de condescendance à l'égard des Evêques tombés. Cette indulgence est très-utile à l'Eglise.

Lucifer de Cagliari condamne cette indulgence. Il ordonne Paulin Evêque d'Antioche. Il tombe dans le schisme.

Travaux de Saint Hilaire & de Saint Eusebe de Verceil pour rétablir la Foi en Occident.

Saint Athanase est encore chassé d'Alexandrie.

Miracle éclatant à Jérusalem où Julien veut rebâtir le Temple des Juifs.

363. Julien écrit contre la Religion Chrétienne. Il meurt.

Jovien Empereur rend la paix à l'Eglise & donne sa confiance à Saint Athanase.

Saint Athanase visite les églises de la haute Thébaïde & les monasteres de S. Pacôme, & revient à Alexandrie.

364. Mort de l'Empereur Jovien. Valentinien parvient à l'Empire & donne l'Orient à son frere Valens.

Saint Hilaire écrit contre Auxence Evêque Arien de Milan.

365. L'Empereur Valens commence à persécuter les Catholiques en Orient.

366. Mort du Pape Libere. Damase élu en sa place.

Schisme d'Ursin. Violences du parti de cet Antipape.

367. Valens reçoit le baptême d'Eudoxe fameux Arien, & s'engage par serment à persécuter les Catholiques.

Mort de Saint Hilaire.

Saint Epiphane est fait Evêque de Salamine.

Concile de Laodicée célébre par ses canons. (Sa date précise est incertaine.)

369. Les Ariens exercent de grandes violences contre les Catholiques.

370. Persécution de Valens dans tout l'Orient.

Saint Basile signale sa charité dans une famine effroiable. Il est fait Evêque de Césarée en Cappadoce, & travaille pour l'Eglise.

Concile de Rome pour remédier aux maux de l'Eglise d'Orient.

Le parti de l'Antipape Ursin remue de nouveau, & est réprimé.

Concile d'Alexandrie où l'on condamne ce qui s'étoit fait à Rimini.

Mort de Saint Eusébe de Verceil.

Saint Athanase écrit plusieurs lettres pour la défense de la foi.

Lettre de Saint Basile aux Evêques d'Occident.

Saint Melece banni pour la troisiéme fois. Les Catholiques sont chassés de tous

les endroits où ils s'assemblent. Le solitaire Saint Aphraate parle avec courage à L'Empereur sur les maux de l'Eglise.

371. Saint Martin est fait Evêque de Tours. Travaux de ce Saint Evêque. Mort de Saint Hilarion.

373. Mort de Saint Athanase. Pierre lui succéde. Persécution à Alexandrie. Lucius Evêque intrus exerce des violences incroiables.

Saint Moïse Evêque des Sarasins.

Saint Optat écrit contre les Donatistes.

Martyre de Saint Sabas, & de plusieurs autres Chrétiens chez les Goths.

Intrépidité de Saint Basile devant le Préfet Modeste.

Saint Grégoire de Nazianze gouverne l'Eglise de Nazianze avec son pere.

Saint Jérôme va en Orient.

Rufin & Sainte Melanie visitent les Monasteres d'Egypte.

Epîtres Canoniques de Saint Basile à Saint Amphiloque.

Saint Grégoire de Nysse persécuté par les Ariens.

374. Saint Ambroise est fait Evêque de Milan.

Saint Amphiloque est élevé sur le Siége d'Icone.

Concile de Valence sur la discipline.

375. Mort de l'Empereur Valentinien. Ses deux fils Gratien & Valentinien partagent l'Empire d'Occident.

Loix de Gratien pour l'Eglise.

Concile de Rome contre les Apollinaristes.

Saint Epiphane publie son grand Ou-

vrage contre les héréſies.

376. L'Evêque Ulfile rend les Goths Ariens.

378. Mort de l'Empereur Valens.

Saint Ambroiſe compoſe pluſieurs Ouvrages & ſignale ſa charité.

Concile de Rome contre l'Anti-Pape Urſin.

L'Empereur Gratien rappelle les exilés. Il condamne toutes les héréſies. Il aſſocie Théodoſe à l'Empire, & lui donne l'Orient.

379. Mort de Saint Euſebe de Samoſate.

Mort de Saint Baſile & de Sainte Macrine ſa ſœur.

Mort de Saint Ephrem.

Saint Grégoire de Nazianze travaille à rétablir la foi à Conſtantinople.

Saint Jérôme ſe rend ſon diſciple. Il traduit en latin la chronique d'Euſebe.

Baptême de l'Empereur Théodoſe.

380. Loi célébre des Empereurs Gratien & Théodoſe, qui condamne tous les hérétiques, & n'accorde le libre exercice de la Religion qu'aux adorateurs de la Trinité.

Saint Pierre frere de Saint Baſile eſt fait Evêque de Sébaſte.

Héréſie des Priſcillianiſtes condamnée dans un Concile de Saragoce en Eſpagne.

Théodoſe favoriſe en tout les Catholiques.

Naiſſance de Saint Germain d'Auxerre.

Mort de Saint Paphnuce.

Second Concile général, premier de Conſtantinople.

Mort de Saint Melece. Saint Flavien ordonné Evêque d'Antioche.

Saint Grégoire de Nazianze qui avoit été établi malgré lui Evêque de Constantinople, donne sa démission & se retire. Ordination de Nectaire.

Concile d'Aquilée dont Saint Ambroise est l'ame.

382. Concile de Constantinople pour remédier au schisme d'Antioche.

Concile de Rome pour le même sujet.

Saint Jérôme va à Rome & s'attache au Pape Damase. Il fait des conférences sur l'Ecriture à plusieurs Dames Romaines.

383. Saint Grégoire de Nazianze & Saint Ambroise défendent le mystere de l'Incarnation contre les Apollinaristes.

Concile de Constantinople où Théodose assemble les Evêques de toutes les sectes. Il n'autorise que ceux qui suivent la vraie Foi & condamne les autres.

Saint Jérôme donne une version du nouveau Testament, revue sur les plus anciens manuscrits grecs.

Mort de Gratien. Maxime usurpe l'Empire.

384. Les Saints Evêques blâment l'Evêque Ithace qui sollicitoit la mort des Priscillianistes.

Requête de Symmaque pour les paiens. Saint Ambroise la réfute.

385. Mort de Saint Damase. Saint Sirice Pape. Sa Décrétale.

Saint Jérôme se retire en Palestine. Sainte Paule le suit.

Théodose s'applique à ruiner l'idolâtrie en Orient.

386. L'Impératrice Justine mere du jeune Valentinien persécute Saint Ambroise.

Converſion de Saint Auguſtin : il écrit ſes premiers Ouvrages.

Mort de Saint Cyrille de Jéruſalem.

387. Saint Auguſtin reçoit le Baptême.

Saint Ambroiſe compoſe ſon Traité des Myſteres.

Mort de Sainte Monique mere de Saint Auguſtin.

L'Impératrice Juſtine envoie Saint Ambroiſe en ambaſſade vers Maxime.

Saint Martin à la table de Maxime. Il communique avec les Ithaciens & s'en repent.

Sédition d'Antioche. Homélies de Saint Chryſoſtome. Saint Flavien va à Conſtantinople & appaiſe Théodoſe par un diſcours admirable.

Saint Jean Chryſoſtome compoſe pluſieurs Ouvrages.

388. Saint Jean de Lycople.

Défaite de Maxime & ſa mort.

Saint Auguſtin écrit ſes Traités des mœurs de l'Egliſe & des Manichéens.

Maſſacre de Theſſalonique. Pénitence de Théodoſe.

389. Mort de Saint Grégoire de Nazianze.

390. Les paiens ſe révoltent à Alexandrie.

Le temple de Serapis eſt détruit.

Second Concile de Carthage.

Retraite de Saint Arſene.

Mort de Saint Macaire d'Egypte ſurnommé le Grand.

391. Mort de Valentinien. Eugene Empereur.

392. Saint Auguſtin ordonné Prêtre. Sa conférence avec Fortunat.

Ecrit de Saint Jérôme contre Jovinien.

193. Mort de Dydime l'aveugle.

392. Théodose marche contre Eugene & le défait.

Concile de Constantinople sur quelques points de discipline.

Epître canonique de Saint Grégoire de Nysse. Sa mort vers ce temps-ci & celle de Saint Amphiloque.

Saint Augustin écrit contre les Donatistes, & se lie d'amitié avec S. Paulin qui édifie toute l'Eglise par sa retraite.

Mort de Saint Macaire d'Alexandrie. Saint Jérôme traduit le Pentateuque sur l'hébreu.

395. Mort de l'Empereur Théodose.

Cassien visite les monasteres d'Egypte.

397. Saint Augustin est fait Evêque d'Hyppone.

Troisiéme Concile de Carthage.

Saint Gaudence Evêque de Bresse.

398. Mort de Saint Ambroise.

Travaux de Saint Augustin.

Quatriéme Concile de Carthage.

399. Saint Chrysostome élevé sur le Siége de Constantinople.

400. Mort de Saint Martin.

Mort de Saint Pacien Evêque de Barcelone vers ce temps-ci.

Fin de la Table Chronologique du quatriéme Siécle.



QUATRIEME SIÉCLE.

ARTICLE I.

Etat de l'Empire au commencement du quatriéme siécle. Cruelle persécution. Punition éclatante des persécuteurs.

I.

I. Etat de l'Empire.

CEux qui gouvernoient l'Empire au commencement du quatriéme siécle, étoient Dioclétien, Maximien-Hercule, Constance, Chlore, & Galere.

Caractere de Dioclétien.

Diocletien étoit homme de guerre & politique. Il défendit assez bien l'Empire contre les Barbares. Mais il étoit si avare, que les grandes dépenses de la guerre ne l'empêcherent pas d'amasser des trésors immenses. Il aimoit passionnément les bâtimens, & il obligeoit les Provinces à fournir des ouvriers & des voitures. Quand un édifice étoit achevé par la ruine d'une Province, souvent il disoit; Il n'est pas bien, qu'on le fasse d'une autre maniere: il falloit abbatre & recommencer. Il bâtissoit sur-tout à Nicomédie, où il faisoit son séjour ordinaire.

II. Maximien-Hercule.

Maximien-Hercule qu'il avoit adopté pour son frere, n'étoit pas moins avare que Dioclétien: mais aiant dans son partage des Provinces riches, comme l'afrique & l'Espagne, il

se soucioit moins de thésauriser. Il fit accuser par calomnie plusieurs Sénateurs d'avoir aspiré à l'Empire, pour usurper leurs biens. Il étoit horriblement débauché, cruel & impudent, sans foi & sans parole, & suivoit brutalement ses passions. La rudesse de son humeur paroissoit à son visage & à son air négligé. Il n'avoit ni politesse ni éducation, étant né en Pannonie de parens rustiques.

III. Portrait de Galere.

Constance-Chlore étoit le meilleur des quatre, & on ne lui reprochoit aucun vice considérable. Il avoit même des qualités estimables, comme nous l'avons dit. Galere étoit le pire de tous : c'étoit une bête féroce qui tenoit plus du barbare que du Romain : aussi sa mere étoit-elle venue d'au-delà du Danube. Il étoit grand & gros à faire peur; le regard, le geste, la voix, la parole, tout en étoit terrible. Son beau-pere Dioclétien naturellement timide, le craignoit jusqu'à trembler en le voiant. Tels étoient ceux qui gouvernoient alors l'Empire, Dioclétien & Maximien dans le premier rang, Galere & Constance-Chlore dans le second.

IV. Il porte Dioclétien à persécuter les Chrétiens.

Dioclétien recouvra l'Egypte après avoir défait Achille qui y avoit régné pendant six ans. Il donna alors contre les Manichéens des loix que les Empereurs Chrétiens ont depuis suivies. Il étoit encore en Egypte lorsqu'il apprit que Narsès Roi de Perse, à l'exemple de Sapor son aieul, avoit fait une grande entreprise pour envahir les Provinces orientales de l'Empire Romain. Dioclétien craignant l'exemple de Valerien, aima mieux y envoier Galere que d'y aller en personne. Galere défit par adresse les Perses embarrassés de grands équipages : Narsès s'enfuit : Galere prit ses femmes & ses enfans, & revint chargé de butin,

après avoir repris la Mésopotamie & borné l'Empire par le Tygre. Cette victoire le rendit encore plus insolent & plus formidable à Dioclétien. Il excita le vieux Empereur à persécuter les Chrétiens; & après que celui-ci eut résisté quelque tems aux instances de Galere, il consulta : car il avoit la malice de ne point consulter quand il vouloit faire du bien, afin d'en avoir l'honneur, mais de consulter quand il vouloit faire du mal, afin d'en rejetter le blâme sur d'autres. Le Conseil fut pour la persécution, tous ceux qui le composoient voiant bien ce que vouloit Galere. Celui-ci pour pousser Dioclétien à une persécution plus cruelle, fit mettre le feu sécretement au Palais, & en fit accuser les Chrétiens. Dioclétien, tout fin qu'il croioit être, ne soupçonna rien de l'artifice, & donna un Edit terrible contre les Chrétiens. Nous donnerons une idée de la persécution qui suivit cet Edit, & qui fut le commencement des malheurs de Dioclétien.

V. Il veut être maître de tout l'Empire.

Galere ne garda plus aucunes mesures, & l'obligea de quitter l'Empire, comme il l'avoit déja persuadé à Maximien-Hercule en lui faisant peur d'une guerre civile. D'abord il s'y prit doucement comme par affection, représentant à Dioclétien son grand âge, ses infirmités & le besoin qu'il avoit de se reposer après ses grands travaux. Les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces qui lui réussirent. Ce n'est pas tout; il fit nommer pour Césars deux misérables dont il étoit maître. Son dessein étoit de se défaire de Constance-Chlore, s'il ne mouroit bien-tôt, de mettre en sa place Licinius avec qui il étoit étroitement lié, de faire César Candidien son

fils, & de se déposer lui-même en faveur de Severe, pour garder la souveraine autorité sur les quatre, sçavoir sur Licinius & Severe Augustes, Maximin & Candidien Césars, en sorte qu'ils ne fussent que les remparts de sa puissance, & qu'à cet abri il passât tranquillement sa vieillesse.

VI. Tyrannie de Galere.

Cependant il gouvernoit tyranniquement l'Empire. Il diminuoit en tout la liberté des Romains, faisoit mettre à la torture toutes sortes de personnes sans distinction de sexe & de dignité, & les traitoit de la maniere la plus indigne. Il avoit de grands ours à qui on trouvoit qu'il ressembloit assez bien. Il leur faisoit dévorer des hommes pour se divertir, principalement pendant son souper, & se plaisoit à faire brûler les gens à petit feu. Sous son regne l'éloquence fut éteinte, les Avocats & les Jurisconsultes furent bannis ou tués. Les études lui sembloient pernicieuses & il haissoit les gens de Lettres. Les Juges qu'il envoioit dans les Provinces étoient des soldats grossiers & ignorans : il désola les Provinces par la grandeur des cens & des capitations, & par la rigueur de l'exaction. Qu'on juge de la violence de la persécution par le caractere de ce monstre, qui n'avoit rien plus à cœur que d'abolir la Religion Chrétienne.

VII. caractere de césar Maximin.

Le César Maximin qui gouvernoit sous lui la Province d'Orient, le secondoit parfaitement : c'étoit son neveu fils de sa sœur Daïa, qui étoit un jeune homme demi barbare à qui Galere avoit donné le nom de Maximin. Il avoit été tiré depuis peu de tems des forêts où il gardoit des troupeaux. Il avoit été d'abord écuier, ensuite garde-du-corps, puis Tribun & enfin César. Il ne sçavoit ni la guer-

ce ni les affaires. Comme il régnoit en Orient, la persécution y fut plus violente que dans le reste de l'Empire. Il se piquoit de paroître plus zélé pour l'idolâtrie que les autres Princes qui paroissoient humains en comparaison de lui; il étoit fort adonné à la magie par foiblesse & par superstition. Il fit réparer les temples dans toutes les villes, & emploia toute son autorité à mettre l'idolâtrie en honneur. Il accabla les Provinces où il commandoit, d'exactions extraordinaires. Le vin le mettoit en fureur, & il donnoit étant ivre, des ordres dont il se répentoit après son ivresse. Son exemple excitoit les Gouverneurs & les soldats au luxe & à la débauche. Par-tout où il passoit, il suivoit ses inclinations brutales, & donnoit des preuves de son infamie & de ses débordemens.

VIII. Mort de Constance-Chlore. Son fils Constantin reconnu Empereur.

Constance-Chlore étoit alors dans la Grande-Bretagne, où il demandoit inutilement son fils Constantin qui étoit auprès de Galere, & que tout le monde chérissoit à cause de ses bonnes qualités. Galere vouloit le faire périr: mais Dieu qui avoit sur lui de grands desseins le protégea; & s'étant échappé à l'insçu de Galere, il se rendit auprès de son pere, qui avant que de mourir le recommanda aux soldats. Constance-Chlore étant mort peu de jours après, Constantin fut reconnu Empereur à l'âge de trente-un ans. Les images de Constantin furent apportées à Rome. Maxence fils de Maximien-Hercule y étoit, & il profita de la disposition des soldats & des citoiens mécontens de Galere pour prendre le titre d'Empereur. Il affecta d'abord de paroître plus doux & plus humains que les autres en faisant cesser la persécution; mais dans le fond il ressembloit tellement à Maximin par ses vices, qu'on eut

pu les prendre pour deux freres ; il n'étoit pas moins impie, ni moins infâme.

IX. Suite des révolutions arrivées dans l'Empire au commencement du quatriéme siecle.

L'Empereur Galere s'étant vû forcé de recevoir l'image de Constantin, ne voulut le reconnoître que pour Cesar, & il donna le titre d'Auguste à Severe. Ainsi les deux Augustes étoient Galere & Severe, & les deux Césars étoient Maximin & Constantin, qui se trouvoit au dernier rang au lieu du second que l'armée lui avoit donné. Il s'en contenta pour lors ; & Galere croioit avoir bien arrangé ses affaires, lorsqu'il apprit que Maxence avoit été proclamé Empereur à Rome. Il envoia contre lui Severe avec l'armée qui avoit été commandée par Maximien-Hercule. Maxence pour s'attirer cette armée envoia la pourpre à Hercule son pere, qui, ayant quitté l'Empire malgré lui, le reprit volontiers. Ce stratagême réussit : les troupes se rangerent du côté de Maximien-Hercule leur ancien maître. Severe se retira à Ravenne, d'où il renvoia la pourpre à celui de qui il l'avoit reçue, & peu de jours après on lui fit couper les veines. Dioclétien faisoit le porrrait de Severe en deux mots, en disant que c'étoit un danseur & un ivrogne.

Maximien-Hercule voulant se mettre en état de défense contre Galere, alla en Gaule trouver Constantin pour l'attirer à son parti, en lui faisant épouser sa fille Fausta & lui faisant prendre le nom d'Auguste. Etant revenu de Gaule à Rome, il regnoit avec son fils Maxence à qui on obéissoit plus volontiers. Le vieillard en conçut une jalousie puérile contre son fils, & n'aiant pu lui ôter la pourpre, il alla en Pannonie trouver Galere l'ennemi de son fils sous prétexte de traiter avec lui, mais en effet pour perdre Galere s'il pouvoit. Dio-

clétien y étoit ; car Galere l'avoit fait venir pour donner en ſa préſence l'Empire à Licinius en la place de Severe. Maximien-Hercule retourna en Gaule pour ſurprendre Conſtantin, & aiant uſé envers lui de fourberie & voulu le dépoſer pour ſe mettre en ſa place, Conſtantin le pourſuivit, ſe rendit maître de ſa perſonne, lui reprocha ſes crimes, & lui donna la vie. Mais comme ce miſérable vieillard ne pouvoit demeurer en repos, il prit des meſures pour tuer Conſtantin ; & aiant été ſurpris & convaincu, il fut puni de mort.

Galere près de mourir & preſſé par ſes douleurs, fit un Edit ſolemnel pour faire ceſſer la perſécution. Après la mort de Galere, Maximin ſe rendit maître de l'Aſie : il s'y conduiſit avec une cruauté ſans exemple, & donna dans des excès de debauche & d'infamie qui l'ont fait regarder avec raiſon comme le plus abominable de tous les hommes. Il s'unit avec Maxence contre Conſtantin qui s'étoit lié avec Licinius. Maxence fut le premier dépoſſédé, & c'eſt en combattant contre lui que Conſtantin eut la viſion d'une croix miraculeuſe. Maximin qui avoit réſolu d'éteindre le Chriſtianiſme s'il devenoit ſeul Empereur, fit tous ſes efforts pour vaincre Licinius ; mais Dieu protégea celui-ci d'une maniere merveilleuſe, & Maximin eut une fin digne de lui. Licinius après avoir été favorable aux Chrétiens, les perſécuta en haine de Conſtantin, qui, dans la guerre qu'il fit à Licinius, reçut des marques éclatantes de la protection de Dieu ; & qui l'aiant entiérement défait devint ſeul maître de tout l'Empire. Paſſons maintenant à un autre objet.

II.

X. Dieu exerce ses jugemens sur l'Empire Romain.

Plus le Christianisme faisoit de progrès, plus aussi le démon faisoit d'efforts pour l'éteindre. Il arrivoit de-là deux choses; que les Chrétiens étoient de jour en jour plus persécutés, & que Dieu montroit de plus en plus les préludes des Jugemens terribles qu'il exerceroit sur l'Empire Romain. Nous avons dû remarquer combien il étoit ébranlé pendant le troisiéme siécle, & comment Dieu exerçoit sa justice sur chaque Empereur. Le Sénat n'étoit plus respecté: on ne voioit par-tout que factions, & les soldats vendoient l'Empire au plus offrant. Il y eut près de trente Empereurs pendant le troisiéme siécle, & la punition que Dieu exerçoit sur chacun d'eux, étoit proportionnée à ses crimes. Jusqu'à Dece la persécution n'avoit guères été que particuliere: aussi les châtimens de Dieu ne furent-ils que particuliers; mais comme depuis Dece chaque partie de l'Empire prenoit part au mal que l'on faisoit aux Chrétiens, Dieu étendit sa main sur tout l'Empire. Avant que de considérer comment Dieu exerça ses jugemens sur les persécuteurs, il est à propos de donner une idée de la persécution.

XI. Persécution Son étendue.

L'on choisit pour donner le plus sanglant Edit contre la Religion Chrétienne le vingt-trois de Février de l'an 303 de Jesus-Christ, & la dixiéme année du regne de Dioclétien. Les païens célébroient en ce jour, qui étoit le dernier de l'ancienne année Romaine, la fête des Termes, comme si ce jour eût dû être le terme & la fin du Christianisme: mais ce ne fut le terme que de la prospérité de Dioclétien. Ce fut un commencement de douleurs & de

maux, mais pour les persécuteurs & pour tout l'Empire. Car pour l'Eglise elle ne triompha jamais avec plus de gloire, que quand on la vit combattre pendant plus de dix ans contre toute la puissance des hommes animée par celle des démons, & vaincre ses ennemis en perdant en apparence un nombre infini de ses soldats. On peut juger de la multitude des Martyrs par ce qui se passa à Nicomédie, où Dioclétien & Galere faisoient leur séjour. Les plus puissans des Eunuques, qui avoient été jusqu'alors les maîtres du Palais, souffrirent pour Jesus-Christ jusqu'à la mort. L'Evêque Anthime eut la tête tranchée & il fut accompagné dans son triomphe par les Prêtres & les Ministres de son Eglise. Les Fidéles furent pris en si grand nombre, que l'on étoit obligé de les amasser en diverses troupes, pour les enfermer chacune dans un bucher auquel ensuite on mettoit le feu. Les esclaves étoient jettés dans la mer avec une pierre au col. Ceux qu'on ne faisoit pas mourir sur le champ étoient enfermés dans les prisons, & on inventoit pour les tourmenter de nouveaux supplices. On compte en une seule fois plus de mille Martyrs en cette ville.

Après la publication d'un Edit particulier, qui ordonnoit de mettre en prison les Chefs & les Ministres de toutes les Eglises, ces lieux destinés pour les scélérats, furent tellement remplis d'Evêques, de Prêtres, de diacres, de lecteurs & d'exorcistes, qu'il n'y restoit plus de place pour y mettre les criminels. L'ordre portoit expressément de tourmenter par tous les supplices imaginables ceux qui refuseroient de sacrifier aux idoles. On vit donc une multitude d'Evêques & d'Ecclésiastiques dans tous

l'Empire, souffrir avec courage les plus terribles tourmens, & donner au peuple fidéle d'illustres exemples de la maniere dont il faut combattre pour la vérité. Après cela personne ne fut excepté, & le démon prit de telles mesures pour rétablir l'idolâtrie, qu'il sembloit qu'aucun Chrétien ne pourroit éviter d'y prendre part. Il fit mettre auprès des fontaines, dans les marchés & même dans toutes les rues, de petites idoles & des gens qui obligeoient tout le monde à leur offrir de l'encens; de sorte qu'on ne pouvoit ni vendre, ni acheter quoi que ce fût, ni même prendre de l'eau sans lui sacrifier. Tout l'Empire Romain depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, se trouva donc alors exposé à la fureur de Dioclétien, de Maximien & de Galere, qui, comme des bêtes cruelles, déchiroient l'Eglise de toutes parts, & par eux-mêmes & par leurs Officiers. Il seroit impossible de marquer combien les Ministres de la justice emploierent de sortes de supplices pour tourmenter les innocens & les justes, afin de les rendre criminels, ou de compter combien de Martyrs souffrirent dans toutes les Provinces de l'Empire.

Presque tout l'univers fut témoin, dit Sulpice Severe, du sang sacré des Martyrs, parce qu'on couroit en foule à ces glorieux combats, & qu'on recherchoit une mort si précieuse avec plus d'avidité même, que la cupidité ne fait paroitre aujourd'hui d'ambition pour rechercher des Evêchés; c'est l'expression de Saint Sulpice Severe. Il sembloit, dit un ancien Auteur, que toute l'Eglise se hâtât de quitter la terre pour aller au Ciel. On vit en un seul mois dix-sept cens Martyrs dans les diverses Provinces de l'Empire. La persécution,

dit Saint Optat, s'étant répandue dans toute l'Afrique, elle y fit un tel ravage, qu'aiant fait les uns Martyrs, les autres Confeſſeurs, & en aiant fait auſſi périr quelques-uns par la mort funeſte de l'apoſtaſie, elle n'épargna que ceux qui purent demeurer cachés.

Ces traits ſuffiſent pour faire connoître quelle fut l'étendue de la perſécution. Il eſt bon de voir maintenant qu'elle fut ſa violence.

XII. Violence de la perſécution.

Dans certains païs on donnoit des coups de fouet innombrables aux Martyrs, enſuite on les expoſoit à des Léopards, des Ours & des Sangliers que l'on excitoit avec le fer & le feu. Ces bêtes venoient avec des cris furieux, & les Martyrs les attendoient patiemment. En d'autres lieux on leur faiſoit ſouffrir les dents de fer & les tortures, & puis on les brûloit. Les uns étoient noiés dans la mer, d'autres étoient crucifiés. Ailleurs au lieu d'ongles de fer on ſe ſervoit de têts de pots caſſés pour déchirer les Martyrs par tout le corps, juſqu'à ce qu'ils expiraſſent. On attachoit les femmes par un pied & on les élevoit ainſi en l'air avec des machines, en ſorte qu'elles demeuroient pendues la tête en bas entierement nues, donnant un ſpectacle également honteux & cruel. Il y avoit des hommes que l'on lioit par les jambes à de groſſes branches de deux arbres que l'on avoit approchées avec des machines, puis on les lâchoit pour reprendre leur ſituation naturelle, & en ſe redreſſant elles démembroient les Martyrs.

Euſebe dit avoir appris étant ſur les lieux, qu'en un jour on avoit coupé tant de têtes, que le fer en étoit émouſſé, & que les bourreaux étoient ſi las de tuer, qu'ils ſe relaioient les uns les autres. A pluſieurs on coupoit le

nez, les oreilles & les mains, puis on mettoit le reste du corps en piéces. En certaines villes on les faisoit rôtir, pour les faire souffrir plus long-temps. Dans d'autres on leur enfonçoit sous les ongles des roseaux pointus. On répandoit sur leur dos du plomb fondu, & on leur faisoit souffrir des tourmens si infâmes qu'il n'est pas même possible de les exprimer. On faisoit crever un œil & couper le jarret gauche à plusieurs qu'on envoioit ensuite travailler aux mines, ne leur laissant la vie que pour leur faire endurer un plus long martyre. La puissance de la grace paroissoit visiblement dans tous ceux qui rendoient témoignage à Jesus-Christ au milieu des plus affreux tourmens; mais il y en avoit certains que l'on pouvoit regarder comme ses chef-d'œuvres : des Chambellans & des Eunuques des Empereurs; un Venustien Gouverneur de Toscane, qui avoit fait rechercher les Chrétiens & les avoit fait cruellement tourmenter : un Boniface qui avoit été livré à tous les désordres du grand monde : une Afre qui avoit été une femme débauchée : un Genès comédien qui tournoit en ridicule sur le théâtre les mysteres des Chrétiens : de misérables magiciens qui étoient en commerce avec le démon pour commettre toutes sortes d'abominations; de tels gens qui sembloient être les colomnes de l'idolâtrie, étoient subitement convertis, & changés si parfaitement, qu'ils étoient en état de souffrir toutes sortes de tourmens pour Jesus-Christ avec une humilité & un courage admirable.

III.

XIII. Dieu fait

Une persécution si générale & si cruelle faite à Jesus-Christ en la personne de ses serviteurs,

demandoit une punition proportionnée. Aussi Dieu se hâta-t-il de faire éclater ses vengeances d'une maniere terrible sur les Empereurs & sur toute l'Empire.

éclater ses vengeances d'une maniere terrible sur tout l'Empire.

La peste fit des ravages effroiables, & il y eut dans toutes les Provinces d'horribles tremblemens de terre. Dieu qui jusques-là s'étoit contenté de montrer sa verge en faisant paroître de temps en temps les nations barbares qui environnoient l'Empire, les délia, dit Orose, & revêtues de la vengeance divine, elles vinrent fondre sur toutes les Provinces. Le ravage fut si grand, que 150 ans après on ne voioit que de pauvres cabanes dans des endroits où avoient été des villes très-considérables. Ensuite Dieu permit que les Romains eux-mêmes s'entretuassent. Il arriva des guerres civiles qui affligerent ceux que les barbares avoient épargnés.

Il n'y avoit qu'un Chrétien qui pût connoître la vraie cause de ces terribles ébranlemens. La derniere année de la persécution, il y eut une sécheresse extraordinaire qui causa la famine, & ensuite la peste accompagnée d'une maladie singuliere qui attaquoit particuliérement la vue, & fit perdre les yeux à une infinité d'hommes, de femmes & d'enfans; comme si Dieu eût voulut venger ce grand nombre de Chrétiens à qui on avoit fait crever un œil. La famine étoit si extrême, qu'une mesure de bled assez petite valoit neuf cens cinquante livres de notre monnoie. Plusieurs furent contraints de vendre aux riches leurs enfans pour prolonger un peu leur vie. Les autres vendoient peu à peu leurs terres & se trouvoient ainsi réduits à la derniere indigence. La plûpart même des personnes de condition étoient

Dieu ne fit pas seulement éclater sa justice sur tout l'Empire qui avoit pris part à la persécution de son Eglise ; chacun des Empereurs persécuteurs fut puni dès cette vie d'une maniere tout à fait remarquable. Dioclétien dès les premiers jours de la persécution se vit deux fois en danger d'être brûlé au milieu de son Palais à Nicomédie. Ces incendies furent causées par Galere, qui vouloit faire retomber sur les Chrétiens le soupçon de ces embrasemens, & les rendre de plus en plus odieux à Dioclétien. La fraieur qu'il en conçut fit une telle impression sur son esprit, qu'il en demeura toute sa vie dans une appréhension continuelle d'être brûlé vif. Il y eut en même tems diverses révoltes dans l'Arménie & dans l'Orient. Il tomba peu de tems après dans une maladie lente, qui le réduisit à l'extrêmité & dura un an. Son esprit en fut affoibli aussi-bien que son corps, & il n'avoit l'usage de la raison que par intervalle. Il s'étoit déterminé à persécuter les Chrétiens pour complaire à Galere qu'il regardoit comme son appui ; & ce fut ce même Galere qui l'obligea de se démettre de l'Empire & de devenir simple particulier. Il mena une vie languissante allant de côté & d'autre, agité de continuelles inquiétudes, ne prenant presque ni nourriture, ni repos. Il ne faisoit que gémir & répandre des larmes. Il se tournoit & retournoit sans cesse tantôt dans son lit, tantôt à terre. Se voiant méprisé, maltraité & réduit à haïr la vie, il mourut d'épuisement la derniere année de la persécution.

XV. Punition éclatante des persécuteurs. Punition de Dioclétien.

Maximien fut dépouillé de la pourpre comme Dioclétien & obligé de mener une vie obscure en Campanie. Il passa sa vieillesse dans des

XVI. Punition de Maximien-Her-

sule & de Maxence.

agitations & des peines continuelles & enfin il fut réduit à s'étrangler. La fin de Maxence fut aussi misérable. Il périt dans le Tybre, & son corps aiant été trouvé, on lui coupa la tête qu'on porta dans Rome sur une pique.

XVII. Punition de Galere.

Mais comme Galere & Maximin avoient été les plus cruels persécuteurs, leur punition fut aussi plus éclatante & plus rigoureuse : Galere fut frappé de Dieu d'une plaie incurable l'avant derniere année de la persécution. Il lui vint une ulcere au périnée qui s'étendit loin. Il perdit tant de sang, que sa vie étoit en danger. Le sang fut arrêté, mais la gangrene gagnoit tout autour. Les plus fameux Médecins n'y firent rien : les prêtres des idoles donnerent des remédes qui augmenterent le mal. Tout le siége & les parties inférieures s'en alloient en corruption ; le mal se retira au-dedans, gagna les intestins où il se forma une multitude de vers. Une odeur insupportable se répandit dans le Palais & même dans toute la ville de Sardique où il étoit ; les conduits de l'urine & des autres excrémens étoient confondus. Les douleurs insupportables qu'il souffroit lui faisoient pousser des cris horribles ; le haut du corps étoit d'une maigreur incroiable, & le bas enflé comme un outre. Galere fut un an entier dans cette affreuse maladie, pendant laquelle il fit mourir plusieurs Médecins qui ne pouvoient le soulager, ni supporter la puanteur de son corps. Un d'eux lui dit hardiment que sa maladie n'étoit ni humaine, ni sujette à la médecine ; qu'il falloit avoir recours à Dieu dont il avoit si cruellement persécuté les serviteurs. Galere donc pressé par la douleur & dompté par sa maladie s'écria qu'il rétabliroit la Religion des Chrétiens, & fit un Edit

pour faire ceſſer la perſécution. Sa pénitence reſſembloit aſſez à celle d'Antiochus : peu de jours après ſon Edit en faveur des Chrétiens il finit ſa vie miſérablement, tout ſon corps étant conſumé & corrompu.

XVIII. Punition de Maximin.

Maximin qui ſemble avoir même ſurpaſſé Galere en fureur contre les Chrétiens, en tyrannie à l'égard de ſes ſujets, en impudicités & en toutes ſortes d'excès, fut auſſi puni avec plus d'éclat. Pendant que ſes ſujets étoient emportés par la famine & par la peſte, il ſouffroit beaucoup avec ſon armée dans la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Armeniens. Enſuite il ſe précipita lui-même dans l'abîme où il p rit en rompant avec Licinius. Ses propres Légions ſe laiſſerent tuer ſans réſiſtance par l'armée peu nombreuſe de Licinius, & tomberent comme une moiſſon ſous la main du petit nombre. Le doigt de Dieu étoit ſi marqué en cette occaſion, que les troupes de Maximin ſembloient n'être pas venues pour combattre, mais pour ſe faire égorger comme des victimes dévouées à la mort par l'ordre de Dieu. Maximin fut obligé de s'enfuir habillé en eſclave. Quand il ſe vit en péril par mer & par terre & ſans aucune reſſource, la crainte & le déſeſpoir le firent recourir à la mort : mais elle n'arriva pas auſſi-tôt qu'il l'auroit voulu. Il fit des Edits en faveur des Chrétiens ; mais cette pénitence forcée n'arrêta pas la colere de Dieu qui ne lui donna aucun repit & lui envoia une maladie épouvantable : il ſentoit brûler ſes entrailles avec des douleurs ſi exceſſives qu'il en vint juſqu'à la fureur, & que pendant pluſieurs jours il prenoit de la terre à pleines mains pour la manger comme preſſé d'une faim effroiable. Enſuite il ſe battoit la tête contre les murail-

les, de ſorte que ſes yeux creverent & lui ſortirent de la tête : Dieu l'aiant voulu punir du même ſupplice qu'il avoit fait ſouffrir à tant d'innocens.

Alors il crut voir Dieu qui le jugeoit environné d'Officiers vêtus de blanc. Il crioit comme ceux qui ſont à la torture : vaincu par les tourmens il avouoit ſes crimes, & de tems en tems il prioit Jeſus-Chriſt en pleurant d'avoir pitié de lui ; & pouſſant les cris d'un homme qui ſe ſent brûler, il prévint par cette prompte & horrible mort les maux dont il alloit être accablé par ſes ennemis ; mais ce ne fut que pour aller éprouver les rigueurs de la juſtice Divine, ennemie terrible de tous les pécheurs impénitens. Après ſa mort il fut déclaré ennemi public ; ſes images & celles de ſes enfans déchirées, ſes ſtatues briſées. Ses enfans & ſes parens furent punis du dernier ſupplice, après avoir ſouffert toutes ſortes d'ignominies. Sa femme fut jettée dans l'Oronte où elle avoit fait jetter pluſieurs femmes Chrétiennes, qui avoient montré un amour inviolable pour la chaſteté. Tous ceux qui lui avoient ſervi de miniſtres dans ſes iniquités, furent enveloppés dans ſa ruine. Les familles de Dioclétien, de Galere, de Maximin furent traitées de même.

XIX. Punition générale des paiens

Lactance a fait un traité exprès ſur ces morts tragiques, & ſur les autres châtimens terribles que Dieu a exercés ſur les perſécuteurs, pour faire connoître comment la vengeance divine pourſuivit cette race impie & criminelle. Dieu pour rendre cette vengeance plus ſenſible, voulut que les paiens éprouvaſſent la plûpart des ſupplices qu'ils avoient fait ſouffrir aux Chrétiens. Pendant les ſept dernieres années de la

perſécution, les paiens n'avoient aucune liberté, non pas même ſur la mer. On ne pouvoit aborder nulle part, ſans ſe trouver expoſés à toutes ſorres d'outrages, aux chevalers & à la queſtion. Après avoir eu les côtés dechirés, après avoir enduré mille autres tourmens, on étoit enfin ſouvent condamné à finir ſa vie par le feu ou ſur une croix. Qui peut s'empêcher d'admirer ici l'exacte proportion entre le crime & la punition ?

ARTICLE II.

Pluſieurs Saints Martyrs.

NOus rapporterons les actes de quelques Martyrs, afin de faire connoître quelle étoit la fureur du démon qui animoit les perſécuteurs: & quelle étoit la force & la puiſſance de la grace qui rendoit les Martyrs ſupérieurs à tous les tourmens.

I.

1. S. Vincent.

On prit à Saragoce en Eſpagne l'Evêque Valere & Vincent le premier de ſes diacres, né à Hueſca d'une famille illuſtre. Il étoit jeune & bienfait & très-bien inſtruit de la ſcience divine. Quand le Juge nommé Datien les eut exhorté à ſacrifier, Vincent répondit pour lui-même & pour ſon Evêque qui avoit de la peine à parler. Après que le Saint Diacre eut déclaré qu'il étoit prêt à tout ſouffrir pour le vrai Dieu, le Juge ſe fit un point d'honneur d'abattre ſa conſtance, en emploiant pour le vaincre tous les tourmens qu'il pourroit imaginer. Les ſupplices qu'on fit ſouffrir à Saint Vin-

cent furent si cruels, que si l'on prétend qu'ils ont été soufferts par un homme, ils sont incroiables: mais si l'on considére que c'est un Dieu qui soutenoit par sa puissance celui qui les enduroit, ils cessent de nous étonner, ou ils ne nous étonnent, que pour nous faire rendre gloire à sa toute puissance de la grace.

Après un long voiage dont la fatigue fut augmentée par la faim que le persécuteur lui fit souffrir & par l'incommodité d'une longue prison, le tyran croioit que l'esprit & le corps seroient abbatus; mais il le trouva vigoureux dans le corps & inébranlable dans l'ame. Le Saint fut d'abord étendu sur le chevalet par les pieds & par les mains jusqu'à lui arracher presque les membres, & en cet état le Juge le fit déchirer avec les ongles de fer, jusqu'à ce qu'on lui vit le foie & les entrailles. Plus les bourreaux s'efforçoient de le déchirer, plus la présence de Dieu répandoit de joie & de sérénité sur son visage. Le Juge irrité s'en prit aux bourreaux, les fit battre & les excita à redoubler leur fureur sur Vincent: ils se mirent donc hors d'haleine & furent obligés de se reposer, après quoi ils recommencerent à le déchirer avec les ongles de fer. Le Juge voiant son corps presque démembré, les entrailles toutes découvertes & le sang qui sortoit en abondance, fut obligé de s'avouer vaincu.

Aiant inutilement emploié les voies de douceur, il lui fit souffrir une nouvelle question par le feu, les flammes ardentes & le lit de fer, dont les barreaux faits en forme de scie étoient tous remplis de pointes & tout rouges du feu qu'on avoit allumé dessous. Il avoit les mains & les autres membres étendus & liés sur cette machine. On le fouettoit & on lui appli-

quoit les lames de fer toutes rouges sur les membres & sur la poitrine. La graisse qui se fondoit de tous côtés par la force de tant de feux augmentoit elle-même la violence des flammes & la grandeur de ses souffrances. On jetta du sel sur ses plaies, & les pointes de ce sel qui par la force du feu où il tomboit, rejallissoient sur son corps, portoient les traits de la douleur jusqu'au plus profond de ses entrailles. Dans un supplice si horrible Vincent ne faisoit autre chose que lever les yeux au ciel, & demeuroit par ce moien toujours invincible.

Le Saint fut renvoié en prison où on le fit coucher sur des têts de pots semés par terre, dont le poids de son corps lui faisoit entrer les pointes dans la chair, & rouvrir les plaies dont elle étoit toute déchirée. Jamais on ne vit plus visiblement le combat du démon contre Jesus-Christ. Le Juge que le démon animoit & qui étoit son instrument, étoit saisi de crainte, de douleur, de rage & de honte, jusqu'à ne pouvoir s'empêcher de verser des larmes; il s'épuisoit à inventer tout ce qui pouvoit lasser la patience d'un homme, qu'il avoit reçu le pouvoir d'attaquer; & Jesus-Christ inspiroit à son serviteur une foi & un amour qui le rendoit supérieur à tout. Il prodiguoit les miracles en sa faveur; il le faisoit survivre à des tourmens qui auroient dû lui ôter cent vies s'il les eût eues; il lui envoioit dans la prison des Anges qui chantoient avec lui les louanges de Dieu : il changeoit en fleurs les têts de pots cassés, & par ces merveilles éclatantes convertissoit son geolier. Le démon même honteux de sa défaite fut forcé de concourir à la gloire du Martyr; le Juge fit mettre cette victime innocente dans un lit tel que les Fidéles auroient pu le lui

procurer, & les Chrétiens venoient en foule baiser ses plaies, & lui rendre pendant qu'il vivoit encore les honneurs qu'on ne rendoit aux Saints qu'après leur mort. Saint Vincent mourut fort peu de temps après qu'il eût été mis sur ce lit.

Nous avons dû remarquer dans cet exemple la fureur du démon, qui faisoit inventer aux persécuteurs des supplices de tout genre, & des rafinemens qui nous étonnent. Il inspira la même fureur & la même adresse à inventer les plus incompréhensibles tourmens, aux Gouverneurs de toutes les Provinces de l'Empire. Nous allons en rapporter encore quelques exemples.

II.

II. Les Saints Taraque, Probe & Andronic.

Nous n'avons point dans l'antiquité Ecclésiastique de monument qui soit plus autentique que les Actes des Saints Martyrs Taraque, Probe & Andronic. Les trois interrogatoires de ces Saints sont les propres termes des regîtres publics copiés par les Chrétiens de leur temps, témoins oculaires, & qui donnerent de grandes sommes d'argent pour avoir la liberté de les transcrire.

Permier Interrogatoire de ces Saints Martyrs.

Saint Taraque étoit d'une famille d'épée, & il avoit porté les armes sous le nom de Victor. Probe étoit moins âgé que Taraque, & il avoit de grands biens dont il s'étoit déchargé pour servir Dieu plus librement. Andronic étoit le plus jeune, d'une des plus illustres famille de la ville d'Ephese. On ne sçait point comment ces trois Saints se rencontrerent. Ils furent pris ensemble & présentés à Maxime Gouverneur de Cilicie. Maxime dit à Taraque : Comment vous appellez-vous ? Je suis

Chrétien, répondit Taraque. Maxime dit : Laiſſez-là cette profeſſion impie : dites-moi votre nom. Taraque aiant encore dit qu'il étoit Chrétien, le Gouverneur le fit frapper cruellement au viſage, & lui dit : ayez pitié de votre vieilleſſe : obéiſſez aux ordres des Empereurs, ſacrifiez aux Dieux que nous adorons. Nos Princes ſe trompent, dit Taraque, le diable les a ſéduit. Le Gouverneur le fit frapper de nouveau en l'exhortant toujours à ſacrifier ; mais le Saint dit : Je ne ſers qu'un Dieu, je ne ſacrifie qu'à lui ſeul, & le ſacrifice que je lui offre eſt celui d'un cœur pur. Miſérable, lui dit Maxime, y a-t-il une autre loi que celle du Prince ? Oui, répondit Taraque, & c'eſt celle qui doit vous faire regarder comme impie, lorſque vous adorez du bois & des pierres. Le Juge le fit dépouiller & battre de verges, & pendant ce ſupplice le Saint diſoit, c'eſt maintenant que vous me rendez vraiment ſage, vos coups me donnent une nouvelle force. On le mena en priſon chargé de groſſes chaînes.

Enſuite on préſenta Probe. Maxime lui aiant demandé ſon nom, il répondit : Celui dont je fais cas eſt celui de Chrétien ; les hommes m'appellent Probe. Votre premier nom, dit Maxime, ne vous fera point faire fortune. Suivez mon conſeil, ſacrifiez à nos Dieux : ſi vous le faites, vous deviendrez notre ami, vous ſerez honoré de nos Princes. Je ne déſire ni l'un ni l'autre, dit Probe ; j'avois de grands biens, & je les ai tous quittés pour ſervir Dieu. Dépouillez-le, dit Maxime, étendez-le ſur le chevalet & battez-le avec des nerfs de bœuf. Pendant ce ſupplice Probe diſoit : Vous êtes maître de mon corps, mais les tourmens que

vous exercez sur mes membres sont pour moi des remédes. Quoi, dit Maxime, vous persistez dans votre folie & dans votre endurcissement? Je ne suis pas insensé, dit Probe, & quand je réfuse de sacrifier aux démons, je suis plus sage que ceux qui les honorent. Maxime le fit tourner, afin qu'on le battit sur le ventre. Probe disoit: Secourez-moi, Seigneur. Comme on continuoit de le frapper, Maxime lui faisoit demander par ses bourreaux: Où est donc celui que vous invoquez? Il me secourt, dit Probe. Plus mon corps souffre pour Jesus-Christ, & plus mon ame acquiert de santé & de vie. Maxime le fit charger de chaînes, & ordonna qu'on lui mît les pieds & les mains dans les entraves.

Enfin on présenta Andronic, à qui on fit les mêmes questions qu'aux deux autres Saints. Le Juge l'aiant fait étendre sur le chevalet, le pressa de sacrifier aux Dieux. Andronic lui répondit: J'aime mieux voir périr mon corps que de perdre mon ame. Le Juge voiant sa fermeté le fit tourmenter cruellement. Andronic disoit: Dieu est témoin que c'est sans raison que vous me tourmentez comme si j'étois un homicide; mais ce qui me soutient, c'est que je combats pour conserver la piété que je dois avoir envers le Dieu véritable. Maxime fit redoubler les coups & ratisser les plaies du Saint Martyr qui ne dit que ces paroles: ces plaies me rendent encore plus fort. On le menaça de le hacher par morceaux; mais rien ne l'ébranla. Enfin il fut envoié en prison chargé de chaînes.

III. Second Interrogatoire.

Peu de tems après, on fit subir aux Saints un second interrogatoire, non à Tarse, mais à Mopsueste où Maxime étoit. Ce Juge dit à

Taraque : Je sçai qu'on honore la vieillesse, parce que l'on trouve souvent en elle de la sagesse & de la prudence ; ainsi sans doute que vous aurez fait de sérieuses réflexions & que vous aurez pris une résolution sage. Taraque dit, Je suis Chrétien : si les Princes & les autres sçavoient quel est le véritable bonheur, ils s'empresseroient de sortir de leur aveuglement, afin de recevoir du Dieu vivant & véritable la vie & la lumiere qui animent & éclairent tous ceux qui les reçoivent. Maxime dit aux bourreaux de lui briser les dents. Taraque dit : quand vous me briseriez tous les membres, je demeurerai ferme par la vertu de celui qui me fortifie. Vous pouvez m'empêcher de parler distinctement, mais vous ne pouvez m'ôter le sentiment du bonheur que je goûte. Maxime dit : Apportez du feu & brûlez-lui les mains. Taraque répondit : Je ne crains point ce feu temporel, mais le feu éternel. Quand les mains furent brûlées, Maxime dit aux bourreaux : Liez-le, suspendez-le en haut par les pieds & faites sortir une fumée épaisse qui lui enveloppe toute la tête. Puis il ajouta : Apportez du vinaigre & du sel, & remplissez-en ses narines. Un moment après, il fit ajouter de la moutarde à ce vinaigre & à ce sel & voiant que le Saint demeuroit toujours inébranlable, il le renvoia en prison, jusqu'à ce qu'il lui eût préparé d'autres tourmens.

Dans cet intervalle, il se fit amener Probe, & lui dit : Les Empereurs sacrifient aux dieux ; n'êtes-vous pas enfin disposé à les imiter ? Les tourmens que vous m'avez déja fait souffrir, répondit Probe, m'ont donné une nouvelle force & un nouveau courage : que les dieux

qui n'ont point fait le ciel & la terre périssent.
Le Juge lui fit briser la bouche, pour l'empêcher, disoit-il de blasphêmer. Ensuite il fit rougir des fers pour lui brûler les pieds : Et comme il méprisoit tous ces tourmens, il le fit lier & étendre sur le chevalet où on lui déchira le dos. Sa patience ne faisant qu'irriter le Juge, il commanda qu'on lui rasât la tête & qu'on mit dessus de charbons allumés. Enfin il tenta de le séduire par les promesses les plus flatteuses ; & voiant que rien ne l'ébranloit, il le renvoia en prison.

On fit venir Andronic, à qui le Juge voulut persuader que Taraque & Probe avoient sacrifié aux dieux. Imitez-les, ajouta Maxime, & les Empereurs vous combleront de bienfaits. Non, dit Andronic, vous voulez me tromper. Ceux dont vous me parlez, n'ont point commis une telle extravagance. Soutenu par la grace de mon Dieu, vous me trouverez inébranlable comme eux. Rassemblez ici tout ce que vous pourrez inventer de tourmens, & voiez quel pouvoir Dieu donne à ses seviteurs. Ce Discours alluma la colere du Juge, qui fit attacher Andronic à quatre pieus, & le fit battre à coups de nerfs de bœuf. Ensuite on lui fit frotter le dos avec du sel. Le Saint dit : Faites-y en mettre davantage, afin que je sois plus hors d'état d'être corrompu par votre malignité. Maxime le fit battre sur le ventre, afin de r'ouvrir ses premieres plaies. Andronic lui dit : vous avez raison de me faire de nouvelles plaies : vous voiez que les premieres sont guéries. J'ai auprès de moi un médecin bien puissant qui me guérit & qui me sauve. Je ne souffrirai point, dit le Juge, que vous l'emportiez sur moi. Le Martyr répondit : Vous ne nous

Nous vaincrez pas non plus par la terreur de vos menaces & de vos tourmens. Nous serons toujours devant vous comme des athletes du Dieu vivant qui nous fortifie. Maxime irrité de ne pouvoir le dompter le fit ramener en prison, & il ordonna qu'on préparât de nouveaux tourmens pour un autre interrogatoire.

IV. Troisiéme Interrogatoire.

Cette troisiéme audience fut donnée dans la ville d'Anazarbe, où l'on fit venir les trois Martyrs. Taraque aiant répondu avec une généreuse liberté, Maxime le fit lier sur le chevalet, lui fit déchirer le visage, & appliquer sur la poitrine des pointes rougies au feu. Ensuite on lui coupa les oreilles, on lui rasa la tête & on le couvrit de charbons ardens. Un moment après, on lui enleva la peau même de la tête, afin que ces charbons enflammés fissent une impression plus vive. Pendant ce supplice le Saint dit: Quand vous m'écorcheriez tout le corps, vous ne me séparerez point de mon Dieu qui me fortifie. Enfin après lui avoir appliqué aussi sous les aisselles ces pointes de fer enflammées, on le repporta en prison pour être exposé aux bêtes dans les premiers jeux qu'il y auroit.

Maxime aiant fait venir Probe, & n'aiant pû le séduire, ni lui faire croire que les deux autres avoient obéï, il le fit pendre les pieds en haut, lui fit appliquer sur le côté & sur le dos des pointes de fer enflammées; & pendant qu'il étoit ainsi suspendu, il lui fit mettre dans la bouche du vin & des viandes offertes aux idoles. Le Martyr lui dit: Vous n'avez pas le pouvoir de souiller mon ame: Dieu voit la violence dont vous usez à mon égard. Maxime fit brûler différentes parties de son corps: il ne restoit plus que ses yeux qui n'eussent

point été affligés. Afin donc que l'immolation fût entiere, le Juge les fit crever à petits coups de stilet. Il n'échappa aucune plainte au Saint, & il se contenta de dire : Tant que j'aurai un souffle de vie, je l'emploierai à bénir le Seigneur mon Dieu, qui me donne la force & la patience. Tout ce que je prétens dans ce combat, c'est de lui rendre un témoignage parfait, & après cela finir ma vie par la mort la plus cruelle que vous pourrez inventer. Maxime le renvoia en prison pour l'exposer aux bêtes.

Il ne restoit plus qu'Andronic à interroger. Maxime tâcha de le gagner par toutes sortes de promesses que le Saint Martyr rejetta toutes avec horreur. Le Juge passant donc des promesses aux tourmens, lui fit mettre sur le ventre des rouleaux de papier allumés, & entre les doigts des pointes de fer ardent. Andronic trouvoit sa force & sa consolation en invoquant le nom de Jesus-Christ. Ce Jesus que vous priez, dit Maxime, est un méchant qui a été supplicié sous Ponce Pilate. Taisez-vous dit Andronic, vous n'êtes pas digne de parler de lui. Le Juge lui fit ouvrir la bouche avec violence & y fit verser du vin & de la viande offerts aux idôles. Andronic dit que sa volonté n'y avoit aucune part, & qu'ainsi on n'y gagnoit rien. Maxime le menaça de lui faire couper la langue. Faites-le, je vous prie, dit le Saint Martyr, afin de purifier ma bouche. Maxime lui fit donc couper la langue & arracher les dents. Il les fit réduire en cendres, & fit conduire Andronic en prison jusqu'au premier spectacle.

V.
Mort des Saints Martyrs.

Dès le jour même, Maxime donna ordre de faire préparer un combat de bêtes pour le lendemain. Quand on eut apporté les Saints,

on les jetta dans l'amphitéâtre, & on lâcha plusieurs bêtes qui les respecterent. Maxime irrité fit battre ceux qui en avoient soin, & leur commauda d'en lâcher de plus cruelles. On lâcha donc une Ourse; mais au lieu de dévorer le Martyrs, elle se coucha auprès d'Andronic & elle lécha ses plaies, ce qui rendit Maxime si furieux, qu'il la fit tuer à coups de lance au pieds du Saint. On lâcha ensuite une lionne furieuse qui devint douce comme un agneau. Enfin Maxime fit entrer des gladiateurs, qui tuerent les Saints à coups d'épée.

III.

VI. S. Cyr ou Cyrique enfant, & Sainte Julitte sa mere.

Dans la même province de Cilicie Julitte souffrit le Martyre avec son enfant. Elle étoit de Lycaonie, d'une famille illustre; & craignant la persécution qui étoit très-violente, elle abandonna ses grands biens & s'enfuit avec deux servantes & son fils Cyr ou Cyrique qui n'avoit que trois ans. Elle alla à Tharse; mais elle y fut prise tenant son enfant entre ses bras, & ses servantes se cacherent. On la présenta au Tribunal du Gouverneur Alexandre qui lui demanda son nom. Je suis Chrétienne, répondit Julitte. Le Juge lui fit ôter son enfant qui résistoit de tout son pouvoir, & n'éloignoit point ses yeux de dessus sa mere: mais les bourreaux le porterent à Alexandre, qui fit étendre Julitte & battre cruellement à coups de nerfs. Elle ne disoit que ces mots: Je suis Chrétienne. Cependant Alexandre tenoit l'enfant sur ses genoux, le carressoit, & tâchoit de l'empêcher de pleurer. Mais l'enfant aiant toujours les yeux sur sa mere, s'éloignoit du Gouverneur autant

qu'il pouvoit, détournoit la tête, le repoussoit des mains & des pieds, dont il lui donnoit des coups, & disoit comme sa mere : Je suis Ghrétien. Alexandre irrité le jetta à terre du haut de son Tribunal. La tête de l'enfant se cassa, sa cervelle fut répandue sur les dégrés, & toute la place d'alentour fut arrosée de son sang. Sa mere présente à ce spectale dit : Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous avez bien voulu que mon fils reçût avant moi la couronne immortelle.

Mais le Juge honteux de sa barbarie, n'en devint que plus furieux. Il fit déchirer les côté à Julitte, & verser sur ses pieds de la poix bouillante, que l'on apporta dans une chaudiere. En même temps il lui faisoit dire par un Crieur : Sacrifice aux dieux, de peur que tu ne meures misérablement comme ton fils. Elle répondit à haute voix : Je ne sacrifie point à des statues sourdes & muettes : mais j'adore Jesus-Christ Fils unique de Dieu, par qui le Pere a tout fait, & je me hâte de réjoindre mon fils dans le Roiaume des Cieux. Le Juge ordonna qu'elle eût la tête coupée, & que le corps de son fils fût jetté au lieu des suppliciés. Les bourreaux lui aiant mis un baillon dans la bouche, la menerent au lieu ordinaire des exécutions. Après qu'elle eut fait sa priere à Jesus-Christ, elle eut la tête tranchée, & son corps fut jetté hors de la ville avec celui de son fils. Le lendemain ses deux servantes, dont nous avons parlé, enleverent les corps pendant la nuit, & les enterrerent. Une d'elle vécut jusqu'au temps de Constantin & de la liberté de l'Eglise ; elle découvrit le lieu aux Fidéles, qui honorerent ces saintes reliques.

I V.

VII.
S. Romain
& S. Barulas

Saint Romain étoit, à ce que l'on croit, originaire de Palestine, & il étoit diacre de l'église de Césarée. Dans le temps de la persécution il se trouva à Antioche, lorsqu'on voioit courir en foule beaucoup de Chrétiens lâches pour sacrifier aux idoles. Quand il eut vu des ministres de l'église se joindre aux apostats, il se sentit enflammé d'un saint zéle : il rassembla tous ceux qui étoient tombés, & leur parla avec tant de force & d'onction, qu'il releva leur courage & les disposa à retourner au combat, pour expier leur crime par une généreuse confession.

Le Préfet du prétoire nommé Asclépiade le fit arrêter, & Romain aiant avoué la prétendue révolte dont on l'accusoit, le Juge le fit tourmenter par tout le corps avec des fouets garnis de plomb. Mais comme Romain au milieu des tourmens parloit toujours avec une généreuse liberté ; le Juge devenu furieux lui fit souffrir tout ce que la rage put inventer de plus cruel. Il animoit lui-même les bourreaux ; & la colere qui le transportoit le faisoit quelquefois lever de son siége. Le Saint fut suspendu sur le chevalet, & on le déchira jusqu'à ce que ses os fussent découverts. Ensuite le Juge lui fit déchirer les joues. Romain possédant son ame dans la patience lui dit : Je vous rends graces de m'avoir fait ainsi déchirer le visage. Ce sont autant de bouches que vous ouvrez, afin que je loue & que je bénisse mon Dieu avec plus d'ardeur. Le Juge le menaça de le faire brûler vif : mais Romain continua de relever la grandeur & l'excellence de la Religion chrétienne, & pour conclusion

il dit qu'il s'en rapporteroit au jugement d'un enfant.

VIII. Foi merveilleuse de la mere de S. Barulas.

Le parti fut accepté. Asclepiade fit amener un petit enfant nommé Barulas qui se trouva là; & Saint Romain lui aiant demandé s'il falloit n'adorer qu'un Dieu ou en adorer plusieurs, cet enfant répondit : Il n'y a qu'un seul Dieu, & ce Dieu est Jesus-Christ. Le Juge irrité lui demanda de qui il avoit appris ce qu'il venoit de dire; je l'ai appris de ma mere, répondit l'enfant. Asclepiade fit venir la mere, & en sa présence il fit étendre l'enfant sur le chevalet & le fit fouetter jusqu'au sang. Tout le monde étoit touché de ce spectacle : la mere seule étoit au comble de sa joie de voir son fils au nombre des Mrtyrs. Son enfant aiant demandé à boire pendant qu'on le tourmantoit, elle le regarda d'un œil sévere, & lui dit qu'il ne devoit plus souhaiter que l'eau vivante de la vie éternelle; & elle l'exhorta à ne s'occuper que de la couronne que Jesus-Christ promet aux Martyrs, & qu'il avoit donnée aux enfans de Béthléem. Cette exhortation soutint ce tendre enfant, & lui fit trouver de la joie dans ses souffrances. Aiant été condamné à avoir la tête coupée, il fut porté au lieu du supplice par sa mere, qui le livra au bourreau sans verser une seule larme. En lui donnant le dernier baiser, elle lui dit : Souvenez-vous de moi quand vous serez avec Jesus-Christ, & devenez mon protecteur au lieu de mon fils. Elle étendit ensuite un tablier qu'elle portoit devant elle, & elle y reçut le sang & la tête de son fils qu'elle serra aussitôt entre ses bras.

IX. Mort de S.

Romain avoit été condamné à être brûlé vif. Quand il eut été mené au lieu où étoit le

bucher, & qu'on l'y eut attaché, le ciel tout d'un coup se couvrit de nuage, & il tomba une si grosse pluie, qu'on ne put jamais mettre le feu au bucher. Quand on eut rapporté cette merveille à l'Empereur Maximien Galere qui se trouva alors à Antioche, il fit donner la liberté au Saint Martyr. On le délia donc du bucher, mais ce fut pour le faire passer par d'autres supplices. Asclepiade lui fit couper la langue jusqu'à la racine. Selon les loix de la nature, Romain devoit mourir après cette exécution. Mais Dieu lui conserva la vie par miracle. Cette premiere merveille fut suivie d'une autre dont Eusébe nous assure que de son temps il restoit encore plusieurs témoins oculaires. Le Juge sçachant que Romain parloit encore, vouloit punir le Chirurgien qui avoit fait l'opération, mais celui-ci fit visiter la bouche de Saint Romain; & il assura de plus qu'il étoit contre les loix de la nature que le Saint fût encore en vie. On en fit aussitôt l'épreuve sur un criminel déja condamné: on lui coupa la langue, comme on avoit fait au saint diacre, & il expira sur le champ. Ce double miracle étonna les Juges sans les convertir. Romain resta plusieurs mois dans la prison où il souffroit de cruels tourmens. Les Chrétiens eurent la liberté de le voir, & il leur parloit souvent des victoires de Jesus-Christ & des récompenses qu'il destinoit à ceux qui avoient le bonheur de confesser son nom. Enfin le Saint Martyr fut étranglé dans la prison.

Romain Miracles éclatans.

V.

Phileas Evêque de Thmouïs en Egypte avoit rempli avec éclat les charges publiques de son pais, & passoit pour très-habile dans la

X. Autres Martyrs.

S. Philéas Evêque.

philosophie. Il étoit sollicité par une infinité de personnes, parens & amis, par les Magistrats, par le Juge même de s'épargner, & d'avoir pitié de sa femme & de ses enfans. Mais il demeura ferme, & fut condamné à avoir la tête tranchée. Quand il fut sur l'échaffaut, le Juge lui dit: Je veux vous épargner à cause de votre frere, de votre femme & de vos enfans. Vous avez assez de bien pour nourrir presque toute la province; sacrifiez donc & jouissez de vos richesses. Ceux qui étoient présens se jetterent aux pieds de Philéas, tous ses amis & ses parens le conjuroient d'obéir aux ordres des Empereurs; mais le Saint Martyr demeura ferme comme un rocher battu par la tempête, disant qu'il regardoit comme ses proches les Saints Apôtres & les Martyrs.

XI. S. Philorome Magistrat.

Philorome avoit une des premieres Charges d'Alexandrie. Tous les jours il rendoit la justice entouré de gardes selon l'usage des Magistrats Romains. Il étoit présent, lorsque toute la famille de Saint Philéas s'efforçoit de le faire tomber, & il s'écria: Pourquoi voulez-vous rendre cet homme infidéle à Dieu? Ces paroles lui attirerent l'indignation de tous les spectateurs, qui demanderent que Philorome fut condamné comme Philéas. Le Juge leur fit trancher la tête à tous deux.

XII. S. Théodore Hôtellier.

Il y avoit à Ancyre capitale de Galatie un Chrétien nommé Théodore, marié, exerçant la profession d'hôtellier. Dès sa jeunesse il avoit méprisé les plaisirs & les richesses, jeûnant sans cesse & s'appliquant à toutes sortes de bonnes œuvres. Il secouroit les malades & les affligés; il travailloit à la conversion des pécheurs; & par ses exhortations il engagea

pluſieurs à ſouffrir le martyre. Il avoit même le don des miracles, & il guériſſoit des maladies incurables par ſes prieres & par l'impoſition de ſes mains. Pendant la perſécution il aſſiſtoit les Confeſſeurs priſonniers & enterroit les corps des Martyrs, quoiqu'on l'eût défendu ſous peine de mort. C'étoit lui qui fourniſſoit du pain & du vin pour le Saint Sacrifice. Il logeoit les fidéles qui ne ſçavoient où ſe réfugier ; enſorte que ſon hôtellerie devint l'égliſe où on célébroit les Saints Myſteres, l'hoſpice des étrangers & l'aſyle de tous les Chrétiens. Enfin Theodore fut arrêté, & on commença par tâcher de l'effraier, en lui montrant tout l'appareil des ſupplices qu'on devoit lui faire ſouffrir, s'il ne ſacrifioit aux dieux. Mais il regarda en ſouriant le feu, les chaudieres bouillantes & les roues. On le fit attacher ſur le chevalet & pluſieurs bourreaux l'un après l'autre le déchirerent longtemps avec des ongles de fer. On répandit du vinaigre ſur ſes plaies, & on y mit le feu. Le Gouverneur lui fit battre enſuite les machoires avec des pierres pour lui caſſer les dents, & le renvoia en priſon. Le Martyr en paſſant dans la place montroit à tout le monde ſon corps déchiré comme une preuve de la puiſſance de Jeſus-Chriſt & de la force qu'il donne à ſes ſerviteurs. Il eſt juſte diſoit-il, de lui offrir de tels ſacrifices, puiſqu'il a ſouffert le premier pour nous. Au bout de cinq jours le Gouverneur ſe fit amener Théodore : & après avoir fait rouvrir ſes plaies & l'avoir fait déchirer de nouveau, il le fit étendre ſur des teſſons brûlans qui lui cauſerent une douleur inexprimable ; & le voiant invincible il le condamna à perdre la tête, & ordonna que

le corps fut brûlé, de peur que les Chrétiens ne l'ensevelissent. Le Martyr étant arrivé au lieu de l'exécution, demanda à Jesus-Christ la fin de la persécution & la paix de l'Eglise; & se tournant vers les Freres, il leur dit; Ne pleurez point, mais rendez graces à notre Seigneur Jesus-Christ, qui m'a fait achever ma course & vaincre l'ennemi : je prierai Dieu pour vous dans le Ciel. Après ces paroles il reçut le coup avec joie.

VI.

XIII. S. Pierre Evêque d'Alexandrie.

Saint Pierre succéda dans le Siége d'Alexandrie à Saint Théonas l'an 300. Il demandoit sans cesse à Dieu le courage & la force de ne point abandonner la vérité qu'il prêchoit aux autres, & il exhortoit continuellement son peuple à mourir à toutes ses passions, afin d'être plus disposés à verser son sang pour Jesus-Christ. La persécution étant encore plus cruelle en Egypte que dans les autres provinces, Pierre travailloit avec un zéle infatigable à soutenir ceux qui étoient attaqués. Il eut la consolation d'en voir un très-grand nombre confesser Jesus-Christ au milieu des plus affreux supplices; mais il eut aussi la douleur d'en voir tomber plusieurs. Les diverses circonstances de ces chûtes porterent le Saint Evêque à dresser des Canons pour régler la maniere de les expier par la pénitence. Selon l'usage de ces beaux siécles de l'Eglise, Saint Pierre d'Alexandrie resout tous les cas par l'autorité de l'Ecriture.

Melece Evêque de Lycopolis en Thébaïde aiant été convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, fut déposé par Saint Pierre d'Alexandrie dans une assemblée d'Evêques. Melece se souleva,

contre ce jugement & fit un schisme qui eut de grandes suites. Le Saint Evêque d'Alexandrie aïant été arrêté lorsqu'on s'y attendoit le moins eut la tête tranchée pour la foi par ordre de Maximin. Outre son Epître canonique, nous avons de lui quelques fragmens d'un Traité de la divinité du Verbe.

VII.

XIV. Saints Confesseurs.

Entre une multitude innombrable de Confesseurs relegués depuis long-temps en un lieu de la Thébaïde nommé Porphyrite, à cause des carrieres de Porphyre, on en prit quatre-vingt-dix-sept & on les envoia en Palestine. Après qu'ils eurent confessé le nom de Dieu & de Jesus-Christ, le Gouverneur leur fit brûler avec un fer chaud les nerfs de la jointure du pied gauche. Ensuite on leur creva à chacun avec des stilets l'œil droit, & on le brûla avec des fers chauds jusqu'au fond de l'orbite & à la racine. En cet état on les envoia travailler aux mines qui étoient dans la province. On arrêta en même temps un grand nombre de Chrétiens qui s'étoient assemblés pour lire les Saintes Ecritures. Les uns eurent aussi les pieds brûlés & les yeux crevés, les autres eurent les côtés déchirés, & souffrirent des tourmens encore plus cruels.

En lisant les Actes des Martyrs qui ont souffert dans la longue & cruelle persécution de Dioclétien, on voit avec étonnement quelle étoit la rage du démon qui inventoit sans cesse de nouveaux moiens d'abattre les Chrétiens & de faire périr l'Eglise. La lecture de ces Actes est infiniment propre à nourrir notre Foi, & à nous rappeller à quelle condition nous sommes Chrétiens. Elle nous apprend aussi quelle for-

ce il y avoit alors dans l'Eglise, puisqu'elle enfantoit une si prodigieuse multitude de Martyrs. Nous nous arrêterions plus long-temps à un spectacle si propre à toucher un cœur chrétien, si nous n'etions forcés de nous renfermer dans les bornes d'un Abrégé. Nous nous contenterons de dire en peu de mots comment les Chrétiens se conduisoient pendant cette derniere persécution générale, & pendant les autres qui l'avoient précédée.

VIII.

XV. Conduite des chrétiens pendant les persécutions. *Fleuri. Mœurs des Chrétiens*

Quand on publioit un Edit de persécution dans une Province, les Evêques s'en donnoient aussitôt avis les uns des autres, & s'exhortoient mutuellement à faire pénitence & à prier avec plus d'instance & de ferveur. Plusieurs Fidéles alors prenoient la fuite, selon le conseil de Jesus-Christ. Les Pasteurs & les Prêtres se partageoient, les uns se retiroient, les autres demeuroient pour secourir le peuple, & ils prenoient de grandes précautions, parce que c'étoit eux que l'on cherchoit avec plus de soin, comme ceux dont la perte pouvoit causer la dispersion du troupeau. Quelques-uns changeoient de nom, pour n'être pas si aisément reconnus. D'autres se rachetoient de la persécution avec de l'argent. Mais s'ils en donnoient pour avoir des billets qui fissent croire qu'ils avoient obéi aux Edits des Empereurs, ils étoient nommés Libellatiques & mis au rang des apostats.

Les régles de l'Eglise défendoient de s'exposer de soi même au martyre, ni de rien faire qui pût irriter les paiens & attirer la persécution. Quelques Martyrs poussés par un mouvement extraordinaire du Saint-Esprit se pré-

ſentoient d'eux-mêmes : mais la maxime générale étoit de ne point tenter Dieu, & d'attendre en patience que l'on fût pris & interrogé juridiquement, pour rendre compte de ſa Foi.

Pendant qu'on interrogeoit les Martyrs, tout ce qui ſe diſoit étoit écrit par des greffiers, & il en reſtoit des procès-verbaux, bien plus exacts que tous ceux que font aujourd'hui les Officiers de juſtice. Car comme les anciens avoient l'art d'écrire par des notes abrégées dont chacune ſignifioit un mot, ils écrivoient auſſi vîte que l'on parloit, & rapportoient préciſément les mêmes paroles qui avoient été dites. C'étoient ces procès-verbaux qu'ils appelloient Actes. Les Chrétiens avoient grand ſoin d'avoir des copies des procès faits à leurs freres, & les achetoient cherement. Pluſieurs de ces Actes périrent dans la perſécution de Diocletien. Euſebe de Céſarée en avoit ramaſſé un grand nombre; mais ſon recueil a été perdu. Dès le tems du Pape Saint Grégoire il ne s'en trouvoit plus à Rome. On avoit ſeulement des Catalogues de leurs noms, avec les dates de leur bienheureuſe mort, c'eſt-à-dire, des martyrologes. Mais il s'étoit conſervé ailleurs quelques actes des Martyrs, dont les Bénédictins ont donné un recueil latin ſous le nom d'Actes choiſis & ſinceres.

On preſſoit ſouvent les Chrétiens de dénoncer les Evêques & les Prêtres qui les inſtruiſoient, les diacres qui les aſſiſtoient, & de livrer les ſaintes Ecritures. Ce fut particulierement dans la perſécution de Diocletien que les païens s'attachèrent à faire périr les Livres des Chrétiens, étant perſuadés que c'étoit le moien le plus ſûr d'abolir leur Religion. Ils

les rechercherent avec grand ſoin, & en brûlerent autant qu'ils en purent ſaiſir. Ils alloient même faire des recherches dans la maiſon des lecteurs & de pluſieurs particuliers. Les Chrétiens gardoient le ſecret ſur tout cela auſſi religieuſement que ſur les Myſteres. Ils ne nommoient jamais perſonne, mais ils diſoient que Dieu les avoit aſſiſtés, qu'ils portoient les ſaintes Ecritures gravées dans leur cœur. On appelloit Traditeurs ceux qui étoient aſſez lâches pour livrer les Saintes Ecritures, ou pour découvrir leurs freres & leurs Paſteurs. Pendant les tourmens, les Martyrs ne parloient guères que pour louer Dieu & pour implorer ſa miſéricorde & ſon ſecours.

L'Egliſe avoit un ſoin particulier des Saints priſonniers. Les Diacres les viſitoient ſouvent pour les ſervir, & pour leur donner tous les ſoulagemens néceſſaires. Les autres Fidéles alloient auſſi les conſoler & les encourager à ſouffrir. Ils baiſoient leurs chaînes, ils panſoient leurs plaies, & leur apportoient des lits, des habits, des rafraîchiſſemens. Les Fidéles n'épargnoient rien dans ces occaſions. Si quelque Juge plus cruel défendoit qu'on laiſsât entrer dans les priſons, les Chrétiens tâchoient de gagner par argent les gardes & les géoliers. Ils ne ſe rebutoient point par les mauvais traitemens. Ils ſouffroient les injures & les coups; ils demeuroient patiemment aux portes des priſons juſqu'à y veiller les nuits, attendant le moment favorable de ſatisfaire leur charité. Quand ils pouvoient entrer, ils regardoient comme des Egliſes ces priſons conſacrées par la préſence des Saints Confeſſeurs. Ils y faiſoient des prieres, & les Prêtres y alloient célébrer le Saint Sacrifice, pour donner aux Mar-

tyrs la consolation de ne point sortir du monde sans la protection du corps & du sang de Jesus-Christ, comme parle Saint Cyprien. Si c'étoit un Evêque ou un Prêtre qui fût en prison, les Fidéles s'y assembloient, pour ne pas perdre l'occasion de recevoir l'Eucharistie & de l'emporter dans leurs maisons. En ces rencontres on mettoit tout en usage. On a vu des Evêques, faute d'autel, consacrer sur les mains des Diacres; & Saint Lucien d'Antioche consacra sur sa poitrine, étant attaché de telle sorte qu'il ne pouvoit se remuer. On peut juger de quel poids étoient les exhortations dont ces Messes étoient accompagnées.

IX.

XVI. Les Martyrs sont une preuve sensible de la divinité de la Religion Chrétienne.

Avant que de terminer cet article, il est bon de faire remarquer combien l'établissement de la Religion Chrétienne est sensiblement divin. Elle s'est établie dans tout l'Empire Romain & même au-delà, non-seulement sans aucun secours humain, mais malgré toutes les puissances de la terre & toute la fureur des hommes & des démons. Rien n'étoit si commun chez les Chrétiens que de mourir pour leur Religion & pour le seul intérêt de la vérité. Cependant les philosophes regardoient avec raison une telle générosité comme le comble de la vertu. Le juste parfait, dit Platon, est celui qui ne cherche pas à paroître bon, mais à l'être en effet. S'il étoit honoré & récompensé, on pourroit douter du motif qui l'attacheroit à la vertu. Il faut le dépouiller de tout, excepté de sa justice; il doit n'en avoir pas même la réputation, passer pour injuste & pour méchant, & comme tel être fouetté, tourmenté, crucifié, conservant toujours sa

justice jusqu'à la mort. Ce philosophe ne semble-t'il pas avoir prévu Jesus-Christ & les Martyrs ses imitateurs? Etant les plus justes & les plus Saints d'entre les hommes, ils ont passé pour des impies & des abominables. Ils ont été traités comme tels, & ont rendu témoignage à la vérité jusqu'à la mort & jusqu'aux plus cruels tourmens: & cet acte si héroïque de vertu n'a point été exercé par un petit nombre de Savans, mais par une multitude innombrable de personnes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition.

On n'emploioit pas seulement contre eux la fureur & la violence; on y ajoutoit les calomnies, les railleries, & les subtilités de la philosophie; & leurs ennemis avoient beaucoup plus de liberté pour les attaquer, qu'ils n'en avoient pour se défendre. Ils écrivirent quelques Apologies très-solides & très-convainquantes: mais elles eurent peu d'effet, tant les hommes sont peu touchés de la raison. On ne se détrompa que par une longue expérience. A force de bien faire, les Chrétiens dissiperent les calomnies dont on les avoit noircis. A force de souffrir, ils montrerent l'inutilité des persécutions. Enfin la vérité prit le dessus, & les Empereurs se déclarerent eux-mêmes protecteurs du Christianisme. L'Empire Romain céda; & aiant trouvé quelque chose de plus invincible que lui, il reçut paisiblement dans son sein cette Eglise, à laquelle il avoit fait une guerre si longue & si cruelle.



ARTICLE III.

Liberté de l'Eglise. Caractere de de Constantin.

I.

I. Victoire de Constantin sur Maxence.

MAxence avoit déclaré la guerre à Constantin, sous prétexte de venger la mort de son pere Maximien Hercule Maximin avoit de son côté de la jalousie contre Licinius que Galere lui avoit préféré. Quand Maximin sçut que Constantin avoit promis sa sœur à Licinius, la liaison de ces deux Empereurs lui parut une conjuration contre lui. Il envoia donc sécretement à Rome pour demander à Maxence son alliance & son amitié. Ce secours parut à Maxence comme venu du Ciel. Il reçut bien les Ambassadeurs ; on fit le traité, & l'on mit ensemble les images des deux Empereurs Maximin & Maxence. Maxence se tenoit enfermé dans Rome, mais il faisoit faire la guerre par de bons capitaines, & il étoit le plus fort. Outre l'armée de son pere dont il avoit dépouillé Severe, il en avoit une autre de Maures & d'Italiens. Il y eut qnelques combats, où les troupes de Maxence eurent l'avantage. Enfin Constantin plein de courage, & résolu d'en venir à une bataille décisive, approcha de Rome avec toutes ses troupes. Comme ses forces étoient moindres que celles de Maxence, il crut avoir besoin d'un secours supérieur, & pensa à quelle divinité il s'adresseroit. Il considéra que les Empereurs qui de

son temps avoient été zélés pour l'idolâtrie avoient péri misérablement, & que son pere Constance Chlore qui avoit eu du respect pour le seul Dieu souverain qu'adoroient les Chrétiens, en avoit reçu des marques sensibles de protection, il résolut donc de s'attacher à ce Dieu Tout-Puissant, & il le pria instamment de se faire connoître à lui & de lui être favorable.

II. Croix miraculeuse montrée à Constantin. Forme du Labarum.

L'Empereur Constantin prioit ainsi, quand après midi, le soleil commençant à baisser, comme il marchoit dans la campagne au milieu des troupes, il vit dans le Ciel au-dessus du soleil une croix lumineuse, & cette inscription : Ce signe vous fera vaincre. Il fut fort surpris de cette vision, de même que les troupes qui l'accompagnoient, & qui virent la même chose. L'Empereur long-temps après racontoit cette merveille, & assuroit avec serment l'avoir vue de ses yeux, en présence d'Eusébe de Césarée qui en a écrit l'histoire. Constantin désiroit ardemment sçavoir ce que signifioit ce qu'il avoit vu. La nuit pendant qu'il dormoit, Jesus-Christ lui apparut avec le même signe qu'il avoit vu dans le Ciel, & lui ordonna d'en faire une image, & de s'en servir contre ses ennemis dans les combats. L'Empereur se leva avec le jour & déclara son secret à ses amis. Ensuite il fit venir des orfévres & des jouailliers ; & s'étant assis au milieu d'eux, il leur expliqua la figure de l'enseigne qu'il vouloit faire faire, & leur commanda de l'exécuter avec de l'or & des pierres précieuses. En voici la forme. Une espèce de pique revêtue d'or avoit une traverse en forme de croix. A l'extrêmité d'en haut étoit attachée une couronne d'or & de pierreries qui enfermoient le symbole du nom de Christ. A la tra-

verse de la croix pendoit un petit drapeau quarré d'une étoffe très-précieuse ; au-dessus de ce drapeau étoit l'image de l'Empereur & de ses enfans. On donna à cette enseigne le nom de *Labarum*. L'Empereur en fit faire de semblables pour toutes ses troupes. Lui-meme portoit sur son casque la croix, & les soldats la portoient sur leurs écus. Constantin choisit ensuite cinquante hommes des plus braves & des plus pieux de ses gardes, qui eurent la charge de porter le *Labarum* tour à tour. Cependant il se fit instruire par des Evêques qui lui expliquerent les principales vérités de la Religion Chrétienne. L'Empereur écoutoit ces instructions avec un grand respect, & il voulut dès-lors lire les Saintes Ecritures.

III. Mort funeste de Maxence.

Maxence demeuroit enfermé dans Rome où il cherchoit à se procurer la victoire par des opérations magiques, offrant des sacrifices détestables, jusqu'à faire ouvrir des femmes enceintes, & fouiller dans les entrailles des petits enfans. Constantin encouragé par la vision Céleste mit ses troupes en bataille & s'approcha de Rome. Maxence fit sortir les siennes, & le combat se livra. L'armée de Maxence plia, & dès qu'il s'en apperçut, il s'enfuit, & en fuiant il tomba dans le Tibre.

IV. Triomphe de Constantin. Edit pour les Chretiens.

Rome ouvrit aussitôt ses portes à Constantin qui y entra victorieux. Le Sénat & le peuple le reçurent comme leur libérateur avec une joie qui paroissoit à leurs yeux & à leurs cris. Constantin triompha : la pompe fut ornée par les Sénateurs délivrés de prison, où les retenoit Maxence dont la tête fut portée dans le triomphe. Le Sénat fit ériger un arc de triomphe à l'honneur de Constantin, & on le voit encore à Rome. On lui dressa aussi une

ſtatue dans une place publique de Rome, où il voulut paroître avec une croix à la main. Licinius vint trouver Conſtantin à Rome, où il épouſa Conſtantia ſœur de ce Prince. Auſſi-tôt après, les deux Empereurs firent un Edit en faveur des Chrétiens, pour leur accorder une entiere liberté, & leur faire reſtituer tous les biens qui leur avoient été ôtés.

II.

V. Victoire de Licinius ſur Maximin.

Maximin aiant appris la défaite de Maxence, vint attaquer Licinius, après avoir promis à Jupiter d'abolir entiérement le nom Chrétien, s'il remportoit la victoire. Licinius fut averti par un Ange dans un ſonge de prier avec toute ſon armée le Dieu Tout-puiſſant, & il apprit une priere dont il fit donner des copies dans toute l'armée. Quand les deux armées furent en préſence, les ſoldats de Licinins ôterent leurs caſques, leverent les mains au Ciel & firent la priere qu'ils avoient appriſe. Les troupes de Maximin céderent auſſi-tôt & ne firent aucune reſiſtance. Maximin quitta la pourpre, prit un habit d'eſclave & s'enfuit. Licinius alla à Nicomedie, & rendit graces à Dieu qui lui avoit donné la victoire. Enſuite il fit publier l'Edit favorable aux Chrétiens, qui avoit été donné à Milan quelque mois auparavant, & il leur déclara de vive voix qu'ils pouvoient rétablir les Egliſes & ſervir Dieu avec une entiere liberté. Ainſi finit la perſécution au bout de dix ans & quelques mois : car elle avoit commencé dans toute ſa violence l'an 303.

III.

VI. Liberté de

Les Chrétiens ſe trouverent en vertu de cet

Edit dans une situation bien différente de celle où ils étoient depuis trois siécles. Ils considéroient avec admiration les merveilles de la puissance divine, & une Sainte joie éclattoit sur leurs visages. Ils bénissoient Dieu du changement si étonnant dont ils etoient témoins. A peine en croioient-ils leurs propres yeux, en voiant les Empereurs embrasser leur Religion; la croix qui jusqu'alors avoit été en opprobre, gravée sur les drapeaux de l'Empire; les exilés rappellés; les biens confisqués, restitués à leurs anciens maîtres; les Eglises ruinées, rebâties; de nouvelles construites avec une grande magnificence. La vue d'un tel spectacle les transportoit, & leur paroissoit plutôt un songe qu'une réalité. Ils se répandoient en actions de graces, & bénissoient Dieu du merveilleux changement qu'il venoit d'opérer sur la terre. Les Dédicaces des Eglises étoient des Fêtes solemnelles: les Evêques s'y assembloient en grand nombre, & les peuples y accouroient en foule. La rencontre des parens & des amis qui se retrouvoient après une longue séparation, rendoit plus sensible l'union de l'Eglise, & ils chantoient tout d'une voix des cantiques d'allegresse. Les Evêques s'appliquoient aux Saintes cérémonies, & occupoient le peuple du chant des Pseaumes & de la lecture des Saintes Ecritures; & les plus éloquens d'entre eux prononçoient des discours de louanges & d'actions de graces, pour entretenir saintement la joie de l'assemblée. Ce changement devoit beaucoup plus frapper les Chrétiens de ce tems-là que nous, qui n'avons pas été témoins de l'étrange situation où ils étoient auparavant.

VII. Jesus-Christ commence à

Jesus-Christ entre donc en possession de l'Empire Romain. Il y a encore un très-grand

Regnes dans l'Empire Romain. Tout l'Univers lui est promis.

nombre de particuliers qui ne lui sont point assujertis ; mais néanmoins il y regne, & la conversion de tous ces particuliers doit être la matiere du zéle des Pasteurs. On sent maintenant que ce n'est pas sans raison que Dieu avoit réuni ce vaste Empire sous la puissance d'un seul homme. Pour faire regner Jesus-Christ dans tout l'Empire Romain, il suffisoit de convertir Constantin. Combien ce regne extérieur du Messie eût-il trouvé plus d'obstacles, si la République eût alors subsisté ? On sçait combien le Sénat composé d'un grand nombre de personnes, fut long-tems sans approuver le Christianisme. Tout est sans doute facile à Dieu : mais sa Toute-Puissance n'est pas le seul attribut qu'il face paroître dans ses ouvrages : il se plaît aussi à y faire éclater une sagesse infinie & une proportion admirable.

Toute la terre a été promise à Jesus-Christ. Depuis trois siécles qu'il est venu dans le monde, il combat en donnant à ses disciples le courage de verser leur sang. Enfin il triomphe du démon qui avoit emploié toutes sortes de moiens pour s'opposer à son regne, & il établit son Empire avec éclat dans les Etats de Constantin, qui s'étendoient dans les trois parties du monde connues alors. Depuis que Dieu avoit abandonné toutes les nations, son nom n'étoit connu qu'en Judée : maintenant il l'est dans l'Empire Romain. Pour sentir ce qu'est l'Empire Romain en comparaison de la Judée, l'on n'a qu'à comparer la Méditerranée qui coule au milieu de cet Empire, avec le Jourdain qui coule au milieu de la Judée. Mais qu'est ce que l'Empire Romain lui même qui commence maintenant à être soumis à Jesus-Christ, quand on le compare à toute la terre

dans sa vaste étendue? C'est néanmoins cet Univers & toutes les nations qu'il renferme d'un pole à l'autre, qui doivent venir se prosterner devant le Seigneur & invoquer son saint nom. *Omnes gentes quacumsque fecisti*, &c. Depuis le quatriéme siécle ou a découvert de très-vastes régions, & l'on sçait qu'il en reste encore plusieurs à découvrir. Quand viendra le tems heureux où *la terre entiere sera couverte de la gloire du Seigneur, comme le fond de la mer l'est de ses eaux*?

Isaïe.

IV.

VIII. Suites avantageuses de la liberté de l'Eglise.

Jesus-Christ aiant soumis à ses Loix Rome & les Nations qui étoient sous son Empire, on pouvoit penser que la Religion, soutenue de toute l'autorité des Empereurs, feroit de grands progrès & deviendroit très-florissante; que la piété appuiée de nouveaux secours, seroit dans la suite plus commune & plus abondante, & que les Chrétiens jouissant de la paix, profiteroient de tous les biens qui en sont la suite. Mais on se seroit trompé, si l'on eût eu ces vues sur l'état futur de l'Eglise. La force de Dieu ne paroît jamais avec plus d'éclat que quand elle est seule; & l'Esprit du Seigneur jaloux de sa gloire, commence à faire moins sentir sa secrette opération, lorsque le bras de l'homme est réuni au sien. On conçoit par-là que si la liberté de l'Eglise a eu des suites avantageuses, elle en a eu aussi d'un autre genre. Nous dirons un mot des unes & des autres.

Premierement, l'autorité des Empereurs fit tomber la plûpart des anciennes hérésies, en leur défendant de s'assembler, & en ordonnant la recherche de leurs Livres. Ainsi la multitude de ces sectes se réunit à l'Eglise, ou de bon-

bonne foi ou par diſſimulation, malgré le ſoin que prenoient les Evêques de les diſcerner. A l'égard des hérétiques qui demeurerent opiniâtres, ils moururent ſans laiſſer de ſucceſſeurs, & leur parti périt auſſi bien que leur doctrine. Il ne fut donc plus queſtion de Valentiniens, de Gnoſtiques, de Marcionites. Les Manichéens furent ceux qui durerent plus longtems, malgré la peine de mort ordonnée contr'eux. Combien donc ſe ſeroient-ils plus multipliés, s'ils euſſent été en liberté ?

Secondement, le reſpect que les Puiſſances temporelles rendoient aux Evêques, leur donnoit une grande autorité pour prendre en main la protection des veuves, des orphelins, & de toutes les perſonnes affligées, particuliérement pour demander la vie des criminels. Ce n'eſt pas que ces Saints ne fuſſent zélés pour la juſtice; mais ils ſçavoient qu'il ſe feroit toujours aſſez d'exemples de ſévérité, & ils travailloient à ſauver des ames. Soit que les condamnés fuſent déja Chrétiens ou non, la charité prévenante des Evêques étoit un puiſſant motif pour attirer ces pécheurs à la pénitence ou au Baptême, & cette clémence rendoit l'Egliſe aimable, même aux paiens. Ajoutons que les Evêques emploioient encore leur autorité & les richeſſes de l'Egliſe à ſoulager les pauvres; & ces aumônes corporelles contribuoient ſouvent au ſalut des ames.

Troiſiémement, c'eſt au tems de liberté qu'il faut rapporter l'effet ſenſible que faiſoient dans le public les fêtes ſolemnelles de l'Egliſe, ſes auguſtes cérémonies, & généralement toutes les pratiques extérieures de ſon culte, qui étoient accompagnées d'une merveilleuſe impreſſion de ſainteté. Quelle idée devoit-on

avoir

avoir du péché, quand on voioit des personnes de tout rang, & celles mêmes qui étoient constituées en dignité, prosternées aux pieds des Ministres, pour leur demander le Baptême, & se soumettre aux exorcismes, comme étant des esclaves misérables du démon, à qui il falloit commander avec empire d'abandonner les pécheurs, sur qui il exerçoit une cruelle tyrannie!

Quel spectacle que celui de la pénitence publique! Quelles douleurs! Quel enfantement que celui d'un homme qui voulant revenir à la vie de la grace, étoit obligé de passer par tous les divers dégrés des peines canoniques! Quelle instruction pour lui! Quelle leçon pour les autres! Les Fidéles pouvoient-ils entrer dans les temples au travers de cette foule de pénitens, sans être pénétrés de crainte pour eux-mêmes? Que le Sanctuaire paroissoit redoutable & saint, quand on ne pénétroit jusqu'à lui, qu'en passant au milieu de tant de personnes qui en étoient exclues!

Quatriémement, les Conciles devinrent plus libres, & par conséquent plus fréquens. Ce n'est pas qu'ils ne fussent en usage dès les premiers tems; mais les persécutions empêchoient souvent de les tenir, parce que les Evêques & les Prêtres étoient dispersés & cachés, comme ceux que l'on recherchoit le plus. Quand la crainte des persécutions fut entiérement cessée, les Conciles Provinciaux se tinrent plus souvent & plus réguliérement, c'est-à-dire, deux fois l'année, & l'on commença d'en tenir d'œcumeniques, c'est-à-dire, de toutes les Eglises du monde, pour des affaires extraordinaires & très-importantes.

Cinquiémement, les saints Evêques persuadés que les choses sensibles peuvent être utile-

ment emploiées pour la Religion, regardoient la piété comme étant si importante, que tout devoit servir à l'entretenir & à l'augmenter. Ils voulurent donc que l'Office public, & particuliérement le Saint Sacrifice, fût célébré avec toute la majesté convenable, que le peuple y assistât avec tout ce qui pouvoit le porter à Dieu, qu'il aimât les lieux d'oraison, & y gardât un profond respect. Au reste, Ils bannissoient des temples le faste séculier, & tout ce qui étoit plus capable d'amuser l'ame & de la distraire, que de lui inspirer des sentimens de piété, & de la porter au recueillement.

Voilà les principaux avantages que les Chrétiens tirerent de la liberté de l'Eglise. Mais cette liberté eut aussi des suites désavantageuses dont il est à propos de dire quelque chose.

V.

1 X. Suites désavantageuses.

Depuis que Constantin se fut déclaré pour le Christianisme, les peuples s'empresserent d'entrer dans l'Eglise. Parmi une si grande foule de nouveaux Chrétiens, il s'en glissoit plusieurs qui étoient attirés par des motifs temporels, comme le désir de s'avancer, la complaisance pour les parens & les amis, la crainte des maîtres, en un mot tous les motifs qui font les hypocrites. Quelque soin qu'apportassent les Pasteurs à l'examen des compétens, il étoit impossible, étant hommes, qu'ils n'y fussent trompés. Il n'étoit pas aisé de discerner par quel motif un homme se faisoit Chrétien, ni par quel lien il étoit attaché à la Religion. Pendant les persécutions, & lorsqu'en se faisant Chrétien il n'y avoit à gagner pour cette vie que ce que Jesus-Christ promet à ses disci-

ples dans l'Evangile, c'est-à-dire, des afflictions, des croix, la perte des biens & de la vie même ; quand on vouloit embrasser le Christianisme, on y pensoit très-sérieusement, l'on supputoit si l'on avoit de quoi fournir aux frais d'une telle entreprise, & il n'y avoit qu'une foi vive des biens & des maux éternels, qui fît passer par-dessus tous les obstacles que l'on trouvoit à embrasser la Foi.

Mais quand il n'y eut plus rien à perdre, & qu'au contraire il y eut beaucoup à gagner à entrer dans le Christianisme, l'Eglise reçut dans son sein une multitude de personnes qui ne se soumirent à l'Evangile, que parce que c'étoit la Religion du Souverain, & que c'étoit le moyen de se le rendre favorable. On vit de même entrer dans le Clergé plusieurs sujets qui n'auroient jamais voulu y avoir rang, s'ils eussent cru ne trouver dans l'Eglise ni richesses ni honneurs.

Plus l'on pésera la nature d'un tel inconvénient, plus l'on en sentira & l'importance & les suites.

D'ailleurs plusieurs même de ceux qui étoient Chrétiens de bonne foi se relâcherent : la crainte du martyre aiant cessé, la mort ne paroissoit plus si proche, & le repos produisoit une autre espece de danger en faisant perdre la vigilance. Dès le tems des persécutions, on voioit dans les intervalles de paix une diminution sensible de ferveur dans un grand nombre de Chrétiens. Saint Cyprien s'en plaignoit hautement. Que fut-ce donc lorsqu'on jouit d'une paix entiere & durable, lorsqu'on étoit Chrétien, non-seulement sans péril, mais avec honneur ? On commença à ne plus tant craindre les dignités, les richesses

& les commodités de la vie. L'amour des plaisirs ſenſibles, l'avarice & l'ambition ſe réveillerent : le monde devenu Chrétien ne laiſſa pas d'être toujours le monde, & on commença à diſtinguer la foule des Chrétiens d'avec les Saints & les perſonnes de piété.

Ne pouſſons pas plus loin ces triſtes réflexions : nous n'aurons dans la ſuite que trop d'occaſions de les rappeller & d'y en ajouter pluſieurs autres. Paſſons à la ſuite de l'hiſtoire, & en particulier à la défaite de Licinius par Conſtantin. Cette défaite a affermi la liberté de l'Egliſe, en rendant Conſtantin ſeul maître de tout l'Empire.

VI.

X. Caractere de Licinius.

Licinius étoit d'Illyrie d'une famille fort commune. Son éducation proportionnée à ſa naiſſance fit qu'il n'eut aucune connoiſſance des Lettres. Il en étoit même ennemi, & les regardoit comme dangereuſes à l'Etat. Il donna dans des excès de débauche, même dans un âge fort avancé. Il étoit outre cela d'une avarice baſſe & ſordide, qui lui fit commettre bien des vexations pour théſauriſer. Tout ce que l'on dit à ſon avantage, c'eſt qu'il étoit bon guerrier, & faiſoit obſerver aux ſoldats l'ancienne diſcipline avec beaucoup de ſévérité. Il favoriſa l'agriculture quand il fut Empereur, & ne donna point d'autorité aux officiers du Palais. Il étoit aimé de Galere qui prenoit ſouvent ſes conſeils, & qui fut l'auteur de ſon élévation. Quand il vit que tout proſperoit à Conſtantin, il crut devoir ſe tourner de ſon côté & rechercher ſon amitié. Conſtantin lui donna en mariage ſa ſœur Conſtantia, & ce mariage augmenta leur union. Ils prirent en-

semble pour le bien public des mesures dont la principale fut leur Ordonnance en faveur de la Religion Chrétienne. Ce n'étoit de la part de Licinius qu'une pure politique : dans le fond il ne se soucioit guères de la Religion , & n'y tenoit qu'autant que ses intérêts le demandoient.

Dieu cependant, n'aiant égard qu'à la qualité de protecteur des Chrétiens qu'il avoit par son union avec Constantin, le protégea d'une maniere éclatante dans la guerre qu'il soutint contre Maximin. Dieu lui fit même dresser, comme nous l'avons dit, dans un songe surnaturel une priere à laquelle la victoire étoit promise. Licinius devenoit plus favorable aux Chrétiens à mesure qu'il trouvoit plus d'avantages à protéger leur Religion. Etant devenu maître de tout l'Orient par la mort de Maximin , comme Constantin l'étoit de tout l'Occident, il servit à Dieu de ministre pour punir tous ceux qui avoient eu part aux crimes de Maximin.

XI. Il se déclare contre les Chrétiens. persécution.

Mais l'union des deux Empereurs ne dura pas long-tems. Licinius aiant engagé Bassien beau-frere de Constantin à prendre les armes contre lui, Constantin châtia Bassien, & déclara la guerre à Licinius, qui fut défait dans une grande bataille près de Cybale en Pannonie. Après avoir demandé plusieurs fois la paix à Constantin, enfin il l'obtint, & ils partagerent l'Empire de nouveau ; mais Licinius recommença bientôt à brouiller les affaires, & à maltraiter les Chrétiens en haine de Constantin. Il défendit d'abord aux Evêques d'aller chez les paiens, & d'avoir aucune communication avec eux, de peur qu'ils ne les convertissent, & de tenir des Conciles. Ensuite il

chassa tout d'un coup de son Palais tous les Chrétiens, & se déclara ouvertement contre les Evêques, à cause de l'affection que Constantin leur témoignoit.

Il y avoit encore dans l'Empire une grande multitude de paiens fort mécontens de tout ce que faisoit Constantin en faveur des Chrétiens: la plûpart des Sénateurs & des Magistrats étoient très-attachés aux divinités de l'Empire. Licinius voioit que tous ces paiens l'aimoient beaucoup plus que Constantin. Il résolut donc de persécuter les Chrétiens, s'attendant bien que la persécution causeroit une rupture entiere entre lui & Constantin, qu'il espéroit de vaincre aisément, aiant pour lui les paiens qui étoient en si grand nombre. La persécution fut donc déclarée, & les Chrétiens de plusieurs Provinces se virent exposés aux mêmes épreuves par lesquelles ils avoient passé sous les derniers Empereurs. Dieu voulut montrer que son bras n'étoit pas racourci, en inspirant à plusieurs un courage supérieur à tous les tourmens.

XII. Martyre de quarante soldats.

Nous en voions un bel exemple dans quarante soldats de différens païs, tous jeunes, bien faits, braves & déja considérables par leurs services, qui se voiant exposés nuds sur un étang glacé pendant une nuit très-froide, s'encourageoient en se disant les uns aux autres qu'une mauvaise nuit leur vaudroit l'éternité. Ils furent affligés d'en voir un d'entre eux perdre courage, mais ils eurent la consolation de le voir remplacé par un de leurs gardes, qui fut touché du spectacle des Anges qu'il vit descendre du Ciel & distribuer des couronnes à ces généreux soldats. La mere d'un d'entre eux voiant les bourreaux épargner son fils, le mit de ses mains dans le chariot qui les por-

toit au bucher. Cette persécution de Licinius attira la guerre décisive que lui déclara Constantin, & qui mérite une attention singuliere.

VII.

Les préparatifs en furent grands & sur mer & sur terre. Constantin avoit deux-cens galeres à trente rames, & plus de deux-mille moindres bâtimens: cent vingt-mille hommes de pied, dix mille, tant sur les vaisseaux qu'en cavalerie. Sa flotte étoit au port de Pirée près d'Athènes, commandée par Crispe son fils qu'il avoit fait César cette même année 323. Licinius avoit trois-cens cinquante galeres d'Egyptiens, de Pheniciens, d'Africains & de Grecs Asiatiques: cent cinquante-mille hommes de pied & quinze-mille chevaux: sa flotte étoit dans l'Hellespont commandée par Amand. Constantin pour montrer qu'il attendoit de Dieu la victoire, menoit avec lui des Evêques & faisoit marcher à la tête de ses troupes l'enseigne ornée de la croix, c'est-à-dire, le Labarum. On le gardoit dans une tente séparée loin du camp: & la veille des jours de combat l'Empereur s'y retiroit pour prier avec un petit nombre de personnes, pratiquant le jeûne & la mortification. Licinius s'en moquoit, & menoit avec lui des devins Egyptiens & des magiciens, qu'il interrogeoit sur l'événement de la guerre. Ils lui promettoient une victoire certaine par de longs oracles composés en vers magnifiques. Les interprêtes des songes, les augures & les aruspices lui faisoient les mêmes promesses, qui le remplissoient de confiance. Il assembla les plus confidens de ses gardes & de ses amis dans un bois qu'il croioit sacré, rempli de plusieurs idoles: & après qu'il

XIII. Préparatifs de la guerre de Licinius contre Constantin.

leur eut allumé des cierges, & fait les sacrifices ordinaires, il dit à ceux qui l'accompagnoient : voilà, mes amis, les dieux de nos peres, que nous honorons comme nous avons appris d'eux : notre adversaire les a abandonnés, pour je ne sçais quel Dieu étranger, dont le signe infâme déshonore son armée : cette occasion fera voir qui de nous est dans l'erreur. Si ce Dieu étranger de Constantin, dont nous nous moquons aujourd'hui, lui donne la victoire, malgré le nombre, il faudra le reconnoître : si les nôtres l'emportent, comme il n'en faut pas douter, après cette victoire nous ferons la guerre aux impies qui les rejettent. Eusebe de Césarée dit avoir appris ce discours de ceux qui l'avoient ouï de leurs oreilles.

XIV. Defaite entiere de Licinius.

Licinius étoit campé avantageusement sur une montagne près d'Andrinople. Constantin plus habile & mieux servi surprit ses troupes, & les mit en si grand désordre, qu'il en demeura près de trente-quatre mille sur la place ; son camp fut pris, & Licinius lui-même obligé de s'enfuir & de s'enfermer dans Byzance. Constantin l'y assiégea. Cependant sa flotte conduite par Crispe arriva à Gallipoli, où elle gagna une victoire si entiere sur celle de Licinius, qu'Amand qui la conduisoit, eut peine à se sauver. Licinius voiant qu'il alloit être assiégé par mer, comme il l'avoit déja été par terre, s'enfuit à Calcédoine avec ses trésors. Constantin le poursuivit & se rendit maître des côtes de Bythinie : Licinius vint encore au-devant : il y eut un second combat près de Calcédoine ; il y fut défait, & avec un tel carnage, que de cent trente mille hommes qu'il avoit, à peine s'en sauva-t-il trois mille. Aussi-tôt Byzance & Calcédoine ouvrirent les

portes à Constantin. Licinius se retira à Nicomédie, & Constantin l'y assiégea encore. Alors désespérant de ses affaires, il sortit en état de suppliant, lui présentant la pourpre, le reconnoissant pour son Empereur & son Maître, demandant pardon du passé, & se contentant qu'il lui sauvât la vie, en considération de sa femme Constantia sœur de Constantin. Le vainqueur lui accorda cette grace, & l'envoia à Thessalonique, où, comme il ne pouvoit vivre en repos, il le fit mourir l'année suivante 324 de Jesus-Christ.

XV. Protection de Dieu sur Constantin.

Par cette victoire, la paix & la sûreté au dehors furent entiérement rendues à l'Eglise, & Constantin fit plusieurs loix pour la confirmer. Ce Prince avoit reçu dans la guerre qu'il avoit eu à soutenir contre Licinius, plusieurs marques de la protection divine. Les miracles que Dieu avoit opérés sous ses yeux ne contribuerent pas peu à lui donner de l'horreur de l'idolâtrie, & à augmenter son zéle pour la Religion Chrétienne. Il n'oublia jamais, par exemple, que par-tout où paroissoit le Labarum, il avoit vû les ennemis fuir; qu'un soldat qui le portoit, épouvanté dans le combat, le donna à un autre & fut aussi-tôt tué, tandis que celui qui le portoit ne fut blessé d'aucun des coups qu'on tira sur lui. Entrant à Byzance après la victoire, il fut témoin d'une merveille qui le remplit d'admiration. Quelques Philosophes lui représenterent qu'il étoit dangereux d'introduire une nouvelle Religion, & demanderent à entrer en dispute avec Alexandre qui étoit Evêque de cette ville. Alexandre accepta le combat par ordre de Constantin, quoiqu'il n'eût point de dialectique. Les Philosophes vouloient tous parler, mais Ale-

xandre les pria d'en choisir un pour porter la parole. Quand ils l'eurent fait, & que leur député eut commencé à raisonner, Alexandre lui dit : Au nom de Jesus-Christ je te commande de te taire : aussi-tôt il demeura muet ; & on jugea que c'étoit un grand miracle d'avoir fait taire un Philosophe.

Tout ce que nous venons de dire a dû nous donner une idée fort avantageuse de Constantin. On sentira combien elle est fondée en étudiant le caractere de ce grand Prince.

VIII.

XVI. Constantin considéré comme Empereur.

Constantin nâquit à Naissa en Dardanie l'an 274. Lorsque son pere fut fait César & envoié dans les Gaules, il demeura comme en ôtage auprès de Diocletien. Sa taille avantageuse, sa bonne mine, la force & la vigueur de son corps, & encore plus les excellentes qualités de son ame qui ne faisoit rien paroître que de grand & de roial, lui gagnerent bien-tôt l'estime & l'affection de tout le monde. Il avoit un génie vif & ardent, capable de tout entreprendre & de tout exécuter. On voioit en lui une prudence naturelle, une sagesse qui étoit visiblement un don du Créateur, une vivacité, une pénétration & une attention singuliere pour empêcher qu'on ne le surprît. La pureté de ses mœurs, sa civilité, sa bonté & sa libéralité envers tout le monde, sa générosité & son inclination à obliger lui gagnoient le cœur des soldats, & faisoient déja souhaiter à tous les peuples de l'avoir pour Empereur. Il aimoit & favorisoit les Lettres & les arts libéraux. Etant Empereur il lisoit beaucoup & prononçoit souvent des discours pleins de raisonnemens & de science. Il s'appliqua particuliére-

ment à la guerre où il donna de grandes preuves de sa valeur. Les Paiens & les Chrétiens ont loué l'extrême soin qu'il eut toujours de sa chasteté dont l'amour lui étoit comme naturel, & qu'il s'efforçoit même d'inspirer aux autres. Ce trait est infiniment honorable à Constantin. Qu'il est beau en effet de voir un jeune Prince d'une figure & d'une taille si avantageuse, avoir horreur des voluptés charnelles, & trouver dans la chasteté des charmes qui la lui rendoient aimable ! Qu'il est glorieux pour le Christianisme d'avoir pour protecteur un Prince si chaste, tandis que ses persécuteurs avoient été des monstres d'impudicité !

Galere souhaitoit de trouver quelque occasion de perdre Constantin dont il redoutoit les grandes qualités ; mais n'osant le faire ouvertement, il lui dressa souvent des piéges dont Dieu le délivra toujours. Il trouva le moien de se rendre auprès de son pere Constance-Chlore, qui avant que de mourir le recommanda aux soldats, lesquels aussi-tôt le proclamerent Empereur. Quand il se vit maître des païs qui avoient appartenu à son pere, c'est-à-dire, des Gaules, de l'Espagne & de l'Angleterre, il ne songea qu'à gouverner ses sujets avec une extrême douceur, & à vaincre les barbares qui remuoient sur les bords du Rhin & de l'Océan. Maximien-Hercule aiant donné sa fille Fausta en mariage à Constantin, lui accorda en même tems le titre d'Auguste. Constantin eut pour Maximien toutes sortes d'attentions & de bontés, & lui pardonna généreusement une offense qu'il pouvoit punir. Sa libéralité n'est pas moins estimable : dans tous ses voiages il s'informoit des miseres, afin de procurer du soulagement à tous ceux

qui en avoient besoin. Aiant été témoin d'une calamité qui affligeoit plusieurs Provinces des Gaules, il ne se contenta pas de les secourir, il ne put même s'empêcher de mêler ses larmes à celles des misérables.

Après les grandes victoires qu'il remporta sur Maxence & sur Licinius, il montra une douceur & une modération qui lui gagnerent le cœur de ceux mêmes qui avoient été ses ennemis. Il donna une loi en faveur de tous ceux qui avoient été faits esclaves par la tyrannie de Maxence, & leur rendit la liberté. Il en fit une autre par laquelle il s'engageoit à nourrir les enfans des pauvres, défendant de les vendre, comme il n'étoit que trop ordinaire. Il en fit plusieurs autres, qui prouvent qu'il se regardoit comme le pere de tous ses sujets & sur-tout des plus foibles. Il travailla de tout son pouvoir à réformer les déréglemens de l'Empire & à y établir les bonnes mœurs, l'humanité, la paix & l'union. Des furieux aiant outragé ses statues, & les courtisans l'excitant à en tirer une vengeance signalée, en lui disant que son visage avoit été tout meurtri, il ne fit autre chose que passer la main sur son visage, & dit en soûriant qu'il n'y sentoit aucune blessure. L'application qu'il avoit à réformer tous les abus, le porta à défendre les usures qui étoient excessives, & à beaucoup restraindre les loix Romaines qui les permettoient.

Il fit publier par-tout un Edit adressé à tous les Sujets de l'Empire, digne d'être écrit sur les portes des Palais des Princes : il exhortoit dans cet Edit toutes les personnes de quelque condition qu'elles fussent, de lui venir communiquer les sujets de plainte que l'on auroit

contre la mauvaise conduite des Gouverneurs, des Conseillers d'Etat, des Ministres: Je comblerai d'honneur, dit-il, ceux qui m'auront détrompé. Qui croiroit qu'un Prince si estimable & si bien intentionné, & qui d'ailleurs étoit attentif à ne se pas laisser surprendre, comme nous l'avons dit, ait pu néanmoins être trompé jusqu'à exiler comme des ennemis de l'Eglise & de l'Etat, les plus zélés défenseurs de la vérité? Après un tel exemple, quel Prince pourra se promettre d'être à l'abri de la surprise?

IX.

XVII. Constantin consideré comme Empereur chrétien.

Constantin n'étoit pas seulement un grand Prince; c'étoit aussi un Empereur très-Chrétien. Il est le premier qui ait adoré le vrai Dieu par un culte public & éclatant; qui ait prêché hautement le nom de Jesus-Christ à toute la terre; qui ait rendu l'Eglise glorieuse & triomphante; qui ait aboli le culte des démons & abbatu l'idolâtrie. Constantin dès le commencement de sa conversion fit mettre la croix sur les enseignes des troupes Romaines & la fit servir d'ornement à sa couronne. Il avoit un oratoire dans son Palais, où il s'enfermoit seul tous les jours pour lire l'Ecriture-Sainte, & faire des prieres réglées à certaines heures, particulierement le Dimanche dont il fit honorer le répos, même aux paiens. A l'armée il faisoit porter une tente en forme d'Eglise pour y chanter les divins Offices & y faire administrer les Sacremens aux Fidéles. Dès Prêtres & des diacres le suivoient, & même des Evêques que l'Empereur regardoit comme les Gardes de son ame.

Ce grand Prince ne négligeoit rien de tout

ce qui pouvoit rendre le Christianisme vénérable aux paiens. La veille de Pâque étoit célébrée par une illumination magnifique. Il traita avec un grand respect les Peres du Concile de Nicée, & fit aux Eglises & aux pauvres des libéralités incroiables. Il baisoit les cicatrices des Confesseurs, qui portoient encore les marques de ce qu'ils avoient souffert dans les persécutions. Il s'appliqua avec beaucoup de zéle à la conversion des paiens soumis à son autorité ; il ne renferma pas même ce zéle dans l'étendue de l'Empire Romain ; il écrivit à tous les barbares les plus éloignés, pour les exhorter à adorer le vrai Dieu & Jesus-Christ son Fils. Il avoit plus de joie d'apprendre la conversion d'un homme, que la conquête d'une Province. Il ne recommandoit rien tant à ses enfans que de servir Dieu, d'aimer l'Eglise, & de préférer la piété à la Couronne. Il ne mettoit auprès d'eux que des personnes capables de les porter à la vertu par leurs discours & par leurs exemples. Loin de rougir d'aucun exercice de la Religion, il se faisoit une gloire de pratiquer publiquement les plus humilians. Il avoit la patience d'écouter debout les plus longs & les plus ennuieux discours qu'il plaisoit à Eusebe de lui faire, tant il avoit de respect pour la parole de Dieu & pour tout ce qui regardoit la Religion.

Des diacres & des ministres inférieurs d'une piété connue, étoient chargés de faire garder l'ordre & la discipline dans le Palais. Constantin interdit non-seulement l'exercice de l'idolâtrie, mais même les spectacles & tout ce qui pouvoit déplaire à Dieu & corrompre les mœurs. Il n'y avoit rien qu'il ne fit pour porter tout le monde à la piété, & par les exem-

ples qu'il donnoit, & par les réglemens qu'il établissoit. Il se regardoit comme l'Evêque de ceux qui étoient hors de l'Eglise. Il avoit un respect singulier pour les Evêques & les Prêtres, honoroit ceux qui se consacroient à la vie solitaire, jusqu'à leur écrire dans les termes les plus humbles, & témoignoit être plein de vénération pour les vierges dont Jesus-Christ étoit l'unique époux.

X.

XVIII. Honneurs rendus par Constantin aux lieux sanctifiés par la présence visible de Jesus-christ

Après avoir donné une idée générale de tout ce que fit Constantin paur le bien de l'Eglise, il est à propos de reprendre quelques traits que nous n'avons fait que montrer, & d'entrer dans quelque détail de ce qu'il fit pour honorer les lieux sanctifiés par la présence visible de Jesus-Christ, & pour ruiner l'idolâtrie.

Les paiens s'étoient efforcés d'abolir la mémoire de la Resurrection de Jesus-Christ; ils avoient comblé la grotte du Saint Sépulcre, avoient élevé au dessus une terrasse sur laquelle ils avoient bâti un temple de Venus, où ils offroient des sacrifices à cette idole, afin que les Chrétiens parussent l'adorer, quand ils viendroient en ce lieu pour rendre honneur à Jesus-Christ. Constantin donna ordre d'y bâtir une Eglise magnifique, & en écrivit à l'Evêque Macaire, lui recommandant que ce bâtiment surpassât en beauté non-seulement les autres Eglises, mais tous les édifices des autres villes.

XIX. Sainte Helene mere de l'Empereur.

Sainte Helene mere de l'Empereur voulut se charger elle-même de l'exécution. Elle étoit alors âgée de 80 ans, vivant depuis plusieurs années dans la piété & les œuvres de charité. Constantin lui avoit fait connoître la Religion Chrétienne qu'elle ignoroit auparavant

& lui avoit donné le titre d'Auguste. Elle disposoit de ses trésors ; mais c'étoit pour faire des libéralités & des aumônes. Elle étoit toujours dans les Eglises qu'elle paroît de divers ornemens & ne négligeoit pas les oratoires des moindres villes. Elle alla malgré son grand âge visiter les lieux saints, & de prendre soin d'y faire construire des édifices magnifiques. En passant par l'Orient elle fit des largesses incroiables à tout le monde, & combla d'honneur ceux sur-tout qui avoient souffert pour la Religion. Etant arrivée à Jérusalem, elle fit abbattre le temple & l'idole de Venus : on ôta les terres, & l'on creusa si avant que l'on découvrit le Saint Sépulcre, & on trouva trois croix enterrées. On ne sçavoit laquelle étoit celle du Sauveur parce que le titre qui y avoit été mis, & les cloux qui avoient percé son sacré corps étoient séparés des croix.

XX. Invention de la sainte croix.

Saint Macaire conseilla à l'Impératrice de faire porter les croix chez une Dame de la ville qui étoit dangereusement malade. On lui appliqua chacune des croix en adressant à Dieu des prieres ; & quand on lui eut fait toucher la derniere : elle fut entierement guérie. On assure, dit Sozomene, qu'on fit la même chose à un corps mort, qui ressuscita à l'heure même. Saint Paulin & Saint Sulpice Sévere ne marquent que ce dernier miracle. Helene envoia à l'Empereur une partie considérable de la Croix avec les cloux, dont Constantin fit mettre une partie dans son casque, & l'autre partie dans le frein de son cheval, pour lui servir de sauve garde dans les combats. L'autre partie de la Croix fut laissée à Jérusalem & mise dans une châsse d'argent. On la montroit une fois l'année le Vendredi-Saint. L'Evêque après l'a-

voir adorée le premier, l'exposoit pour être adorée de tout le peuple ; & de-là sans doute est venue dans toutes les Eglises cette pieuse cérémonie. On adoroit, non le bois, dit Saint Ambroise, ce qui eût été imiter les paiens, mais le Roi de gloire qui y avoit été attaché.

L'Eglise du Saint Sépulcre fut achevée six ans après qu'on l'eut commencée. L'Empereur en fit bâtir une magnifique sur le haut de la montagne des Olives, pour honorer le lieu de l'Ascension de Jesus-Christ, & une autre à Bethléem, pour honorer la grotte sanctifiée par sa Naissance. Ces édifices étoient ornés de dons précieux, de vases d'or & d'argent. Helene fit encore quelque séjour en Palestine où elle donna des preuves de sa grande piété. Elle rendit beaucoup d'honneur aux Vierges consacrées à Dieu. Elle les assembla toutes & voulut les servir dans un repas qu'elle leur donna. Cette vertueuse Princesse mourut à Rome entre les bras de l'Empereur son fils & de ses petits-fils l'an 328.

XI.

XXI. Ruine de l'idolâtrie.

Constantin donna ensuite tous ses soins pour ruiner l'idolâtrie, ce qui le rendit odieux au Sénat & au peuple Romain. Il y eut des temples en plusieurs villes dont il fit ôter les portes, d'autres qu'il fit découvrir, d'autres dont il fit enlever les statues de bronze révérées depuis plusieurs siécles, pour les exposer aux yeux de tout le monde dans les places publiques. Il fit enlever sécretement les idoles d'or & d'argent pour les convertir en d'autres usages. Il fit entiérement détruire les temples les plus odieux, comme ceux de Venus, qui étoient des lieux d'abomination, & quelques

autres qui sembloient être le centre de l'idolâtrie. Plusieurs paiens méprisoient ce qu'ils respectoient auparavant, en voiant ce que cachoit la belle apparence des temples & des idoles. On y trouvoit ou des os & des têtes de mort qui servoient à des opérations magiques, ou de sales haillons, ou des monceaux de foin & de paille qui remplissoient le creux des grandes idoles. Ceux que l'Empereur envoioit, & les soldats commandés pour les accompagner entroient dans les cavernes les plus profondes & les sanctuaires les plus fermés, & l'on reconnoissoit l'aveuglement qui régnoit depuis tant de siécles. Constantin faisoit bâtir des Eglises, & donnoit des priviléges aux villes où l'on renversoit les idoles. A Rome il fit élever une belle basilique dans le Palais de l'Impératrice Fausta sa femme, auparavant nommé la maison de Latran ; & comme il y fit aussi un baptistaire où étoit l'image de Saint Jean-Baptiste, cette magnifique Eglise fut nommée Saint Jean de Latran ; où les Papes ont fait leur résidence pendant plusieurs siécles. On en élevoit dans toutes les parties de l'Empire, & l'Empereur leur assignoit des revenus considérables.

XII.

XXII. Fondation de Constantinople.

Constantin contribua beaucoup à ruiner l'idolâtrie & à en faire sentir l'absurdité, en fondant la ville de Constantinople, qu'il rendit toute Chrétienne. Voiant que son zéle pour la Religion Chrétienne le rendoit odieux au Sénat & au peuple idolâtre de Rome, & que les paiens, qui étoient encore en grand nombre, tenoient contre lui des discours injurieux, il se dégoûta de Rome, & résolut de bâtir une ville qui put lui être comparée, & d'y faire sa rési-

dence. Constantin étant venu à Bizance, fut touché de sa situation merveilleuse, sur des collines qui s'avance dans le détroit qui fait la communication des deux mers de la Propontide & du pont-Euxin, & les deux continens d'Europe & d'Asie. Il se fixa en ce lieu, & y bâtit la grande ville qui porte encore son nom. Il y attira de nouveaux habitans de diverses provinces de l'Empire, & lui donna de grands revenus, tant pour l'entretien des bâtimens, que pour la nourriture des citoiens. Il y établit un Sénat, des Magistrats & des Ordres du peuple, semblables en tout à ceux de Rome.

XXIII. L'Empereur la rend toute chrétienne.

Mais ce que nous avons principalement dessein de remarquer, c'est que Constantin ne voulut pas qu'il y eût dans cette nouvelle Rome un seul idolâtre. Il ne laissa des idoles que dans les lieux profanes, pour y servir d'ornement. Il y fit même apporter exprès celles qui étoient les plus renommées dans chaque provinces, pour exposer au mépris & à la dérision publique, ce qui étoit gardé dans les temples avec le plus de vénération. Constantinople en étoit toute remplie. La principale Eglise fut dédiée à la Sagesse éternelle, d'où elle garde encore aujourd'hui le nom de Sainte Sophie. Il y en eut une en l'honneur des douze Apôtres, qui étoit en forme de croix, d'une hauteur merveilleuse, & d'une magnificence incomparable. Constantin voulut y avoir sa sépulture. Outre les Eglises qu'il y fit bâtir en grand nombre, il mit encore en différens lieux de la ville des marques de sa Religion. Sur les fontaines qui étoient au milieu des places, on voioit l'image du bon Pasteur, & Daniel entre les lions, de bronze doré. Dans la principale chambre de son Palais, étoit un grand tableau,

contenant une croix de pierres précieuses enchassées en or. Au vestibule étoit un autre tableau, où il étoit représenté avec ses enfans, aiant la Croix sur sa tête, & sous ses pieds un dragon percé d'un dard & précipité dans la mer. Il chargea Eusebe de Césarée de faire écrire en beau parchemin par les meilleurs écrivains, cinquante exemplaires des Saintes Ecritures, d'une écriture belle & correcte, pour l'usage des nouvelles Eglises de Constantinople.

XIII.

XXIV. Defauts de Constantin.

Ces traits suffisent pour donner une idée de la piété de Constantin. Il reste à dire quelque chose de ses défauts. On doit croire que le Baptême qu'il reçut avant que de mourir, a effacé toutes les taches de sa vie. On y en trouve de grandes, depuis même qu'il se fut déclaré pour la Religion Chrétienne. De Minervine sa premiere femme il avoit eu un fils nommé Crispe, qu'il avoit fait César, & qu'il destinoit à l'Empire, dont il s'étoit montré digne par plusieurs belles actions : toutefois il le fit mourir, persuadé par les calomnies dont Fausta sa seconde femme chargea ce jeune Prince. Ensuite à la persuasion d'Helene il fit mourir Fausta dont il avoit reconnu l'imposture. Après cela on ne s'étonnera pas qu'il ait ajouté foi trop facilement aux calomnies des Ariens contre Saint Athanase : & contre les autres défenseurs de la vérité. Nous verrons en parlant de l'Arianisme, qu'il aimoit trop à se mêler des affaires de l'Eglise. Eusebe son grand admirateur, avoue lui-même que plusieurs se plaignoient de sa crédulité, & qu'elle donna cours a deux grands vices, à la violence de ceux qui

opprimoient les foibles, & à l'hypocrisie des faux Chrétiens qui entroient dans l'Eglise pour gagner ses bonnes graces.

ARTICLE IV.

Schisme des Donatistes. Commencement de l'Arianisme. Concile général de Nicée.

PEndant que Dieu donnoit à son Eglise des marques sensibles de sa protection, & qu'il la faisoit triompher de tous ses ennemis, le démon ne pouvant plus emploier contre elle la violence, eut recours à la séduction, & s'efforça de rompre son Unité par un schisme qui fut très-étendu, & de corrompre sa Foi par une hérésie qui l'auroit fait périr, si les portes de l'enfer pouvoient prévaloir contre elle. Ces deux objets, qui sont le schisme des Donatistes & l'hérésie d'Arius, méritent d'être considérés avec une extrême attention.

I.

I. Schisme des Donatistes.

Pour bien connoître le schisme des Donatistes, il faut remonter jusqu'à son origine. Dioclétien avoit ordonné que l'on fit souffrir toutes sortes de supplices à ceux qui refuseroient de livrer les Saintes Ecritures. Plusieurs Chrétiens, & même des Evêques & des Prêtres eurent la lâcheté d'obéir à un ordre si injuste, & ils furent nommés Traditeurs. Donat Evêque des Cases-noires en Numidie s'étant trouvé à Carthage, y apprit que Mensurius qui en étoit Evêque, étoit accusé d'avoir commis ce cri-

me, & auffi-tôt il fe fépara de fa communion. Ce fchifme ne fit point alors grand bruit; mais il éclata après la mort de Menfurius. Cecilien diacre de Carthage aiant été élu par le fuffrage de tout le peuple, reçut l'ordination par l'impofition des mains de Felix d'Aptonge, ville voifine de Carthage, en préfence & du confentement des Evêques de la province d'Afrique. Plufieurs mécontens fe joignirent à Donat, & fpécialement tous les Evêques qui dans un Concile tenu à Cirthe s'étoient avoués traditeurs, & avoient renvoié leur affaire au jugement de Dieu, au lieu de fe mettre tous en pénitence. Dieu punit une telle prévarication, en permettant que tous ces Evêques impénitens fuffent livrés à l'efprit de divifion, & devinffent les principaux fauteurs d'un fchifme qui dura plus de deux cens ans, & qui caufa des maux infinis à l'Eglife.

Les Evêques de Numidie au nombre de plus de foixante fe joignirent aux Traditeurs dont nous venons de parler, & ils érigerent à Carthage autel contre autel, & s'affemblerent féparément en Concile. Ils citerent Cecilien pour comparoître devant eux, mais le peuple Catholique ne l'y laiffa pas aller. Cecilien répondit que fi on l'accufoit de quelque chofe, on n'avoit qu'à faire paroître l'accufateur & prouver ce dont on l'accufoit. On n'inventa rien contre fa perfonne, mais on dit qu'il méritoit d'être excommunié pour avoir été ordonné par un Traditeur. Regardant donc le Siége de Carthage comme vacant, ils procéderent à une nouvelle élection & ordonnerent un nommé Majorin. Enfuite tous ces Evêques fchifmatiques écrivirent des lettres de tous côtés en Afrique, pour détourner tous les Fidéles de la

communion de Cecilien. Mais il se crut suffisamment justifié, étant uni par lettres de communion avec toutes les Eglises, & principalement avec l'Eglise de Rome, ou a toujours été la primauté de la Chaire Apostolique.

II. Progrès des Schismatiques.

Telle fut l'origine du schisme des Donatistes en Afrique. Car on leur donna ce nom à cause de Donat des Cases noires, & d'un autre Donat plus fameux qui succéda à Majorin dans le titre d'Evêque de Carthage. Les schismatiques s'étoient si fort multipliés, qu'en fort peu de temps ils comptoient parmi eux plus de cent Evêques. Le feu du schisme s'étendit jusqu'à Rome, où les schismatiques furent condamnés dans un Concile. Ils n'y eurent aucun égard, non plus qu'à celui d'Arles dont ils avoient eux-mêmes sollicité la convocation. Ils se vantoient d'en avoir tenu un beaucoup plus nombreux. L'adresse de tous ces Evêques ennemis de la paix & de l'unité, étoit de multiplier les procédures à l'infini, de faire appel sur appel, d'incidenter sur le moindre defaut de formalité. Le moien ordinaire de remédier au mal contagieux, qui étoit l'excommunication, ne pouvoit être emploié contre des gens qui ne souhaitoient rien tant que de faire bande à part, & dont le crime consistoit à rompre l'unité de l'Eglise.

III. Ils appellent à l'Empereur.

Les schismatiques s'étant apperçus que Constantin aimoit assez à se mêler des affaires de l'Eglise, en profiterent adroitement, & appellerenr à sa personne du jugement du Pape assemblé en Concile avec plusieurs Evêques. Constantin rejetta d'abord la proposition ; mais ensuite il s'y rendit, & eut l'imprudence de juger une affaire qu'il n'étoit plus question d'examiner ; & qui, quand elle auroit dû l'être,

n'étoit point du ressort de son Conseil. Nous verrons combien cette inclination de Constantin à se mêler des affaires de l'Eglise lui fera faire de fautes dans la suite.

IV. Question de fait, question de droit.

On doit distinguer dans l'affaire des Donatistes la question de fait & la question de droit. La question de fait consiste à sçavoir si Cecilien a commis des crimes, & si ceux qui l'avoient ordonné avoient livré les Ecritures pendant la persécution. Une question de cette nature étoit sujette à mille chicanes : on peut gagner par argent des témoins : on peut falcifier des lettres : si l'on manque de preuves assez convainquantes, on demandera du temps pour en faire venir ; en un mot cette question de fait jettera dans un labyrinthe de difficultés. C'étoit précisément ce que vouloient les Donatistes, parce qu'en attendant ils gagnoient du terrain, & entraînoient dans leur schisme beaucoup de monde.

Tous ceux qui n'appercevoient dans cette affaire que la question de fait, étoient aisément trompé, n'etant point en état de connoître la fausseté des piéces alléguées contre Cecilien. Donat qui succéda à Majorin dans la qualité d'Evêque schismatique de Carthage, avoit un talent singulier pour donner aux faits la couleur qu'il vouloit. Sa grande vertu apparente empêchoit qu'on ne le soupçonnât d'imposture : & son éloquence jointe à la subtilité de son génie le rendoit propre à incidenter sans fin. Il est fâcheux que l'on se soit si long-temps arrêté à cette question de fait, qui étoit la ressource des schismatiques : l'on eût été à la racine du mal en insistant sur la question de droit, qui consiste à examiner s'il peut y avoir une raison légitime de rompre l'unité de l'Eglise.

glise. C'est à cette question de droit que Saint Augustin s'est principalement attaché dans sa grande controverse avec les Donatistes. Nous l'examinerons, quand nous parlerons des Ouvrages de ce Saint Docteur.

L'on n'avoit point encore vû de schisme aussi étendu que celui-ci. Les grands maux intérieurs commencent, lorsque les extérieurs finissent; & l'Eglise éprouve les plus terribles agitations au-dedans, dès qu'elle commence à être tranquille au dehors. L'Arianisme dont nous allons voir le commencement autorise bien d'avantage cette réflexion.

II.

V. Commencement de l'Arianisme.

Plus les Chrétiens avoient témoigné de zéle pour soutenir l'unité de Dieu contre les paiens plus l'esprit séducteur s'efforça de faire abuser de cette vérité, en insinuant que ce seroit y donner atteinte, que de croire qu'il y eût trois personnes distinctes dont chacun fût véritablement Dieu. C'est dans ce dessein que cet esprit de mensonge avoit persuadé à Sabellius que les noms de Pere, de Fils & de Saint-Esprit ne signifioient point plusieurs personnes; mais que c'étoient diverses dénominations qui exprimoient la puissance, la sagesse & la bonté de Dieu. On peut donc dire que la source de l'Arianisme est la même que celle du Sabellianisme, & que sous un certain rapport, Sabellius avoit été le précurseur d'Arius. Il en avoit eu un autre beaucoup plus distingué en la personne de Paul de Samosate Evêque d'Antioche. Cet Evêque étoit si artificieux, qu'il avoit eu le secret de gagner la confiance du célébre Martyr Saint Lucien Prêtre d'Antioche, qui aima mieux demeurer excommunié

ſous les trois ſucceſſeurs immédiats de Paul, que de le condamner netrement. Peut-être, dit M. Fleuri, ne l'accuſoit-on que faute de le bien entendre ; mais ſa foi fut ſuſpecte à de grands Saints.

Pendant qu'il étoit en priſon, il travailloit à former des diſciples qui la plûpart furent de zélés Ariens. Arius lui-même ſe glorifioit de l'avoir eu pour maître, & il appelloit Euſébe de Nicomédie ſon cher Collucianiſte. Le martyre a effacé ſans doute ce qu'il y avoit eu de défectueux dans la maniere dont il inſtruiſoit ſes diſciples ; mais il étoit facheux qu'Arius & Euſébe de Nicomédie puſſent ſe vanter d'avoir été les diſciples d'un ſi grand homme.

Arius né en Lybie avoit ſuivi quelque-temps le ſchiſme de Melece. L'aiant quitté, Saint Pierre d'Alexandrie l'éleva au diaconat, & Saint Achillas au Sacerdoce. Il étoit chargé de la prédication & du gouvernement d'une égliſe d'Alexandrie. Il avoit beaucoup de zéle contre l'héréſie de Sabellius, qui prétendoit que le Fils de Dieu étoit une même perſonne avec ſon Pere. Sabellius & Arius s'accordoient dans ce principe impie, qu'il ne peut y avoir en Dieu deux perſonnes diſtinguées, parfaitement égales en toutes choſes. Sabellius concluoit de ce faux principe, que le Fils n'eſt pas une perſonne diſtinguée du Pere. C'eſt cette conſéquence qu'Arius attaquoit fortement. Il eſt faux, diſoit Arius, que le Fils de Dieu ſoit la même perſonne que le Pere. Le Fils eſt une perſonne diſtincte, mais il n'eſt pas Dieu comme le Pere, ni égal au Pere en toutes choſes. Cette erreur qui fait le fond de l'Arianiſme avoit des partiſans ſecrets, avant qu'Arius l'enſeignât ouvertement. Dans les Conci-

les tenus contre Paul de Samoſate, on n'avoit point été à la ſource du mal. On s'étoit contenté de dire que le Fils de Dieu étoit avant Marie. La condamnation du mot de conſubſtantiel, pris dans un ſens groſſier, porta quelques perſonnes à le condamner dans tous les ſens. Arius croiant que le terrain étoit aſſez bien préparé, commença à ſemer ſa doctrine, & à dire qu'à la vérité le Fils de Dieu étoit avant Marie, mais qu'il n'étoit point éternel; qu'il avoit eu un commencement, & que par le bon uſage de ſon libre-arbitre, il avoit mérité de devenir le Fils de Dieu, de créature qu'il étoit auparavant.

VI. Progrès de l'erreur. Caractere d'Arius.

Arius n'expoſa d'abord clairement ſa doctrine, que dans des entretiens particuliers & dans des conférences faites devant des perſonnes choiſies; mais quand il ſe vit écouté & ſoutenu d'un grand nombre de ſectateurs, il la prêcha publiquement. Il y eut d'abord dix Prêtres, douze diacres & un nombre de vierges qui favoriſerent l'erreur, & ſe déclarerent pour elle. Arius avoit un grand talent pour ſéduire. Il étoit avancé en âge, & avoit toujours paſſé pour un homme plein de vertu & de zéle. Son extérieur étoit compoſé, ſon viſage ſérieux & abattu comme de mortification. Sa converſation étoit douce & agréable, propre à gagner les eſprits. Il étoit vêtu modeſtement & même pauvrement, poſſédoit parfaitement la dialectique & les ſciences profanes. C'eſt un tel homme que l'eſprit de ſéduction choiſit, non pour porter les hommes à renoncer le vrai Dieu, ce n'étoit plus le temps; mais pour leur faire méconnoître la divinité de ſon Fils. Le feu de l'héreſie dont nous appercevons les premieres étincelles, & qui cauſera dans la ſuite

un ſi grand embraſement, fera connoître la ſolidité de l'édifice de la foi dans une multitude de Chrétiens & ſur-tout de Paſteurs. Ce feu conſumera ce qui eſt paille & matiere combuſtible, & donnera à ce qui eſt or un nouvel éclat.

Il eſt très-important de bien remarquer qu'Arius propoſa d'abord ſa doctrine d'une maniere fort claire. Dans la ſuite il s'enveloppa dans mille ſubtilités, afin de ne point trop révolter les Fidéles, & afin d'amortir le zéle des Evêques qui auroient été choqués d'entendre appeller le Fils de Dieu créature. Quand les partiſans d'Arius feront uſage de ces ſubtilités, il faudra remonter au temps auquel l'erreur étoit propoſée & enſeignée ſans détour.

VII. Premier cri de la Foi qui repouſſe la nouveauté.

Arius n'eut pas plûtôt enſeigné publiquement ſa pernicieuſe doctrine, que Saint Alexandre ſon Evêque eſſaia de le ramener par des avertiſſemens charitables, & uſa envers lui d'une extrême patience. Mais voiant que l'erreur paſſoit d'Alexandrie dans les villes voiſines, il aſſembla un Concile, excommunia Arius & ſes principaux diſciples. Quel bonheur pour l'Egliſe d'avoir en la perſonne de Saint Alexandre un Paſteur auſſi attentif & auſſi zélé! Ce digne Evêque voiant que l'erreur travailloit à s'étendre, fit tous ſes efforts pour s'oppoſer à ſon progrès. Il apprit avec douleur qu'Arius avoit gagné pluſieurs Evêques; il aſſembla donc un ſecond Concile de près de cent Evêques: il excommunia de nouveau Arius & ſes ſectateurs, & rendit compte de ſa conduite à tous les Evêques, à qui il écrivit une lettre circulaire, où il accuſoit Euſébe de Nicomédie de s'être mis à la tête des Apoſtats. Ainſi bien loin que le progrès de l'erreur rallentît le zéle de cet homme admirable, il ne

fit que l'enflammer davantage. Il sentit l'importance de la cause qu'il défendoit, & la soutint avec le courage & la dignité qu'elle méritoit. Il publia de nouveau l'excommunication d'Arius, qui se retira en Palestine, & trouva de l'appui auprès de quelques Evêques, & surtout auprès d'Eusébe de Nicomédie, dont l'autorité étoit grande à la Cour qui résidoit d'ordinaire en cette ville. Eusébe gagna le plus d'Evêques qu'il put en Bithynie: il assembla un Concile où Arius fut rétabli contre toutes les régles. On voulut pourtant qu'il demeurât soumis à Saint Alexandre dont on sollicita pour lui la paix & la communion.

VIII. Scandale que cause la division. L'erreur demande à être tolérée.

Constantin fut étrangement surpris & affligé de cette division. Elle étoit si vive, que les paiens en prirent occasion de tourner les Chrétiens en ridicule, & d'insulter aux statues de Constantin. Comme il n'étoit ni baptisé, ni instruit à fond, il fut aisé à Eusébe de Nicomédie de lui donner telle impression qu'il voulut, comme on le voit par les lettres que ce Prince écrivit à Saint Alexandre & à Arius. C'est une dispute de mots, lui avoit-on dit, on n'est opposé que parce qu'on ne s'entend pas : le mieux seroit de n'en plus parler : l'amour de la paix doit l'emporter sur toutes choses : les deux parties ont tort. C'est ainsi que l'erreur demandoit pour toute grace d'être tolérée, ne se croiant pas encore assez bien établie pour pouvoir régner.

IX. Intrigues des partisans de l'erreur. Droiture des défen-

Eusébe de Nicomédie ne cessoit de dire à l'Empereur, que la question dont il s'agissoit étoit frivole, & ne valoit pas la peine d'occuper des personnes sérieuses. Cet Evêque artificieux n'en avoit pas cette idée : mais la résistance de Saint Alexandre lui persuada que pour

ſeurs de la vérité.

le préſent il falloit ſe contenter de mettre à couvert la perſonne d'Arius & de gagner du temps. Combien de maux devoit-on prévoir que feroit un homme tel qu'Euſébe de Nicomédie, intriguant, ambitieux & d'un grand crédit à la Cour ! Euſébe de Céſarée n'étoit pas moins propre à ſéduire. Il s'étoit acquis de la réputation par ſa grande ſcience & par ſon zéle contre l'idolâtrie, & il devenoit par-là fort propre à fortifier l'Arianiſme. Il y avoit d'autres Ariens qui écrivoient contre les Manichéens, & montroient beaucoup de zéle pour la défenſe de la Religion Chrétienne. Que de lettres écrites de la part des Euſébes, que d'intrigues, que de reſſorts ſecrets ! Il faut remarquer qu'Arius & les Euſébes après avoir bien embrouillé la matiere par des termes obſcurs, laiſſoient échapper quelques mots qui les trahiſſoient ; comme quand Arius dit à la fin d'une déclaration fort obſcure, que Jeſus-Chriſt auroit pû tomber comme le démon. Les Ariens d'une part évitoient de s'expliquer clairement, & de l'autre remuoient tout pour mettre leurs perſonnes à couvert : Saint Alexandre au contraire expoſoit ſimplement & clairement la doctrine de l'Egliſe, & il emploioit les moiens preſcrits par les Canons, & mis en uſage par les Saints Evêques qui l'avoient précédé.

X.
Les Ariens gagnent la confiance de Conſtantin.

Quoique la conduite de Saint Alexandre fût en tout conforme aux régles de l'Egliſe, Euſébe de Nicomédie fit entendre à Conſtantin que la cauſe du mal étoit l'averſion de l'Evêque Alexandre contre le Prêtre Arius, & qu'il étoit de la piété de l'Empereur d'emploier ſon autorité pour lui impoſer ſilence. Conſtantin ainſi trompé envoia donc à Alexandrie Oſius Evê-

que de Cordoue, Capitale d'Espagne, en qui il avoit une confiance particuliere. C'étoit un vieillard respectable, Evêque depuis trente ans, Confesseur dans la persécution de Maximien, renommé par toute l'Eglise.

XI. Lettre de l'Empereur qui impose silence aux deux partis.

L'Empereur le chargea d'une lettre adressée conjointement à Alexandre & à Arius, où il parle de leur différend selon l'idée qu'on lui en avoit donnée. Les questions qui vous divisent, dit-il, ne sont point nécessaires, & ne viennent que d'une oisiveté inutile : on peut les faire pour exercer l'esprit, mais elles ne doivent point être portées aux oreilles du peuple. Il faut réprimer en ces matieres la demangeaison de parler. Vous êtes du même sentiment dans le fond & vous pouvez aisément vous réunir. Si vous ne pouvez vous accorder sur une question si frivole, du moins supportez-vous avec ce différend particulier.

Peut-être cette lettre de l'Empereur, dans laquelle on impose silence aux deux partis, & où le plus zélé défenseur de la vérité est mis de niveau avec le chef de l'impiété, fut-elle dressée par Eusébe de Nicomédie. Au reste, cette question qu'on y traite de si frivole consistoit à sçavoir si Jesus-Christ étoit Dieu ou créature, & par conséquent si tant de Martyrs & d'autres Saints qui l'avoit adoré depuis la publication de l'Evangile, avoient été idolâtres en adorant une créature, ou s'ils avoient adoré deux Dieux, supposé qu'étant Dieu, il ne fût pas le même Dieu que le Pere.

XII. Osius travaille inutilement à éteindre le feu de la di-

Osius étant arrivé à Alexandrie avec cette lettre de l'Empereur, y assembla un Concile nombreux, dans lequel il travailla à éteindre le schisme qu'un Prêtre partisan d'Arius avoit formé. Il ne put appaiser la dispute qu'Arius

division. avoit excitée, ni même terminer la question de la Pâque pour laquelle aussi il avoit été envoié. Car plusieurs Orientaux la célébroient encore le quatorziéme de la lune, comme les Juifs ; & cette diversité produisoit une division très-sensible, en ce que les uns étoient dans la joie de cette solemnité, tandis que les autres étoient encore dans le jeûne & dans l'affliction.

III.

XIII. Concile général de Nicée. L'Empereur Constantin aiant appris par le retour d'Osius, le peu d'effet de sa lettre, & la grandeur des maux de l'Eglise, qui demandoient un reméde plus puissant, résolut par le conseil des Evêques d'assembler un Concile œcuménique, c'est-à-dire, de toute la terre habitable. La chose étoit jusqu'alors sans exemple : l'Eglise n'avoit pas eu la liberté de faire de si grandes assemblées sous les Empereurs paiens ; & Constantin ne venoit que de réunir tout l'Empire en sa personne, par la défaite de Licinius. Il choisit pour le lieu de l'assemblée la ville de Nicée, une des principales de la Bithynie, voisine de Nicomédie où il résidoit : & il envoia de tous côtés aux Evêques des lettres respectueuses pour les inviter à s'y rendre en diligence. Il leur fournit libéralement les voitures, soit des chevaux, soit la commodité de ce que les Romains appelloient la course publique, pour ceux qui voiageoient par ordre du Prince.

On ne peut assez admirer la Providence divine qui avoit réuni tant de païs différens sous la domination d'un seul homme. Combien sans cela eût-il été difficile à l'Eglise de se rassembler de toutes parts, pour remédier à des maux que tout autre moien n'auroit pû

guérir ? Nous verrons quelle peine l'Eglise universelle aura de s'assembler, lorsque l'Empire Romain sera divisé en différens Roiaumes.

XIV. Evêques illustres qui y assisterent Saint Paphnuce.

Les Evêques étoient au nombre de 318 rassemblés de toutes les Provinces de l'Empire, sans compter les Prêtres, les diacres & les acolythes. Plusieurs avoient une vertu éminente, & portoient encore sur leurs corps les marques glorieuses du témoignage qu'ils avoient rendu à Jesus-Christ pendant la persécution. Osius de Cordoue y présidoit, représentant sans doute la personne du Pape Saint Silvestre qui y avoit envoié deux Prêtres, n'aiant pû y aller en personne à cause de son grand âge. Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie étoit accompagné du diacre Athanase encore jeune, qui l'estimoit particuliérement, & qui lui fut d'un grand secours. Parmi les Evêques d'Egypte il y en avoit encore deux fort célébres ; Potammon d'Heraclée sur le Nil, & Paphnuce de la haute Thebaide. Ce dernier avoit eu dans la persécution l'œil droit crevé & le jaret gauche coupé, comme plusieurs autres Confesseurs condamnés aux mines. Il avoit été Moine à Pisper & disciple de Saint Antoine : il chaissoit les démons par sa parole, & guérissoit les malades par ses prieres : on disoit même qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Pendant le Concile l'Empereur le faisoit souvent venir dans son Palais, l'embrassoit & lui baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la Foi.

XV. Saint Spyridion.

Spyridion Evêque de Trimithonte en l'Isle des Chypre, n'étoit pas moins admirable. Il gardoit des moutons tout Evêque qu'il étoit ; & de voleurs étant entré pendant la nuit dans sa bergerie, se trouverent attachés par des

liens invisibles. Le saint vieillard vénant le matin pour mener paître son troupeau, les trouva en cet état; & en aiant appris le sujet, il les délia par sa parole, & leur donna un mouton en disant agréablement: C'est afin que vous n'aiez pas perdu votre peine en veillant si long-temps: mais vous auriez mieux fait de le demander. Son Diocèse étoit fort petit, & les Chrétiens qui composoient son troupeau étoient fort pauvres, & la plûpart très-fervens dans la vertu. C'est ce qui faisoit qu'étant obligé de travailler pour vivre, il en avoit le loisir, sans néanmoins négliger aucun de ses devoirs de Pasteur. On raconte plusieurs actions merveilleuses de ce Saint Evêque. Nous ne les rapporterons pas, nous contentant de montrer une preuve de son respect pour l'Ecriture-Sainte. Les Evêques de Chypre assemblés prierent celui de Ledre qui étoit fort éloquent, de faire un discours au peuple avant la célébration des Saints Mysteres. En citant le passage de l'Evangile où Jesus-Christ dit au paralytique: Emportez votre lit & marchez, il se servit d'un autre mot que celui de l'Evangile, comme si le sien eût été plus noble. Spyridion fut choqué de cette délicatesse & s'en plaignit hautement. Ce Saint Evêque a vécu jusqu'après le Concile de Sardique, dont nous parlerons, auquel il assista & où il rendit témoignage à l'innocence de Saint Athanase en 347.

XVI. Saint Jacques de Nisibe.

Un autre Evêque illustre qui se trouva à Nicée, fut Saint Jacques de Nisibe qui s'étoit rendu célébre par son éminente sainteté & par ses miracles. Il étoit de Nisibe même, ville située sur les limites de l'Empire Romain & de celui des Perses. Il embrassa d'abord la vie solitaire, & il demeuroit sur les plus hautes montagnes.

L'hiver il se mettoit à couvert dans une caverne : pendant les trois autres saisons il demeuroit à l'air dans les bois. Sa nourriture n'étoit que des fruits sauvages qu'il cueilloit sur les arbres. Sa tunique & son manteau étoient de poil de chévre très-rude. Dieu lui accorda le don de prophétie & des miracles ; & il en fit de fort éclatans dans un voiage de Perse, qu'il entreprit pour visiter les nouvelles églises qui s'y formoient. On trouve en effet un Evêque de Perse nommé Jean au Concile de Nicée. Le rare mérite & la haute réputation de Jacques le firent choisir pour Evêque de Nisibe sa patrie. Mais il vecut dans la ville comme il avoit fait sur les montagnes, ajoutant aux jeûnes & aux autres austerités, le soin des pauvres, la correction des pécheurs, la prédication & les autres devoirs de l'Episcopat.

Comme il dépensoit peu pour lui même, il trouvoit toujours de quoi donner à ceux qui étoient dans la misére. Quelques pauvres s'approcherent un jour de lui, comme il passoit en un certain lieu, demandant de quoi enterrer un de leurs camarades, qui étoient étendu comme mort. Il leur donna ce qu'ils souhaitoient, & pria en même-temps Dieu de pardonner au mort ses péchés : alors ce misérable qui faisoit le mort, expira en effet. Quand le Saint Evêque fut passé, ses compagnons voulant le faire lever, furent très-surpris de le trouver mort : ils coururent après l'Evêque, se jetterent à ses pieds, avouant leur imposture & s'excusant sur leur pauvreté. Il les écouta avec bonté, les exhorta à faire pénitence de leurs fourberies, & rendit la vie par sa priere à celui à qui sa prierre l'avoit ôtée. Tel étoit l'illustre Jacques de Nisibe, un des Peres de

Nicée. Nous aurons encore occasion de parler dans la suite de cet homme si merveilleux.

XVII. Autres Saints Evêques qui assisterent au Concile de Nicée.

Nous rapporterons le nom de quelques autres des plus célébres Evêques qui assisterent au Concile de Nicée : Paul Evêque de Neocesarée sur l'Euphrate, qui avoit perdu l'usage des deux mains, dont on lui avoit brûlé les nerfs avec un fer chaud dans la persécution de Licinius : Eusttahe d'Antioche, que nous ferons connoître en particulier dans un autre article : Macaire de Jérusalem : Léonce de Césarée en Cappadoce qui avoit beaucoup souffert pour la Foi, & formé plusieurs grands hommes, entre autre Grégoire depuis Evêque de Nazianze pere de Saint Grégoire le Théologien : Pédore Evêque d'Heraclée en Thrace, que Saint Athanase met parmi les hommes Apostoliques : Protogene Evêque de Sardique, qui étoit deslors très célébre : Cecilien de Carthage, dont nous avons parlé. On ne vit à Nicée aucun Evêque du parti des Donatistes. Ils avoient pris occasion de la guerre de Licinius, pour exciter de grands troubles en Afrique, pendant que Constantin étoit occupé dans un païs si éloigné. Après sa victoire, il avoit résolu d'y envoier des Orientaux, pour réunir les esprits, voiant que les Occidentaux n'y avoient pas réussi. Mais la nouvelle qu'il reçut en même-temps de la question de l'Arianisme, lui fit juger que les Orientaux eux-mêmes avoient plus besoin d'être réunis. La plûpart des Evêques étant plus versés dans les Saintes Lettres que dans les sciences humaines, avoient avec eux plusieurs laïcs exercés à la dialectique pour parler dans la controverse. Parmi les 318 Evêques qui s'étoient rendus à Nicée, il y en avoit 22. qui favorisoient

Arius, & qui dissimuloient soigneusement leurs erreurs.

XVIII. Conversion d'un philosophe.

Quelques Philosophes paiens se trouverent à Nicée, & entrerent en conversation avec les Evêques. Les uns vouloient sçavoir quelle étoit la doctrine Chrétienne : les autres indignés de voir combien elle faisoit de progrès, cherchoient à exciter des disputes entre les Chrétiens, & à les diviser. Ou dit qu'un vieillard du nombre des Confesseurs, simple laïque & qui n'avoit aucune étude, ne pouvant souffrir la fierte d'un de ces philosophes, s'attacha à lui parler. Philosophe, lui dit-il, écoute au nom de Jesus-Christ. Il n'y a qu'un Dieu Créateur du ciel & de la terre, de toutes les choses visibles & invisibles : qui a tout fait par la vertu de son Verbe, & a tout affermis par la sainteté de son Esprit. Le Verbe que nous appellons le Fils de Dieu, aiant pitié de la misere à laquelle les hommes sont réduits, a bien voulu naître d'une femme, converser avec les hommes & mourir pour eux: il viendra encore pour juger chacun selon ses œuvres. Voilà ce que nous croions sans curiosité. Ne te fatigue donc pas en vain pour chercher des raisons contre les vérités de la Foi, ou pour comprendre le fond de ces Mysteres. Répons moi seulement si tu crois ces vérités. Le philosophe saisi tout à coup d'étonnement, dit : Je crois. Il rendit graces au saint vieillard, se fit Chrétien, & conseilla aux autres d'imiter son exemple, assurant avec serment qu'il s'étoit senti poussé par une vertu divine à se convertir.

XIX. Ouverture du concile de Nicée.

Avant le jour de la séance publique, les Evêques tinrent des conférences particulieres, où ils appellerent Arius qui expliqua toutes ses erreurs. Ils se bouchoient les oreilles & rejet-

toient cette doctrine comme étrangere & éloignée de la foi de l'Eglise. Cette opposition si marquée de la plûpart des Evêques engagea les fauteurs d'Arius à travailler à brouiller tout, en donnant à l'Empereur des mémoires contre ceux qui leur déplaisoient davantage. Constantin les brûla devant tout le monde, & pria les Evêques de laisser tout ce qui étoit personnel, pour s'attacher à décider ce qui regardoit la Foi. Le jour de la séance publique étant arrivé, tous ceux qui devoient assister au Concile se rendirent dans la plus grande sale du Palais Impérial. Constantin y entra après tous les autres, rougissant, baissant les yeux & marchant modestement, & il ne s'assit qu'après que les Evêques l'en eurent prié par un signe. L'Evêque qui étoit à sa droite lui fit un petit discours dans lequel il adressa la parole à l'Empereur, & rendit graces à Dieu pour lui. L'Empereur y répondit avec beaucoup de modestie, leur témoignant une grande joie de les voir tous rassemblés, & un extrême désir de les voir tous réunis. Il fit bien voir par sa conduite qu'il n'y venoit que comme témoin, & comme pour honorer de sa présence une assemblée qui lui paroissoit si vénérable.

XX. Examen sérieux de la Doctrine.

L'Empereur voulut que les Evêques traitassent avec soin & avec une entiere liberté les questions de la Foi. On peut dire que la vérité fut examinée dans ce Concile selon toutes les régles, & qu'elle y fut décidée avec une pleine autorité. Les Peres commencerent par examiner la doctrine d'Arius. On l'entendit lui-même, & il avança les mêmes blasphêmes en présence de l'Empereur. Ce fut alors que l'erreur chancelante chercha à s'échapper à la faveur des subtilités dans lesquelles les Eusébiens

tâcherent de l'envelopper. Mais la cabale du parti parut par une lettre d'Eusébe de Nicomédie qui fut couvert de confusion. Les Evêques ne pouvant plus retenir le zéle dont ils étoient animés, firent éclater leur indignation en faisant déchirer, & la lettre d'Eusébe, & une formule impie que les Ariens eurent la hardiesse de présenter. Le Concile après avoir témoigné l'horreur qu'il avoit de l'hérésie d'Arius, voulut établir la doctrine de l'Eglise. On commença donc par déclarer que Jesus-Christ est vrai fils de Dieu, égal à son Pere, sa vertu, son image, subsistant en lui, enfin vrai Dieu. Comme les Ariens féconds en subtilités trouvoient toujours moien d'éluder ces expressions, le Concile ne trouva pas de terme plus propre pour exprimer l'unité indivisible de nature, que le mot de consubstantiel, & ce mot, auquel Saint Athanase eut le plus de part, fut depuis la terreur des Ariens.

XXI. Decision sur la Foi. symbole de Nicée.

Quand on fut convenu de ce mot, & des autres les plus propres pour exprimer la Foi Catholique, Osius en dressa la solemnelle profession, si connu depuis sous le nom de Symbole du Concile de Nicée, & Hermogenes depuis Evêque de Césarée en Cappadoce l'écrivit. Il fut conçu en ces termes: Nous croions en un seul Dieu, Pere Tout-puissant, Créateur de toutes choses, visibles & invisibles: & en un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Pere, c'est-à-dire, de la substance du Pere, Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu de vrai Dieu: engendré & non fait, consubstantiel au Pere: par qui toutes choses ont été faites au ciel & en la terre. Qui, pour nous autres hommes, & pour notre salut, est descendu des cieux, s'est in-

carné & fait homme: a souffert, est ressuscité le troisiéme jour, est monté aux cieux, & viendra juger les vivans & les morts. Nous croions aussi au Saint-Esprit. Quant à ceux qui disent: Il y a eu un tems où il n'étoit pas, & il n'étoit pas avant que d'être engendré; & il a été tiré du néant: ou qui prétendent que le Fils de Dieu est d'une autre hypostase, & d'une autre substance, ou muable, ou altérable: la Sainte Eglise Catholique & Apostolique leur dit anathême.

Tous les Evêques approuverent ce Symbole & y souscrivirent, hors un petit nombre d'Ariens. Eusébe de Cesarée qui avoit combattu la veille le mot de consubstantiel, l'accepta dans le Concile. La crainte de la déposition engagea les autres à souscrire le Symbole: la suite fera voir si c'étoit de bonne foi. Il n'y en eut que deux qui se laisserent déposer. La vérité reçut alors le témoignage le plus éclatant & le plus glorieux. Cette autentique décision fut un point fixe pour tous les vrais amateurs de la vérité: & quelque chose qui pût arriver dans la suite, on étoit en sûreté & à l'abri de la séduction, en s'y tenant fermement attaché.

XXII. Réglemens sur la discipline.

Le Concile régla ensuite que dans toute l'Eglise la fête de Pâque seroit célébrée le Dimanche d'après le 14 de la lune de Mars. La définition commençoit par ces mots: Nous avons voulu pour marquer que c'étoit un nouveau réglement de discipline; au lieu que la profession de Foi n'étant qu'un témoignage de la croiance que l'Eglise avoit toujours eu, commençoit par ces mots: Voici quelle est la Foi de l'Eglise. Cette remarque est de Saint Athanase. Nous parlerons ailleurs des Ca-

nons de discipline qui furent dressés à Nicée.

XXIII. Décret touchant les Méleciens, & autres canons.

Le Concile voulut aussi pourvoir au schisme des Méleciens, qui divisoient l'Egypte depuis 24 ans, & fortifioient les Ariens par leur union avec eux. Melece auteur de ce schisme étoit Evêque de Lycopolis en Thébaïde; & aiant été convaincu d'avoir sacrifié aux idoles, il avoit été déposé dans un Concile par Pierre d'Alexandrie. Il se sépara, & pour couvrir la honte de sa déposition, il publia des calomnies contre les Evêques qu'il accusoit de trop d'indulgence envers les Apostats. Il avoit eu l'audace d'ordonner plusieurs Evêques. Le Concile de Nicée défendit de donner aucun pouvoir à Melece à cause de son esprit indocile & entreprenant, de peur qu'il n'excitât de nouveaux troubles; mais pour ses sectateurs on les épargna, & on les reçut à condition qu'ils se soumettroient à l'Evêque d'Alexandrie. L'expérience fit voir ensuite qu'on avoit eu trop d'indulgence pour eux, & qu'il eût mieux valu ne les point recevoir du tout.

Le Concile fit aussi des Canons ou des régles générales de discipline, non pour en établir une nouvelle, mais pour conserver l'ancienne qui se relâchoit. On défendit d'ordonner des néophites & ceux qui auroient perdu la grace du Baptême, quelque pénitence qu'ils eussent faite. On voit la division des Provinces établies, & le nom de Métropolitain donné à l'Evêque de la Capitale. Il est défendu sous quelque prétexte que ce soit à aucun Evêque, Prêtre, ou Diacre, de quitter une église pour passer dans une autre; car l'abus des translations commençoit à s'introduire. Les Evêques des trois grandes villes du monde, Rome, Alexandrie & Antioche ont jurisdiction sur les Provinces voisines. Il est par-

lé des différens dégrés de pénitence, d'auditeurs, de prosternés & de consistans. On défend de rebaptiser ceux qui avoient reçu le Baptême des hérétiques qui gardoient la forme du Baptême reçue par l'Eglise.

XXIV. conclusion du concile de Nicée.

Le Concile après avoir réglé ce qui regardoit la doctrine & la discipline en fit part à toutes les églises par une lettre synodale qui leur étoit adressée, & particulierement à celle d'Alexandrie comme la plus intéressée à tout ce qui se faisoit. Constantin écrivit en même-tems deux lettres pour publier les Ordonnances du Concile, & les faire connoître à ceux qui n'y avoient pas assisté. Il y exhorta tout le monde à s'y conformer, & proposa la décision du Concile comme un Oracle divin après lequel il n'y avoit plus à examiner; & pour empêcher le progrès de l'erreur, il condamna les écrits & la personne d'Arius, aussi-bien que tous ceux qui seroient convaincus d'avoir caché quelqu'un de ses écrits. C'est ainsi que l'Empereur usoit de son autorité temporelle, pour exécuter le jugement de l'autorité spirituelle de l'Eglise.

Enfin les affaires du Concile étant heureusement terminées, Constantin voulut traiter magnifiquement les Evêques avant qu'ils se retirassent. Ce festin étoit pour eux un spectacle aussi agréable que nouveau. Ils croioient voir une image du regne de Jesus-Christ, & plutôt un songe qu'une vérité. L'Empereur après le festin leur fit de magnifiques présens à proportion de leur dignité. Quand ils furent prêts à se séparer, il leur parla pour prendre congé d'eux, & les exhorter à la paix, à l'union & à la condescendance réciproque, & conclut en se recommandant à leurs prieres.

ARTICLE V.

Progrès de l'Arianisme. Travaux de Saint Athanase. Caractere de ce grand homme.

I.

I. L'erreur humiliée travaille à se relever.

AVant le Concile de Nicée, il falloit pour se garantir de la séduction, remonter jusqu'au tems qui avoit précédé Arius. La vérité régnoit en paix dans l'Eglise, avant que ce maître d'erreur eut répandu sa pernicieuse doctrine. Dès qu'il l'eut exposée clairement, on entendit le cri de l'ancienne Foi qui repoussoit la nouveauté. S. Alexandre éleva la voix avec force, & découvrit les ruses du serpent qui vouloit entrer dans l'Eglise. Arius vint à bout de gagner des Evêques puissans. Il sçut répandre des nuages sur une vérité aussi capitale que la divinité du Fils de Dieu. Il réussit à exciter une division si grande, qu'il n'y avoit qu'un Concile général qui pût l'appaiser. Pour n'être point entraîné par la multitude de ceux que l'erreur emportoit, il suffisoit de se rapeller le premier moment auquel Arius troubla la paix de l'Eglise. Depuis le Concile de Nicée les défenseurs de la vérité remonteront seulement jusqu'à lui, & s'y attacheront d'autant plus fermement, que les partisans de l'erreur feront plus d'effort pour le faire perdre de vue. La vérité reçut dans cette auguste Assemblée les hommages qui lui étoient dûs. On lui rendit le plus éclatant témoignage, & son

triomphe fut complet, tandis que l'erreur fut humiliée & ses partisans confondus. Il est important de remarquer comment ils se releverent, par quels moiens ils replongerent l'Eglise dans des maux plus grands encore que ceux qu'ils lui avoient causés avant le Concile de Nicée.

Eusébe de Nicomédie aiant été convaincu de troubler l'Eglise, fut exilé avec Theognis Evêque de Nicée ; mais trois ans après ils furent appellés l'un & l'autre par un événement fort singulier.

II. Moien singulier emploié par les Ariens pour gagner l'Empereur.

Après la mort de Sainte Hélene, Constantin témoigna beaucoup d'affection à Constantia sa sœur veuve de Licinius. Cette Princesse avoit une grande confiance dans un prêtre qui favorisoit sécrétement le parti d'Arius. Il fut longtems sans lui en parler ; mais quand il crut avoir assez acquis de crédit sur son esprit, il lui insinua qu'Arius étoit un saint homme que l'on avoit calomnié : il répétoit souvent la même chose ; & enfin il réussit à lui persuader qu'Arius étoit innocent, & qu'on ne l'avoit condamné, que parce qu'on n'avoit pas entendu sa doctrine. Constantia tomba malade de la maladie dont elle mourut ; & dans les visites que Constantin lui rendoit pour la consoler & lui parler de piété, elle lui demanda pour derniere grace de prendre confiance en ce prêtre, & d'écouter ce qu'il lui diroit pour son salut. Cette priere d'une sœur mourante fit impression sur l'Empereur qui écouta le prêtre séducteur, & crut ce qu'il lui dit, qu'Eusébe & Theognis étoient innocens, & il les rappella de leur exil.

Voilà la source de tous les maux que nous allons voir. On ne sçauroit assez admirer en

cela la profonde malice de l'esprit de mensonge, qui emploie pour parvenir à ses fins les moiens les plus adroitement concertés. Il a trompé le directeur de Constantia. Ce directeur séduit la Princesse qui prenoit ses conseils. Celle-ci gagne Constantin, qui ne peut s'empêcher d'etre touche des dernieres paroles d'une sœur tendrement aimée, & dont le langage sembloit être celui de la piete.

III. Artifices des Ariens. Leurs progres.

Dès qu'Eusébe de Nicomédie fut rentré dans son église, il ne songea qu'aux moiens de gagner les bonnes graces de l'Empereur & de s'attirer sa confiance. Il témoigna du zéle pour la foi de Nicée, parce qu'il sçavoit que Constantin y étoit fort attaché : mais en même tems il fit entendre qu'Arius s'étoit mal expliqué; que dans le fond il pensoit comme le Concile de Nicée. C'étoit une ruse & un mensonge; car la doctrine d'Arius étoit claire, & il suffisoit de jetter les yeux sur ses Ecrits pour se convaincre qu'ils n'avoient pas besoin de commentaire. Saint Athanase qui étoit devenu Evêque d'Alexandrie, ne se laissa pas tromper. Il ne voulut ni recevoir Arius dans son Eglise ni lui permettre de rentrer à Alexandrie. Eusébe représenta à Constantin qu'Arius étant dans de très-bons sentimens, il serviroit à ramener ceux qui avoient mal entendu sa doctrine, & qu'ainsi il feroit une chose agréable à Dieu en ordonnant à Saint Athanase de le recevoir. Ce pernicieux conseil fut suivi, & l'Empereur fit écrire à Saint Athanase de recevoir Arius, sous peine d'être déposé. Saint Eustathe d'Antioche dont le zéle pour la vérité étoit très-connu des Ariens, éprouva le premier les effets de leur fureur. Ils le déposerent dans un concile, l'aiant fait accuser

d'un crime honteux, auquel on ajoutoit le reproche général de sabellianisme. Ils firent chasser en même tems d'autres Saints Evêques sous différens prétextes. Ils n'osoient dire clairement la vraie raison qui leur rendoit ces Evêques odieux. Ils se contentoient de disputer en particulier sur la doctrine de gagner le plus de monde qu'ils pouvoient, de calomnier tous ceux qui leur déplaisoient, & de rendre suspects ceux qu'ils sçavoient être parfaitement attachés à la Foi de Nicée. Saint Athanase fut le principal objet de leur haine: mais avant que d'exposer tout ce qu'ils lui firent souffrir il est à propos de tracer en peu de mots le portrait de cet intrépide défenseur de la vérité.

II.

IV. Caractere de S. Athanase. Son éloge. Son portrait

On ne sçauroit, dit Saint Grégoire de Nazianze, louer Saint Athanase, sans louer la vertu même, parce que toutes les vertus ont été renfermées dans son ame, & ont paru avec éclat dans toutes ses actions. Entreprendre de faire l'éloge & l'histoire de sa vie, dit encore le même Saint Docteur, ce seroit vouloir écrire l'histoire de tout ce qui est arrivé dans l'Eglise pendant le siécle où il a vécu, tant est grande la part qu'il a prise à tout ce qui s'est passé, & tant étoit ardent le zéle qu'il avoit pour faire connoître la vérité & pour la défendre. Il étoit l'ame ou la matiere des Conciles qui se sont tenus pendant sa vie. Il a toujours été à la tête de ceux qui défendoient la vérité, & l'objet de la fureur des hérétiques: sa réputation a toujours été si grande, qu'aujourd'hui même nous ne comptons parmi les Evêques d'une conduite irréprochable, que ceux qui sont demeurés

attachés à sa communion & à sa défense.

Saint Athanase nâquit à Alexandrie d'une famille noble & riche. Nous n'avons rien de certain sur sa jeunesse, mais il faut qu'il ait reçu une excellente éducation, & qu'il ait eu étant jeune de grandes marques de sainteté, puisque Saint Alexandre l'éleva de si bonne heure à la dignité d'Archidiacre, & le mena avec lui au Concile de Nicée, où il donna des preuves de sa sagesse & de sa lumiere. Ce fut alors qu'il commença à être connu de l'Empereur, & de sa Cour, & à devenir l'objet de la haine des Ariens & des Eusébiens, à cause de la clarté avec laquelle il démêloit toutes les vaines subtilités dans lesquelles il s'efforçoient d'envelopper leur erreur. Il eut le plus de part au mot de Consubstantiel, & engagea les Evêques à l'opposer à toutes les déclarations équivoques des Ariens, ce qui montre quelle étoit sa pénétration & son zéle. Saint Alexandre couronna tous les services qu'il avoit rendus à l'Eglise, en lui procurant un Pasteur du mérite de Saint Athanase. C'étoit un grand effet de la protection de Dieu sur son peuple, que d'élever sur le second Siége de l'Eglise un homme, qui joignoit à une rare prudence & à une haute sagesse, une fermeté & une constance admirable.

Avant que de rapporter les principaux traits de la vie de cet intrépide défenseur de la Foi, & d'examiner tout ce qu'il a fait pour le bien de son église particuliere, & pour celui de l'Eglise universelle, le Lecteur me permettra de lui mettre sous les yeux le portrait que vient d'en faire tout récemment un habile maître.

M. de la Bleterie. Vie de

Athanase étoit le plus grand homme de son Siécle, & peut-être qu'à tout prendre, l'Eglise

persécuteurs. Il les déconcerta, les confondit, & leur échappa toujours, sans leur donner la consolation de lui voir faire une fausse démarche; il les fit trembler, lors même qu'il fuioit devant eux, & qu'il étoit enseveli tout vivant dans le tombeau de son pere. Il lisoit dans les cœurs & dans l'avenir. Quelques Catholiques étoient persuadés que Dieu lui révéloit les desseins de ses ennemis; & les Ariens l'accusoient de magie: tant il est vrai que sa prudence étoit une espece de divination. Personne ne discerna mieux que lui les momens de se produire ou de se cacher; ceux de la parole ou du silence; de l'action ou du repos. Il sçut trouver une nouvelle patrie dans les lieux de son exil, & le même crédit à l'extrémité des Gaules, dans la ville de Treves qu'en Egypte, & dans le sein même d'Alexandrie; entretenir des correspondances; ménager des protections; lier entre eux les orthodoxes; encourager les plus timides; d'un foible ami ne se faire jamais un ennemi; excuser les foiblesses avec une charité & une bonté d'ame, qui font sentir que, s'il condamnoit les voies de rigueur en matiere de Religion, c'étoit moins par intérêt que par principes & par caractere.

Ce que nous allons dire de son Episcopat sera voir combien ce portrait est ressemblant.

III.

V. Son Episcopat.

Saint Athanase avoit une telle idée de l'Episcopat, qu'aiant sçu le dessein qu'avoit Saint Alexandre de le désigner pour son successeur, il s'absenta & se cacha. Mais il fut contraint par les Evêques & par tout le peuple de recevoir une dignité, dont il étoit d'autant plus digne qu'il s'en jugeoit plus indigne. Cette

élection si canonique & si sainte fut autorisée par des miracles. L'Esprit de Dieu la fit connoître à Saint Pacôme, & lui révéla qu'Athanase seroit la colomne & la lampe de l'Eglise. Après qu'il eut été élevé à une place si éminente, dit Saint Grégoire de Nazianze, on ne le vit point s'enfler d'une vaine joie, comme il arrive à ceux qui entreprennent de purifier les autres, avant que de s'être purifiés eux-mêmes. On remarquoit en lui une sincere & profonde humilité. Il étoit plein de bonté, & parloit avec une douceur qui charmoit tout le monde : infatigable dans les veilles & dans le chant des pseaumes, il jeûnoit & prioit comme s'il n'eut point eu de corps. Il étoit le protecteur déclaré de tous ceux qui étoient dans l'affliction. Il avoit un front d'airain pour les grands & les superbes, & des entrailles vraiment paternelles pour les humbles & les petits. Il s'appliquoit continuellement à la prédication & à toutes les fonctions Episcopales, & étendoit ses soins à tout. Il ne renfermoit point sa charité & sa sollicitude pastorale dans l'étendue d'Alexandrie ; il alloit souvent visiter les villes qui étoient de son Diocèse, accompagné des prêtres, des diacres & d'une grande partie du peuple du canton où il étoit. Il visitoit aussi les diocèses de l'Egypte & de la Thebaïde, toujours suivi de beaucoup de personnes, & monté sur un âne.

Dieu lui donna dans les premieres années de son Episcopat une sensible consolation, en le rendant le pere d'un nouvel Apôtre en la personne de Saint Frumence, qu'il ordonna Evêque & qu'il renvoia en Ethiopie, où il avoit déja répandu la semence de l'Evangile. Nous sçavons peu de chose du commencement de

l'Episcopat de Saint Athanase; & les historiens de sa vie ne sont point entrés dans un grand détail de sa vie pastorale, ne s'étant presque attachés qu'à ses persécutions, qui sont la plus grande, la plus célébre & la plus glorieuse partie de sa vie.

VI. Ses travaux.

Les Meleciens exercerent les premiers sa patience. Ils continuerent après la mort de Melece de diviser les peuples, & de remplir l'Egypte de factions & de schismes. Saint Athanase qui brûloit d'amour & de zéle pour l'Eglise, emploia toute sorte de moiens pour les faire rentrer dans son sein. L'instruction, les exhortations, les prieres, toutes les voies de douceur étant inutiles, il eut recours aux menaces & fit usage de son autorité. Mais tout ce qu'il fit pour tâcher de les sauver, ne servit qu'à les irriter, & à leur faire désirer la perte d'un Pasteur si charitable. Les Ariens profiterent de cette disposition des Meleciens, pour les engager à répandre diverses calomnies contre Saint Athanase. Leur dessein en cela étoit de pouvoir être Juge, sentant qu'ils n'auroient pu prendre cette qualité, s'ils eussent été ses accusateurs. L'Empereur aiant reconnu les impostures des Meleciens, les condamna avec indignation.

Eusébe de Nicomedie & ceux de son parti ne se découragerent point, parce qu'ils connoissoient le foible de Constantin, qui n'avoit pas la fermeté d'esprit si nécessaire à ceux qui sont dans les grandes places. Les Meleciens par le conseil de cet Evêque factieux, intenterent donc de nouvelles accusations contre Saint Athanase, & en même tems Eusébe fit entendre à l'Empereur, qu'il falloit du moins faire examiner si des accusations si graves

étoient fondées, & que son zéle pour la gloire de l'Eglise devoit le porter à convoquer un Concile pour en faire un sérieux examen. L'Empereur écouta ce fourbe qui abusoit de sa confiance, & indiqua un Concile à Césarée & ensuite à Tyr, & envoia un ordre absolu à Saint Athanase de s'y rendre. Le Saint Evêque obéit; mais avant que de partir, il prit les mesures convenables pour empêcher les ennemis de la vérité de prévaloir. Il mena avec lui un grand nombre d'Evêques Catholiques, & sur-tout ceux qui avoient assisté au Concile de Nicée, & qui avoient confessé Jesus-Christ dans les persécutions. Comme il n'étoit point encore tems d'attaquer clairement la Foi, parce qu'on se fût attiré l'indignation de la multitude, & sur-tout de l'Empereur, & qu'on vouloit seulement rendre suspect Saint Athanase, on ne l'accusa point d'enseigner aucune erreur: mais on disoit qu'il avoit brisé un calice, tué un Evêque nommé Arsene, abattu une Eglise. On compte plus de cinquante Evêques Ariens dans ce Concile de Tyr, qui fut un vrai brigandage, & dans lequel tous ces Evêques partisans d'Arius se porterent à des excès qui paroîtront incroiables, si l'on ne sçavoit que des hommes possédés de l'esprit d'erreur sont capables de tout.

VII. Il est condamné dans le conciliabule de Tyr.

Saint Athanase donna dans cette assemblée d'iniquité des preuves de sa douceur & de sa modération: il écouta patiemment tout ce que l'on dit contre lui; & ensuite il détruisit toutes les calomnies avec une tranquillité & une sagesse merveilleuse. Il avoit amené avec lui vingt-neuf Evêques d'Egypte, entre autres les illustres Confesseurs, Paphnuce & Potamon. Comme on faisoit tenir debout Saint

Athanase comme un accusé devant ses Juges, Potamon ne le put souffrir : une telle indignité lui fit répandre des larmes, & adressant la parole à Eusébe de Césarée, il lui dit tout haut : Quoi, Eusébe, vous êtes assis pour juger Athanase ? Le peut-on souffrir ? N'étions-nous pas en prison ensemble pendant la persécution ? Pour moi j'y perdis un œil : vous êtes sain & entier, comment vous en êtes-vous donc tiré ? Eusébe se leva à l'instant, & sortit de l'assemblée en se plaignant de la prétendue tyrannie de Saint Athanase & de ses défenseurs. Paphnuce de son côté s'adressa à Maxime de Jérusalem ; & traversant l'assemblée, il le prit par la main & lui dit : Puisque nous portons les mêmes marques de ce que nous avons souffert pour Jesus-Christ, ne restons pas dans l'assemblée des méchans. Il le fit sortir, l'instruisit de toute la cabale, & le joignit pour toujours à Saint Athanase. Ces mêmes Evêques à qui les plus horribles calomnies ne coûtoient rien, faisoient paroître un grand zéle pour la Religion. Après avoir prononcé contre Saint Athanase une sentence de déposition, ils passerent de Tyr à Jérusalem pour y célébrer la dédicace de la magnifique Eglise du saint Sépulcre, que Sainte Helene avoit fait bâtir. Ils occupoient les fidéles de divers exercices de piété, & Eusébe de Césarée se signala sur-tout par les discours qu'il fit en l'honneur de la Religion.

VIII. Témoignages rendus à son innocence. Sa fermeté.

Cependant les défenseurs de la vérité firent ce qui étoit en leur pouvoir, pour empêcher que l'Empereur n'autorisât le conciliabule de Tyr. Près de cinquante Evêques protesterent contre cette assemblée. Le Clergé d'Alexandrie protesta de même ; les simples fidéles, &

ſur-tout les vierges donnerent des marques de leur attachement à leur Saint Paſteur, qui n'étoit calomnié par les Ariens, que parce qu'ils n'eſpéroient pas pouvoir jamais le faire entrer dans leur parti. Saint Athanaſe dépoſé à Tyr, alla en diligence à Conſtantinople ſe plaindre à l'Empereur de l'injuſtice & de la violence des Euſébiens ſes calomniateurs ; & il eut le courage de ſe préſenter devant lui, lorſqu'il entroit à cheval dans la ville, & de lui demander juſtice devant tout le monde. Conſtantin refuſoit de l'écouter, ne voulant point communiquer avec un homme qu'il regardoit comme condamné par une aſſemblée d'Evêques dont il avoit une idée très-avantageuſe, & peu s'en fallut qu'il ne le fit chaſſer de ſa préſence. Alors Saint Athanaſe lui dit hardiment ces terribles paroles : *Le Seigneur nous jugera vous & moi, & vous lui rendrez compte de votre union avec ceux qui m'oppriment par leurs calomnies.* Le Saint Evêque ajouta, qu'il ne demandoit aucune grace, mais une rigoureuſe juſtice, & qu'il déſiroit ſeulement que l'Empereur fût témoin de la maniere dont il ſe juſtifieroit devant ſes accuſateurs. Cette propoſition parut raiſonnable à Conſtantin, & conforme au déſir qu'il avoit de décider ſur ces ſortes d'affaires. Il fit donc donner ordre aux Evêques qui étoient aſſemblés à Jéruſalem de ſe rendre à Conſtantinople. Ils ſe garderent bien de venir tous, quoique l'ordre le portât expreſſément. Mais les Euſébiens firent en ſorte qu'il n'y eût que ſix députés, les deux Euſebes, Théognis de Nicée, Patrophile, Urſace & Valens : les autres ſe retirerent à leurs Egliſes.

Ces députés qui étoient les plus habiles &

IX. Calomnies des partisans de l'erreur. Exil de saint Athanase.

les plus artificieux du parti, ne parlerent plus ni du calice bri é, ni d'Arsene tué, mais ils inventerent une nouvelle calomnie. Comme ils sçavoient que Constantin étoit très-jaloux de sa nouvelle ville de Constantinople, qui ne pouvoit subsister sans les convois de l'Egypte, & qu'il avoit fait trancher la tête au Philosophe Sopater qu'il chérissoit auparavant, parce que ce philosophe fut soupçonné d'avoir empêché qu'on ne portât des vivres à Constantinople, ils accuserent Saint Athanase de ce même crime. Ces fourbes n'ignoroient pas qu'ils prenoient l'Empereur par son foible, en témoignant du zéle pour une ville qui lui étoit si chere. Cette accusation fit gémir Saint Athanase, qui protesta que c'étoit une pure calomnie. Comment, ajouta-t-il, aurois-je un tel pouvoir, moi qui suis pauvre & un simple particulier ? Mais Eusebe de Nicomédie soutint publiquement la calomnie, & pour la rendre vrai-semblable, il jura qu'Athanase étoit riche, puissant & capable de tout entreprendre. L'Empereur ajouta foi à tous ces Evêques qui lui paroissoient pleins de zéle pour la Religion, & incapables d'une aussi détestable intrigue, que celle que leur reprochoit Saint Athanase. Il crut faire grace au saint Evêque si indignement calomnié, de ne pas le condamner à mort : il se contenta de l'exiler à Treves qui étoit alors la capitale des Gaules, c'est-à-dire, à près de huit cens lieues d'Alexandrie. Constantin méritoit bien par toutes les fautes qu'il avoit déja faites, de tomber dans celle-ci. Combien l'esprit de sagesse & de discernement est-il nécessaire à ceux qui ont en main la souveraine autorité ! A quelles injustices ne peuvent-ils point se prêter, avec

les meilleures intentions, lorſque la lumiere de l'Eſprit de Dieu ne leur fait point diſtinguer ceux qui ſont véritablement gens de bien, de ceux qui n'ont que l'apparence & le maſque de la vertu !

X. Il eſt bien reçu par S Maximin de Treves.

Les Euſébiens firent exiler en même tems quatre prêtres de l'Egliſe d'Alexandrie, & voulurent établir un autre Evêque à la place de Saint Athanaſe; mais l'Empereur refuſa d'y envoier celui qu'ils avoient choiſi. Saint Athanaſe arriva à Treves au commencement de Février de l'an 336. Cette ville étoit le ſéjour ordinaire des Gouverneurs ou même des Empereurs quand ils étoient dans les Gaules, parce qu'ils étoient en guerre avec les peuples de Germanie, qui faiſoient des efforts continuels pour entrer ſur les terres des Romains. L'Evêque de Treves étoit Saint Maximin, illuſtre par la pureté de ſa foi, par la ſainteté de ſes mœurs & par ſes miracles. Il étoit né à Poitiers d'une famille noble, & avoit été attiré à Treves, comme pluſieurs autres, par l'Evêque Agritius, qui l'éleva ſous ſa diſcipline & l'appella aux fonctions eccléſiaſtiques. Après ſa mort Saint Maximin fut élu pour lui ſuccéder, par les ſuffrages du clergé & du peuple & par l'approbation des Evêques voiſins. Il reçut avec reſpect Saint Athanaſe, quoiqu'exilé par l'Empereur. Conſtantin le jeune qui commandoit dans les Gaules, & qui réſidoit à Treves, traitoit auſſi fort honorablement cet illuſtre exilé, & lui fourniſſoit abondamment toutes les choſes dont il pouvoit avoir beſoin. Outre ſa grande réputation, il étoit encore porté à le reſpecter par l'affection qu'il ſçavoit que ſon peuple d'Alexandrie avoit pour lui, & par la dignité de ſon extérieur.

IV.

X I. Concile de constantinople où Marcel d'Ancyre est déposé, & où Arius est reçu.

Les Eusébiens ne furent point satisfaits de l'éxil de Saint Athanase ; ils voulurent aussi faire recevoir Arius d'une maniere éclatante dans Constantinople. Ils firent convoquer pour cela dans cette ville un concile de diverses Provinces, du Pont, de Capadoce, d'Asie, de Phrygie, de Bithinie, de Thrace & d'autres parties de l'Europe. Saint Alexandre Evêque de Constantinople voiant que les Eusébiens y dominoient, s'efforça de les faire séparer, mais il ne le put. On y traita l'affaire de Marcel Evêque d'Ancyre, qui avoit toujours été fort attaché à Saint Athanase, & avoit témoigné beaucoup de zéle contre l'erreur d'Arius & contre les intrigues des Eusébiens. Ceux-ci l'accusoient de Sabellianisme, qui étoit le reproche ordinaire qu'ils faisoient aux Catholiques. Ils le firent déposer & excommunier, & mirent en sa place Basile qui avoit la réputation d'être éloquent & capable d'instruire. Ils crurent en le faisant Evêque donner un puissant appui à leur hérésie. En même tems ils dresserent une exposition de leur foi, opposée aux prétendues erreurs de Marcel, & l'envoierent aux Evêques d'Orient, pour leur apprendre en quel sens ils avoient approuvé le mot de Consubstantiel. Car n'osant combattre ouvertement le symbole de Nicée, auquel l'Empereur étoit attaché, ils tâchoient de l'éluder par des explications captieuses.

Mais le but principal dés Eusébiens dans ce concile de Constantinople étoit, comme nous l'avons dit, le rétablissement d'Arius. Il étoit présent, & l'Empereur l'avoit fait venir pour rendre compte de sa conduite. Car après qu'il

eut été reçu à Jérusalem, il alla à Alexandrie espérant profiter de l'absence de Saint Athanase pour rentrer dans l'Eglise. Mais le peuple catholique ne l'y put souffrir ; & comme il avoit beaucoup de partisans, il s'excita de grands troubles qui engagerent Constantin à faire venir Arius à Constantinople. Le saint Evêque Alexandre, alors âgé de plus de quatre-vingt-dix ans n'aiant pu empêcher l'Empereur de faire venir Arius, déclara fortement qu'il ne le recevroit pas dans son Eglise. Les Eusébiens le prioient d'avoir compassion de ce prêtre & de le recevoir en esprit de paix. Ils le faisoient aussi solliciter par d'autres, qui ne s'appercevant pas de leur malice, venoient de bonne foi faire au saint Evêque de grands éloges de la douceur d'Arius. Cet artifice ne réussisant pas, les Eusébiens s'emporterent contre Saint Alexandre, & le menacerent de le faire déposer lui-même, d'obtenir un ordre pour le releguer bien loin, & de mettre en sa place un autre Evêque, qui recevroit Arius & ses défenseurs.

XII. Efforts des Eusébiens pour faire triompher Arius.

Les défenseurs de la vérité ont recours à la priere.

L'exil de Saint Athanase montroit quel étoit leur crédit à la Cour, & l'Eglise sembloit réduite à une terrible extrémité. Alors Saint Jacques de Nisibe qui se trouva à Constantinople, conseilla aux Fidéles d'avoir recours à Dieu, & de faire pendant sept jours des jeûnes & de ferventes prieres. Comme on sçavoit qu'il avoit le don des miracles & de prophétie, son conseil fut suivi. Saint Alexandre donna l'exemple à son peuple, & voiant que tous les discours & les raisons n'arrêtoient pas le mal, il laissa les Eusébiens se donner de grands mouvemens, & mettre en œuvre toutes sortes d'intrigues. Pour lui il s'enferma seul dans l'Eglise,

se prosterna au pied de l'Autel, pria avec larmes, & continua pendant plusieurs nuits à demander à Dieu de venir au secours de son Eglise par quelque signe éclatant.

Pendant que le Saint Evêque sollicitoit ainsi auprès de la divine miséricorde, les Eusebiens agissoient puissamment à la Cour de l'Empereur, & lui persuaderent qu'Arius soutenoit la doctrine de l'Eglise. Constantin voulant s'en assurer, fit venir Arius dans son Palais, & lui demanda s'il suivoit la Foi de Nicée. Arius assura qu'il n'en avoit point d'autre. Constantin lui demanda sa profession de foi par écrit. Arius la donna aussi-tôt. Elle étoit dressée avec un tel artifice, que l'hérésie ne se montroit point, & qu'on n'y voioit que des paroles de l'Ecriture. Constantin lui fit jurer qu'il n'avoit point d'autre doctrine; & trompé par ce serment, il manda l'Evêque Alexandre, & lui dit qu'il falloit tendre la main à un homme qui cherchoit à se sauver. Saint Alexandre s'efforça de détromper l'Empereur; mais voiant qu'il ne faisoit que l'irriter par ses remontrances, il se tut & se retira.

XIII. Mort funeste d'Arius.

Le Saint Evêque & Saint Jaques de Nisibe vivement touchés de l'extrémité à laquelle l'Eglise étoit reduite, & considérant que l'erreur avoit un si énorme crédit à la Cour, & faisoit chaque jour de si étonnans progrès; qu'on répandoit par tout de nouvelles formules composées des paroles de l'Ecriture; mais où ne se trouvoit point le mot de Consubstantiel, & qui avoient pour but de faire perdre de vue le Concile de Nicée; & que ceux qui y étoient fermement attachés étoient en proie aux partisans de l'erreur; qu'il ne restoit plus enfin qu'à faire triompher Arius: ces Saints à la vue

de tous ces maux redoublerent leurs instances auprès de Dieu : ils lui représenterent en quel état étoit son héritage, & quel étoit l'audace des ennemis de la vérité. Cette priere fut exaucée. Pendant que les Eusébiens menoient comme en triomphe Arius dans les rues de Constantinople, pour le faire ensuite entrer solemnellement dans l'Eglise, ce misérable eut un besoin naturel qui l'obligea de quitter son cortége, & d'aller dans un lieu public de commodité où on le trouva mort, aiant perdu une grande quantité de sang. Cet événement fut régardé par les Fidéles comme une marque sensible de la protection divine. Constantin ne pût s'empêcher d'y voir le doigt de Dieu, ne douta point qu'Arius ne fut véritablement hérétique, & s'attacha plus que jamais à la foi de Nicée. Saint Athanase aiant appris à Treves cette mort funeste, fut fort éloigné d'insulter au malheur d'Arius : mais la joie qu'il eut de la protection que Dieu avoit accordée à son Eglise dans cette occasion, fut mêlée d'une humble fraieur à la vue des jugemens terribles de Dieu.

V.

XIV. Etat de l'arianisme sous Constantin.

Pendant les douze premieres années de l'Episcopat de Saint Athanase, il n'y eut point proprement de combat direct sur la doctrine. Les Ariens avoient pour but d'établir leur doctrine impie; mais ils n'osoient s'expliquer trop clairement. Le terrein n'étoit point encore assez préparé. La mémoire du Concile de Nicée étoit trop recente & la foi de Constantin trop pure. Ils se bornerent donc à tâcher d'embrouiller la question, à jetter des nuages sur la décision de Nicée, & sur-tout à rendre suf-

pects ceux qu'ils sçavoient être fermement attachés à la Foi de la Consubstantialité. C'est dans cette vue qu'ils intenterent tant de calomnies contre Saint Athanase, qui leur étoit odieux par son intrépidité. Combien ce grand défenseur de la Foi se fut-il épargné de traverses & de persécutions, pour peu qu'il eut voulu se prêter, & entrer en quelque composition avec l'erreur! Constantin ne pouvoit se persuader que des hommes tels que les Eusébes, qui avoient un si grand extérieur de piété fussent capables des plus horribles calomnies. Les remontrances du Clergé & du peuple d'Alexandrie, les lettres de Saint Antoine, les raisons si puissantes de Saint Athanase & des autres Saints Evêques, rien ne fut capable de lui faire regarder comme des calomniateurs ceux qui avoient eu l'art de gagner sa confiance. Que ne peuvent donc pas se promettre des hommes artificieux & politiques qui ont l'oreille des Princes, puisqu'un Empereur tel que Constantin a été surpris, jusqu'à persécuter comme des brouillons & des ennemis de l'Etat, les plus Saints & les plus zélés défenseurs de la vérité?

VI.

XV. Raion de liberté après la mort de Constantin. Usage qu'en font les défenseurs de la foi.

Concile d'alexandrie en faveur de S. Athanase.

Tel fut l'Etat de l'Arianisme depuis le concile de Nicée jusqu'à la mort de Constantin. Quel changement dans l'Eglise pendant l'espace de douze ans! A la fin du Concile de Nicée tout sembloit terminé & pacifié. L'erreur n'osoit parler & se cachoit avec soin. Ses partisans avoient part à son humiliation. A la mort de Constantin toute l'Eglise d'Orient est en feu, quoiqu'on ne répande pas publiquement & ouvertement la mauvaise doctrine: car on ne sçauroit trop remarquer que pendant

la vie de Conſtantin, les Ariens ſe bornerent à perſécuter les gens de bien ſous diverſes calomnies perſonnelles, & à s'envelopper dans mille détours & mille ſubtilités.

Mais après la mort de Conſtantin l'affaire changea de face. Les exilés étant rappellés, & les orthodoxes jouiſſant d'un peu de liberté, il fut aiſé de voir par l'uſage que l'on en fit, que tout ce qui s'étoit paſſé, n'étoit que l'effet de l'intrigue de la violence, & de la cabale. On ſe ſervit de ce raion de liberté pour rendre à la vérité des témoignages que la perſécution avoit étouffés. Cent Evêques s'aſſemblerent à Alexandrie, & juſtifierent pleinement Saint Athanaſe, écrivirent à tous les orthodoxes, afin d'être plus forts en ſe réuniſſant contre l'erreur. Tout ſe paſſa ſelon les régles dans ce Concile; la liberté y regna, & tout s'y fit d'une maniere fort oppoſée à ce qui s'étoit fait trois ans auparavant dans le concile de Tyr. Pendant pluſieurs années les Euſebiens avec tout leur crédit n'avoient pu faire gagner à l'erreur un pouce de terrain, qu'en violant les régles: & un moment de liberté ſuffit aux défenſeurs de la vérité, pour ébranler tout l'édifice que les Ariens avoient élevé avec des peines infinies, & avec la protection de la Cour.

Tandis que Saint Athanaſe & ceux qui lui étoient unis dans la défenſe de la vérité, prenoient des meſures pour affoiblir l'erreur & en arrêter le progrès, l'eſprit ſéducteur ne s'endormoit pas, & il inſpiroit de plus en plus ſon venin à ce même prêtre qui avoit autrefois trompé la Princeſſe Conſtantia.

VII.

L'Empereur Conſtantin aiant eu l'impru-

dence de confier son testament à ce Prêtre hypocrite, lui laissa une grande autotité en le chargeant d'une commission si honorable. Ce Prêtre Arien eut donc un grand crédit auprès de Constance, qui fut maître de l'Orient après la mort de son pere. Il gagna d'abord Eusebe le premier de euuques du Palais, & le favori de Constance, & il infecta de son hérésie l'esprit del'Impératrice. L'autorité qu'il avoit à la Cour le mit en état de s'insinuer dans l'esprit des grands. Tantôt il déploroit avec douleur la tempête dont l'Eglise étoit agitée, & rejettoit tous ces troubles sur la malice de ceux qui avoient introduit dans l'Eglise le mot de Consubstantiel, qui n'est point dans l'Ecriture : tantôt il louoit la vertu & la science des Eusebes, & des autres chefs du parti, en mêmetemps qu'il condamnoit Saint Athanase, le faisant passer pour un brouillon, lui & tous ceux qui lui étoient unis. Ces discours produisirent l'effet qu'il s'étoit proposé. On commença à douter de ce qu'il falloit penser du fond de l'affaire. Le doute passa de l'esprit du Souverain dans celui des grands de sa Cour. On disputoit dans le Palais & dans la ville, d'où le mal se repandoit dans les Provinces.

XVI. Les Eusebiens gagnent l'empereur Constance.

Les Ariens se voiant appuiés du crédit de l'Empereur Constance, & croiant avoir réussi à faire perdre de vue le Concile de Nicée, ils songerent à se rendre maîtres des grands sieges de l'Eglise. Ils s'emparerent de celui de Constantinople, sur lequel ils placerent Eusebe de Nicomédie après la mort de Saint Alexandre. Ils vouloient aussi mettre un Evêque de leur parti à la place de Saint Athanase, mais l'Empereur Constantin le jeune ne leur en donna pas le temps. Car il avoit renvoié le

Saint Evêque à son Eglise, avec une lettre adressée au peuple catholique d'Alexandrie, où il dit, que le Saint avoit été envoïé dans les Gaules, pour empêcher qu'il ne fut exposé à la fureur de ses ennemis, que l'intention du grand Constantin étoit de le rendre à son Eglise, s'il n'eut été prévenu par la mort. Quand donc, ajouta-t-il, Athanase sera arrivé chez vous, vous connoîtrez combien nous l'avons honoré, & vous ne devez pas en être surpris, puisque nous y avons été portés par votre affliction que nous nous représentions, & par le respect qu'inspire la présence d'un si grand homme. Que la providence divine vous conserve, Mes chers freres.

XVII. Retour de S. Athanase à Alexandrie.

L'Empereur Constance n'osa s'opposer au retour de Saint Athanase. Il passa par la Syrie, arriva en Egypte, & rentra à Alexandrie, où il fut reçu avec une joie incroiable de tout le monde, du Clergé & du peuple de la ville & de la cempagne, qui accouroient en foule pour le voir. Toutes les Eglises retentissoient d'actions de graces. Les autres Evêques qui avoient été chassés de leurs Siéges, furent aussi rétablis.

Les Ariens se plaignirent hautement du retour de Saint Athanase comme d'une entreprise contre la discipline de l'Eglise, disant qu'il ne pouvoit être rétabli que par l'autorité d'un Concile, après avoir éte condamné par celui de Tyr. Ils inventerent contre lui de nouvelles calomnies, & le citerent à Rome, afin de se rendre favorable le Pape & les Evêques d'Occident par cette marque de confiance, & afin d'obtenir une condamnation d'autant plus aisément, qu'on étoit plus éloigné des lieux, & qu'il étoit plus difficile de connoître leurs intrigues & leurs violences. D'ailleurs ils sen-

toient combien un jugement contre Saint Athanase, prononcé par le Pape auroit de poids, sur-tout dans l'Occident. Saint Athanase qui sçavoit que l'erreur avoit beaucoup moins de crédit en Occident qu'en Orient, ne fit pas difficulté d'aller à Rome, pour mettre au fait de tout ce qui s'étoit passé le Pape & les Occidentaux, & pour les affermir dans la Foi, en leur découvrant le caractere de ceux qui l'attaquoient. Ceux-ci déconcertés de voir que tout se passeroit à Rome selon les régles, éluderent ce Concile, sous prétexte qu'il étoit nécessaire qu'ils allassent à Antioche pour la Dédicace d'une Eglise.

XVIII. Il est justifié à Rome.

L'Absence des Ariens n'empêcha pas le Pape Jules d'examiner la cause de S. Athanase & de le justifier. Cet événement donna quelque consolation aux défenseurs de la vérité qui avoient été fort affligés de la mort du jeune Constantin protecteur déclaré de S. Athanase & de la cause de l'Eglise.

VIII.

XIX. Il est déposé dans un Concile d'Antioche de cent Evêques.

Les Eusébiens de leur côté s'étant rendus à Antioche, y tinrent un Concile de près de cent Evêques, & déposerent Saint Athanase. Lorsque les Ariens avoient quelque injustice à commettre, ils se servoient ordinairement de l'occasion d'une solemnité ou de la dédicace d'une Eglise. Ainsi leurs entreprises ne paroissoient point préméditées, & ils espéroient gagner les Fidéles, en faisant paroître beaucoup de zéle pour tout l'extérieur de la Religion. Pouvoit-on croire en effet que des Evêques si appliqués à élever des temples magnifiques à Jesus-Christ, travailloient de tout leur pouvoir à obscurcir, & à faire disparoître la doc-

trine de sa Consubstantialité avec son Pere ? Ils ne firent point un crime à Saint Athanase de son attachement au Concile de Nicée ; mais ils renouvellerent les anciennes accusations tant de fois refutées. Ce caractere des Ariens est tout-à-fait remarquable. Ils revenoient sans fin à des vieilles calomnies, dont l'imposture avoit été mise dans le dernier dégré d'évidence, & ils les rappelloient avec autant de hardiesse, que si on n'y eut jamais rien répondu. Ils proposoient aussi de nouvelles formules, afin d'obscurcir de plus en plus la doctrine.

Après la déposition de Saint Athanase, & l'ordination de Grégoire qui devoit remplir son Siége, on condamna la doctrine de Marcel d'Ancyre, sous prétexte de quelques expressions peu exactes qui sembloient favoriser le Sabellianisme. Qu'il étoit affligeant pour Saint Athanase de voir un Evêque zélé pour la Foi contre les Ariens, leur donner quelque prise, en ne s'énonçant point assez correctement ! Quelle joie pour ceux-ci d'avoir une raison apparente pour faire diversion, & pour insinuer que tous ceux qui leur étoient contraires favorisoient le Sabellianisme ! Combien y eut-il de personnes bien intentionnées d'ailleurs qui se laisserent donner le change, & à qui l'on fit regarder comme le seul mal qui fût dans l'Eglise, les expressions dures de Marcel d'Acyre ?

IX.

XX. Progrès de la séduction

Les Ariens proposerent une profession de foi du Martyr Saint Lucien, pour empêcher, disoient-ils, le progrès de l'erreur de Marcel d'Acyre. C'étoit une ruse de leur part, & un prétexte pour faire disparoître la décision du Concile de Nicée. Quoiqu'il n'y ait rien dans

cette formule du Concile d'Antioche, qui marque diversité d'essence & de nature entre le Pere & le Fils, cependant l'on n'y voit point le mot de Consubstantiel, & c'est tout ce que les Ariens vouloient. La formule fut souscrite par près de cent Evêques, & elle fut ensuite très-célébre parmi ceux qui, sans être purement Ariens, rejettoit le terme de Consubstantiel. Tous ces nouveaux formulaires rendoient tous les jours la séduction plus grande & la situation des Fidéles plus affligeante. Il y avoit des Conciles pour Saint Athanase, mais il y en avoit aussi contre lui. Les Ariens ne manquoient pas de raisons spécieuses, & capables de faire impression sur les esprits superficiels, qui sont toujours le plus grand nombre. En plusieurs occasions ils faisoient paroître un zéle pour la Religion, qui donnoit d'eux une très-favorable idée à ceux qui ne connoissoient pas le fond de leur doctrine & la noirceur de leurs intrigues. Mais un fidéle qui avoit le cœur droit, pouvoit se garantir de la séduction en demeurant attaché à la foi de Nicée, & en faisant attention à la violence & aux moiens indignes que l'on emploioit contre ceux qui aimoient mieux souffrir tout, que d'abandonner le mot de Consubstantiel.

Les Ariens ne se contenterent pas de faire souscrire des formules obscures à une multitude d'Evêques d'Orient, ils envoierent aussi des députés en Occident, pour obtenir des signatures : mais Dieu arrêta les effets de leur malice, en empêchant que l'Empereur Constantin leur fut favorable. Le zéle qu'ils avoient pour répandre leur perverse doctrine, leur fit envoier dans les Indes des missionnaires, dont le chef fut Théophile zélé Arien, qui avoit

embrassé la vie monastique, & qui avoit une grande réputation de vertu. Les Ariens l'ordonnerent Evêque pour cette mission, ils l'élevoient jusqu'au Ciel, & lui attribuoient le don des miracles.

XXI. Profond artifice des partisans de l'erreur. Sublime sagesse de S. Athanase.

Les dernieres formules des Ariens étoient tout à fait spécieuses. On ne peut les condamner absolument; mais il étoit nécessaire alors de ne point omettre l'expression de Consubstantiel, consacrée par le Concile de Nicée. Ceux qui jugent des affaires de la Religion comme de celles où la politique humaine peut avoir lieu, se seroit cru sans doute fort autorisés à l'abandonner. Un mot pour un autre, qu'importe, dès que la foi est à couvert? Que ne doit-on pas faire pour le bien de la paix? Cette difficulté pouvoit ébranler un grand nombre de personnes d'ailleurs attachées à la Saine doctrine. Il falloit donc avoir alors une grande lumiere, pour appercevoir les desseins cachés des Ariens, & une fermeté d'ame non-commune, pour ne se laisser toucher d'aucun intérêt humain. C'étoit au reste une puissante consolation pour les Fidéles, de trouver un modèle parfait de la maniere dont ils devoient se conduire, dans le second Evêque de l'Eglise, lequel regardoit le Concile de Nicée comme le flambeau qui devoit l'éclairer au milieu des obscurités dont on étoit environné. A la faveur de cette lumiere on ne pouvoit point s'égarer. C'étoit elle qui dirigeoit toutes les démarches de Saint Athanase; & c'étoit à ce point fixe qu'il ramenoit sans cesse tous ceux de qui il pouvoit se faire entendre. Plus on étudiera cet intrépide défenseur de la vérité, plus on se convaincra qu'il est un parfait modéle pour ceux qui sont chargés des affaires de

l'Eglise dans les conjonctures les plus difficiles. Il ne faisoit aucune démarche qui ne fût nécessaire ; & chaque entreprise étoit toujours proportionnée aux besoins actuels de l'Eglise. Quand les maux étoient extrêmes, il emploioit les derniers remédes. Il sçavoit se rabaisser & user de condescendance, quand il le falloit ; mais ce n'étoit jamais aux dépens des intérêts de Dieu, & il étoit disposé à verser tout son sang, plutôt que d'accorder un pouce de terrain aux ennemis de la vérité.

XXII. Intrusion de Grégoire. Zéle de S. Athanase.

L'on n'avoit point encore vû depuis l'origine de l'Arianisme, d'excès qui approchât des impiétés qui se commirent à Alexandrie dans l'intrusion de Grégoire, que les Eusébiens avoient ordonné Evêque dans le concile d'Antioche en la place de Saint Athanase. On ne peut lire sans frémir les violences qui furent exercées alors. Saint Athanase emploia dans cette occasion les moiens les plus capables d'inspirer du zéle aux plus insensibles. Il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques orthodoxes, pour les instruire de ce qui étoit arrivé à Alexandrie. Il commença sa lettre par l'histoire de ce Lévite, qui aiant trouvé sa femme morte des effroiables outrages qu'elle avoit soufferts, la coupa en douze parties qu'il envoia à chacune des tributs d'Israel. Saint Athanase comparoit la persécution présente à cet horrible désastre, & exhortoit tous les Evêques à se réunir dans cette occasion pour sécourir l'Eglise, & pour empêcher la corruption de la discipline & de la Foi. Ils les conjuroit de ne point laisser périr le dépôt qui leur avoit été confié, & de ne point permettre aux étrangers de s'emparer de l'héritage du Seigneur. On voit par ces paroles, que le pro-

grès de la séduction n'avoit point affoibli l'idée qu'avoit le Saint Docteur de l'importance de la cause qu'il défendoit. Après avoir rapporté dans cette même lettre circulaire toutes les horreurs, toutes les abominations, tous les crimes qui s'étoient commis dans l'intrusion de Grégoire, Saint Athanase ajoute ces paroles remarquables, qui montrent avec quel soin il étudioit toutes les démarches des ennemis de la vérité : C'est, dit-il, l'exécution d'un dessein que les Eusebiens méditent depuis long-temps.

XXIII. Sa grande vertu.

Saint Athanase ne se contentoit pas d'écrire & d'instruire en public & en particulier, il travailloit aussi à appaiser le colere de Dieu par des prieres continuelles. Pendant qu'il étoit à Rome, où il s'étoit rendu après l'intrusion de Grégoire, il vivoit avec quelques Saints Moines qu'il y avoit amenés, & il étoit presque toujours avec eux à l'Eglise. Il y fit connoître la profession monastique, principalement par l'écrit qu'il avoit composé de la vie de Saint Antoine, quoique ce Saint vecût encore. Plusieurs personnes considérables, & entre autres Eutropia tante des Empereurs, avoient une grande estime pour cet illustre persécuté ; & le Pape Jules rendoit graces à Dieu de lui avoir fait connoître un si grand homme. Pendant que Saint Athanase étoit à Rome, l'Empereur Constant lui écrivit pour le prier de se rendre à Milan, sans lui marquer pourquoi il le faisoit venir. Il s'y tint un Concile.

XXIV. Concile de Milan.

Les Orientaux qui y avoient envoié des députés, pour faire approuver leur longue formule, ne reçurent de ce Concile d'autre réponse que ces belles paroles : Nous nous contentons du Symbole de Nicée, & nous ne

cherchons rien au-delà. C'est ainsi que Dieu bénissoit le zéle de Saint Athanase, en faisant entrer plusieurs Evêques dans sa maniere de penser, & en lui unissant de plus en plus tous ceux qui s'intéressoient véritablement aux biens & aux maux de l'Eglise.

Le Pape Jules conjointement avec Osius & Saint Maximin de Treves, excita l'Empereur Constant à demander à son frere Constance un Concile d'Orient & d'Occident, afin de réunir l'Eglise divisée, & de remédier à ses maux. Constance y consentit, & l'on convint de le tenir à Sardique en Illyrie, Métropole des Daces, aux confins des deux Empires.

X.

XXV. Concile de Sardique.

Le Concile de Sardique est une époque célébre dans l'affaire de l'Arianisme. Il se tint l'an 347, & il fut l'effet d'une protection singuliere de Dieu sur son Eglise, & un reméde proportionné à ses maux. On y fit en grand ce que Saint Athanase n'avoit pu faire qu'en suivant les ouvertures que la Providence lui donnoit. Ce grand homme dans toutes ses démarches se proposoit trois objets, premierement de ramener tous ceux qu'il pouvoit au Concile de Nicée; secondement de détruire les accusations personnelles intentées contre lui; troisiemement enfin de faire connoître les Eusebiens tels qu'ils étoient. Ce sont ces mêmes objets que se proposerent les Peres du Concile de Sardique. Aiant été convoqué par le concours des deux Empereurs, il s'y trouva des Evêques de plus de trente-cinq provinces. Le Pape Jules s'excusa d'y aller, sur la crainte que les schismatiques & les hérétiques ne profitassent de son absence pour nuire à son troupeaux, & son ex-

cuse fut approuvée par le Concile. Il envoia à sa place deux Prêtres & un diacre. Les Eusébiens y allerent au nombre de près de 80, avec deux des premiers Officiers de l'Empereur Constance. Ils espéroient y dominer par l'autorité séculiere, & engager dans leur parti un grand nombre d'Occidentaux; ensorte qu'ils regardoient ce Concile comme devant faire triompher leur cause.

Mais quand ils virent qu'Osius étoit à la tête des Occidentaux, & que ce Concile seroit un jugement purement Ecclésiastique, que tout s'y passeroit selon les régles, sans Commissaires de l'Empereur, & sans ordres de la Cour, ils furent surpris & troublés. Voiant d'ailleurs Saint Athanase comparoître hardiment, & apprenant que plusieurs Eglises avoient envoié des députés avec les preuves de leurs violences, & que deux Evêques qui avoient fait le voiage avec eux, venoient de les quitter pour se joindre aux Occidentaux, à qui ils avoient découvert leurs fourberies & leurs allarmes, ils firent la meilleure contenance qu'ils purent; mais ils se renfermerent tous ensemble, & ils convinrent qu'il n'y avoit point pour eux de meilleur parti à prendre que de se retirer. Cependant il falloit trouver des prétextes pour couvrir la honte d'une retraite, dans de pareilles circonstances. Le premier qu'ils allegue-rent, fut la prétendue néceſſité où ils étoient d'obéir à un ordre de Constance, qui leur marquoit de venir promptement célébrer sa victoire sur les Perses. C'étoit vraisemblablement les deux Officiers qui leur avoient fourni cette raison. Ils en sentirent la foiblesse, & se retrancherent à dire qu'ils ne pouvoient en conscience entrer dans une assemblée, où l'on

communiquoit

communiquoit avec des Evêques déposés & excommuniés. On leur répliqua que le Concile ne pouvoit refuser sa communion à Athanase, qui depuis sa déposition au Concile de Tyr avoit éte jugé innocent dans un Concile d'Egypte de cent Evêques, & depuis peu dans un Concile tenu à Rome par le Pape Jules; que tout ce qu'ils pouvoient demander, étoit qu'on examinât l'affaire de nouveau, en oubliant tout ce qui s'étoit fait pour ou contre. Quoiqu'on les invitât, qu'on les pressât, qu'on les conjurât, ils demeurerent inflexibles, & se retirerent à Philippopolis en Thrace.

Le Concile examina les trois objets qu'il s'étoit proposés, la Foi Catholique, la cause de ceux que les Eusébiens accusoient, & les plaintes formées contre les Eusébiens eux-mêmes. Quelques-uns proposerent avec chaleur de dresser une nouvelle profession de foi, mais la proposition fut rejettée avec indignation par le Concile. Il ordonna que l'on n'écriroit rien touchant la Foi, & que l'on s'en tiendroit au Concile de Nicée dont le Symbole étoit suffisant, pour ne donner aucun prétexte à ceux qui vouloient composer sans fin de nouveaux formulaires. On examina ensuite les accusations faites contre Saint Athanase, qui fut pleinement justifié. Enfin la conduite des Eusébiens fut dévoilée, & le Concile prononça une sentence de condamnation contre leurs principaux chefs. Huit furent déposés & excommuniés, de même que Grégoire usurpateur du Siége d'Alexandrie. Le Concile de Sardique déclara son jugement par quatre lettres synodales, l'une aux Empereurs, l'autre à tous les Evêques, la troisiéme au Pape Jules en particulier, & la quatriéme à l'Eglise d'Alexandrie,

Le Concile fit plusieurs Canons de discipline, qui sont fort importans, & que nous rapporterons dans un autre article. Tel fut le vrai Concile de Sardique. Outre les Evêques présens qui étoient plus de cent, rassemblés de presque toutes les Provinces d'Occident, plusieurs autres y souscrivirent sur les copies qui leur furent envoiées, & Saint Athanase en compta plus de trois cens. Ce Concile fut un triomphe éclatant pour la cause de la vérité. Qu'il est étonnant qu'après cela l'Arianisme ait pu reprendre faveur ! Combien falloit-il que l'erreur eût fait de progrès en Orient !

XI.

XXVI. Concile de Philippopolis tenu par les Ariens.

Les Orientaux qui s'étoient retirés de Sardique s'arrêterent, comme nous l'avons dit, à Philippopolis en Thrace sur les terres de Constance assez près de Constantinople, & prétendant être le véritable concile, ils écrivirent une lettre circulaire à tous les Evêques Catholiques ; car c'est ainsi qu'ils nommoient ceux qu'ils se croioient favorables. Ils commençoient dans leur lettre par se vanter d'un grand zéle pour la discipline de l'Eglise, & pour la fermeté de ses jugemens. Ils faisoient ensuite une longue énumération des jugemens prononcés contre Marcel d'Ancyre & contre Saint Athanase, & se plaignoient que le Pape Jules & Osius eussent osé recevoir à leur communion des Evêques jugés & déposés juridiquement. Quant à nous, continuent-ils, nous attachant à la discipline de l'Eglise, nous avons exigé qu'on chassât de l'assemblée ceux qui ont été condamnés, & qu'on ne communiquât point avec les pécheurs. Pour eux ils préferent, disent toujours les Orientaux, aux Con-

ciles tenus en Orient le jugement de quelques Evêques d'Occident, se faisant ainsi Juges des Juges mêmes, & voulant retoucher au jugement de ceux qui sont déja avec Dieu. Les Orientaux, ajoute la lettre, pourroient de même détruire ce que les Occidentaux auroient fait; mais nous nous en tenons aux régles que nos Peres nous ont laissées. Ce que les Conciles légitimes ont ordonné, doit demeurer ferme. On voit ici les commencemens de la jalousie des Evêques d'Orient contre ceux d'Occident, dont nous verrons de si terribles effets dans toute la suite de l'histoire.

Ces quatre-vingts Evêques tenoient ensuite un langage pathétique, déploroient les maux de l'Eglise, & faisoient un exposé de tout ce qu'ils prétendoient avoir souffert pour ses intérêts. Peut-on s'empêcher d'admirer quel étoit alors le langage de la séduction? Ils terminerent leur lettre circulaire, en déclarant excommuniés le Pape Jules, Osius, Saint Maximin de Treves, outre Saint Athanase & Saint Paul de Constantinople. Cette entreprise étoit sans exemple, & l'on n'auroit jamais prévu que les Eusébiens dussent se porter à un tel excès de témérité.

XXVII. Division entre l'Orient & l'Occident.

Depuis ces deux Conciles, l'Eglise d'Orient fut quelque tems divisée de celle d'Occident. La borne de leur communion étoit celle des Empires, le pas de Suques, qui est entre la Thrace & l'Illirie. Quoique cette rupture n'ait point été universelle, & qu'elle ait duré peu de tems, c'est néanmoins un événement très-remarquable. L'on étoit fort embarrassé dans les occasions particulieres. Car il n'étoit pas possible dans un tems de confusion, tel que celui-ci, de suivre la rigueur de la disci-

pline par rapport à la communion & à la séparation. Tant que vécut l'Empereur Constant, l'Occident fut tranquille. Il n'y avoit que trois Evêques infectés de la mauvaise doctrine, & l'on veilloit exactement sur eux. Pour l'Orient, la division y étoit toujours grande, & l'on y disputoit sans fin.

XII.

XXVIII. Retour de Saint Athanase à Alexandrie.

Après la mort de Grégoire usurpateur du Siége d'Alexandrie, l'Empereur Constant demanda à son frere Constance que Saint Athanase fût rappellé dans son Eglise. Constance aima mieux y consentir que de s'exposer à une guerre civile. Il écrivit donc lui-même au saint Evêque, & lui fit écrire par d'autres qu'il pouvoit venir en toute sûreté à Alexandrie. Saint Athanase fit de grands biens pendant son voiage, & travailla par toutes les villes où il passa, à ramener les Evêques qui s'étoient écartés de la doctrine de la Consubstantialité. Il fut reçu à Alexandrie avec une joie incroiable du peuple & du Clergé. On se répandoit en actions de graces, & les Fidéles profiterent du retour de leur Pasteur pour se renouveller dans la piété. Plusieurs Vierges chrétiennes qui auparavant se destinoient au mariage, consacrerent à Jesus-Christ leur virginité. Plusieurs jeunes hommes se retirerent dans les déserts, pour ne s'occuper que du soin de leur salut. Les maris & les femmes se persuadoient l'un à l'autre de vacquer à la priere, selon le conseil de l'Apôtre. On s'appliquoit à toutes sortes de bonnes œuvres, & on donnoit comme à l'envi des marques de sa charité. L'émulation étoit telle, que chaque maison sembloit être une Eglise destinée à la priere & à la pratique

des vertus. Voilà les effets que produisoit alors la joie publique chez les Chrétiens. Saint Athanase profita du calme dont il jouissoit, pour fortifier les fidéles contre la grande épreuve qui devoit suivre la mort de l'Empereur Constant.

ARTICLE VI.

Saint Hilaire de Poitiers, & plusieurs illustres Confesseurs.

I.

I. Saint Hilaire de Poitiers Il cherche la vérité.

SAint Hilaire étoit né à Poitiers d'une des plus illustres familles des Gaules. Il étudia les sciences profanes dans sa jeunesse, & s'appliqua particuliérement à l'éloquence. Mais il demeura long-tems dans les ténébres du paganisme; & il étoit déja dans un âge mûr, lorsqu'il plut à Dieu de l'éclairer des lumieres de la vérité. Il raconte lui-même dans le premier livre de la Trinité par quels dégrés il s'éleva jusqu'à la connoissance du vrai Dieu & de Jesus-Christ son Fils. Je cherchois, disoit-il, où pouvoit être le vrai bonheur de l'homme. Je connus aisément que les biens de la terre ne pouvoient rendre l'homme véritablement heureux. Je trouvois plus de solidité dans le sentiment de ceux qui rejettant les plaisirs du corps, comme indignes de la noblesse de l'homme, lui proposoient de chercher son bonheur dans la connoissance de la vérité & dans la pratique de la vertu. Mais quelque raisonnable que me parût ce sentiment, je n'en étois pas entierement satisfait; & mon ame brûloit du desir de connoître ce Dieu l'auteur de mon

être, afin de me consacrer à son service, de mettre en lui toute mon espérance, & de me reposer dans sa bonté comme dans un port assuré, au milieu des agitations & des miseres de cette vie.

II. Sa conversion.

Je sentis d'abord, continue Saint Hilaire, l'absurdité de tout ce que les paiens enseignoient touchant la divinité ; & plus j'y refléchissois, plus je me persuadois qu'il ne pouvoit y avoir qu'un seul Dieu éternel, tout-puissant, immuable. J'étois plein de ces pensées, lorsque les livres de Moïse & des Prophétes me tomberent entre les mains. Je fus charmé de ces paroles : *Je suis celui qui est.* Je connus par ces paroles & par d'autres endroits des Prophétes, que l'être appartient essentiellement à Dieu, qu'il est la source de toute beauté, la beauté infinie ; en un mot je compris que je devois le croire incompréhensible, & que je n'avois d'autre lumiere pour le connoitre qu'une foi sans bornes. Les Ecrits des Evangélistes & des Apôtres me découvrirent au-delà de ce que j'avois osé espérer. C'est ainsi que Saint Hilaire rapporte les motifs & le progrès de sa conversion.

III. Son Baptême.

La grace du Baptême fit en lui un si grand changement, qu'il parut dès-lors aussi rempli de l'Esprit de Dieu, que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle sur lui-même, & il étoit plein de zéle pour la pureté de la Religion chrétienne ; de sorte que n'étant encore que laïc, & même engagé dans le mariage, il possédoit par avance la grace du Sacerdoce auquel la Providence le destinoit.

IV. Son Episcopat.

Le peuple de Poitiers touché des dons de grace & de science qui brilloient en lui, le

choisit pour Evêque, & le contraignit malgré sa résistance de se soumettre à l'ordination. Devenu chef du troupeau, il renonça plus parfaitement que jamais aux douceurs de la vie & aux espérances du siécle, pour ne s'appliquer qu'aux devoirs d'un bon Pasteur, & à la défense de la vérité, qui étoit alors cruellement persécutée par l'Empereur Constance.

V. Son zéle pour la Foi. Son exil.

Saint Hilaire comprit qu'il devoit s'exposer à tout souffrir pour la Foi. Il commença par adresser une requête à l'Empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les persécutions injustes que souffroient les défenseurs de la vérité. Il dénonça Saturnin d'Arles & les autres protecteurs de l'hérésie dans un Concile tenu à Beziers. Mais comme ceux-ci dominoient dans ce Concile, ils envoierent à l'Empereur une fausse relation de ce qui s'y passoit, sur laquelle ce Prince exila Saint Hilaire en Phrygie avec Rhodane Evêque de Toulouse. Pendant son exil le saint Docteur soutint la Foi avec une prudence admirable, soit dans le Concile de Seleucie, soit à Constantinople. Les Ariens redoutant l'ardeur de son zéle & la force de ses raisons, le dénoncerent à l'Empereur comme un brouillon, qu'il falloit renvoier dans son païs.

VI. Son retour à Poitiers. Sa mort.

Il revint donc à Poitiers avec le titre glorieux de Confesseur de Jesus-Christ, accompagné de Saint Martin le plus illustre de ses disciples. Saint Hilaire ne fut pas plutôt rétabli sur son Siége, qu'il songea à remédier, autant qu'il pouvoit, aux maux de l'Eglise. Après de grands travaux, il mourut en paix dans son Diocèse vers l'an 368.

VII. Catalogue

Les Ouvrages qui nous restent de Saint Hilaire sont premiérement, un Commentaire sur

de ses Ouvrages.

les Pseaumes, où il développe le sens littéral & le sens spirituel; faisant voir que les Pseaumes, comme les autres Prophéties, ont pour objet principal Jesus-Christ, en qui & par qui toutes choses existent, & que toute la doctrine qui y est renfermée, n'a d'autre but que de nous le faire connoître. Secondement, un Commentaire sur l'Evangile de Saint Matthieu, divisé en trente-trois chapitres. Il n'y explique pas le texte tout entier, mais seulement ce qui lui paroît de plus remarquable. Dans tous ses autres Ouvrages il insiste continuellement sur la Divinité de Jesus-Christ, & ne laisse pas échapper la moindre occasion sans rappeller cette vérité capitale qui souffroit alors de si grandes contradictions: au lieu que dans son Commentaire sur Saint Mathieu, il passe légerement sur cette matiere; ce qui fait juger qu'il le composa les premieres années de son Episcopat.

VIII. Ses livres de la Trinité.

Troisiémement, douze livres de la Trinité, dans lesquels il entreprit d'établir la consubstantialité du Pere & du Fils & du Saint-Esprit contre toutes les heréfies, particuliérement contre les Ariens & les Sabelliens. Saint Hilaire écrivit ce célébre Ouvrage dans son exil de Phrygie. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine & à cause des pressans besoins de l'Eglise, que Saint Hilaire se détermina à écrire sur une matiere qu'il sçavoit être au-dessus des expressions & de l'intelligence des hommes, & où la foi seule peut atteindre. Il se plaint en plus d'un endroit d'être forcé à ce travail, & il demande avec instance au Seigneur, non-seulement l'intelligence des divines Ecritures, mais encore les expressions convenables pour traiter dignement un sujet si sublime. Car il

craignoit extrêmement qu'en entreprenant d'expliquer la foi de l'Eglise touchant le Mystere de la Trinité, il ne tombât dans quelque faute. C'est ce qui lui fit prendre le parti de ne rien dire de lui-même; mais de suivre pas à pas les saintes Ecritures, en montrant l'abus que les hérétiques faisoient de certains passages qu'ils croioient leur être favorables. Les Anciens ont fort estimé cet Ouvrage. Ils l'ont mis à la tête de tous ceux qu'il faut lire pour se confirmer dans la foi de l'Eglise sur la Trinité, pour se précautionner contre les piéges des hérétiques, & pour découvrir leurs ruses & leurs artifices. Ils en ont loué l'éloquence & approuvé la doctrine.

IX. Son Traité des Synodes.

Quatriemement, le Livre des Synodes & de la foi des Orientaux avec l'Apologie de ce Livre. Le saint Docteur y explique les différentes formules de foi que les Orientaux avoient faites depuis le Concile de Nicée. Il l'envoia aux Evêques de Gaule qui le lui avoient demandé. Il fait voir que ces formules étoient tolérables, & qu'on ne devoit pas regarder comme Ariens ceux qui les recevoient. Saint Hilaire mesura tellement ses expressions dans cet Ouvrage, qu'il s'attira la confiance des Orientaux. Il excusoit en eux tout ce qui se pouvoit excuser, donnoit un bon sens à tout ce qui en étoit susceptible, pour les porter doucement à embrasser la vraie Foi, & les empêcher de s'enfoncer plus avant dans l'erreur. Saint Hilaire poussa si loin sa modération à l'égard des Orientaux, que plusieurs personnes l'en blâmerent, comme s'il les avoit crus véritablement orthodoxes. Mais il se justifia de ce reproche en disant nettement qu'il ne croioit pas leurs formules exactes, &

qu'il le témoignoit assez dans le Livre même des Synodes. En effet, en lisant avec attention cet Ouvrage & les notes que Saint Hilaire y ajouta, on voit que ce grand défenseur de la divinité du Verbe, n'a jamais prétendu approuver les différentes professions de foi dont il fait la discussion. Il recommande plus d'une fois, qu'on ne juge de son sentiment que par la fin de son Livre, où il se déclare absolument pour la Consubstantialité. On ne sauroit trop remarquer que Saint Hilaire écrivit ce Livre des Synodes dans un tems où les affaires ne paroissoient pas désespérées, & où en tendant la main aux Orientaux, il se flattoit de les ramener par sa condescendance, & de les engager à rectifier ensuite ce qu'il y avoit de défectueux dans leurs formules. Mais après le Concile de Rimini, il ne garda plus les mêmes menagemens; & voiant l'usage que l'on faisoit de ces formules, il les regarda d'un œil bien différent, & posa pour principe que tout ce qui n'étoit point la foi de Nicée, étoit une perfidie & une impiété.

Nous avons aussi une lettre de Saint Hilaire à sa fille Abra, & une hymne du matin qu'il composa pour elle: un livre contre Auxence Evêque de Milan: divers fragmens du livre où il avoit fait l'histoire des Conciles de Seleucie & de Rimini. Nous n'avons plus ses Commentaires sur Job, sur la premiere Epître à Timothée, ni le livre qu'il avoit intitulé des Mysteres, ni plusieurs de ses lettres.

X. Ses livres à l'Empereur Constance.

Enfin il nous reste encore de Saint Hilaire trois Livres contre Constance. Les deux premiers sont des requêtes dans lesquelles il fait une vive peinture des maux de l'Eglise, en adressant la parole à l'Empereur, à qui il de-

mandoit une audience publique, pour confondre en sa présence les ennemis de la vérité. Voiant que l'Empereur ne vouloit rien écouter de tout ce qui auroit pu lui ouvrir les yeux, il crut ne devoir plus rien ménager avec ce Prince, mais pouvoir rendre publique son impiété, afin d'empêcher que sous une apparence de zéle, il ne continuât à engager les peuples dans l'erreur des Ariens. Ce reméde étoit violent, mais nécessaire, eu égard aux maux de l'Eglise; & le Saint nous assure qu'il l'emploia, non pour sa propre cause qu'il avoit toujours défendue avec modération, mais pour soutenir celle de Jesus-Christ. C'est pourquoi uniquement attentif à relever les maux que l'Empereur avoit fait à l'Eglise, le saint Docteur avertit qu'il passe sous silence tous ses autres désordres, & ses vices personnels. Quelques-uns ont censuré la dureté des expressions de Saint Hilaire, ne considérant pas qu'elles étoient moins l'effet d'un zéle excessif, que de son amour pour la vérité, & de l'ardeur de sa charité.

Saint Hilaire adressa ce troisiéme Livre, non à Constance, mais aux Evêques des Gaules. Il le composa avant la mort de cet Empereur, comme il le dit formellement. Saint Jerôme en met l'époque après la mort de Constance, mais il mérite en cela moins de croiance que Saint Hilaire qui le sçavoit mieux que personne, & qui dit exprès tout le contraire. Le Breviaire de Paris & celui de Cluni rapportent le commencement de ce livre, pour servir d'homélie le jour de la fête du saint Docteur. Ce Livre commence ainsi: *Il est tems de parler, puisque le tems de se taire est passé. Que les vrais Pasteurs crient, puisque les mer-*

cenaires ont pris la fuite. Mourons pour nos brebis, puisque les voleurs sont entrés, & que le lion veut tout dévorer. Disposons-nous au martyre, en faisant entendre par tout nos cris, puisque Satan a trouvé le secret de se transformer en Ange de lumiere. L'épreuve à laquelle l'Eglise est maintenant exposée est plus grande qu'aucune qu'elle ait jamais soufferte. La conduite de l'Empereur & des autres protecteurs de l'erreur a été annoncée dans cette prophétie de Saint Paul, qu'il viendra un tems où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine. Après avoir regretté le tems de Neron & de Dece comme plus favorable aux défenseurs de la vérité, il ajoute ces paroles pleines de feu, mais d'un feu allumé dans son cœur par la charité, & par un zéle de la vérité aussi ardent que le nôtre est froid. Je vous dis, Constance, ce que j'aurois dis à Neron, à Dece & à Maximien: vous combattez contre Dieu; vous persécutez les Saints, vous abolissez la Religion. Voici ce qui est pour vous en particulier: Vous vous prétendez Chrétien, & vous êtes un nouvel ennemi de Jesus-Christ. Vous précédez l'Antechrist, & vous opérez par avance ses mysteres. Vous vous mêlez d'établir des articles de foi, vous dont la vie est contraire aux maximes de la foi. Vous faites le docteur, pour introduire des nouveautés profanes, au lieu de vous rendre disciple, pour apprendre la piété... Vous donnez des Evêchés à ceux de votre parti. Vous ôtez les bons Pasteurs, pour en mettre de scandaleux. Vous faites enfermer dans vos prisons les Prêtres du Seigneur. Vous nous persécutez cruellement, sans vous charger de la haine de nous procurer des morts glorieuses. Vous êtes

Tillemont tom. 6. p. 371.

persécuteur, & vous ne faites point de martyrs. Neron, Dece, Maximien, nous avons de plus grandes obligations à votre cruauté, puisque le sang que vous avez répandu a procuré la plus grande gloire aux Martyrs.

Mais vous, Constance, qui êtes plus cruel que ces ancieus tyrans, vous nous faites plus de mal qu'eux, & cependant vous nous ôtez la consolation d'arriver au martyre. Le démon votre pere qui sçait l'art de faire mourir les hommes, vous a appris à vaincre sans beaucoup combattre, à égorger les hommes sans épée, à être persécuteur sans en porter le nom, à faire dresser des professions de foi, sans avoir la foi. Si ce que je dis est faux, vous êtes une brebi de Jesus-Christ : mais si je n'ai rien dit que ce que vous avez fait, & ce que tout le monde sçait, si je n'ai rien avancé qui ne soit aussi vrai qu'il est criminel, vous êtes un loup & un antechrist.

XI. caractere de la persécution des Ariens.

Saint Hilaire nous apprend que l'Empereur n'emploioit pas seulement la violence contre les défenseurs de la vérité, mais qu'il y joignoit l'artifice & les caresses, comblant d'honneurs, & procurant toutes sortes d'avantages temporels à ceux qui vouloient signer le formulaire contre Saint Athanase, & les autres qui étoient favorables à l'erreur. Nous avons, dit-il, à combattre contre un ennemi qui nous flatte & nous caresse ; qui nous offre des richesses pour nous donner la mort ; qui nous comble d'honneurs pour nous rendre esclaves du démon ; qui ne nous tranche point la tête avec une épée, mais qui fait mourir notre ame avec son or ; qui nous flatte pour nous dominer ; qui confesse Jesus-Christ pour le renoncer ; qui sous prétexte de travailler à réunir les esprits,

éloigné la véritable paix ; qui bâtit des Eglises, afin de détruire la Foi ; qui ne parle que de vous, ô mon Dieu ; qui a continuellement votre saint nom dans la bouche, & qui emploie toute son autorité pour empêcher que ceux qui sçavent que vous êtes Dieu, ne croient aussi que vous êtes Pere. C'est ainsi que l'amour de la vérité faisoit parler le plus grand Docteur que l'Eglise Gallicane ait jamais eu, quoique l'histoire nous le représente toujours comme étant d'un caractere plein de douceur & de modération. Sans examiner si ce livre de Saint Hilaire fût envoïé à Constance ou non, il est du moins certain que le saint Evêque l'avoit composé du vivant de l'Empereur & dans le dessein qu'il lui fût montré.

XII. Eloges données à Saint Hilaire.

Le style de Saint Hilaire est un peu obscur & difficile, parce qu'il se sert souvent de certaines façons de parler qui n'ont plus été en usage depuis le tems où il a vécu, & qu'étant le premier des Latins qui ait écrit pour la défense de la foi contre les Ariens, il a été comme obligé d'étudier les Grecs, & de rendre en sa langue leurs expressions & leurs argumens contre ces hérétiques. Les plus sçavans Docteurs de l'Eglise donnent à Saint Hilaire les plus magnifiques éloges. Saint Jérôme l'appelle la trompette des Latins contre l'Arianisme, le soutien de l'Eglise dans les plus violentes tempêtes. Il écrivit de sa main les plus longs Ouvrages de ce saint Evêque. Saint Augustin dit que personne ne pouvoit ignorer cet Evêque si vénérable, & ce défenseur si invincible de la Foi, ce Docteur si illustre des Eglises. Les Auteurs Ecclésiastiques l'appellent une des plus brillantes étoiles de l'Eglise, & disent que ce Docteur profond & sublime, ce

sage & prudent interprête des Ecritures, en développe les Paraboles & les énigmes, entre dans leurs secrets, & enseigne ce qu'elles ont de plus profond & de plus caché.

XIII. Combien saint Hilaire parle dignement de la Foi.

Saint Hilaire est celui de l'antiquité qui a parlé plus dignement de la Foi. La Foi, dit-il, consiste dans la simplicité. Elle est ennemie de toute curiosité. Dieu sçait bien ce qu'il est, & il faut l'en croire sur sa parole. C'est par la Religion que nous devons le connoître, & la piété seule nous apprend à parler de lui. Il ne faut pas mesurer sur les lumieres de sa raison, mais sur l'étendue infinie de la Foi, les merveilles que Dieu a opérées selon la magnificence de sa puissance éternelle. L'esprit comprend, dit encore cet homme si sçavant & si soumis, que le plus grand avantage qu'il ait reçu, & qui le mette plus en état de rendre à son Créateur un hommage & un honneur digne de lui, est que si Dieu est au-dessus de son intelligence, il n'est pas au-dessus de sa foi; que plus on borne son intelligence, plus on augmente le mérite & l'étendue de sa foi, & qu'on peut offrir à Dieu en cela une chose qui n'est pas moins infinie que lui-même, puisqu'elle l'est autant que sa nature est incompréhensible.

II.

XIV. S. Eustathe d'Antioche.

Saint Eustathe étoit de la ville de Side en Pamphilie. Son mérite le fit élever sur le Siége de Berée, & il s'y distingua entre les plus zélés défenseurs des dogmes Apostoliques. C'est ce qui engagea Saint Alexandre Evêque d'Alexandrie à lui écrire au sujet d'Arius, afin d'être uni avec lui dans la guerre qu'il avoit entreprise contre cet hérésiarque; & Saint Eus-

tathe y apporta autant de zéle que de capacité. Vers l'an 324 il fut transferé de Berée à Antioche Capitale de Syrie, par un consentement général des Evêques & du Clergé de la Province ; & quoique cette translation ne fût pas conforme aux loix de l'Eglise, on la lui fit envisager comme venant de Dieu-même, qui faisoit entendre sa voix par ce concours unanime de tant de saints Evêques. La dispense est légitime quand elle est rare, & qu'elle est uniquement fondée sur le bien réel de l'Eglise. Eustathe avoit acquis le titre glorieux de Confesseur dans les persécutions, & il étoit également recommandable par la sainteté de sa vie & par sa doctrine. Il composa contre les Ariens plusieurs Ouvrages que nous n'avons plus. Il ne se contentoit pas de conserver pure son Eglise, il envoioit dans les autres des hommes capables d'instruire & d'encourager les fidéles. Il assista au Concile de Nicée, & l'on croit qu'il étoit assis le premier du côté droit dans la salle du Concile ; que ce fut lui qui adressa la parole à Constantin, & le félicita de la grace que Dieu lui avoit faite d'accorder à l'Eglise sa protection.

Le saint Evêque attaqua après le Concile de Nicée tous ceux qui s'éloignoient de sa décision, & en particulier Eusébe de Césarée. Celui-ci accusoit de son côté Eustathe d'introduire le Sabellianisme ; car c'étoit le reproche ordinaire que faisoient les Eusébiens à ceux qui étoient attachés à la doctrine de la Consubstantialité. Les Ariens résolurent de le perdre ; & Eusébe de Nicomédie, homme souple, insinuant, capable d'intrigues, vint à bout de le faire condamner dans une assemblée d'Evêques vendus à l'injustice. Eustathe fut accusé

d'un crime honteux auquel on ajouta le reproche vague de Sabellianisme. Les Evêques Catholiques presserent Eustathe de ne point obéir à une Sentence si injuste. Le peuple même voulut l'en empêcher, & il y eut une si grande résistance, que les Ariens furent obligés de sortir d'Antioche, & d'aller trouver Constantin à qui ils persuaderent tout ce qu'ils voulurent. Le saint Evêque avant que d'aller trouver l'Empereur, qui l'avoit mandé, exhorta son peuple à demeurer ferme dans la vérité. Ses exhortations eurent tant de force, que ce peuple lui garda une fidélité qui ne put être ébranlée ni par les artifices, ni par les violences des Ariens. Constantin exila Saint Eustathe dans la Thrace où il mourut vers l'an 338.

XV. Eustathiens.

Après l'injuste déposition du saint Evêque, les Catholiques s'étoient divisés en deux partis. Les uns communiquerent avec les Evêques Ariens qui furent mis à la place de Saint Eustathe: les autres tant ecclésiastiques que laïcs ne crurent pas pouvoir en conscience communiquer avec des intrus. Ils firent donc des assemblées particuliéres, & furent appellés Eustathiens. Après la mort de Saint Eustathe ils continuerent de se séparer de la communion des Ariens; & c'étoit la portion la plus pure & la plus saine de l'Eglise d'Antioche. Ils étoient dans la communion de Saint Athanase qui avoit celle de tout l'Occident. On ne pouvoit absolument condamner ceux qui communiquoient avec les Evêques d'Antioche du parti des Eusébiens, parce qu'ils n'avoient point été retranchés de l'Eglise; mais y aiant un parti considérable tout formé auquel Saint Athanase s'attachoit, il semble que l'on avoit plus de raison de s'attacher à la communion des Eusta-

thiens, que de communiquer avec les Evêques du parti Arien. Cette situation de la ville d'Antioche est très-remarquable. Lorsque Saint Athanase retourna de Treves à Alexandrie, en passant par Antioche il alla aux assemblées des Eustathiens qui se tenoient dans des maisons particulieres. Ce que les Eustathiens faisoient à Antioche, les Ariens le faisoient à Alexandrie, où ils n'avoient pas une seule Eglise. Si quelqu'un fut entré dans la grande Eglise d'Antioche, il eût été sans doute fort surpris de voir les Ariens, & ceux des Catholiques qui ne s'étoient point séparés de communion, prier ensemble & dire différemment le *Gloria Patri*, & l'Evêque, qui quoiqu'Arien, vouloit ménager les Catholiques, le dire entre les dents, ou en passer la moitié. Cet Evêque s'appelloit Léonce.

Quoiqu'il fût fort méchant, il étoit d'un caractere plus doux que beaucoup d'autres. Il prévoioit ce qui arriveroit à sa mort, lorsque les Ariens mettroient à sa place un Evêque violent. Quand cette neige sera fondue, disoit-il en montrant ses cheveux blancs, il y aura beaucoup de boue dans Antioche.

III.

XVI. S. Eusebe de Verceil. Ses travaux pour le bien de son Eglise.

Eusèbe étoit de l'Isle de Sardaigne. Il fut élevé à Rome, où il donna des marques d'une si grande piété, qu'il fut fait lecteur de cette Eglise. Il vint ensuite demeurer à Verceil ville du Piémont; & il y fut si estimé pour ses belles qualités & sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siége Episcopal de cette ville préférablement à tous ceux du païs. Tout le peuple le demanda d'un commun consentement, & il fut élu par les Evêques. Il s'ap-

pliqua toujours avec une foi ferme & ardente ſoutenue par la priere, à faire en toutes choſes la volonté de Dieu. Il joignoit à une grandeur d'ame que tout le monde admiroit, une vie très-auſtere & très-pénitente. Ses habits étoient pauvres, & tout ſon extérieur découvroit l'éminence de ſa vertu. Il inſtruiſoit ſans ceſſe ſon peuple de ſes devoirs; & ſes exhortations firent tant d'impreſſion, qu'on vit en peu de temps toute la ville de Verceil embraſée du feu de l'amour divin. On venoit de fort loin admirer les effets de la grace dans le troupeau de ce Saint Paſteur.

XVII. Soin qu'il prend de ſon clergé.

Le moien qui parut le plus propre à Saint Euſébe pour travailler avec fruit à la ſanctification des ames, fut de former ſous ſes yeux de jeunes Eccléſiaſtiques dont l'innocence & la piété lui furent connues, afin de les emploier enſuite dans les fonctions du Saint miniſtere. Il ſortit de cette Sainte Ecole un grand nombre d'Evêques ſçavans & vertueux. Saint Euſébe fut le premier dans l'Occident qui joignit la vie monaſtique avec la vie cléricale. Au milieu de la ville il vivoit avec ſon clergé comme les Saints moines des déſerts. Saint Ambroiſe fait une admirable peinture de la vie que menoit Saint Euſebe avec ſes diſciples. C'eſt, dit Saint Ambroiſe, une milice toute céleſte & toute angélique, occupée jour & nuit à chanter les louanges de Dieu, à appaiſer ſa colere, & à implorer ſa miſéricorde par des prieres ferventes & continuelles.

XVIII. ſes ſouffrances pour la défenſe de la Foi.

Saint Euſébe méritoit bien d'entrer dans les travaux de ceux qui s'oppoſoient au progrès de l'Arianiſme. Dans un concile où il n'avoit pu ſe diſpenſer de ſe trouver, les Ariens aiant propoſé la condamnation de Saint Athanaſe,

Eusébe proposa de son côté l'acceptation du Concile de Nicée. Les Ariens n'avoient garde d'écouter cette proposition, qui ne servit qu'à leur rendre odieux le Saint Evêque. Ils le firent exiler en Palestine dans une ville qui avoit pour Evêque l'un des chefs de la faction Arienne. Les partisans de l'erreur enfermerent Saint Eusébe dans une petite chambre, où, en supposant des ordres du Prince qu'ils ne montroient pas, ils venoient le maltraiter à diverses heures, pour l'obliger à signer leur formulaire. Ils le traînoient par terre à demi nud, & le faisoient descendre un escalier à la renverse & la tête en bas, sans pouvoir arracher de sa bouche aucune parole favorable à l'erreur. Au milieu de ces horribles violences, il reçut la consolation de la visite d'un diacre & d'un autre clerc de son Eglise, qui lui apporterent des lettres & des aumônes de son troupeau. Après le départ de ces clercs, les Ariens rédoublerent leurs vexations, & l'enfermerent dans une prison, où ils lui firent souffrir tout ce qu'un faux zéle peut inspirer à des hommes forcenés; & après l'avoir maltraité en toutes sortes de manieres, ils obtinrent de la Cour un ordre qui le transferoit en Cappadoce, & de-là dans la basse Thébaïde, d'où il ne revint qu'après la mort de Constance.

Julien aiant appellé tous les exilés, Saint Eusébe retourna à son Eglise, & passa par Alexandrie, où il conféra avec Saint Athanase sur les moiens de remédier aux maux de l'Eglise. Il alla ensuite à Antioche & en plusieurs autres villes, pour y rétablir la Foi, pour fortifier les foibles & relever ceux que la persécution avoit fait tomber. Il arriva enfin en

Italie où il se joignit à Saint Hilaire, pour combattre ensemble les Ariens, qui étoient puissans en Illyric & sur-tout à Milan. Après tant de travaux pour l'Eglise universelle, le Saint Evêque revint à Verceil, où il trouva tout en bon ordre par les soins des Saints Prêtres qu'il y avoit laissés, & particuliérement de Saint Gaudence qui fut depuis Evêque de Novarre. Saint Eusébe mourut vers l'an 370.

IV.

XIX. Saint Paul de Constantinople.

Saint Paul fut un des plus zélés défenseurs de la vérité contre les Ariens; & son courage lui mérita trois fois l'exil. Il fut fait Evêque de constantinople dans un âge assez peu avancé. Son premier exil fut dans le Pont. La seconde fois les Ariens le déposerent & le chasserent de son Eglise, où ils installerent le fameux Eusébe de Nicomédie. Saint Paul fut rétabli après la mort de cet intrus. Mais peu de temps après, il fut encore obligé de se retirer. On l'arrêta & on le conduisit à Cucuse, où il fut enfermé dans une étroite prison. L'intention des Ariens étoit de le laisser mourir de faim. Mais étant retournés au bout de six jours & voiant qu'il respiroit encore, ils l'étranglerent, l'an 350. Peut-on s'empêcher de remarquer ici à quels excès peuvent se porter ceux que Dieu abandonne à l'esprit d'erreur? Nous verrons toujours dans la suite de l'histoire, que l'erreur rend furieux & cruels ceux en qui elle domine, & que sous le spécieux prétexte de zéle pour la Religion, elle fait commettre des crimes dont des paiens auroient horreur. Dieu permet que les ennemis de la vérité emploient des moiens si iniques, & aient des procédés si crians & si visiblement

injustes, afin que les simples fidéles soient préservés de la seduction, & puissent juger de la nature de l'arbre par les fruits funestes qu'il produit.

V.

XX. Saint Eusébe de Samosate.

Eusébe étoit Evêque de Samosate Ville capitale du Roiaume de Comagene, qu'on appelle aujourd'hui Scemptat. Il eut le malheur d'être pendant quelque temps en liaison avec les Ariens. Mais c'étoit par défaut de lumiere, & non par un défaut de zéle pour la Foi, puisque toute la suite de sa vie lui a fait mériter le glorieux titre de généreux défenseur de la vérité. En effet dès le temps même qu'il étoit lié avec les Ariens, il donna une grande preuve de son courage & de sa droiture.

Les Ariens, & les Orthodoxes qui étoient unis de communion avec eux, étant convenus de choisir Saint Melece pour Evêque d'Antioche confierent le décret de cette élection à Eusébe: mais comme Saint Melece se déclara aussi-tôt pour la vérité, les Ariens appuiés de l'autorité de l'Empereur, résolurent de le déposer. Eusébe se rétira dans son diocèse avec l'acte qu'on lui avoit confié. On fit courir après lui, & on lui redemanda l'acte de la part de l'Empereur. Eusébe dit qu'il ne pouvoit se désaisir du dépôt qu'il avoit, qu'en présence de tous ceux qui le lui avoient confiés. On le menaça de lui couper la main droite; mais Eusébe sans s'effraier, présenta les deux mains à l'envoié, en disant qu'il pouvoit bien les lui couper, mais qu'il ne pourroit jamais lui faire rendre un acte qui prouvoit la mauvaise foi des Ariens.

Cette droiture de cœur mérita d'être éclai-

rée ; & s'étant trouvé en 353 au Concile d'Antioche, il souscrivit au Concile de Nicée ; ce qui l'unit parfaitement aux Catholiques. Il reçut un ordre qui l'exiloit dans la Thrace ; & il montra dans cette occasion beaucoup de courage & de prudence. Celui qui en étoit chargé arriva le soir, & Saint Eusébe l'avertit de n'en point parler, de peur que les Fidéles ne s'opposassent à l'exécution de cet ordre de l'Empereur. Il célébra à son ordinaire l'office du soir, & pendant la nuit il sortit à pied avec un domestique de confiance. Quand il fut sur le bord de l'Euphrate qui arrose les murailles de la ville, il monta dans une barque & se fit conduire à Zeugma. Dès qu'on sçut à Samosate ce qui se passoit, tous les Fidéles fondirent en larmes, & allerent en si grand nombre après lui, que tout l'Euphrate étoit couvert de batteaux. Quand ils l'eurent atteint, ils le conjurerent par les motifs les plus pressans de ne point exposer son troupeau à la fureur des loups. Mais ils ne purent l'engager à revenir, & il leur représenta toujours le précepte de l'Apôtre, qui ordonne d'obéir aux Souverains. Alors les uns lui offrirent de l'argent, les autres des habits, d'autres des domestiques, s'empressant tous également de le soulager dans les besoins qu'il pourroit avoir. Il se contenta de recevoir fort peu de chose de ses amis particuliers, les exhorta tous à persévérer courageusement dans la doctrine des Apôtres, pria pour eux, & continua sa route.

XXI. son exil. Zéle de son troupeau.

Les Ariens débarrassés d'Eusébe, mirent à sa place un Evêque de leur parti. Mais il n'y eut personne ni homme, ni femme, ni enfant qui voulut se trouver avec cet intrus. Il demeuroit seul, personne ne le voioit & ne

XXII. Horreur qu'ont les fidéles de l'Evêque intrus. Martyre de

S. Eusébe. vouloit lui parler. Le Conseil de la ville, & les Magistrats se signalerent entre tous les autres par leur attachement à la saine doctrine & à leur véritable Pasteur. Après le retour des exilés, Saint Eusébe aiant ordonné un Evêque pour la petite ville de Dolique en Syrie, qui étoit infectée de l'erreur, y alla pour mettre le nouvel Evêque en possession de cette Eglise. Comme il entroit dans la ville, une femme Arienne lui cassa la tête avec une tuille qu'elle lui jetta de dessous le toit de sa maison. Saint Eusébe prêt d'expirer, fit promettre à ceux qui étoient présens de ne point poursuivre cette femme en justice. Les Officiers de la justice ne laisserent point d'informer contre cette femme & ses complices; mais les Catholiques obtinrent leur grace, montrant ainsi que les défenseurs de la vérité se distinguent autant par leur douceur & leur charité, que les partisans de l'erreur par leur fureur & leur cruauté. Ce fut ainsi que Dieu couronna par le martyre les travaux & les combats de Saint Eusébe.

VI.

XXIII. S. Melece. Saint Melece étoit originaire de Mélitine dans la petite Arménie. Les excellentes qualités naturelles de son esprit & de son cœur furent sanctifiées dès sa jeunesse par la piété. Saint Basile dit qu'il rassembloit toutes les vertus dans un dégré si éminent, que personne ne pouvoit lui être comparé. Nous avons vu en quel état fut l'Eglise d'Antioche après la mort de Saint Eustathe. Il y avoit trente ans qu'elle étoit dans cette triste situation, lorsqu'Eudoxe fameux Arien laissa le Siége vacant pour passer à celui de Constantinople.

Nous

Nous venons de voir auſſi en parlant de Saint Euſébe de Samoſate, comment les Ariens ſe réunirent avec une partie des Catholiques en faveur de Melece que l'Empereur Conſtance fit venir auſſi-tôt à Antioche. Si c'eſt une tache dans la vie de Saint Melece d'avoir été eſtimé des Ariens, il l'effaça glorieuſement par le courage avec lequel il ſoutint contre eux la vérité. S'étant déclaré fortement dès ſon premier ſermon pour la Foi orthodoxe, les partiſans de l'erreur devinrent auſſi-tôt ſes ennemis & ſes perſécuteurs. Saint Melece fut envoié en exil un mois après ſon entrée à Antioche.

L'Empereur Conſtance établit ſur le Siége d'Antioche un inſigne Arien nommé Euzoius. Mais ce grand nombre de Catholiques qui depuis l'exil de Saint Euſtathe n'avoit pas rompu la communion avec les Ariens voiant leur impiété croître chaque jour, ſe ſéparerent d'avec eux, & ne voulurent plus reconnoître d'autre Evêque que Melece. Quoiqu'ils n'euſſent joui de la vue de cet Evêque ſi Saint & ſi admirable, que très-peu de temps, ils lui étoient ſi attachés, & avoient conçu pour lui une ſi haute eſtime, qu'ils donnoient ſon nom à leurs enfans, regardant ce nom comme la bénédiction de leur famille, & comme un exemple qui les excitoit ſans ceſſe à la vertu. Ils avoient ſon portrait dans leurs maiſons, & tâchoient ainſi de ſe conſoler de l'abſence de ſa perſonne, par la préſence de ſon nom & de ſon image. La ſéparation des Orthodoxes d'avec les Ariens auroit été avantageuſe à l'Egliſe, ſi les Fidéles attachés à Saint Melece n'euſſent fait qu'un ſeul corps avec les Euſtathiens, comme ils étoient unis dans la même Foi.

Mais les Eustathiens ne voulurent point répondre aux avances que les autres faisoient vers eux pour la réunion.

XXIV. Schisme d'Antioche. Lucifer de Cagliari en Sardaigne passant à Antioche au retour de son exil, essaia de réunir les deux partis Catholiques : mais comme il y trouvoit une opposition invincible du côté des Eustathiens, par la résolution où ils étoient de ne rien céder pour le bien de la paix, il s'avisa pour les contenter, d'un expédient qui augmentoit le mal au lieu de le guérir. Ce fut d'ordonner Evêque le Prêtre Paulin qui étoit leur chef, homme d'une foi pure & d'une vie exemplaire, & que l'église d'Antioche auroit été heureuse d'avoir pour Evêque dans une autre conjoncture. Cette imprudence de Lucifer replongea l'église d'Antioche dans de nouveaux malheurs. Les Meleciens refuserent de le reconnoître; les Eustathiens n'en vouloient point d'autre. De-là vint ce schisme qui troubla l'Eglise pendant quatre-vingt-cinq ans, les Catholiques Orientaux demeurant toujours attachés à la communion de Saint Melece, & Saint Athanase avec les Occidentaux suivant celle de Paulin.

Saint Melece rappellé de son exil par l'Empereur Julien trouva le schisme formé. Il en fut pénétré de douleur ; mais ne pouvant abandonner un troupeau dont il étoit le Pasteur légitime, il se joignit à son peuple, & tint ses assemblées dans l'église d'un des fauxbourgs de la ville, toujours prêt à se réunir aux Eustathiens, quand il plairoit à Dieu de leur ouvrir les yeux sur les préventions injustes qu'ils avoient contre lui. Il continua de défendre la foi, par le Concile qu'il assembla à Antioche, & par les deux exils qu'il souffrit sous l'Em-

pire de Valens. On travailla de nouveau à la réunion sous l'Empereur Gratien, & l'on proposa à Saint Melece & à Paulin de gouverner en commun l'église d'Antioche. Saint Melece qui étoit le plus doux de tous les hommes, y consentoit & en pressoit même Paulin avec des termes pleins de civilité & d'affection. Puisque les brebis que le souverain Pasteur m'a confiées, & celles dont vous êtes chargé, lui disoit-il, ont la même foi, rassemblons-les dans une même bergerie, & terminons enfin le différend qui nous divise. Faisons-les paître toutes ensemble & gardons-les en commun. Si le Siége Episcopal est le sujet de notre division, il y a un moien de nous accorder; mettons-y le Saint Evangile & asseions-nous aux deux côtés; & que celui de nous deux qui survivra à l'autre, demeure seul chargé de la conduite de tout le troupeau. Paulin n'accepta point une proposition si raisonnable, & le schisme ne fut éteint que long-temps après par les travaux de S. Alexandre Evêque d'Antioche.

XXV.
S. Melece honoré par l'Empereur Théodose. Mort de ce saint Evêque.

L'Empereur Théodose aiant été associé à l'Empire par Gratien qui lui céda l'Orient, convoqua à Constantinople un Concile de toutes les Provinces de son Empire pour remédier aux maux de l'Eglise. Il désiroit ardemment de voir Saint Melece, non-seulement à cause de sa grande réputation, mais parce que ce Prince se souvenoit que peu de jours avant que d'être élevé à l'Empire, il avoit vu en songe Saint Melece qui le revêtoit d'un manteau impérial. Quand les Evêques assemblés pour le Concile vinrent au Palais saluer l'Empereur, il défendit que personne lui montrât Melece; mais il le reconnut d'abord; & laissant tous les autres, il courut à lui, l'embras-

sa, lui baisa les yeux, la bouche, la poitrine & la main qui l'avoit couronné, & raconta devant tout le monde la vision qu'il avoit eue.

Saint Melece presida au Concile, pendant la tenue duquel il mourut avec la gloire d'avoir souffert trois exils pour la verité. Tout le monde pleura sa mort, comme celle d'un des plus grands hommes de l'Eglise. Ses funérailles furent très-magnifiques. On appliquoit des linges sur le visage du Saint Evêque, pour les distribuer au peuple qui les gardoit avec un grand respect. Les troubles qui suivirent sa mort firent juger combien sa vie étoit précieuse à l'Eglise. Saint Basile, Saint Gregoire de Nysse, Saint Gregoire de Nazianze, Saint Chrysostome, & Saint Epiphane ont donné à Saint Melece les plus grandes louanges. L'Occident a enfin rendu justice à ce Saint Evêque, & l'a invoqué après sa mort, après lui avoir refusé sa communion pendant sa vie.

VII.

XXVI. Osius, Evêque de Cordoue.

On peut dire avec vérité qu'Osius a paru jusqu'à l'âge de cent ans la gloire & l'ornement de son siécle, l'étonnement & l'admiration de tous les hommes, la joie & l'amour de tous ceux qui étoient attachés à la vérité. Le Concile de Sardique le loue de ce que son extrême vieillesse ne l'empêchoit point d'entreprendre les plus grands travaux pour servir l'Eglise. Saint Athanase l'appelle le pere des Evêques & l'homme le plus illustre qui fut alors. Quel est le Concile, dit-il, dont il n'ait point été l'ame & le chef? Qui n'a cédé à la force & à la sagesse de ses discours? Qui l'est venu trouver triste & ne s'en est pas retourné consolé? Qui a eu recours à lui dans son be-

soin, & n'en pas obtenu ce qu'il désiroit? Entre 400 Evêques avec qui Saint Athanase se glorifioit d'être en communion, il ne nomme que le grand Osius Confesseur de Jesus-Christ.

Osius étoit d'Espagne, & peut-être de Cordoue même dont il fut ensuite Evêque. Il étoit illustre par la fermeté de sa foi & par la pureté de sa vie. Jamais ses plus grands ennemis ne purent trouver rien de répréhensible dans sa conduite, & sa réputation étoit sans aucun reproche. On estimoit aussi infiniment sa prudence & sa sagesse. Une des premieres actions de son Episcopat fut d'assister au Concile d'Elvire où l'on travailla à maintenir la discipline de l'Eglise. Il eut la gloire de confesser Jesus-Christ dans la persécution de Maximien Hercule. Le grand Constantin eut pour lui une affection & un respect singulier; & Osius se servit de la confiance que ce Prince avoit en lui, pour l'engager à convoquer le Concile de Nicée. Saint Athanase dit que ce fut lui qui en dressa le Symbole, dont il fut ensuite un si zélé défenseur. Il conseilla ensuite à l'Empereur Constant de presser son frere Constance de concourir à la tenue du Concile de Sardique, dont il fut l'ame & le chef. Les Ariens le détestoient comme un de leurs plus puissans adversaires, & ils engagerent Constance à mettre tout en œuvre pour l'abbattre. Ce Prince le fit venir à Milan où il résidoit, & emploia les prieres & les exhortations, qu'il croioit plus propres à le gagner que la violence & les menaces. Osius reprit l'Empereur avec force, & obtint la permission de retourner à son église. Les Ariens en firent de grandes plaintes à Constance, qui à leurs instances, écrivit à ce vénérable vieillard des let-

tres menaçantes pour l'engager à condamner Saint Athanase.

XXVII. Sa généreuse remontrance à l'Empereur.

Ce grand homme, au lieu de s'effraier, répondit à l'Empereur par une lettre qui est un chef-d'œuvre de la magnanimité Episcopale. En voici quelques traits : J'ai confessé Jesus-Christ dans la persécution que Maximien votre aieul excita contre l'Eglise. Si vous voulez la renouveller, vous me trouverez prêt à tout souffrir plutôt que de trahir la vérité, & consentir à la condamnation d'un innocent. Je ne suis ébranlé ni par vos lettres ni par vos menaces. Les Orientaux n'ont d'autre but en attaquant Athanase, que d'établir leur héréfie. Mon âge doit me donner de la créance dans votre esprit. Dans le Concile de Sardique, ils n'oserent soutenir publiquement leurs accusations. Athanase les somma depuis de comparoître avec lui devant vous, & ils n'ont jamais osé le faire. Comment donc pouvez-vous écouter encore de si indignes calomniateurs ? N'envoiez plus de lettres, ni de Comtes, rappellez les exilés. Ne vous engagez pas plus avant dans une telle affaire, je vous en conjure. Souvenez-vous que vous êtes un homme mortel. Craignez le jour du jugement. Ne vous ingérez point dans les affaires ecclésiastiques. Ne nous donnez point d'ordre là-dessus. Apprenez plûtôt de nous ce que vous en devez croire. Dieu vous a donné le gouvernement de l'Empire, & à nous celui de l'Eglise. Quiconque ose attenter à votre autorité, s'oppose à l'ordre de Dieu. Prenez garde aussi de vous rendre coupable d'un grand crime en usurpant l'autorité de l'Eglise. Il ne nous est pas permis de nous attribuer l'autorité impériale : vous n'avez de même aucun pouvoir dans le

ministere des choses saintes. Voilà ce que j'ai cru devoir vous écrire, dans le désir que j'ai de votre salut. C'est toute la réponse que j'ai à faire à vos lettres. Je ne communiquerai point avec les Ariens. Je ne souscrirai point à la condamnation d'Athanase, dont nous avons reconnu l'innocence avec l'église de Rome, & avec tout un Concile. Vous l'avez reconnu vous-même en le rappellant d'exil. Qu'est-il arrivé de nouveau ? Les accusateurs sont les mêmes qu'autrefois, & ils répetent maintenant les mêmes calomnies qu'ils refusoient de prouver alors. Ne suivez pas les conseils de ces hommes perdus d'honneur & de religion. Ils emploient votre autorité pour accabler ceux qu'ils haïssent. Ils vous rendent l'instrument & le ministere de leurs desseins criminels. Vous agissez ici pour eux : mais au jour du jugement vous vous défendrez seul : il me convient de vous écrire ainsi, & à vous de ne le pas mépriser.

XXVIII. Ses souffrances. Sa chûte. Son repentir.

Telle fut la lettre d'Osius, dont l'Empereur ne fut point touché. Il le fit encore venir & le tint un an à Sirmium sans respect pour son âge. Osius avoit alors cent ans, & il étoit Evêque depuis plus de soixante. L'Empereur persécuta tous ses parens, & à la sollicitation des Ariens il en vint à une violence ouverte contre sa personne, sans considération pour sa vieillesse & sa dignité. Il le fit battre cruellement, jusqu'à ce que la foiblesse du corps entraînant l'esprit & le courage, il céda pour un temps en souscrivant à une mauvaise formule dressée par les Ariens. Il obtint par cette chûte la liberté de retourner mourir en Espagne dans son église. Avant que de mourir, il tâcha de réparer sa faute en se plaignant de la vio-

lence qui lui avoit été faite, & en anathêmatisant l'hérésie Arienne. Les hérétiques après avoir traité cruellement un homme si avancé en âge, eurent la lâcheté de publier par-tout sa chûte, comme si elle eut été pour eux un triomphe & une entiere victoire. Mais les Orthodoxes répondoient, qu'ils ne mettoient pas leur confiance dans un homme, quelque grand qu'il pût être. D'ailleurs, disoient-ils avec raison, il est indigne de faire valoir la signature d'une personne, de qui on l'a extorquée par de mauvais traitemens, ou par les suites d'une longue captivité.

Osius étoit l'un des plus grands hommes de son temps; mais il étoit homme. Il auroit été honoré jusqu'a la fin des siécles comme l'un des plus grands Saints de l'Eglise, s'il n'eut vécu que cent ans. Mais après avoir été le fléau des hérétiques, le défenseur de la vérité, le pere des Evêques & des Conciles, il a terni l'éclat de sa gloire. Il est tombé d'autant plus dangereusement, qu'il est tombé de plus haut; & il est infiniment fâcheux que nous soions réduits à dire, que Dieu a peut-être fait miséricorde à Osius par la pénitence.

VIII.

XXIX. Lucifer de Cagliari.

Lucifer étoit Evêque de Cagliari Capitale de la Sardaigne & des Isles d'alentour. Il se rendit illustre dans l'Eglise par le mépris qu'il fit du siécle, par son amour pour la vérité, par la pureté de sa vie & par la constance de sa foi. Aiant accepté la légation du Pape Libere, pour solliciter un Concile auprès de l'Empereur Constance, & le Concile aiant été assemblé à Milan l'an 355, il y soutint avec beaucoup de générosité la pureté de la foi,

l'honneur de l'Eglise & l'innocence de Saint Athénase. Ce fut par-là qu'il mérita la peine de l'exil qui lui acquit le titre de Confesseur. Il fut envoié à Germanicie en Syrie dont Eudoxe fameux Arien étoit Evêque. On changea quatre fois le lieu de son exil, pendant lequel il publia divers Ecrits pour la défense de la Foi. Ceux que nous avons aujourd'hui sont les deux Livres pour Saint Athanase, où il allegue de longs passages de l'Ecriture, dont il fait l'application à l'Empereur avec une extrême liberté. Son style est fort dur, & ses Ecrits ne sont recommandables, dit M. Fleuri, que par la générosité des sentimens & la force des expressions. Le second Ouvrage est intitulé : Des Rois Apostats, & tend, comme il le déclare d'abord, à desabuser Constance de l'avantage qu'il prétendoit tirer de la prospérité temporelle, en disant : Que si la Foi qu'il professoit n'eût été catholique, & la persécution qu'il faisoit aux défenseurs de la Foi de Nicée n'eût été agréable à Dieu, il n'auroit pas joui d'un Empire si florissant. Lucifer refute cette erreur par les exemples des mauvais Princes, que Dieu a laissé regner même sur son peuple, sans parler des infidéles. Le titre du troisiéme Ouvrage est : Qu'il ne faut point communiquer avec les hérétiques : & le dessein est de répondre aux reproches que Constance faisoit aux Evêques Catholiques, d'être les ennemis de la paix, de l'union & de la charité fraternelle. Il prouve donc par les autorités de l'Ecriture, la nécessité de se séparer des méchans.

Le quatriéme Ecrit a pour titre : Qu'il ne faut point épargner ceux qui pêchent contre Dieu. Vous prétendez, dit Lucifer en adres-

ſant la parole à l'Empereur, que nous vous insultons au lieu de vous honorer, & que nous ſommes des inſolens. Pourquoi donc, Empereur, ne vous vengez-vous pas de moi ? Que ne pourſuivez-vous la réparation de ces injures contre un mendiant ? C'eſt ne pas que vous ne le veuilliez; mais vous n'en avez pas encore reçu le pouvoir de celui qui, parce que je ſuis à lui, me donne la liberté de reprendre vos actions criminelles, & de vous dire que j'ai renoncé à vous, à toutes les richeſſes de votre Roiaume & à votre pere le démon. Sçachez que nous ſommes affligés de ce que vous nous épargnez, vous qui avez accoutumé de faire périr par le glaive ceux qui vous déplaiſent.

L. xiv. n. 8. Voilà ce qui rendoit, dit M. Fleuri, ces ſaints Evêques ſi hardis, le mépris des richeſſes & de la vie même. Lucifer ajouta enſuite: Devons-nous reſpecter votre diadême & vos habits précieux au mépris du Créateur ? Si vous nous tourmentez, nous en ſerons plus courageux; ſi vous nous faites mourir, nous arriverons à une meilleure vie. Il s'objecte l'Ecriture qui commande d'obéir aux Rois & aux Puiſſances: mais il répond qu'auſſi l'Empereur, puiſqu'il ſe dit Chrétien, doit écouter avec reſpect les corrections des Evêques. Car il leur eſt ordonné d'exhorter & de reprendre avec autorité. Sçachez donc, ajoute ce généreux Evêque, que nous connoiſſons l'obéiſſance que nous devons & à vous & à tous ceux qui ſont en dignité: mais cette ſoumiſſion ne doit pas nous porter à condamner un innocent & à abandonner la Foi. On voit ici les bornes de la puiſſance temporelle. Les Chrétiens doivent obéir même aux Princes infidéles, dans les choſes raiſonnables, & ils doivent déſobéir même aux

Princes Chrétiens en tout ce qui est contraire à la Loi de Dieu. D'un autre côté les Princes Chrétiens doivent être soumis aux Evêques en tout ce qui regarde la Religion, & recevoir d'eux l'instruction & la correction, tandis qu'ils leur commandent en tout le reste. Le dernier Traité de Lucifer est intitulé: Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu; & le dessein de l'Auteur est de montrer à Constance, qu'avec toute sa puissance temporelle, il ne peut rien gagner sur les défenseurs de la Foi qui sont préparés au martyre.

XXX. Sa fermeté & son intrépidité. Ses défauts.

La générosité de Lucifer alla jusqu'à envoier à Constance les Ecrits tout de feu qu'il avoit faits contre lui; & il trouva une personne qui voulut bien se charger de les porter & de les présenter en son nom. L'Empereur accoutumé à n'entendre que des flatteries, eut peine à croire que ces Ecrits vinssent d'un homme qu'il tenoit en exil comme un criminel, & à qui d'un trait de plume il pouvoit ôter la vie. Il ordonna donc à Florent Grand-Maître du Palais d'envoier ce Livre à Lucifer, pour sçavoir s'il venoit de lui, & de le renvoier. Lucifer avoua l'Ecrit & celui qui l'avoit présenté, priant Florent de le rapporter à la Cour, & de soutenir qu'il en étoit l'auteur, & de croire qu'il étoit prêt de souffrir la mort avec joie.

Saint Jérôme bien loin de blâmer la force qui paroît dans les Ecrits de Lucifer, la loue comme l'exemple d'une constance admirable, & comme la marque d'une ame toute préparée au martyre. S. Athanase en parle encore plus avantageusement. Aiant oüi parler des Ecrits de Lucifer, il lui écrivit de sa retraite, pour le féliciter de sa fermeté; & il lui envoia un diacre pour lui demander une copie de ses Ou-

vrages. Les aiant reçus, il lui écrivit encore pour lui témoigner combien il admiroit son courage, ajoutant même qu'il imitoit la générosité des Apôtres & des Prophêtes, qu'il étoit l'Elie de son temps, & que c'étoit le Saint-Esprit qui parloit en lui. Il estimoit tellement les Ecrits de Lucifer, qu'il les traduisit en grec. Le second exil de Lucifer fut à Eleutheropolis en Palestine, dont l'Evêque Eutychius lui fit souffrir mille indignités, & persécuta tous ceux qui communiquoient avec lui. Un jour entre autres, il fit rompre à coups de haches la porte du lieu où Lucifer étoit enfermé avec les Catholiques. On se jetta sur lui avec fureur, on renversa les Saints Mysteres, on maltraita tous les assistans, & on emporta les vases sacrés & les Livres saints. Le troisiéme exil de Lucifer fut en Thébaïde : on ne sçait pas le lieu du quatriéme. Nous avons parlé de l'imprudence qu'il fit en ordonnant Paulin Evêque d'Antioche. Il fit ensuite une faute encore plus grande, en condamnant la condescendance dont userent Saint Athanase & Saint Eusébe de Verceil à l'égard des Evêques qui se releverent après le Concile de Rimini, & rétracterent leur signature. Ces fautes aboutirent à un schisme qui eut quelques sectateurs que l'on nomma Lucifériens, & qui n'étoient guéres répandus qu'en Sardaigne & en Espagne. On ne reproche à Lucifer que sa dureté infléxible, & on ne l'accuse d'aucun erreur dans la Foi. Après avoir demeuré long-tems à Antioche, il revint en Sardaigne, & mourut dans son église de Cagliari l'an 370.

ARTICLE VII.

Progrés étonnant de l'Arianisme. Persécution générale. Suite des travaux de Saint Athanase.

I.

APrès que Dieu eut consolé son Eglise par le retour des Confesseurs, & qu'il eut fait voir que la vérité ne manque point d'être suivie par la multitude, lorsqu'il y a quelque liberté, il voulut montrer par une épreuve terrible, que la vérité est invincible à toutes les forces de la terre & de l'enfer, & que les plus puissans Monarques peuvent faire des prévaricateurs, des Confesseurs & des Martyrs; mais ne peuvent empêcher que la vérité ne demeure à la fin victorieuse de leur puissance la plus absolue, & ne les condamne hautement devant le Tribunal de Dieu & celui de la postérité. C'est donc ici que commence la plus fameuse époque de l'Arianisme. Tant que l'Empereur Constant avoit vécu, il avoit protégé l'Eglise, avoit empêché les Orientaux d'introduire l'erreur en Occident, & avoit même travaillé à faire diminuer la persécution en Orient: mais Constance étant devenu maître de tout l'Empire, emploia son autorité à faire régner l'Arianisme, & à persécuter la vérité & tous ses defenseurs.

I. Progrès étonnant de l'erreur.

Les Ariens commencerent par user d'artifice, en montrant beaucoup de zéle contre Photin Evêque de Sirmium. L'Empereur étoit dans cette ville, & il y attendoit l'événement

II. Premiere formule de Sirmium. Martyre

de saint Paul de Constantinople.

de la guerre contre Magnence. Les Ariens s'y assemblerent au nombre de vingt-deux, condamnerent Photin & le déposerent, comme étant attaché à la doctrine de Sabellius & de Paul de Samosate ; & ce jugement étant juste fut approuvé de tout le monde. Les Ariens qui n'avoient attaqué Photin, qu'afin d'avoir une occasion favorable d'établir leur mauvaise doctrine, dresserent une nouvelle formule de foi, dans laquelle on évita de dire que le Fils de Dieu fut consubstantiel à son Pere, ni même qu'il lui fût semblable. La prospérité de Constance les rendit plus hardis à tout entreprendre, pour se défaire des Evêques qui les embarrassoient. Un des premiers fut Saint Paul de Constantinople à qui ils procurerent la gloire du martyre. La vengeance divine éclata contre le Préfet Philippe, qui avoit été le ministre de la fureur des Ariens ; car avant l'année révolue, il fut dépouillé honteusement de sa Charge & périt misérablement.

III. Concile d'Arles ou un seul Evêque fait son devoir.

Le principal objet de la haine des Ariens étiot toujours Saint Athanase, qu'ils ne pouvoient voir sans indignation en repos dans son église, uni de communion avec plus de quatre cens Evêques. Ils engagerent donc l'Empereur à donner un Edit, par lequel il étoit ordonné à tous les Evêques de signer la condamnation d'Athanase, sous peine de bannissement. La mort du Pape Jules, qui avoit toujours été uni à cet intrépide défenseur de la Foi parut favorable aux Ariens, qui se hâterent d'écrire à Libere son successeur pour le prévenir en leur faveur. Quoique ce Pape fût bien intentionné, & eût d'excellentes qualités, il donna dans le piége, & fit une démarche dangereuse dont il ne fut pas long-temps à se re-

pentir. Il envoia au Concile que Constance fit assembler à Arles, les meilleurs Légats qu'il put trouver ; il comptoit principalement sur Vincent de Capoue, qui avoit donné depuis long-temps des preuves de son attachement à la vérité. Vincent montra d'abord de la vigueur, en demendant avec instance que l'on condamnât nettement la doctrine d'Arius. Les Ariens de leur côté exigerent que les Légats renonçassent à la communion de Saint Athanase. Ceux-ci eurent la foiblesse d'entrer en accommodement, & de promettre de condamner Saint Athanase, si les Eusébiens disoient Anathême à la doctrine d'Arius. Quand les Légats eurent été une fois entamés, ils se prêterent à tout. Les Eusébiens obtinrent d'eux la condamnation de Saint Athanase, & refuserent de condamner Arius. Il n'y eut qu'un seul Evêque, Saint Paulin de Treves, qui fut fidéle à son devoir dans ce Concile d'Arles en refusant constamment de signer le formulaire des Eusébiens. Il fut exilé en Phrygie parmi les Montanistes, & il y mourut cinq ans après.

II.

IV. Concile de Milan très-nombreux. Prévarication presque générale des Evêques.

La chûte des Légats accabla le Pape Libere d'une douleur si sensible, qu'il ne souhaitoit plus que de mourir pour Jesus-Christ, de peur de passer, disoit-il, pour avoir consenti au violement de l'Evangile. Il sollicita la tenue d'un Concile, qu'il obtint aisément, parce-que les Eusébiens le souhaitoient aussi dans un dessein fort différent. Il fut donc convoqué à Milan, & il y eut plus de trois cens Eveques d'Occident, & quelques-uns d'Orient. Ce fut dans ce Concile que les Eusébiens se déclarerent ouvertement pour les dogmes impies d'A-

rius, & s'efforcerent de les faire recevoir à tout le monde. Ils crurent que le temps étoit venu de découvrir le mystere qu'ils tenoient caché depuis si long-temps. Ce qui se passa au Concile de Milan éclaircit tout ce qui étoit arrivé jusqu'alors. Saint Athanase ne fut point surpris de cet événement. Il sçavoit que c'étoit là qu'on en vouloit venir, & il reconnoissoit combien avoit été nécessaire sa constance à refuser tout accommodement, & à demeurer inviolablement attaché au Concile de Nicée.

Constance qui faisoit sa résidence à Milan, fut présent en personne à ce Concile, & dit avec hauteur à quelques Evêques qui refusoient de souscrire à la condamnation de Saint Athanase : C'est moi qui suis l'accusateur d'Athanase, vous devez m'en croire sur ma parole. Ces Evêques lui dirent qu'il n'étoit pas question d'une affaire temporelle, pour le croire comme Empereur ; que la plûpart des Evêques qui signoient, ne le faisoient que pour lui plaire. L'Empereur fut offensé de ce discours ; & comme il les pressoit toujours de condamner Athanase, ils lui dirent que ce n'étoit point la régle de l'Eglise. Mais ce que je veux, dit Constance, doit passer pour régle : les Evêques de Syrie trouvent bon que je parle ainsi ; obéissez donc, ou vous serez exilés. Les Evêques étonnés leverent les yeux au Ciel, & représenterent hardiment à ce Prince, que l'Empire ne lui appartenoit pas, mais à Dieu de qui il l'avoit reçu, & qui pouvoit l'en priver. Constance sans les laisser parler davantage, commanda qu'on en punit de mort quelques-uns ; mais changeant aussi-tôt d'avis : il les condamna seulement à être bannis. Saint Denis Evêque de Milan avoit eu la foiblesse de

signer la condamnation de Saint Athanase; mais comme il demeura ferme dans la Foi de Nicée, sa signature ne lui servit de rien, & il fut envoié en exil. Le diacre Hilaire, un des Légats du Pape fut foueтté. Pendant qu'on le traitoit si indignement il bénissoit Dieu, & les Eusebiens rioient & se mocquoient de lui.

V. Témoignage rendu à la vérite par quelques Evêques & par le Pape Libere.

De plus de trois cens Evêques dont étoit composé le Concile de Milan, il n'y en eut que trois qui demeurerent fermes, Saint Eusébe de Verceil, Saint Denis de Milan & Lucifer de Cagliari. Lorsqu'on les arracha de l'autel pour les emmener en exil, ils leverent les yeux au Ciel & secouerent la poussiere de leurs pieds. Peu de temps après ce Concile, quelques Evêques réparerent leur faute & furent aussi exilés. Mais on inventa des calomnies contre eux, afin qu'ils ne parussent pas exilés pour la cause de Dieu. Saint Maxime Evêque de Naples fut long-temps éprouvé par les tourmens, parce que la foiblesse de son corps faisoit espérer qu'il y succomberoit. Enfin il fut envoié en exil où il mourut. L'exil de ces Evêques étoit accompagné des circonstances les plus fâcheuses. On les envoia dans des lieux séparés, & ils n'avoient pas la consolation de demeurer ensemble, ce que les persécuteurs idolâtres ne faisoient pas, dit Saint Athanase. On les faisoit languir dans des prisons, ne laissant entrer personne pour les voir, & leur rendant la vie ennuieuse, sans leur donner l'espérance & la gloire de mourir pour la Foi. Saint Denis de Milan relegué en Cappadoce obtint par ses prieres d'y mourir promptement, pour n'être pas témoin du ravage de son église. L'Empereur mit à sa place Auxence Arien qui ne sçavoit pas le latin. C'étoit

un homme d'affaire plutôt qu'un Chrétien, & il fut intrus à main armée dans cette église. Il y eut aussi un grand nombre de Prêtres envoiés en exil.

Le Pape Libere écrivit une lettre circulaire aux exilés. Vous ne pouvez, leur dit-il, recevoir de meilleure consolation de ma part, que de me croire exilé avec vous. J'aurois souhaité, mes chers freres, être le premier immolé pour vous tous, & vous donner l'exemple de la gloire que vous avez acquise : elle a été la récompense de vos mérites. Comme vous êtes devenus plus proches de Dieu par le témoignage que vous rendez à la vérité, secourez-moi auprès de lui par vos prieres.

III.

VI. Travaux de Saint Athanase.

Saint Athanase qui avoit profité du repos dont on l'avoit laissé jouir pendant quelques années, pour fortifier son peuple & animer tous les Evêques d'Egypte, eut soin d'exciter au combat tous ceux qui connoissoient la vérité, dès qu'il vit le commencement de la grande persécution de Constance. On peut juger de la grandeur de son zéle, par les sentimens dont est remplie la lettre qu'il écrivit à un saint Evêque, qui s'étoit retiré dans les déserts pour s'y consacrer à la pénitence. O mon cher Dragonce, lui dit-il, vous nous avez causé une extrême affliction par votre retraite. Avant votre ordination vous viviez pour vous; à présent vous êtes pour votre troupau & pour toute l'Eglise. Si vous craignez le temps fâcheux où nous sommes, où est donc votre courage? C'est en ces rencontres qu'il faut montrer du zéle & de la hardiesse pour Jesus-Christ. La vérité demeurera à la fin victorieuse, & le

triomphe de l'erreur n'aura qu'un temps. Si ceux qui nous ont précédés, avoient été des timides & des lâches, comment auriez-vous été Chrétien? Quand vous seriez aussi foible que vous le dites, vous devriez continuer de prendre soin de votre troupeau, de peur que les ennemis de la vérité le trouvant abandonné, n'en prissent occasion de le ravager. Ne nous laissez pas seuls dans le combat. Il écrivit en même-temps sa grande Apologie, qui contient toutes les preuves de son innocence, & où il prouve d'abord, que sa cause ne devoit plus être examinée, après avoir été jugée solemnellement par les Conciles d'Alexandrie, de Rome & de Sardique. Il montre ensuite que le jugement rendu en sa faveur, étoit solidement établi sur la vérité & la justice de sa cause. Il n'y a de lui dans cet important Ouvrage qu'une Préface & une conclusion fort courte. Tout le corps de l'Apologie est un recueil de piéces qui servoient à sa défense.

Les Eusébiens engagerent l'Empereur à faire venir Saint Athanase à la Cour. Il lui en fit donner permission. Mais le Saint Evêque qui voioit à quel péril il exposeroit son église, voulut attendre un ordre formel. J'ai, dit-il, au Gouverneur, des ordres précis de rester dans mon église; il ne faut rien moins pour me la faire quitter. Une simple permission d'aller à la Cour n'est point un commandement, sans lequel le devoir d'un Evêque & les régles de l'Ecriture ne me permettent pas de m'éloigner de mon troupeau. Voiant à quelle épreuve toute l'Egypte alloit être exposée, il écrivit une lettre circulaire à tous les Evêques de cette grande église, & à ceux de Lybie, pour leur inspirer de l'horreur du formulaire

de Milan. Cette nouvelle tentative, leur dit-il, vise à deux fins. Les Ariens veulent couvrir par vos signatures le nom d'Arius, & obscurcir la Foi si clairement établie dans le Concile de Nicée. Cette variation continuelle des ennemis de la vérité, & tous ces formulaires sont autant de preuves de leur mauvaise foi. Leur dessein est de soutenir l'hérésie & de la cacher par des termes équivoques, n'osant la défendre trop ouvertement. Saint Athanase montre ensuite qu'il n'étoit point le seul qui connu la vérite, & qui y fût attaché. Pour prouver aussi que les Ariens ne s'enveloppent dans mille subtilités, que pour déguiser leur erreur, il rapporte la doctrine d'Arius, telle qu'il la proposa d'abord, & il la réfute par les passages les plus formels de l'Ecriture, montrant soigneusement comment il faut distinguer ce qui est dit de Jesus-Christ comme Dieu, & ce qui est dit de lui comme homme. Il rappelle la mort funeste d'Arius, & insiste sur la nécessité de ne jamais perdre de vue le Concile de Nicée, & de résister aux ennemis de la Foi. Car, dit-il, il s'agit ici de toute la Religion. Ces dernieres paroles font bien voir que la vérité, quoique persécutée, opprimée & lâchement abandonnée par une si grande multitude d'Evêques, n'avoit rien perdu de son excellence dans l'esprit de Saint Athanase. Au contraire, il l'honoroit à proportion de l'humiliation & de l'opprobre où il la voioit réduite.

IV.

VII. Persécution générale. Triste état de l'Eglise.

Tout étoit en effet dans une horrible confusion. Quiconque, dit Saint Athanase, étoit ami des Ariens, quoique d'ailleurs il fût de mauvaises mœurs, & convaincu de plusieurs

crimes, étoit d'être mis en place, bien loin d'être inquiété & d'être puni. Au contraire les hommes les plus vertueux étoient exposés à toutes sortes de mauvais traitemens, dès qu'ils étoient soupçonnés de ne point accepter les formules Ariennes. On n'examinoit point les mœurs d'un ecclésiastique, mais sa doctrine. Quand un partisan des Eusebiens étoit attaqué pour quelque mauvaise action, l'affaire étoit étouffée. On toléroit les abus les plus crians. Les gens de bien éprouvoient seuls l'ardeur du zéle de ces prétendus défenseurs de la Foi. Un homme qui avoit une véritable piété, étoit obligé de demeurer caché ou d'errer dans les solitudes, à moins qu'il ne trouvât quelque ami de la vérité qui lui donnât retraite. On disoit aux Pasteurs : Signez ou abandonnez vos églises. L'Empereur faisoit tout ce que vouloient les Ariens. Ils l'obligerent à mander ceux qu'ils espéroient intimider par la présence du Prince. Ils lui faisoient écrire à d'autres Evêques des lettres menaçantes, pour leur faire abandonner la vérité qu'ils défendoient. La Cour ne fut pas le seul lieu où s'exerça la persécution. On envoioit par toutes les Provinces des ordres de l'Empereur, & on voioit courir de ville en ville des Sécrétaires & des Officiers de la Cour, pour faire signer la condamnation de Saint Athanase. Ces ordres étoient éxécutés avec d'autaut plus de rigueur, que ceux qui les portoient, étoient accompagnés d'ecclésiastiques Ariens, qui ne manquoient pas de deférer à l'Empereur les Magistrats qui faisoient paroître trop peu de zéle.

Tout Evêque qui ne plaisoit pas aux Ariens étoit aussi-tôt enlevé de son église, comme coupable de tout ce qu'il leur plaisoit de lui

imputer, & on l'exiloit bien loin. Les Magistrats des villes gémissoient des maux dont ils étoient témoins; mais bien loin d'y pouvoir remédier, ils cédoient par foiblesse aux menaces de l'Empereur qui vouloit qu'ils engageassent les Evêques à signer. Mais la plus grande misere étoit lorsqu'on envoioit dans une ville un faux pasteur à la place du véritable. Il falloit s'attendre aux plus horribles violences, si on résistoit; & on ne voioit que confiscations & qu'outrages contre ceux qui refusoient d'obéir. Beaucoup d'Evêques perdoient la Foi pour ne point perdre leur dignité, leurs priviléges & leurs richesses; & les autres affoiblis par la lâcheté des Evêques dont la force devoit les soutenir, craignoient aussi de perdre les biens temporels ausquels ils étoient attachés. Ainsi la crainte de la proscription précipitoit les riches dans l'hérésie, & l'autorité qu'elle avoit de jetter dans les prisons faisoit tomber les pauvres dans le même abîme. La vue de tous ces maux faisoit dire aux paiens qui étoient encore en très-grand nombre dans l'Empire, qu'il n'y a point de bête si cruelle à l'homme que les Chrétiens le sont les uns aux autres. C'étoit pour eux une matiere de railleries dans les places publiques & jusques sur les théâtres. Je ne fais que copier M. de Tillemont.

Saint Hilaire banni en Phrygie, pouvoit à peine trouver dans tout l'Orient quelques Evêques & quelque église qui conservassent, même imparfaitement, la Foi orthodoxe. Entre tous les Evêques des dix provinces d'Asie, si l'on en excepte quelques Semi-Ariens, on pouvoit dire que le reste ne connoissoit pas Dieu. Les Semi-Ariens étoient ceux qui convenoient que le Fils de Dieu n'étoit pas une

créature mais ils ne vouloient pas qu'il fut de la même substance que son Pere. Ils admettoient donc un milieu entre Dieu & la créature, ce qui est une insigne folie. On ne voioit par tout que scandale, que schisme, que perfidie. Saint Hilaire trouvant le mal si grand & si désespéré, usa d'une extrême condescendance : il communiqua avec tous ces ennemis de la vraie Foi pour tâcher de les ramener à des sentimens plus supportables. Il eut une peine infinie à leur persuader que les Evêques des Gaules n'étoient point Sabelliens, comme on le croioit en Orient.

V.

VIII. Confession du Pape Libere. Son exil.

Les Ariens ne se contentant pas d'être maître de tout les grands Siéges, d'avoir causé dans l'Occident la même confusion qu'ils avoient repandue auparavant dans l'Orient, d'avoir fait tomber la plûpart des Evêques dans une honteuse prévarication, de s'être emparé de toutes les dignités ecclésiastiques, voulurent abbattre le Pape Libere & le grand Osius, croiant qu'ils seroient vraiment victorieux, s'ils pouvoient renverser ces deux Evêques qui sembloient être les colonnes de l'Eglise. Le Gouverneur de Rome aiant reçu ordre d'envoier le Pape à la Cour de l'Empereur qui résidoit à Milan, la terreur fut grande par toute la ville, & Rome connut alors par expérience, ce qu'elle ne pouvoit croire jusques-là du ravage que faisoient les Ariens dans les autres églises. Libere fut enlevé de Rome au milieu de la nuit, & quand il fut arrivé à Milan, Constance l'interrogea dans son Consistoire. Cet interrogatoire est très-remarquable. On y voit l'erreur aux prises avec la vérité. L'une

& l'autre expose ses plus fortes raisons.

Nous vous exhortons, dit l'Empereur, de renoncer à la communion de l'impie Athanase. Toute la terre l'a jugé ainsi, & il a éte retranché de l'Eglise par le jugement d'un Concile. Combien comptez-vous donc être encore dans le monde pour troubler la paix de l'univers ? Ce qui a été une fois réglé doit l'emporter; on ne peut renverser ce qui a été jugé par presque tous les Evêques. Quand vous auriez quelque scrupule, vous devriez céder pour le bien de la paix: il est de mon devoir de l'établir par tout l'Empire. Tel étoit le langage de l'Empereur qui sembloit réduire toutes les affaires de l'Eglise à la condamnation de Saint Athanase. Il n'exigeoit que la condamnation de ce redoutable adversaire de l'impiété Arienne. Il ne demandoit point que Libere rejetta le Symbole de Nicée : lui-même ne témoignoit pas y être opposé : il n'insistoit sur aucun point précis de doctrine, & toute la controverse paroissoit réduite au fait d'Athanase, sur lequel Constance prétendoit qu'il n'y avoit pas moien de revenir; car, disoit-il, tous les Evêques du monde l'ont condamné. Libere forcé de s'expliquer sur ce fait, dit ces paroles pleines de sagesse : Les jugemens ecclésiastiques doivent se rendre avec une grande justice. Tous ceux qui ont signé la condamnation d'Athanase n'ont point vû ce qui s'est passé. Ils ont été touchés par le désir des biens que vous promettez, & par la crainte des peines dont vous menacez. Comme l'Empereur avoit appuié sur la multitude de ceux qui avoit souscrit à la condamnation de Saint Athanase, Libere lui dit : Quand je serois seul, la cause de la Foi ne succomberoit pas pour cela. Autrefois

fois il ne ſe trouva que trois perſonnes qui réſiſterent à l'ordonnance. Ces paroles choquerent les Courtiſans, & le Principal Miniſtre ſe plaignit que Libere osât faire de l'Empereur qui étoit préſenr, un Nabuchodonoſor.

Le Pape Libere comprenoit parfaitement qu'Athanaſe n'éroit ſi odieux aux Ariens, que parce qu'il avoit porté des coups mortels à leur héréſie, & qu'il étoit diſpoſé à la combattre juſqu'au dernier ſoupir. Libere comprenoit auſſi que le deſſein de ces hérériques, en emploiant l'autorité de l'Empereur pour faire ſouſcrire tout le monde à la condamnation d'Athanaſe, étoit de faire tomber dans la ſuite ſur la doctrine même du Concile de Nicée, la condamnation de la perſonne de ce grand Evêque. Voici comme il ſemble qu'il raiſonnoit: On met l'Egliſe en feu pour un ſimple fair, qui conſiſte à ſçavoir ſi Athanaſe eſt un homme de bien ou un impie. Mais cette queſtion de fait qui paroît en ſoi peu importante, & qu'il ſeroit ſi aiſé d'éclaircir, n'eſt qu'un prétexte auquel les ennemis de la vérité ont recours, pour rendre ſuſpects ceux qui ont le plus de zéle contre leurs erreurs, & pour chaſſer de toutes les places, ceux qui ſont ennemis de leur perverſe doctrine. Qu'on emploie donc l'autorité qu'on a reçue de Dieu, pour faire ſigner par-tout le Symbole de Nicée; que l'on rappelle les exilés; & que l'on remette toutes choſes dans l'ordre où elles étoienr, avant que les partiſans d'Arius, ces hommes ſi intrigans & ſi politiques, euſſent mis le trouble dans l'Egliſe: le crime d'Athanaſe diſparoîtra, ou du moins il ſera aiſé d'en connoître, quand on aura obligé les ennemis de la divinité du Fils de Dieu d'embraſſer nettement & ſans

détour la foi de Nicée. Tout cela est renfermé dans les paroles du Pape Libere que voici : *Je demande aussi, moi, que l'on commence par apporter une signature générale, qui confirme la foi de Nicée, qu'ensuite on rappelle de leur exil tous nos freres ; & quand on verra ceux qui troublent maintenant les Eglises se conformer à la foi des Apôtres, alors que l'on examine la cause personnelle d'Athanase.*

IX. Chûte du Pape Libere. Observations sur la formule qu'il souscrivit.

Le Pape Libere par une réponse si généreuse remplissoit toute justice, ce que n'avoit pas fait Saint Denis de Milan, qui avoit eu la foiblesse de signer la condamnation de Saint Athanase, en même tems qu'il avoit constamment refusé de souscrire à la mauvaise doctrine. Mais Saint Denis revint sur ses pas, & répara ce qu'il y avoit eu de défectueux dans son témoignage ; au lieu que le Pape Libere succombant aux incommodités de l'exil auquel l'Empereur l'avoit condamné, & qui dura deux ans, fit une chûte qui causa un grand scandale dans l'Eglise, & qui remplit d'amertume le petit nombre des vrais défenseurs de la Foi. Plusieurs Historiens prétendent que Libere signa la seconde formule de Sirmium, où l'hérésie se montre à découvert ; mais le sentiment le plus commun & le plus favorable à Libere, est qu'il signa la premiere de Sirmium, dressée contre Pothin en 351.

Comme cette formule est moins mauvaise que les autres, & que les Orientaux en la dressant, sembloient se rapprocher de la vraie Foi, Saint Hilaire pour les encourager & leur tendre la main, avoit loué ce qu'ils avoient fait à Sirmium, en établissant que le Fils de Dieu est avant le tems, & qu'il est engendré de la substance de Dieu. Des hommes qui avoient

auparavant soutenu que le Fils est tiré du néant, & qu'il y a eu un tems où il n'étoit pas, aiant depuis établi à Sirmium que le Fils est avant les tems, & qu'il est engendré de la substance de Dieu, avançoient vers la vraie Foi, & c'est ce que Saint Hilaire louoit. Au contraire, le Pape Libere supprimant la Foi de la Consubstantialité à laquelle il avoit toujours rendu témoignage, reculoit honteusement, & donnoit à l'Eglise un scandale d'autant plus grand, qu'il tomboit de plus haut. C'est pour cela que Saint Hilaire a condamné depuis cette formule, qu'il l'a appellée la perfidie Arienne, & qu'il a dit trois fois anathême au Pape Libere, pour l'avoir souscrite. Ce même Saint ajoûtoit que cette formule pleine de perfidie à laquelle le Pape Libere donnoit le nom de Catholique, avoit été dressée par 22. Evêques tous hérétiques. Saint Jérôme dit aussi expressément que le Pape Libere souscrivit l'hérésie. Saint Athanase ne reconnoissoit pour Orthodoxe, comme Saint Hilaire l'a fait depuis, que la profession de foi du Concile de Nicée, & rejettoit les autres comme Ariennes. Le retranchement du seul mot de Consubstantiel suffisoit, pour autoriser les saints Docteurs à regarder comme des prévaricateurs, ceux qui abandonnoient cette expression. Peut-on en effet sans trahir la Foi, retrancher du Symbole une expression que l'Eglise a jugée nécessaire pour maintenir la Foi? Est-ce le mot qui déplaît aux hérétiques? Non, mais ce qu'il signifie. Leur abandonner ce mot, c'est leur livrer le dogme qu'il exprime. Prétendre y revenir par d'autres expressions, c'est vouloir défendre la place, quand soi-même on en a abbattu les remparts.

Les Benedictins font cette remarque dans leur édition de S. Hilaire. pag. 1337.

Le Pape Libere rejetta en même tems de sa communion Saint Athanase, dont la cause, dit M. Fleuri, étoit alors inséparable de celle de la Foi. Je me retire de cette dispute, écrivoit-il à Vincent de Capoue, qui étoit aussi tombé, & je ne désire plus que d'être rappellé de mon exil. Le vieillard Osius succomba aussi aux mauvais traitemens que l'on exerça contre lui. Que devons-nous penser des Evêques d'Italie, puisque Libere s'adressa à eux pour obtenir son rappel, & qu'effectivement Constance le leur accorda ?

Liv. XIII. p. 409.

VI.

X. Persécution cruelle en Egypte Souffrances de S. Athanase.

Après que les Ariens eurent exercé les plus grandes violences dans l'Eglise d'Occident, ils exécuterent le dessein qu'ils avoient formé depuis si long-tems de chasser Saint Athanase d'Alexandrie, & de tâcher de faire regner l'erreur dans toute l'Egypte. Pendant que le peuple étoit assemblé la nuit dans l'Eglise pour prier, Syrien Duc d'Egypte vint tout d'un coup, conduit par les Ariens, & suivi de plus de cinq mille hommes, le casque en tête, l'épée nue à la main. Ces troupes investirent l'Eglise, afin que personne ne pût échapper. Saint Athanase crut qu'il ne devoit pas abandonner son troupeau dans ce péril. Il demeura assis dans sa chaire, & fit lire par un diacre un des pseaumes, le 135, à ce que l'on croit, où il est dit que la miséricorde du Seigneur est éternelle. Il exhorta ensuite le peuple à se retirer. Les soldats rompirent les portes & entrerent dans l'Eglise comme dans une ville prise d'assaut. Plusieurs personnes furent tuées, & un très-grand nombre blessé. Comme on alloit environner le Sanctuaire pour prendre le

ſaint Paſteur, les Moines & les clercs l'entraînerent pour empêcher qu'il ne fût pris. Il fut tellement preſſé dans la foule, qu'il auroit éte étouffé ſans une protection ſinguliere de Dieu. Il fut ſauvé comme par miracle, étant porté au travers des ſoldats qui environnoient l'Egliſe. Il alla auſſi-tôt ſe cacher dans les déſerts, où il demeura pendant plus de ſix ans juſqu'après la mort de Conſtance.

Le peuple Catholique fit deux proteſtations contre les excès inouïs qui furent commis dans cette nuit, & déclara qu'il étoit prêt de mourir plûtôt que de recevoir un autre Evêque qu'Athanaſe. Bien loin que ces proteſtations fiſſent impreſſion ſur les perſécuteurs, elles attirerent de nouvelles violences dont le détail fait frémir. Le Préfet d'Egypte amena à Alexandrie un nommé Georges, qui réuniſſoit en ſa perſonne toutes les mauvaiſes qualités de l'eſprit & du cœur, & le mit en poſſeſſion des Egliſes ; ce qui fut précédé, accompagné & ſuivi, non-ſeulement du banniſſement de pluſieurs Evêques, mais encore de cruautés, d'abominations & d'horreurs qu'on ne ſçauroit imaginer. Tous les Evêques d'Egypte furent enveloppés dans cette perſécution. Pluſieurs furent bannis, pluſieurs condamnés à travailler dans les carrieres, & d'autres contraints de s'enfuir, pour éviter la mort dont ils étoient menacés. Conſtance ordonna que les Ariens fuſſent mis en poſſeſſion de toutes les Egliſes.

XI.
Saint Athanaſe dans les déſerts.

Saint Athanaſe apprit dans le déſert tout ce qui s'étoit paſſé en Occident, & cette nouvelle l'empêcha d'aller trouver Conſtance. Il profita de ſa fuite, & de la vie errante qu'il étoit obligé de mener, pour viſiter à loiſir les Monaſteres d'Egypte, & connoître ces hommes

extraordinaires, qui, cachés à tout le reste du monde, brûloient devant Dieu, & s'immoloient par le martyre de la pénitence. Ils profiterent de ses instructions, & l'écouterent avec un profond respect, le regardant comme un homme d'une très-grande sainteté. Aussi étoient-ils prêts à exposer leur vie pour conserver celle de cet incomparable Evêque. Les Ariens le faisoient chercher par-tout dans les déserts, & les Moines ne daignoient pas seulement répondre à ces lâches persécuteurs, présentant la gorge à leurs épées. Ces saints solitaires croioient qu'il y avoit plus de mérite à souffrir pour Jesus-Christ en la personne de Saint Athanase, qu'à jeûner & à pratiquer les plus grandes austérités. Le saint Evêque pour empêcher que les solitaires ne fussent inquiétés à son occasion, s'enfonça plus avant dans les déserts; & ce fut alors qu'il eut la consolation de recevoir le précieux héritage que le grand Saint Antoine lui avoit laissé en mourant. Il reçut les habits de cet homme si merveilleux, comme un trésor inestimable, & il s'en revêtoit avec respect.

XII.
Ecrits de cet intrépide défenseur de la Foi.

Saint Athanase profita de sa retraite pour composer plusieurs Ecrits, entre autres l'Apologie adressée à l'Empereur Constance, où il se justifie de toutes les calomnies dont ses ennemis avoient voulu le noircir dans l'esprit de ce Prince. Il retranche en un mot les anciennes accusations auxquelles il avoit tant de fois répondu, & il s'étend sur les nouvelles, par lesquelles ses ennemis avoient voulu rendre sa fidélité suspecte à l'Empereur. On voit par la maniere dont il détruit ces calomnies, combien les Saints étoient jaloux de la fidélité envers les Souverains, & qu'en ces matieres les

Evêques même ne reconnoissoient point d'autres Juges sur la terre, que les Souverains eux-mêmes. Il fit encore une Apologie pour justifier sa fuite contre les calomnies des Ariens, qui l'accusoient de lâcheté. Il montre combien il sied mal à ses persécuteurs de lui faire ce reproche, & justifie sa conduite par l'autorité des Ecritures, par l'exemple des Prophétes, des Apôtres & de Jesus-Christ même. Il écrivit aussi dans sa fuite sa lettre aux solitaires, qui étoit un grand Traité composé de deux parties : la premiere, dogmatique qui est perdue : la seconde, historique qui nous reste presque entiere avec la préface de tout l'Ouvrage. Il recommande aux solitaires de n'en tirer aucune copie ; car, dit-il, il ne convient pas de faire passer à la postérité les Ecrits des ignorans comme nous qui ne faisons que bégaier. C'est ainsi que parloit de ses Ecrits le plus sublime Théologien de son tems, & peut-être de toute l'Eglise grecque. Il n'épargne plus Constance dans cet Ecrit. Il marque sa légéreté par la contradiction de ses lettres & de ses ordres, sa cruauté en ce qu'il n'a pas épargné ses propres parens, & il ne fait pas difficulté de le traiter d'Antechrist. La vérité, dit-il, ne se prêche pas avec l'épée, mais par le conseil & la persuasion. Quelle persuasion ici, où la résistance se termine à l'exil ou à la mort ? Les fidéles serviteurs de Jesus-Christ sont obligés de se cacher comme le grand Elie, jusqu'à ce qu'ils trouvent un autre Abdias. Ils sont dans les cavernes & les antres de la terre. Il marque dans cet écrit la chûte du Pape Libere & celle du grand Osius.

VII.

XIII. Division entre les Ariens & les semi-Ariens.

Tillemont. t. 6. p. 410.

Tant de succès que l'erreur avoit eus, sembloient ne lui laisser plus rien à désirer. Elle étoit revêtue de toute l'autorité impériale. Ses partisans étoient maîtres de tous les grands Siéges de l'Eglise. Ceux qui pouvoient défendre la vérité ou par leur dignité ou par leurs talens, étoient ou vaincus ou bannis. A voir la face extérieure de l'Eglise, on eût dit que l'ivraie avoit entiérement étouffé la bonne semence de la doctrine Apostolique ; & si l'enfer pouvoit jamais prévaloir sur la vérité, on eut eu sujet de craindre que cela n'arrivât en cette rencontre. Aussi les Ariens ne se contentant plus de répandre en secret leurs erreurs, les prêchoient publiquement, & publioient par-tout leur doctrine impie. Mais par un miracle de la conduite de Dieu, leur suprême élévation devint la cause de leur ruine. Comme ils sembloient n'avoir plus d'ennemis à combattre, ils tournerent leurs armes contre eux-mêmes, & les divisions qui étoient entre eux sur le fond de la doctrine éclaterent enfin.

Il n'y avoit jamais eu de parfaite unanimité de sentimens entre ceux qui combattoient la doctrine de l'Eglise, & qui opprimoient les défenseurs de la vérité. Il y eut dès le commencement de l'Arianisme deux sortes de personnes qui favorisoient l'erreur. Ceux qui enseignoient nettement que le Fils de Dieu n'étoit qu'une pure créature, & qui avoient été chassés de l'Eglise par Saint Alexandre d'Alexandrie & par le Concile de Nicée ; & ceux qui croioient que le Fils de Dieu est au-dessus des créatures, & même qu'il est semblable à son Pere, sans lui être égal & Consubstantiel.

Les Eusébiens favorisoient ce dernier parti. Les purs Ariens qui pensoient que le Fils avoit été créé, & les Eusébiens qui enseignoient qu'il étoit plus qu'une simple créature, étoufferent tant qu'ils purent la division réelle qui étoit entre eux, & même en certaines occasions les purs Ariens adoucissoient leur doctrine & admettoient des professions de foi dressées avec art par les Eusébiens, qui donnoient au Fils de Dieu les qualités les plus augustes, excepté celle de Consubstantiel & d'égal en toutes choses. Les purs Ariens & les Eusébiens se réunirent toujours pour travailler à détruire la doctrine de la Consubstantialité, & à chasser de l'Eglise les défenseurs de la vérité. Ils ne firent qu'un corps pour l'intrigue & la haine contre la vraie doctrine; & c'est pour cela que je les ai toujours confondus. A ne juger des uns & des autres que par leur conduite extérieure & leurs démarches, il n'étoit pas facile de les distinguer. Mais dans le secret chacun formoit des disciples, & instruisoit selon sa maniere de penser. Dieu permit enfin que les deux partis se divisassent dans le tems que l'Eglise se trouvoit dans la situation la plus déplorable.

XIV. Concile d'Ancyre tenu par les Semi-Ariens.

Aece fameux dialecticien & fort habile dans la doctrine d'Aristote, Eunome son disciple qui fut Evêque, Eudoxe d'Antioche, Georges d'Alexandrie, Acace de Césarée & divers autres en Orient, & presque tous les Ariens d'Occident enseignoient sans détour que le Fils est dissemblable en substance. Basile d'Ancyre & Georges de Laodicée étoient les Chefs du parti opposé. Ces derniers tinrent un Concile à Ancyre, où ils firent une longue exposition de foi qu'ils envoierent aux Evêques, les priant de retrancher de leur commu-

Dd v

nion ceux qui persisteroient dans les erreurs contraires. Ils poserent d'abord la nécessité de reconnoître en Dieu un Pere, un Fils & un Saint-Esprit, par conséquent d'exclure du Fils l'idée de créature. Or, dirent-ils, l'idée de Fils enferme la ressemblance de substance, autrement ce n'est qu'un nom vain qui ne signifie en effet qu'une créature. Quelque prérogative que l'on donne au Fils, si on lui ôte celle d'être semblable en substance, il demeure au rang des choses créées. Il faut exclure, ajoûterent-ils, les sens métaphoriques dans lesquels le nom de Fils est communiqué aux hommes. Ce ne sont que des équivoques : il ne faut point écouter en cette matiere la raison humaine, ni les subtilités de la dialectique. Mais ces Evêques en établissant que le Fils est semblable au Pere en substance, nierent nettement qu'il fût de la même substance, & dirent anathême au terme de Consubstantiel.

XV. Concile de Seleucie tenu par les purs Ariens.

Les purs Ariens de leur côté dresserent une formule qui est la seconde de Sirmium, où ils enseignoient clairement leur impiété. Basile d'Ancyre la déféra à l'Empereur qui se déclara pour les Semi-Ariens, & approuva un nouveau formulaire que les Semi-Ariens dresserent à Sirmium en sa présence. C'est la troisiéme formule de Sirmium, où Constance voulut qu'on déclarât le Fils semblable au Pere en toutes choses. Mais la légéreté naturelle de ce Prince le portoit tantôt à favoriser ceux-ci, tantôt à protéger les purs Ariens, à la sollicitation de l'Eunuque Eusébe qui pouvoit tout sur son esprit. Cette alternative de disgrace & de faveur entretenoit la division entre ces deux puissans partis. Constance songea sérieusement au moien de les réunir. Pour y réussir,

il donna ordre d'assembler un Concile en Occident & un en Orient. Celui-ci fut tenu à Seleucie en Isaurie, & la division fut si grande, qu'il ne fut pas possible d'y rien conclure. Les défenseurs de la Consubstantialité y étoient en si petit nombre, que leur témoignage influa peu dans la rupture du Concile. Il y avoit cent cinq Evêques Semi-Ariens, dont les principaux étoient Basile d'Ancyre, Macédone de Constantinople & Eustarhe de Sebaste : environ quarante purs Ariens, dont les chefs étoient Acace de Césarée, Georges d'Alexandrie, Eudoce d'Antioche. On ne compte pas plus de quinze Evêques attachés à la bonne doctrine, qui la plûpart étoient Egyptiens. Saint Hilaire de Poitiers qui y assistoit, nous fait une effroiable peinture de l'Orient, dont presque tous les Evêques étoient infectés du venin de l'erreur.

VIII.

XVI. Concile de Rimini beau dans ses commencemens

Le Concile d'Occident fut indiqué à Rimini, qui est sur le bord de la mer Adriatique dans la Romagne. Constance donna un ordre général pour y faire venir tous les Evêques, & il fournissoit les voitures & tout ce qui étoit nécessaire pour leur dépense. Ceux des Gaules, pour dépendre moins de l'Empereur, voulurent vivre à leurs propres dépens. Les Catholiques gémissoient de voir troubler l'Eglise par tant de Conciles assemblés sans nécessité, plûtôt pour obscurcir que pour éclaircir la vérité. Les paiens se mocquoient de ces Evêques qu'on voioit sans cesse par bandes sur les chemins. Il en vint plus de quatre cens à Rimini, d'Illyrie, d'Italie, d'Afrique, d'Espagne, des Gaules & d'Angleterre ; & il y en avoit environ

quatre-vingt Ariens. Ceux-ci tâcherent de surprendre les Catholiques en représentant que le mot de Consubstantiel étoit inutile, qu'il valoit mieux dire semblable au Pere en toutes choses. Il est plus à propos, disoient-ils, de parler de Dieu simplement, pourvu que l'on en pense ce que l'on doit, que d'introduire des mots nouveaux, qui ne servent qu'à exciter des divisions, & qui d'ailleurs ne sont point dans l'Ecriture. Ainsi parloit la séduction par la bouche d'un si grand nombre d'Evêques. Les Orthodoxes dont le nombre étoit beaucoup plus grand, répondirent qu'il n'étoit pas question de dresser aucune nouvelle formule, qu'il falloit condamner clairement la doctrine d'Arius, & recevoir nettement la foi de Nicée. Le Concile s'en tint-là, déclarant qu'il n'y avoit rien à ajoûter au Symbole de Nicée, ni rien à en retrancher. Les Evêques au nombre de trois cens vingt souscrivirent à ce décret, aussi-bien qu'à un autre par lequel la doctrine d'Arius étoit frappée d'anathême. On anathématisa ensuite avec Arius, les erreurs de Photin & de Sabellius. Les Ariens n'aiant pas voulu souscrire à ces décrets, furent condamnés & déposés.

XVII. Suite du Concile de Rimini. Prévarication de tous les Evêques qui souscrivent une formule dressée par les Ariens.

Le Concile aiant ainsi procédé tant pour la décision de la Foi, que contre les personnes qui la combattoient, auroit pû se séparer. Mais l'Empereur avoit donné ordre qu'on lui envoiât des députés pour l'informer de ce qui se seroit passé. Les Orthodoxes eurent l'imprudence d'envoier dix Evêques jeunes, sans capacité pour les affaires, & sans expérience; en quoi on ne peut assez adorer la profondeur des jugemens de Dieu. Les Ariens au contraire envoierent aussi des députés, mais ils choisi-

rent dix vieillards habiles & rusés, pleins d'esprit & d'adresse. Ils se dirent, ainsi que les autres, députés du Concile de Rimini; & étant arrivés les premiers auprès de Constance, ils le prévinrent contre le Concile, en lui montrant la formule qui y avoit été rejettée. Comme c'étoit la même qui avoit été dressée en sa présence à Sirmium, il trouva mauvais qu'elle n'eût point été reçue à Rimini. Il traita les députés Ariens avec beaucoup d'honneur, & ne témoigna que du mépris pour les autres, différant toujours de leur donner audience, afin de les rebuter, & d'obliger tous les Evêques qui s'ennuioient à Rimini, de céder à ses volontés. Les députés des Orthodoxes ne tinrent pas long-tems. Les Ariens séduisirent les plus simples, intimiderent les autres, leur firent souscrire une formule de Foi semblable à la troisiéme de Sirmium qui avoit été rejettée à Rimini, & encore pire, en ce qu'elle disoit que le Fils est semblable au Pere, selon les Ecritures, sans ajoûter en toutes choses. Elle rejette absolument le mot de substance, comme introduit par les Peres avec trop de simplicité, & scandalisant les peuples. Elle ne veut pas que l'on parle d'une seule hypostase, c'est-à-dire substance, en la personne du Pere, du Fils & du Saint-Esprit. Enfin elle dit anathême à tout ce qui est contraire à cet écrit, c'est-à-dire, qu'elle condamne la doctrine Catholique. Les députés du Concile de Rimini aiant signé cette misérable formule, firent un acte de réunion avec les Ariens, par lequel ils cassoient tout ce qui avoit été fait à Rimini. Ils eurent alors la liberté de retourner à Rimini, & l'Empereur donna ordre au Préfet Taurus de ne point souffrir que le Concile se séparât,

Fleuri t. 3. p. 513.

jusqu'à ce que tous les Evêques eussent souscrit la formule demi-Arienne, & d'envoier en exil les plus opiniâtres, pourvu qu'ils ne fussent pas plus de quinze.

Les Evêques Orthodoxes refuserent d'abord de communiquer avec leurs députés prévaricateurs, quoique ceux-ci s'excusassent sur la violence qui leur avoit été faite : mais quand ils sçurent les ordres de Constance, ils se trouverent fort embarrassés. La plûpart vaincu peu à peu par foiblesse ou par ennui, céderent aux ennemis de la Foi, qui avoient la confiance de l'Empereur. Les esprits étant une fois ébranlés, en courut en foule au parti des Ariens ; & bien-tôt les Catholiques se trouverent réduits au nombre de vingt, à la tête desquels étoient Saint Phebade d'Agen, & Saint Servais de Tongres. Après avoir resisté à l'argument tiré du grand nombre & du bien de la paix, ils s'affoiblirent comme les autres. Tous souscrivirent une formule qui renfermoit le venin de l'hérésie Arienne, en ce qu'elle ne disoit pas ce qu'il étoit alors essentiel de dire, qu'elle condamnoit tout ce qui lui étoit contraire, & par conséquent la doctrine Catholique, dit M. Fleuri. Telle fut la fin du Concile de Rimini, dont les commencemens avoient été si beaux. Les Evêques s'en retournerent à leurs Eglises, ne s'appercevant pas de l'injure qu'ils avoient faite à la vérité. Ce malheureux décret reçu par les quatre cens Evêques du Concile de Rimini, fut porté par les députés de l'assemblée à Constantinople, où il fut confirmé dans un Concile d'environ cinquante Evêques, & de-là envoié par tout l'Empire, avec ordre d'exiler tous ceux qui n'y voudroient pas souscrire.

Les souscriptions que l'on exigea par-tout en

exécution de ces ordres, causerent un grand trouble dans l'Eglise. Ce fut une espéce de persécution plus dangereuse que celle des paiens, en ce qu'elle venoit du dedans. La souscription devint une disposition nécessaire pour entrer dans l'Episcopat, ou pour s'y conserver. Presque tous signerent, même sans être persuadés de l'erreur. Très-peu s'en exempterent ; quelques-uns furent chassés pour avoir été fidéles à leur devoir, mais nous n'en connoissons aucun en Orient, qui soit demeuré ferme & en possession de son Siége. Tous céderent au tems, les uns plûtôt, les autres plus tard, soit par crainte, soit par intérêt, soit par ignorance. En Occident Saint Hilaire retournant à son Eglise, trouva par-tout les mêmes désordres. L'Empereur avoit donné un plein pouvoir à Ursace & à Valens, chefs de la faction Arienne, de chasser les Evêques qui refuseroient de signer le formulaire de Rimini, & d'en mettre d'autres à leur place. Ainsi la persécution étoit générale.

XVIII. Presque tous les Evêques signent la formule de Rimini.

M. Fleuri. t. 3. p. 544.

Je ne fais ici que copier M. Fleuri, qui lui-même avoit copié ce que les Anciens nous ont appris de ce triste, mais mémorable événement. Saint Sulpice-Severe dit que le mal infecta presque tout le monde entier. Saint Jérôme assure que tout l'univers fut surpris de se trouver Arien. M. de Tillemont qui étoit si versé dans l'histoire de l'Eglise, a de la peine à trouver même en Occident quelques Evêques qui soient demeurés fermes après la chûte de plus de quatre cens Evêques à Rimini. Il en nomme trois en particulier, & dit qu'il y en avoit encore plusieurs autres, ce qui montre la disette des bons Evêques. Il faut bien peu connoître l'histoire de l'Eglise, pour s'i-

tom. 6. p. 463.

maginer, qu'il y eut des milliers d'Evêques qui demeurerent fermes. Une prétention si étonnante est directement contraire à tous les monumens anciens de l'histoire ecclésiastique. « Combien, dit Saint Grégoire de Nazianze, la signature emporta-t-elle d'Evêques? Les pasteurs ravagerent la vigne du Seigneur & couvrirent de honte son héritage. Car si on en excepte un très-petit nombre que Dieu conserva, afin qu'il restât encore quelque semence & quelque racine pour faire refleurir Israël, & lui donner une nouvelle vie par les influences du Saint-Esprit, tous les autres céderent au tems, les uns le firent plûtôt, les autres plus tard, étant abbatus par la crainte, ou asservis par l'intérêt, ou surpris par l'ignorance. „

Disc. 20.

Ce témoignage si décisif de Saint Grégoire de Nazianze, est parfaitement conforme à la peinture que font Saint Athanase & Saint Hilaire du grand scandale de l'Arianisme, qui avant l'événement auroit pu paroître à plusieurs incompatible avec les promesses. Voici les grands traits qui m'ont paru les plus remarquables dans les Ecrits de ces saints Docteurs:

IX.

XIX. Peinture que font les saints Peres du scandale de l'Arianisme.

Premierement, ceux qui étoient les zélés partisans de l'erreur, se mettoient peu en peine des passages de l'Ecriture les plus formels, & ne faisoient aucun cas de l'autorité si respectable des saints Peres. Ils prétendoient que tout devoit se décider par l'autorité du grand nombre, & opposoient sans cesse une foule de noms, *vim nominum*, qui paroissoient autoriser l'erreur.

Secondement, des hommes qui avoient une apparence de vertu, & qui témoignoient du zéle pour la Religion, après avoir trompé les

Princes par leur adresse & leurs intrigues, s'attachoient par leur habileté & leur politique, leurs principaux Ministres; & par un abus criminel du crédit & de la faveur acquise par les voies les plus iniques, ils se servoient du nom & de l'autorité des Empereurs, pour renverser & subjuguer tout ce qui leur déplaisoit.

Troisiémement, des Evêques tels qu'Eudoxe de Constantinople, Euzoius d'Antioche, Georges, & sous Valens, Lucius d'Alexandrie, & tant d'autres comptoient pour rien les plus grandes abominations. Ils n'étoient point touchés des abus les plus crians: ils souffroient tous les désordres; & les seuls gens de bien étoient l'objet de leur zéle, ou plutôt de leur fureur. C'étoit contre ce qu'il y avoit de plus saint dans l'Eglise, qu'ils excitoient la colere de l'Empereur, & qu'ils sollicitoient sans cesse de nouveaux ordres. Ces hommes vendus à l'iniquité mettoient tout en œuvre, caresses, menaces, violences, exils, emprisonnemens, traitemens ignominieux, qui souvent alloient jusqu'à la mort.

Quatriémement, personne n'étoit épargné; les Evêques étoient chassés de leurs Siéges, & l'on pénétroit même jusques dans les déserts & les solitudes; on arrachoit du sanctuaire les vierges consacrées à Jesus-Christ. On alla jusqu'à inquiéter les laïcs, & sous Valens on persécuta des enfans qui refusoient de reconnoître l'Evêque intrus d'Alexandrie. On refusoit même la sépulture après la mort.

Cinquiémement, le décret de Rimini étoit toujours dans la bouche des persécuteurs: la signature de cette malheureuse formule tenoit lieu de tout. J'ai rapporté les passages de Saint Athanase, de Saint Hilaire, de Saint Grégoire

de Nazianze, qui disent qu'en signant on étoit capable de remplir toutes les places, & que ceux qui refusoient de signer, étoient jugés indignes des moindres emplois, & exposés à toute la fureur des Ariens.

Sixiémement enfin, tous ceux qui avoient la foiblesse & la lâcheté de souscrire à la formule de Rimini, ne devenoient pas pour cela Ariens. Ils ne changeoient pas de doctrine, du moins pour la plûpart. Ils étoient prévaricateurs, en donnant par leur acceptation du poids à un décret si favorable à l'erreur, mais dans le fond ils étoient plus encore pour Saint Athanase que pour les Ariens. Quiconque n'auroit jugé du consentement des Evêques de Rimini que par leur signature, les auroit cru dans les sentimens des Ariens; & c'est par cet endroit que le Pape Libere après s'être relevé de sa chûte, leur reprochoit d'avoir prévariqué dans la Foi: mais parce que leur signature favorable à l'Arianisme étoit démentie par l'enseignement qu'ils continuerent de faire du dogme Catholique, leur signature n'empêchoit pas que dans le fond ils ne fussent beaucoup plus d'accord avec le petit nombre des fidéles défenseurs de la vérité, qu'avec les Ariens, qui n'étoient ainsi le très-grand nombre qu'en apparence.

X.

XX. Témoignage de S. Basile, qui confirme ce qui vient d'être établi.

J'ajouterai à ces observations qui sont tirées des Ouvrages de Saint Athanase & de Saint Hilaire, quelques passages du grand Saint Basile, qui font voir la parfaite unanimité avec laquelle les plus illustres défenseurs de la Foi nous représentent la grandeur & l'étendue des maux que l'Arianisme causa à l'Eglise.

XXIV. *Lettre 92. aux Occidentaux. p. 183. Cette lettre de S. Baſile fut ſouſcrite par S. Melece, S. Euſebe de Samoſate, & trente autres Evêques.*

« L'erreur, dit Saint Baſile, ſe répand depuis les confins de l'Illirie juſqu'à la Thébaïde. La Saine doctrine eſt abolie, l'unité de l'Egliſe eſt ébranlée; l'ambition s'eſt emparée de ceux qui ne craignent point Dieu, & on leur accorde les Evêchés pour prix de leur impiété. Celui qui a proféré de plus horribles blaſphêmes, s'avance plus que ſes compétiteurs. On ne voit plus de marques de l'eſprit Eccléſiaſtique & de la gravité ſacerdotale. Il n'y a plus de Paſteurs qui aient la ſcience néceſſaire, pour inſtruire & nourrir le troupeau du Seigneur. Les ambitieux & les mondains font ſervir à leur luxe, des revenus deſtinés à la ſubſtance des pauvres. On ignore abſolument l'obſervation exacte des Saints canons; on les viole impunément, & l'on péche en toute liberté. L'équité ne regne plus dans les jugemens. Ceux qui ſont en place n'oſent parler, parce qu'ils ſont eſclaves de ceux qui les ont élévés par leur crédit. On fait la guerre à ceux dont tout le crime eſt d'être attachés à la ſaine doctrine, & l'on couvre ſous le voile d'une piété apparente la malice que l'on a dans le cœur. Les premiers Paſteurs devenus des chiens muets ne voient point d'abus à combattre ni de vices à déraciner. Les pécheurs flattés dans les deſirs de leurs cœurs par ceux qui devroient les remettre dans la voie, vivent dans l'impénitence. Les peuples ſont plongés dans l'ignorance, & ne connoiſſent pas l'Evangile. La vérité eſt obſcurcie par des nuages d'autant plus épais, que ceux qui la corrompent, affectent encore d'en conſerver quelques trompeuſes apparances. »

Lettre 243. pag.

« On bannit les vrais Paſteurs pour diſperſer le troupeau. Ce qui eſt plus affligeant, c'eſt

372. *aux Occidentaux.*

que ceux qui souffrent pour la vérité, n'ont ni la consolation, ni l'espérance d'être martyrs; le peuple ne les regardant pas comme tels, parce que leurs persécuteurs ont le nom & l'apparence des Chrétiens. Le crime que l'on punit avec le plus de sévérité, c'est l'attachement à la tradition des Peres: c'est la cause pour laquelle on enleve les gens de bien de leurs maisons, & qu'on les mene en exil sans forme de procédure, pour leur laisser traîner jusqu'à la mort une vie languissante. Il faut adorer l'idole, ou se résoudre à souffrir les plus indignes traitemens. Les partisans de l'erreur baptisent, visitent les malades, consolent les affligés, administrent les Sacremens; & ce sont là autant de liens par lesquels ils entraînent les peuples dans leur parti. „

XI.

XXI. Observations sur ce grand événement.

Le grand événement qui vient d'être rapporté, mérite une extrême attention, & doit servir à fixer le jugement des siécles qui ont suivi le quatrieme.

Premierement, le décret de Rimini, quoique muni des signatures de presque tous les Evêques d'Orient & d'Occident, quoique sorti d'un Concile de quatre cens Evêques, quoique confirmé dans un autre Concile à Constantinople, & marchand de-là dans toutes les portions de l'Eglise, où il se faisoit accepter par la multitude des Pasteurs, un tel décret n'étoit pas pour cela une loi de l'Eglise. Ce n'étoit ni une regle de foi, ni un jugement dogmatique de l'Eglise universelle. La chose est certaine & nous n'en pouvons douter.

Secondement, ceux qui étoient alors vraiment animés de l'Esprit de l'Eglise, qui par-

loient par cet Esprit, qui réclamoient pour les intérêts de tout le corps, le petit nombre de ceux qui demeurerent fideles à la foi de Nicée, & qui rejetterent la formule de Rimini, Saint Athanase, Saint Hilaire, Saint Eusébe de Verceil, le Pape Libere qui se releva de sa chûte, & n'approuva point ce qui s'étoit fait à Rimini : voilà ceux que l'on devoit écouter dans ces temps de confusion & de trouble. Il falloit marcher après eux, prendre part à leurs souffrances, & profiter des écrits solides qu'ils faisoient pour la défense de la vérité.

Troisiémement, pour se préserver de la séduction, il falloit approfondir l'état des choses. Le décret de Rimini avoit été dressé par la cabale Arienne. C'étoit la crainte de l'Empereur qui le faisoit recevoir par-tout. Cette crainte genoit visiblement les suffrages des Evêques. Ainsi cette multitude d'acceptations & de souscriptions, n'étoit qu'un ouvrage de violence. D'ailleurs il étoit certain que les Evêques qui recevoient ce décret, l'entendoient dans des sens très-différens. Le plus grand nombre l'expliquoient dans un sens catholique, les autres dans le sens hérétique de l'Arianisme. Il n'y avoit donc point de véritable unanimité sur le fond de la doctrine. La réunion des suffrages n'étoit que dans ces mots : Nous recevons la profession de foi de Rimini. Mais quelle étoit donc cette foi ? L'Arien entendoit que le Fils n'avoit pas une même nature divine avec le Pere, & le Catholique entendoit que la nature divine étoit commune entre le Pere & le Fils.

Dieu en abrégeant par miséricorde la tentation où l'on fut exposé après le Concile de Rimini, nous a avertis par la bouche des Saints Peres à qui il découvroit le sens des prophéties

que vers la fin des fiécles l'Eglife fera expofée à des obfcurciffemens bien plus terribles, & bien plus féduifans. M Boffuet en parlant de la violente fecouffe que caufa l'Arianifme, dit ces paroles remarquables : « Nous avouons les fcandales, & nous en attendons de plus grands encore en ces derniers temps, où nous fçavons qu'il doit arriver que les Elus mêmes, s'il étoit poffible, foient déçus. « De plus grands fcandales que ceux de l'Arianifme ! Quels malheurs ne nous font donc pas prédits ?

ARTICLE VIII.

Derniers travaux de Saint Athanafe. Etat de l'Arianifme depuis la mort de Conftance, jufqu'à la fin du quatriéme fiécle.

I.

I. La perfécution des Ariens ceffe à la mort de Conftance.

LA mort de Conftance qui arriva l'an 361 fit changer de face aux affaires de l'Eglife. On vit alors fenfiblement combien un Souverain idolâtre eft moins à craindre qu'un Prince chrétien qui emploie fon autorité pour faire prévaloir l'erreur. Julien qui fuccéda à Conftance, commença par fe venger des officiers qui lui avoient rendu de mauvais fervices fous Conftance, & il fut en effet le Miniftre de Dieu, pour punir les eunuques qui avoient été les principaux appuis de l'Arianifme. Mais ce qui fut encore plus avantageux à l'Eglife, c'eft qu'il rappella d'exil tous ceux que Conftance avoit bannis au fujet de la Religion. Julien ne fongeoit en cela, qu'à fe concilier la bienveil-

lance des peuples, à rendre odieux le gouvernement de Constance, & même à détruire ou du moins à affoiblir les Chrétiens par leurs propres divisions : mais Dieu dont la sagesse sçait emploier la volonté des méchans pour l'exécution de ses desseins, se servit de la politique de ce Prince, pour ruiner l'Arianisme.

II. Retour de saint Athanase à Alexandrie Honneurs qui lui sont rendus.

Saint Athanase ne se hâta point d'user de la liberté que l'Empereur Julien avoit donnée aux Evêques bannis de retourner dans leur païs, & il attendit que Dieu lui en eut ouvert le chemin par la mort de Georges. Cet usurpateur s'étoit emparé du Siége d'Alexandrie par des cruautés innouies, & il fut puni d'une maniere éclatante & proportionnée à ses crimes. Le peuple paien d'Alexandrie alla le prendre dans sa maison ; & après s'être diverti pendant un jour à le maltraiter, on le jetta dans le feu avec beaucoup d'os de bêtes, & le Chameau sur lequel on l'avoit promené par dérision dans la ville, & on jetta ses cendres au vent. Ce fut après la juste punition de ce monstre d'iniquité, que Saint Athanase retourna à Alexandrie. Son entrée fut un triomphe, mais convenable à un disciple de Jesus-Christ. Il étoit monté sur un âne au milieu d'une foule innombrable de peuple, qui étoit venu au devant de lui, à plus d'une journée de chemin. Toute l'Egypte sembloit y être accourue : on montoit sur les éminences pour le voir, pour entendre sa voix : on croioit se sanctifier par son ombre. Le peuple d'Alexandrie étoit séparé en plusieurs troupes, distinguées par le sexe, l'âge & les professions, comme on avoit accoutumé dans les entrées solemnelles. Les différentes nations qui se trouvoient en cette grande ville, formoient un concert de louanges & de cris de joie

en diverses langues. On répandit des parfums dans les rues ; on alluma des flambeaux par toute la ville, on fit des rejouissances extraordinaires.

Alors les Catholiques rentrerent dans toutes les Eglises, & en chasserent les Ariens, qui furent reduits à s'assembler dans des maisons particulieres. Saint Athanase traita avec tant de bonté ceux qui l'avoient persécuté, qu'ils n'eurent pas sujet de se plaindre de son retour. Il travailla à ranimer la Foi de tout son peuple, & à reformer tous les abus qui s'étoient glissés dans son Eglise, pendant son absence.

III. Concile d'Alexandrie infiniment utile à l'Eglise.

Le Saint Evêque ne borna pas son zéle au bien de son troupeau : il songea aux moiens les plus propres de ramener à la vraie foi tous ceux qui s'en étoient écartés, & de remédier aux maux de l'Eglise, dont il connoissoit parfaitement la grandeur. Il tint avec Saint Eusébe de Verceil, Saint Paphnuce & plusieurs autres Saints Confesseurs un Concile qui fut infiniment utile à l'Eglise, par la résolution que l'on y prit de recevoir comme Catholiques & comme freres, tous ceux qui avoient signé les formulaires des Ariens : pourvû qu'ils renonçassent désormais à leur communion, & qu'ils fissent une profession ouverte de la foi de Nicée. Un parti si sage, si prudent, si proportionné au triste état de l'Eglise, fut approuvé unanimement de toute l'Eglise. On vit alors revenir à Saint Athanase tous ceux qui étoient entré dans des routes opposées au sentier droit dans lequel ce grand homme avoit toujours marché. Lucifer de Gagliari au lieu d'assister à ce Concile, étoit allé à Antioche où il ordonna Evêque Paulin, tandis qu'il auroit dû travailler à réunir les Eustathiens à Saint Mele-

cc.

ce. Après cette extrême imprudence, il tomba dans une faute encore plus considérable, en blâmant la conduite de Saint Athanase comme trop indulgente. Il vouloit que l'on usât de la derniere rigueur; & il aima mieux faire un schisme que de suivre un avis, qui sans blesser en rien la vérité, ouvroit la porte du salut à une infinité de personnes, & procuroit à l'Eglise de grands biens, qui la dédommageoient de la brêche qui étoit faite à sa discipline.

II.

IV. Heréfie des Macédoniens.

Les Semi-Ariens revinrent aussi de leur exil en vertu de l'Edit de l'Empereur Julien, & ils commencerent à former un corps & un parti séparé de la communion des Ariens. On commença aussi alors à leur donner le nom de Macédoniens, parce que Macédonius de Constantinople qui avoit été déposé par les purs Ariens, en étoit considéré comme le chef, quoiqu'il y eût des Semi-Ariens qui n'étoient pas Macédoniens. Les mœurs des Macédoniens étoient réglées, leur extérieur fort grave, leur vie austere, leurs exercices assez semblables à ceux des moines. Comme les peuples sont touchés de cette piété apparente, les Macédoniens eurent beaucoup de sectateurs, & leur parti étoit composé d'une portion considérable de Chrétiens de Constantinople & des environs; & ils établirent plusieurs monasteres d'hommes & de filles.

Les Macédoniens n'attaquerent pas seulement la Consubstantialité du Fils: ils niérent ouvertement la divinité du Saint-Esprit, comme faisoient aussi les purs Ariens, soutenant que ce n'étoit qu'une créature d'un rang plus

élevé que les Anges. Le plus grand appui de cette secte, fut Marathonius Evêque de Nicomédie & disciple de Macédonius. Comme il étoit riche, qu'il faisoit aux pauvres de grandes aumônes, & qu'il menoit une vie fort édifiante, il avoit un grand crédit sur le peuple & sur les moines. Cette nouvelle hérésie se répandit dans la Thrace, la Bithynie & l'Hellesphon.

V. Saint Athanase attaque cette nouvelle hérésie.

Saint Athanase avoit été averti de ce nouveau scandale, lorsqu'il étoit encore dans le désert. Cette nouvelle avoit été pour lui un surcroit d'affliction ; & malgré la situation incommode où il étoit alors, il avoit composé un traité assez long, qu'il nommoit néanmoins une lettre fort courte, par rapport à l'importance de la matiere. Le Saint Docteur prouve dans cet Ouvrage que la Sainte Trinité n'a qu'une même divinité, qu'elle n'est qu'un seul Dieu, que la connoissance humaine ne va pas plus loin ; qu'à l'égard du fonds de cet ineffable Mystere, les Chérubins mêmes le couvrent de leurs aîles. Il montre par les Saintes Ecritures que le Saint-Esprit est Dieu. Ce qui lui est attribué ne convient qu'à Dieu, comme d'être sanctifiant, vivifiant, immuable, immense. Il insiste sur la Tradition de l'Eglise, qui a toujours cru & enseigné une Trinité en Dieu. Il proteste à la fin de cet Ouvrage qu'il n'y a mis que ce qu'il a reçu de la Tradition apostolique. Quand Saint Athanase fut revenu à Alexandrie, il travailla à préserver son Eglise & toute l'Egypte de cette nouvelle hérésie, & il fit voir que son zéle embrassoit tout & s'étendoit à tout.

III.

Julien ne pouvant souffrir les grands biens que faisoit Saint Athanase depuis son retour à Alexandrie, l'en fit chasser, ensorte qu'il fut obligé de se cacher de nouveau, n'aiant été en paix qu'une année. Mais après le régne de Julien qui fut court, Saint Athanase parut avec plus d'éclat que jamais; & Dieu voulut lui procurer un honneur proportionné à l'humiliation dans laquelle il avoit si long-temps vécu, en inspirant à l'Empereur Jovien des sentimens d'estime & de vénération pour cet incomparable défenseur de la Foi.

VI. Saint Athanase exilé par Julien, rappellé & honoré par Jovien.

Jovien ne songeant qu'à rétablir la foi de Nicée dont il faisoit profession, s'adressa à S. Athanase pour lui demander des instructions & des conseils. S. Athanase lui répondit que la seule chose qui fut nécessaire, étoit de s'attacher à la foi de Nicée; que tous les maux de l'Eglise venoient de ce qu'on s'en étoit écarté. Ce bon Empereur fit tout ce qu'il put pour rendre la paix à l'Eglise, & faire triompher la vérité: & les gens de bien pouvoient tout attendre de lui: mais Dieu l'enleva avant qu'il eut regné huit mois, & l'Empire passa à Valentinien & à Valens. Valentinien eut l'Occident, & Valens l'Orient.

IV.

Valens donna d'abord toute sa confiance aux Ariens, & persécuta cruellement tous ceux qui leur étoient opposés. Plusieurs Semi-Ariens se voiant pressés par Eudoxe chef des purs Ariens, d'embrasser son parti, aimerent mieux se réunir avec les Occidentaux, chez qui la Foi étoit victorieuse, excepté à Milan

VII. Persécution de Valens.

& dans quelques villes d'Illyrie, où les fameux Urface, Valens & leurs disciples entretinrent l'Arianisme tant qu'ils vécurent. Pour l'Eglise d'Orient, elle fut mise à une nouvelle épreuve; & l'on vit sous l'Empereur Valens tout ce qui s'étoit passé sous Constance. Il reçut le baptême des mains d'Eudoxe Evêque de Constantinople, qui dans la cérémonie lui fit jurer de poursuivre par-tout ceux qui défendoient la Consubstantialité. Valens fut fidéle à ce malheureux engagement. Les Ariens exercerent sous son autorité les plus horribles violences contre ceux qui rejettoient leur impiété, & ils en firent même mourir un grand nombre. On fit périr par ordre de l'Empereur quatre-vingts Ecclésiastiques, qui étoient allés lui en porter leurs plaintes. On les fit embarquer sous prétexte de les mener en exil; mais les mariniers mirent le feu au bâtiment, passerent dans une chalouppe, qu'ils faisoient suivre, & se retirerent. L'Empereur trouva en Cappadoce un intrépide défenseur de la vérité en la personne du grand Saint Basile. A Antioche la persécution fut aussi très violente, & Saint Melece eut la gloire d'être exilé pour la troisieme fois. Elle s'étendit dans toute la Syrie, dans la Palestine & dans l'Egypte.

VIII. Saint Athanase exilé pour la cinquieme fois. Son retour. **Son zéle.**

Saint Athanase fut contraint pour la cinquiéme fois de se rétirer d'Alexandrie, pout conserver son peuple, qui en voulant le retenir malgré les factieux, se seroit infailliblement attiré la colere de l'Empereur. Le Saint Evêque fut caché pendant quatre mois dans le tombeau de son pere. Valens lui permit ensuite de revenir, & le laissa en paix. Il profita du repos qu'il goûtoit après tant d'agitations & de travaux, pour faire une visite générale de l'E-

gypte, où il édifia les fidéles par des discours pleins d'onction, & pour aller voir les Saints solitaires qu'il chérissoit singulierement, & qui avoient aussi pour lui la plus profonde vénération. Etant vivement touché de l'état où il voioit l'Eglise d'Orient, il écrivit une lettre circulaire pour exhorter les Evêques à demeurer inébranlables dans la persécution que l'Eglise souffroit, leur déclarant qu'il travailloit de son côté à conserver dans l'Egypte la pureté de la Foi & de la morale. Il insistoit en même-temps sur la divinité du Saint-Esprit, à cause de l'hérésie des Macédoniens, qui faisoit du progrès dans plusieurs provinces. Il invitoit les Evêques à s'écrire les uns aux autres, & à concerter ensemble tout ce qui pouvoit contribuer au bien de l'Eglise & remédier à ses maux.

Les caractere des derniers Ouvrages de ce grand homme, est une autorité de charité, & un soin général de toute l'Eglise. Il écrivit avec d'autres Evêques au Pape Damase, qui avoit succédé à Libere, pour le féliciter d'avoir sauvé l'unité de l'Eglise Catholique, en tendant charitablement la main aux Evêques qui avoient eu la foiblesse d'accepter le décret de Rimini, & en excommuniant ceux qui avoient réfusé de souscrire au Concile de Nicée.

IX. Saint Athanase combat l'hérésie des Apollinaristes.

En même-temps que, Saint Athanase écrivoit en Afrique & à Rome, pour défendre la divinité du Fils & du Saint-Esprit, il combattoit une autre hérésie, qui attaquoit le Mystere de l'Incarnation. Les Apollinaristes disciples d'Apollinaire Evêque de Laodicée près d'Antioche, prétendoient que Jesus-Christ n'avoit point d'ame humaine, mais que le Verbe animoit son corps, qui lui étoit consubstantiel,

Saint Athanase prouva par l'Ecriture, que Jesus-Christ a pris un corps semblable au nôtre, du sang d'Abraham & de la substance de Marie, qui l'a véritablement enfanté & allaité de ses mamelles. Ce corps a souffert la circoncision, la faim, la soif, le travail, & enfin la croix, au lieu que le Verbe est impassible. Ce corps étoit dans le sépulchre, tandis que le Verbe sans le quitter descendit aux enfers. Tout cela ne s'est point fait en apparence, mais très-réellement. L'incarnation n'a rien ajouté au Verbe; c'est la chair seule qui a reçu des avantages infinis, par l'union du Verbe. Je vous prie, dit-il, à l'Evêque de Corinthe à qui il écrivoit, de prendre ce discours en bonne part, de m'avertir s'il y manque quelque chose pour la doctrine, d'excuser si mon style ne répond pas à la dignité du sujet. C'est ainsi que le grand Athanase jugeoit de ses Ecrits, dans le temps où il étoit regardé comme l'oracle de l'Eglise. Il paroît que le fonds de l'hérésie des Apollinaristes étoit de dire, que le corps de Jesus-Christ n'avoit été qu'apparent. C'est pour cela que Saint Athanase s'attachoit à en prouver la vérité & la réalité.

X. Son zéle pour la pureté de la discipline.

Le soin qu'il avoit de combattre toutes les erreurs, & de défendre toute verité, ne l'empêchoit pas de veiller à la conversation de la discipline, & il ne montroit pas moins de zéle pour la pureté de la morale, que pour celle de la doctrine. C'est ce que nous voions dans une des dernieres actions de sa vie. Un General d'armée scandalisant toute une province par ses violences & ses débauches, Saint Athanase l'excommunia, & en écrivit aux autres Evêques, & en particulier à Saint Basile, pour demander qu'aucun des Fidéles ne communiquât

en rien avec cet officier scandaleux. Saint Basile répondit à S. Athanase, que lui & tout son peuple à qui il avoit montré sa lettre, en useroient comme il souhaitoit, envers cet officier; afin que cette condamnation générale le portât à rentrer en lui-même & à quitter ses désordres.

XI. Son union avec Saint Basile.

Ces deux grands hommes avoient l'un pour l'autre une affection singuliere. Saint Athanase disoit que Saint Basile étoit la gloire & l'ornement de l'Eglise, & qu'on ne pouvoit assez bénir le Seigneur d'avoir donné à son Eglise un si Saint Evêque. D'un autre côté Saint Basile appelloit Saint Athanase son pere spirituel. Il le regardoit comme le plus ferme appui de l'Eglise, comme celui qui étoit seul capable de remédier à ses maux, & il témoignoit que son plus ardent désir seroit de pouvoir mettre dans l'histoire de la vie de Saint Athanase, qu'il avoit parlé à cet homme Apostolique. C'est ce qui nous doit faire admirer la puissance de la grace, qui avoit uni si étroitement ces deux grands Saints, sans qu'ils se fussent jamais vûs.

VI.

XII. Mort de Saint Athanase.

Nous voici enfin arrivés au terme de la vie de Saint Athanase, qui mourut paisiblement à Alexandrie entre les bras de son peuple, après un Episcopat de quarante-six ans, passé dans une agitation, dans un travail, dans une persécution, ou pour mieux dire, dans un martyre continuel. Dieu le faisoit jouir de cette paix, pendant que tout le reste de l'Orient souffroit une cruelle persécution de la part des Ariens. On ne marque rien de particulier à la mort de Saint Athanase, sinon que comme on lui parla de son successeur, il choisit Pierre qui

l'avoit accompagné dans ses voiages, & qui avoit partagé avec lui ses travaux ; & ce choix fut approuvé par un applaudissement universel. Aussi-tôt après sa mort, les Evêques voisins s'assemblerent pour l'élection solemnelle & l'ordination. Les moines quitterent leur solitude pour y assister. Pierre aiant été élu & sacré, écrivit, selon la coutume, aux Evêques des principaux Siéges, & nous avons encore la réponse que lui fit Saint Basile. Le Pape Saint Damase lui écrivit aussi des lettres de communion & de consolation, qu'il lui envoia par un diacre.

XIII. Catalogue de ses ouvrages.

Les Ecrits que nous avons de ce Docteur si illustre & si cher à l'Eglise sont, ou de controverse, ou historiques, ou moraux, tous si estimés des anciens, qu'un d'eux disoit à un Saint Abbé : Quand vous trouverez quelqu'un des Ecrits de Saint Athanase si vous n'avez point de papier, écrivez-le sur vos habits. A l'âge de vingt-deux ans il composa son discours contre les paiens, écrit avec tant d'éloquence, & où il fait paroître une si grande connoissance des sciences profanes, que l'on est surpris qu'étant si jeune, il ait pu faire un si bel Ouvrage. Mais il falloit que sa capacité fut fort au-dessus de son âge, puisque sept ans après, on l'éléva sur le premier Siége de l'Orient. Ce Traité est composé de deux parties : dans la premiere il fait voir la vanité des idoles, l'origine de l'idolâtrie, son absurdité : dans la seconde il prouve l'existance du vrai Dieu. Le Traité de l'Incarnation en est une suite : il parle de la création du monde, & de l'économie de la conduite de Dieu sur le genre humain racheté par le verbe fait chair.

Saint Athanase a composé aussi plusieurs

commentaires sur l'Ecriture-Sainte, divers discours sur différens points de morale, qui ne sont pas venus entiers jusqu'à nous. Mais la plûpart des Ouvrages de ce grand défenseur de la Foi, sont contre les erreurs qu'il a eu à combattre, & principalement contre l'Arianisme : sa lettre circulaire aux Evêques de toute l'Eglise ; son Apologie contre les Ariens ; un grand nombre de lettres sur les affaires de l'Eglise ; l'Apologie à l'Empereur Constance ; l'histoire des Ariens adressée aux Solitaires ; quatre discours contre les Ariens ; l'histoire de sa fuite sous Julien ; la vie de Saint Antoine ; un Traité de l'Incarnation ; deux livres contre Apollinaire ; un de la Trinité & du Saint-Esprit. Saint Athanase avoit écrit beaucoup d'autres Ouvrages qui sont perdus ; on lui en a attribué plusieurs qui ne sont pas de lui.

XIV. Leur éloge.

Dans tous ses Ecrits, le Saint Docteur sçait proportionner son style au sujet qu'il traite & aux personnes à qui il parle ; assaisonnant son discours de tant de graces, de force & de modestie, qu'on entre naturellement dans les vérités qu'il établit. Ses raisonnemens sont concluans & bien suivis. Ses preuves sont claires & toujours appuiées de l'autorité des divines Ecritures. Il écrivoit à la fin de sa vie avec autant de feu & d'agrément que dans la force de son âge. Son style est clair, simple & n'a rien de superflu ; mais en même-temps il est plein de vivacité & de force. Ses lettres surtout & ses Apologies sont écrites avec beaucoup de netteté, d'élegance & de noblesse. Il est court & précis dans ses commentaires, mais sans obscurité ; naturel & coulant dans ses Ouvrages historiques, qu'il n'interrompt jamais par des digressions inutiles & hors de propos ;

vif & animé dans les polémiques, ne faisant pas difficulté d'emploier des termes durs contre les ennemis de la vérité, pour les couvrir d'une confusion salutaire, & pour donner à tout le monde de l'éloignement de leur doctrine. Mais il parle autrement, quand il a affaire à des personnes qui ont de la bonne foi, & qui désirent de connoître la vérité. Ses Ecrits contre les Ariens suffisent pour renverser toutes les défenses de l'Arianisme, & c'est de cette source que S. Grégoire de Nazianze & S. Basile ont tiré les discours si clairs & si solides qu'ils ont fait contre cette hérésie. Son Apologie à Constance peut passer pour une piéce achevée en ce genre, soit pour l'élégance du discours, soit pour la varieté des matieres emploiées pour sa défense: quoique travaillée avec beaucoup d'art, elle a un air de naïveté & de simplicité qu'on ne peut assez admirer.

VI.

XV. Persecution de Valens. Excès commis à Alexandrie.

Les Ariens aiant repris courage à la mort de Saint Athanase, en donnerent promptement avis à l'Empereur Valens qui étoit alors à Antioche. Il fit écrire au Préfet d'Egypte de chasser Pierre. Ce préfet nommé Pallade qui étoit paien, & qui avoit souvent cherché l'occasion de nuire aux Chrétiens, accepta volontiers la commission. Il fit dire à Pierre de sortir de l'Eglise où il étoit, s'il n'en vouloit être chassé par force. Pierre se retira, & une foule d'infidéles étant entrés dans l'Eglise, y commit toutes sortes d'abominations. On prononçoit des paroles infâmes contre les vierges consacrées à Jesus-Christ. Les Fidéles se bouchoient les oreilles; mais ces insolens ne se contenterent pas de paroles; ils dépouillerent les vierges &

les promenerent honteusement par la ville. Plusieurs furent assommées à coups de bâton sur la tête, & on ne permettoit pas même d'enterrer leurs corps. L'Autel fut profané indignement. Les païens y firent monter comme sur un théatre, un jeune homme qui deshonoroit son sexe par sa vie déréglée & par son air efféminé. Il etoit fardé avec du rouge aux joues & du noir au sourcils, & déguisé en femme. Ce bouffon dansa sur l'Autel, tandis qu'un autre connu par ses infamies, se mit tout nud & monta sur le Siége de l'Evêque pour prêcher. Il ne parloit que d'impudicités, louoit la débauche, l'yvrognerie, & l'utilité de tous ces crimes, en dérision de la morale des Chrétiens.

XVI. Fureur des Evêques Ariens.

Quelque temps après, Euzoius Evêque Arien d'Antioche arriva à Alexandrie avec Lucius qu'il avoit ordonné Evêque ; & pour mettre celui-ci en possession du Siége d'Alexandrie, il fit mal-traiter les Prêtres & les diacres. Le Gouverneur avoit ordre de faire tout ce que voudroient ces malheureux Evêques. Ainsi à leur instigation il fit fouetter & tourmenter plusieurs Prêtres & diacres ; les fit mettre ensuite en prison, & enfin les envoia fort loin dans une ville dont tous les habitans étoient idolâtres. Ceux qui osoient pleurer, étoient punis : on les déchiroit de coups, & on les envoioit aux mines. Le diacre que le Pape Damase avoit envoié de Rome pour porter ses lettres à l'Evêque Pierre, fut mené par les bourreaux au milieu de la ville les mains liées derriere le dos ; après avoir été cruellement fouetté, il fut mis dans un vaisseau avec les autres & conduit aux mines, aiant fait le signe de la Croix sur son front. Il vint aussi un ordre de l'Empereur qui autorisoit le Gouverneur d'Egypte à

chasser tous ceux qui croioient la Consubstantialité, & de punir tous ceux que l'Evêque Lucius indiqueroit. La persécution fut très-violente. On traînoit les Catholiques devant les tribunaux. On les emprisonnoit, on les mettoit à la torture. On arrêta plusieurs Evêques, qui furent relégués fort loin dans une ville de Palestine où il n'y avoit que des Juifs.

L'Evêque Arien Lucius s'appliqua particulierement à persécuter les moines d'Egypte, connoissant leur attachement pour la doctrine Catholique, & leur autorité sur le peuple, qui ne sachant pas disputer sur la doctrine, étoit persuadé que la vérité se trouvoit du côté de ces Saints si éclatans par leurs vertus & par leurs miracles. Lucius alla les poursuivre dans leurs déserts avec le Gouverneur d'Egypte & une grande multitude de soldats. On les trouvoit faisant leurs exercices ordinaires, priant, guérissant les malades, chassant les démons. Les persécuteurs n'étoient point touchés des miracles qu'ils voioient faire à ces Saints solitaires : ils les chassoient de leurs retraites, & en vinrent jusqu'à emploier contre eux les fouets & les traitemens les plus cruels. Ces Saints présentoient leurs têtes aux épées, plutôt que d'abandonner la Foi de Nicée. L'Evêque Lucius voiant qu'il ne pouvoit vaincre cette multitude de Saints, conseilla au Gouverneur de bannir les Abbés qui les conduisoient.

Pendant que l'Eglise d'Egypte étoit ainsi persécutée, celle de Syrie ne l'étoit pas moins. Après l'exil de Saint Melece, les Catholiques avoient été chassés de toutes les Eglises. Ils furent obligés de s'assembler au pied de la montagne voisine d'Antioche, où il y avoit des ca-

vernes. Ils s'y cachoient pour y chanter les louanges de Dieu, & se nourrir de la sainte parole, étant exposés aux pluies & aux neiges en hiver, & à d'extrêmes chaleurs en été. On les en chassa néanmoins, & ils s'assemblerent sur les bords de l'Oronte, d'où aiant encore été chassés, ils allerent au milieu des champs. On ne put les y souffrir. L'Empereur Valens en fit tourmenter & mettre à mort plusieurs en différentes manieres, mais principalement en les faisant jetter dans l'Oronte.

XVI. Bel exemple du zele quel'on doit avoir pour la défense de la vérité.

Ce fut dans cette occasion qu'un saint solitaire nommé Aphraate donna une preuve éclatante de son zéle pour la Foi. Le Palais d'Antioche étoit près du grand chemin. L'Empereur se promenant un jour dans sa galerie, apperçut un vieillard vêtu d'un méchant manteau, qui se pressoit de marcher malgré son grand âge. On lui dit que c'étoit le solitaire Aphraate, pour qui tout le peuple de la ville avoit un respect extraordinaire. En effet, il avoit quitté sa solitude pour venir au secours de l'Eglise, quoique simple laïque; & il alloit alors se rendre à la place où s'assembloient plusieurs Catholiques. L'Empereur se le fit amener, & lui dit: Où vas-tu? Je vais, répondit Aphraate, prier pour la prospérité de votre regne. Mais, reprit Valens, que ne demeure-tu en repos chez toi pour y prier en secret? Aphraate répondit: Vous dites fort bien, Seigneur, je le devois: aussi je l'ai fait tant que les brebis du Sauveur ont été en paix: mais dans le danger où elles sont, il faut tenter tous les moiens de les sauver. Dites-moi, Seigneur, si j'étois une fille enfermée dans la maison de mon pere, & que je visse le feu y prendre, devrois-je demeurer tranquillement assise

& la laisser brûler? Ne faudroit-il pas sortir de ma chambre, courir, crier, porter de l'eau de tous côtés pour empêcher la maison de périr? C'est ce que je fais maintenant. Vous avez mis le feu à la maison de notre Pere, & je cours pour l'éteindre autant qu'il est en moi. L'Empereur se tût, & Dieu ne permit pas qu'il fît aucun mal à cet admirable solitaire. Saint Aphraate qui vint alors au secours de l'Eglise, étoit Persan de nation, d'une famille illustre. Il avoit quitté son pais pour venir servir Dieu, & travailler uniquement à son salut dans une solitude auprès d'Antioche. Il fit de grands miracles; & Theodoret qui les rapporte, l'avoit vû & avoit reçu sa bénédiction étant encore enfant.

VII.

XVII. Etat de l'Arianisme en Occident.

Tandis que toute l'Eglise d'Orient étoit dans un état si violent, celle d'Occident étoit en paix sous le regne de Valentinien. L'erreur n'étant point appuiée de l'autorité du Souverain, ne fit aucun progrès, & le nombre de ses sectateurs diminuoit chaque jour. Il se tint plusieurs Conciles nombreux dans lesquels la vérité fut clairement établie, & où l'on déposa quelques Evêques qui refusoient d'abandonner l'erreur. Après la mort de Valentinien, on appréhendoit de voir rétablir en Occident le regne de l'Arianisme par l'Impératrice Justine qui en faisoit profession, & qui regnoit dans l'Italie, l'Illyrie & l'Afrique sous le nom du jeune Valentinien son fils: mais quelque autorité qu'elle eût, la généreuse résistance de Saint Ambroise l'arrêta; & un nommé Auxence à qui elle avoit fait donner le titre d'Evêque de Milan, ne put pas y avoir une seule Eglise.

Elle fit publier un Edit pour rétablir l'autorité du décret de Rimini ; mais elle fut obligée de céder à la fermeté de Saint Ambroise, & à l'éclat des miracles que Dieu fit par les Reliques de Saint Gervais & de Saint Protais, & plus encore à la crainte de Maxime qui avoit usurpé l'Empire, & qui étoit attaché à la Foi de Nicée. Maxime écrivit au jeune Valentinien pour lui faire voir le danger qu'il y avoit de changer la foi établie depuis tant de siécles. Toute l'Italie, dit-il, croit ainsi, l'Afrique, la Gaule, l'Espagne, Rome enfin qui tient le premier rang dans la Religion comme dans l'Empire.

VIII.

XVIII. L'Arianisme chassé de l'Eglise. Reflexions sur cet événement.

La mort de Valens mit fin aux ravages que l'erreur faisoit en Orient depuis si long-tems. Son neveu Gratien qui lui succéda rappella les Evêques bannis, qui retournerent à leurs Eglises, portant les marques glorieuses de ce qu'ils avoient souffert pour la Foi.

On vit alors combien la fausse doctrine est foible par elle-même, & combien elle a besoin d'appuis sensibles & humains pour se soutenir. Comme elle avoit toujours marché armée de la puissance impériale, & portant partout la terreur & la violence ; dès que cette force extérieure lui manqua, elle cessa de faire des progrès, & elle fut humiliée à proportion de ce qu'elle avoit été élevée. Elle avoit porté dans le tems de sa plus grande élévation la marque honteuse de la bassesse de son origine ; en faisant violer toutes les régles aux Princes qui la protégeoient. Elle avoit par-là manifesté sa qualité d'étrangere, & d'usurpa-

trice dans le Royaume de Dieu. La vérité au contraire, au milieu de la plus profonde humiliation, avoit toujours conservé le caractere auguste de sa propre grandeur. Le petit nombre de ses intrépides témoins n'avoit cessé de réclamer les loix sacrées ; & les régles saintes de l'Eglise. Cette réclamation n'avoit pas d'abord arrêté l'oppression & la violence ; mais elle avoit mis ceux qui avoient un cœur droit, à portée de remarquer dans tout ce que faisoit l'erreur, l'opposition qu'elle avoit aux loix & à la constitution essentielle de l'Eglise. Le témoignage qui s'éleva en faveur de la vérité avoit ainsi des principes victorieux, & des motifs propres à faire un jour rejetter avec autorité toute l'œuvre de ténébres, que la séduction travailloit à faire prévaloir. C'est ce qui arriva sous le regne de Gratien & du grand Theodose. Pour faire rentrer l'erreur dans le sein de l'humiliation qui lui étoit dûe, il ne fut nécessaire que de laisser agir les vraies régles & les loix de l'Eglise, & en très-peu de tems l'on vit revenir le calme & la paix.

XIX. Raisons pour lesquelles la paix fut si-tôt rendue à l'Eglise.

On est d'abord surpris qu'après une aussi violente maladie que celle de l'Arianisme, l'Eglise ait pu recouvrer si promptement la vigueur & la santé. Mais il faut considérer que l'Eglise jouissoit alors d'une très-grande force ; & qu'elle trouvoit dans son Corps des ressources capables de la tirer en peu d'années, d'un état aussi dangereux que celui qu'elle venoit d'éprouver. Un corps jeune & robuste peut se défaire par de violens efforts d'un poison dangereux, & passer assez subitement de la derniere extrémité à l'état d'une pleine santé. Pourroit-on attendre une pareille révolution

dans un tempérament affoibli par l'âge & accablé des infirmités de la vieilleſſe ? Il ne faudroit alors rien moins que l'accompliſſement de cette parole de l'Ecriture : *Votre jeuneſſe ſera renouvellée comme celle de l'Aigle.* Il eſt vrai que l'Arianiſme avoit fait d'étranges progrès, & que pendant un certain tems il avoit cauſé dans l'Egliſe une confuſion univerſelle. Les partiſans de l'erreur étoient venus à bout de faire ſouſcrire par preſque tous les Evêques l'artificieuſe formule de Rimini, qui condamnoit la vérité en abandonnant le mot conſacré par le Concile de Nicée, pour exprimer la Foi que les hérétiques attaquoient. Mais les fauteurs de l'erreur ne faiſoient pas un corps toujours ſubſiſtant, & qui ſe perpétuât d'une générarion à l'autre. C'étoit plutôt une cabale dont certains particuliers étoient l'ame ; & cette faction devoit perdre ſa force & ſa conſiſtance, par la mort des particuliers qui en étoient les chefs & les principaux agens. D'ailleurs ces ſéditieux n'eurent pas aſſez de tems pour répandre & inſinuer par-tout leur poiſon ſubtil. La plûpart de ceux qui céderent à la violence en ſouſcrivant à la formule Arienne, conſerverent un ſincere attachement pour le vrai dogme. Les peuples étoient inſtruits, & leurs oreilles furent plus innocentes & plus pures, dit Saint Hilaire, que les cœurs d'un grand nombre de Miniſtres du Seigneur. *Sanctiores ſunt aures plebis quàm corda ſacerdotum.* La diſcipline étoit en vigueur ; les mœurs pures & ſaintes d'une grande multitude de fidéles répandoient la bonne odeur de Jeſus-Chriſt, & attiroient ſur l'Egliſe les bénédictions du Ciel. Ces raiſons que

je ne fais que montrer en passant, peuvent servir à faire comprendre pourquoi le calme succéda si promptement à l'effroiable agitation de l'Arianisme. Quand donc on veut comparer les tems, & rapprocher cet ancien obscurcissement de ceux qui peuvent se trouver dans des siécles plus reculés, il est essentiel d'avoir égard aux différences que je viens de remarquer.

IX.

x x. L'Arianisme passe chez les Goths & d'autres peuples barbares, qui avoient embrassé la Religion chrétienne.

J'ajouterai une nouvelle observation à celles qui viennent d'être faites.

L'Arianisme affligea l'Eglise, & déchira son sein pendant près de soixante ans. Arius aiant commencé dès l'an 319 à répandre son erreur, elle ne fut entierement chassée de l'Eglise que vers l'an 378 au commencement du regne de Gratien. Mais Dieu en délivrant son peuple de cette hérésie, permit par un effet terrible de ses jugemens, qu'elle infectât plusieurs nations barbares, & qu'elle causât par cette voie de grands ravages dans diverses Provinces de l'Occident pendant plus de deux cens ans. Ce qu'il y a de plus étonnant dans cette communication de l'erreur, c'est que l'Evêque Ulfile qui en cela fut l'instrument de la colere de Dieu, sembloit plutôt devoir être le canal de ses miséricordes, par les dons extraordinaires dont il avoit été comblé.

Les Barbares du Nord connus sous le nom de Goths ou Getes, les Scythes, les Sarmates, & les Huns avoient commencé à être instruits de la Religion Chrétienne par les captifs qu'ils emmenerent, lorsqu'ils firent des

courſes dans l'Aſie mineure, ſous le regne des Empereurs Valerien & Gallien vers le milieu du troiſiéme ſiécle. Ulfile deſcendu de quelqu'un de ces Chrétiens captifs paroît avoir ſuccédé à Théophile Evêque des Chrétiens de la Gothie, qui avoit aſſiſté & ſouſcrit au Concile de Nicée. Ulfile travailla avec ſuccès à humaniſer ces peuples & à les inſtruire de la Religion, & il ſouffrit beaucoup de la part de ceux qui étoient encore paiens. Il donna aux Goths l'uſage des lettres, dont on voit encore aujourd'hui les caracteres dans les manuſcrits de quelques Bibliotheques, & traduiſit en leur langue l'Ecriture ſainte. Nous en avons les Evangiles imprimés, où l'on voit quelle étoit alors la langue des peuples germaniques.

Ulfile avoit toujours ſuivi la véritable doctrine; mais le déſir de faire réuſſir une ambaſſade dont une partie des Goths l'avoit chargé auprès de Valens, le porta à communiquer avec les Ariens, qui le gagnerent ſi bien, qu'ils lui perſuaderent d'attacher à leur parti tous les Chrétiens du Nord, qui avoient en lui une confiance ſans bornes. Les Goths aiant ainſi reçu le poiſon de l'héréſie, le communiquerent aux Gepides leurs voiſins, & enſuite aux Vandales; & ce fut même par leur commerce, que les Bourguignons devinrent dans la ſuite Ariens, de Catholiques qu'ils étoient auparavant. Toute la nation des Goths n'embraſſa pas d'abord l'Arianiſme, puiſque Saint Nicetas qui étoit Evêque d'un nombre de ces barbares, conſerva toujours un grand attachement à la Foi Catholique. Ce ne fut proprement que durant le cours du cinquiéme & ſi-

xiéme siécle, que l'erreur devint entierement dominante parmi ces nations du Nord. C'est ce que nous aurons soin de remarquer, quand nous en serons à cette portion de l'Histoire ecclésiastique.

X.

XXI. Dénombrement de toutes les formules des Ariens.

On ne sera pas fâché de trouver ici le dénombrement de toutes les formules de foi que firent les Ariens. Saint Athanase s'est donné la peine de les recueillir dans un de ses Ouvrages. Il n'est pas facile de les compter, cependant il paroît qu'on peut les réduire à seize.

La premiere est la lettre d'Arius à Saint Alexandre. La seconde la déclaration d'Arius & d'Euzoius à l'Empereur Constantin, approuvée au Concile de Jérusalem en 335. La troisiéme celle qui fut faite au Concile de Constantinople contre Marcel d'Ancyre en 336. Nous ne l'avons plus. La quatriéme, la cinquiéme & la sixiéme sont celles du Concile d'Antioche à la dédicace en 341. La septiéme celle qui fut dressée quelques mois après & apportée à l'Empereur Constant en 342. La huitiéme la longue exposition apportée en Italie l'an 345 par Eudoxe & d'autres Ariens. La neuviéme celle de Philippopolis en 347. La dixiéme celle du Concile de Sirmium contre Photin en 351 : on croit que ce fut celle que signa le Pape Libere. La onziéme celle de Sirmium dressée par Potamius en 357, & qui fut promptement retirée. La douziéme est la Lettre du Concile d'Ancyre avec les dix-huit anathêmes. La treiziéme est la troisiéme de Sirmium de l'an 359. La quatorziéme celle que les Acaciens proposerent au Concile de

Seleucie la même année. La quinziéme celle de Nice en Thrace qui forma le fameux décret de Rimini, adopté au Concile de Constantinople, & souscrite ensuite par presque tous les Evêques du monde. La seiziéme formule fut celle du Concile d'Antioche en 361.

ARTICLE IX.

Saint Basile. Saint Grégoire de Nazianze.

I.

I. S. Basile. Sa famille.

Basile nâquit vers la fin de l'an 329 à Césarée en Capadoce, d'une famille beaucoup plus distinguée encore par sa grande sainteté, que par sa noblesse & ses richesses. Ses ancêtres avoient beaucoup souffert dans la persécution de Maximin. Son pere Basile fut sçavant, éloquent, & il avoit une éminente piété. Sa mere Emmelie se rendit illustre par sa vertu & par son amour pour les pauvres. Elle eut dix enfans. Macrine qui fut l'aînée de tous, garda la virginité & vécut dans la plus sublime perfection. Saint Basile fut l'aîné des fils; Saint Grégoire depuis Evêque de Nysse nâquit après lui, & Saint Pierre depuis Evêque de Sebaste fut le dernier.

II. Son éducation.

Saint Basile fut élevé auprès de Macrine son aieule paternelle, de qui il apprit dès l'enfance la saine doctrine de l'Eglise, suivant la tradition de Saint Grégoire Thaumaturge. Son pere l'instruisit aussi dans la piété & les Lettres

humaines. Ensuite il l'envoia à Césarée continuer ses études, de-là à Constantinople où il écouta les philosophes qui avoient le plus de réputation. Enfin Basile vint à Athenes, où il fut reçu par Saint Grégoire de Nazianze déja lié avec lui d'une amitié qui dura toute leur vie. Les désordres des étudians l'auroient promptement fait sortir de cette ville, si Saint Grégoire ne l'eut retenu. Basile avoit dans sa jeunesse la gravité d'un vieillard, & s'attiroit plus d'estime par sa vertu, que par sa science & par son éloquence, quoiqu'il excellât en l'une & en l'autre. Il travailloit avec beaucoup d'application, quoiqu'il eût une telle pénétration, qu'il sembloit pouvoir tout apprendre sans travail. Aussi devint-il très-sçavant : il se forma une éloquence forte & enflammée : il sçavoit la grammaire qui consistoit à bien parler la langue grecque, à connoître l'histoire & les poëtes : il possédoit toutes les parties de la philosophie, & s'appliqua même à la médecine à cause de ses fréquentes maladies. Quand ses études furent finies, il revint à Césarée où il plaida quelques causes : car c'étoit par où commençoient ceux qui aspiroient aux charges.

XII. Sa retraite.

Sa sœur Macrine lui inspira du dégoût pour toutes les dignités du siécle, & pour toutes les vaines sciences ausquelles il s'étoit tant appliqué : en sorte qu'il commença, comme il le dit lui-même, à s'éveiller comme d'un profond sommeil, à regarder la vraie lumiere de l'Evangile, & à sentir l'inutilité de la sagesse humaine. Il déplora son malheur d'avoir emploié le tems de sa jeunesse à l'acquisition de ces bagatelles ; & il renonça à tout pour s'at-

tacher à ces vrais philosophes qui peuploient les deserts de l'Egypte. Il admira la rigueur de leur abstinence, leur application à la priere & au travail. Il se fixa dans un lieu desert de la Province du Pont près du fleuve Iris, où sa sœur Sainte Macrine s'étoit retirée avec leur mere Sainte Emmelie dans une terre qui leur appartenoit. Elle y avoit assemblé plusieurs femmes de ses domestiques & de ses amies, & avoit formé un monastere qu'elle gouvernoit. Elles vivoient toutes dans une parfaite égalité: leurs délices étoient l'abstinence, leur gloire d'être inconnues, leurs richesses étoient la pauvreté & le mépris des choses sensibles. Elles ne s'occupoient qu'à méditer les vérités éternelles, & ne soupiroient qu'après les biens invisibles. Elles prioient jour & nuit, & les intervalles étoient remplis par le travail: elles marchoient à grands pas dans la carriere de la pénitence & dans la voie de la perfection évangélique.

IV. Ses austérités.

Ce fut près de ce monastere que Saint Basile se retira. Il y vivoit dans une extrême pauvreté, n'aiant qu'un peu de pain & d'eau pour toute nourriture. Il devint si pâle & si maigre, qu'il sembloit n'avoir presque pas de vie. Il portoit un cilice & n'avoit pour lit que la terre. Comme il étoit naturellement délicat, ses austérités lui attirerent des maladies qui dans la suite devinrent continuelles; en sorte que dans sa plus grande santé, il étoit plus foible que les malades ordinaires.

V. Il forme des disciples.

Saint Grégoire de Nazianze & plusieurs autres s'étant venu joindre à lui, ils formerent une société vraiment digne de l'Esprit de Dieu qui en étoit l'ame. Ils faisoient leurs délices de

souffrir, ils prioient ensemble, étudioient l'Ecriture sainte, travailloient des mains, portoient du bois, tailloient des pierres, plantoient des arbres, traînoient un chariot fort pesant. La vie qu'ils menoient étoit d'une austérité incroiable. Les habitans de Néocésarée députerent à Basile leurs premiers Magistrats, pour le tirer de sa solitude & le prier de se charger de l'instruction de la jeunesse de leur ville; mais il ne se rendit point à leurs instances. Il eut bientôt dans sa retraite un grand nombre de disciples, qu'il formoit à la vertu, & qu'il faisoit vivre dans une parfaite union. Il leur écrivit en diverses occasions plusieurs excellens avis, que la plûpart des moines d'Orient ont pris depuis pour leur régle, & que l'on nomme en genéral les Ascétiques de Saint Basile.

VI. S. Pierre de Sébaste.

Saint Pierre depuis Evêque de Sébaste, le plus jeune de ses freres, gouverna après lui son monastere. Aiant perdu son pere lorsqu'il vint au monde, Sainte Macrine sa sœur lui tint lieu de pere & de précepteur. Elle l'éleva dès le berceau, & ne souffrit point qu'il s'appliquât aux études profanes; mais elle cultiva son esprit qui étoit excellent, par la seule étude des saints Livres; & il fit un tel progrès dans la vertu, qu'il n'étoit pas inférieur à Saint Basile, quoiqu'il n'eût ni sa science ni son éloquence.

VII. S. Basile est éleve au Sacerdoce.

Dieu ne voulut pas qu'une aussi grande lumiere que Saint Basile, demeurât plus longtems cachée. Il fut ordonné Prêtre par l'Evêque de Césarée, malgré sa résistance. Il s'appliqua à servir l'Eglise selon toute l'étendue de son pouvoir. Il tenoit lieu de tout à son Evêque

Evêque : il étoit un conseiller fidéle au dedans & un ministre actif au dehors. Il parloit hardiment aux personnes puissantes : il assistoit les pauvres dans les besoins spirituels & corporels. Après la mort de son Evêque, il fut élu & ordonné canoniquement Evêque de Césarée. Tous les gens de bien se réjouirent de cette élection ; & Saint Athanase bénit le Seigneur d'avoir donné à son Eglise un Evêque si capable de la soutenir au milieu des maux dont elle gémissoit.

VIII
Episcopat de S. Basile. Ses travaux & ses vertus.

Saint Basile travailla d'abord à renouveller son diocèse. Pour y réussir, il fit des instructions fréquentes, solides & pleines d'onction. Quoiqu'il annonçât la parole de Dieu le matin & le soir, même des jours ouvriers, son auditoire se trouvoit toujours plein, non-seulement d'Ecclésiastiques & de religieux, mais même d'artisans qui quittoient leur travail, pour venir recevoir le pain spirituel que leur Saint Pasteur leur rompoit. En peu de temps, il fit changer de face à toute la ville de Césarée. Saint Grégoire de Nazianze nous a tracé une belle peinture des assemblées des fidéles de cette ville. On voioit un peuple innombrable arrangé dans un ordre admirable ; aux environs du sanctuaire les Ministres sacrés plus semblables à des Anges qu'à des hommes ; Saint Basile devant l'autel, le corps immobile, l'esprit uni à Dieu ; ceux qui l'environnoient remplis de crainte & de respect.

Le Saint Evêque conservoit & augmentoit le bien qu'il avoit commencé, par les fréquentes visites qu'il faisoit dans son diocèse, & par les lettres qu'il écrivoit aux foibles pour les affermir & les fortifier ; aux forts pour les

animer & les porter à la persévérance; aux riches & à ceux qui étoient dans la prospérité, pour les plaindre & les exhorter à s'humilier; aux pauvres & à ceux qui souffroient, pour les féliciter de leur bonheur, & leur faire sentir les avantages de leur état. il avoit un soin particulier des réligieux & des vierges, qu'il régardoit comme la plus illustre portion de son troupeau. Il avoit fait bâtir des monasteres dans Césarée, pour procurer un asile à ceux qui en avoient besoin, & il leur a donné une régle qui a été très-célébre dans tout l'Orient. Ceux qui profiterent le plus de ces saints établissemens, furent les clercs qu'il formoit dans les exercices de la vie ascétique & dans les travaux de la pénitence. Il les instruisoit solidement, & ne les élevoit aux Ordres, qu'après les avoir long-temps éprouvés, & leur avoit fait pratiquer les vertus dont il leur donnoit l'exemple.

IX. Sa charité & sa sollicitude pastorale.

Rien n'échappoit à la sollicitude de cet incomparable Pasteur. Il fit bâtir un vaste logement pour les pauvres, & pourvut à tous leurs besoins, se dépouillant lui-même de tout, jusqu'à manquer des choses les plus nécessaires. Il alloit souvent instruire & consoler les pauvres, & ne faisoit pas difficulté d'embrasser les lépreux. Il ne bornoit pas son zéle & ses soins à son Diocèse. Aiant comme Archevêque plusieurs suffragans dans le Pont, il leur écrivoit pour les avertir des désordres qui se commettoient dans leurs diocèses, pour les animer & les prémunir contre l'erreur. Car il étoit sensiblement touché du progrès qu'elle faisoit de jour en jour; & les maux de l'Eglise étoient l'objet de ses gémissemens continuels. Ils le

devinrent aussi de son zéle ; & c'est ce qu'il est bon de considérer, après avoir vu ce que ce grand Evêque a fait pour son Eglise particuliere.

II.

X. son zéle pour l'Eglise universelle.

Saint Basile étoit fort affligé des maux qu'entraînoit après soi le schisme d'Antioche, & il songea aux moiens les plus efficaces de l'éteindre, en travaillant à réunir à Saint Melece tous les Catholiques d'Antioche. Il s'adressa d'abord à Saint Athanase qui avoit beaucoup de crédit auprès des Occidentaux. Ils se réunirent pour cette bonne œuvre ; mais ils ne réussirent pas, tant les Occidentaux étoient prévenus en faveur de Paulin. Saint Basile engegea plus de trente Evêques à écrire de concert avec lui aux Evêques d'Occident ; & voiant cette nouvelle tentative sans effet, il s'adressa au pape, & se plaignit de l'insensibilité où l'on étoit en Occident à l'égard d'un schisme qui subsistoit depuis si long-temps.

Le grand objet de Saint Basile, celui qui a le plus excercé son zéle, & qui a le plus fait éclater sa vigilance, sa fermeté & sa prudence, c'est l'hérésie d'Arius, qui, comme nous l'avons vu, faisoit sous le regne de Valens des ravages effroiables. Cet Empereur alloit partout, pour établir les dogmes impies d'Arius, mettre ses sectateurs en possession des Eglises, & en chasser les Evêques qui refuseroient de souscrire à l'erreur. Avant que d'aller à Césarée, il envoia devant lui Modeste Préfet d'Orient, pour effraier Basile & l'obliger de céder. c'est en cette occasion que ce grand homme fit connoître son caractere ; & ce trait uni-

que suffiroit pour s'en former une juste idée.

XI. Son intrépidité devant le préfet Modeste.

Modeste étant arrivée à Césarée, envoia chercher le Saint Evêque, & le reçut avec civilité, quoiqu'environné de tout l'appareil de sa dignité, la plus grande de l'Empire. Ce Courtisan habile & puissant, aiant mis la conversation sur ce qui l'avoit amené à Césarée : C'est dommage, lui dit-il, que vous soiez confiné dans votre diocèse : vous avez de la science & du mérite ; l'Empereur dit souvent du bien de vous & vous estime, quoiqu'il n'ait pas lieu d'être satisfait de votre conduite. Que seroit-ce donc si vous aviez un peu de complaisance pour lui ? Cela vous couteroit si peu : les plus honnêtes gens d'entre les Evêques ont souscrit aux volontés de leur maître & du vôtre. Pourquoi restez-vous seul à lui désobeir ? Mon Empereur me le défend, répondit Basile. Pour qui nous prenez-vous donc, répartit le Préfet ? Pour rien, répliqua Basile, quand vous commandez quelque chose d'injuste. Mais, dit le Préfet, en obéissant à l'Empereur, les dignités de la cour & celles de l'Eglise ne vous manqueront pas. Je vous déclare, répartit Basile, que je ne me damnerai pas pour plaire à l'Empereur, encore moins pour obtenir des dignités Ecclésiastiques. Je n'ai déja que trop de mon Evêché ; & s'il m'étoit permis de le quitter, je le ferois tout-à-l'heure. Peut-être vous êtes-vous imaginé que dans un temps où l'on voit un si grand nombre de prévaricateurs, un puissant Ministre comme vous, appuié de l'autorité souveraine, n'auroit pas de peine à gagner un homme, qui n'a pour se défendre que les régles d'un devoir que vous traitez d'imaginaire : mais sçachez que ce devoir est

réel, & indispensable pour un Evêque qui veut se sauver. Je suis fort ignorant en politique; mais on peut s'en passer, quand on n'a d'autre ambition que de pratiquer & de prêcher l'Evangile.

Le Préfet surpris & irrité de cette fermeté, lui dit : L'Empereur vous fait trop d'honneur : mais puisque sa bonté n'a pû rien gagner sur vous, craignez les justes effets de son indignation. Que craindrois-je, dit le Saint Evêque? Vous pouvez craindre, répondit le Préfet, qu'on ne vous enleve vos biens, votre liberté, votre vie même. Ces menaces me touchent peu, dit Basile. Quiconque n'a rien ne craint point la confiscation. Quand à l'exil, je n'en connois point n'étant attaché à aucun lieu. Si vous m'enfermez dans une prison, je serai plus content au fond d'un cachot, que les courtisans auprès de leur prince. Pour ce qui est des autres supplices que vous pouvez me faire souffrir, où les appliquerez-vous? Je n'ai pas un corps capable d'en soutenir aucun. Le premier coup est le seul que toute votre puissance puisse me faire souffrir. A l'égard de la mort, elle sera pour moi une grace & un bienfait, & me fera plutôt jouir de Dieu, l'unique objet de mon amour & de mes desirs. Modeste encore plus surpris, s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler avec tant de hardiesse. Peut-être aussi, répondit Basile, n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque. En tout le reste nous sommes les plus doux & les plus soumis de tous les hommes : mais quand il s'agit des intérêts de la vérité, nous ne regardons que Dieu seul. Le feu, le glaive, les bêtes, les ongles de fer sont nos délices : ainsi mal-

traitez-nous tant que vous voudrez, vous ne l'emporterez pas. Le Préfet lui donna le reste de la nuit pour y penser : mais le Saint répliqua : Je ferai demain ce que je suis aujourd'hui. Une telle magnanimité déconcerta Modeste, qui alla trouver l'Empereur & lui dit : Seigneur, nous sommes vaincus ; cet Evêque est insensible à toutes les promesses & à toutes les ménaces.

XII. L'Empereur Valens ne peut s'empêcher de respecter saint Basile.

L'Empereur défendit qu'on lui fit violence, il alla même à l'Eglise un jour de l'Epiphanie ; & ce qu'il y vit fut un spectacle si touchant pour lui & si nouveau, qu'il en fut troublé. L'air de majesté que la sublime vertu de Saint Basile lui donnoit, la beauté de ses discours, l'ordre qui regnoit dans l'assemblée, inspirent à l'Empereur des sentimens de vénération pour ce grand Evêque. Mais les Ariens qui l'obsédoient, reprirent bien-tôt le dessus ; & l'Empereur cédant à leurs importunités, voulut exiler Saint Basile. Trois plumes se rompirent l'une après l'autre entre ses doigts. Saisi d'horreur & de crainte il déchira le papier, & laissa en repos le Saint Evêque. Cet intrépide défenseur de la Foi donna ensuite à l'Eglise de grands exemples d'humilité, de patience & de discrétion. Son zéle pour la vérité étoit réglé par la prudence, qui lui faisoit discerner les temps & la maniere de la dire. Cette prudence a été en quelques occasions traitée de foiblesse ; mais on vit ensuite combien ce jugement étoit téméraire. Il supportoit tout avec une charité qui eût paru excessive, si la charité pouvoit l'être ; & Saint Athanase voiant avec quelle paix il souffroit la calomnie, étoit obligé de prendre publiquement sa défense.

III.

XIII. Mort de ce grand Evéque.

Saint Basile aiant consacré toute sa vie au bien de l'Eglise, voulut encore lui consacrer ses derniers momens. Avant que de mourir, il imposa les mains à plusieurs de ses disciples, pour donner de bons Evêques aux Eglises de sa dépendance qui en manquoient. Il fit en mourant un discours pour anathématiser tous les hérétiques, bénir son peuple & donner des avis à son clergé. Il défendit expressément qu'on l'enterrât dans l'Eglise : il ordonna qu'on le mit dans le cimetiere, & recommanda qu'on fit pour lui après sa mort des aumônes, des prieres & des oblations. Cette bienheureuse mort arriva le premier de Janvier de l'an 379. Cet admirable Evêque n'étoit âgé que de cinquante ans. Il y eut à ses funérailles une telle affluence de peuple, que plusieurs furent étouffés dans la presse. Les gémissemens interrompoient le chant des pseaumes. Les paiens même & les Juifs le regrettoient. Toute la terre le pleura comme le Docteur de la vérité, la gloire & l'ornement de la Religion, & le lien de la paix des Eglises. Il étoit fort grand, mais fort sec, avoit un air pensif, paroissoit toujours dans un profond recueillement, & parloit fort lentement. On fit sa fête dans l'Eglise peu de temps après sa mort, & quatre grands Saints firent publiquement son éloge ; Saint Grégoire de Nysse, qui par respect ne l'appelle jamais son frere, & le compare aux hommes les plus merveilleux de l'ancien & du nouveau Testament ; Saint Amphiloque, Saint Ephrem & Saint Grégoire de Nazianze. Les Ecrits de Saint Basile étoient les délices de

tout le monde, même des paiens; on les lisoit non-seulement dans les Eglises, mais aussi dans les autres assemblées.

XIV. Ses écrits. Il nous reste de cet illustre Docteur neuf homélies sur la Genese, dans lesquelles il explique l'ouvrage des six jours; treize discours sur les pseaumes, cinq livres contre Eunomius Arien; un Commentaire sur Isaïe; un grand nombre d'homélies sur différens sujets; les Ascétiques; un Traité du jugement de Dieu & de la foi; les morales où l'on trouve des maximes sur tous les devoirs & les actions de la vie; les grandes & les petites régles pour les personnes qui se séparent entierement du monde; un livre sur le Saint-Esprit; plus de trois cens lettres sur divers sujets. Plusieurs des Ouvrages de Saint Basile ont été perdus, & on lui en a attribués qui ne sont pas de lui.

On ne peut rien ajouter à l'éloge que Saint Grégoire de Nazianze fait des Ecrits de Saint Basile; & les plus habiles critiques conviennent qu'ils sont au-dessus de toutes les louanges. Sont style est pur, clair, élégant. Il excelle pour l'ordre & la netteté des pensées, & dans l'art de persuader. Ses lettres donnent une très-grande idée de sa piété, & peuvent servir de modèle en ce genre d'écrire.

Le Saint Docteur écrivit vers la fin de sa vie, un traité pour l'instruction des jeunes gens. Il établit d'abord que la véritable science est celle du salut. Celui qui sçait se sauver, sçait tout ce qui est vraiment important pour lui. Cette science, dit Saint Basile, ne s'acquiert que dans les livres sacrés, qui nous montrent & les biens éternels & les moiens pour y parvenir. Il prouve qu'il y a néanmoins de l'u-

tilité, même pour le salut, dans les sciences étrangeres que l'on puise dans les auteurs profanes, en ce qu'elles préparent l'esprit à l'intelligence des divines Ecritures, & le disposent à recevoir les maximes fondamentales de la piété. Il prescrit ensuite les dispositions que l'on doit apporter à l'étude des sciences profanes, pour la rendre utile; c'est de lire les auteurs avec discernement, de ne s'arrêter qu'aux endrois où ces Ecrivains louent la vertu & blâment le vice, de passer rapidement & sans la moindre attention sur ce qu'ils racontent des passions de leurs dieux ou de leurs héros, & de craindre le poison mortel que le plaisir de ces sortes de lectures peut porter dans le cœur. Aprés cela il rapporte un grand nombre d'exemples & d'instructions, qu'il tire de toutes sortes d'auteurs profanes, & dont les jeunes gens peuvent s'occuper utilement: mais, dit-il, ils puiseront des lumieres plus pures & plus sublimes dans les Ecrivains sacrés.

IV.

XV. S. Grégoire de Nazianze. Sa famille. Son éducation.

Saint Grégoire de Nazianze nâquit vers l'an 329 à Arianze petit bourg du territoire de Nazianze en Cappadoce, de parens d'une éminente vertu. Sainte None sa mere avoit une piété qui la faisoit admirer de tout le monde, & Saint Grégoire de Nazianze son pere a toujours été regardé comme un des plus Saints Evêques de son temps. Ils eurent deux autres enfans, Sainte Gorgonie & Saint Césaire. Grégoire dont nous parlons maintenant, fut le fruit des prieres de sa pieuse mere, qui le consacra à Dieu dès sa naissance. Il fut éle-

conseils & de ses lumieres. Ce bon Evêque avoit eu la foiblesse de signer, comme les autres le formulaire Arien de Remini, en conservant neanmoins toujours la foi. Cette faute avoit indisposé contre lui une partie du peuple. Le jeune Grégoire pacifia tout en engageant son pere à réparer la faute par la rétractation de sa signature. Le Saint vieillard qui connoissoit combien le Sacerdoce paroissoit redoutable à son fils, l'ordonna prêtre malgré lui, & lorsqu'il ne s'y attendoit pas. Grégoire accablé par ce coup imprévu, se retira auprès de son ami Basile, pour adoucir sa douleur.

XVII. Son Episcopat.

Saint Basile aiant été fait Evêque de Césarée, crut ne devoir pas laisser dans la retraite un homme aussi capable de servir l'Eglise que Saint Grégoire. Il le fit Evêque de Sasime; mais Grégoire n'y alla point pour différentes raisons. Le Saint vieillard Grégoire lui fit de si vives instances, pour l'engager à gouverner avec lui l'Eglise de Nazianze, qu'il fut obligé de céder. Après la mort de son pere, il quitta cette Eglise à laquelle il n'avoit jamais voulu promettre de s'attacher. Il ne m'appartient pas de juger un si grand homme; mais il semble que dans l'état affligeant où étoit l'Eglise, il auroit dû préférer l'utilité des fidéles au goût qu'il avoit pour la retraite.

XVIII. On l'engage à aller secourir l'Eglise de Constantinople.

L'Eglise de Constantinople étoit depuis longtemps ravagée par les Ariens. Ceux qui conservoient la vraie Foi, étoient sans Pasteur, sans Eglise, sans instruction. Les Ariens y dominoient depuis quarante ans, & toutes les héréfies y avoient un libre cours. Personne ne parut plus propre à relever cette Eglise que Saint Grégoire. Sa vertu, sa doctrine, son élo-

quence, tout sembloit promettre un heureux succès. Les Orthodoxes désirerent donc de l'appeller à leur secours ; les Evéques entrerent daus ce dessein, & ses meilleurs amis l'empresserent avec les plus vives instances. Grégoire rejetta d'abord bien loin la ptoposition, mais enfin il céda aux puissantes raisons que ses amis emploierent, pour l'engager à rendre à l'Eglise cet important service. Son extérieur n'étoit pas propre à lui attirer le respect des hérétiques, & des gens du monde. Il étoit pauvre, mal vêtu ; son accent avoit quelque chose de rude & d'étranger ; son corps étoit accablé d'infirmités, sa tête chauve, son visage desséché par les maladies & les austérités.

XIX. Il retablit la Foi dans cette grande ville.

Cependant Saint Grégoire entreprit d'attaquer l'héréfie, qui triomphoit depuis si longtemps dans la capitale de l'Empire. Il fut d'abord fort mal reçu & exposé à toutes sortes de mauvais traitemens ; mais il n'y opposa que la patience, ne voulant pas même avoir recours à la protection des Magistrats. Il se contenta de témoigner une grande charité à tout le monde, de mener une vie pauvre & mortifiée, de gémir devant Dieu dans le secret, de se préparer à l'exercice de son ministere par la priere & par la méditation des saintes Ecritutes. Cette conduite vraiment Episcopale lui gagna en peu de temps l'affection des habitans de Constantinople. On passa bientôt de ces ptemiers mouvemens de tendresse, au respect & à la vénération pour un homme si Saint & si zélé. La profonde connoissance qu'il avoit des Ecritures, son raisonnement juste & pressant, son imagination fertile & brillante, sa facilité iucroiable à s'expliquer, son style

exact & serré lui attirerent l'admiration de toute la ville. Il établissoit invinciblement la doctrine de la foi, en même tems qu'il édifioit cette grande ville par l'exemple de toutes les vertus.

XX. Sa retraite & sa mort.

Le peu de complaisance que Saint Grégoire avoit pour les Grands, & plus encore la jalousie de plusieurs Evêques, qui n'aimoient point à trouver dans la grande régularité de Saint Grégoire la censure de leur conduite, lui attirerent bien des traverses. L'Empereur Theodose étant venu à Constantinople, rendit de grands honneurs à Saint Grégoire & le combla d'éloges. On l'établit solemnellement Evêque de Constantinople dans un célébre Concile auquel présidoit le grand Saint Melece. Mais après la mort de ce saint Evêque, qui arriva pendant la tenue du Concile, quelques-uns des Evêques accepterent les offres pressantes que Saint Grégoire faisoit de se décharger d'un fardeau, qu'on lui avoit imposé malgré ses cris & sa résistance. Plusieurs personnes, d'ailleurs pleines du plus profond respect pour ce grand homme, sont affligées de ces divers changemens de situation. Il y auroit cependant une insigne témérité à l'accuser d'inconstance. Un homme si intérieur, & qui étoit dans un commerce si intime & si continuel avec Dieu, alloit sans doute où sa voix l'appelloit; mais n'est-il pas permis de blâmer la trop grande facilité avec laquelle on accepta sa démission? Saint Grégoire se retira à Arianze, où il continua de mener malgré ses infirmités, une vie très-austere & très-mortifiée; mais que le repos & la solitude lui rendoient agréable. Il mourut dans sa retraite vers l'an 390 n'aiant guéres que soixante ans.

V.

XXI. Ses Ecrits.

Dieu ne fit pas moins éclater dans Saint Grégoire de Nazianze les dons de la nature que ceux de la grace. Né avec un génie sublime, un esprit fin & pénétrant, un jugement sain & solide, une éloquence incomparable, il orna tous ces talens de tout ce que la science ecclésiastique & profane a de plus rare & de plus recherché. Sa profonde connoissance des divines Ecritures lui faisoit développer nos Mysteres avec tant d'exactitude, qu'elle lui a fait donner le surnom de Théologien. Saint Basile fait en peu de mots l'éloge le plus complet de Saint Grégoire en disant, qu'il est un vase de gloire & d'élection par l'innocence de ses mœurs; un puits profond par la vaste étendue de ses lumieres; la bouche même de Jesus-Christ par la force & la sublimité de son éloquence. Les discours de cet illustre Docteur font la plus grande partie des Ecrits que nous avons de lui. Il écrivit aussi un grand nombre de Lettres à diverses personnes, & plusieurs poëmes, tous assez courts.

XXII. Son Discours sur le Sacerdoce.

Voiez ce Discours traduit depuis peu en françois & imprimé à Paris chez Lottin.

On a mis à la tête de tous les discours de Saint Grégoire celui du Sacerdoce, à cause de l'importance de la matiere qui en est l'objet. Il traite à fond dans ce Discours la dignité, l'excellence, les devoirs & les dangers du Sacerdoce. Or le Sacerdoce de Jesus-Christ aiant un rapport essentiel à Dieu, à qui il s'agit de rendre le culte & l'hommage qui lui sont dûs, & aux hommes qu'il s'agit de sanctifier & d'élever jusqu'à Dieu même: tantôt c'est par rapport à Dieu qu'il l'envisage; & c'est là qu'il traite tout ce qui regarde son cul-

te, sa Religion, son sacrifice; qu'il donne de si grandes idées de la Majesté du souverain Etre, & qu'il représente les Prêtres comme ses Sacrificateurs, ses Ministres, ses Ambassadeurs chargés d'annoncer ses oracles, & comme ses coopérateurs dans le grand ouvrage de la sanctification des Elus, & de la formation de l'Eglise. Tantôt c'est par rapport aux hommes que le saint Docteur considére le Sacerdoce; & c'est là qu'il représente encore les Prêtres comme autant de médiateurs établis entre Dieu & les hommes, chargés des intérêts du monde entier, & appliqués par leurs fonctions à régler, purifier, & consacrer le reste des hommes. Autant que cette idée que donne Saint Grégoire du Sacerdoce de Jesus-Christ est grande & sublime, autant, selon ce Pere, les dispositions que l'on doit y apporter, font saintes & éminentes.

Préface qui est à la tête de cette traduction.

Etre exempt même de l'apparence du mal; veiller continuellement sur soi-même; joindre à la fuite du mal la pratique constante du bien; l'emporter autant en mérite au-dessus de ses inférieurs, que l'on est élevé au-dessus d'eux en dignité; leur donner sans cesse l'exemple de toutes les vertus; tendre toujours à une plus haute perfection, & tâcher d'y conduire les autres; ne pas juger de soi & de ce que l'on doit faire, par ce que font les autres, mais s'arrêter uniquement à la loi de Dieu; appliquer à toutes ses actions la régle invariable de l'Evangile, & n'envisager que ce qu'exige de nous le rang sublime où le sacré ministere nous éleve. Ce sont là, selon Saint Grégoire de Nazianze, les dispositions que doivent avoir ceux qui sont honorés du Sacer-

doce. Il explique tout cela fort au long, l'éclaircit par de belles comparaiſons, & l'appuie des preuves les plus fortes & les plus convaincantes. Il ne comprend pas comment ceux mêmes qui ont fait les plus grands progrès dans la vertu, peuvent ſans fraieur ſe charger d'un fardeau auſſi peſant, que l'eſt celui de la conduite des hommes. L'on doit, dit-il, regarder ce miniſtere comme l'art des arts, le cœur de l'homme étant un abyme de miſere & de corruption. Il paſſe de-là aux maximes fondamentales du gouvernement eccléſiaſtique, & prouve qu'un de ſes caracteres eſſentiels, c'eſt de bannir tout eſprit de domination & d'emploier la voie de douceur, de charité & de perſuaſion.

XXIII. Difference des bons & des mauvais **Paſteurs.**

Il développe tous les devoirs de ceux qui ſont revêtus du Sacerdoce, explique les difficultés de les remplir dignement, & ſe plaint de ce qu'ils ſont ignorés ou négligés par un grand nombre de Paſteurs. Il s'éleve avec une extrême force contre leur ignorance, leur avarice & leur vie toute profane. Il leur fait voir qu'ils attirent ſur eux-mêmes & ſur les peuples les plus grands fleaux de Dieu. Il réunit dans un ſeul point de vue ce que l'Ecriture a de plus terrible ſur cet article capital; & il déclare que le déchaînement du démon & la fureur des Tyrans ſont peu de choſe, tant qu'ils n'attaquent l'Egliſe que par les dehors. Au lieu que les perſécutions que l'on éprouve dans l'intérieur & dans le ſein même de l'Egliſe du côté des mauvais Paſteurs, ſont tout autrement dangereuſes & redoutables. Il prouve que la ſource de tant de malheurs, c'eſt le défaut de vocation, & l'ambition d'une foule de gens

qui aspirent sans talens & sans mérite aux premieres dignités. Il parle enfin des Prêtres que Dieu a choisis & appellés, & montre que si les mauvais attirent par leur séduction & leurs scandales l'indignation de Dieu sur les peuples, les bons travaillent à la détourner par leurs instructions, par leurs prieres & leurs sacrifices. Il les compare à tous les grands hommes dont il est parlé dans l'Ecriture, & à ceux que Dieu a suscités dans tous les siécles, pour être au milieu des plus grands malheurs l'appui & la ressource du reste des hommes. On a appellé cet important discours l'Apologie de Saint Grégoire, parce qu'il y justifie sa conduite, & y explique pourquoi il avoit d'abord fui le Sacerdoce, ensuite l'avoit reçu & s'étoit retiré, & enfin étoit revenu en exercer les fonctions.

XXIV. Raisons qui avoient porté St. Grégoire à fuir le sacerdoce.

Bonheur de la vie solitaire.

Après avoir donné une idée générale de cet admirable discours, il est bon d'en rapporter quelques passages. La violence que l'on m'a faite, dit Saint Grégoire, en m'élevant au sacerdoce, a été pour moi comme un coup de foudre. La solitude eut pour moi dès ma tendre jeunesse des attraits infinis. Je ne pus souffrir que l'on eût formé le dessein de me tirer de cet asyle sacré. Rien en effet n'est ni plus agréable ni plus divin, que de passer ses jours dans la retraite, uni au souverain bien, & éloigné du bruit & des agitations d'un monde qui n'est que trouble & qu'inconstance. Que j'aime à me représenter un pieux solitaire, tout recueilli en lui-même, qui ne touche déja presque plus à la terre, & qui se dégage de jour en jour de tous les liens qui l'attachent encore aux choses humaines. Il ne con-

verſe plus avec les hommes, qu'autant qu'il y eſt engagé par les devoirs de la charité & par une néceſſité bien marquée. Il s'occupe ſans ceſſe de ſon Dieu, & n'a de langue & de voix que pour lui parler & le bénir. Appliqué à découvrir & à contempler de plus en plus l'éternelle vérité, il en ſaiſit par intervalle les traits lumineux; & les nobles vues qu'il en a conçues demeurent imprimées dans ſon eſprit. Il devient ainſi dans l'intérieur de ſon ame, comme un miroir, où Dieu ſe plaît à réfléchir les raions de ſa divinité & à faire briller l'éclat de ſa gloire. Il entretient avec les eſprits bienheureux un commerce tout divin, & il ſe nourrit des grandes & ſolides eſpérances de la vie future. O l'heureux ſort! ô le doux état! S'il eſt ici quelqu'un qui ait été épris de l'amour des biens inviſibles & éternels, & qui ait reſſenti quelque choſe de ces joies pures, il comprendra ce que je dis, & il pardonnera à la violence & aux tranſports de l'amour dont mon ame fut elle-même embraſée.

XXV. **Le ſaint Evêque déplore l'abus du ſacerdoce.**

« Une autre raiſon de ma fuite, ajoute Saint Grégoire, c'eſt que j'ai été effraié, en voiant une foule de gens qui, ſans mérite, ſans talens, déréglés, corrompus, oſent avec des mains toutes ſouillées & un eſprit tout profane exercer les auguſtes & redoutables fonctions du divin miniſtere. Ils devroient trembler en mettant les pieds dans le lieu ſaint. Mais quoiqu'indignes d'approcher du ſanctuaire, ils ont la hardieſſe d'y entrer. L'avarice qui les ronge, l'ambition qui les dévore les engage à ſe pouſſer, pour ainſi dire, les uns les autres autour de la table ſacrée. Leur aveuglement les

empêche de voir ce que l'Autel a de terrible : ils n'y envisagent que ce qui peut assouvir leur insatiable cupidité. Le Sacerdoce n'est point pour eux un ministere pénible, où il faille se sacrifier pour les membres de Jesus-Christ. C'est un titre d'honneur, un rang de puissance & d'autorité, où ils prétendent exercer un empire arbitraire. Ils sont lâches quand il s'agit des intérêts de Dieu ; au contraire ils sont hardis à tout faire & à tout souffrir quand il y va de la gloire humaine. Ce désordre que je déplore ici, continue le saint Docteur, est si grand, si public, si scandaleux, que l'on ne vit jamais rien de semblable. On a bien vû quelquefois certains abus se glisser, avoir même un cours violent & s'abolir ensuite ; mais ici je ne sache ni mesures ni bornes au débordement du crime. Le détester & en gémir, c'est tout ce que je puis, & c'est à quoi la piété & la Religion m'engagent. „

XXVI. Les maux dont nous sommes témoins sont infiniment plus grands. Horrible indécence avec laquelle une multitude de prêtres offre les saints Mysteres.

Ainsi parloit ce grand homme des maux de son tems. Qu'auroit-il dit, s'il eût été témoin de ceux dont on est comme innondé dans cette *lie des siécles* ? Car c'est ainsi que le Clergé de France appelle les tristes jours où nous vivons. Et pour me renfermer dans le seul point de l'abus du Sacerdoce, que Saint Grégoire vient de traiter ; de quel étonnement ce Pere si plein de zéle eut-il été saisi, s'il avoit vu une foule de Prêtres offrir les saints Mysteres avec une indécence aussi marquée que celle qui nous afflige tous les jours ? Monter à l'autel avec un air dissipé ; prononcer les paroles de la liturgie avec une rapidité scandaleuse ; porter cette rapidité jusqu'au point de laisser douter avec fondement si toutes les prieres sont prononcées ;

passer d'une cérémonie à l'autre dans le saint Sacrifice avec l'évaporation d'une personne qui ne cherche qu'à finir ; paroître indifferent & rassuré dans les momens mêmes les plus redoutables, & lorsque le feu du Saint-Esprit descend sur l'autel, & consacre les dons ; n'être intimidé ni par la présence de Dieu, ni par celle de ses Anges, ni par celle des fidéles qui environnent l'autel ; répandre ainsi sur ce que la Religion a de plus auguste, un mépris que l'on communique au peuple par un exemple si pernicieux : Voilà les déplorables scandales qui ne se montrent que trop publiquement dans le sanctuaire, & qui font secher de douleur. Une profanation si criante devroit bien sans doute attirer l'attention des premiers Pasteurs. Elle est du moins l'objet des larmes de ceux, en qui la Foi n'est pas entierement éteinte.

XXVII. Peinture des mauvais Pasteurs tracée par St. Grégoire.

Je rapporterai encore un autre passage du même discours de Saint Grégoire. Le saint Docteur après avoir représenté le caractere & la conduite des véritables Pasteurs, dont Saint Paul a été le modéle, ajoute en parlant au nom des mauvais Pasteurs de son tems : « Et nous, qui sommes-nous ? Si l'on vient à nous comparer à ces hommes divins, je crains que nous ne paroissions des conducteurs aveugles, semblables à ces Princes de Tanis, dont parle le Prophéte Isaïe, & qu'il représente comme gens qui ont perdu le sens, & qui sont frappés de vertige. Je tremble qu'on ne nous mette au rang de ces durs & impitoiables exacteurs, qui enlevent aux pauvres toutes leurs moissons, sans leur laisser rien à glaner : que nous ne soions convaincus de n'être que de lâches séducteurs du peuple, qui lui faisons faussement

accroire qu'il est heureux, & qui, loin de le conduire dans le droit chemin, rompons la voie, par où nous devrions le faire marcher: ou que nous ne passions dans les postes éminens que nous remplissons, pour des charlatans qui ne cherchons qu'à éblouir les hommes par un vain dehors de piété, & qui faisons servir à les tromper, l'autorité dont nous sommes dépositaires; pour de faux Prophétes, qui n'avons à débiter que des maximes qui tendent au renversement de la Loi; pour des Prélats jeunes d'âge, plus jeunes encore d'inclinations & de mœurs, qui prétendons que tout nous soit soumis, lorsque nous sommes nous-mêmes rébelles à Dieu; enfin pour des Pasteurs incapables de consoler le troupeau & de parler au cœur de Jérusalem; destitués de ce pain de vie dont nous sommes obligés de nourrir les ames; dépouillés de cette robe de pureté & d'innocence dont nous devons les revêtir; dignes, par l'horrible famine où nous laissons languir ces ames, d'encourir de leur part toutes les imprécations, que le peuple Juif, lorsqu'il viendra un jour à sentir ses maux & à se convertir, prononcera contre les fausses traditions de ses anciens Pasteurs. „

XXVIII. Ses Discours sur la Trinité.

Saint Grégoire prononça à Constantinople quatre autres excellens discours, où il établit d'une maniere invincible la doctrine de l'Eglise sur la Trinité. Dans le premier il parle en géneral de la nature divine. Dans le second il prouve la divinité du Verbe; il répond dans le troisiéme à tous les passages que les hérétiques alléguoient pour eux; & dans le quatriéme il prouve la divinité du Saint-Esprit contre les Macédoniens.

XXIX. Régle importante que le St. Docteur donne aux jeunes gens sur la lecture des Auteurs profanes.

Les jeunes gens ne seront pas fâchés de trouver ici une régle importante que Saint Grégoire prescrivit à un jeune homme sur la lecture des auteurs profanes. Appliquez-vous y, lui dit-il, avec prudence & précaution, en faisant d'une part un choix sage & un discernement judicieux de tout ce qui peut vous être utile, & fuiant de l'autre tout ce qui est pernicieux. Imitez en cela la sagesse de l'abeille, qui n'aiant pas d'autre maître que la nature, se repose sur toutes les fleurs, pour y prendre avec une adresse merveilleuse ce qui lui est utile. Puisque vous avez la raison pour vous conduire, recueillez de la lecture des livres profanes, ce qui vous est avantageux; & quand vous y trouverez quelque chose capable de vous nuire, envolez-vous aussi-tôt que vous en appercevrez le danger. Saint Basile prescrit la même régle pour la lecture des livres profanes, & se sert de la même comparaison, ajoutant, que, comme en cueillant des roses nous évitons les épines, de même en lisant ces sortes de livres nous devons recueillir ce qu'ils peuvent avoir d'utile, & éviter avec un soin infini ce qu'ils ont de dangereux.

VI.

XXX. Parallele de St. Basile & de St. Grégoire de Nazianze.

M. Duguet.

Nous terminerons cet article par un beau parallele, qu'un célébre Auteur a fait des deux grands Saints dont nous venons de parler.

On remarque dans Saint Grégoire de Nazianze & dans Saint Basile une éloquence, une politesse, une maniere de penser fine & délicate, que le mépris du siécle, le désert & la pénitence n'avoient pu obscurcir; mais avec cette différence, que l'éloquenee de Saint Basile

étoit plus sérieuse, & celle de Saint Grégoire de Nazianze plus vive & plus enjouée ; que l'un songeoit plus à persuader, & l'autre à plaire ; que l'un disoit plus de choses & l'autre avec plus d'esprit ; que l'un paroissoit éloquent parce qu'il l'étoit, & que l'autre quoiqu'il le fût beaucoup, songeoit encore à le paroître ; que l'un respectoit la pénitence jusqu'à la sévérité, & que l'autre aimoit la pénitence jusqu'à la rendre aimable ; que l'un étoit majestueux & tranquille, & l'autre plein de mouvement & de feu ; que l'un aimoit la gravité jusqu'à condamner la raillerie, quoiqu'il fût capable d'y réussir, & que l'autre avoit sçu la rendre innocente & la faire servir à la vertu ; que l'un en un mot attiroit plus de respect, mais que l'autre se faisoit plus aimer.

Au reste rien n'est plus sublime, plus majestueux, plus digne de la grandeur de nos Mysteres, que les Discours de Saint Grégoire de Nazianze, qui lui ont acquis le surnom de Théologien par excellence ; & l'on se tromperoit infiniment, si l'on jugeoit de lui par ses lettres ; au lieu qu'on ne peut mieux connoître le caractere de Saint Basile, que par les siennes qui sont au-dessus de toutes celles que l'antiquité grecque nous a conservées. Saint Basile n'a point fait de vers ; mais il avoit lu avec beaucoup de discernement & de goût, ce que les paiens ont écrit en ce genre, & il a donné des régles aux jeunes gens qui sont forcés de les voir, pour profiter d'une lecture, où les périls sont si ordinaires, & dont le fruit est si rare. Saint Grégoire de Nazianze a fait encore plus pour nous ; car afin de nous attirer à l'instruction par le plaisir, il a composé diverses poësies

dont le sujet est toujours sérieux & chrétien ; mais dont les vers ont la douceur & la facilité de ceux d'Homere, sans emprunter rien des ténébres du paganisme & de la fable ; où l'art, l'invention & l'esprit se font sentir, & où rien ne paroît tant qu'un naturel qui semble n'avoir rien couté, & qui est cependant inimitable.

Ainsi ces deux grands hommes que l'amitié, l'innocence, la solitude, la pénitence, l'amour des Lettres, l'étude de l'éloquence, l'attachement à la vérité, l'Episcopat, les travaux pour l'Eglise, les persécutions, la sainteté ont rendu si conformes, l'ont encore été en ce point, que l'un a voulu prendre soin de nos études, & l'autre a voulu nous en fournir la matiere, comme il l'avoue dans une derniere poësie, où il rend compte des motifs qui l'ont porté à composer les autres.

Fin du neuviéme article du quatriéme Siécle, & du premier Volume.

TABLE



TABLE
DES MATIERES.

A.

D.

E.

F.

G.

H.

J.

L.

M.

Maximin I.

N.

O.

Q.

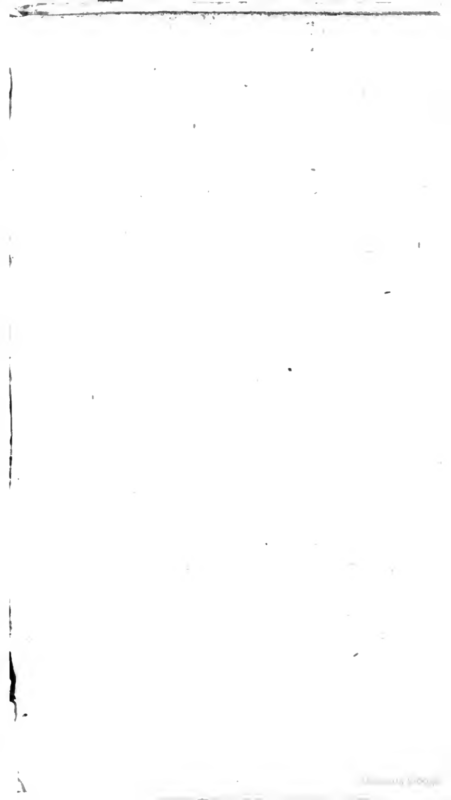
R.

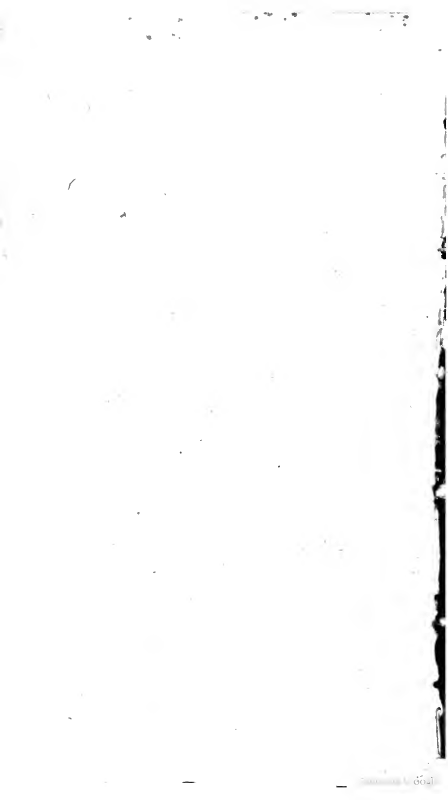
T.

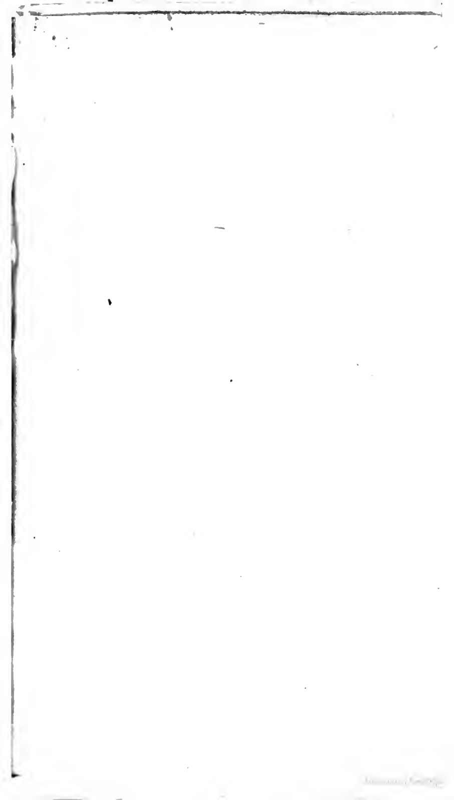
V.

Z.

Fin de la Table.







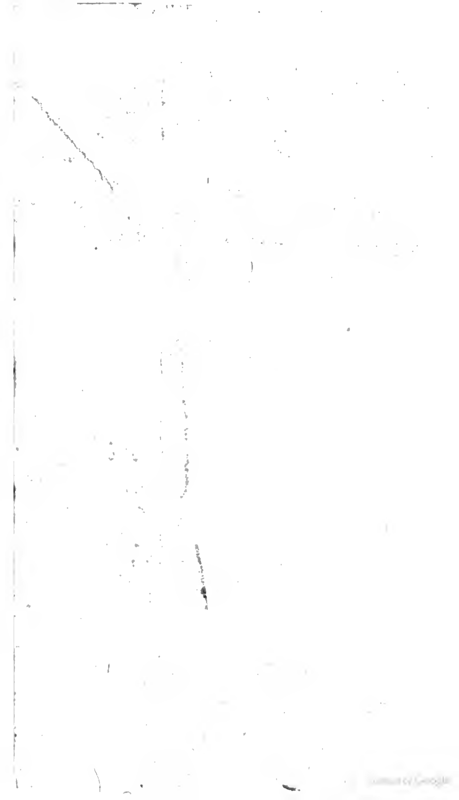






image
not
available